BIBLIOTECA VITTORIO EMANUELE
FONDO ESORENSE
42
4 E
21

B. Tab. III. n. 8.

[redacted]

[redacted]

42-4-E-21
-1

LES ELEMENS DE L'HISTOIRE

OU

Ce qu'il faut ſavoir

DE CHRONOLOGIE,
DE GEOGRAPHIE,
DE BLAZON,
DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE,
DE L'EGLISE DE L'ANCIEN TESTAMENT,
DES MONARCHIES ANCIENNES,
DE L'EGLISE DU NOUVEAU TESTAMENT, &
DES MONARCHIES NOUVELLES;

Avant que de lire l'Hiſtoire particuliere.

Troiſiéme Edition augmentée d'une ſuite de Médailles Impériales, depuis Jule Céſar, juſqu'à Héraclius.

Par Mr l'Abbé DE VALLEMONT.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez ANISSON Directeur de l'Imprimerie Royale. M. DCC II.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

TABLE DES MATIERES.

LIVRE QUATRIE'ME.

Contenant les Principes de l'Hiſtoire Univerſelle.

CHAPTRE I. De l'utilité de l'Hiſtoire. 1.
CHAP. II. Loix ſelon leſquelles il faut écrire l'Hiſtoire. 15.
CHAP. III. La maniere d'étudier l'Hiſtoire. Des IV. anciennes Monarchies, & des diférentes eſpèces de Gouvernement Politique. 25.
I. Obſervation, *ſur les 4. prémieres Monarchies.* 35.
II. Obſervation, *ſur les diférentes eſpèces de Gouvernement.* 39.
CHAP. IV Diviſions de l'Hiſtoire. 41.
Article I. *Certitude de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu. L'Ordre des Livres de l'Ancien, & du Nouveau Teſtament.* 49.
Table *de la Tradition héréditaire, & Domeſtique des Patriarches, qui ſe ſont vûs, & inſtruits les uns les autres depuis* Adam, *juſqu'à* Moyſe. 53.
§. 1. *L'Ancien Teſtament contient 45. Livres.* 55.
§. 2. *Le Nouveau Teſtament contient 27. Livres.* 66.
Article II. *De l'Hiſtoire Civile : & de ſa Cer-*

titude. 75.
CHAP. V. Les plus considérables Auteurs, qui ont écrit l'Histoire Ecclesiastique. 89.
CHAP. VI. Les plus considérables Auteurs, tant Grecs, que Latins, qui ont écrit l'Histoire Civile. 119.
§. 1. *Les Historiens Grecs.* 125.
§. 2. *Les Historiens Latins.* 156.

LIVRE CINQUIE'ME.

Contenant l'Eglise de l'Ancien Testament.

CHAPITRE I. L'Eglise de Dieu sous l'Ancien Testament. 190.
CHAP. II. Prémier Etat du Peuple de Dieu, sous 22. Patriarches. 195.
Article I. *L'Origine des Nations de la Terre.* 211.
Article II. *Les Chefs des Familles du Peuple de Dieu; Jacob les bénit, & leur prédit ce qui leur doit ariver.* 217.
CHAP. III. Second Etat du Peuple de Dieu, sous 22. Juges ou Conducteurs. 221.
CHAP. IV. Troisiéme Etat du Peuple de Dieu, sous 22. Rois de Juda. 230.
Rois de Juda, & Rois d'Israël. 236.
CHAP. V. Quatriéme Etat du Peuple de Dieu, sous 22. Pontifes des Juifs, ou durant 22. Ancêtres de Jesus-Christ, & jusqu'à la naissance du Messie. 246.
I. Observation. *Le Peuple Juif a resenti 3. fois toutes les miseres d'une dispersion presque entiere.* 263.

II. Obſervation. *Il étoit très-difficile de convertir les Juifs, dans la naiſſance du Chriſtianiſme.* 267.

LIVRE SIXIE'ME.

Contenant les Monarchies Anciennes; c'eſt-à-dire, celles qui ont été avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

CHAPITRE I. L'Empire des Chinois. 270.
CHAP. II. Les Rois d'Egipte. 278.
Les XVI. Dinaſties des Dieux, & des Demi-Dieux. 283.
Les Rois de Thèbe. *Les Rois* de Thin. *Les Rois* de Memphis; *& les Rois* d'Eliopolis; ſelon le Chevalier Marsham. 284.
Obſervation. *Rois d'Egipte ſelon Uſſérius.* 292.
I. *Etat de l'Egipte, ſous des Rois inconus.* 293.
II. *Etat de l'Egipte, ſous les Rois Paſteurs.* 294.
III. *Etat de l'Egipte, ſous les Pharaons.* 295.
IV. *Etat de l'Egipte, ſous les Perſes.* 302.
V. *Etat de l'Egipte, ſous les Grecs.* 307.
VI. *Etat de l'Egipte, ſous les Ptolémées.* 309.
CHAP. III. Les Aſſiriens, ou la I. Monarchie. 319.
I. *Etat de l'Aſſirie, ſous des Rois inconus.* 322.
II. *Etat de l'Aſſirie, ſous des Rois Caldéens.* 323.
III. *Etat de l'Aſſirie, ſous les Rois Arabes* 323.
IV. *Etat de l'Aſſirie I. Monarchie.* 324.
V. *Etat de l'Aſſirie, ou les Aſſiriens Seconds.* 325.
CHAP. IV. Troie. 329.

CHAP. V. Les Lidiens. 330.
CHAP. VI. Tir. 334.
CHAP. VII. Les Macedoniens. 339.
CHAP. VIII. Les Babiloniens, 348.
CHAP. IX. Les Mèdes. 350.
CHAP. X. Les Perſes, ou la II. Monarchie. 355.
CHAP. XI. Les Republiques de la Grèce, Les Grecs, ou la III. Monarchie. 363.
Obſervation. *Sur les Héraclides, ou Deſcendans d'Hercule.* 367.
Article. I. *Sicione.* 370.
Article II. *Argos.* 374.
Article III. *Micène.* 375.
Article IV. *Athène.* 376.
I. *Etat d'Athène ſous les Rois.* 378.
Les Généraux des Grecs, qui ſont alez au Siège de Troie. 379.
II. *Etat d'Athène, ſous les Arcontes Perpétuels.* 382.
III. *Etat d'Athène, ſous les Arcontes Decennaux.* 383.
IV. *Etat d'Athène, ſous les Arcontes Annuels.* 383.
Les VII. Sages de la Grèce. 384.
La Guerre du Péloponèſe. 388.
Article V. *Sparte, ou Lacédemone.* 397.
I. *Etat de Lacédémone, ſous des Rois peu connus.* 398.
II. *Etat de Lacédémone, ſous les Rois Héraclides.* 399.
III. *Etat de Lacédémone, ſous les Rois avec les Gérontes.* 401.
IV. *Etat de Lacédémone ſous les Rois avec les Ephores.* 401.

Guerre Meſſéniaque. 401.
Article VI. *Corinte.* 414.
Article VII. *Les Arcadiens.* 418.
Article VIII. *Thèbe dans la Béotie.* 420.
Article IX. *Meſſéne.* 423.
Article X. *Les Grecs, ou la III. Monarchie.* 428.
CHAP. XII. Les Siriens. 444.
CHAP. XIII. Le Royaume de l'Aſie. 461.
CHAP. XIV. Les petits Royaumes de l'Aſie Mineure. 469.
Article I. *Le Royaume de Pergame.* 470.
Article II. *Le Royaume de Bithinie.* 473.
Article III. *Le Royaume de Cappadoce.* 478.
Article IV. *Le Royaume de Pont.* 485.
Article V. *Le Royaume d'Armenie.* 500.
CHAP. XV. Le Royaume du Boſphore Cimmérien. 504.
CHAP XVI. Le Royaume des Parthes. 509.
CHAP. XVII. Les Latins : les Romains ; & la IV. Monarchie. 518.
Article I. *Les Rois Romains.* 521.
Article II. *La République Romaine, ſous les Conſuls.* 527.
I. *Guerre de Carthage, ou Punique.* 533.
II. *Guerre Punique.* 536.
III. *Guerre Punique.* 538.
Article III. *La IV. Monarchie, ſous les Empereurs.* 542.
CHAP. XVIII. Explication des Dignitez, qui étoient en uſage chez les Romains dans la Religion, dans la Paix, & dans la Guerre ; & dont la conaiſſance eſt néceſſaire pour entendre l'Hiſtoire. 545.

CHAP. XIX. Des Sibilles, & des autres Profétesſes du Paganiſme. Le tems, où elles ont vécu, 561.

CHAP. XX. Les Poëtes Grecs. Les Poëtes Latins. Le tems, où ils ont vécu, 573.

§. 1. *Les Poëtes Grecs*, 573.

§. 2. *Les Poëtes Latins*, 596.

CHAP. XXI. Suite des médailles Impériales Romaines; où l'on voit les Empereurs, les Impératrices, leurs proches parentes; les Céſars, leurs femmes; les Tirans, & leurs femmes, 614.

LES ELEMENS DE L'HISTOIRE.

LIVRE QUATRIE'ME.

Contenant les Principes de l'Hiſtoire Univerſelle.

CHAPITRE PREMIER.

De l'utilité de l'Hiſtoire.

IL eſt preſque inutile de dire quelque choſe à l'avantage de l'Hiſtoire ; perſonne ne doute que les conaiſſances que l'on en tire, ne ſoient d'un très-grand ſecours, pour former les hommes, qui ſont deſtinez aux grandes afaires. Mais je trouve que c'eſt ce même préjugé univerſel que l'on a en faveur de l'Hiſtoire, qui doit m'obliger de répréſenter ici une partie des avantages, que l'on trouve à en faire une bonne étude. Car

enfin ces perſuaſions ſi établies, où l'on eſt à l'égard de l'utilité de l'Hiſtoire, & qui font qu'on regarderoit comme un extravagant, un homme qu'on verroit douter là-deſſus, ne ſont que des idées confuſes, dont l'impreſſion n'eſt jamais aſſez vive pour faire entreprendre une étude, où l'on voit diſtinctement des peines à ſurmonter. Il faut donc enviſager de plus près & reconaître plus en détail ce que l'Hiſtoire peut avoir d'utile, afin d'être déterminé plus fortement à en aquérir la conaiſſance.

I. L'Hiſtoire nous informe des choſes paſſées, qui nous ſeroient ſans ſon ſecours auſſi cachées, que les choſes à venir. Il eſt vrai que la Profètie pénètre dans les événémens qui ſont encore renfermez dans leurs cauſes, & qui ne ſe doivent développer qu'après une longue ſuite d'années. Mais quelque forte inclination que les hommes aient toûjours euë pour découvrir les événemens, qui ne ſont pas encore, il faut cependant avoüer qu'il ne nous eſt pas poſſible de pénétrer dans l'avenir; & qu'il n'y a que le ſouverain Maître de l'Univers, qui aiant fait l'enchaînement des cauſes, puiſſe conaître ce qui en reſultera dans la ſuite des ſiècles. D'ailleurs, ce que la Profètie en dit, eſt ſi obſcur, qu'il ſemble qu'elle ne parle, que pour n'être entenduë que quand les choſes ſont arivées. Les éforts que certains hommes font, pour prédire l'avenir, par des Arts qui n'ont jamais été bien acreditez parmi le monde ſage & poli, ont toûjours été regardez comme un travail plein de vanité, & comme l'entêtement d'eſprits foibles & témeraires.

Au contraire l'étude des tems paſſez eſt de nôtre compétence ; elle eſt agréable, & nous peut être très-utile. Il nous eſt même ordonné dans la Loi de Dieu, de paſſer en revûë les ſiècles, où nos péres ont vécu. *Demande à ton pére, & il t'informera : Conſulte tes anciens, & ils t'inſtruiront. Interroga patrem tuum, & annuntiabit tibi : Majores tuos, & dicent tibi.* Deuteron. 32. ℣. 7.

Cependant nous ne pourions avoir aucune lumiere du paſſé, ſi les Hiſtoriens n'avoient conſervé à la poſtérité la mémoire des choſes conſidérables, qui ſe ſont faites de leurs jours ; & s'ils n'avoient pour ainſi parler, fixé par leurs écrits tant de paroles précieuſes, & tant de belles actions, qui ſe ſeroient perduës avec le tems, dont la rapidité éfroyable ne met guére de diférence entre les choſes qui ne ſont plus, & celles qui ne ſont pas encore. Voilà pourquoi Ciceron apelle fort bien l'Hiſtoire ; *le témoin des tems, la lumiére de la vérité, la vie de la mémoire, la maîtreſſe de la vie, & la meſſagére de l'antiquité. Hiſtoria teſtis temporum, lux veritatis, vita memoriæ, magiſtra vitæ, nuntia vetuſtatis. Cicero de Orator. lib. II. num. 36.*

En éfet l'Hiſtoire donne du corps & de la conſiſtence aux paroles qui meurent en naiſſant ; elle communique une eſpèce d'immortalité à ces hommes célèbres, à qui l'éclat de leurs grandes actions a donné tant de diſtinction dans leur ſiècle.

II. L'Hiſtoire eſt le plus excélent & le plus agréable maître que les hommes puiſſent jamais avoir ; puiſque nous pouvons dire en particulier

des livres de l'Hiſtoire, ce qu'un ſavant a dit en général de toutes ſortes de livres. Ce ſont des maîtres tranquilles, patiens, deſintéreſſez, qu'on peut conſulter à toute heure ; de jour & de nuit, ſans craindre d'en être rebuté ; & à qui il n'arive jamais ni de gronder, ni de plaiſanter ſur nos défauts, ou ſur nôtre peu d'ouverture d'eſprit. *Hi ſunt magiſtri qui nos inſtruunt ſine virgis & ferulâ, ſine verbis & cholerâ, ſine pannis & pecuniâ. Si accedis, non dormiunt : ſi inquirens interrogas, non ſe abſcondunt : non remurmurant, ſi oberres : cachinnos neſciunt, ſi ignores.* Richard de Buri Anglor. Regi Cancell. in ſuo Philobiblio.

III. Les perſonnes nées dans un rang, qui leur donne plus de part, que n'en a le reſte des hommes, aux afaires publiques, ont plus beſoin que les autres de lire l'Hiſtoire : Car enfin c'eſt par elle, que dans une tendre jeuneſſe, on poſſède ce fond de ſience ſi néceſſaire pour ſe conduire dans les emplois de l'Egliſe, ou de l'Etat ; & qu'on ne peut autrement aquérir, que par une longue expérience ; où l'on ne parvient ſouvent, que par le nombre des années, & par une infinité de fautes, dont les peuples ont quelquefois terriblement à ſoufrir

C'eſt dans cette vûë que l'Empereur Baſile recommandoit avec tant de ſoin la lecture de l'Hiſtoire à ſon fils, & ſon ſucceſſeur Léon le Philoſophe : *Ne négligez rien, mon fils, pour vous rendre familiere l'Hiſtoire des Anciens. Vous y verrez avec plaiſir & ſans dificulté, ce que les autres ont écrit avec beaucoup de ſoin & de travail. Le gouvernement des peuples qui eſt ſi*

pénible & ſi périlleux, & dont on n'aprend l'art que par un uſage fâcheux, & une expérience très-dificile, eſt enſeigné par l'Hiſtoire avec tout l'agrément poſſible. On y reconaît les vertus des uns, & les vices des autres. On y voit les divers Etats de la vie, la viciſſitude & l'inſtabilité perpetuelle des choſes humaines, l'établiſſement, les révolutions, & la décadence des Empires. Enfin vous y remarquerez, que les crimes ne demeurent jamais impunis; que les actions de vertu trouvent toûjours la récompenſe qui leur eſt dûë; & que par conſéquent il faut prendre le parti de marcher dans la droiture & l'innocence, pour ariver à cette gloire qui en eſt inſéparable; & s'éloigner du vice, auquel la main vengereſſe de Dieu a ataché l'infamie en ce monde, & préparé des ſuplices en l'autre.

La célébrité qu'elle donne aux perſonnes qui ont cultivé la vertu; & l'infamie dont elle note les ſcélérats avec une ſévérité, qui ne fait grace ni au ſceptre ni au diadême, ſont de puiſſans motifs, pour inſpirer l'amour de la vertu & l'horreur du vice. Corneille Tacite dit agréablement que ce n'eſt pas une des moindres utilitez de l'Hiſtoire de ne répréſenter jamais le crime qu'avec des caractéres d'infamie; parce qu'elle a trouvé par-là le ſecret de donner un frein aux paſſions des Grands du monde; en leur faiſant craindre la juſtice impitoyable des Hiſtoriens. Car quelque ſtupide & quelque déréglé que ſoit un Prince, il voudroit toûjours pouvoir ménager ſa réputation, dans le tems même qu'il a le dernier mépris pour la vertu. L'Empereur Tibére, qui ſe laiſſa emporter ſans meſure à ſes cruautez & à

ſes voluptez, auroit encore pouſſé plus loin, ſans la crainte qu'il avoit de ce qu'en diroit l'Hiſtoire. Voilà pourquoi il fuit les yeux du public, & va ſe cacher dans ſon Iſle de Caprée, afin de dérober la conaiſſance de ſes crimes au tribunal de l'Hiſtoire.

Mais l'Hiſtoire qui cenſure avec tant de liberté la vie des Princes, leur donne auſſi des règles admirables pour leur conduite, & pour ſe rendre recommandables à la poſtérité.

Sélim Empereur des Turcs n'eſt arivé à ce point de gloire, qui a éfacé tous ſes devanciers, que parce qu'au lieu qu'ils traitoient l'Hiſtoire avec le dernier mépris, il fit au contraire traduire en ſa langue lee Commentaires de Céſar; & copia ſi bien les actions de ce grand Capitaine, qu'en peu de tems il conquit une grand partie de l'Aſie Mineure & de l'Afrique, dont il a grandit l'Empire qu'il avoit reçu de ſes prédéceſſeurs. Céſar lui-même ne devint ce qu'on l'a vû, que par la belle émulation qu'il conçût en liſant la vie d'Aléxandre. En éfet il ne pût s'empêcher de fondre en larmes, voyant qu'il n'avoit encore rien fait, pour ſe diſtinguer, dans un âge où Aléxandre avoit déja rangé tant de Royaumes ſous ſa domination. Mais quelque grande que fut l'ambition qui brûloit le cœur d'Aléxandre, il eſt certain qu'il ne forma le projet de conquérir l'Univers, que pour avoir lû dans Homére les belles actions d'Achille, qu'il prit tellement pour ſon modèle, qu'il ne s'endormoit jamais qu'après avoir lû quelque choſe de l'Iliade. Et pour ne point ſortir de la France, ne ſait-on pas que ç'a été ſur l'Hiſtoire de Louis XI. écrite par

Philipe de Comines, que l'Empereur Charle-Quint a formé le plan de cette conduite ſi ſage, qui l'a rendu un des plus grands Princes de l'Europe ? Rien ne raſſure plus l'eſprit, rien n'élève davantage le cœur, rien n'échaufe tant l'imagination, que la vûë des grandes & hardies entrepriſes ; parce que les hommes naturellement ſont portez à craire, par la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, qu'ils peuvent également bien faire, tout ce que d'autres ont été capables d'éxécuter avant eux.

C'eſt à peu près comme M. l'Evêque de Meaux parle de l'Hiſtoire dès le commencement de l'excélent diſcours, qu'il en a fait à Monſeigner le Daufin. *Quand l'Hiſtoire*, dit-il, *ſeroit inutile aux autres hommes, il faudroit la faire lire aux Princes. Il n'y a pas de meilleur moyen de leur découvrir ce que peuvent les paſſions, & les interêts, les tems, les conjonctures, les bons & les mauvais conſeils. Les Hiſtoires ne ſont compoſées que des actions qui les ocupent, & tout ſemble y être fait pour leur uſage. Si l'expérience leur eſt néceſſaire pour aquérir cette prudence qui fait bien régner, il n'eſt rien de plus utile à leur inſtruction, que de joindre aux exemples des ſiècles paſſez les expériences qu'ils font tous les jours. Au lieu qu'ordinairement ils n'aprennent qu'aux dépens de leurs ſujets & de leur propre gloire, à juger des afaires dangereuſes qui leur arivent : par le ſecours de l'Hiſtoire, ils forment leur jugement ſans rien hazarder, ſur les événemens paſſez. Lorſqu'ils voient juſqu'aux vices les plus cachez des Princes, malgré les fauſſes loüanges qu'on leur donne pendant leur vie, expoſez aux*

jeux de tous les hommes, ils ont honte de la vaine joye que leur cauſe la flaterie, & ils conaiſſent que la vraie gloire ne peut s'acorder qu'avec le mérite.

IV. La lecture de l'Hiſtoire a des charmes ſi forts, qu'elle a rétabli des malades à qui toute la ſience des Médecins étoit d'un très-inutile ſecours. Nous avons ſur cela ce qu'on a déja dit tant de fois, qu'Alfonſe & Ferdinand, tous deux Rois d'Eſpagne & de Sicile, charmérent tellement leurs douleurs par la lecture de Tite-Live & de Quinte Curce, qu'ils recouvrérent la ſanté, qu'on n'atendoit plus du ſecours de la Médecine.

On raconte encore que Laurent de Médicis, qu'on apelle ordinairement *le pére des Lètres*, fut délivré d'une maladie très-dangereuſe par le récit qu'on lui fit d'un trait de l'Hiſtoire de l'Empereur Conrad III. Ce Prince aiant repris la ville de Veinſberg, qui étoit rebelle, ordonna qu'on la ruinât entierement; qu'on en fit tous les habitans priſonniers, excepté les femmes auſquelles il donnoit la liberté. Toutes les femmes ſupliérent l'Empereur, qu'au moins il leur fût permis de tirer de la ville ce qu'elles en pouroient emporter. Ce qui leur fut acordé. Mais Conrad fut bien ſurpris de voir, que ces femmes généreuſes emportoient ſur leurs épaules leurs maris & leurs enfans. L'Empereur admirant leur amour ſi tendre, fut tellement touché de pitié qu'il en pleura, & qu'il pardonna à toute la ville. C'eſt à cet endroit de l'Hiſtoire que Laurent de Médicis étoit redevable du rétabliſſement de ſa ſanté; ſur quoi Bodin ſe récrie; *Quanquam*

Hiſtoria ſalutare eſt medicamentum? Method. ad Hiſtor. Proœmio pag. 5.

V. L'Hiſtoire eſt d'une utilité très-reconuë, pour démontrer la vérité de la Religion Chrétienne. Nous ne pouvons combatre les Athées & les Pirrhoniens, que par les armes que la Philoſophie & l'Hiſtoire nous fourniſſent.

Les armes que nous empruntons de la Philoſophie, pour défendre la Religion contre les impies, ſont à la vérité ſolides & éclatantes. La Philoſophie nous fait reconaître dans la contemplation de l'Univers, le ſouverain Etre qui l'a formé, & qui le gouverne; & nous perſuade que ce grand ouvrage ne peut être éternel.

En éfet la beauté de l'Univers, l'arangement, & l'agréable harmonie de toutes ſes parties, font conaître la ſageſſe & la puiſſance de Dieu. Un Philoſophe demanda un jour à S. Antoine, qui vivoit dans les déſerts de l'Egipte comment il pouvoit s'apliquer à la contemplation des choſes céleſtes, lui qui n'avoit aucuns livres: Ce ſaint Solitaire lui répondit, *que ce vaſte Univers lui tenoit lieu de livres, & de Bibliotèque; & que toutes les créatures ſont comme autant de caractéres liſibles, où chacun peut avec un peu d'atention voir la grandeur de Dieu; & s'élever à la méditation des choſes céleſtes & éternelles.*

S. Clément Aléxandrin prévenu de la même penſée, diſoit que *le monde eſt un grand livre écrit de la main de Dieu; & qui n'a que 3. feüillets, le ciel, la terre & la mer.*

David avoit dit long-tems auparavant, que *les cieux annoncent la gloire de Dieu.* Pſeaume 18. C'eſt ſans doute ce qui a porté Tertullien à

faire remarquer, que Dieu a ouvert prémiérement devant les yeux des hommes le livre de la Nature, pour les diſpoſer à recevoir le livre des divines Ecritures ; & qu'il a voulu que l'homme commençât par être le diſciple de la Nature avant que de l'être de la Révelation divine. *Præmiſit Deus Naturam magiſtram, ſubmiſſurus & Prophetiam, quò facilius credas Prophetiæ, Diſcipulus Naturæ.* De reſurrect. carn.

S. Bernard auſſi illuſtre par ſa ſience que par ſa piété déclaroit ſouvent à ſes amis, que le progrez qu'il avoit fait dans l'intelligence des divines Ecritures, venoit de la priere & de la méditation ; auſquelles il s'apliquoit dans les campagnes & dans les forêts ; & qu'il n'avoit point eu d'autres maîtres que les hêtres & les chênes.

Les Philoſophes même les plus enſevelis dans les ténèbres du Paganiſme, ont apellé le monde un *cabinet d'étude*, un cabinet qui renferme toutes les curioſitez & les richeſſes de la nature ; & où l'on remarque aiſément la main toute-puiſſante de la ſouveraine Intelligence, qui a ſi bien arangé toutes choſes : *Natura Muſæum.*

Il ne faut qu'ouvrir les yeux, pour voir qu'il y a une Sageſſe ſouveraine qui règle les merveilles de la nature : Et quand je dis que la Philoſophie ſert à reconaître que le monde n'eſt pas éternel ; je n'entends pas ſeulement la Philoſophie des Ecoles : la Philoſophie naturelle, dont chacun des hommes eſt partagé, ſelon qu'il a plû à *la vraie lumiere qui illumine tout homme venant dans le monde*, ſufit pour faire cette importante découverte. Cette Philoſophie où l'on n'emploie que l'uſage des ſens & de la raiſon.

conduite avec ordre, ſe trouve dans tous les hommes, & eſt celle qui nous aide à ſentir la vérité de la Religion Chrétienne dans la méditation des choſes naturelles. C'eſt elle qui nous éclaire, quand nous nous diſons à nous mêmes interieurement;

1°. Le monde viſiblement n'eſt point éternel: Il a des caractéres ſenſibles de nouveauté. Les montagnes s'éboulent, & les vallées ſe comblent; les rivieres charient des ſables à la mer, & y forment des Iſles nouvelles. La mer change ſes rivages. Et tout cela ne dévroit-il pas être déja fait, ſi le monde étoit de toute éternité.

2°. D'où eſt venu le mouvement de toutes les parties du monde? Qui a réglé cette alternative de jour & de nuit, que le Soleil fait en illuminant les deux hémiſphéres ſucceſſivement; & ce perpétuel retour des ſaiſons, qui fait tant de changemens ſi merveilleux ſur la face de la terre? Car enfin le mouvement n'eſt point eſſentiel à la matiere; au contraire je la conçois comme une choſe étenduë, diviſible, meſurable, ſuſceptible même de mouvement; mais je ne conçois pas qu'elle s'y puiſſe déterminer d'elle-même, ſans une impulſion qui vienne de dehors.

3°. Pourquoi cette matiere, dont le monde eſt compoſé, ſe trouve-t-elle dans le dégré & dans la détermination de mouvement, qui étoient préciſément néceſſaires pour former un monde plûtôt qu'un cahos? car il y a une infinité de dégrez de mouvemens poſſibles. Mais pourquoi les petits corps de la matiere ſe ſont-ils mûs d'un coté, plûtôt que d'un autre? Pourquoi ſe mouvans tous avec une égale rapidité, ne ſe ſont ils pas toû-

jours ſuivis les uns les autres, ſans jamais ſe rencontrer dans ces eſpaces infinis où ſe jètent les Athées ? Si ces corps n'ont pas pris tous le même côté & le même mouvement ; par exemple les Planètes ſe meuvent d'Occident en Orient, les étoiles au contraire tournent d'Orient en Occident ; qu'on nous diſe, qui a déterminé les uns à ce mouvement d'Occident en Orient ; & les autres à un mouvement tout contraire ; les uns plus vîtes, les autres moins ? La Lune ne met qu'un mois à parcourir tout le Zodiaque ; Mercure y met 87. jours, & Vénus environ 224. la Terre ou le Soleil 365. Mars près de deux fois autant ; Jupiter près de 12. ans & Saturne près de 30.

Pourquoi les uns de ces corps ſont-ils deſſus & les autres deſſous ? Pourquoi ce mouvement continuë-t-il ſi long-tems ? C'eſt de quoi les Athées ne peuvent rendre raiſon. Dire que c'eſt le haſard qui a fait toutes ces choſes ; ce n'eſt proprement rien dire : Car ce haſard eſt-ce quelque choſe, ou rien ? Eſt-il créé, ou non ? S'il eſt créé, il y a donc un créateur. S'il eſt increé, voilà donc une choſe diſtincte de la matiere : & cette choſe eſt éternelle, incorruptible ; elle eſt néceſſairement & par elle-même. C'eſt Dieu.

Si l'on dit que ce haſard n'eſt rien. *Haſard* eſt donc un grand mot vuide, & qui n'a nulle ſignification. Ce haſard qui n'eſt rien, eſt par conſéquent incapable d'action.

C'eſt à peu près de cette maniere que la Philoſophie vient au ſecours de la Religion, pour la défendre contre les impies ; mais l'Hiſtoire

achève de triomfer de l'Athéiſme. En nous racontant les origines des Siences, des Arts, & de toutes les choſes qui ſervent aux beſoins, aux plaiſirs, ou à la curioſité des hommes; elle nous aprend non ſeulement que le monde n'eſt pas éternel, comme le veulent les Athées; mais même qu'il ne ſauroit être auſſi ancien que les fabuleuſes antiquitez des Egiptiens le ſupoſent.

1. *La Philoſophie* n'a commencé à être cultivée dans le monde par des perſonnes, qui en fiſſent une profeſſion expreſſe qu'aſſez tard. Perſonne n'ignore le tems de ſon origine. Elle doit ſa naiſſance à Pitagore parmi les Grecs. Elle s'eſt extrêment perfectionnée de nos jours; & plus qu'elle n'auroit fait depuis un tems infini, s'il étoit vrai que le monde fût éternel.

2. *L'Aſtronomie* fut prémierement enſeignée par Thalès aux Grecs; & ſelon Diogène Laërce qui a fait ſa vie, il la tenoit des Egiptiens, & eux des Caldéens. On ne remonte pas plus haut; juſque-là que parmi les Anciens, le mot de Caldéen ſe prend pour Aſtrologue. On y a fait depuis 200. ans plus de progrès, qu'on n'avoit fait depuis un tems, que les libertins prétendent être infini.

3. *La Médecine*, qui paraît plus néceſſaire eſt aſſez nouvelle. Hérodote dit qu'autrefois on portoit les malades dans les places publiques; & qu'on prioit les paſſans de dire ce qu'ils en penſoient, & s'ils n'avoient point quelque recepte qui pût les ſoulager. Caton le Cenſeur chaſſa les Médecins de Rome; diſant que les Grecs leur avoient envoyé ces boureaux pour les faire mourir. Hiprocate fut le prémier qui s'aviſa de faire un corps de Médecine.

4. *La Juriſprudence* n'eſt pas plus ancienne. Nous montons du Code Juſtinien au Code de Théodoſe, & du Code de Théodoſe aux XII. Tables, que les Romains tenoient des Grecs, comme de Solon & de Licurgue, qui les avoient apriſes des Egipriens, ſelon Plutarque; & on ne remonte pas plus haut

Dira-t-on qu'il eſt arivé quelque déluge univerſel, qui a fait périr les ſiences & les arts? Mais il faudra nous dire en même tems, & comment les hommes s'en ſeront échapez. Cela ne peut donc être. Le monde n'eſt donc pas éternel. Car enfin ce ſeroit une vérité bien étrange, que les hommes euſſent été durant une infinité de ſiècles, groſſiers, barbares, ſans politeſſe, ſans loix, ſans gouvernement, ſans Phiſique, ſans Morale, & ſans Aſtronomie; ne ſachant ni lire ni écrire; aiant toûjours vû les aſtres rouler ſur leurs têtes ſans les obſerver; ſans conaître ni les étoiles, ni les comètes, ni les éclipſes; ſans avoir découvert les prémiers élémens de la Médecine, de la Botanique, de la Peinture, de l'Architecture, du Commerce, de la Navigation; ſans Moulins, ſans Imprimerie, ſans Bouſſole; & que depuis 4. ou 500. ans, tout cela ſe ſoit découvert.

Il ſe peut dire encore beaucoup d'autres choſes à l'avantage de l'Hiſtoire: mais les endroits par où je viens de la montrer, ſont aſſez lumineux & aſſez utiles pour faire comprendre, combien il eſt important de l'étudier.

Chapitre II.

Loix, ſelon leſquelles il faut écrire l'Hiſtoire.

L'Hiſtoire qui eſt une narration véritable, ſuivie & enchaînée de pluſieurs événemens mémorables, ſoit de paix ſoit de guerre, pour l'inſtruction de la poſtérité, ne s'écrit point ſans règle & ſans art. Dans cette ſorte d'ouvrage, il n'eſt pas permis de s'abandonner indiféremment à ſon génie quel qu'il ſoit. La maniere diférente, dont nous jugeons des Hiſtoriens de l'Antiquité, montre aſſez que de tous les travaux de l'eſprit, il n'y en a point qui demande plus d'atention, & plus de méthode.

Les loix que je vais mètre ici, ne ſont pas pour ceux qui écrivent aujourd'hui l'Hiſtoire; ils n'ont que faire de mes avis; auſſi n'eſt-ce point à eux que j'adreſſe ces règles. Elles ſont pour les jeunes gens qui commencent à lire les Hiſtoriens. Il faut leur élever le génie, & les mètre au deſſus, pour ainſi dire, d'un Auteur qu'ils liſent; de peur qu'ils ne le ſuivent avec trop de ſervitude; & qu'ils ne s'imaginent que tout ce qui eſt dans un Hiſtorien ſoit également vénérable. Il y a du dérèglemement d'imagination à mépriſer les Anciens: le bon eſprit eſt de tous les tems, comme de tous les pays: mais il y a de la foibleſſe à regarder comme des miracles tout ce qu'ils nous ont laiſſé. Il ne les faut pas lire ni ſervilement, ni avec mépris; mais avec un juſte dîcernement. Ce que j'ai à dire dans la ſuite ne ſera pas d'un médiocre ſecours, pour ceux qui veulent faire uſage de leur raiſon, dans la lecture des Hiſtoriens.

Comme les loix, que je vais donner, ne ſont pas mon ouvrage, & que le public en eſt redevable à l'habile Traducteur de Salluſte; il ne faut pas m'en faire un mérite; puiſque je n'y ai point d'autre part, que celle d'avoir abrégé la ſavante préface, que ce docte & judicieux Critique a miſe à la tête de ſa Traduction.

Deux choſes ſont l'Hiſtoire.

1. La narration, qui en eſt le *corps*, & dont le propre eſt de raconter les actions de la vie civile:

2. L'inſtruction politique qui en eſt l'ame, & qui doit donner les préceptes & les règles de la vie civile.

I. La *narration* doit être brêve & conciſe.
1. Dans les ouvrages d'Eloquence.
2. Dans l'Hiſtoire.
3. Et dans le Poëme Epique.

parce qu'on n'aime pas à entendre redire ce qu'on ſait déja, ou ce qu'on a compris d'abord.

Scaliger a fort mal jugé de Salluſte, en diſant qu'il n'avoit pas la brêveté du ſtile. Il l'apelle, *omnium Scriptorum numeroſiſſimum*. Il a avancé ce paradoxe inſoûtenable en écrivant contre Cardan. Les deux Sénéques, Quintilien, Aulugelle, Macrobe, Sidonius Apollinaris, &c. en ont jugé plus équitablement.

Trois choſes contribuent à produire cette brêveté du ſtile.

1. Le Génie,
2. L'Art,
3. Le Langage.

§. 1. Il faut un *génie* vif & fort, plein de feu, qui franchit & qui traverſe, ce qui arête les eſprits communs.

La marque d'un beau génie eſt d'avoir des penſées, où la vérité & la nouveauté ſe trouvent jointes.

Saluſte étoit naturellement porté à la brêveté du ſtile, & Cicéron à l'étenduë. Il eſt important d'en être averti ; parce qu'une telle réfléxion ſert de règle dans l'imitation ; où tant d'hommes de lètres prennent de fauſſes meſures. L'un, qui aura un caractére d'eſprit aprochant de celui de Saluſte, voudra être Cicéronien : L'autre, que la nature pouſſe vers la maniere de Cicéron, voudra reſſembler à Saluſte. Et ainſi l'un & l'autre feront violence à leur génie. Ils perdront cet air aiſé, naïf, naturel, ſans lequel on ne ſauroit jamais ni perſuader ni plaire. Remarque de la derniere utilité. Il faut que ceux, dont le génie tourne vers celui de Cicéron, ſe ſervent de la lecture de Saluſte, pour empêcher que leur ſtile ne ſoit trop difus ; & que ceux, dont le génie aproche plus de celui de Salluſte, ſe ſervent de la lecture de Cicéron ; parce que cela fera que leur ſtile ne ſera point trop coupé, trop rompu, trop deſ-uni.

Pour faire un ouvrage parfait il faut deux choſes.

1. Compoſition exacte.
2. Réviſion chagrine & laborieuſe ;

C'eſt-à-dire qu'il ne faut ni compoſer avec négligence, ni coriger avec précipitation ; & dans toutes les deux il faut ſuivre l'art.

§. 2. *L'Art* dans la *compoſition* empêche qu'on ne reçoive rien de mauvais & d'inutile. Alors

l'Art eſt ſouvent emporté, & tirannisé par le génie qui prend l'eſſor; mais dans la *correction* l'Art ſe venge, devient le tiran du génie à ſon tour, & ſe rend le juge ſouverain des productions de l'eſprit.

Quand on compoſe, il faut laiſſer le génie ſur ſa foi, & l'abandonner à la complaiſance qu'il peut avoir pour lui-même: mais après que les ouvrages ſont faits, on y doit aporter des yeux pleins de ſévérité. C'eſt dans ces momens d'une lente & froide réflexion, que l'art s'ocupe à ôter ce qui eſt ſuperflu; à reſſerrer ce qui eſt lâche; à relever ce qui eſt rampant; à raſſembler & réünir ce qui eſt épars & diſſipé. Cependant il faut quelquefois étendre de certaines choſes; ſoit pour leur donner plus de clarté, ſoit pour leur donner plus de grace; ou même pour leur donner plus de force.

Il y a une brêveté, qui vient quelquefois du haſard; ou bien de la foibleſſe, du caprice, de la ſéchereſſe de l'eſprit; du peu d'étenduë du génie: nous ne loüons pas celle-là. Il faut une brêveté, qui vienne de la raiſon, de l'intelligence, de la réflexion, & du jugement.

Ainſi un Ecrivain doit s'éloigner de cette continuelle liaiſon, comme d'une ſervitude; & de ce continuel détachement, comme d'une licence.

La *Narration Hiſtorique* doit cependant être plus circonſtanciée que la Narration Oratoire; parce qu'entre les circonſtances d'une action, l'Orateur ne prend, que celles qui ſervent à ſon but particulier. Il les ſupoſe même quelquefois, s'il voit qu'elles ſoient en la conaiſſance de tout le monde; & quand il ſe croit obligé de les dire,

il ne les décrit pas, il ne fait ſeulement que les marquer.

Portraits Hiſtoriques, ou parlans.

Il y a deux ſortes de peintures : L'une eſt une peinture muète, comme les Tableaux : l'autre eſt parlante, comme
- l'Hiſtoire,
- la Poëſie,
- le Panégirique.

Trois choſes contribuent à rendre agréables ces Portraits parlans.

1. Il faut qu'ils ſoient faits au naturel.
2. Il faut qu'ils montrent les perſonnes par l'endroit, qu'il importe le plus de conaître.
3. Il faut qu'ils aient toûjours quelque rapport à l'action, où ceux qui ſont dépeints, doivent avoir part ; & au perſonage pour ainſi dire, qu'ils doivent joüer ſur la ſcène de l'Hiſtoire.

Diſcours ou Harangues des Héros.

On peut les abréger, & leur donner un ſtile conforme à celui, dont on écrit l'Hiſtoire ; comme a fait Saluſte.

3. *Devoirs de l'Hiſtorien.*

1. Décrire les choſes.
2. Narrer les actions.
3. Raporter les diſcours.

§. 3. *Le ſtile* conſidéré,
1. du côté des mouvemens,
2. du côté des ornemens,
3. du côté de la pureté.

Du côté des mouvemens, { le ſtile ſublime eſt le prémier, le ſtile médiocre eſt le ſecond, le ſtile bas eſt le dernier.

Du côté des ornemens on donne { le 1. rang au ſtile médiocre, le 2. rang au ſtile ſublime, le dernier au ſtile bas.

Du côté de la pureté, on donne le 1. rang au ſtile bas.

Atticiſmus convenit Hiſtoriæ, id eſt ſtilus medius inter Aſiaticum & Laconicum. Attica enim Oratio conveniemem ſimplicitatem, & gratam brevitatem inſectatur.

Stilus medius inter ſublimem & humilem; niſi res divinæ & heroïcæ, vel viles veniant deſcribendæ. Ibi enim grandis, hic humilis adhibendus caracter.

C'eſt de ce ſtile tempéré & ſoûtenu; moins ardent & plus orné, dont l'Hiſtorien ſe doit ſervir; parce que le ſtile hiſtorique doit avoir moins d'ardeur, & plus d'ornemens; ſoit à cauſe qu'un eſprit, qui n'eſt agité d'aucune paſſion, eſt plus capable d'orner ſon langage; ſoit à cauſe que ce long calme, qui règne dans l'étenduë de l'Hiſtoire, donneroit infailliblement de l'ennui, s'il n'étoit égayé par les graces de la diction & par la variété des figures. D'autres ne veulent ſoufrir aucuns ornemens dans l'Hiſtoire. Ils diſent.

Ornari res ipſa negat, contenta doceri.

Une action d'éloquence, eſt comme une courſe ou un combat; pourvû qu'elle ſoit animée & patétique, elle touche les Auditeurs; & en les touchant elle les divertit.

L'Hiſtoire au contraire reſſemble à une promenade, ou pour en parler plus noblement, elle eſt ſemblable à un voyage; de ſorte que le Lecteur qui s'y embarque, en trouvera ſans doute la longueur pénible & ennuyeuſe, ſi au lieu d'y voir les graces & les ornemens qu'il ſe promettoit, il n'y rencontre par tout qu'une ingrate ſéchereſſe & une chagrine auſtérité.

Enfin on prétend que la Langue Françoiſe n'eſt pas ſi propre pour la brêveté que la Latine. Il y a des gens d'un ſentiment bien contraire.

Un Hiſtorien eſt obligé de donner de la vraiſemblance à la vérité. Pénible engagement. Il faut du talent pour cela.

II. *L'inſtruction Politique* doit être d'uſage. Qu'en auroit-on à faire ſans cela? Il en faut bannir les vains rafinemens, & les idées métaphiſiques, qui n'ont rien de réel & de ſolide.

La fauſſe Politique.

Il ne faut pas être de ces *Politiques exceſſivement ſubtils*, qui s'égarent pour ſe vouloir trop détourner; qui changent tous les chemins en labirintes; qui apellent la conjecture & la divination, où il n'eſt beſoin que d'ouvrir les yeux; & qui s'évaporant ſans ceſſe en mille penſées chimériques, préférent les plus vaines lueurs de l'imagination aux plus droites lumieres du ſens

commun. Il faut voir les choſes telles qu'elles ſont éfectivement ; il les faut dépeindre enſuite telles qu'on les a vûës ; & enfin en faire juger ſelon la peinture qu'on en a faite. Il faut ſavoir un peu l'anatomie du cœur humain, & conaître le génie des paſſions.

Il faut que les inſtructions Politiques puiſſent ſervir à la poſtérité, qui peut retomber dans la même ſituation : car enfin il ſe fait un cercle dans les afaires humaines, qui reprennent de tems en tems la même face. Ainſi il y a des principes conſtans & univerſels, qui ſervent à la Politique, dans toutes les diférentes conſtitutions que la fortune peut donner aux Empires. Ces principes ſont d'un uſage éternel & d'une vérité immuable.

La vraie Politique.

Il faut qu'une Politique ſoit juſte, noble, honnête, généreuſe. Quoi-qu'elle ſoit telle, il faut du ménagement pour la faire goûter dans l'Hiſtoire. Elle y doit être diſpenſée avec beaucoup de précaution & de prudence. Il faut ſur tout que l'inſtruction Politique ſoit conforme aux règles de la Juſtice & aux ſentimens de la magnanimité.

3. *Manieres de debiter la Politique dans l'Hiſtoire.*

1. Par forme de récit : *La crédulité a été funeſte à un tel Prince.*

2. Par forme de propoſition : *La crédulité eſt funeſte à quiconque s'y abandonne.*

3. Par forme de règle ou de maxime : *Il faut*

éviter la crédulité, comme une choſe funeſte à tous ceux qui la ſuivent.

La prémiere maniere eſt plus conforme au caractére de l'Hiſtoire, parce qu'elle eſt moins dogmatique, & qu'elle ne laiſſe pas d'inſtruire autant. Ainſi dans les ouvrages de l'Hiſtorien, l'inſtruction morale ou politique ne doit pas être touchée de droit fil; moins encore doit-elle paraître ambitieuſement étalée. Il ne faut pas tirer à la déclamation. Quand on fait parler les Princes, les Héros, les Capitaines, les Magiſtrats, la Politique peut alors être pouſſée plus ouvertement, & déclarée avec plus d'étenduë, parce que ce ſont des hommes d'Etat qu'il faut faire parler politiquement, pour leur conſerver leur caractére. Mais quand l'Hiſtorien parle lui-même, & qu'il ſuit le fil de ſa narration, ce qui eſt ſon emploi le plus ordinaire, alors l'inſtruction veut être touchée avec plus de réſerve & de délicateſſe.

2. *Choſes que l'Hiſtorien doit obſerver à l'égard de la Politique.*

1. Il faut qu'il faſſe en ſorte que la Politique ſoit faite pour la narration.

2. Il faut qu'elle ſoit pour le fait en queſtion, qu'elle en naiſſe, & qu'elle en ſoit inſéparable.

Qui obſerveroit toutes ces règles ne manqueroit pas de plaire; quoique ſouvent les Déclamateurs paraiſſent être plus éloquens que les Orateurs; & les Sophiſtes plus ſavans que les Philoſophes.

Au reſte il faut inſtruire, & entretenir le deſir d'être inſtruit. Pour cela il faut nourir les eſprits,

ſans les ſaouler ni les dégoûter. Il ne faut pas conduire un Lecteur tout le long de la route qu'on lui veut faire tenir, il faut ſe contenter de la lui montrer. Il ne faut que lui laiſſer entrevoir ce qu'on veut l'obliger de voir de plus près. Et après tout, ſi on lui aprend mille choſes excélentes & néceſſaires; c'eſt comme en lui faiſant àcraire qu'il les ſavoit déja; ſoit pour lui épargner la honte qui acompagne l'ignorance; ſoit pour s'épargner à ſoi-même l'envie qu'atire la vanité.

L'air de partialité gâte tout dans une Hiſtoire, quelque bien conduite qu'elle ſoit. Il faut éviter cet écueïl. Il n'eſt beſoin pour cela que d'un peu de lumieres, & d'équité. *Non probandi ſunt Hiſtorici, qui ſe ſuamque gentem ſemper in Capitolio locant; exteros verò, & hoſtes ſuos ſemper vituperant.* Euſebe.

Voilà des règles admirables pour les Hiſtoriens; & qu'il eſt très-avantageux d'avoir vûës avant que de lire l'Hiſtoire, parce qu'elles mètent en état de juger du mérite des Auteurs, & de remarquer quand ils ſuivent, ou négligent les préceptes de l'art Hiſtorique. Et comme naturellement on ſe plaît à éxercer une critique impitoyable ſur les ouvrages qu'on lit, on trouvera par la conaiſſance & par l'aplication de ces règles, un nouvel atrait dans la lecture des Hiſtoriens.

Chapitre III.

La maniere d'étudier l'Hiſtoire. Des quatre anciennes Monarchies, & des diférentes eſpèces de gouvernement Politique.

Quoi que l'abondance des viandes ſoit néceſſaire pour un grand repas, il eſt pourtant certain qu'il n'y auroit rien de plus déſagréable qu'un amas de diférens mets mêlez enſemble, & préſentez ſans ordre. Le goût le moins délicat en ſeroit horriblement ofenſé: l'idée même d'un tel mélange bleſſe l'imagination. Ainſi ce n'eſt pas aſſez d'avoir fait une grande proviſion de livres d'Hiſtoires: il faut conaître ceux qu'on doit lire les prémiers, & l'ordre qu'il faut tenir dans une étude d'une ſi prodigieuſe étenduë. Il y a une infinité de livres d'Hiſtoires. Il n'eſt pas imaginable qu'il ſoit indiférent de commencer au haſard par le prémier qu'on rencontre ſous ſa main. Il y faut donc du choix, & de l'ordre.

I. La prémiere choſe qu'il faut obſerver pour étudier avec méthode l'Hiſtoire, ſoit univerſelle, ſoit particuliere, c'eſt de commencer toûjours par des idées très-ſimples; afin de décendre enſuite peu à peu dans les détails. Cette méthode que nous avons deja ſi recommandée, eſt ce que les Géometres apellent *Analiſe*.

Il eſt ſurprenant que Bodin, qui a compoſé ſa *méthode pour aprendre l'Hiſtoire* vers l'an 1566. c'eſt-à-dire, dans un tems, où l'on ne

s'étoit guére aviſé d'apliquer la méthode des Géometres à l'étude des autres ſiences, en ait reconu cependant l'importance long-tems avant M. Deſcartes. Il veut qu'on ſe ſerve de l'*Analiſe*, particulierement dans le commencement de l'étude de l'Hiſtoire univerſelle: *Ut igitur plena ſit, & facilis Hiſtoriarum ſcientia, principio adhibeatur præſtans illa docendarum artium* MAGISTRA, *quæ dicitur* ANALYSIS. Il ajoûte que l'*Analiſe* eſt la plus excelente méthode, qu'on puiſſe ſuivre; puiſqu'en diviſant, & ſubdiviſant un ſujet en ſes diférentes parties, elle conduit à une conaiſſance parfaite du tout.

Ainſi pour répondre aux vûës de Bodin, il faudroit commencer par la lecture d'un Auteur qui ne préſentât que des idées très ſimples, & très-générales; & dans lequel on pût voir, comme de loin, & en paſſant, les principaux événemens, & ſur tout ceux d'où dépend la félicité des hommes. Il faut que tout y ſoit rangé ſelon la ſuite des tems; car cette ſuite chronologique des événemens fait ce qu'on apelle *le fil de l'Hiſtoire*; ſans lequel on ſe perdroit dans la vaſte étenduë de tant de ſiècles, qui ont paſſé depuis le commencement du monde. C'eſt en quelque maniere ce fil qu'Ariadné donna à Téſée, par le moyen duquel il ſortit du labirinte de Crète, où il ſe ſeroit perdu infailliblement.

Il eſt très important, pour ſoûtenir la mémoire, de ne jamais lire ces petits Abrégez de l'Hiſtoire Univerſelle, que devant une Carte Chronologique, telle que la vouloit faire Juſte Lipſe, & que celle, dont j'ai parlé à la

page 56 du I. Tome. Il n'eſt pas imaginable quel ſecours la mémoire tire de cette maniere d'étudier l'Hiſtoire. Les événemens ſe placent dans la tête, ſelon le rang qu'on les lit, il faut donc les lire avec ordre, afin qu'ils s'y trouvent de même. Quand cela ne ſe fait pas d'abord, on acable la mémoire; la confuſion s'y met inévitablement, & lorſque le déſordre de l'étude a fait une fois un cahos confus, & ſans forme dans une tête, on ne parvient preſque jamais après cela à le débroüiller, & à donner à chaque choſe ſa véritable place. C'eſt pourquoi Bodin dit hautement, que ceux-là ſe trompent beaucoup, qui penſent pouvoir aprendre l'Hiſtoire particuliere de chaque Monarchie, ſans avoir bien étudié auparavant le plan de l'Hiſtoire univerſelle ſur une Carte Chronologique, où les choſes ſont placées ſelon l'ordre, & la ſuite des tems: *Ita non minùs errant, qui ſingulas Hiſtorias priùs intelligere ſe poſſe putant, quàm Univerſæ Hiſtoriæ omnium temporum ordinem ac ſeriem velut in tabula propoſita viderint.* Cap. 2. pag. 23.

Il faut garder la même méthode, quand on étudie l'Hiſtoire de quelque Peuple en particulier: il faut avoir devant les yeux la Chronologie de ſes Rois; où ſoient marquez le commencement, le progrès, & tous les diférens changemens qui ſont arrivez au gouvernement; à peu près comme je les donnerai dans les livres ſuivans.

L'Analiſe, dont il ne faut point s'écarter dans l'étude de l'Hiſtoire Univerſelle, doit pareillement être nôtre guide, quand il s'agit

d'aprendre l'Hiſtoire particuliere. Il faut commencer par un Hiſtorien, qui répréſente toute la ſuite de cette Hiſtoire en peu de pages; puis on paſſe à ceux qui entrent dans un plus grand détail, pour finir par ceux qui ne négligent rien de tout ce que doit contenir une Hiſtoire exacte, & complète. Quand Monſieur l'Evêque de Meaux aura achevé de donner ce qui nous manque de ſon Hiſtoire Univerſelle, on n'aura plus rien à ſouhaiter là-deſſus. Elle contiendra ſufiſamment ce qu'il en faut ſavoir, avant que de paſſer à l'Hiſtoire particuliere. Si ce que j'ai mis d'Hiſtoire Univerſelle depuis la page 58. juſqu'à la page 110. du I. Tome de ces Elémens ne ſufiſoit pas pour une image qui ne doit avoir que le ſimple trait ſans couleurs, & ſans ombre; on trouvera dans la ſuite, des lumieres plus étenduës, au ſujet des plus célèbres Royaumes du monde.

L'ordre qu'il faut donc ſuivre dans l'étude de l'Hiſtoire particuliere eſt de commencer par la lecture d'un abrégé très-ſimple. Bodin voudroit qu'on commençât l'étude de l'Hiſtoire Romaine par *Sextus Rufus*, qui en quatre ou cinq pages renferme une idée générale de ce que Rome avoit été juſqu'au tems qu'il vivoit. Il lui fait ſuccéder l'*Epitome de Florus*, enſuite *Eutrope*, & puis *Tite-Live*.

La métode de Bodin n'eſt pas mauvaiſe; mais celle que je donne dans la ſuite, eſt ſans doute préférable à la ſienne: La voici. Quand je veux parler d'une Monarchie, je cherche les divers changemens qui ſont arivez dans ſon Gouvernement; je choiſis les plus fameux,

& les plus caractériſez, afin de m'en ſervir comme d'autant d'Epoques, ſous leſquelles je réprèſente cette Monarchie, ſelon la ſuite des tems. Pour exemple, quand Je veux donner une idee de l'Empire Romain ; je le fais voir ſous ſept états diférens, qui ſont comme ſes 7. âges. Cela n'eſt point tiré ; je prends cet Empire naiſſant auec Rome, je le ſuis par tout ; je l'accompagne dans toutes les Metamorphoſes, par leſquelles il a plû à la fortune de le faire paſſer. Ainſi après l'avoir vû naître à Rome, & y devenir plus grand que tout ce qui a jamais été ſur la terre, on le voit aler mourir en Alemagne, où à peine reſte-t-il une ombre de ce qu'il fut autrefois. Avant que de lire aucun Auteur, pour l'Hiſtoire Romaine, il eſt de la derniere importance de ſavoir ces 7. Etats de l'Empire des Romains.

Le 1. eſt ſous les Rois.

Le 2. ſous les Conſuls.

Le 3. ſous les Céſars, & les Empereurs.

Le 4. ſous les Rois des Hérules & des Oſtrogots.

Le 5. ſous les Rois Lombards.

Le 6. ſous les Empereurs François.

Le 7. ſous les Empereurs Alemans.

L'Hiſtoire du Peuple de Dieu ſous l'Ancien Teſtament eſt celle, que toute perſonne qui fait profeſſion de manier des livres, doit indiſpenſablement ſavoir. On ne comprend jamais bien ce que ſont, & ce que doivent être les Chrétiens, ſi l'on ne conaît un peu l'eſprit de l'alliance que le Seigneur avoit faite avec ce peuple charnel & groſſier, qui travailloit, &

combatoit pour la poſſeſſion de la Terre promiſe, comme les Chrétiens doivent faire pour la céleſte Jéruſalem.

J'ai trouvé une Diviſion la plus hûreuſe du monde, pour mètre dans la tête d'un jeune homme toute la ſuite de l'Hiſtoire des Juifs en moins d'une heure. Je conſidére les Juifs ſous 4. ſortes de gouvernemens.

Le 1. eſt *Patriarchal*, ſous 22. *Patriarches.*

Le 2. eſt *Judiciare*, ſous 22. *Juges.*

Le 3. eſt *Royal*, ſous 22. *Rois.*

Le 4. eſt *Sacerdotal*, ſous vingt-deux Pontifes.

Il faut avoüer que je n'ai pas pour toutes les Monarchies des Diviſions ſi belles, & ſi hûreuſes. Mais ce qu'il y a de vrai ; c'eſt que j'ai tâché de n'en donner que de naturelles, & qui ſortent toutes d'elles mêmes du fond de l'Hiſtoire, & de la Nature du gouvernement, ou des diférentes familles qui ont régné dans ces Monarchies.

Lorſqu'on a une fois dans l'eſprit ces idées ſimples, & juſtes de quelques Etats, on lit alors avec un plaiſir très-grand les Auteurs qui en parlent; parce qu'on y retrouve agréablement ces idées plus riches, plus belles ; étant parées des circonſtances, des tems, des lieux, des perſonnes, des manieres, des cauſes, & enfin de tous les agrémens qui ſont inſéparables des détails, où l'Hiſtoire ſe jète d'ordinaire.

Afin de donner à la mémoire tous les ſecours poſſibles, il faut tâcher de ne lire jamais l'Hiſtoire que devant *une Carte Géographique*, qui répréſente le Pays ſoûmis à la Domination du

Peuple, dont il eſt queſtion. C'eſt là ce qu'on apelle proprement *la mémoire locale.* Nous avons vû, combien il importe d'avoir une Carte *Chronologique* pour la ſuite des tems: il eſt écore incomparablement plus néceſſaire d'en avoir une *Géographique*, pour les lieux. M. Voſſius le Pére, dit fort bien au commencement de ſes *Diſſertations Chronologiques*, que la Chronologie, & la Géographie ſont deux ſœurs inſéparables, & les deux yeux de l'Hiſtoire; dont l'un ne ſauroit manquer, qu'il n'y ait beaucoup de ténèbres répanduës ſur la face de l'Hiſtoire; & ſans les deux l'Hiſtoire eſt entierement aveugle: *Sunt enim Geographia & Chronographia germanæ ſorores: imò quaſi ocelli duo Hiſtoriæ; quorum altero ſi orbetur, luſca fiat; utroque extincto, cæca ſit prorſus.*

S'il falloit donner la préférence à une des deux, il me ſemble qu'il faudroit décider en faveur de la Géographie. Bodin déclare, que ſi quelque connaiſſance eſt neceſſaire à un homme, qui veut donner dans l'Hiſtoire, c'eſt particulierement la Géographie: *Ut ſi ars ulla Hiſtorico neceſſaria ſit, profectò Geographia ſummè neceſſaria videatur.* cap. 2. pag. 21.

Lorſqu'on ſait bien le tems & le lieu des événemens, il eſt preſqu'impoſſible qu'ils s'éfacent de la mémoire; quand la ſingularité & la beauté de l'Hiſtoire ornée de ſes autres circonſtances, n'auroient pas fait d'ailleurs une impreſſion vive & profonde dans l'imagination. Après tout, ne compte-t on pour rien, s'il s'agit d'en parler dans quelque rencontre, le plaiſir qu'on reſſent, & celui qu'on fait goûter à ceux à qui

l'on parle ; quand on fait un récit exactement circonſtancié, & que l'on atache un évènement, pour ainſi dire, dans leur mémoire par tant de côtez diférens.

Tout ce que j'ai dit ici pour la maniere d'étudier l'Hiſtoire, quelque important qu'il paraiſſe, & quelque utilité qu'on en puiſſe atendre, ne ſeroit pourtant pas encore aſſez : du moins s'il étoit vrai qu'on voulût faire un progrès extraordinaire dans la conaiſſance de l'Hiſtoire : Ce que j'ai à ajoûter, eſt le dernier trait de nôtre métode ; & ſi on avoit aſſez de cœur, pour mètre en œuvre le dernier avis, que je vais donner, on tireroit de la lecture de l'Hiſtoire tout le profit qu'on en peut eſpérer. On la liroit dans le même eſprit, qu'elle a dû être écrite ; c'eſt à-dire, pour y trouver des maximes, ſur leſquelles on puiſſe règler le gouvernement des peuples, & établir la félicité des Princes, & celle de leurs Sujets.

Ce que j'apelle donc le coup de maître dans l'art d'étudier l'Hiſtoire ; conſiſte à reduire en *lieux communs*, & à ranger ſous de diférens titres tout ce qu'on rencontre de conſidérable dans les Auteurs. Voilà le grand ſecret pour aler loin en fait d'Hiſtoire, & pour y devenir un homme de conſéquence : Car enfin il eſt certain qu'il y a une révolution d'afaires dans le monde. C'eſt en ce ſens qu'il eſt dit dans les livres ſaints, *qu'il ne ſe fait rien de nouveau ſous le Ciel.* Si on ſavoit bien les ſiècles paſſez, on y trouveroit une circulation perpétuelle ; & peut être une ſituation d'afaires toute ſemblable à celle où nous voyons les choſes aujourd'hui.

Les lieux communs dont je parle, ſeroient comme des tréſors très-précieux, d'où l'on pouroit prendre dans le beſoin, des lumieres pour ſe conduire dans les diférentes ocurrences de la vie. On y trouveroit ce que les Anciens penſoient dans de certaines conjonctures; la grandeur de leurs deſſeins; leurs belles paroles; leurs actions généreuſes. Car toutes les afaires des hommes ſe réduiſent à ces 3. chefs, *penſer*, *dire*, *& agir*. Ainſi on pouroit d'abord diviſer ſon recueil ou ſes lieux communs en 3. livres.

Le prémier contiendroit *les deſſeins.*

Le ſecond renfermeroit *les paroles.*

Le troiſième répréſenteroit *les actions.*

On pouroit ſubdiviſer chacun de ces livres en divers Chapitres; ainſi il y en auroit un pour les deſſeins, qui regardent la politique, & le gouvernement des Etats: l'autre ſeroit pour les deſſeins, qui apartiennent à la diſcipline, & à la réformation des mœurs: Et le troiſiéme pour les deſſeins qu'on forme dans les afaires de la guerre.

A l'égard des paroles. Il y en a de belles & de généreuſes. Il y en a de plaiſantes. Il y en a de ſi ſingulieres qu'elles méritent d'être recueillies. Tout cela doit avoir ſa place.

Les actions ſe peuvent ſubdiviſer en vertus & en vices; comme on le voit dans la Morale. Je ne dis tout cela que pour faire entrevoir l'ordre, qu'on peut donner à ce qu'on remarque de digne d'atention dans la lecture des Hiſtoriens. Il faut laiſſer à chacun la liberté de ſuivre ſon génie, & de régler ſes études & ſes

obſervations par raport à ſon état & à ſes vuës particulieres. Un homme fait pour la guerre, eſt touché de cent endroits, ſur leſquels un homme qui etudie les Loix, ou un homme deſtiné à ſervir l'Egliſe, paſſe avec la derniere indolence. Il en faut dire peut-être autant des eſprits, parmi leſquels il n'y a guére moins de diférence que dans les profeſſions.

Quoiqu'il en ſoit; celui qui fait ces ſortes de Collections, doit avoir ſoin d'y marquer les lieux & les tems.

Si j'avois à démontrer les avantages de cette maniere d'étudier, il me ſeroit facile de prouver qu'il eſt immanquable qu'un homme ne devienne ſavant par cette voie; & qu'il y a eu une infinité de grands hommes dans la Theologie, dans la Juriſprudence, & dans la Philoſophie qui ne ſont parvenus à cette éminente ſience qu'on a vû briller en eux, que par le ſecours des Collections rédigées en de bons lieux communs. Quand on vient à y jeter quelquefois les yeux, on recueille en une heure de tems le fruit d'une étude, qui a coûté pluſieurs années.

Pour ne point interrompre le cours de ſa lecture, il ne faut pas mètre d'abord ſes remarques ſur le papier; il ſufit de faire quelques notes dans les marges du livre; & puis à ſon loiſir on les tranſcrit dans ſes lieux communs. Il y a même quelque choſe de plus avantageux d'en uſer ainſi; parce que cette maniere de ſeconde lecture, où l'on ne paſſe en revûë que les choſes importantes, fait qu'elles s'imprimment plus fortement dans la mémoire.

Il faut ſe garder de donner dans les minu-

cies ; c'eſt-à-dire, dans des obſervations qui ne peuvent en rien former un homme de bien, ni contribuer à l'utilité du public ; en quoi conſiſte la fin, qu'on ſe doit propoſer, dans l'étude de l'Hiſtoire. *Hoc eſt illud præcipuè in cognitione rerum ſalubre ac frugiferum, omnia te exemplis documenta in illuſtri poſita monumenta intueri : unde tibi, tuaque reipublicæ, quod imitere capias : inde fœdum exitu, quod vites.* Livius lib. 1. Hiſtor.

Je finirois là ce Chapitre, ſi je ne voyois deux obſervations qui ſe préſentent, & dont on doit ce me ſemble prévenir les jeunes gens.

I. Observation.

Sur les 4. prémieres Monarchies.

Il y a une erreur très-ſenſible en fait de Chronologie & d'Hiſtoire, où l'on tombe ordinairement dans l'arangement des 4. prémieres Monarchies : On prétend qu'elles ſe ſuccèdent immédiatement. On poſe d'abord l'Empire des Aſſiriens qu'on fait finir en Sardanapale : auſſitôt après on met ſur les rangs l'Empire des Mèdes, comme s'ils avoient ſuccédé à toute la puiſſance des Aſſiriens. Ce qui n'eſt point du tout vrai. Car quoi que Arbacès faſſe révolter les Mèdes contre Sardanapale, & qu'il les afranchiſſe du joug des Aſſiriens ; cependant il reſte toûjours à ces derniers un Royaume très puiſſant, qui dure encore preſque 150. ans, juſqu'à ce que Cirus ruine cet Empire par la priſe de Babilone. Ce qui s'eſt conſervé du grand Empire de l'Aſſirie après la mort de Sar-

danapale ſe nomme *les ſeconds Aſſiriens*, qui ont été fort inconus aux Grècs, quoiqu'ils ſoient très-célèbres dans l'Ecriture-Sainte.

On commet une faute toute ſemblable à l'égard des Mèdes & des Perſes. Voici comme en parle Monſieur l'Evêque de Meaux : *Pour ce qui eſt de la Monarchie des Mèdes, que la plûpart des Hiſtoriens profanes mètent la ſeconde dans le dénombrement des grands Empires, & comme ſeparée de celle des Perſes ; il eſt certain que l'Ecriture les unit toûjours enſemble ; & vous voyez, Monſeigneur, qu'outre l'autorité des livres ſaints ; le ſeul ordre des faits montre que c'eſt à cela qu'il s'en faut tenir. Les Mèdes avant Cirus, quoique puiſſans & conſidérables, étoient éfacez par la grandeur des Rois de Babilone : mais Cirus aiant conquis leur Royaume par les forces réünies des Mèdes & des Perſes, dont il eſt enſuite devenu le maître par une ſucceſſion légitime, comme nous l'avons remarqué après Xénophon ; il paraît que le grand Empire, dont il a été le fondateur, a dû prendre ſon nom des deux Nations : de ſorte que celui des Mèdes & celui des Perſes ne ſont que la même choſe, quoique la gloire de Cirus y ait fait prévaloir le nom des Perſes. On peut encore penſer qu'avant la guerre de Babilone, les Rois des Mèdes aiant étendu leurs conquêtes du côté des Colonies Grèques de l'Aſie Mineure, ont été par ce moyen célèbres parmi les Grecs, qui leur ont atribué l'Empire de la grande Aſie, parce qu'ils ne conaiſſoient qu'eux de tous les Rois de l'Orient. Cependant les Rois de Nimive & de Babila-*

ne plus puiſſans, mais plus inconus à la Grèce; ont été preſque oubliez dans ce qui nous reſte d'Hiſtoires Grèques; & tout le tems qui s'eſt écoulé depuis Sardanapale juſqu'à Cirus, a été donné aux Mèdes ſeuls. Page 50. & 51. de l'Edition in 12.

Bodin emploie tout le Chapitre VII. de ſa métode, pour réfuter ceux qui mètent bout à bout les 4. Empires des Aſſiriens, des Perſes, des Grècs & des Romains, & qui prétendent qu'ils ont été figurez par les 4. bêtes, & par la ſtatuë compoſée de 4. métaux, dont parle le Profète Daniel, & qu'ils doivent durer juſqu'à la fin des ſiècles. Il n'a pas de peine à montrer que l'Empire Romain, qui eſt le dernier des quatre, expira ſous Auguſtule dès l'an 475. ſans qu'il ait jamais pû ſe rétablir. Car c'eſt une pure viſion de s'imaginer que l'Empire d'Alemagne ſoit l'Empire des Romains. Il n'y a nulle proportion. L'Empire Romain du tems de l'Empereur Trajan, avoit pour bornes, ſelon *Sextus Rufus*, du côté du Septentrion le Danube & les Orcades; du côté de l'Occident l'Iſle de Cadis; du côté de l'Orient l'Euphrate: & du côté du Midi il poſſedoit tout ce qu'on conaiſſoit alors d'habitable dans l'Afrique: à quoi Trajan ajoûta les conquêtes qu'il fit dans la Méſopotamie & dans l'Arabie hûreuſe. Aujourd'hui ce qu'on apelle l'Empire des Romains, ocupe à peine, comme l'a très bien remarqué Bodin, la centième partie de la Terre. Toute l'Aſie, comme chacun ſait, eſt aujourd'hui ſous la domination des Turcs, des Perſans, du grand-Mogol, &c. Rome ne poſſède plus

rien en Afrique. La France, l'Eſpagne, le Portugal, l'Angleterre, le Dannemark, &c. toute la Grèce avec les pays voiſins; enfin la Sicile, la Sardaigne, &c. lui ont été enlevez; & ces peuples forment depuis aſſez long-tems de nouveaux Etats ſous des Rois puiſſans & formidables. L'Italie, le prémier patrimoine de l'Empire Romain, eſt aujourd'hui ſoûmiſe à divers Princes; & Rome elle-même eſt au pouvoir du Pape.

Au reſte M. Loméjer ſoûtient tout nouvellement que les 4. ſouverains Empires, vantez par tant d'Auteurs; & qui ſont l'Empire des Aſſiriens, l'Empire des Perſes, l'Empire des Grecs & l'Empire des Romains, ne rempliſſent pas tout l'eſpace du tems, qui commence à la fondation de la Tour de Babel, & qui doit s'étendre juſqu'à la conſommation des ſiècles. Il prétend qu'il y a eu d'autres Empires devant & après ceux-là; & que même il s'eſt élevé de grandes Monarchies, pendant que les quatre dont on parle tant, ſubſiſtoient.

La Statuë que vid en ſonge Nabucodonoſor, ne figure point ſelon M. Loméjer, les 4. prétenduës Monarchies; puiſque Daniel qui explique ce ſonge, dit que le prémier ſeroit l'Empire de Nabucodonoſor, dont le règne ſeroit le plus glorieux; & que les autres iroient toûjours en diminuant, à peu près dans le dégré d'éclat & de valeur, que l'ôn diſtingue entre l'or, l'argent, le cuivre & le fer. Et de plus l'Empire des Aſſiriens étoit ſur le point de finir, quand Daniel expliqua le ſonge de Nabucodonoſor.

On voit par tout ce que nous venons d'ob-

ſerver, que ceux qui mètent tout de ſuite les Monarchies des Aſſiriens, des Perſes, des Grecs, & des Romains, comme pour faire un fil d'Hiſtoire qui rempliſſe l'eſpace des tems, depuis la Tour de Babel juſqu'à la fin des ſiècles, s'apuient ſur un fondement ruineux, & tout-à fait contraire à la verité de l'Hiſtoire. Cela ſoit dit afin de montrer quel cas on doit faire de ces Hiſtoriens qui font tant de miſtére de ces 4. Monarchies, & qui font là-deſſus rouler toute l'Hiſtoire univerſelle.

II. Observation.

Sur les diférentes eſpèces de Gouvernement.

Comme on parle ſouvent dans l'Hiſtoire d'Empires, de Monarchies, de Républiques, d'Ariſtocratie, &c. & qu'il peut ariver qu'on n'ait pas des idées aſſez diſtinctes de toutes ces eſpèces de Gouvernement, j'ai crû que ce ne ſeroit pas une choſe inutile de donner ici les notions qu'on en doit avoir.

I. *Théocratie* eſt un Etat gouverné par la volonté abſoluë de Dieu ſeul. L'ancien gouvernement des Juifs étoit *Théocratique*, comme le dit Joſéphe: car Dieu y décidoit de tout ce qui apartient à la ſouveraine autorité.

1. Il leur donnoit des Loix { Politiques. / Cérémonielles. / Morales.

2. il déclaroit la guerre, il régloit les campemens, & nommoit les Généraux.

3. Il créoit les Magiſtrats. Il leur a donné

des Juges juſqu'à Saül. Ils étoient comme des Vice-Rois. Et ce fut même par ſon ordre que Samuel conſacra Saül, pour être Roi d'Iſraël.

Donc Dieu s'eſt fait voir Monarque, Gouverneur & ſouverain Arbitre des Juifs ; mais cette *Théocratie* ou ce Gouvernement divin ne dura que juſqu'à Saül ; alors l'Etat devint *Monarchique.*

Il y a eu une *Théocratie* imaginaire à Athène, pendant que Médon & Nilée, enfans de Codrus diſputoient entre-eux le Royaume. Les Athéniens qui ſoufroient de cette guerre, abolirent la Royauté ; & déclarérent *Jupiter le ſeul Roi du peuple d'Athène.* Ce fut vers le tems que les Juifs demandérent à Dieu qu'il leur donnât un Roi.

II. *Monarchie* eſt un grand Etat gouverné par la volonté abſoluë d'un Roi. La France eſt une Monarchie.

III. *Gouvernement Deſpotique* eſt celui où un Prince fait tout ce qu'il veut ſans en rendre raiſon à perſonne. Le Grand Seigneur gouverne *deſpotiquement* ſes Sujets.

IV. *Ariſtocratie* eſt un gouvernement politique qui eſt réglé par un petit nombre de nobles & de gens de bien. Veniſe & Gène ont un gouvernement *Ariſtocratique.*

V. *Démocratie* eſt le gouvernement où le peuple a toute l'autorité. Les Républiques de Rome & d'Athène ont été gouvernées par une *Démocratie* floriſſante.

VI. *Oligarchie* eſt le gouvernement, où peu de perſonnes ont part. Ainſi Veniſe & Gène ſont des états *Oligarchiques*, parce qu'ils ne ſont

gouvernez que par des Nobles.

VII. *Ochlocratie* eſt le gouvernement, où la ſeule populace peut tout, au préjudice du bon & notable Bourgeois.

CHAPITRE IV.

Diviſions de l'Hiſtoire.

IL y a de grandes diſputes dans les Ecoles, pour ſavoir comment on doit diviſer l'Hiſtoire. Nous nous garderons bien de prendre part dans ces querelles; où à la verité l'on ne répand que de l'encre; mais c'eſt toûjours un aſſez grand mal, de perdre du tems dans des diſcutions peu importantes. Cependant afin qu'on ſache à quoi on s'en peut tenir, nous dirons.

1°. Que Juſte Lipſe *Epiſt. 61. Cent. Miſcel.* qui diviſe l'Hiſtoire en μυθιστορίων, & ἱστορίων: c'eſt-à-dire, en l'Hiſtoire *vraie*, & en l'Hiſtoire *poëtique* & fabuleuſe, ne doit pas être ſuivi: les récits & les fictions des Poëtes ne conviennent point du tout avec ce qu'on apelle Hiſtoire. Ariſtote, *de re Poëtica*, dit que *l'Hiſtoire* différe de la *poëſie*, en ce que la prémiere raconte les choſes, comme elles ſe ſont véritablement paſſées; & qu'au contraire la ſeconde les repréſente, comme elles ont pû ou dû ſe faire.

2°. Qu'il n'en faut pas craîre Bodin, quand il met l'Hiſtoire naturelle qui apartient proprement à la Phiſique, parmi les eſpèces de l'Hiſtoire.

3°. Que *Bartholomæus Keckermannus*, qui éxamine avec trop de rigueur, ces deux grands hommes, tombe, pour vouloir rafiner, dans des

minucies, & des pointilleries de Logique ; auſquelles les perſonnes de bon goût ne donneront point d'atention : non plus qu'à cette longue ſuite de diviſions, & de ſubdiviſions qu'il fait de l'Hiſtoire ; & dans leſquelles il n'eſt pas poſſible de le ſuivre ſans le perdre de vûë. Ainſi nous prendrons un chemin plus droit & plus ſimple.

Nous diviſerons l'Hiſtoire en *Eccléſiaſtique* & en *Civile*.

L'Hiſtoire Eccléſiaſtique répréſente ce qui s'eſt paſſé dans les choſes de la Religion.

L'Hiſtoire Civile, raconte les choſes, qui ſe ſont paſſées dans le gouvernement politique.

Cette diviſion eſt fondé ſur l'excellente Théologie de S. Auguſtin ; & qui eſt celle-même des livres ſaints & de toute l'Egliſe. Il dit qu'il y a toûjours eu dans le monde deux Citez, la *Cité du ſiècle*, & la *Cité de Dieu* ; & qu'elles ſont marquées par ces deux fréres Caïn & Abel. Caïn eſt l'image des Citoyens de ce monde ; Abel eſt l'image des Citoyens du Ciel. Caïn eſt l'aîné ; Abel le puiſné ; parce que l'homme naît d'abord Ctioyen de la terre, & qu'il ne devient que par la grace Citoyen du Ciel. *Auguſtin. in Pſal. 10. De Civit. Dei lib. 15. cap. 1.*

Ainſi toute l'Hiſtoire générale conſiſte à nous répréſenter tous les événemens de ces deux Citez ſi opoſées l'une à l'autre.

L'Hiſtoire qui parle de la Cité, que Dieu s'eſt toûjours conſervée dans le monde, & dont la deviſe eſt *Charitas*, l'amour de Dieu eſt celle

que je nomme *Eccléſiaſtique.* On la ſubdiviſe en Egliſe des Juifs, & en Egliſe des Chrétiens, ou du nouveau Teſtament. L'Egliſe Chrétienne ſe peut diviſer en pluſieurs Egliſes particulieres; comme ſeroit l'Egliſe de chaque Patriarchat de chaque Royaume; de chaque Province, de chaque Diocèſe, &c.

L'Hiſtoire qui parle de la Cité du ſiècle, dont le caractére eſt *Cupiditas;* l'amour de ſoi-même, eſt la *Civile*; que l'on peut diviſer en l'Hiſtoire des Monarchies, & des Républiques qui ont été avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt; & en l'Hiſtoire des Monarchies & des Républiques, qui ont commencé depuis. Chaque Monarchie & chaque République en particulier font autant d'Hiſtoires particulieres.

Diviſions de l'Hiſtoire.

- L'Histoire Universelle *comprend ce qui s'eſt paſſé.*
  - Dans la Cité de Dieu.
  - Dans la Cité du Siècle.
- 1. Cité de Dieu.
  - Sous l'ancien Teſtament.
  - Sous le nouveau Teſtament.
- Le Nouveau Testament.
  - L'Egliſe Latine, &c.
  - L'Egliſe Grèque, &c.
- 2. Cité du Siecle *comprend les*
  - Monarchies & Républiques. *avant J. C.*
  - Monarchies & Républiques. *depuis J. C.*

Pour reconaitre la néceſſité de diviſer ainſi l'Hiſtoire par raport à l'Egliſe, & par raport aux Empires ; il faut ſe ſouvenir de cet admirable principe, qu'il ne faut jamais perdre de vûë dans cette étude-ci : que le principal deſſein de Dieu dans la création du monde eſt la formation, la conſervation & la ſanctification de ſon Egliſe ; que le monde ne ſubſiſte qu'à cauſe de l'Egliſe ; & que tout ce qui arive de plus éclatant dans l'établiſſement & dans la révolution des Empires, ſe fait principalement à cauſe de l'Egliſe. Si cela eſt ainſi, il s'enſuit qu'il eſt de néceſſité de faire aler les afaires de l'Egliſe d'un pas égal avec les afaires des Monarchies ; & de ne point ſéparer l'Hiſtoire de la Cité de Dieu d'avec l'Hiſtoire de la Cité du Siècle. C'eſt ce que M. l'Evêque de Meaux répréſente parfaitement bien dans ſon diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle, pag. 491. 492. in 12. *Ces Empires*, dit-il, *ont pour la plûpart une liaiſon néceſſaire avec l'Hiſtoire du peuple de Dieu. Dieu s'eſt ſervi des Aſſiriens & des Babiloniens pour châtier ce Peuple : des Perſes pour le rétablir ; d'Aléxandre & de ſes prémiers ſucceſſeurs pour le proteger ; d'Antiochus l'illuſtre, & de ſes ſucceſſeurs pour l'exercer ; des Romains pour ſoûtenir ſa liberté contre les Rois de Sirie, qui ne ſongeoient qu'à la détruire. Les Juifs ont dûré juſqu'à Jeſus-Chriſt ſous la puiſſance des mêmes Romains. Quand ils l'ont méconû & crucifié, ces mêmes Romains ont prêté leurs mains, ſans y penſer, à la vengeance divine ; & ont exterminé ce peuple ingrat. Dieu qui avoit réſolu de raſſembler dans le même tems le peuple nouveau de toutes les Nations, a pré-*

mierement rèüni les Terres & les Mers, ſous ce même Empire. Le commerce de tant de peuples divers, autrefois étrangers les uns aux autres, & depuis réünis ſous la domination Romaine, a été un des plus puiſſans moyens, dont la Providence ſe ſoit ſervie pour donner cours à l'Evangile. Si le même Empire Romain à perſécuté durant 300. ans ce Peuple nouveau qui naiſſoit de tous côtez dans ſon enceinte, cette perſécution a confirmé l'Egliſe Chrétienne, & a fait eclater ſa gloire avec ſa foi & ſa patience. Enfin l'Empire Romain a cédé; & aiant trouvé quelque choſe de plus invincible que lui, il a réçu paiſiblement dans ſon ſein cette Egliſe à laquelle il avoit fait une ſi longue & ſi cruelle guerre. Les Empereurs ont employé leur pouvoir à faire reconaître l'Egliſe; & Rome a été le Chef de l'Empire ſpirituel que Jeſus-Chriſt a voulu étendre par toute la terre. Quand le tems a été venu que la puiſſance Romaine devoit tomber, & que ce grand Empire qui s'étoit vainement promis l'éternité, devoit ſubir la deſtinée des autres; Rome devenuë la proie des Barbares, a conſervé par la Religion ſon ancienne Majeſté. Les Nations qui ont envahi l'Empire Romain, y ont apris peu à peu la piété Chrétienne qui a adouci leur barbarie; & leurs Rois en ſe mètant chacun dans ſa nation à la place des Empereurs, n'ont trouvé aucun de leurs titres plus glorieux que celui de protecteurs de l'Egliſe..... pag. 495.

C'eſt ainſi que les Empires du monde ont ſervi à la Religion, & à la conſervation du Peuple de Dieu: c'eſt pourquoi ce même Dieu qui a

pires entroient dans l'ordre des deſſeins de Dieu ſur le Peuple qu'il avoit choiſi, la fortune de ces Empires ſe trouva annoncée par les mêmes Oracles du S. Eſprit qui prédiſent la ſucceſſion du Peuple fidèle. Rien ne montre mieux la relation néceſſaire qu'il y a entre l'Hiſtoire Sainte & l'Hiſtoire Profane, que cet excellent Diſcours de Monſieur l'Evêque de Meaux, qui nous met d'ailleurs devant les yeux le plus beau ſpectacle du monde. On y voit le ſecret de Dieu dans la révolution des Empires, & par quels reſſorts ſa divine Sageſſe fait toûjours ſon œuvre dans les choſes-mêmes, où la prudence humaine croit avoir la meilleure part. Je voudrois que les jeunes gens aprîſſent par mémoire tout ce précieux morceau que je viens de tranſcrire. C'eſt le dénouëment de toutes les intrigues, ſi je l'oſe dire, & de Dieu & des hommes. Par là on remonte aux prémiers principes, qui ont donné naiſſance à toutes les afaires, dont l'Hiſtoire nous a conſervé la mémoire. Les Hiſtoriens profanes nous répréſentent les vûes différentes & infinies, qui ont agité les hommes dans tous les ſiècles; mais ce que nous vient de dire Monſieur l'Evêque de Meaux, nous démontre le doigt de Dieu qui met toutes ces cauſes en mouvement, pour la vûë particuliere qu'il a de conſerver & de ſanctifier ſon Peuple. Les hommes du monde dévorez par leurs paſſions, croient qu'on doit raporter tout ce qui ſe paſſe dans le commencement & dans la fin des Empires, à leur valeur, & à leur ambition : ils ſe trompent. Ils ſont comme des enfans qui voient les roûës d'une montre en

mouvement ; & qui ne remontant pas juſqu'à la découverte du reſſort, ne ſauroient en expliquer le mécaniſme. La ſantification de l'Egliſe eſt le reſſort ſecret de tout ce qui s'eſt fait de plus grand dans l'Univers, depuis le commencement des ſiècles ; c'eſt le mécaniſme de Dieu dans l'abaiſſement & dans l'élévation des Princes. Et ceux qui s'imaginent être la prémiere cauſe de ces grands événemens, d'ou dépendent le repos & le bonheur des Peuples, ne ſont eux-mêmes que des inſtrumens en la main de Dieu, qui ſe ſert de leurs paſſions pour aler à ſes fins.

Quoi que nous ne puiſſions pas toûjours démêler quelle part Dieu peut avoir dans certaines afaires, il ne faut pas dire pour cela qu'il n'y en a point. Qui ſe ſeroit imaginé que la formation de l'Empire de Rome & ſa prodigieuſe grandeur, qu'on regarde ordinairement comme un ouvrage de la ſageſſe, & de la valeur des Romains, euſſent dû ſervir à la publication de l'Evangile, & à la gloire de l'Egliſe; & que Dieu métroit le Siège de ſa Cité étrangére ſur la terre dans Rome même ; où le plus grand Empire que la Cité du ſiècle ait jamais eu dans le monde, avoit ſon trône ?

A proprement parler, il n'y auroit qu'une ſeule Hiſtoire, qui ſeroit celle de la Cité de Dieu ; & où l'on parleroit des Empires comme d'autant d'incidens ou d'épiſodes, qui n'apartiennent que par occaſion & par dépendance à la grande Hiſtoire de l'Egliſe. Cependant, comme le démon fait auſſi ſon ouvrage de ſon côté ; & que *S.* Auguſtin après l'Ecriture ſainte, lui

lui atribuë la puiſſance ſur les Royaumes du monde ; nous diviſons l'Hiſtoire en *Hiſtoire* Eccleſiaſtique par raport au Peuple que Dieu s'eſt choiſi ; & en *Hiſtoire Civile*, pour les afaires de Empires & des Républiques du Siècle. Nous ne nous ſervons point du terme de *profane*, qui ne convient point à l'Hiſtoire des Royaumes Chrétiens, dont les Rois ſont les Protecteurs & les Nouriciers de l'Egliſe. Ainſi quand nous ſéparons l'Hiſtoire des Monarchies & des Républiques d'avec l'Hiſtoire de l'Egliſe ; c'eſt parce que Dieu a voulu que les choſes humaines euſſent auſſi leur cours, leur ſuite, ce qui les prépare, ce qui les ſoûtient, & ce qui les fait réüſſir. Il faut même être atentif à ces diſpoſitions ſecrètes qui ont commencé les grands changemens ; & aux conjonctures importantes qui les ont fait ariver ; puiſque c'eſt dans ces ſortes de réflexions que conſiſte la vraie ſience de l'Hiſtoire. En voilà aſſez pour perſuader que j'ai eu raiſon de préférer la diviſion que je fais de l'Hiſtoire, à tant d'autres qu'on trouve dans les Auteurs qui ont traité cette matiere.

Article Premier.

Certitude de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu. L'Ordre des livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament.

L'Histoire des Juifs eſt contenuë dans les livres de l'Ancien Teſtament ; c'eſt aſſez dire, pour montrer qu'elle eſt très-certaine, & qu'il n'y a point de Chrétien qui puiſſe la révoquer en doute. Ce n'eſt pas ici le lieu

de raporter tout ce que les Péres de l'Egliſe ont établi & démontré dans leurs diſputes contre les paiens, pour leur prouver la vérité, & la divinité des livres de la Bible; il faut voir leurs preuves dans les livres des Docteurs, qui ont écrit expreſſément ſur ce ſujet.

Cependant comme c'eſt particulierement à la *Genèſe*, que les Impies & les Athées s'en prennent; il eſt bon de dire quelque choſe de l'autorité de ce livre ſaint; parce que la verité de l'Hiſtoire que Moyſe y fait de la création du monde, étant une fois bien établie, tout le reſte de la Religion ſuit par une conſéquence néceſſaire.

1. Il eſt certain que Moyſe eſt l'auteur du livre de la Genèſe: & *il eſt*, dit M. du Pin, parlant de ce livre dans le I. Tome de ſa Bibliotèque des Auteurs Eccléſiaſtiques, *plus conſtamment de Moyſe, que les Poëmes de l'Iliade ou de l'Odiſſée, ne ſont d'Homére, ou les Hiſtoires d'Hérodote & de Thucidide, de ceux dont ils portent le nom. L'Ecriture Sainte*, dit-il dans la ſuite page 100. *m'aprend que Moyſe eſt l'Auteur du Pentateuque.* C'eſt ainſi qu'on apelle les 5. livres de Moyſe, dont le prémier eſt la Genèſe: *Jeſus-Chriſt & les Apôtres me l'ont aſſuré, les Auteurs anciens le témoignent, tous les Peuples en conviennent, &c.* On peut voir dans le livre de M. l'Abé du Pin une nuée de témoins, dont les uns ſont Juifs, les autres Chrétiens, & pluſieurs Paiens, qui dépoſent tous, que Moyſe eſt l'auteur de la Genèſe & de tout le Pentateuque.

2. Moyſe eſt ſans comparaiſon plus ancien

que tous ces Auteurs ſi illuſtres dans le monde, & qui ont aquis à la Grèce le nom de mére des ſiences & des arts. Car il a été près de 500. ans avant Homére; 800. ans avant le Philoſophe Talès, qui a traité le prémier de la nature; 900. ans avant Pitagore; & plus d'onze cens ans avant Socrate, Platon & Ariſtote, qui ont été comme les chefs & les maîtres de toute la ſageſſe des Grecs. *Préface de la Genèſe, trad. en Fr.*

3. Il eſt vrai que Moyſe a écrit l'Hiſtoire de la création long tems après; puiſqu'il a fait le livre de la Genèſe, peut-être vers l'an du monde 2550. mais cela ne doit point faire de peine à une eſprit raiſonnable; car quand on a compris que Moyſe a vû les choſes futures, que l'eſprit de Dieu lui avoit découvertes, il ne reſte guére de dificulté à craire, qu'il lui ait révélé celles qui ſe ſont paſſées avant ſa naiſſance.

Cette Hiſtoire peut étre encore très bien établie, ſans avoir recours à la révélation. Car il eſt certain que Moyſe a pû dire à ceux de ſon tems parlant de ſes livres, j'ai réſolu d'écrire ce qui s'eſt paſſé depuis la création du monde juſqu'à ce tems; & on ne peut pas en être mieux informé que je le ſuis. Car *Amram* mon père m'a dit ſouvent, mon fils, je vous dirai toute l'Hiſtoire du monde juſqu'à nous, qui eſt celle de nôtre famille; ſelon que je l'ai apriſe de *Lévi* mon aieul, qui ſavoit tout ce qu'il m'en diſoit d'*Iſaac* ſon aieul, avec lequel il avoit vêcu 33. ans. Et pour ce qui eſt d'Iſaac, il avoit apris tout ce qu'il en diſoit à *Lévi*, de *Sem*, avec lequel il avoit vêcu 50. ans. Or rien ne

pouvoit être plus aſſuré que ce que Sem avoit appris à *Iſaac*, auquel il a pû dire: vous pouvez bien me craire quand je vous parle du Déluge; puiſque je vous dis ce que j'ai vû de mes propres yeux: Et vous devez me craire auſſi quand je vous parle de la création du monde, & de tout ce qui eſt arivé à Adam, puiſque j'ai vêcu près de 100. ans avec *Mathuſala* mon biſaieul; qui avoit apris toutes ces choſes d'*Adam* même, avec lequel il a vêcu 243. ans. Ainſi entre Iſaac & Adam il n'y a que deux perſonnes, Mathuſala & Sem; & entre Iſaac & le pére de Moyſe il n'y en a qu'une ſeule, qui eſt Lévi. De ſorte qu'à parler même humainement, & ſans avoir recours aux preuves ſurnaturelles, jamais Hiſtoire n'a mérité de trouver une ſi grande créance dans l'eſprit des hommes que celle de la Genèſe.

Il eſt viſible que Moyſe n'a rien écrit, qui ne fût encore dans la mémoire de tous les hommes, puiſqu'il n'étoit éloigné d'Adam que de 4. ou 5. générations.

Il s'enſuit donc qu'*Adam*, *Mathuſala*, *Sem*, *Iſaac*, *Lévi*, & *Amram* pére de *Moyſe* ſe ſont vûs ſucceſſivement, & ſe ſont inſtruits de toute l'Hiſtoire du monde, qui étoit celle de leur famille; principalement dans un tems, où il n'y avoit point d'autres Hiſtoires, où les hommes puſſent s'apliquer, ou de quoi ils puſſent s'entretenir.

TABLE

De la Tradition héréditaire & Domeſtique des Patriarches, qui ſe ſont vûs & inſtruits les uns les autres depuis Adam *juſqu'à* Moyse.

	né l'an du monde,	*a vécu*	*mort l'an du monde*
Adam *a vécu 143. ans avec*	1.	930 ans.	930.
Mathusala *a vécu 98. ans avec*	687.	969.	1656.
Sem *a vécu 50. ans avec*	1558.	600.	2158.
Isaac *a vécu 33. ans avec*	2108.	180.	2288.
Lévi *a vécu long-tems avec*	2255.	137.	2392.

Amram *petit fils de Lévi, qu'il avoit ſans doute vû; puiſque cet Amram eſt pére de* Moyse, *qui eſt né ſeulement 41. an après la mort de Lévi.*

Ce n'eſt pas mon deſſein de détruire ici ſes objections, que les ennemis de la Religion Juifve, & du Chriſtianiſme ont faites contre l'autorité des livres de Moyſe, & les autres de la Bible. Cela n'eſt pas de mon ſujet; il faudroit s'engager dans des diſputes de Théologie, qui nous feroient perdre de vûë nos *Elémens de l'Hiſtoire.* On peut voir dans le ſavant ouvrage *de la démonſtration Evangelique*, compoſé par Monſieur Huet Evêque d'Avranche, & dans le livre de l'*inſpiration des livres ſacrez*, fait par le célébre M. Simon, ce qu'on répond aux argumens que *Spinoſa*, qui vivoit il y a peu de tems en Hollande, a publiez contre la verité & la divinité des livres de la Bible, dans l'ouvrage intitulé: *Tractatus Theologico-politicus.* Cet Auteur qui eſt né Juif, combat le Judaïſme, ſans pourtant embraſſer le Chriſtianiſme. Il ſemble que ſon but principal eſt de détruire toutes les Religions & particulierement la Judaïque & la Chrétienne, & d'introduire l'athéïſme & le libertinage; laiſſant à chacun la liberté de croire ce qui lui plaira, pourvû qu'on vive d'ailleurs en bon citoyen. M. Simon a fait voir que Spinoſa étoit un ignorant; & qu'il n'entendoit rien dans la critique de l'Ecriture; ni dans la litterature des Juifs.

Enfin ce que j'ai dit en particulier touchant la Genèſe, ſufit pour donner une idée de l'autorité & de la ſainteté de ce livre, qui eſt le fondement de tous les autres de la Bible.

L'ordre des Livres de L'Ancien & du Nouveau Teſtament.

§. 1. *L'Ancien Teſtament contient 45. livres.*

I. LA *Genèſe* comprend l'Hiſtoire de la création du monde, la vie des Patriarches, le Dèluge, la Génealogie des décendans de Noé juſqu'à Joſeph, & toute l'Hiſtoire de 2369. années.

II. *L'Exode* ainſi nommé; parce qu'il répréſente la ſortie du peuple d'Iſraël de l'Egipte; ce qui ſe fit dans le Deſert ſous la conduiduite de Moyſe; comment Dieu donna la loi du Décalogue à ſon peuple; & tout ce qui ſe paſſa durant 145. ans, depuis la mort de Joſeph juſqu'à la conſtruction du Tabernacle.

III. *Le Lévitique* qui contient les loix, les cérémonies & les Sacrifices de la Religion des Juifs, le feu perpetuel, le diſcernement des animaux purs & impurs, & pluſieurs autres choſes, dont l'inſpection & la conduite apartenoient particuliérement aux Lévites.

IV. *Les Nombres*, où ſe voit le dénombrement des Iſraëlites ſortis d'Egipte, & l'Hiſtoire de 39. années qu'ils paſſérent dans le Deſert.

V. *Le Deutéronome*, c'eſt-à-dire, la ſeconde loi, non pas que Moyſe y donne une loi diférente de celle qui avoit été publiée ſur le mont Sinaï; mais parce qu'il la publie de nouveau aux enfans de ceux que la mort avoit enlevez de ce monde dans le Deſert.

Voilà les V. livres de Moyſe, qu'on apelle le PENTATEUQUE, *& qui contiennent l'Hi-*

ſtoire de 2552. ans & demi, depuis la création du monde.

VI. *Joſué.* On crait que c'eſt Joſué même qui eſt l'auteur de ce livre. Il comprend l'Hiſtoire de ce qui s'eſt fait durant 17. années: depuis la mort de Moyſe juſqu'a celle de Joſué.

VII. *Les Juges.* On ne ſait pas qui eſt l'Auteur de ce livre. Quelques-uns l'ont atribué à Samuel. Il répréſente l'état de la République des Juifs ſous le gouvernement des Juges, depuis la mort de Joſué juſqu'à celle de Samſon; il contient une ſuite d'Hiſtoire de peut-être de 317. ans : c'eſt-à-dire depuis l'an du monde 2570. juſqu'à 2887. On y voit les Iſraëlites gémir ſous pluſieurs ſervitudes très-dures; Dieu pour punir leurs idolatries les aiant livrez à la domination de leurs ennemis.

VIII. *Ruth.* Ce livre dont on ne conaît point l'Auteur, renferme un exemple d'une pieté rare, & un témoignage ſingulier de la Providence de Dieu. Ruth femme Moabite ne voulant point ſe ſéparer de ſa belle-mere, la ſuit lors qu'elle s'en retourne dans ſon pays. Dieu prend tellement ſoin de la deſtinée de Ruth, qu'elle épouſe en ſecondes nôces Boos homme très riche. Elle devient mére d'Obed aieul de David, de qui Jeſus Chriſt eſt décendu ſelon la chair. On ne doute point que l'Hiſtoire de Ruth ne ſoit arivée du tems des Juges. On la raporte au tems de Samgar environ 28. ans après la mort de Joſué.

IX. *Le I. Livre des Rois* contient ce qui s'eſt paſſé ſous le gouvernement d'Héli & de

Samuel, & ſous le règne de Saül, durant leſpace d'environ 101. an; c'eſt-à dire, depuis l'an du monde 2848. juſqu'à 2949.

X. *Le II. Livre des Rois* contient ce qui s'eſt fait ſous le règne de David, durant 40. ans.

Ce que nous nommons les deux prémiers livres des Rois, les Hébreux les apellent les deux livres de Samuel; ce qui a fait craire qu'ils étoient au moins en partie de ce Profète.

XI. *Le III. Livre des Rois contient* l'Hiſtoire du règne de Salomon, comment ſon Royaume fut diviſé après ſa mort; puis il parle de 4. Rois de Juda, & de 8. autres qui ont régné en Iſraël. Il y a dans ce Livre une ſuite d'Hiſtoire de 126. ans.

XII. *Le IV. Livre des Rois* contient les choſes qui ſe ſont paſſées ſous 12 Rois d'Iſraël, juſqu'à la deſtruction de ce Royaume; & ſous 16. Rois de Juda, juſqu'à la captivité de ce peuple en Babilone. Ce livre dit encore des choſes prodigieuſes d'Elie, & d'Eliſée ſon compagnon inſéparable; & contient l'Hiſtoire de 308. années.

On ne ſait pas l'Auteur du 3. & 4. Livres des Rois: mais tous les 4. renferment l'Hiſtoire de 597. ans.

XIII. *Le I. Livre des Paralipomènes*

XIV. *Le II. Livre des Paralipomènes.* Ils ſont ainſi nommez, parce qu'ils contiennent des faits & des circonſtances, qui avoient été omiſes dans les autres livres Hiſtoriques. Ce ſecond finit à l'an du monde 3468. où finiſſoient les 70. années de la captivité; lorſque Cirus donna au au peuple de Juda la liberté de s'en retourner, pour rebâtir le Temple, & les murailles de Jé-

ruſalem. On crait communément qu'Eſdras eſt l'Auteur de ces deux livres.

XV. *Le I. Livre d'Eſdras* eſt, ſelon l'opinion commune, de l'Auteur dont il porte le nom. Il contient l'Hiſtoire de la captivité des Juifs, de leur délivrance, & de leur rétabliſſement dans la Judée; depuis la prémiere année de Cirus, juſqu'à la vintiéme d'Artaxerxès *Longuemain*; ce qui enferme un eſpace de 82. ans; depuis l'an du monde 3468. juſqu'à 3550.

XVI. *Le II. Livre d'Eſdras* eſt de Néhémie: Il commence à la 20. année d'Artaxerxès, & continuë juſqu'au commencement du règne de Darius ſon fils, ſurnommé *le Bâtard*: ce qui comprend l'Hiſtoire des Juifs pendant 31. an. Il va juſqu'à l'an du monde 3581.

XVII. *Tobie.* Il y en a qui croient que Tobie le Pére & le Fils ont écrit eux-mêmes leur Hiſtoire; mais cette opinion n'a rien de ſolide. Tobie étoit un des Iſraëlites, qui furent tranſportez hors de Samarie par le Roi Salmanazar. Ce livre renferme de grands exemples de vertu & d'excélens principes de morale; on y voit Tobie qui demeure fidèle à Dieu dans d'étranges épreuves; ſes aumônes; le ſoin qu'il avoit d'enſévelir les morts; ſa patience quand il perd la vûë; les admirables leçons de piété qu'il donne à ſon fils. Tobie le fils y fait voir avec quelles diſpoſitions il faut entrer dans le mariage. Enfin la Providence de Dieu ſur ceux qui eſpérent en lui, reluit par tout dans ce livre.

XVIII. *Judith.* On ne conaît nullement l'Auteur de ce livre: Monſieur Huet Evêque d'Avranche croit qu'il a été écrit durant la cap-

tivité de Babilone. L'Hiſtoire de Judith racontée dans ce livre eſt arivée, ſelon le ſentiment des ſavans, avant la captivité. Ainſi on croit que cette admirable expédition dans laquelle cette ſainte Veûve âgée de 64. ans coupe la tête à Holoferne, s'eſt paſſée après que le Roi Manaſſès fut rétabli. Judith vécut encore 41. an après cette grande action ; c'eſt-à-dire juſqu'à l'an du monde 3389. Elle avoit alors 105. ans.

XIX. *Eſther.* L'Hiſtoire d'Eſther eſt arivée ſous Darius fils d'Hiſtaſpe. C'eſt l'*Aſſuérus*, dont il eſt parlé dans ce livre qu'on atribue à Mardochée. Il ſemble qu'Eſter peut y avoir auſſi mis quelque choſe.

XX. *Job.* On croit que ce livre a été écrit en Arabe ; & que Moyſe l'a traduit en Hébreu. L'Hiſtoire de Job n'eſt point une fiction ; les perſonnes, & les nations qui y ſont déſignées par leurs noms propres ; les témoignages de Tobie, d'Ezéchiel, de S. Jâque ; & les ſentimens des Péres anciens nous doivent faire reconaître que le fond de cette narration eſt véritable. Job étoit avant Moyſe, ou du moins de ſon tems ; & toute cette Hiſtoire eſt vrai-ſemblablement arivée, pendant que les Iſraëlites étoient dans le Déſert, parce qu'il n'y eſt point parlé de la loi écrite.

XXI. *Les Pſeaumes.* On les atribuë ordinairement à David ; mais il y en a pluſieurs qui ne ſont pas de lui, & qui ont même été écrits long-tems après ſa mort, tant par Eſdras que par d'autres Profêtes.

XXII. *Les Proverbes de Salomon.* Ce livre eſt de l'Auteur dont il porte le nom ; & contient

d'excélens réglemens, tant pour ce qui regarde le ſervice de Dieu, que pour ce qui concerne les devoirs de la charité envers le prochain.

XXIII. *L'Eccléſiaſte* eſt encore de Salomon. Ce livre décrit parfaitement bien la vanité des choſes du monde.

XXIV. *Le Cantique des Cantiques* eſt de Salomon. Ce livre eſt tout miſtique; il décrit d'une maniére vive l'amour incompréhenſible de Jeſus-Chriſt pour l'Egliſe ſon Epouſe, & pareillement l'amour de l'Egliſe pour Jeſus-Chriſt. S. Jerôme remarque que parmi les Juifs perſonne ne le liſoit, qu'après avoir ateint l'âge de 30. ans. Ainſi on pouroit dire avec ce Pére, que Salomon a fait les *Proverbes*, pour les perſonnes qui ne font encore que d'entrer dans le chemin de la piété; & l'*Eccléſiaſte* pour ceux qui ſont plus avancez: mais à l'égard des *Cantiques* il faut être tout ſpirituel, & s'être entiérement dégagé des choſes de la terre, pour le lire.

XXV. *La Sageſſe.* Ce livre contient l'eſprit & beaucoup de choſes de Salomon; quoiqu'il y ait bien de l'aparence qu'il n'en eſt pas l'auteur. On le diviſe en 3. parties. 1. Juſqu'au VII. Chapitre, c'eſt une exhortation à l'étude, & à l'amour de la Sageſſe. 2. Juſqu'au X. Chapitre il explique l'origine de la Sageſſe. 3. Tout le reſte décrit les éfets & les fruits de la Sageſſe.

XXVI. *L'Eccléſiaſtique* eſt compoſé à l'imitation de l'*Eccléſiaſte* de Salomon; comme on le peut voir par un grand nombre de Sentences morales, qui ſont toutes ſemblables dans tous les deux. Jeſus fils de Sirach l'a compoſé en Hébreu; & S. Jérôme dit même qu'il en a vû un exemplaire.

Les grands Profétes.

XXVII. *Iſaïe* eſt le prémier & le plus excélent des Profétes. Il a lui même recueilli dans un Volume les Profécies qu'il avoit faites ſous les Rois Oſias, Joathan, Achaz, Ezéchias, juſqu'au tems de Manaſſès, par le commandement duquel, ſelon la tradition des Juifs, il fut cruellement ſcié en deux avec une ſcie de bois.

XXVIII. *Jérémie* a profétifé durant 45. ans; ſavoir depuis la traiſiéme année du Roi Joſias juſqu'à la cinquiéme après la priſe de Jéruſalem, & la ruine du Temple; c'eſt-à-dire, depuis l'an du monde 3375. juſqu'à l'an 3420. 584. ans avant l'Ere commune. Il étoit de la race Sacerdotale. Il a toûjours déclamé d'une maniére intrépide contre les déréglemens de ſon tems. Son ſtile, ſelon S. Jérôme, eſt ſimple dans ſes paroles, & majeſtueux dans le ſens. Baruch étoit ſon Secrétaire, qui en recueillant les Profécies que Jérémie a faites en diverſes ocaſions, n'a point obſervé l'ordre des tems. Jérémie fut lapidé en Egipte par des Juifs impies, qui ne pouvoient ſoufrir la liberté de ſes remontrances.

XXIX. *Baruch* étoit Diſciple & Secrétaire de Jérémie; ce qui n'empêche point qu'il ne fût d'une naiſſance illuſtre, comme le dit Joſéphe. Il dit lui-même qu'il compoſa le livre de ſes Profécies en Babilone; mais on ne ſait point préciſément en quel tems.

XXX. *Ezéchiel* de la Race Sacerdotale fût tranſporté ſous Jéchonias en Babilone, où il commença de profétiſer la cinquiéme année de la captivité. Son livre eſt tout plein d'énigmes

& de figures ; ce qu'il a affecté, de peur que les Caldéens ne connuſſent l'état des affaires des Juifs.

Il a prédit la délivrance du peuple, le règne du Meſſie, la Vocation des Gentils, l'établiſſement de l'Egliſe, ſes Victoires, & la ruine de ſes perſécuteurs.

XXXI. *Daniel* décendu de la Race Royale, fut amené étant encore enfant, captif en Babilone par Nabucodonoſor. Il y fut élevé dans la ſience des Caldéens pendant 3. ans. Ce fut dans ce tems-là, qu'il délivra Suzanne acuſée, & condannée par des Vieillards fort corompus dans leurs mœurs ; & qu'il commença de profétiſer. Les Juifs ne le mètent pas au rang des Profètes ; parce qu'il vivoit dans la Cour de Babilone, plûtôt en Courtiſan, qu'en homme inſpiré de Dieu. Cependant Jeſus-Chriſt l'apelle lui même Profète.

Les 12. petits Profètes.

XXXII. 1. *Oſée* a écrit les Profécies qui paraiſſent ſous ſon nom. S. Jérôme trouve ſon ſtile patétique & plein de ſentences courtes & vives. Il a profétiſé ſous les Rois *Oſias*, *Joathan*, *Achaz* & *Ezechias*. Il prend dans ſes Profécies le perſonnage de Dieu, querelle, punit, & répudie la Sinagogue qu'il répréſente comme ſurpriſe en adultére ; & il lui ſubſtituë l'Egliſe. Ainſi il prédit, 1°. La réprobation de la Sinagogue, & la Vocation de l'Egliſe ; 2°. Il reprend l'idolatrie, & les autres crimes des Iſraëlites ; 3°. Il annonce la miſéricorde & le ſalut à ceux qui ſe convertiſſent.

XXXIII. 2. *Joël* On trouve beaucoup de

dificulté à déterminer le tems, où il a profétiſé. Il prédit la ruine de Jéruſalem ; & ſous le ſimbole de cette Ville, il parle de la ruine de l'Univers, & du dernier Jugement

XXXIV. 3. *Amos* étoit un Paſteur de troupeaux de la ville de Thécué. Dieu en la main duquel il n'y a point de petits inſtrumens, ſe ſervit de cet homme, pour en faire un Profète, du tems d'Oſias, Roi de Juda, & de Jéroboam fils de Joas, Roi d'Iſraël. Il profétiſa deux ans avant le tremblement de terre, qui ariva vers la 23. année d'Oſias, l'an du monde 3216. & 788. ans avant l'Ere Commune.

XXXV. 4. *Abdias.* On ne ſait point dans quel tems il a profétiſé. On croit que c'eſt ce Profète, dont il eſt parlé dans le III. livre des Rois Chap. XVIII. ℣. 4. qui étoit Intendant de la Maiſon du Roi Achab; & que ce fut lui qui nourit les cent Profètes. C'eſt de tous les Profètes celui dont la Profétie eſt la plus courte; quoique pour la grandeur des miſtéres qu'elle renferme, elle ne cède en rien aux autres Profécties, dit S. Jérôme.

XXXVI. 5. *Jonas* que Dieu envoya à Ninive pour y prêcher la pénitence ; vrai-ſemblablement ſous le règne de Phul, que nous croyons Pére de Sardanaple, vers l'an du monde 3197. & 807. ans avant l'Ere Commune, eſt le ſeul des Profètes que Dieu ait envoyé vers les Gentils. Il fait lui-même l'Hiſtoire de ſa Miſſion à Ninive dans ſa Profétie. *Jonas* étoit de Geth-Cécher Ville de la Tribu de Zabulon en Gallilée. Ce qui montre, ou l'ignorance ou la malice des Phariſiens, qui diſoient à Nicodème ; *Aprenez*

qu'il n'eſt jamais ſorti de Prophète de Galilée. Jean 7. verſ. 52.

XXXVII. 6. *Michée* prophétiſoit ſous le règne de *Joathan*, *d'Achaz & d'Ezéchias*. Il a un caractére d'eſprit, & de ſtile fort ſemblable à l'eſprit & au ſtile d'Iſaïe. Il s'élève fortement contre l'Idolatrie, tant des deux, que des dix Tribus. Il annonce la ruine de Samarie, & la captivité de ceux de Jéruſalem par les Aſſiriens, & par les Caldéens. Il prédit l'heureuſe délivrance du peuple captif à Babilone; & que le *Chriſt naîtra à Béthléem*.

XXXVIII. 7. *Nahum*, dont on ne ſait point la patrie, prédit la ruine de Ninive par les Caldéens; à cauſe que cette Ville impie avoit perſécuté le Peuple de Dieu. On ne ſait pas trop dans quel tems il prophétiſoit.

XXXIX. 8. *Habacuc*. On ne ſait ni ſa patrie, ni le tems auquel il a prophétiſé. Il n'y auroit point de dificulté pour le tems; ſi cet *Habacuc* étoit le même, qu'un Ange enleva par les cheveux, & tranſporta dans la foſſe aux Lions, où étoit Daniel. Mais les ſavans ne veulent pas qu'on les confonde l'un avec l'autre. Il déclame contre les vices énormes des Juifs. Il prédit la ruine de Jéruſalem par les Caldéens; la délivrance des Juifs par Cirus; & le ſalut du genre humain par Jeſus-Chriſt.

XL. 9. *Sophonias*, illuſtre par ſa naiſſance, étoit de la Tribu de Siméon. Il vivoit du tems de Jérémie, dont il ſemble être l'abréviateur; ſur tout à cauſe de la conformité du ſtile. Il parle fort clairement de la Vocation des Gentils, de la fondation de l'Egliſe, de la rémiſſion des péchez,

de la ſantification, & du ſalut éternel par Jeſus-Chriſt.

XLI. 10. *Aggée* exhorte fortement le peuple de Dieu à rebâtir le Temple. Il ſe plaint de la négligence des Juifs à cet égard. Et promet à Zorobabel, qui faiſoit reprendre l'ouvrage du Temple qu'on avoit abandonné lâchement, que le Meſſie naîtroit de ſa Race.

XLII. 11. *Zacharie* vivoit du tems d'Aggée; & preſſoit comme lui le Peuple de rétablir le Temple. Il eſt plein de figures & d'énigmes: cependant il parle fort clairement du règne du Chriſt, de ſa Vie, & de ſa Paſſion.

XLIII. 12. *Malachie* a proféтiſé après le rétabliſſement du Temple. Il reprend les abus qui s'étoient gliſſez dans la diſcipline des Juifs. Comme il eſt le dernier des Profètes, & qu'il n'y en devoit plus avoir juſqu'à Jeſus-Chriſt; il exhorte le Peuple de s'atacher à la loi de Moyſe, juſqu'à ce que le Meſſie vienne à paraître.

XLIV. *Le I. Livre des Machabées.*

XLV. *Le II. Livre des Machabées.* Ces 2. livres contiennent l'état de l'Egliſe de Dieu, ſous la III. Monarchie, qui eſt celle des Grecs durant 40. années; depuis le règne d'Aléxandre juſqu'à celui de Démétrius Soter. Le ſecond livre eſt un abrégé du livre de Jaſon, qui étoit l'un des Juifs de Cirénaïde. L'Auteur du I. livre n'eſt pas auteur du ſecond; comme il le paraît aux Savans, tant par la diférence du ſtile, que par la diférente maniére de compter les années.

§. 2. *Le Nouveau Teſtament contient 27. Livres.*

Evangile ſignifie en langue Grèque *heureuſe nouvelle.* Mais maintenant c'eſt un mot conſacré, qui ſe prend dans l'uſage ordinaire de l'Egliſe pour l'Hiſtoire de la Vie de Jeſus-Chriſt, qui eſt venu aporter aux hommes l'heureuſe nouvelle de leur délivrance, & de leur réconciliation avec Dieu.

I. *L'Evangile ſelon Saint Mathieu* fut écrit environ 6. ans après la mort de Jeſus-Chriſt, à la priére des Juifs qui avoient embraſſé la foi Chrétienne. Saint Mathieu, de Publicain devint Apôtre. Il a entrepris principalement dans ſon Evangile de raporter la Race Royale de Jeſus-Chriſt, & de le répréſenter ſelon la vie humaine qu'il a menée parmi les hommes: c'eſt pourquoi il raconte ſur tout les actions & les inſtructions, dans leſquelles le Fils de Dieu, comme remarque S. Auguſtin, a temperé en quelque ſorte ſa Sageſſe & ſa Majeſté divine, pour rendre l'exemple de ſa vie plus imitable & plus proportionné à nôtre foibleſſe. Il a écrit non en Grec, mais, mais en Hébreu.

II. *L'Evangile ſelon Saint Marc* fut écrit la 3. année de Claudius; c'eſt-à-dire, la 43. de Jéſus-Chriſt, ſelon la maniére ordinaire de les compter; & dix ans après ſa mort. Saint Marc l'Ecrivit à Rome à la priére des Chrétiens de cette Egliſe; ſelon ce qu'il avoit apris de Saint Pierre, dont il étoit Diſciple. Il a ſuivi ſaint Mathieu en beaucoup de choſes, & ſouvent il n'a fait que l'abréger. Néanmoins

il y a des Hiſtoires qu'il raporte plus au long, & dont il marque des circonſtances conſidérables.

III. *L'Evangile ſelon Saint Luc* a été écrit 23. ans après l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt. Saint Luc étoit Médecin ; & comme il ſavoit fort bien la langue Grèque, il a écrit plus purement que n'ont fait S. Marc & S. Jean. Il n'étoit point du nombre des Apôtres, comme étoient S. Mathieu & S. Jean ; mais un de leurs Diſciples comme étoit S. Marc.

IV. *L'Evangile ſelon Saint Jean*, fils de Zébédée, & frere de S. Jâque apellé le Majeur, fut écrit à Ephèſe, environ l'an de Jeſus-Chriſt 96 : & 63. ans après ſa Paſſion. S. Jean écrivit ſon Evangile, à l'ocaſion de l'Héréſie de Cérinthe & d'Ebion, qui publioient que Jeſus-Chriſt n'étoit qu'un homme ; & qu'il n'étoit point avant Marie. Car tous les Evêques de l'Aſie, & pluſieurs autres contraignirent Saint Jean de parler plus hautement de Jeſus-Chriſt, que n'avoient fait les 3. autres Evangeliſtes, & d'établir particuliérement ſa Divinité. C'eſt ſur cela que Saint Auguſtin remarque que les 3. autres Evangéliſtes marchent en quelque ſorte ſur la terre avec Jéſus-Chriſt homme, en raportant les actions de ſa vie mortelle : mais que Saint Jean au contraire s'élève comme un Aigle au deſſus des nuës de l'infirmité humaine & va découvrir juſque dans le ſein de Dieu ; le Verbe Dieu égal à Dieu ; ſans que ſes yeux ſoient éblouis par l'eclat de cette gloire.

V. *Les Actes des Apôtres* ſont proprement l'Hiſtoire de la naiſſance & de l'établiſſement

de l'Egliſe, qui étoit la fin de la mort de Jeſus-Chriſt,& l'acompliſſement de tous ſes Miſtéres. S. Paul eſt particulierement celébré dans cette Hiſtoire; parce qu'elle a été écrite par S. Luc qui étoit ſon Diſciple. Ce livre contient l'Hiſtoire de 29. ou 30. années; depuis l'an 33. de l'Ere commune, qui eſt l'an de la mort de Jeſus-Chriſt, juſqu'au tems où S. Paul fut captif à Rome pour la 1. fois, qui eſt l'année 63. Ce qui donne lieu de craire que S. Luc l'a écrit à Rome dans le même tems.

Les 14. Epîtres de Saint Paul.

VI. *L'Epître aux Romains* ſe met la prémiére, non ſelon l'ordre du tems, mais à cauſe de la dignité de la Ville & de l'Egliſe de Rome. Saint Paul l'a écrite pour rabatre l'orgueil des Juifs & des Gentils auſquels il ôte l'idée du propre mérite; réuniſſant ces deux Peuples en Jeſus-Chriſt, comme dans la pierre angulaire, par le lien de la grace, & par l'eſprit d'humilité. Cette Epître a été écrite de Corinthe l'an 57. de Jeſus-Chriſt, 24. ans après ſa Paſſion.

VII. *La prémiere Epître aux Corinthiens a* été écrite d'Ephèſe vers l'an de Jeſus-Chriſt 57. 24. ans après ſa Paſſion. Saint Paul y abaiſſe l'éloquence & la Philoſophie Paienne, que les Corinthiens eſtimoient trop. Il leur aprend comment il faut aprocher de l'Euchariſtie, &c.

VIII. *La II. Epître aux Corinthiens* a eté écrite de Macédoine, preſque dans le même tems que la I. & envoyée par Tite, & S. Luc,

S. Paul y avertit les Corinthiens ſur tout de ſe donner de garde des faux Apôtres, qu'il attaque, & qu'il apelle *des Ouvriers trompeurs & des Miniſtres du Démon.*

IX. *L'Epître aux Galates* fut écrite à ces Peuples de l'Aſie Mineure, peu de tems après avoir été convertis par Saint Paul; au ſujet des faux Docteurs, qui les avoient ſéduits; en leur perſuadant que l'Evangile ne les ſauveroit pas, à moins qu'ils ne ſe fiſſent circoncire, & qu'ils ne ſe ſoûmiſſent à toutes les autres obſervations de la Loi. Il raporte pluſieurs preuves priſes de l'Ecriture, pour retirer les Galates de leur erreur; & pour leur faire voir que nous ne devons plus être eſclaves ſous la loi ancienne; mais jouir de la liberté de la nouvelle. Cette Epître a été écrite d'Ephèſe, l'an 56. de Jeſus Chriſt 23. ans après ſa paſſion.

X. *L'Epître aux Ephéſiens* a été écrite de Rome où S. Paul étoit dans les liens vers l'an 62. de Jeſus-Chriſt, 29. ans après ſa Paſſion. Ce grand Apôtre avertit les Peuples de la Métropole de l'Aſie Mineure de ne point écouter les Prédicateurs du Judaïſme, qui non ſeulement vouloient qu'on joignît la loi avec l'Evangile; mais qui mêloient encore à cette erreur beaucoup d'autres fables.

XI. *L'Epître aux Philipiens* a été écrite aux Chrétiens de Philipe en Macédoine, de Rome, où S. Paul étoit priſonnier. Ce S. Apôtre y marque beaucoup d'afection pour ce peuple qu'il avoit converti, & qui lui avoit envoyé à Rome un ſecours conſidérable pour ſa ſubſiſtence. Il les exhorte à demeurer toûjours aſſujétis à Jeſus-

Chriſt, ennemis des diſputes, amis de la priére; humbles & charitables entr'eux, fermes dans les maux, & toûjours pleins de paix & de joye.

XII. *L'Epître aux Coloſſiens* a été écrite de Rome, où S. Paul étoit captif, l'an 62. de Jeſus-Chriſt. Ces peuples qui ſont en Phrigie, non loin de Laodicée aiant reçu la Foi, avoient été troublez enſuite par des ſéducteurs, qui méloient le Judaïſme, & la Philoſophie avec l'Evangile. S. Paul les avertit de ne ſe point laiſſer ſéduire par les Philoſophes, & leur donne particuliérement dans le III. Chapitre un excélent abrégé de toute la vie Chrétienne.

XIII. *La I. Epiſtre aux Theſſaloniciens* a été écrite ſelon le ſentiment de S. Chriſoſtome avant toutes les autres. Theſſalonique étoit la Métropole de la Macédoine. Ce Peuple avoit été converti à la Foi par S. Paul; & confirmé dans ſes bons ſentimens par Timotée, que cet Apôtre y envoya. Il leur témoigne une grande tendreſſe dans cette lètre, qu'il écrivit de Corinthe, l'an 52. de Jeſus-Chriſt 19. ans après ſa Paſſion.

XIV. *La II. Epître aux Theſſaloniciens*, a été écrite, peu de tems après la prémiére; afin de raſſurer ce peuple, qui avoit été troublé, par les choſes que S. Paul leur avoit mandées du Jugement & de l'avénement de Jeſus-Chriſt; en les exhortant de s'y préparer, comme s'il eût dû ariver bien-tôt.

XV. *La I. Epître à Timotée*, que S. Paul apelle *ſon vrai fils*, fut écrite de Macédoine, l'an de Jeſus-Chriſt 64. S. Paul après avoir fait ce cher Diſciple Evèque, l'inſtruit par cette Lètre, de tous les devoirs d'un miniſtére ſi ſaint. S. Au-

guſtin dit que ceux, qui ſont deſtinez à ſervir l'Egliſe, doivent avoir ſans ceſſe devant les yeux les deux Epîtres à Timotée, & celle à Tite; qui enſeignent toutes trois quelle doit être la vertu, & la conduite des Miniſtres de *Jéſus-Chriſt*.

XVI. *La II. Epître à Timotée* a été écrite de Rome, où S. Paul étoit captif pour la ſeconde fois: vers l'an 65. de Jeſus-Chriſt, 32. ans après ſa Paſſion, & peu de tems avant le martire de cet Apôtre. Elle contient d'excélens avis pour les perſonnes, à qui Dieu a commis le dépôt ſacré de ſon Evangile.

XVII. *L'Epître à Tite* paraît avoir été écrite de Macédoine, vers l'an de Jeſus-Chriſt 64. S. Paul aiant choiſi Tite pour être Evêque de l'Iſle de Crète, apellée aujourd'hui *Candie*, il lui marque les qualitez que doivent avoir les perſonnes, qui ſont apellées au gouvernement de l'Egliſe.

XVIII. *L'Epître à Philémon* fut écrite de la priſon de Saint Paul à Rome, l'an de Jeſus-Chriſt 62. Philémon étoit une perſonne conſidérable dans la ville de Coloſſe, que S. Paul avoit converti à la Foi. Onéſime étant ſon eſclave le vola, & s'enfuit à Rome; où il ala voir S. Paul qui y étoit alors captif, qu'il ſavoit être ami de ſon maître. S. Paul le convertit, le batiſa, & le renvoya à Philémon, à qui il le recommandoit par cette Epître.

XIX. *L'Epître aux Hébreux* eſt de S. Paul, quoi-que quelques-uns en aient douté. Son deſſein dans cette Epître paraît ſemblable à celui, qu'il ſe propoſe écrivant aux Romains, & aux Galates. Car enfin ces 3. Epîtres ont un même but, qui eſt de prouver que la vraie juſtice ne

vient point de la loi; mais que c'eſt Jeſus Chriſt, qui nous la donne par la foi & par ſon eſprit.

XX. *L'Epître Catholique de S. Jâque.* On l'apelle *Catholique;* à cauſe qu'elle s'adreſſe à tous les Fidèles en quelque lieu qu'ils ſoient diſperſez. L'intention générale de S. Jâque eſt d'établir, que la Foi ſans les œuvres, ne nous peut ſauver.

XXI. *La I. Epître de S. Pierre* eſt principalement adreſſée aux Juifs, dont il étoit l'Apôtre particulier; comme S. Paul l'étoit des Gentils. Il l'a écrite de Rome, qu'il marque par le nom de Babilone; peu de tems avant ſa mort. Cette Epître eſt toute morale; & on la peut conſidérer comme un abrégé de la vie & de la piété Chrétienne; dont elle renferme les règles & les inſtructions principales.

XXII. *La II. Epître de S. Pierre* a été écrite peu tems avant ſon martire; qui ariva l'an de Jeſus-Chriſt *66.* après en avoir été aſſuré par un avertiſſement du Ciel, comme lui-même le témoigne. Cette Epître eſt diférente de la prémiére, qui ne tendoit qu'à porter les Fidèles à honorer leur Foi par une vie ſainte; mais dans cette ſeconde, il les avertit contre les illuſions des faux Docteurs; qu'on croit avoir été les diſciples de Simon le Magicien, & les Nicolaïtes qu'il décrit & qu'il combat avec des expreſſions fortes & profétiques.

XXIII. *La I. Epître de Saint Jean* a été adreſſée ſelon le ſentiment de S. Auguſtin, aux Parthes; c'eſt-à-dire, aux Fidèles répandus dans l'ancien Empire des Perſes, qui étoit alors poſſédé par les Parthes. On ne ſait point ni le tems,

ni

ni le lieu, où elle a été écrite. S. Jean combat dans cette Epître cette pernicieuſe erreur de Simon le Magicien, qui tenoit que la foi ſans les œuvres juſtifioit.

XXIV. *La II. Epître de Saint Jean* eſt une Lètre particuliere, écrite à une Dame Chrétienne, nommée *Electe*. Il y ruine en paſſant l'impieté de Baſilide, & de ſes Diſciples, qui enſeignoient, que Jeſus-Chriſt n'étoit pas un vrai homme; mais ſeulement un fantôme; & qu'ainſi ſes ſoufrances n'étoient pas véritables.

XXV. *La III. Epître de Saint Jean* eſt adreſſée à Caïus, que S. Jean loüe de la pureté de ſa foi, & de ſa charité envers ſes freres, & les étrangers.

XXVI. *L'Epître Catholique de Saint Jude*, apellé auſſi Tadée, eſt écrite après la mort de la plûpart des Apôtres, pour exhorter les Fidèles à s'atacher inviolablement à la doctrine de Jeſus-Chriſt, qu'ils avoient reçuë par leur miniſtére. Il y combat les Diſciples de Simon, & les Nicolaïtes; qui ſe contentant d'une foi ſtérile, & ſans œuvres, introduiſoient dans l'Egliſe le libertinage, & la coruption des mœurs.

XXVII. *L'Apocalipſe de S. Jean* fut écrite dans l'Iſle de Pathmos; où cet Apôtre avoit été rélégué par l'Empereur Domitien, vers l'an de Jeſus-Chriſt 94. & 61. an après ſa Paſſion, & deux ans avant que S. Jean écrivît ſon Evangile. Saint Auguſtin reconaît que ce livre eſt fort dificile à entendre; parce qu'il y a peu de choſes claires, dont on ſe puiſſe ſervir comme d'une lumiére, pour éclairer les obſcures. Il y a pourtant des inſtructions claires & très édi-

ſiantes en divers endroits ; & principalement dans le ſecond & troiſiéme Chapitres, qu'on peut apeller l'Evangile de Jeſus Chriſt reſſucité; à cauſe de pluſieurs paroles que Jeſus-Chriſt a prononcées depuis ſa reſurection, qu'on y voit, & que les Evangeliſtes n'ont point raportées.

Voilà le Catalogue & l'ordre de tous les livres ſaints ; ainſi qu'ils ſe trouvent dans la Bible Vulgate. Là ſont les paroles de la vie éternelle. Comme on range au nombre des foux ceux qui combatent la raiſon ; & parmi les Hérétiques, & les factieux ceux qui s'opoſent aux ſentimens de l'Egliſe ; ainſi dit ſaint Auguſtin, on met au rang *des Infidèles ceux qui rejètent les Ecritures. Contra rationem nemo ſobrius : Contra ſcripturam nemo Chriſtianus : Contra Eccleſiam nemo pacificus ſenſerit. Lib. 4. de Trinit. cap. 6.* C'eſt par la verité, & par la ſainteté de ces Livres adorables que ſubſiſte la certitude de l'Hiſtoire de l'Egliſe de l'Ancien Teſtament ; & celle de la naiſſance de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. C'eſt une impieté de douter de ce qui eſt raporté par les écrivains de la loi ancienne, & par les Apôtres & les Evangeliſtes de la loi nouvelle.

Nous ne recevons pas avec la même vénération ce que les Ecrivains Eccleſiaſtiques comme *Euſèbe*, *Théodoret*, *Socrate*, *Sozomène*, &c. nous raportent. Nous ne reconaiſſons pour infaillibles que les Ecrivains que Dieu a inſpirez, & dont il a conduit l'eſprit & la main ; tels que ſont ceux qui ſont mis & reconus par l'Egliſe dans le Canon des divines Ecritures. Quant aux autres Auteurs, quelque ſaints

qu'ils ſoient, nous ne recevons pas aveuglément ce qu'ils diſent ; & nous ſommes perſuadez qu'on a pû les ſurprendre, & qu'ils peuvent nous tromper. J'ai mis dans le prémier Tome de *ces Elémens* pag. 14. *les règles qu'il faut obſerver pour s'aſſeurer d'un fait qui parait douteux dans l'Hiſtoire ancienne.* Il ne nous eſt pas permis de les apliquer aux Ecrivains Canoniques. Il faut ſe ſoûmêtre, quelque dificulté que nous ayons à le faire ; & adorer avec ſimplicité les faits qui nous paraiſſent ètranges & incroyables dans l'Ecriture ; mais au contraire nous pouvons avec toute liberté meſurer, ſur ces règles, ce que nous rencontrons dans les autres Auteurs, quels qu'ils ſoient ; quand ce qu'ils nous raportent, bleſſe la lumiére de nôtre raiſon. Nous n'agirions pas même en hommes raiſonables, ſi nous faiſions autrement ; & nous ne devons le ſacrifice de nôtre raiſon qu'à la parole de la Verité éternelle.

Article II.

De l'Hiſtoire Civile, & de ſa Certitude.

NOus devons ſoûmêtre nôtre eſprit par une ſervitude religieuſe à tout ce que l'Ecriture ſainte raporte ; c'eſt-là que ſe trouve la parole de Dieu, contre laquelle il n'eſt permis à perſonne de s'élever ; mais il n'en eſt pas ainſi des livres que les hommes ont faits, en ſuivant leur propres lumiéres, & où ils nous racontent ce qui s'eſt paſſé, ou dans l'Egliſe, ou dans le gouvernement des Etats. Comme leur eſprit n'étoit point au deſſus des ſurpriſes, &

de l'erreur, & qu'ils ont pû tomber dans de fauſſes opinions, ſoit par ignorance, ſoit faute d'éxamen, ou de bon raiſonnement; leur cœur a pû pareillement être corompu par des vûës d'ambition ou d'interêts, & ſe vendre à la flaterie & au menſonge. Ainſi quoi-que la charité Chrétienne ne ſoit poit point ſoupçonneuſe, il ne faut pas laiſſer d'être en garde dans la lecture de ces livres, où l'erreur a pû pénétrer par tant d'endroits diférens.

Les Scites brûloient tous les livres d'Hiſtoire, qui tomboient ſous leurs mains. Ils ne faiſoient grace à aucun. Ils ſe plaignoient que toutes les murailles des Bibliotèques des Grecs & des Romains n'étoient parées que de livres, où ils chantoient éternellement la grandeur des actions qu'ils avoient faites; ſans jamais rien dire des autres nations, qui pouvoient avoir fait d'auſſi belles choſes. Ils ajoûtoient que ſi on en parloit quelquefois; c'étoit toûjours pour les traiter de barbares, & pour les mèpriſer avec la derniere indignité. Tant il eſt vrai que ceux qui écrivent, ſont tellement remplis des idées de leurs pays, qu'ils ne ſongent guére à célèbrer les actions éclatantes des autres Nations. Voilà ce qui fait que ce que nous avons d'Hiſtoire, n'eſt rien en comparaiſon de tout ce qui s'eſt dû paſſer, & de ce qui s'eſt paſſé efectivement dans toutes les parties du monde.

Il faut remarquer que les Nations les plus belliqueuſes, ne ſe ſont guére ocupées du ſoin de cultiver les belles Lètres. Les Muſes aiment plus volontiers les couronnes d'olivier; & laiſſent celles de laurier pour couronner les Héros.

Elles aiment le calme & la paix : elles travaillent au bruit que fait un ruiſſeau qui traîne ſes eaux dans un valon, & ne ſont pas interrompuës par un murmure que fait un zéphir, qui agite les feuilles d'un ſombre & tranquille bocage ; mais le bruit des armes les trouble & les fait fuir : les ſiences & les beaux arts n'ont fleuri qu'au milieu des Etats, dont la puiſſance étoit bien afermie & même redoutée de leurs voiſins. L'Egipte ceſſa d'être ſavante dès que la guerre porta le trouble ſur ſes Terres. La Grèce devint polie, quand elle eut établi ſa domination. Et lorſque les Romains ſe trouvérent maîtres du monde, ils virent de tous côtez les Muſes fugitives venir chercher leur azile dans Rome triomfante. Auparavant, les Romains plus curieux de bien faire, que de bien dire, ſongeoient moins à l'art de faire un éloge, qu'à la maniére de le mériter.

Il y a même d'habiles gens, qui prétendent que l'étude des belles Lètres amolit le courage: parce que les Grecs & les Romains furent moins propres à la guerre, quand ils furent devenus plus polis & plus ſavans.

Phocion un des plus honnêtes hommes qui ait jamais été à Athène ; dans le tems qu'il gouvernoit les afaires de la rèpublique, ennuyé de la démangeaiſon exceſſive que les Athéniens avoient de faire la guerre, où ils n'entendoient preſque plus rien, leur diſoit : s'il falloit combatre avec des paroles contre vos ennemis, ils ne pouroient pas tenir pié dévant vous : vous cauſez mieux qu'eux ; mais s'il en faut venir aux armes, ils ſeront les plus forts.

Les Lacedémoniens au contraire moins polis, étoient meilleurs ſoldats ; gens qui parloient mal, mais qui frapoient bien. La main étoit plus alerte que la langue. Ils donnoient ſix coups, & ne diſoient pas deux mots. C'eſt d'eux que nous eſt venu ce que nous apellons *ſtile Laconique*, ou Lacédémonien, qui eſt une maniére de parler brève & ſententieuſe, conciſe & énergique, dont on uſoit à Lacédémone. Nous avons apris leurs belles actions, non point par eux, mais par leurs ennemis mêmes.

Après tout il n'y a pas de juſtice d'acuſer les Muſes de la ruine des Empires. Il y a eu des Peuples polis & guerriers tout à la fois : Et nous avons vû en France dans la famille Royale un Héros qui ne cédoit point en valeur à tous ceux, que la Grèce & l'Italie vantent ; & qui avoit concilié à merveilles l'étude des belles Lètres avec le métier de la guerre. Il vaut donc mieux dire que les Royaumes, & les Empires ont leurs périodes marquées ; & qu'ils périſſent par la même neceſſité, qui fait mourir les Héros, & les hommes de Lètres.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que les Peuples guerriers ne ſe mêloient point d'écrire ni leur Hiſtoire, & encore moins celle des autres Nations. Nous ne ſavons rien, ou preſque rien des Celtes, des Germains, ou anciens Alemans. Nous ne conaiſſons pas davantage les grandes actions des Arabes, des Turcs, & des Tartares. Que de guerres ; que de combats ; que de victoires enſévelies dans un oubli éternel ! Il n'en va pas de même des afaires des Grecs. La ſeule victoire, que douze mille Athéniens conduis

par Milciade, Ariſtide, & Thémiſtocle remportérent ſur l'armée des Perſes de plus de cinq cens mille hommes à Salamine, où Marathon a été chantée & rechantée en mille maniéres par les Grecs, & toûjours avec un faſte inſupportable ; comme s'il ne s'étoit jamais rien paſſé d'aprochant dans le monde. Il ne faut pas demander ; s'ils ont un peu amplifié cet événement. Les Grecs ſont aſſez conus là-deſſus.

Comment donc démêler la vérité dans l'Hiſtoire ? ce n'eſt pas une choſe facile.

La prémiere diſpoſition, où il faut être pour y parvenir s'il ſe peut ; c'eſt, dit Ariſtote, de n'être ni exceſſivement, ni trop peu crédule ; de ne point craire, ni de ne point révoquer en doute tout ce que dit un Hiſtorien. Tout craire, ce ſeroit une crédulité ſtupide. Douter de tout, c'eſt faire le fort eſprit mal-à-propos, & ſe mêtre en état de ne tirer nul fruit de la lecture de l'Hiſtoire. Il y a ſouvent beaucoup de groſſiéreté d'eſprit à vouloir trop finaſſer. Les Turcs réjétent tout ce qui s'apelle Hiſtoire. Ils ſoûtiennent que ceux, qui ſont engagez dans un parti, ne peuvent pas écrire ſincérement les afaires du parti contraire. *Fabius* Romain dit que Polibe n'écrit point de la guerre de Cartage, comme a fait *Philinus* qui étoit Cartaginois. Le prémïer louë par tout les Romains, & mépriſe d'une maniére outrée les Cartaginois : au contraire le ſecond dit, que tout le mérite, & la valeur étoit du côté des Cartaginois ; & fait paſſer les Romains pour des gens indignes de voir le jour. Il ſemble que ce ſont des Orateurs qui ſont payez, pour ſoûtenir le rôle qu'ils

ſont. On ne voit que partialité, ſans nulle traee de bonne foi. Nous faiſons ordinairement cas des témoins oculaires, & des Auteurs contemporains; ſur tout s'ils ont eu quelque part aux afaires qu'ils répréſentent: Cependant les Turcs ne s'y fient point. La raiſon qu'ils en allèguent c'eſt qu'un Auteur qui a été d'une expédition, n'oublie naturellement point à ſe donner un peu trop de relief dans le récit qu'il en fait; ſans compter le tour qu'il y donne, pour acomoder l'événement à la gloire du Prince qu'il ſert.

Ce que j'ai dit ſur l'incertitude de la Chronologie, *pag. 20. &c. du I. Tome*, montre qu'il eſt bien dificile de s'aſſûrer du tems, où les événemens ſe ſont paſſez; mais ce que nous venons de voir nous doit convaincre, qu'il n'eſt pas plus aiſé de reconaître exactement la vérité des faits: puiſque chaque Hiſtorien parle pour l'ordinaire ſelon ſon génie, ſelon la diſpoſition de ſon cœur. Grande queſtion; ſavoir s'il y a de la juſteſſe dans ſon eſprit, & de la droiture dans ſes intenſions.

La ſeconde choſe qu'il faudroit donc faire, ce ſeroit d'examiner quelles ont été les mœurs & les vûës de l'Hiſtorien, dont on lit les écrits. Cet examen peut beaucoup contribuer à nous aprendre ce que nous devons eſpérer de ſon ouvrage. Quand on conaît bien l'arbre; on peut juger quelle ſorte de fruit il produira.

Bodin dit dans ſa Métode, que généralement parlant, il y a 3. ſortes d'Hiſtoriens.

1. Les prémiers ſont ceux qui étant nez avec d'heureuſes diſpoſitions d'eſprit & de cœur, ont d'ailleurs aquis par une belle éducation, les

lumiéres & les vertus que la nature ne donne point d'ordinaire. Il veut qu'ils aient eu avec tout cela l'avantage, d'avoir été élevez au gouvernement des afaires de l'Etat.

2. Les ſeconds ſont ceux, à qui l'éducation a manqué; mais qui n'ont pas laiſſé d'aprendre les afaires, parce qu'ils y ont eu part.

3. Les derniers ſont ceux, qui aiant eu une heureuſe naiſſance, n'ont eu aucune part aux afaires du gouuernement, dont ils ont toûjours été très-éloignez; mais qui cependant n'ont pas laiſſé de parvenir à les aprendre, par un travail, une aplication, & une étude extraordinaires.

On ne peut nier que ces trois ſortes de perſonnes, qui ſe ſont mêlées d'écrire, n'en faſſent beaucoup d'eſpèces diférentes, par les divers dégrez de ſincérité, d'érudition, & d'expérience, que les uns auront de plus ou de moins que les autres: Et ce nombre prodigieux d'hommes ſi diférens dans leur maniére d'enviſager, & de tourner les choſes, doit mètre une diférence très-grande dans les mêmes faits; & dans les mêmes événemens qu'ils décriront.

Il faut avoüer qu'il ſeroit à ſouhaiter, que tous ceux qui mètent la main à l'Hiſtoire, fuſſent du caractére des prémiers. Mais outre que nous ſommes convaincus que la choſe eſt bien autrement; & que par conſéquent on ne ſauroit trop ſe mètre en garde contre un Hiſtorien qu'on ne conaît pas bien; c'eſt qu'il faut peut-être encore ſe défier même un peu de celui, que nous ſaurions certainement avoir toutes les bonnes qualitez que nous avons miſes dans le prémier genre. Pourquoi cela; C'eſt qu'un homme de bien a

beaucoup de peine à parler d'un ſcélérat, & à s'abſtenir d'en dire un peu trop de mal. Il y a naturellement trop d'auſtérité dans le ſtile d'un homme d'une vertu rigide. S'il parle d'une action de vertu, il ne ſe ſouvient point qu'il eſt Hiſtorien, il ſort de ſon caractére & devient Orateur : où en ſommes nous ?

Mais ſi on trouve que c'eſt-là pouſſer le ſoupçon trop loin ; du moins faut-il reconaître que c'eſt travailler à ſe tromper, que de ne pas obſerver, ſi un Hiſtorien parle de lui, des ſiens, de ſes amis, de ſa nation, de ſon parti, ou de celui des ennemis ; ſi cet homme a de la litérature, de la bonne foi, de l'expérience ; s'il ſait la Juriſprudence publique ; c'eſt à-dire les droits & les intérêts des Princes, & des Etats dont il parle. Il ne faut point écouter ceux qui ſe font Juges dans leur propre cauſe ; il ne faut pas non plus s'en raporter aux témoignages des ennemis. Si je rencontrois un troiſiéme ſans intérêt & ſans paſſion ; franchement je lui donnerois toute ma confiance.

Après tout il n'eſt pas néceſſaire qu'un homme ait été Magiſtrat dans ſa République, pour ſavoir les afaires du gouvernement: on peut aquérir cette conaiſſance par d'autres voies. Bodin remarque fort judicieuſement que Denis d'Halicarnaſſe, qui n'a eu nul emploi dans la Magiſtrature, a écrit plus exactement des afaires des Romains, que *Fabius*, que *Saluſte*, & *Caton*, que la République avoit comblez d'honneurs & de richeſſes.

Il eſt tellement important que chacun indiféremment ne ſe mêle pas d'écrire l'Hiſtoire, que

parmi les Nations les plus ſages, on n'en commétoit le ſoin qu'aux perſonnes mêmes, qui préſidoient aux choſes de la Religion.

L'Hiſtoire du Peuple de Dieu dans l'Ancien Teſtament, n'a été écrite que par des hommes divinement inſpirez, & qui avoient rang parmi les Profètes & les Prêtres. Et tous les Livres du Nouveau Teſtament ſont l'ouvrage des Evangeliſtes, & des Apôtres; gens nourris dans l'Ecole de Jeſus-Chriſt.

Chez les Chaldéens, & les Babiloniens, le ſoin d'écrire l'Hiſtoire étoit commis uniquement à leurs Prêtres, & aux perſonnes qu'ils eſtimoient les plus ſacrées.

Les Perſes avoient pour Hiſtoriens les Mages, qui étoient les perſonnes les plus conſidérables; ſoit par leur ſience; ſoit par le rang qu'ils avoient dans la Religion & dans l'Etat.

Les Egiptiens qui ne le cédoient à aucune Nation pour la conaiſſance des beaux Arts, faiſoient leurs Prêtres les dépoſitaires de toutes les Hiſtoires, & de tous les Mémoires publics; où étoit renfermé tout ce qui concernoit la Politique, la Phiſique, les Matématiques, & la Religion. C'eſt des Prêtres d'Egipte, que Diodore de Sicile a apris ce qu'il nous donne ſur l'Hiſtoire dans ſa Bibliotèque Hiſtorique; comme il le déclare lui-même *lib. 2.* Quoi que la Ville d'Athène fût toute remplie d'hommes extrémement ſavans; cependant pluſieurs des plus célèbres alérent de la Grèce en Egipte, pour en conſulter les Prêtres. Solon, Platon, Pitagore, Eudoxe, Démocrite, puiſérent en Egipte cette profonde doctrine qui les rendit illuſtres dans la Grèce. Cicé-

ron dit formellement *lib. 5. de finibus*, que Platon voyagea exprès en Egipte, pour y aprendre des Prêtres du pays les nombres, & les choſes céleſtes. Pitagore fit davantage; après avoir parcouru l'Egipte, il fut conſulter les Mages chez les Perſes; afin de s'inſtruire dans les ſiences, qui leur étoient particuliéres. On aloit chez eux pour y aprendre les antiquitez du monde; tant il eſt vrai que ces Prêtres Egiptiens; & ces Mages des Perſes s'ocupoient ſur tout à l'Hiſtoire.

Les Grecs ne furent pas toûjours ſi exacts à cet égard. Ils abandonnérent dans la ſuite le ſoin de l'Hiſtoire à tous ceux qui étoient pouſſez par la démangeaiſon d'écrire: auſſi faut-il avoûer que leur Hiſtoire ſe reſſent terriblement de cette licence; dont on ne ſauroit trop blâmer des hommes auſſi ſages que l'étoient les Grecs. Il s'eſt mêlé tant de fables dans leur Hiſtoire, que la *Grèce menteuſe* eſt paſſée en proverbe,

> ..... *& quidquid Græcia mendax*
> *Scribit in Hiſtoriis.*

Les Romains plus ſages que les Grecs, ne permétoient pas à toutes ſortes de gens de travailler à leur Hiſtoire: Les Pontifes qui régloient le culte des Dieux, & tout le cérémoniel de leur Religion, étoient chargez du ſoin de faire les faſtes, & les annales; où l'on devoit écrire les plus fameux événemens de l'Etat année par année. C'eſt Cicéron qui nous l'aprend. *Erat Hiſtoria nihil aliud; niſi annalium confectio; cui rei memoriæ publicæ cauſâ ab initio rerum humanarum uſque ad Publ. Mutium Pontificem Maximum, res omnes ſingulorum annorum mandabat literis*

Pontifex Maximus. Lib. 2. de Orat.

Ces Annales étoient fort ſimples. On y raportoit les événemens aſſez ſommairement, ſans entrer dans aucun détail. Il y avoit beaucoup de ſimplicité parmi les prémiers Romains. Plus curieux de mériter les loüanges que de les entendre, ils ne faiſoient pas à un particulier un mérite d'un ſervice rendu à tout l'état, au bien duquel on raportoit alors toutes choſes. Nous voyons encore reluire cette prémiere ſimplicité dans leurs *faſtes Conſulaires*, qui ne ſont qu'un Catalogue tout ſimple des Conſuls Romains.

Ces raiſons de douter de la vérité de l'Hiſtoire ne doivent pas cependant nous faire perdre toute créance, pour tout ce que les Hiſtoriens racontent. J'ai donné dans le I. Tome page 14. les IV. Règles qu'il faut ſuivre ; afin de s'aſſûrer d'un fait, qui paraît douteux dans l'Hiſtoire ancienne. Ces Règles ſont le précis de tout ce que la Critique ; c'eſt-à dire, de tout ce que le bon ſens, & la prudence la plus exquiſe ont pû inventer de plus ingénieux & de plus aſſuré, pour ſe précautionner contre l'ignorance, la négligence, & la mauvaiſe foi des Hiſtoriens. Dans quelles erreurs ne tomberoit-on point, ſi l'on n'étoit pas dirigé par ces Règles ſi admirables ? Mais au reſte puis qu'il importe tant de conaître le mérite de l'Hiſtorien dont on lit les ouvrages, nous alons faire de petits portraits de ceux qui ſur tout ſont devenus les plus célèbres dans le monde. Il s'agit d'être exact ; & de n'être pas long.

CHAPITRE V.

Les plus conſidérables Auteurs, qui ont écrit l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

L'HISTOIRE de l'Egliſe de l'Ancien Teſtament eſt contenuë dans les Livres ſaints, auſquels nous devons une entiére ſoûmiſſion; comme nous avons dit. Mais quelque eſtime que nous aions pour les Hiſtoriens, dont nous alons parler, il ne nous eſt point défendu de faire uſage de nôtre raiſon en les liſant, & de douter quelquefois de leur exactitude, & de leur ſincérité; quand ce qu'ils nous raportent, bleſſe viſiblement les notions ordinaires que nous avons des choſes.

Outre les Livres de la Bible qui parlent de l'Egliſe des Juifs, il nous eſt reſté les écrits de Philon & de Joſéphe. Il faut dire quelque choſe de l'un & de l'autre, à cauſe de l'excélence de leurs ouvrages.

1. *Philon* étoit un Juif d'Aléxandrie, qui du tems de Caïus Caligula, fut le chef d'une Ambaſſade, que les Juifs envoyérent à cet Empereur. Entr'autres choſes cet Auteur a écrit la vie de Moyſe, celle de Joſeph, & l'Hiſtoire de ſon Ambaſſade à Rome; où il ne réuſſit point auprès de Caligula qui étoit irité, de ce que les Juifs avoient refuſé de mètre dans leurs Sinagogues les images de Céſar. Cet Auteur eſt Platonicien: il imite ſi bien le ſtile de Platon, qu'il a été apellé par quelques-uns le *Platon Juif*, ἢ Πλάτων φιλωνίζει, ἢ Φίλων πλατωνίζει: *aut Plato Philonem, aut Philo Platonem imitatur.*

Il explique la Bible allégoriquement : il eſt éloquent, & fort difus. Sa morale aproche fort de celle des Chrétiens.

II. *Joſephe*, ſurnommé *Flavius* à cauſe de l'Empereur Veſpaſien, étoit Juif de la Race Sacerdotale des Aſmonéens. Il vint au monde l'an 37. de Jeſus-Chriſt, & mourut la 93. année. Il a fait l'Hiſtoire des Juifs, qu'il commence à la création du monde, & qu'il a continuée juſqu'à la XII. année de l'Empire de Néron. Il a donné à cet ouvrage le titre d'*Antiquitez Judaïques.* Il a fait auſſi l'Hiſtoire de la guerre des Juifs contre les Romains, & de la priſe de Jéruſalem. Il a encore écrit ſa vie; deux excélens Traitez contre Appion, qui étoit un paien; & un Traité du martire des Machabées. *Photius* dit que Joſephe écrit poliment; qu'il ſait ſe faire lire; & qu'il a fort judicieuſement embelli ſon Hiſtoire par des deſcriptions fleuries, & par des harangues très-éloquentes. S. Jérôme l'apelle le Tite-Live des Grecs. Et Eraſme dit que ſon Hiſtoire de la mort des Machabées eſt un chef-d'œuvre d'éloquence.

Auteurs de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

I. *Hégéſipe* étoit un Juif, qui embraſſa le Chriſtianiſme. Il vint à Rome ſous le Pontificat du Pape Anicet; & y demeura juſqu'à celui d'Eleuthére; c'eſt-à-dire depuis l'an de Jeſus-Chriſt 165. juſqu'à l'année 180.

Il eſt le prémier Auteur, qui ait compoſé un corps d'Hiſtoire Eccléſiaſtique, qu'il diviſa en V. Livres; dans leſquels il raportoit ce qui s'étoit paſſé dans l'Egliſe, depuis la Paſſion de Je-

ſus-Chriſt, juſqu'au tems qu'il écrivoit. Il ne nous reſte de cet ouvrage, que quelques fragmens, qu'Euſèbe a inſérez dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique.

Nous avons ſous le nom d'*Hégéſipe* une Hiſtoire de la guerre des Juifs, & de la priſe de Jéruſalem diviſée en V. Livres : mais il eſt certain, dit M. l'Abé du Pin, que cet ouvrage n'eſt point d'*Hégéſipe ;* étant conſtant qu'il eſt d'un Auteur, qui a vécu depuis Conſtantin. Quelques-uns attribuënt cette Hiſtoire à S. Ambroiſe. Selon le Manuſcrit de cette Hiſtoire, que le célèbre P. Mabillon Religieux Bénédictin a examiné dans la Bibliotèque Ambroſienne de Milan, on pouroit dire que c'eſt une Traduction faite par S. Ambroiſe.

II. *Julius Africanus* étoit de Paleſtine. Il fut député par l'Empereur Aléxandre fils de Mammée, pour faire rétablir la Ville d'Emaüs, qui fut depuis apellée *Nicopolis.* Il compoſa une Chronique exacte diviſée en V. Livres, depuis le commencement du monde, juſqu'à la III. année de l'Empereur Héliogobale ; dans laquelle il raportoit les événemens les plus mémorables, depuis la création juſqu'à Jeſus Chriſt ? & racontoit en peu de mots tout ce qui s'étoit fait depuis Jeſus-Chriſt juſqu'au tems qu'il vivoit

Nous n'avons plus ce bel ouvrage ſous le nom d'Africanus ; mais Euſèbe l'a inſéré preſque tout entier dans ſa Chronique. Il a changé quelques choſes ; il y en a ajoûté quelques unes ; & a corigé quelques fautes qu'il y a trouvées.

III. *Euſèbe de Céſarée* nâquit en Paleſtine vers la fin de l'Empire de Galien. Il fût élû Evê-

que de Céſarée l'an 313. ou 314. de la naiſſance de Jeſus Chriſt. Il a compoſé pluſieurs ouvrages pleins d'érudition, mais nous ne parlerons que de ceux qui regardent l'Hiſtoire.

1. Sa *Chronique* eſt un abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle de tous les tems, & de tous les pays, depuis le commencement du monde juſqu'à ſon tems; c'eſt-à dire, juſqu'à la 20. année de Conſtantin; c'eſt un ouvrage d'une étude prodigieuſe, & d'une érudition conſommée. S. Jérôme l'avoit traduit; mais la prémiére partie ne nous eſt reſtée, que fort imparfaite.

2. Son *Hiſtoire Eccléſiaſtique* diviſée en X. Livres, eſt le plus conſidérable de ſes ouvrages. Il y a ramaſſé tout ce qui s'eſt fait de plus mémorable dans l'Egliſe, depuis Jeſus-Chriſt juſqu'à ſon tems; il y remarque exactement les ſucceſſions des Evêques, dans les Siéges des grandes Villes du monde; il y parle des Ecrivains Eccléſiaſtiques, & de leurs Livres; il y fait l'Hiſtoire des Héréſies, & y remarque en même tems ce qui concerne les Juifs; il y décrit les perſécutions des Martirs, les querelles & les diſputes touchant la diſcipline Eccléſiaſtique; & enfin tout ce qui apartient aux afaires de l'Egliſe. Sans cette Hiſtoire nous n'aurions aucune conaiſſance des prémiers ſiècles de l'Egliſe: car enfin ceux qui l'ont ſuivi, ont commencé leur Hiſtoire, où il finit la ſienne. M. l'Abé du Pin, après avoir dit que l'Hiſtoire d'Euſébe n'a pas toute la perfection qu'on pouroit ſouhaiter, ajoûte que les défauts qui y ſont, n'empêchent pas qu'elle ne ſoit un ouvrage très-eſtimable.

Le ſavant Monſieur de Valois en a fait une

Traduction Latine, qu'il ajointe au Texte Grec. Et l'illuſtre M. le Préſident Couſin, à qui tous les ſavans ſont ſi redevables, en a fait une Traduction Françoiſe, en faveur de ceux qui ne ſavent ni le Grec ni le Latin.

IV. *S. Epiphane* eſt né l'an 332. de Jeſus-Chriſt dans un Village de la Paleſtine. Il paſſa ſa jeuneſſe dans la diſcipline Monaſtique avec S. Hilarion, & pluſieurs autres Moines de la Paleſtine. Vers l'an 366. il fut élû Evêque de Salamine, Métropole de l'Iſle de Chipre. Son Livre intitulé Παναρειον, contre les Héréſies, peut être regardé comme une pièce, qui apartient à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Il eſt diviſé en 3. parties. La prémiere contient les Héréſies qui ont été avant Jeſus-Chriſt; & que S. Epiphane fait monter à 46. La ſeconde en contient 23. Et la troiſième onze. Ainſi ce Livre contient 80. Sectes ou Héréſies. S. Epiphane étoit un véhément & implacable ennemi des Origéniſtes.

V. *Ruſin* Prêtre d'Aquilée floriſſoit en même tems que S. Jérôme; & après avoir été du nombre de ſes meilleurs amis, il devint un de ſes plus grands ennemis. Il conçût beaucoup d'eſtime pour Origène: il ſe mit à lire & à traduire ſes ouvrages; & entreprit ſa défenſe contre ceux qui l'acuſoient. Ce zèle pour Origène le broüilla avec S. Jérôme, qui avoit pris un parti contraire. Parmi les œuvres de ſa compoſition nous nous arêtons particuliérement à deux Livres d'Hiſtoire Eccléſiaſtique, qu'il a ajoûtez à la Traduction des livres d'Euſèbe. Il y continuë l'Hiſtoire de l'Egliſe juſqu'à la mort de l'Empereur Théodoſe. Ces livres ſont adreſſez à Chro-

mace d'Aquilée; & ont été écrits dans le tems qu'Alaric Roi des Gots ravageoit l'Italie. Ils ſont bien écrits, mais il y a pluſieurs fautes contre l'Hiſtoire.

VI. *S. Jérôme* tiroit ſa naiſſance de la Ville de Strigna ou Stridona, ſituée ſur les confins de la Pannonie, & de la Dalmatie. Il nâquit vers l'an 345. de Jeſus-Chriſt. Son pére Euſèbe l'envoya étudier à Rome, où il eut pour Maître le célèbre Donat; ſous lequel il fit un merveilleux progrès dans l'étude des belles Lètres. Il reçût l'Ordre de Prêtriſe à Antioche, par les mains de Paulin, qui en étoit Evêque.

Il a compoſé un très-grand nombre d'ouvrages; parmi leſquels ſe trouvent *le Catalogue des Auteurs, & des Ecrivains Eccléſiaſtiques*, depuis Jeſus-Chriſt, juſqu'au tems qu'il écrivoit. Il fit ce Livre à la priére de Dexter, Préfet du Prétoire; & à l'imitation de Suétone, & des autres Auteurs profanes, qui ont fait les vies des Philoſophes & des hommes illuſtres.

Nous avons encore ſa *Chronique*, qu'on ne doit pas conſidérer comme une ſimple verſion d'Euſèbe; puiſque S. Jérôme y a changé & ajoûté pluſieurs choſes. En éfet il a continué la Chronique d'Euſèbe, depuis la 20. année de Conſtantin juſqu'au ſixiéme Conſulat de Valens, & au ſecond de Valentinien; c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 378. de l'Ere Vulgaire.

VII. *Sulpice Sévére* Prêtre d'Agen, illuſtre par ſa naiſſance, par la beauté de ſon génie, & par la ſainteté de ſa vie, floriſſoit dans le même tems que S. Jérôme & Rufin. Il fut diſciple de S. Martin, dont il a écrit la vie.

Le principal de ſes ouvrages eſt ſon Hiſtoire ſacrée diviſée en deux livres, qui contiennent un abrégé très-bien écrit, de ce qui s'eſt paſſé de remarquable dans l'Egliſe des Juifs, & dans l'Egliſe Chrétienne; depuis la création du monde juſqu'au Conſulat de Stilicon & d'Aurelien; c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 400. de Jeſus-Chriſt. Il a imité Saluſte pour la brèveté; mais il l'a ſurpaſſé pour la clarté. Nous n'avons point, dit M. l'Abé du Pin, d'abrégé d'hiſtoire ſi bien fait, ni ſi bien écrit que celui de Sulpice Severe. Il n'eſt pas toutefois fort exact; & il fait pluſieurs fautes contre l'Hiſtoire, principalement dans celle de l'Egliſe. Il s'étend beaucoup ſur les Priſcillianiſtes; & de tous les Auteurs il eſt celui, qui nous en aprend le plus de choſes.

VIII. *S. Auguſtin* vint au monde à Tagaſte Ville de Numidie, ſous l'Empire de Conſtance, le 13. Novembre de l'année 354. Il ſe convertit à la 32. année de ſon âge. Il fut ordonné Evêque d'Hipone, l'an 395. Il mourut auſſi ſaintement qu'il avoit vécu, le 28. Août de l'an 430, âgé de 76. ans.

Quoi-qu'il y ait dans tous ſes ouvrages une infinité de choſes, qui regardent l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, nous ne parlerons ici que de ſon petit *Traité des Héréſies* compoſé l'an 428. à la priére du Diacre *Quo-vult-Deus*, à qui il eſt adreſſé. Ce Traité n'eſt point autre choſe, qu'un Catalogue fort ſuccinct des Noms des Sectes Hérétiques, & de leurs principales erreurs. Il commence par les Simoniens, finit par les Pélagiens, & contient 88. Héréſies. On n'y trouve preſque rien qui ne ſoit tiré de S. Epiphane & de

Philaſtre. M. du Pin parlant de ce dernier qui compte 20. hèréſies avant l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, & 128. depuis ſa Naiſſance juſqu'à l'an 380. dit que le ſtile de Philaſtre eſt bas & rampant; que cet Auteur n'avoit pas grande érudition; & qu'il fait pluſieurs fautes groſſiéres dans ce petit Traité, qui n'eſt écrit avec aucune exactitude, & où l'on trouve des erreurs très remarquables. C'eſt le jugement que le Cardinal Bellarmin en avoit porté dans ſon Traité *de Scriptoribus Eccleſiaſticis.* Le P. Labbe Jéſuite veut qu'on le liſe avec précaution. S. Auguſtin dit que S. Epiphane avoit mieux écrit ſur ce ſujet que Philaſtre, qui fut d'ailleurs un homme d'une éminente ſainteté.

IX. *Pallade* originaire de Galatie quita ſon pays à l'âge de 20. ans, pour ſe retirer parmi les Solitaires de l'Egipte. Il fut ordonné Evêque d'Hélenopole en 401. On l'élût enſuite Evêque d'Aſpone ville de Galatie, dépendante de la Métropole d'Ancire. Il étoit ami de Rufin, défenſeur d'Origène, partiſan de Pélage, & ennemi de S. Jérôme.

Il écrivit l'an 421. une Hiſtoire de la vie, des actions, des miracles, & des diſcours des plus ſaints Moines qu'il avoit vûs dans l'Egipte, dans la Libie, dans la Thébaïde, & dans la Paleſtine. Cette Hiſtoire eſt adreſſée à un nommé *Lauſus;* ce qui a été cauſe qu'on lui a donné le nom d'*Hiſtoire Lauſiaque.* Il y a dans cette Relation, des choſes ſurprenantes, extraordinaires, des auſtéritez énormes, & des exemples qu'il ſeroit dangereux d'imiter. Pluſieurs ſavans croient que c'eſt ce même Pallade, qui eſt auteur de la vie de S. Chriſoſtome.

X. *Paul Oroſe* Prêtre Eſpagnol de la Ville de Tarraſcone, diſciple de S. Auguſtin, floriſſoit ſous les Empereurs Arcadius & Honorius.

La Ville de Rome aiant été priſe en 410. par Alaric Roi des Gots, les Paiens voulant rendre les Chrétiens odieux, les acuſoient d'être cauſe de ce malheur, & de toutes les autres calamitez qui acabloient l'Empire Romain. Ce fut pour les défendre de ce reproche, que Paul Oroſe entreprit à la priére de S. Auguſtin de faire l'Hiſtoire des plus grands événemens arivez depuis le commencement du monde juſqu'à ſon tems; pour montrer qu'il étoit toûjours arivé de tems en tems de grands malheurs dans le monde; & que l'Empire Romain n'en n'avoit jamais été plus exemt que depuis la Naiſſance de Jeſus Chriſt. Cet ouvrage, ajoûte M. du Pin, eſt une eſpèce d'Hiſtoire Univerſelle diviſée en VII. Livres, qui n'eſt pas mal écrite, mais qui eſt peu exacte. L'on y trouve pluſieurs fautes groſſiéres contre l'Hiſtoire & contre la Chronologie.

XI. *Théodoret* Evèque de Cir, Ville de Sirie, étoit d'Antioche. L'Egliſe Grèque n'a pas eu un Prélat plus docte, & d'un jugement plus ſolide que lui. Il fut élû Evêque vers l'an 423. Il aſſiſta l'an 431. au Concile d'Ephèſe. Il refutoit les Heréſies de ſon tems de vive voix, & par écrit avec une érudition merveilleuſe. Les partiſans de l'hérétique Neſtorius le dépoſérent dans le faux Sinode d'Ephèſe; mais le Pape S. Léon le rétablit dans ſon Evêché; & il parut avec éclat au Concile de Calcédoine tenu l'an 451.

Les Ouvrages que nous avons de lui, font conaître la profondeur de ſa doctrine, & la beauté de ſon eſprit.

Il a compoſé V. Livres de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, qui commencent à l'héreſie d'Arius ; & qui vont juſqu'à Théodoſe le Jeune. Gennade dit qu'il l'avoit continuée juſqu'au règne de Léon en V. autres Livres, qui ſe ſont perdus. *Utinam quis tantum theſaurum eruat è latebris, ſicubi adhuc deliteſcunt*, dit le P. Labbe Jéſuite. Parmi les autres Ouvrages de Théodoret il y a encore ſon *Hiſtoire Religieuſe* ou Monaſtique des plus fameux Anacorètes de ſon tems. Ce Livre porte pour titre *Philotée ;* c'eſt-à dire, comme l'explique Nicéphore, l'*Hiſtoire des Amans de Dieu*. Il y a des exemples de vertu admirables.

XII. *Socrate*, dit le *Scolaſtique*, aprit à Conſtantinople la Grammaire ſous Ammonius & Helladius qui étoient d'Alexandrie. Il a écrit une Hiſtoire Eccléſiaſtique en VII. Livres. Elle commence où finit celle d'Euſèbe ; c'eſt-à-dire à Conſtantin ; & continuë juſqu'au XVII. Conſulat de Théodoſe le Jeune, qu'il commença avec Feſtus l'an 439. Ainſi l'Hiſtoire de Socrate contient un eſpace de 140. ans. Photius dit qu'il eſt peu exact dans ſon ſtile, & moins encore dans l'expoſition des dogmes de l'Egliſe. Il donne lieu de craire qu'il a été ataché aux erreurs des Novatiens ; loüant exceſſivement les Evêques de ce parti, & blâmant avec aigreur en pluſieurs rencontres les Evêques Catholiques.

XIII. *Sozomène* étoit originaire de Salamine, en l'Iſle de Chipre. Il frequenta long-tems le Bareau à Conſtantinople. Il a écrit IX. livres d'Hiſtoire Eccléſiaſtique ; depuis le III. Conſulat de Criſpe, & du jeune Conſtantin, tous deux fils de Conſtantin le Grand, & tous deux Céſars,

juſqu'au XVII. Conſulat de Théodoſe le jeune; c'eſt à-dire, depuis l'an 324. juſqu'à l'an 439. Nous avons perdu une ſuite de cette Hiſtoire de preſque 20. ans; c'eſt-à-dire depuis l'an 420. juſqu'à la fin.

On trouve aſſez ſurprenant que Théodoret, Socrate, & Sozomène aient tous trois entrepris le même travail dans le même tems. On comprend bien que c'eſt qu'aucun d'eux n'aprouvoit la maniére, dont les autres répréſentoient les afaires de l'Egliſe. Tant il eſt vrai, dit Nicephore ſur ce ſujet, que les ſpectateurs d'un démêlé en jugent ſouvent très-diféremment. Ainſi chacun de ces Hiſtoriens raporte les diſputes des Evêques, ſelon le parti qu'il avoit pris.

XIV. *Victor d'Utique* Evêque d'Afrique dans le V. ſiècle de l'Egliſe a écrit en III. Livres l'Hiſtoire de la perſécution d'Afrique ſous les Vandales. On voit par le commencement de ſon Hiſtoire, qu'il compoſa cet ouvrage en 487. ſous l'Empereur Zénon; environ 60. ans après que les Vandales eurent paſſé d'Eſpagne par le détroit de Gibraltar en Afrique. On y trouve la liſte des Evêques d'Afrique, qui ſe trouvérent envelopez dans la perſécution des Vandales; & dans laquelle Victor même ne fût pas épargné ſous le tiran Huneric.

XV. *Caſſiodore* fut Chancelier, & prémier Miniſtre de Théodoric le Grand, & de pluſieurs autres Rois d'Italie. Dès l'âge de 20. ans il fût élevé aux prémieres Charges de l'Etat; & il s'en aquita avec tant d'habileté, qu'il pouvoit ſervir de modèle aux Oficiers, & aux Miniſtres conſommez

ſommez dans la Politique, par une expérience, & un uſage des afaires de toute leur vie. Voyant la puiſſance des Gots diminuée ſous Vitige leur Roi, il quita le ſiècle, & ſe retira dans le Monaſtére de Viviers, qu'il avoit fait bâtir à l'extrémité de la Calabre. Parmi des emplois ſi pénibles il ne laiſſa pas de compoſer des Livres très-excélens. Nous ne parlerons que de ceux qui regardent l'Hiſtoire.

Sa Chronique dédiée au Roi Théodoric, fût compoſée pendant le tems de ſon engagement dans le ſiècle, dit le Pére de ſainte Marthe pag. 476. *de la Vie de Caſſiodore*, qu'il vient de publier. Cette Chronique eſt fort abrégée. On y lit ſeulement les noms des Conſuls, & les principaux faits. M. Voſſius, après Joſeph Scaliger, apelle cette Chronique un *farrago : Caſſiodori Chronicon tantùm farrago eſt.* Mais le ſavant Religieux Bénédictin auteur de la vie de Caſſiodore, ne peut ſoufrir cette injure faite à un ſi grand homme. *On lui reproche*, dit-il, *de n'être pas fort exact en Chronologie, dans cet ouvrage qui eſt purement de Chronologie. C'eſt ſur ce ſujet que quelques ſavans s'emportent contre ce grand homme avec trop de chagrin & d'aigreur. Ils l'acuſent particuliérement de s'être trompé à marquer les Conſuls depuis l'Empereur Tibére, juſqu'à Dioclétien : mais on peut répondre..... qu'il ne s'eſt trompé..... que pour avoir déferé à l'autorité d'Euſèbe, en marquant comme lui le Conſulat de Junius Brutus, une Olimpiade plûtôt qu'il ne falloit..... que la multitude des Conſuls faits juſqu'à 25. en un ſeul jour, a mis beaucoup de brouillerie entre les Hiſtoriens.*

..... & que la plûpart des fautes qu'on impute à Caſſiodore ſont du fait des Copiſtes, &c. Il a encore compoſé *l'Hiſtoire Tripartite* tirée de ces 3. Auteurs Socrate, Sozomène & Théodoret, & rédigée en XII. Livres. Il fit traduire ces 3. Hiſtoriens par ſon ami Epiphane le Scolaſtique. Enſuite il en compoſa un corps d'Hiſtoire; choiſiſſant des trois ce qu'il trouva de meilleur, & ſe ſervant tantôt de l'un, & tantôt de l'autre.

Il avoit encore compoſé *l'Hiſtoire des Gots* en XII. Livres, dont nous déplorons la perte. Il ne nous en reſte préſentement: que ce que Jornandès Evêque de Ravenne nous en a conſervé dans ſon Abrégé, qu'on trouve parmi les œuvres de Caſſiodore. Le Roi Athalaric dit que cet ouvrage étoit d'une grande recherche; qu'il avoit tiré de l'oubli les anciens Rois Gots qui n'étoient plus conus; qu'il avoit rétabli la race Royale des Amales dans leur prémier éclat; qu'il en faiſoit voir 17. générations entiéres, depuis qu'elle poſſédoit le Sceptre; & qu'il avoit ramaſſé dans un corps ce qui étoit épars en pluſieurs Livres. C'eſt ainſi qu'en parle le P. de ſainte Marthe pag. 105. & 106.

XVI. *Evagre*, dit *le Scolaſtique* étoit originaire d'Epiphane ville de Sirie, & vivoit dans le VI. ſiècle de l'Egliſe. Il écrivit une Hiſtoire Eccléſiaſtique en VI. Livres, qu'il commence, où Socrate, & Théodoret finiſſent la leur; c'eſt-à-dire, environ l'an 431. que l'impiété des Neſtoriens fut condannée dans le Concile d'Ephèſe. Il la finit à la XII. année de l'Empereur Maurice, qui fut l'an 597. Photius dit qu'il eſt fort clair & exact. L'Empereur Tibére Conſtantin, &

l'Empereur Maurice le récompenſérent pour ſes ouvrages, de charges honorables, & dont il parle lui-même.

XVII. *Grégoire de Tours* étoit né en Auvergne de parens nobles. Il a été un des plus ſaints Evêques, & des plus célèbres Ecrivains de ſon tems. Son eſprit ſe forma ſi bien aux ſiences & à la piété, qu'Euphrone Archevêque de Tours étant mort, il fut mis en ſa place 18. jours après, l'an 572. Il mourut en 594. Nous lui ſommes redevables de la conaiſſance de nos prémiers Rois, dont il a écrit l'Hiſtoire en X. Livres. Cette Hiſtoire de France vient juſqu'au tems, où vivoit Gregoire de Tours. C'eſt un ouvrage bien imparfait. Il a fait beaucoup d'autres livres.

XVIII. *Bède*, dit *le Vénérable*, naquit l'an 673. dans le petit village de Girvic, ſur la Tine dans le Northumberland en Angleterre. Il a été élevé dans un Monaſtére de l'Ordre de S. Benoît, où ſes parens le mirent dès l'âge de 7. ans. Il y aprit la Philoſophie, la Théologie, les Mathématiques, les belles Lètres; & pardeſſus tout cela la pratique de toutes les vertus Chrétiennes & Religieuſes. Il mourut le 26. Mai l'an 735. Parmi beaucoup d'ouvrages qu'il a compoſez, nous avons l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Angleterre en V. Livres. Cette Hiſtoire commence à l'arivée de Jule Céſar en Angleterre, & finit à l'an 731. Il a encore fait une Chronique des VI. âges du monde, & quelques Relations touchant la vie & le martire de pluſieurs Saints.

XIX. *Paul Diacre* qui étoit Lombard de nation, vivoit dans le VIII. & IX. ſiècles. Il fut prémiérement Diacre d'Aquilée, & puis Chan-

celier de Didier dernier Roi des Lombards. Quand ce Prince fut vaincu par Charlemagne, Paul Diacre fut amené priſonnier en France, où ſa grande érudition lui aquit pluſieurs amis. Après diférentes figures ſous leſquelles la fortune le fit paraître, il ſe rendit Moine au Mont-Caſſin; où il mourut dans le IX. ſiècle. On ne ſait point l'année.

Il a écrit l'Hiſtoire des Lombards en VI. livres, les Actes des Evêques de Mets, & les vies de S. Arnoul, de S. Ciprien, & de S. Benoît, &c.

XX. *Eginard* Secretaire de Charlemagne, eut des emplois très-conſidérables dans la Cour de ce Prince. Il avoit beaucoup d'eſprit & de mérite; il renonça au monde, & ſe fit Moine.

Il compoſa la vie de Charlemagne, qui lui avoit donné tant de marques d'eſtime & d'afection.

Il fit des Annales de France depuis l'an 741. juſque en 829. Il y a quelques autres petits ouvrages de lui. Il mourut l'an 844. D'autres diſent un peu plûtôt, & d'autres un peu plus tard.

XXI. *Fréculfe* Evêque de Liſieux vivoit dans le IX. ſiècle. Ce Prèlat qui avoit été élevé dans l'Ordre de S. Benoît, fut recommendable par ſa Doctrine & par ſa piété. Il compoſa une Chronique, dont la I. partie commence à la création du monde, & finit à Jeſus-Chriſt. Elle eſt en VII. Livres. La II. partie commence depuis l'Incarnation du Fils de Dieu, & va juſqu'à la venuë des François, & des Lombards vers l'an 600. Elle contient V. Livres. Il dédia cette Chronique à l'Imperatrice Judith femme de Louis le Débonnaire, & mére de Charle le

Chauve. Il mourut vers l'an 852.

XXII. *Luitprand* Soûdiacre de Tolède, Diacre de Pavie, & enfin Evêque de Crémone, vivoit dans le X. ſiècle, & étoit, dit le Cardinal Bellarmin, dans une fort grande conſidération; à cauſe de ſon érudition, & de ſa grande ſageſſe. Bérenger II. Roi d'Italie, l'envoya en qualité de ſon Ambaſſadeur à Conſtantinople, l'an 946. auprès de Conſtantin Porphirogénète. L'an 968. il retourna à Conſtantinople à la priére de l'Empereur Othon, qui l'envoya vers Nicéphore Phocas.

Nous avons ſous le nom de Luitprand VI. Livres d'Hiſtoire, qui contiennent tout ce qui s'étoit paſſé en Europe, depuis l'Empereur Arnoul juſqu'au tems que vivoit cet Ecrivain.

Les ſavans prétendent que ce qui ſuit le V. Chapitre du VI. Livre, n'eſt point de Luitprand; mais que c'eſt l'ouvrage de quelque Auteur du même tems, qui a voulu continuer cette Hiſtoire. Ils rejètent auſſi du nombre de ſes ouvrages, le livre des Actes des Papes, depuis S. Pierre juſqu'à Formoſe. Le P. Labbe eſt d'avis que c'eſt le fait de quelque Moine Aleman, qui vivoit vers l'an 895. Les Eſpagnols lui atribuent une Chronique toute pleine de Princes, qui n'ont jamais été. Rien n'eſt plus fabuleux que toutes ces ſucceſſions Chronologiques; auſſi le P. Labbe veut-il qu'on renvoie cette Chronique au Royaume d'Utopie.

XXIII. *Vvitikind* Religieux Bénédictin de l'Abaye de Corbie en Saxe, vivoit dans le X. ſiècle. On ne ſait pas l'année de ſa mort. Le plus conſidérable de ſes ouvrages eſt ſon Hiſtoire des

Saxons en III. livres, avec celle de Henri Roi d'Alemagne, dit l'Oiſeleur, & de ſon fils l'Empereur Othon. Cette Hiſtoire va juſqu'au Mécredi d'avant la Pentecôte de l'an 973. qu'Othon mourut.

XXIV. *Frodoard* Abé de Rheims a écrit une Chronique, qui commence à l'an 919. & finit en 966. On croit qu'il mourut cette année-là.

XXV. *Glaber Rudolfe* Religieux de ſaint Germain d'Auxerre, floriſſoit du tems des Rois Robert le Pieux, & Henri I. ſon fils. Il a compoſé une Hiſtoire qui contient ce qui s'eſt paſſé, depuis l'an 990. juſqu'à l'an 1045. On ne ſait ni en quelle année, ni en quel lieu il eſt mort. Cependant il avoit beaucoup de réputation. Il eſt encore auteur de la vie de S. Guillaume Abé de S. Bénigne de Dijon. Cet Abé fut un grand & excélent Reſtaurateur de la diſcipline Monaſtique de ſon tems. Il mourut à Fécamp en Normandie le 1. Janvier l'an 1051.

XXVI. *Jean*, *Curopalate*, ainſi apellé, à cauſe qu'il étoit Oficier de la Maiſon de l'Empereur, eſt un Auteur Grec qui a compoſé une Hiſtoire, depuis la fin de l'Empire de Michel Curopalate, où Théophane avoit fini la ſienne, juſqu'au commencement du règne d'Aléxis Comnène Empereur des Grecs; c'eſt-à-dire depuis l'an 813. juſqu'à l'an 1081.

George Cedrène étoit un Moine Grec, qui vivoit dans le milieu du XII. ſiècle. Il a fait un abrégé d'Hiſtoire, depuis le commencement du monde, juſqu'au règne d'Iſaac Comnène, qui ſuccéda en 1057. à Michel VI. Empereur de Conſtantinople. Ce Cédrène eſt un Plagiaire,

qui a pillé dans Jean Curopalate tout ce qu'il dit, depuis la mort de Michel I. juſqu'au règne d'Iſaac Comnène. C'étoit l'uſage de piller les morts ; & ce mauvais exemple prévaloit extrémement chez les Grecs ; & ſur tout alors. Euſèbe avoit pris dans Africanus ; *George Sincelle* Moine de Conſtantinople, qui vivoit dans le VIII. ſiècle ; pille Euſèbe à ſon tour, & le critique même ſans miſéricorde. Après cela vient *George Théophane*, lequel quoi-que homme de bien d'ailleurs, marche ſur les pas des autres, & s'enrichit des dépoüilles de ceux qui l'avoient précédé. Mais George Cédrène y garda encore moins de meſure. Son larcin eſt ſi avéré, que le P. Labbe Jéſuite ſe fâche preſque de ce que M. Voſſius a mis en queſtion ; ſi c'eſt George Cédrène qui a pillé Jean Curopalate ; ou ce ſecond qui a pillé le prémier. *Nec erat tanti, ut Voſſius, &c. Labbe de ſcript. Eccleſ. pag. 555. Tom. 1.* Ce qu'il y a de vrai ; c'eſt qu'on ne fait pas grand cas de toutes ces pièces des Grecs modernes, dont toute l'habileté preſque conſiſte à remplir leurs ouvrages de lambeaux tirez d'Euſèbe, & des autres Hiſtoriens, qui l'ont copié ; & à recoudre tout cela enſemble, & ſouvent ſans ordre, & avec peu de jugement.

Comme tous ces diférens Auteurs Grecs ſe ſont copiez, je n'ai pas crû devoir leur donner à chacun un article particulier. J'en ai aſſez dit, pour faire conaître l'eſtime qu'on en doit avoir.

XXVII. *Ingulfe* Anglois de Londre, Moine de l'Abaye de Fontenelle en Normandie, & enſuite Abé de Croiland en Angleterre, fleurit depuis l'an 1050. juſqu'en 1109. qu'il mourut.

Il a compoſé *l'Hiſtoire des Monaſtéres d'Angleterre depuis l'an 644. juſqu'à l'an 1067.* qui eſt la prèmiére année du règne de Guillaume le Bâtard Duc de Normandie; dont on tient qu'Ingulfe fut le Secrètaire, quand ce Prince fut Roi d'Angleterre.

XXVIII. *Jean Zonare* Moine de l'Ordre de S. Baſile, floriſſoit vers l'an 1120. Il a compoſé une Hiſtoire Univerſelle en III. Volumes. Le I. Volume contient les afaires des Juifs, depuis le commencement du monde juſqu'à la ruine de Jéruſalem. Le II. renferme un abrégé de l'Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome juſqu'à Conſtantin le Grand. Le III. comprend ce que les Empereurs ont fait depuis Conſtantin juſqu'à la mort d'Aléxis Comnène. M. Voſſius voudroit que Zonare eût eu un peu plus de génie & d'exactitude, qu'il n'en paraît dans ſes ouvrages. Cet Hiſtorien avant que de ſe faire Moine, avoit eû des emplois très-conſidérables à la Cour des Empereurs de Conſtantinople.

XXIX. *Honoré d'Autun;* ainſi nommé, parce qu'il étoit Prêtre & Théologal de l'Egliſe d'Autun en Bourgogne, floriſſoit ſous le règne de Henri V. Empereur vers l'an 1120.

Il y a de lui une Chronique fort ample. M. Voſſius dit que cet ouvrage qui eſt utile au public, fait honneur à ſon Auteur. *gloriam ſibi, & publico fructum quæſivit volumine, quod ſumma Hiſtoriarum, vel magnum Chronicorum opus nuncupatur.*

Nous avons encore de cet Auteur un Livre des Ecrivains Eccléſiaſtiques, qu'il a intitulé; *De Luminaribus Eccleſiæ.*

XXX. *Guillaume de Malmeſburi*, ou de Sommerſet, Religieux Anglois de l'Ordre de S. Benoît du Monaſtére de Malmeſburi, où il étoit Bibliotécaire, a écrit 5. Livres des afaires des Rois d'Angleterre, & deux Livres qui ſont intitulez *Hiſtoria Novella.* Elle finit à l'an 1142. On croit qu'il eſt mort cette année-là. On le regarde comme un des plus illuſtres Ecrivains de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Angleterre.

XXXI. *Henri Stéron* Moine de l'Abaye d'Altaich en Alemagne, vivoit dans le XIV. ſiècle. Il a écrit des Annales qui commencent en l'an 1152. le prémier du règne de Frédéric Barberouſſe; & elles vont juſqu'à l'an 1273. que Rodolphe I. de la famille de Haſpourg, reçût le Sceptre, & la dignité d'Empereur des Romains.

Ebérard Archidiacre de Ratiſbone continua ces Annales juſqu'en l'an 1305. Stéron avoit encore compoſé la vie des Empereurs Rodolphe de Haſpourg, d'Adolphe de Naſſau, & d'Albert d'Autriche juſqu'en l'an 1300.

Ulric & Conrad Wélinge d'Auſbourg fréres, & Religieux de l'Ordre de S. Benoît, y firent une addition qui va juſqu'à l'an 1335.

XXXII. *Henri de Huntington* Archidiacre & Chanoine de Lincolne en Angleterre floriſſoit en 1153. qui eſt l'année où mourut Etienne Roi d'Angleterre. Il a compoſé en X. Livres l'Hiſtoire d'Angleterre, depuis l'entrée des Anglois & des Saxons dans la Bretagne juſqu'en l'an 1153. Polidore Virgile dit que c'eſt un excélent Hiſtorien: *Hiſtoricus egregius.*

XXXIII. *Petrus Comeſtor*, ou *Pierre le Mangeur* natif de Troie en Champagne, qui-

ta les Bénéfices qu'il avoit dans le lieu de ſa naiſſance, pour entrer parmi les Chanoines Réguliers de S. Victor de Paris; où il mourut au mois d'Octobre vers l'an 1198. Les curieux vont voir ſon tombeau, & ſon Epitafe dans l'Egliſe de S. Victor. Comeſtor étoit fort ſavant pour le tems où il vivoit. Il compoſa l'Hiſtoire qu'on apelle *Scolaſtique*, que Sixte de Sienne loüe, quoiqu'il diſe que l'Auteur y a mêlé beaucoup de faits apocrifes, dont il n'y a nul bon garent dans l'antiquité. Il abrège dans cette Hiſtoire, qui eſt XVI. Livres, l'ancien & le nouveau Teſtament; ajoûtant quelquefois des gloſes tirées des Peres, & même d'Auteurs profanes; parmi leſquelles il ſe trouve des récits fort incertains.

XXXIV. *Othon de Freiſingen*, ainſi nommé, parce qu'il a été Evêque de cette Ville-là, étoit fils de Leopold Marquis d'Autriche; & fut également illuſtre par ſa naiſſance, par ſa doctrine & par ſa pieté. N'étant pas ſatisfait des Profeſſeurs du Collège de Neubourg, que ſon Pére avoit fondé, il vint étudier dans la célèbre Univerſité de Paris. Il ſe fit Religieux dans le Monaſtére de Morimond en Bourgogne de l'Ordre de Citeaux; où ſa vertu l'éleva à la dignité d'Abé. Aiant été élu Evêque de Freiſingen il repaſſa en Alemagne; & l'an 1148. il ſuivit l'Empereur Conrad à l'expedition de la Terre-Sainte. Mais à ſon retour pénetré plus que jamais du néant des choſes du monde, il revint dans ſa retraite de Morimond; où il mourut le 21. Septembre 1158.

Othon a compoſé une Chronique en VII. Livres depuis le commencement du monde, juſ-

qu'à l'an 1146. Il a auſſi fait deux Livres de la Vie de Frédéric Barberouſſe, que *Radevic* Chanoine de Freiſingen continua.

XXXV. *Guillaume de Tir* étoit François de nation; d'autres diſent Aleman. Il fut élû Archevêque de Tir en Phénicie le 38. Mai 1175. Il a écrit l'Hiſtoire de la guerre ſainte; qui eſt celle que les Chrétiens entreprirent, pour la conquête de la Terre Sainte ſous Godefroi de Boüillon. Il commence à l'an 1095. & finit à 1180. Cet ouvrage a XXVI. Livres, mais le dernier n'eſt pas achevé. Jean Hérold y a ajoûté VI. Livres de ſa façon. On ne ſait pas l'année de la mort de Guillaume de Tir.

XXXVI. *Helmode* Prêtre du Buſoen près de Lubec, vivoit dans le XII. ſiècle, du tems de l'Empereur Frédéric Barberouſſe. Il a compoſé la Chronique des Sclavons, qu'il commence par la converſion des Saxons, & des peuples voiſins ſous l'Empire de Charlemagne. Il finit en 1168.

XXXVII. *Arnolde* Abé de Lubec a continué cet ouvrage, & va juſqu'au tems d'Othon IV.

XXXVIII. *Guillaume Lit-le*, ou *le Petit*, ou bien de Neubrige, à cauſe du Collége où il étoit en Angleterre, étoit Chanoine Régulier de ſaint Auguſtin. Il vivoit dans le XII. ſiècle. Il a fait V. Livres de l'Hiſtoire d'Angleterre, qu'il commence depuis l'an 1066. que Guillaume le Bâtard conquit ce Royaume, juſqu'en l'an 1197. Ce qu'il a raporté juſqu'en l'an 1135. qui fut celui de ſa naiſſance, eſt fort concis; parce qu'il ne touche les choſes que fort legérement. Mais il traite la ſuite avec plus de ſoin & plus d'étenduë. On croit qu'il mourut en 1208.

XXXIX. *Roger de Houéden* natif d'Iork en Angleterre, vivoit vers l'an 1200. On ne ſait pas en quelle année il mourut. Il tiroit ſa naiſſance d'une famille illuſtre. Il fut Profeſſeur en Théologie dans l'Univerſité d'Oxfort. Après s'être retiré de la Cour de Henri II. Roi d'Angleterre, il compoſa l'Hiſtoire de ſon pays en deux parties ; commençant à l'an 731. où le Vénérable Bède termine la ſienne ; & finiſſant à la mort de Richard I. dit *Cœur de Lion*, Roi d'Angleterre, qui ariva le 8. Avril 1199.

XL. *Nicétas Choniatès* Hiſtorien Grec ; avoit eu dans le XIII. ſiècle, des emplois conſidérables dans la Cour des Empereurs de Conſtantinople. Quand cette Ville fut priſe par les François en 1204. il ſe retira avec une fille qu'il avoit enlevée aux ennemis, & qu'il épouſa à Nicée Ville de Bithinie ; où il paſſa le reſte de ſes jours.

Il compoſa une *Hiſtoire*, ou *des Annales*, depuis la mort d'Aléxis Comnène en 1118. juſqu'à celle de Baudouin en 1205. Cette Hiſtoire eſt diviſée en XXI. Livres, & contient les choſes qui ſe ſont paſſées dans la Grèce & en Aſie.

XLI. *Conrad de Lichthenavv*, autrement *l'Abé d'Vſperg*, étoit Abé d'un Monaſtére de ce nom de l'Ordre de Prémontré au Diocèſe d'Auſbourg, & vivoit dans le XIII. ſiècle.

Il a compoſé une Chronique qui commence à Bel Roi des Aſſiriens ; & qui vient juſqu'à l'an de Jeſus-Chriſt 1229. la IX. année du règne de Frédéric II. Cet ouvrage eſt une compilation de pluſieurs Auteurs qu'il a rangez comme il lui a plû ; & ſelon la maniére de ce tems-là. Il étoit

très Savant, dit le Pére Labbe, dans un ſiècle, où l'on ne l'étoit guére. Il mouruten 1240. après voira été 24. ans Abé.

XLII, *Jâque de Vitri* près de Paris, étoit un homme d'un mérite ſingulier. On dit qu'il fut Curé d'Argenteüil dans le XIII. ſiècle. Après avoir ſuivi les Croiſez dans le Levant, où il fut Evêque d'Acon, il fut fait Cardinal en 1230. par le Pape Grégoire IX. qui lui donna l'Evêché de Freſcati.

Il a donné au public III. Livres de l'Hiſtoire d'Orient & d'Occident. Le prémier commence au tems que l'impie Mahomet ſe mit à publier ſon abominable Religion, & finit à l'an 1220. Le II. traite des afaires d'Occident. Le III. va juſqu'à la priſe de Damiète. Il y a d'autres ouvrages de ce grand homme, mais qui ne regardent point l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

XLIII. *Mathieu Paris* Moine de l'Ordre de S. Benoît de la Congrégation de Cluni, au Monaſtére de ſaint Alban en Anglererre, avoit une érudition & une pieté extraordinaires.

Il a compoſé une Hiſtoire d'Angleterre, qui commence à l'an 1066. & qui finit en 1250. Il la continua depuis juſqu'à l'an 1259. qui fut celui de ſa mort On croit que c'eſt un nommé *Guillaume Rishanger*, qui y a fait une addition juſqu'en 1273. ce fut l'année de la mort de Henri III. Roi d'Angleterre.

XLIV. *Vincent de Beauvais* Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Bourgogne, & il demeura long tems à Beauvais; où il ne fut jamais Evêque, quoique quelques-uns l'aient crû. S. Louis Roi de France l'honora d'une eſti-

me particuliere. Il lui donna même les ſecours dont il avoit beſoin, pour compoſer ſon grand ouvrage qu'il diviſe en IV. parties. La I. eſt *Speculum Doctrinale*, où il parle de toutes les ſiences depuis la Grammaire juſqu'à la Théologie La II. *Speculum Hiſtoriale*, comprend ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement du monde juſqu'à l'an 1254. Un Auteur Anonime a continué cette Hiſtoire, qu'il finit en l'année 1494. La III. partie eſt *Speculum naturale*, qui eſt tout de Phiſique. La IV. eſt *Speculum Morale*, où l'Auteur parle des vertus & des vices.

XLV. *Nicéphore Caliſte* Hiſtorien Grec, vivoit dans le XIV. ſiècle, ſous l'Empire d'Andronic Paléologue l'ancien, de Michel & d'Andronic le jeune.

Nous avons de lui une Hiſtoire Eccléſiaſtique diviſée en XVIII. Livres; où il raporte ce qui s'eſt paſſé depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt juſqu'à la mort de l'Empereur Phocas en 610. Cette Hiſtoire devroit avoir XXIII. Livres. Il ne nous eſt reſté que l'argument des V. derniers Livres; depuis le commencement de l'Empire d'Héraclius, juſqu'à la fin de celui de Léon le Philoſophe qui mourut en 911. Cet ouvrage eſt plein de fables & doit être lû avec beaucoup d'attention, & d'une maniere un peu ſoupçonneuſe. Le Pére Labbe dit qu'il trouve parmi les haillons, dont cette Hiſtoire eſt remplie, quelquefois d'aſſez beaux morceaux d'étofe précieuſe. Caſaubon ne fait pas plus de cas des feuilles de cette Hiſtoire que de feüilles de Peuplier.

XLVI. *Nicéphore Grégoras* Hiſtorien Grec, vivoit dans le XIV. ſiècle; du tems de l'Em-

pereur Andronic Paléologue l'ancien ; & a vraiſemblablement vécu juſqu'au tems de Jean Cantacuzène Empereur de Conſtantinople, vers l'an 1345.

Il a compoſé XI. Livres d'Hiſtoire, qui commencent à l'an 1204. que la Ville de Conſtantinople fut priſe par les François, & finiſſent à l'an 1341. que mourut Andronic le Jeune, dont on prétend qu'il ne parle pas ſincérement. Un Hiſtorien nouri à la Cour, eſt toûjours emporté dans le parti du Prince qui l'a honoré de ſes bonnes graces. C'eſt le cas de Nicéphore Grégoras. Il avoit vécu à la Cour d'Andronic l'ancien ; & il fut témoin des mauvais traitemens, dont Andronic III. dit le Jeune, acabla ſon aieul, qu'il contraignit de lui céder le Trône, & de ſe faire Moine. Le chagrin que Nicéphore en eut, paraît quand il parle de ce petit fils dénaturé, qui perſécute ſon aieul chargé de tant d'années. M. Voſſius prétend qu'on ne doit pas craire davantage cet Hiſtorien, quand il parle de Jean Cantacuzène : *Neque de Andronico ſolum : ſed de Cantacuzeno mentitur.* de Hiſt. Græc. lib. 2. cap. XXIX. pag. 309.

XLVII. *Jean Villanius* a écrit en Italien une Hiſtoire diviſée en XII. Livres. Elle commence au tems de Nembroth, & finit à l'an de Jeſus-Chriſt 1348. qui fut celui de la mort de cet Auteur. Il étoit de Florence.

XLVIII. *Flavius Blondus* natif de Forli dans la Romagne, fut Secrétaire du Pape Eugène IV. & de quelques autres Pontifes. Il a compoſé pluſieurs ouvrages hiſtoriques. Il y a X. Livres. *Roma triumphantis.* III. Livres

Roma inſtaurata. VIII. Livres *Italia illuſtrata.* III. Décades de l'Hiſtoire Romaine ; & un Traité de l'origine, & des faits mémorables des Vénitiens. Cet Auteur étoit un Philoſophe, qui ne ſe ſoucioit pas d'amaſſer des biens. La fortune qui ne s'intéreſſe pas volontiers pour ces ſortes de gens, le laiſſa tellement ſoûtenir ſon caractére de Philoſophe, qu'il mourut pauvre, le 4. de Juin 1463. *Roma pauper, ut Piloſophum decuit, obiit*, dit le Pere Labbe. Je me ſouviens ſur ce ſujet, de la belle Epitafe, que ſe fit autrefois feu M. Borelli de l'Académie Royale des Siences.

Ci git, qui pendant qu'il vivoit,
Fit tout métier de gueuſerie :
Il ſoufloit, rimoit, prédiſoit,
Et cultivoit Philoſophie.

XLIX. *Saint Antonin*, Archevêque de Florence, Religieux, de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XV. ſiècle, avec toute la diſtinction & la réputation que pouvoient lui aquérir ſa pieté & ſon éruditon extraordinaires. Il y a parmi ſes ouvrages une Somme hiſtorique *Summa hiſtorica*, diviſée en 3. parties. La I. eſt depuis le commencement du monde juſqu'à l'Empire de Conſtantin. La II. contient ce qui s'eſt paſſé depuis Conſtantin juſqu'à l'an 1198. qui eſt le tems du Pontificat du Pape Innocent III. & de l'Empire de Henri VI. La III. finit en 1459. qui fut l'année de ſa mort, ſous Pie II. & Frédéric III.

L. *Enéas Silvius*, qui a été Pape ſous le nom de Pie II. nâquit à Corſignano, Bourg du Ter-

ritoire de Sienne, le 18. Octobre 1405. Après avoir été employé dans pluſieurs négociations très importantes ; où il fit paraître la beauté de ſon génie & ſon habileté dans les afaires; il fut fait Evêque de Sienne. Caliſte III. le fit Cardinal en 1456. Deux ans après, ce Pape étant mort, Enéas Silvius lui ſuccéda, & prit le nom de Pie II. Il a fait pluſieurs ouvrages, qui marquent ſa grande érudition ; mais nous ne ferons mention que de ceux, qui apartiennent à l'Hiſtoire.

Il a fait l'Hiſtoire du Concile de Bâle en II. Livres. Il a abrègé l'Hiſtoire de Flavius Blondus. Il y a encore de lui une Coſmographie, ou bien *Liber Hiſtoriarum de mundo univerſo.* Il y a ſon *Europe*, qui contient pluſieurs Hiſtoires de ſon tems. On crait qu'il a compoſé lui-même l'Hiſtoire de ſa vie ; cependant elle paraît ſous le nom de Jean Gobelin Perſona, ſon Secrétaire. Il mourut le 14. Août 1464. âgé de 58. ans.

LI. *Laonic Chalcondile* Athénien vivoit dans le XV. ſiècle. Il a compoſé en Grec une Hiſtoire de l'Origine, & des afaires des Turcs en X. livres. Il commence vers l'an 1300. par Othoman, fils d'Ortogule ; & finit en 1463. que Mahomet II. étoit en guerre avec les Vénitiens, & Mathias Roi de Hongrie. Il ya un *Apendice* qui va juſqu'en 1565.

LII. *B. Platine* natif de Crémone, ſelon le Pere Labbe ; & de Veronne, s'il en faut craire M. Moreri, vivoit dans le XV. ſiècle. Il ſe nommoit, non *Bâtiſte*, comme on le crait ordinairement, mais *Barthelemi.* Son eſprit le fit eſti-

mer. Il ala ſous le Pontificat de Caliſte II à Rome, où il fut conſideré. Le Cardinal Beſſarion lui donna quelques Benefices. Il ne plût pas à Paul II. qui le tint durant 4. mois en priſon. Sixte IV. qui le goûta, lui donna le ſoin de la Bibliothèque du Vatican Il a écrit la vie des Papes juſqu'à Paul II. Onuphre Panuini de Veronne, Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, qui vivoit dans le XVI. ſiècle, a continué la Vie des Papes juſqu'à ſon tems; c'eſt-à dire, juſque vers l'an 1568. qu'il mourut à Palerme. Platine finit ſa vie en 1481. à Rome, où il fut emporté avec un grand nombre de perſonnes par la peſte.

LIII. *Antoine Bonfinius*, natif d'Aſcoli vivoit vers l'an 1495. C'étoit un homme fort ſimple & très-laborieux. Il avoit apris les Langues ſavantes. Ce fut à la ſolicitation de Mathias Corvin, Roi de Hongrie & de Bohème, qu'il entreprit l'Hiſtoire de Hongrie, & qu'il a conduite juſqu'en 1495. Elle contient IV. Decades & demie, qui ſont diſtribuées en XLV. Livres.

LIV. *Robert Gaguin* Général de l'Orde de la Trinité fut fort conſideré par Charle VIII. & Louis XII. On lui donna la garde de la Bibliotèque Royale. Il a fait pluſieurs ouvrages; mais le plus conſiderable eſt ſon Hiſtoire de France en XII. Livres; elle va juſqu'à Charle VIII.

LV. *Marcus Antonius Sabellicus* étoit fils d'un pauvre Maréchal d'Italie. Il aimoit extrémement l'étude, & fit un grand progrès dans les belles Lètres. Nous avons de lui une Hiſtoire

qui traite de ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement du monde, juſqu'à l'an de Jeſus-Chriſt 1504. Il y a encore ſon Hiſtoire de Veniſe. Paul Jove dit qu'il mourut à Veniſe l'an 1506.

LVI. *Jâque Philipe de Bergame* Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, étoit un homme d'un ſingulier mérite. Le Pape Innocent VIII. l'honora de ſon afection. Il a compoſé une Chronique, qui commence à la création du monde; & qui ſe termine à l'an de Jéſus-Chriſt 1503. c'étoit la 70. année de cet Ecrivain. Il vécut encore 15. ans après, & mourut âgé de 85. ans en 1518.

LVII. *Jean Nauclére*, noble Aleman, fils de Jean Vergehau, fut Prevôt de l'Egliſe de Tubinge, & enſuite Profeſſeur en Droit Canonique dans l'Univerſité de la même Ville. Everard Comte, & puis I. Duc de Wirtemberg, avoit fondé cette Univerſité à ſon retour de Jéruſalem, l'an 1477. Nauclére en fut enfin Recteur. Il a compoſé une Chronique, depuis le commencement du monde, juſqu'en 1500. Nicolas Baſelius l'a continuée juſqu'en 1514. & Surius juſqu'en 1574. On ne ſait pas l'année de la mort de Nauclére.

LVIII. *Albert Krantz*, Docteur en Théologie, & Doyen de l'Egliſe de Hambourg, vivoit vers le commencement du XVI. ſiècle. Il avoit joint beaucoup de pieté avec une profonde doctrine. Le plus conſidérable de ſes ouvrages eſt une Hiſtoire Eccléſiaſtique, ſous le nom de *Métropolis*; où il parle des Egliſes fondées ou rétablies par Charlemagne. Il a fait auſſi une

Hiſtoire des Saxons en XIII. Livres ; une des Vandales en XIV. une Chronique de Suéde, de Dannemark & de Nortvège, qu'il commence à Charlemagne, & conduit juſqu'à l'an 1504. Il mourut le 7. Décembre 1517. qui fut l'année que Martin Luter ſe révolta contre l'Egliſe. Krantz fut fort affligé de ce malheur qu'il avoit prédit, & qu'il déplora à l'heure de la mort. On aſſûre qu'à ce moment-là il répéta ſouvent ces paroles en parlant de Luter : *Frater abi in cellam, & dic, Miſerere mei Deus.*

LIX. *Jaque Vvimphélinge* Prêtre de l'Egliſe de Spire, & Profeſſeur en l'Univerſité de Heidelberg, vivoit au commencement du XVI. ſiècle. Il étoit Théologien, Orateur, Philoſophe, Poëte & Hiſtorien. Il a compoſé *Epitome Imperatorum & rerum in Germania geſtarum. De Epiſcopis Argentinenſibus*, &c. Je n'ai point trouvé l'année où il mourut. On dit ſeulement qu'il avoit quelques 56. ans en 1508.

LX. *Jean Trithème* Abé de Spanheim de l'Ordre de S. Benoît, avoit une parfaite conaiſſance des Siences Divines & Humaines ; comme il paraît par ſes ouvrages ; entre leſquels il y en a pluſieurs, qui apartiennent à l'Hiſtoire.

Dans ſon Livre des Ecrivains Eccléſiaſtiques, il en raporte 970. dont il parle. Il y a ſa Chronique, où il traite de l'origine des François & de leurs Rois. Elle comprend un eſpace de 1189. ans depuis Marcomire juſqu'au Roi Pepin. Nous avons encore la Chronique & la ſucceſſion des Ducs de Baviére & des Comtes Palatins. Il y a auſſi ſon Catalogue des Hommes Illuſtres, qui ont fait honneur à l'Alemagne, &c. Son ouvra-

ge de la *Stéganographie* l'a fait acuſer de Magie par des perſonnes, qui n'avoient pas aſſez conſideré la nature de cet ouvrage; où il n'y a que des métodes ſurprenantes, pour écrire d'une maniére occulte. Ceux qui ſe ſont donné la peine de déchifrer ce travail d'une prodigieuſe invention, ſe ſont moquez de la ſimplicité des gens, à qui il paraiſſoit tout plein d'Oraiſons, pour conjurer les Démons.

LXI. *Hector Boethius*, Ecoſſois, Docteur d'Aberdin, étudia avec Eraſme à Paris. Il a fait l'Hiſtoire d'Ecoſſe en XIX. Livres. Jean Ferrier Piémontois a continué cette Hiſtoire. Boethius a encore compoſé l'Hiſtoire des Evêques d'Aberdin en Ecoſſe. On dit qu'il vivoit encore en 1526. mais on ne ſait pas quand il mourut.

LXII. *Céſar Baronius*, Cardinal eſt originaire de Sora dans le Royaume de Naple. Il a été illuſtre par ſa pieté, & par ſa doctrine. Il fit durant 20. ans des Conférences ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, dans l'Egliſe de l'Oratoire de Rome. Il a compoſé les Annales de l'Egliſe, que nous avons en XII. Volumes. Il en eſt demeuré au XIII. ſiècle; c'eſt-à-dire, à l'an 1198. Il entreprit ce grand ouvrage, pour combatre les Centuriateurs de Magdebourg, qui ont avancé dans leurs Centuries, d'ailleurs ſi belles & ſi bien conduites, beaucoup de choſes contraires aux veritez Catholiques. Le Pape Clément VIII. fit Baronius Cardinal en 1596. & il auroit été Pape ſans la Faction des Eſpagnols, qui ſe ſont toûjours déclarez ſes Ennemis; parce qu'ils ne trouvent rien d'avantageux à leur Nation dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, dont ils firent mê-

me brûler le VI. Volume. Il mourut le 30. Juin 1607. âgé de 69. ans.

Henri de Sponde a fait l'abrégé & la continuation des Annales de Baronius. Elles ont été auſſi continuées par le P. Bzovius, Polonois, Religieux de l'Ordre de S. Dominique; & par le P. Oldéric Raínaldi Prêtre de l'Oratoire de Rome. Le Pére Biſciola, & d'autres en ont encore fait des abrégez.

LXIII. *Antoine Godeau* Evêque de Graſſe & puis de Vence, a été un des plus illuſtres Prélats de ce ſiècle. Il a compoſé une Hiſtoire de l'Egliſe, dont nous ne dirons rien; parce qu'elle eſt aujourd'hui entre les mains de tout le monde. Elle eſt écrite avec tout l'agrément & toute la politeſſe, qu'on doit atendre d'un homme, qui étoit de l'Académie Françoiſe, & qui avoit été un des prémiers à former cette illuſtre Compagnie.

Nous ne pouvons mieux finir ce Catalogue des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, que par M. Godeau, qui a fait tant d'honneur au Clergé de France. Il mourut le 21. Avril 1672.

Je ne prétends pas n'avoir obmis aucun Hiſtorien Eccléſiaſtique; il ſe pouroit bien faire que j'en aurois oublié quelques-uns; mais je me ſuis atáché à ſuivre les Catalogue que le Cardinal Bellarmin, & que le Pére Labbe Jéſuite ont donnez ſous le titre de *Index Hiſtoricorum Eccleſiaſticorum.* Il ſera encore ſans doute arivé que l'ordre que je leur ai donné, n'eſt pas peut-être entierement conforme à celui où une exacte Chronologie les mètroit. J'ai ſuivi Bellarmin, dont il a fallu pourtant m'écarter dans quelques

ocaſions ; comme à l'égard d'Honoré d'Autun ; que ce Cardinal & M. Voſſius font fleurir vers l'an 1220. C'eſt une erreur de 100. ans, puiſqu'il floriſſoit vers l'an 1120.

Je ne parle point ici des ouvrages, que M. l'Abé Fleury, Sous-précepteur des Enfans de France à compoſez ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique ; de ce que M. l'Abé du Pin a publié ſur les Auteurs Ecclèſiaſtiques, ni des Mémoires, pour ſervir à l'Hiſtoire de l'Egliſe des ſix prémiers ſiècles, que M. Tillemont commença de donner au public en 1693. Le nom de ces perſonnes ſi habiles eſt conu de tout le monde ; & leurs ouvrages ; qui ſont faits avec beaucoup de ſoin & d'érudition, ſont aujourd'hui ſi publics qu'il ſeroit inutile de les indiquer.

Il faut dire la même choſe de la vie de S. Athanaſe, publiée par feu M. Hermant, & de tant d'autres ouvrages ſemblables, qui ont été reçus de tout le monde avec une eſtime générale.

Chapitre VI.

Les plus conſidérables Auteurs, tant Grecs que Latins, qui ont écrit l'Hiſtoire Civile.

Dans le peu de choſe que j'ai dit ſur chaque Hiſtorien Eccléſiaſtique, nous avons aſſez entrevû que la plû-part de ceux, qui ſe ſont mêlez d'écrire les afaires de l'Egliſe, n'avoient pas toûjours aſſez d'habileté, ni aſſez de bonne foi pour raporter les choſes dans une exacte vérité ; mais on peut ajoûter que ce déréglement, quelque grand qu'il ſoit, n'eſt preſque rien, ſi on le

compare à celui qui règne dans l'Hiſtoire Civile. C'eſt-là qu'on trouve à tout moment le violement de ces deux loix capitales, qu'un Hiſtorien dévroit toûjours enviſager. La prémiere eſt, *de ne dire jamais un menſonge.* Et la ſeconde, *de ne taire jamais une vérité.* S'il n'y avoit que d'honnêtes gens, qui ſe mêlaſſent d'écrire l'Hiſtoire, il eſt bien certain qu'ils ne s'écarteroient point de ces deux devoirs ſi eſſentiels à un Hiſtorien. Cela s'obſerva à Rome, tant que le ſoin d'écrire l'Hiſtoire fut une charge publique, qui étoit réſervée aux perſonnes de la prémiere conſidération, & de la plus grande érudition. Mais on n'en demeura pas toûjours en ces termes dans le tems que le luxe, la volupté, & la flaterie prirent avec les Céſars le deſſus dans Rome. On vid des gens ſans rang, & ſans mérite uſurper inſolemment un emploi, qu'on y avoit regardé juſqu'àlors comme auguſte, ſacré, & reſervé pour les perſonnes dont les fonctions étoient de brûler l'encens ſur les Autels des Dieux, & de les rendre favorables. Suétone rémarque après Cornélius Népos, que le prémier d'entre les Eſclaves afranchis, qui eut la hardieſſe de travailler à l'Hiſtoire, fut un nommé *Otacilius.* Cet homme de portier eſclave, étoit parvenu par ſon bel eſprit à être Précepteur de Pompée le Grand : mais avant cet afranchi, il n'y avoit eu que les hommes les plus conſidérables de la République, qui s'en fuſſent mêlez.

S'il m'étoit permis de donner ici mes conjectures, je dirois que ce qui a le plus contribué à la corruption de l'Hiſtoire, eſt la complaiſance que quelques particuliers ont euë, de publier

publier l'Hiſtoire des Princes dès leur vivant, ou trop tôt après leur mort. L'Hiſtoire d'un Prince eſt un fruit, qui doit meurir long tems ; & qu'on ne doit préſenter qu'après plus de cent années de maturité. Franchement on ne parle pas comme on veut, ni comme doit parler un Hiſtorien, d'un Prince vivant ; parce qu'il y a peu de Princes, qui vouluſſent qu'on les peignît comme ils vivent. Cependant un bon Hiſtorien, dit M. de la Mothe le Vayer, pag. 235. *diſcours de l'Hiſtoire*, eſt obligé de publier le bien & le mal des choſes & des perſonnes, dont il traite ; *ſans que l'amour, ou la haine ; l'eſperance, ou la crainte l'en doivent jamais diſpenſer.* L'Hiſtoire Sainte parle de l'idolatrie auſſi bien que de la ſageſſe de Salomon ; du reniement de S. Pierre, comme de ſa pénitence. Mais c'eſt ce qu'on ne doit point atendre naturellement d'un Ecrivain, qui travaille à l'hiſtoire d'un Prince de ſon vivant : & encore beaucoup moins s'il compoſe, pour ainſi dire, ſous ſes yeux & à ſes piés. Que ſeroit-ce, s'il étoit aux gages du Prince ? On pouroit aſſûrer que cet homme à gages ſortiroit bien-tôt ſans doute du caractére d'Hiſtorien, pour prendre celui d'Orateur ; & qu'aulieu de compoſer une Hiſtoire, il ne feroit qu'un panégirique, qu'une apologie, & certainement bien fade. Car enfin que doit-on eſpérer d'une plume vénale ? On ne fait point trafic de la vérité ; mais on a vendu de tout tems l'encens. Les Ecrivains ont leurs Idoles : ils leur ſacrifient ſouvent la verité. On ne ſauroit lire qu'avec indignation certains Auteurs, tant anciens que modernes, qui après

nous avoir promis l'Hiſtoire de leur Prince, ne nous ont donné que des Eloges outrés. Procope eſt toûjours après les loüanges de Béliſaire. Euſèbe de Céſarée eſt tout tranſporté, quand il parle de Conſtantin, qu'il fait toûjours revenir ſur la ſcène ſans nul ménagement. Eginard ne ſauroit perdre de vûë ſon Charlemagne. Et on a trouvé Paul Jove inſuportable, toutes les fois qu'il dit quelque choſe de Come de Médicis. Un Hiſtorien un peu gratifié ſe guinde aiſément fort haut. Son Prince charme par tous les côtez. Il eſt les délices de tout le genre humain. Et parce que l'Auteur a lieu d'être content de ſon Héros, il prétend que tout le reſte de l'Univers n'y doit rien trouver à redire. Ainſi ſe remuë machinalement l'imagination de l'homme. Diodore reproche à Callias de Siracuſe qu'il eſt un flateur; & qu'à cauſe des bienfaits qu'il a reçus d'Agatocle, il veut juſtifier toutes ſes actions. Au contraire Timée qui avoit été banni de Sicile par ce Prince, le condanne en toutes choſes; & il eſt auſſi fécond en invectives, que Callias l'eſt en apologies. Callias favoriſé a l'imagination bien autrement tournée, que celle de Timée qui étoit un Auteur en couroux. Ils voyoient la même choſe tout diféremment. Tout cela nous doit convaincre qu'il y a bien des portes ouvertes, par où la corruption peut entrer dans le cœur de l'homme, & le menſonge dans l'Hiſtoire.

Après tout je ne voudrois pas qu'un Hiſtorien fût d'une vertu ſi auſtére, qu'il ne donnât rien à ſa Patrie, à ſon Prince, & à ſes amis. Mais de décider combien il leur doit, & ce qu'il peut leur acorder par grace, c'eſt une choſe bien dificile,

& ſur quoi je voudrois avoir penſé quelque tems, avant que d'en dire mon ſentiment, ſi on m'y obligeoit.

Comme nous nous plaignons ici du peu de ſincerité des Hiſtoriens, il ne nous ſiéroit pas bien après cela de les flater dans les portraits que nous en alons faire. C'eſt pourquoi nous en parlerons avec la même liberté, que nous voudrions qu'ils euſſent parlé des afaires publiques. Tant que nous pourons, nous les peindrons au naturel ; & nous parlerons de leurs ouvrages dans la plus exacte verité. Si nous y réüſſiſſons, nous pourons nous flater d'avoir fait quelque choſe d'utile, pour le ſecours de ceux qui veulent lire les ouvrages de ces Hiſtoriens. Il eſt de la derniere importance de ſavoir qui nous parle, & ce que nous en pouvons atendre.

§. I. *Les Hiſtoriens Grecs.*

I. *Hérodote* eſt le plus ancien de tous les Hiſtoriens Grecs, dont les écrits ſoient venus juſqu'à nous : c'eſt pourquoi Cicéron le nomme le pére de l'Hiſtoire, & le Prince des Hiſtoriens. Cependant Phérécidès, Denis de Milet, Hécatée, Xanthus Lidien, Charon de Lampſaque, Hellanicus, & pluſieurs autres, dont parle M. Voſſius dans ſes Hiſtoriens Grecs, avoient écrit des Hiſtoires avant lui ; mais elles ſe ſont perduës il y a long-tems. Hérodote eſt né 4 ans avant l'expéditionde Xerxès en Grèce, & 8. ans après la bataille de Marathon, qui ſe donna la prémiere année de la LXXII. Olimpiade. Il étoit originaire d'Halicarnaſſe, Ville de cette Doride, qui fait une des Provinces, de

l'Aſie mineure; & floriſſoit l'an du monde 3559.

L'Hiſtoire que nous avonsde ſa compoſition eſt diviſée en IX. Livres, qui portent les noms des neuf Muſes, que les ſavans leur ont ſans doute donnez. Il y a dans cet Auteur beaucoup de fables; ſans parler des bévûës, où il eſt tombe par ſa négligence, ou pour s'en être trop facilement raporté à de mauvais mémoires. Cela va ſi loin qu'on a même beaucoup de peine à y reconaître la verité. Son *Dialecte*, qui eſt une façon de parler particuliére à chaque pays, où l'on uſoit de la Langue Grèque, eſt tout-à-fait *Ionique*: & il eſt en cela ſi ſemblable à Homére, que Longin dans ſon Traité *du Sublime*, aſſûre qu'il n'y a qu'Herodote qui ait parfaitement imité ce Prince des Poëtes, & qui ſoit veritablement Ομηρικώτατος. Ce fut dans Samos qu'Herodote ſe forma au *Dialecte Ionique*, & où il compoſa ſon Hiſtoire, avant que de ſe retirer avec une Colonie d'Athéniens à Thurie, Ville de cette partie d'Italie, que l'ancienne Géographie apelle la *grande Grèce*.

M. Du-Ryer de l'Académie Françoiſe célèbre extrémement le mérite d'Hérodote, dans la Préface qui eſt à la tête de la Traduction qu'il a faite de cet Hiſtorien. *Voici*, dit-il, *ce célèbre Auteur que le Pére de l'éloquence nomme le Pére de l'Hiſtoire. C'eſt le plus vieux de tous les Hiſtoriens, ſi nous en exceptons Moyſe, & ceux qui ont écrit l'Hiſtoire ſainte. Mais bien qu'il ſoit le plus ancien, c'eſt toutefois le plus entier qui ſoit venu juſqu'à nous... Pluſieurs ont fort bien écrit l'Hiſtoire, mais il y en a deux, qui ſont préférables à tous les autres; Hérodote & Thucidide;*

& bien que leurs talens ayent été divers, ils en ont aquis preſque la même gloire. Thucidide eſt court & reſſerré ; mais Hérodote eſt doux, & agréablement étendu. Il comprend toute l'Hiſtoire de l'Antiquité la plus éloignée, & principalement des Perſes & des Grecs . . . Hérodote eſt merveilleux par la varieté des choſes qu'il enſeigne ; par l'abondance des beaux ſentimens ; & par la quantité despréceptes qu'il fait entrer ſi adroitement dans le corps de ſon Hiſtoire. Nous n'avons point de Livres après l'écriture ſainte, où nous remarquions de plus grandes choſes ; & où nous voyons de plus grands exemples de la Providence divine, & de cette puiſſance ſouveraine, qui eſt la maîtreſſe des Rois & qui renverſe les ſuperbes. Nous n'avons point de Livres qui nous puiſſent plus certainement aider à concilier la Chronologie ſacrée avec les Hiſtoires profanes. Et ce qui doit rendre Hérodote plus conſidérable, c'eſt que nous n'avons point d'Auteur de ſa Religion, qui parle de Dieu, & de la providence avec plus de révérence, & de reſpect... Hérodote aiant fait la lecture des neuf Livres des ſes Hiſtoires durant les Jeux Olimpiques, dans l'aſſemblée de toute la Grèce, on y trouva tant de graces & tant de charmes, que pour reconaître plus honorablement leur mérite, on leur donna le nom des Muſes .... Au reſte après avoir récherché l'origine des prémieres guerres, dont les hommes ont eu conaiſſance, il commence ſon Hiſtoire par le règne de Cirus, qui fut le prémier Roi de Perſe. Il la continue par les règnes de Cambiſe, & de Darius : Il la finit ſous Xerxès, par la fuite de ce Prince, qui étoit venu en Grèce faire la guerre aux Athéniens ; & ne paſſe

pas plus avant, pareequ'il vivoit en ce tems là environ trois cens ans après la fondation de Rome.

Hérodote, dit le P. Rapin Jéſuite dans ſes *Inſtructions pour l'Hiſtoire* page 137. *eſt le prémier qui ait donné une forme raiſonnable à l'Hiſtoire & ſon mérite; eſt d'avoir frayé le chemin aux autres. Son ſtile eſt pur, doux, coulant, agréable, & élegant. Athénée le louë des charmes de ſon diſcours. Son ſujet eſt grand & vaſte; car il renferme des Peuples, des Royaumes, des Empires, les afaires de l'Europe & de l'Aſie. Il n'eſt pas fort exact en ce qu'il dit, parce qu'il renferme trop de matiere: mais je le trouve d'une ſincérité peu commune, parce qu'il traite les Grecs & les Barbares: ceux de ſon Pays & les Etrangers, ſans aucune démonſtration de partialité. Je trouve que Plutarque le traite avec trop de rigueur, quand il le fait paſſer pour mal intentioné dans la plûpart de ſes conjectures: mais c'eſt par animoſité qu'il ne lui eſt pas favorable; & parce qu'il avoit mal-traité ſon Pays de la Béotie en ſon Hiſtoire.* Ce même Jéſuite acuſe Hérodote de s'écarter quelquefois trop de ſon ſujet. On s'expoſe, dit-il, à s'égarer, quand on ſort de ſon ſujet; car on prend aiſément le change, quand on n'a pas la tête aſſez forte; & quiter ainſi ſa matiere ſans précaution pour chercher des avantures, afin de faire voir du pays à ſon Lecteur, n'eſt pas tant d'un Hiſtorien que d'un avanturier, qui s'amuſe à tout pour fourer dans ſa narration tout ce qu'il trouve. Il prend des Villes, il donne des batailles, il fait des avantures par tout, *comme fait Hérodote, qui ſort ſans ceſſe*

de ſa matiére par des digreſſions trop fréquentes & ſouvent forcées, quoiqu'il ſe fût formé ſur Homére, qui eſt un grand maître en cela; car quoiqu'il prenne ſouvent l'eſſor, il va toutefois aſſez droit à ſon but, ſans s'écarter par des traits hors d'œuvre. pag. 98. 99.

Il eſt certain, dit M. de la Mothe le Vayer, que l'Antiquité ne nous a rien laiſſé, ni de plus inſtructif, ni de plus charmant que les IX. Muſes d'Hérodote. Elles contiennent, ſelon que Denis d'Halicarnaſſe l'a fort bien ſuputé, ce qui s'eſt paſſé de plus mémorable dans le monde pendant 240. ans; à commencer de l'Empire de Cirus, prémier Roi de Perſe, juſqu'à Xerxès, du tems duquel nôtre Hiſtorien vivoit, pag. 297. T. 1. *in folio.*

M. l'Evêque de Meaux dans ſon Hiſtoire Univerſelle nomme Hérodote, le grand Hiſtorien, un Hiſtorien fort judicieux.

M. Voſſius, *de Hiſtoricis Græcis, lib. 1. cap. 3. pag. 16.* dit qu'Hérodote avoit fait deſſein d'écrire l'Hiſtoire des Aſſiriens, où il devoit parler des Rois de Babilone. Il ne crait pas que cet ouvrage ait jamais été mis en lumiére; il eſtime qu'Hérodote prévenu par la mort ne l'a point compoſé. Cependant nous liſons *lib. VIII. Hiſt. Animal. cap. 18.* qu'Ariſtote acuſe Hérodote d'avoir avancé contre la vérité de l'Hiſtoire naturelle, qu'un Aigle avoit bû du tems du Siége de Ninive; car il eſt certain que les Oiſeaux qui ont un bec crochu, & des ſerres ne boivent jamais. Or ce fait faux ne ſe trouve point dans l'ouvrage des neuf Muſes. Il dévroit naturellement être dans l'Hiſtoire des Aſſiriens,

parce que Ninive étoit la Capitale de l'Aſſirie; ce qui ſemble établir qu'il faut qu'il ait compoſé cette Hiſtoire qu'il avoit promiſe. Cependant les Anciens n'en font point mention.

M. Voſſius ne penſe pas que la vie d'Homére, qui ſe trouve à la fin de l'Hiſtoire d'Hérodote ſoit de lui; comme quelques-uns l'ont crû: la raiſon qu'il en donne paraît convaincante. C'eſt qu'Hérodote dans ſon Euterpe poſe la naiſſance d'Homére plus de 200. ans plus tard, que ne la met l'Auteur qui a écrit ſa vie.

Hérodote mourut à Thurie, où il s'étoit comme banni volontairement, afin de ſe donner tout entier à ſes études, & à la compoſition de l'Hiſtoire.

II. *Thucidide* étoit d'une très-illuſtre naiſſance: On prétend même que ſon aieul Miltiade avoit épouſé la fille d'un Roi de Thrace. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il étoit Citoyen d'Athène. Il ſe trouva aſſez jeune dans une des plus célèbres aſſemblées de la Grèce, où Hérodote faiſoit la lecture de ſon Hiſtoire. Thucidide fut charmé de la beauté de cet ouvrage; mais il en fut pourtant ſi piqué de jalouſie, qu'il verſa des larmes; comme s'il eût deſeſpéré de pouvoir jamais rien écrire de ſi excélent. Hérodote qui s'en aperçût, augura dès l'heure que Thucidide deviendroit un grand homme; & il dit à ſon pére Olorus, qu'il étoit bien hûreux d'avoir un fils qui dans un âge ſi tendre, étoit déja ſi ſenſible à la gloire.

Son Hiſtoire devoit comprendre toute la guerre nommée *Péloponéſiaque*, qui dura 27. ans, entre la République d'Athène, & celle de Spar-

te. Mais il mourut lorſqu'il travailloit ſur la 21. année. Théopompe ſupléa les 6. dernieres. L'Hiſtoire de Thucidide eſt diviſée en VIII. livres.

Cicéron eſtimoit extraordinairement la maniére d'écrire de Thucidide. Il l'apelle un Ecrivain *ſubtilem, acutum, brevem, ſententiis magis quàm verbis abundantem. Lib. 2. de Orat.*

M. Perrot d'Ablancourt parlant de Thucidide à la tête de la Traduction qu'il en a faite, dit: *Il eſt le modèle ſur lequel toute l'antiquité s'eſt formée, & particuliérement Tacite, qu'on peut apeller le Thucidide des Latins, comme lui le Tacite des Grecs. Ce qui ne fait pas la moindre partie de ſa gloire, puiſqu'il partage par-là toute celle que ce Romain a aquiſe. Ils ont tous deux de la majeſté, & de la grandeur, avec un diſcours preſſé, & plein de ſens mêlé de quelque obſcurité, pour avoir negligé les termes & les façons de parler ordinaires, afin de rehauſſer leur ſtile, qui eſt par ce moyen mâle & vigoureux, comme leurs penſées ſont fortes & ſolides. C'eſt ce qui relève davantage leur ſujet, qui eſt ſterile & deſagérable, & qu'ils ont fait valoir par leur eſprit: car il paraîtroit ſans doute fort peu entre les mains d'un autre. Tacite a répandu ſa politique dans ſon Hiſtoire; mais Thucidide l'a renfermée dans ſes harangues, où les ſentences ſont ſi fréquentes..... Du reſte comme ils ont tous deux l'eſprit perçant, & qu'ils ont grande conaiſſance des choſes dont ils parlent, ils pénétrent dans les deſſeins les plus cachez, & découvrent les ſecrets les plus importans.*

Le Pére Rapin Jéſuite lui donne beaucoup de loüanges dans ſes Inſtructions pour l'Hiſtoire. Il

dit de ſon ſtile ce que Cicéron en avoit penſé autrefois. *Le ſtile de Thucidide eſt*, dit-il, *plus noble & plus grand que celui d'Hérodote, mais il n'eſt pas ſi naturel. Il a même des maniéres de rudeſſe qui le rendent obſcur; & il a moins de nombre & moins de tour qu'Hérodote. Thucidide*, dit-il ailleurs, *a de la vigueur, de la force, de la dignité; tout s'y ſoûtient, & rien ne languit: c'eſt en quoi il a ſurpaſſé Hérodote, qui eſt trop diſus en certains endroits, où il s'abandonne à la beauté de ſon imagination.*

Longin a remarqué que Thucidide dérange quelquefois les choſes les plus arangées, pour ſurprendre par ſon deſordre, & pour varier ſa narration. Il raconte même quelquefois les choſes paſſées dans le tems préſent, en les montrant comme ſi elles ſe paſſoient actuellement; ce qui rend le Lecteur plus atentif & plus émû.

Lucien trouve à redire à la deſcription trop longue, que fait Thucidide de la peſte d'Athène au ſecond livre de ſon Hiſtoire; & peut-être a-t-il raiſon: car cet Auteur tout ſage qu'il eſt, ne laiſſe pas d'entrer dans un trop grand détail.

Thucidide a mieux réüſſi que les autres Hiſtoriens pour les Harangues. Les diſcours qu'il fait faire aux principaux Acteurs de ſon Hiſtoire, Périclès, Nicias, Alcibiade, Archidamus, & aux peuples entiers, qu'il fait parler par des Députez, ſont d'admirables leçons aux Orateurs de tous les ſiécles; & c'eſt principalement en cette école que s'eſt formé Démoſtène.

Lucien dit que Démoſtène avoit écrit huit fois de ſa propre main l'Hiſtoire de Thucidide, afin de ſe former ſur ſa maniére de dire les cho-

ſes ; & M. Voſſius nous aprend, que Charle-Quint portoit avec lui dans toutes ſes expéditions l'Hiſtoire de Thucidide traduite en François.

Le Pére Rapin dit : *Nous avons dans Thucidide & dans Tite-Live des modèles acomplis de ce génie que demande l'Hiſtoire. L'antiquité n'a rien vû de plus achevé en ce genre. Il n'y a preſque rien à déſirer dans l'un & dans l'autre, ſi ce n'eſt que Thucidide eſt encore plus ſincére que Tite-Live, & Tite-Live eſt plus naturel que Thucidide. . . . . C'eſt par une morale ſi pure que Thucidide a établi la réputation de ſa ſincérité dans tous les ſiècles ſuivans, & qu'il a mérité la créance de tous les peuples.*

Il s'en trouve peu du caractére de Thucidide, qui par un fond de droiture & de ſincérité, loüe Périclès, dont il avoit été ſi maltraité, en tout ce qu'il eſt loüable ; & fait toûjours juſtice aux Athéniens qui l'avoient exilé en Trace où il mourut. C'eſt un homme ſans paſſion, qui ne ſe propoſe que le jugement de la poſtérité pour but de ſon ouvrage, & qui n'a d'atachement que pour la vérité ; en quoi il eſt plus homme de bien que tous les autres ; car il ne renonce jamais à la probité . . . . . Enfin Thucidide eſt exact en ſa maniére d'écrire, fidéle dans les choſes qu'il dit, ſincére, deſintéreſſé. Il a de la grandeur, de la nobleſſe, de la majeſté dans ſon ſtile. Il eſt toûjours auſtére, mais d'une auſtérité qui n'a rien que de grand.

Photius dit que comme Hérodote doit ſervir de régle à ceux qui veulent ſe perfectionner dans le ſtile Ionique ; Thucidide eſt le plus excélent

modèle qu'on ſe puiſſe propoſer pour ſe faire un ſtile Attique ; c'eſt-à-dire qui n'ait rien que d'Athénien.

M. de la Mothe le Vayer dit, que Thucidide a l'avantage de s'être aviſé le prémier d'animer l'Hiſtoire, qui n'étoit auparavant qu'un corps languiſſant & ſans ame, par le moyen des harangues directes, dont il s'eſt ſervi dans tous les trois genres d'Oraiſon, le démonſtratif, le délibératif, & le judiciaire.

III. *Xénophon*, fils de Gallus natif d'Athène fut tout à-la-fois grand Philoſophe, grand Capitaine & grand Hiſtorien. Diogène Laërce raporte une choſe de lui, qui marque tout-à-fait ſa probité. Il dit que les Livres de Thucidide étant entierement perdus, & que Xénophon les aiant & pouvant ſe les atribuer, les donna le prémier au public à l'honneur d'un ſi grand homme. Cependant les Athéniens l'aiant ſoupçonné d'avoir pris quelque engagement avec les Lacédémoniens, ils l'exilérent des Terres de leur domination. Il floriſſoit l'an 3610.

Il eſt le prémier des Philoſophes qui ſe ſoit apliqué à compoſer une Hiſtoire ; ainſi celui que nous mètons ici au rang des Hiſtoriens, Diogène Laërce l'a mis parmi les Philoſophes dont il a écrit la vie.

L'Hiſtoire de Xénophon pour ce qui concerne les afaires des Grecs, eſt de 48. années. Elle commence où Thucidide avoit fini : Car enfin Xénophon fait voir d'abord Alcibiade de retour parmi les ſiens, que Thucidide avoit laiſſé dans le tems que ce grand Capitaine méditoit ſa retraite.

Il a encore compoſé l'Hiſtoire *de la Retraite*

des dix mille Grecs, qui ſe croyoient perdus, & qu'il ramena hureuſement des extrémitez de la Perſe chez eux. Xénophon eſt là tout-à la-fois Hiſtorien, & Capitaine ; puiſqu'il commandoit ces troupes ; & qu'il ne raconte dans cet ouvrage, que ce qui s'eſt fait ſous ſes yeux, & par ſon ordre. Il leur fit vaincre tout ce qui s'opoſa à leur paſſage.

La *Ciropédie* de Xénophon, ou l'inſtitution de Cirus, eſt un livre tout rempli de Morale & de la plus excélente Politique. On a raiſon de craire qu'il ne peint pas un Prince tel qu'il a été; mais tel qu'il auroit dû être. Les habiles prétendent qu'il y a là de grandes leçons, pour former l'eſprit, & le cœur des jeunes Princes, & pour le gouvernement des Etats ; & qu'il y a même à aprendre pour les Politiques les plus conſommez.

Xénophon a écrit avec beaucoup d'agrément: ſon ſtile eſt Attique; c'eſt pour cela qu'on le nomme d'ordinaire *l'Abeille & la Muſe Athéniene.* Quintillien dit qu'il ſemble en éfet que les Graces ont répandu des fleurs, & du miel à pleines mains dans ſes ouvrages.

Le Pére Rapin dit que *Xénophon a l'art de rendre agréables les choſes qui n'ont nul agrément de leur fond . . . . . que rien n'eſt plus lié, plus doux, plus coulant que ſon diſcours.*

Il y a un admirable modèle d'une narration tendre, afectueuſe, & paſſionnée dans la mort de Penthée Reine de la Suſiane, qui eſt racontée au VII. Livre du Cirus de Xénophon. C'eſt, dit le P. Rapin, un des plus beaux endroits de cet Auteur ; tout y eſt raconté d'une maniére ſi touchante, qu'on ne peut refuſer des larmes à l'afli-

ction de Penthée. Il ajoûte ailleurs. *Le portrait doit être réel : en quoi a manqué Xénophon dans la peinture qu'il a faite de Cirus, où il n'a donné qu'un Héros en idée. Il doit être reſſemblant.*

Xénophon tâche d'imiter Thucidide, qui s'enferme dans ſon ſujet, & qui eſt plus réglé qu'Hérodote. Si Xénophon s'échape quelquefois, comme il fait au Livre VII. de l'Hiſtoire de Cirus, en l'avanture de Penthée, cette avanture a une liaiſon naturelle au corps de ſon Hiſtoire : Penthée aiant été priſe par Cirus dans la défaite des Aſſiriens, & Abradate ſon mari étant entré par-là dans le parti de Cirus, & devenu un des Chefs de ſon armée. A la vérité, dit le Pére Rapin, je ne voudrois pas être reſponſable des autres digreſſions de cet Auteur, qui ne ſont pas tout-à fait auſſi liées au ſujet dans ſes autres ouvrages. C'eſt par l'amour de la Religion, & par un reſpect envers les Dieux, qui paraît dans les Livres de Xénophon, qu'on ſe fie à tout ce qu'il dit : perſuadé qu'on eſt, qu'un homme qui a l'amour de la piété gravé ſi profondément dans le cœur, ne peut mentir..... Xénophon eſt pur en ſon langage, naturel, agréable en ſa compoſition : Il a l'eſprit facile, riche, plein de beaucoup de belles connaiſſances, l'imagination nète, le tour juſte, mais il n'a rien de grand, ni de ſublime, La bienſéance des mœurs n'eſt pas toûjours fort bien obſervée dans ſon Hiſtoire, où il fait parler des ignorans & des Barbares en Philoſophes. Cicéron nous dit que Scipion ne pouvoit quiter Xénophon, quand une fois il l'avoit entre les mains.

Longin lui donne un caractére d'eſprit, qui

lui fait penſer les choſes heureuſement. C'eſt après tout un Hiſtorien fort acompli ; & c'eſt dans ſa lecture que Scipion & Lucullus ſont devenus ſi grands Capitaines.

IV. *Polibe* étoit de Mégalopolis Ville d'Arcadie, fils de ce Licortas qui fut Chef des Achaiens ; c'eſt-à-dire, de la plus puiſſante République qu'eût alors la Gréce. L'Hiſtoire qu'il avoit compoſée étoit renfermée dans XL. livres ; dont il ne nous eſt reſté que les V. prémiers, avec l'Epitome des douze ſuivans. On croit que cet Abrégé eſt de la façon de Marcus Brutus, ce grand Défenſeur de la liberté de Rome. Brutus qui n'aimoit pas les ouvrages de Cicéron, étoit paſſionné pour l'Hiſtoire de Polibe. Il ſe porta à l'abréger pour ſon uſage particulier, afin d'y trouver des inſtructions, & même la conſolation, dont il avoit beſoin ; dans les derniers tems de ſa vie, où il ſe vid expoſé à tant de malheurs.

Cette Hiſtoire comprenoit tout ce qui s'étoit paſſé de plus conſidérable dans le monde, depuis le commencement de la II. guerre Punique, juſqu'à la fin de la guerre, qui termina tous les différens des Romains avec les Rois de Macédoine, par la ruine entiére de leur Monarchie. Cela emporte un eſpace d'environ 50. années. Polibe donna à ſon Hiſtoire le nom d'*Univerſelle*, parce qu'il ne parloit pas ſeulement des afaires des Romains, qui avoient alors toûjours quelque choſe à démêler avec preſque toutes les Nations ; mais il traitoit encore de l'intérêt des Rois de Sicile, d'Egipte, de Pont, de Capadoce, de Macédoine, de Perſe, &c.

Il faut dire à la loüange de Polibe, que jamais

Hiſtorien n'a pris plus de ſoin, & plus de meſures que lui, pour ne rien dire de faux. Il prit par lui-même conaiſſance de beaucoup d'endroits de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique, afin de ſe rendre certain de ce qu'il en devoit écrire. Il traverſa les Alpes, & une partie des Gaules; dans la vûë qu'il avoit de bien réprésenter le paſſage d'Annibal en Italie.

Voici ce qu'en dit le Pére Rapin : *Polibe eſt plus retenu que Thucidide : il ne fait pas tant parler Scipion, quoiqu'il ait droit de le faire, l'aiant toûjours acompagné dans ſes guerres..... Polibe a des digreſſions fréquentes ſur la politique, ſur la ſience des armes, & ſur les loix de l'Hiſtoire, qui ne paraiſſent pas néceſſaires..... Polibe eſt plus libertin que Xénophon. Il traite de fables les ſentimens que le peuple avoit des Dieux & des Enfers, prétendant les détruire.*

On ne peut en éfet douter que Polibe ne fût un impie, qui n'avoit nul atachement à la Religion dont il faiſoit profeſſion. Voici comme il parle ſur la fin de ſon VI. Livre. Si on pouvoit, dit-il, former une République, qui ne fût compoſée que d'hommes ſages & vertueux, il faut avoüer que toutes ces opinions fabuleuſes des Dieux & des Enfers ſeroient tout-à-fait inutiles. Mais puiſqu'il n'y a point d'Etats, dont le peuple ne ſoit ſujet à toutes ſortes de déréglement & de méchantes actions, il faut ſe ſervir pour le réprimer, des craintes imaginaires qu'imprime la Religion, & des terreurs paniques de l'autre monde, que les anciens ont ſi prudemment inventées pour cet éfet, qu'elles ne peuvent être conteſtées aujourd'hui, que par des perſonnes indiſcrètes

& téméraires. Caſaubon prend la défenſe de Polibe, & entreprend de le juſtifier du reproche qu'on lui fait, d'avoir de mauvais ſentimens de la Religion de ſon tems; mais après tout ce que nous venons de raporter, perſonne ne ſe perſuadera que Caſaubon puiſſe bien réüſſir, & que Polibe ſoit un perſonnage fort religieux. Polibe mourut 17. ans avant la naiſſance de Cicéron. Il floriſſoit vers l'an du monde 3842.

V. *Diodore de Sicile* étoit natif d'*Agyrium* qu'on nomme aujourd'hui, *San Filipo d'Agirone*. Il a compoſé ſon Hiſtoire à Rome du tems de Jule Céſar & de l'Empereur Auguſte. Il y employa 30. années; & afin d'écrire avec plus d'exactitude, il parcourut une partie de l'Aſie & de l'Europe, avec des fatigues & des périls ſans nombre. Il donna à ſon Hiſtoire le nom de *Bibliotèque Hiſtorique*; parce qu'il y avoit ramaſſé ſelon l'ordre des tems, tout ce que les autres Hiſtoriens, comme Béroſe, Théopompe, Ephore, Philiſte, Calliſthène, Timée & pluſieurs autres grands Auteurs avoient écrit avant lui ſéparément. Le malheur eſt, qu'outre que nous avons perdu tous ces célèbres Hiſtoriens, nous n'ayons que la moindre partie de Diodore de Sicile. Car de quarante Livres que contenoit ſon ouvrage, il ne nous en reſte que quinze. Quelle perte! Tout l'or du Potoſi ne pouroit pas aſſez payer celui dont nous tiendrions ce treſor, qui pourit peut-être quelque part dans la pouſſiére. *Utinam modò*, dit M. Voſſius, *nobile adeò opus integrum ad nos perveniſſet!* M. de la Mothe le Vayer dit: *J'avouë que j'irois volontiers juſqu'au bout du monde, pour parler de la ſorte, ſi*

j'y penſois trouver un ſi grand treſor ; & que j'envie à ceux qui viendront après nous cette importante découverte ; ſi tant eſt qu'elle ſe fuſſe un jour, lorſque nous ne ſerons plus ; & qu'au lieu de 15. Livres ſeulement dont nous joüiſſons, ils poſſedent les 40. tout entiers.

Voici ce que l'ouvrage de Diodore contenoit, ſuivant ce qu'il en dit dans ſa Préface. Nos ſix prémiers Livres, dit-il, renferment ce qui s'eſt fait avant la guerre de Troie, avec un mélange de beaucoup de choſes fabuleuſes. Les 3. prémiers raportent les antiquitez des Barbares ; & les 3. ſuivans comprennent les antiquitez des Grecs. Les onze qui ſuivent raportent ce qui s'eſt paſſé par tout le monde ; depuis la ruine de Troie juſqu'à la mort d'Aléxandre le Grand. Enfin les autres 23. s'étendent juſqu'aux Conquêtes de Jule-Céſar dans les Gaules ; lorſqu'il donna l'Angleterre & l'Océan Britannique pour bornes du côté du Nort à l'Empire Romain.

Son ſtile eſt celui qu'on nomme médiocre : Photius eſt de ce ſentiment, quand il dit que ſa maniére d'écrire eſt fort claire, non afectée ; qu'elle n'eſt ni trop attique, ni trop chargée des mots anciens ; & qu'elle convient tout-à-fait à l'Hiſtoire.

Le Pére Rapin dit : *Diodore le Sicilien eſt un grand caractére, mais qui renferme trop de matiére en qualité de compilateur de Philiſte, de Timée, de Calliſthène, de Théopompe, & d'autres.*

Euſèbe de Ceſarée faiſoit beaucoup de cas de l'Hiſtoire de Diodore. Il la cite avec éloge très-ſouvent : ou pour mieux dire, il en remplit toutes les pages de ſa *Préparation Evangélique.*

Pline dit de lui, qu'il eſt le prémier parmi les Grecs, qui a ceſſé de dire des bagatelles : *Primus apud Græcos deſiit nugari Diodorus.*

VI. *Denis d'Halicarnaſſe* étoit de la Ville d'Halicarnaſſe auſſi bien qu'Herodote, comme le remarque Strabon dans le XIV. Livre de ſa Géographie. Il vint à Rome un peu après qu'Auguſte eut hureuſement terminé les guerres civiles ; & il y demeura 22. ans entiers ; durant leſquels il fit proviſion de tout ce qu'il jugea néceſſaire au deſſein qu'il avoit d'écrire l'Hiſtoire. Il avouë qu'outre les mèmoires qui lui furent fournis par les plus curieux d'entre les Romains, il tira de grands ſecours du commerce qu'il eut avec les ſavans de Rome.

Son Hiſtoire contenoit 22. Livres, auſquels il avoit donné le nom d'*Antiquitez Romaines* ; mais il ne nous en eſt reſté que les onze prémiers, qui finiſſent au tems que les Conſuls reprirent la principale autorité dans la République après le gouvernement des Decemvirs : ce qui ariva l'an 305. de la fondation de Rome. L'ouvrage entier aloit juſqu'au commencement de la guerre Punique l'an 489. de la fondation de Rome.

Denis d'Halicarnaſſe avoit fait lui même l'abrégé de ſon Hiſtoire ; mais cet Epitome n'eſt point venu juſqu'à nous. Nous regrèterions moins la perte de l'abrégé, ſi nous avions le grand ouvrage. Cette perte eſt d'autant plus facheuſe, que Denis d'Halicarnaſſe étoit de tous les Hiſtoriens, celui qui étoit le plus exact dans la Chronologie. Scaliger dit qu'il ne nous eſt point reſté d'Auteur, qui ait ſi bien gardé l'ordre des années que cet Hiſtorien. Et ce qui eſt

ſurprenant, c'eſt que Denis d'Halicarnaſſe tout étranger qu'il étoit à Rome, a mieux expliqué les Antiquitez Romaines, qu'aucun des Hiſtoriens Latins.

M. de la Mothe le Vayer ne peut pardonner à Denis d'Halicarnaſſe cet air de crédulité, avec lequel il débite des contes qui n'ont nulle vraiſemblance. Il paraît bien qu'il étoit la dupe de tous les bruits populaires, & qu'il croyoit de bonne foi les miracles qu'il raconte. Peu d'Hiſtoriens peuvent tenir contre la tentation de relever leur Hiſtoire, par le récit des choſes qui tiennent du Prodige, & du merveilleux. Cet Auteur s'y eſt laiſſé emporter ſans nulle reſiſtance. C'eſt ainſi que Clélie, cette illuſtre fille Romaine, qui avoit été donnée en ôtage avec pluſieurs autres au Roi Porſenna, s'eſt échapée, & toutes ſes Compagnes, du Camp Toſcan pour s'enfuir à Rome, en paſſant le Tibre à la nage, où elles avoient demandé la permiſſion de ſe baigner. Valére Maxime la monte ſur un cheval. Auſſi y a-t-il bien peu d'aparence que des filles craintives, & qui n'aprenoient point à nager, euſſent ſeulement ſongé à traverſer ce fleuve ſans nulle néceſſité; puiſque la paix étoit preſque concluë. Mais enfin il y a du grand, de l'héroïque & du merveilleux à répréſenter ces filles Romaines, qui ſe jètent dans le Tibre comme des deſeſpérées.

Le Pére Rapin dit; *Denis d'Halicarnaſſe fait faire une grande exhortation à Brutus ſur la mort de Lucrèce, pour animer le peuple à la vengeance; & la harangue qu'il fait faire à Valérius ſur la forme du gouvernement la plus convenable à un Etat, au Livre VII. de ſon Hiſtoire,*

eſt d'une grande longueur . . . . . Photius loüe fort la digreſſion que fait Denis d'Halicarnaſſe en ſon VII. Livre, pour décrire la ſuite de la tiranie d'Ariſtodème . . . . .

Denis d'Halicarnaſſe fait paraître dans ſon Livre des Antiquitez Romaines une profondeur de ſens, de ſience, & de raiſonnement, qui n'eſt pas commune. Il eſt exact, diligent, judicieux, plus véritable que Tite-Live, & d'un grand poids : mais dans le fond, c'eſt un fort ennuyeux harangueur.

VII. *Plutarque* étoit de Chéronée ville de Béotie : ſes ouvrages nous montrent qu'il étoit tout-à-la fois Philoſophe, Hiſtorien & Orateur. Il étudia ſous Ammonius ; & puis aiant voyagé dans la Grèce, & dans l'Egipte, pour y conſulter les ſavans, il revint à Rome ; où il fut conſideré de Trajan, qui l'honora de la dignité de Conſul. Il a compoſé divers Traitez, mais celui auquel nous prenons plus d'interêt ici, c'eſt la vie des Hommes Illuſtres Grecs & Romains. On lui a donné de tout tems beaucoup d'éloges. Mais M. Voſſius dit une choſe fort ſinguliere ſur ſon ſujet : Il raconte que Théodore Gaza étant interrogé ; que ſi l'on étoit obligé de jeter tous les Livres dans la mer, lequel il faudroit jeter le dernier ? il répondit que ce ſeroit Plutarque. Ce Théodore étoit un homme de mérite, qui ſe retira en Italie dans le tems que la ville de Coſtantinople fut priſe par les Turcs. Le Cardinal Beſſarion l'honora de ſa protection, & lui procura, pour le faire ſubſiſter, un Bénéfice dans la Calabre. Il compoſa pluſieurs ouvrages, qu'il vint préſenter à Sixte IV. à Rome, dont il reçut

quelque gratification; mais Théodore ne la trouvant pas aſſez conſidérable, la jeta dans le Tibre. Il diſoit ſouvent depuis cela, qu'un homme de Lètres ne devoit pas ſe donner la peine d'aler à Rome, où l'on avoit le goût ſi mauvais & où les ânes trop gras refuſoient le meilleur grain.

Plutarque n'eſt pas tout à-fait indigne de la preférence, & de la diſtinction, dont l'a honoré Théodore Gaza. Il eſt certain que c'étoit un homme d'une érudition très extraordinaire. Il parait par ſes ouvrages qu'il étoit un très-grand Hiſtorien, & un très ſavant Philoſophe. Aulugelle le nomme; *Un Ecrivain très-docte, très-ſage.* D'autres l'ont apellé, *un auteur divin & très-divin.* Eunaſius dit qu'il eſt; *la Vénus, & le Luth de la Philoſophie: Totius Philoſophiæ Venus ac Lyra;* pour ſignifier que toute la douceur, les graces, & les charmes de la Philoſophie ſe trouvent dans ſes écrits. M. Voſſius dit: *Plutarchus vir undecunque doctiſſimus; idem Philoſophus, & Hiſtoricus ſummus.* De Hiſt. Græc. Lib. II. cap. 10. pag. 209. On n'en ſauroit trop recommander la lecture aux jeunes gens. Beaucoup de ſes petits ouvrages de Morale ne ſont pas venus juſqu'à nous: Ce qui nous en reſte, nous fait juſtement regrèter ce que nous avons perdu.

VIII. *Arrian* étoit de Nicomédie ville de Bithinie. Il fut diſciple d'Epictète. On prétend qu'il a été Philoſophe, Géographe, Hiſtorien, & même Juriſconſulte. Suidas dit qu'il fut élevé à la dignité Conſulaire; qu'il a été en grande eſtime parmi les Romains; & qu'à cauſe de la

douceur de ſon ſtile, on le nommoit un ſecond Xénophon. Ce fut ſous le règne de l'Empereur Hadrien, qu'il eut pluſieurs emplois fort conſidérables dans l'Empire. Il a compoſé VII. Livres des conquêtes d'Alexandre le Grand, avec un huitiéme qui traite de l'Inde en particulier.

Photius dit qu'Arrian ne cède à pas un de ceux, qu'on met au rang des meilleurs Hiſtoriens.

Le Pére Rapin dit qu'Arrian n'eſt qu'un Copiſte de Xénophon, & un imitateur affecté de ſes maniéres; & qu'il a fait VII. Livres des Conquêtes d'Alexandre, comme Xénophon a fait des Conquêtes de Cirus.

Il y a du même Auteur une deſcription du Pont-Euxin, & de toutes les Terres qui l'environnent; & une de la mer Erithrée. Elle comprend une partie des côtes de l'Inde avec le Golfe Perſique, & celui de la mer rouge; mais ce ſont des pièces de Géographie, qui ne regardent qu'indirectement l'Hiſtoire.

M. de la Mothe le Vayer ſur le ſujet d'Arrian dit: *mais ce qu'ajoûte Rhamuſio eſt de grande conſidération; qu'encore qu'Arrian ait ſouvent ſuivi Maximus Tirius, que Ptolémée reprend perpétuellement, il n'a pas laiſſé de nous donner beaucoup plus au juſte la ſituation de pluſieurs endroits des Indes Orientales que n'a fait Ptolémée; comme les relations modernes des Portugais nous l'ont apris avec certitude.*

Arrian avoit fait ſes études dans le lieu de ſa naiſſance, où il devint Sacrificateur de Cerès, & de Proſerpine, avant que de venir à Rome; comme il le dit lui-même dans ſon Hiſtoire de

de Bithinie citée par Photius, & qui n'eſt pas venuë juſqu'à nous, non plus que ſon Hiſtoire des Alains, & que celle des Parthes.

IX. *Appian* étoit d'une des bonnes familles d'Alexandrie, d'où il vint à Rome du tems des Empereurs Trajan & Hadrien. Il y fréquenta le Bareau, & il y plaida avec tant de force & d'éloquence, qu'on le mit au nombre de ceux, qu'on nommoit Procureurs de Céſar. Il eut des dignitez conſidérables dans l'Empire.

Son Hiſtoire contenoit XXIV. Livres. Elle commençoit à l'embraſement de Troie; & récitant tous les décendans d'Enée, elle venoit à Romulus, & à la fondation de Rome: puis parcourant le gouvernement des ſept Rois, &c. elle paſſoit juſqu'à l'Empire d'Auguſte, & faiſoit quelquefois des maniéres de ſauts juſqu'au tems de l'Empereur Trajan.

De ce grand nombre de Livres qu'Appian a donnez au public, nous n'en avons aujourd'hui que la moindre partie, qui ſont ceux des guerres Puniques, Siriaques, Parthiques, contre Mithridate, contre les Eſpagnols, contre Annibal; avec les guerres civiles, & les guerres d'Illirie. Car pour les Celtiques ou Gauloiſes, il ne nous en reſte qu'un petit échantillon ou fragment, *plus propre*, dit M. de la Mothe le Vayer, *à nous faire regrèter ce qui nous manque, qu'à nous contenter de ce qu'il contient.*

Photius nomme Appian, un Auteur véritable: d'autres diſent qu'il ne l'eſt pas trop, & qu'il eſt un grand flateur à l'égard des Romains; à qui il donne toûjours la bonne cauſe, & l'avantage dans les combats.

Scaliger

Scaliger dit que c'eſt un vrai enfant dans l'Hiſtoire, & qu'il a volé, dans ceux qui l'ont précedé, ce qu'il a de meilleur ; *alienorum laborum fucum.*

Le Pére Rapin dit ; *Appian eſt le Copiſte de tous les Grecs ; & de ce mélange il s'eſt fait un ſtile qui ne reſſemble point aux autres. Scaliger l'apelle le Voleur des Hiſtoriens : il a pris de Plutarque ce qu'il a de beau : c'eſt après tout un grand fond de matiéres.*

X. *Diogène Laërce* ne paraît ici parmi les Hiſtoriens, que parce qu'il a fait la vie & l'Hiſtoire des Philoſophes : Car ſi nous nous étions bornez à ne mètre, que ceux qui ont fait un corps d'Hiſtoire il auroit fallu retrancher Plutarque, Diogène, Laërce, & quelques-autres qu'on verra dans la ſuite ; parce qu'ils n'ont fait que l'Hiſtoire de quelques particuliers.

Il eſt dificile de dire préciſément le tems & le lieu de la naiſſance de Diogène Laërce. Il y a bien de l'aparence qu'il étoit Grec. Il dit trop de bien de la Grèce, pour douter qu'il ne fût de ce pays-là. La Grèce, dit-il, eſt auſſi bien la mere de la Philoſophie, que de tout le genre humain.

M. Voſſius dit que Laërce vivoit ſous Antonin le pieux, ou peu après. On crait que cette Arria, à laquelle Diogène dédia ſon ouvrage de la vie des Philoſophes, ètoit une Dame de même nom, dont Galien parle dans ſon Traité de la Thériaque. Elle étoit fort bien dans l'eſprit des Empereurs ; parce qu'elle aimoit les ſiences, & s'adonnoit ſur tout à la Philoſophie de Platon.

Pour Laërce, il paraît bien qu'il étoit de la Secte d'Epicure ; comme on le peut voir en plu-

ſieurs endroits de ſon Livre, & par le ſoin qu'il a pris d'étaler & de préconiſer toutes les penſées de ce Philoſophe. On prétent qu'il parle quelquefois de beaucoup de choſes, dont il eſt très-mal informé.

Il a compoſé X. Livres, de la vie des Philoſophes. Keckermanus loüe très froidement cet ouvrage, qui mérite certainement des loüanges infinies. Car enfin outre l'Hiſtoire des Philoſophes, il y a des choſes excélentes, qui regardent l'Hiſtoire du tems.

XI. *Philoſtrate* étoit de Lemnos, ou ſelon quelques-uns, de Tir, ou d'Athène. Ainſi on ne convient pas du lieu de ſa naiſſance. Il vivoit du tems de l'Empereur Sévére ; & à la priere de l'Impératrice Julie il compoſa la vie d'Apollonius de Thiane en VIII. Livres. Il y a dans la vie de ce fameux Magicien des choſes incroyables : & quoique Philoſtrate dans le commencement de ſon ouvrage témoigne qu'il a travaillé ſur de bons mémoires, on ne peut cependant l'excuſer d'avoir ſuivi aveuglément de très-mauvais guides. Il fait faire tant de miracles à ſon Apollonius, qu'un nommé Hiéroclès, qu'Euſèbe a réfuté dans un Traité exprès, a eu l'impieté de le comparer à Jeſus-Chriſt. Louis Vivès parlant de Philoſtrate, dit qu'il corrige les grands menſonges d'Homere, par de plus grands menſonges : *Magna Homeri mendacia majoribus mendaciis corrigit.*

Je ne mètrois pas volontiers ce Livre entre les mains des jeunes gens, & des perſonnes ſimples, qui n'ont que trop de penchant à craire tous les contes que l'on fait des Sorciers, & des Magi-

ciens. Le ſtile de Philoſtrate eſt doux, agréable, net, inſinuant & capable de ſurprendre la ſimplicité des perſonnes, qui ne ſavent pas, combien on doit avoir peu de foi, pour ces ſortes d'Hiſtoires. La jeuneſſe n'eſt point en garde dans les prémieres ardeurs de la curioſité, qui la porte à la lecture. Elle eſt touchée de tous les récits, qui contiennent quelque choſe de merveilleux. Elle crait tout; parce qu'elle a encore trop de ſimplicité, & qu'elle manque de cette expérience, qui nous a convaincus que de cent récits qu'on fait ſur les Sorciers, il n'y en a pas ſouvent un de véritable. Quoique la vie d'Apollonius ne ſoit qu'un amas de fables, de menſonges énormes, de bruits populaires, & de miracles qui ne furent jamais, l'Empereur Caracalla ne laiſſa pas de s'infatuer de cet impoſteur. Il le prit pour un Demi-Dieu, & lui conſacra une ſtatuë ſous le nom *d'Hercule chaſſe-maux*. Les Grands ont ſur tout une étrange diſpoſition à craire tout ce qu'on publie de merveilleux au ſujet des Sorciers. Ils ſont ſouvent les prémiers, qui s'embarquent plus volontiers dans les horribles ſuperſtitions de la Magie; & qui ont plus de préparation d'eſprit à ne rien épargner, pas même les plus abominables ſacrilèges, pour trouver dans ces vaines curioſitez, le moyen de ſuivre toute la corruption de leur cœur, & de ſatisfaire leurs plus criminelles paſſions. Quand on s'eſt laſſé dans cette voie d'iniquité, on reconaît qu'il ne reſte de toutes ces mauvaiſes pratiques, que la honte de n'avoir pû réüſſir à ſe retirer de deſſous la main de Dieu, pour ſe livrer au plus cruel ennemi que les hommes aient dans le

monde. C'eſt l'aveu qu'en a fait Corneille Agrippa, qui s'eſt amérement repenti d'avoir donné, lorſqu'il étoit jeune, dans ces études criminelles. *Dans ma jeuneſſe*, dit-il, *j'ai compoſé trois gros Livres de Magie, auſquels j'ai donné le titre de Philoſophie cachée. Je voudrois bien pouvoir remédier aux maux que ces Livres feront dans le monde; en confeſſant & en publiant aujourd'hui, qu'ils ne contiennent que des rèveries, & des chimères; & que je me ſuis laiſſé emporter à ces études diaboliques par les fureurs d'une jeuneſſe ignorante, & curieuſe. Mais maintenant plus aviſé par l'expérience que j'ai faite qu'on ne parvient jamais à ce qu'on atend de toutes ces opérations magiques, je déclare que j'ai une extrême douleur d'y avoir autrefois tant perdu de tems. Tout ce que j'y ai profité; c'eſt que je ſuis en état de détourner les autres de ces vaines curioſitez, en les aſſeurant, que je n'y ai jamais rien trouvé de ſolide; & que ceux-là ſe trompent pitoyablement, qui s'imaginent que par les opérations de la Magie, par les exorciſmes, & par les abominables idolatries que j'ai enſaignées, on peut prédire l'avenir, ſe faire riche, & puiſſant ſur la terre, enchanter & ſe gagner les Grands du monde, & devenir heureux dans ſes amours. Puérilitez groſſieres! Tous ceux qui ſe mêleront dans de telles pratiques périront avec Jannès, Mambré, & Simon le Magicien; & ſeront précipitez pour jamais dans les flâmes de l'enfer.* Agrippa de incertit. & vanitate ſcient. Cap. 48. On ne ſauroit mieux détourner de ces mauvaiſes études, ceux à qui la crainte de Dieu, & la juſtice des hommes ne ſufiſent

pas pour les retenir ; qu'en les avertiſſant qu'on ne réüſſit jamais en quoique ce ſoit dans les opérations de la magie ; & que tout ce qu'on publie d'Apollonius, & des autres gens de même farine, n'eſt que fables & menſonges.

Il y a encore eu deux ou trois autres Philoſtrates, qu'il ne faut pas confondre avec l'Auteur de la vie d'Apollinius.

XII. *Dion Caſſius* étoit de Nicée, ville de Bithinie. Son pére Apronianus étoit Proconſul de Cilicie, lors qu'Hadrien parvint à l'Empire. Dion Caſſius avoit eu lui-même pluſieurs charges importantes dans l'Empire Romain. Il reçut deux fois les honneurs du Conſulat, qu'il exerça conjointement avec l'Empereur Alexandre fils de Mammée ; après avoir eu divers emplois honorables ſous les Empereurs précédens. On peut juger de là qu'il étoit bien en état de faire l'Hiſtoire de ſon tems ; puiſqu'il parloit des événemens comme témoin oculaire ; & comme aiant eu part au gouvernement de l'Etat.

Son Hiſtoire étoit de LXXX. Livres diviſez en 8. Décades, dont il n'eſt venu juſqu'à nous que la plus petite partie. Le trente-cinquiéme Livre eſt le prémier de ceux qui nous reſtent ; & nous n'avons que quelques Extraits des trente-quatre précédens. Encore eſt-il vrai que nous n'avons des vingt derniers, qu'un Abrégé fait par Xiphilin Moine de Conſtantinople. Dion Caſſius avoit commencé ſon Hiſtoire à l'arivée d'Enée en Italie, & l'avoit conduite juſqu'à Héliogabale, avec quelque ſuite du Règne d'Alexandre Sévére ſon ſucceſſeur. Ce fut ſous ce dernier qu'il publia ſon Hiſtoire, qu'il avoit

entrepriſe par le commandement de Septime Sévére, & par l'impulſion de ſon Démon : car enfin Dion Caſſius ſe vante d'avoir eu un Génie qui le dirigeoit, & dont il avoit reçû de très bons ofices. En éfet il ſemble qu'il ne ſoit pas naturel qu'un homme étranger à Rome, riche & puiſſant ait pû ſe ſoûtenir dans un ſi grand crédit ſous les Règnes de Commode, de Caracalla, de Macrin, d'Héliogabale, qui ſe faiſoient un plaiſir de faire périr les plus honnêtes gens. Mais ſi ce qu'il nous raconte de ſon Génie familier dans ſon ſoixante & douziéme Livre eſt faux, il faut du moins reconaître, que ce grand homme avoit ſû ſe conduire avec une merveilleuſe prudence dans des tems ſi pénibles & ſi dangereux, pour le mérite & pour la vertu.

Une choſe qui paraît bien étrange dans l'Hiſtoire de Dion Caſſius, c'eſt les horribles Satires qu'il y fait contre Cicéron, contre Brutus, & contre Sénèque. Il n'y a point de crimes énormes, dont il ne les charge. Je ne les raporte point. On ne ſauroit trop paſſer l'éponge ſur ces endroits. Sur cela M. Voſſius acuſe cet Hiſtorien d'avoir peu de jugement, ou un mauvais eſprit : *Omnino hæc, aut inſignem judicii defectum, aut malam mentem arguunt.*

Enfin Dion Caſſius par l'inſpiration de ſon Génie quita Rome, & s'en retourna au lieu de ſa naiſſance, pour éviter les embûches que lui préparoit la Milice Prétorienne. M. de la Mothe le Vayer dit : il ſe retira à Nicée ſur le déclin de ſa vie, pour y paſſer en repos ce qui lui en reſtoit à l'éxemple de ces animaux, qu'on dit qui reviennent toûjours mourir au gîte.

Voici le jugement qu'en a fait le P. Rapin: *C'eſt ainſi que le grand diſcours que fait Dion, au Livre 56. de ſon Hiſtoire, ſur les loüanges du mariage, & du célibat, n'eſt pas fort à propos ..... Les Harangues d'Agrippa & de Mécénas à Auguſte, dont l'un lui conſeille de quiter l'Empire, & l'autre de le retenir, ſont admirables dans Dion Caſſius: mais elles ſont ſi longues qu'elles contiennent tout le 52. Livre.*

Dion Caſſius a perdu preſque toute créance dans la plûpart des eſprits, par les choſes extraordinaires qu'il raconte ſans dicernement: car bien loin de s'atacher à la vérité, il s'éloigne de la vrai-ſemblance; comme en cet endroit du 66. Livre de ſon Hiſtoire, où il dit que Veſpaſien guérit un aveugle en lui crachant ſur les yeux.

XIII. *Hérodien* étoit originairement Grammairien d'Aléxandrie, auſſi bien que ſon Per-Apollonius ſurnommé le *Diſcole* ou le dificile. Il paſſa la meilleure partie de ſa vie dans Rome à la Cour des Empereurs; où il lui fut facile de s'informer avec la curioſité qui parait dans ſes Livres, de mille belles choſes que nous ne trouvons point ailleurs.

Son Hiſtoire eſt diviſée en VIII. Livres & contient une ſuite de 60. ans. Elle comprend le gouvernement de tous les Empereurs, qui ont ſuccédé les uns aux autres durant ce tems-là; c'eſt-à-dire, depuis la mort de Marc-Aurèle, où Antonin le Philoſophe, juſqu'à Gordien III. petit fils du prémier.

Dion Caſſius, & Hérodien ſont les prémiers qui nous ont apris les cérémonies Paiennes,

dont les Romains uſoient dans les honneurs funèbres qu'on rendoit aux cendres des Empereurs, & tout ce qui ſe pratiquoit dans leur conſécration, dans leur Apotéoſe, c'eſt-à-dire, dans l'action par laquelle on les mêtoit au nombre des Dieux. Dion Caſſius répréſente d'une maniere très curieuſe la pompe des funérailles d'Auguſte. Rien n'eſt plus beau que ce morceau. Il n'oublie pas l'adreſſe, avec quoi on fit partir l'Aigle du haut du bûcher; d'où il ſembloit que cet oiſeau de Jupiter enlevoit l'ame de l'Empereur.

Hérodien imitant Dion Caſſius, fait une très-belle deſcription des honneurs rendus aux cendres de l'Empereur *Sévére*, que ſes enfans avoient tranſportées d'Angleterre à Rome dans un vaſe d'albâtre. Il montre comme elles furent reçûës avec adoration de tout le peuple & du Sénat, dans un vaiſſeau qu'ils nommoient une *Urne*, & que les Conſuls portérent juſqu'au Temple, où étoient les ſacrez monumens des Empereurs, &c. Ces choſes méritent d'être vûës une fois dans l'original, où je renvoie le Lecteur.

Photius parlant du mérite de l'Hiſtoire d'Hérodien ne craint point de dire, que ſi on fait atention à toutes les parties que doit avoir un Hiſtorien, il y a fort peu d'Auteurs, à qui Hérodien doive céder.

XIV. *Zozime* vivoit du tems de Théodoſe le Jeune. Il a compoſé une Hiſtoire qu'il a diviſée en VI. Livres. Le I. répréſente fort ſommairement la vie des Emperenrs, depuis Auguſte juſqu'à Dioclétien. Il nous manque aujourd'hui quelque choſe de ce prémier Livre.

Photius prétend que Zozime s'eſt acommodé de l'Hiſtoire des Céſars qu'Eunapius avoit compoſée. Nous n'avons point l'ouvrage de cet Eunapius, pour juger du reproche dont Photius charge Zozime. M. Voſſius raporte qu'on diſoit de ſon tems, que le Manuſcrit d'Eunapius étoit dans la Bibliotèque de Veniſe. Quoi qu'il en ſoit; les cinq autres Livres de Zozime ſont beaucoup plus étendus; & particuliérement lorſqu'il eſt parvenu au tems de Théodoſe le Grand, & de ſes enfans Arcadius, & Honorius; parce qu'il parle alors de ce qu'il a vû. Il décend juſqu'au ſecond ſiége, qu'Alaric mit devant la ville de Rome; & parle des ſujets de diviſion qu'on fit naître entre Honorius & lui.

Photius dit que Zozime aboie comme un chien contre les Chrétiens. Il eſt vrai que cet Auteur paien avoit une averſion implacable pour le Chriſtianiſme; cela l'a jeté dans quelques injuſtices. Car enfin quoique l'Empereur Conſtantin & les autres Empereurs Chrétiens ne fuſſent pas exemts des plus grands crimes; & qu'un Hiſtorien ne les doive pas épargner, ſur tout quand il n'oublie pas leurs vertus; il eſt pourtant certain, que la haine qu'il avoit pour nôtre Religion, lui a fait prendre une complaiſance ſinguliére à décrire les vices de Conſtantin, & des autres Princes Chrétiens. C'eſt par le même eſprit qu'il acuſe la Religion Chrétienne de tous les malheurs qui acabloient les Romains; & qu'il atribuë la chute de leur Empire au mépris, qu'on faiſoit de l'ancienne Religion & du culte de ces Dieux, ſous la protection deſquels Rome avoit fleuri durant douze cens ans.

Leunclavius ſavant Aleman fait l'Apologie de Zozime ; & dit qu'il n'eſt pas ſurprenant qu'un Paien ait mal parlé de la Religion des Chrétiens. Cependant il y a un excès d'aigreur dans ſes écrits ; qui paſſe les loix de l'Hiſtoire, & qu'il eſt impoſſible de bien juſtifier.

XV. *Procope* étoit de Céſarée en Paleſtine, d'où il vint à Conſtantinople dès le tems de l'Empereur Anaſtaſe. Il étoit Réteur & Avocat. Il devint Secrétaire de Béliſaire, dont il a célébré les actions. L'Hiſtoire qu'il a compoſée contient VIII. Livres. Les deux prémiers traitent de la guerre Perſique, que Photius a abrégez dans ſa Bibliotèque. Les deux ſuivans parlent de la guerre des Vandales ; les quatre derniers décrivent la guerre des Gots.

Outre ces VIII. Livres il y en a un neuviéme, qui a fait bien du bruit dans le monde. Il a pour titre ἀνέκδοτα, c'eſt-à dire, *Inedita : choſes qui n'ont point encore été publiées.* C'eſt une ſatire très-cruelle & très empoiſonnée contre l'Empereur Juſtinien, & contre l'Imperatrice Théodora. Autant que ces perſonnes auguſtes ſont louées dans l'Hiſtoire de Procope, autant ſont-elles difamées dans ces *Anecdotes.* Si tout cela eſt du même Auteur, il faut confeſſer que Procope eſt un miſérable, pour qui on doit avoir le dernier mépris ; puiſqu'il a été capable de ſoufler le froid & le chaud d'une même bouche. On s'eſt ſur cela beaucoup échaufé contre Procope. M. le Vayer après lui avoir fait ſon procès avec ſon habileté ordinaire, finit pourtant par dire ; qu'il ſe pouroit bien faire que ces *Anecdotes* ne ſeroient

point de Procope ; parce qu'au jugement des ſavans, le Grec de cet ouvrage eſt fort diférent de celui des VIII. Livres de ſon Hiſtoire. Cela mérite quelque atention, & nous aprend à ne condanner perſonne ſi promtement.

Il y a encore un autre ouvrage de Procope ; c'eſt un traité, ou plûtôt une Hiſtoire des Edifices, que Juſtinien a fait bâtir avec une magnificence vraiment royale. Evagrius dit qu'il s'étoit apliqué à faire réparer & rebâtir entiérement 150. Villes.

Le P. Rapin dit : *Procope dans ſon Hiſtoire ſecrète oublie de circonſtancier ce qu'il y a d'important, & à grand ſoin de circonſtancier ce qui ne l'eſt pas..... Joſephe, Appian, Dion Caſſius, Procope ſont de grands diſcoureurs, auſſi bien que Thucidide & Xénophon, qui avoient pris d'Homére cette idée de haranguer..... Procope peint l'Impératrice Théodera par ſes galanteries..... Procope mécontent de l'Empereur Juſtinien, & de l'Impératrice Théodora, écoute ſa paſſion & corrompt la vérité....*

Procope eſt exact en ce qu'il avance, parce qu'il a acompagné Béliſaire dans ſes guerres, & a été témoin de ſes belles actions : mais il eſt trop ſec dans ſon Hiſtoire de Perſe, qui a plus l'air d'un Journal, que d'une Hiſtoire. Il ſatisfit ſa paſſion en écrivant ſon Hiſtoire ſecrète ; mais il écouta ſa modération en la ſuprimant, car on rendit public après ſa mort ce qu'il eut ſoin de cacher pendant ſa vie.

XVI. *Agathias* dit lui-même dans ſa Préface, qu'il étoit de Murine en Aſie, Ville qu'il diſtingue d'une autre de Thrace de même nom. Il ſuivit le

Bareau de Smirne en qualité d'Avocat. Son Hiſtoire contient V. Livres. Il l'entreprit par l'avis d'un certain *Eutichinianus* prémier Secrétaire d'Etat, qui lui fournit ſans doute beaucoup de pièces rares, & de mémoires importans pour y réüſſir comme il a fait. Il ne mit la main à la plume que depuis la mort de Juſtinien, ſous l'Empire de Juſtin II. commençant ſon Hiſtoire, où finit celle de Procope. M. de la Mothe le Vayer dit, qu'entre pluſieurs choſes très-remarquables qui ſe trouvent dans les cinq Livres de l'Hiſtoire d'Agathias, il faut ſinguliérement obſerver non ſeulement ce qu'il dit de la ſuite des Monarchies Orientales vers la fin du ſecond; mais principalement ce qu'il ajoûte dans le quatriéme de la ſucceſſion des Rois de Perſe; depuis cet Artaxerxès qui remit l'Empire entre leurs mains, d'où les Parthes l'avoient ôté, & ſe l'étoient aproprié. Car outre le ſoin & l'induſtrie d'Agathias à bien traiter cette matiére, l'autorité d'un certain *Sergius*, qui tira des Annaliſtes & des Bibliotécaires de Rois de Perſe, ce que cet Hiſtorien nous donne, eſt d'un très-grand poids.

De tous les anciens Hiſtoriens Grecs, ceux que nous venons de voir, ſont les plus conſidérables; ſur tout de ce qui nous reſte. Paſſons maintenant aux Hiſtoriens Latins.

§. II. *Les Hiſtoriens Latins.*

I. *Ceſar* fut un auſſi grand homme de plume que d'épée. Quintilien dit de lui, qu'il écrivoit & parloit avec la même ſupériorité de génie qui l'animoit quand il combatoit: *eodem*

animo dixit, quo bellavit. Quant au métier de la guerre, perſonne n'a jamais eu plus de valeur, & plus d'experience que Céſar. Il s'eſt trouvé en plus de cinquante batailles ; il a domté trois cens Nations ; forcé huit cens Villes ; défait en bataille rangée trois millions d'hommes, dont il en a pris un million, & tué un autre million.

Céſar étoit preſque univerſellement ſavant. Pline en parle comme d'un prodige de ſience & d'eſprit. Il aprit en Egipte l'Aſtronomie, & donna enſuite un Traité du mouvement des Aſtres ; & qui étoit d'autant plus curieux qu'on y voyoit la prédiction de ſa mort, aux Ides de Mars. Si ce que Pline dit eſt véritable, il faut reconaître que Céſar a ſurpaſſé en vigueur & en activité d'eſprit tout le reſte des hommes. Il raporte qu'on l'a vû en un même tems lire, écrire, dicter & entendre ce qu'on lui diſoit ; que ce n'étoit rien d'extraordinaire pour lui, que de dicter quatre Lètres d'importance tout-à-la fois ; & qu'il lui eſt arivé ſouvent d'ocuper ſous lui ſept Secrètaires en même tems.

Céſar a compoſé beaucoup d'ouvrages ; mais je me borne à parler de ceux, qui regardent l'Hiſtoire. Ses Commentaires, qui contiennent VII. Livres, ont été toûjours fort eſtimez. Ils ſont ſi nuds, dit Cicéron, & ſi dépouillez des ornemens qu'il étoit ſi capable de leur donner, qu'on voit bien qu'il n'avoit pas deſſein d'écrire une Hiſtoire parfaite. Ces VII. Livres de la guerre des Gaules répréſentent les actions mêmes de Ceſar, qui n'y décrit guére d'événemens qu'il n'ait vûs. Il en faut dire autant des III. Livres de la guer-

re civile contre Pompée, qui ſont conſtamment de Céſar; quoique quelques-uns aient voulu dire le contraire.

Les ſavans remarquent que ces Livres ſont remplis d'excélentes choſes, & qu'il y a de quoi former de grands Capitaines & de ſages Politiques. Sur cela M. Voſſius ſe récrie extrémement contre ces Maîtres de la Langue Latine, qui ne donnent les ouvrages de Céſar à leurs diſciples, que pour y remarquer la propriété, & l'élegance des mots; c'eſt, dit-il s'amuſer après des feüilles, pendant qu'on néglige les plus excélens fruits du monde. L'avis de M. Voſſius eſt trop important, pour n'en pas raporter ici les propres termes. *Sanè ex eo haurire eſt maximarum & utiliſſimarum rerum copiam, quam verborum elegantiâ contenti negligunt: minùs etiam pueris ſapiunt, qui nunquam ita ſe arboris frondibus oblectabunt, ut egregios ejus fructus contemnant. De Hiſtor. Lat. Lib. I. cap. 13. pag. 62. & 63.*

Le Pére Rapin dit; *Xénophon écrit d'un air tendre & doux: ſon diſcours qui réſſemble à une eau pure & claire, n'a rien de ſembable dans l'antiquité, ſi ce n'eſt le ſtile de Céſar; car il ne s'eſt rien écrit en Latin d'une plus grande pureté. L'obſervation d'un Critique moderne, qui remarque de la diférence de ſtile dans les Livres de la guerre civile, qu'il prétend n'être pas écrits ſi purement que la guerre des Gaules, eſt une délicateſſe qui me paſſe: je n'ai pas le goût aſſez fin pour ſentir cela; & je m'en tiens au ſentiment de Suétone, qui n'y met pas de diſtinction. J'avouë que l'élegance & la ſimplicité de cet Auteur me charme: jamais perſonne n'a eu le talent d'écrire*

plus nètement ..... C'eſt ainſi que Céſar, tout ſimple qu'il eſt, a quelque choſe de plus noble, dans la ſimplicité de ſon diſcours, que Tacite dans toute la pompe de ſes paroles: & il ſe trouve des négligences dans les anciens, qui valent toute la juſteſſe des modernes ..... La narration de Céſar eſt admirable par ſa pureté, & par ſon éloquence; mais elle n'eſt pas aſſez vive; & elle manque de cette force qu'il trouvoit à redire dans Térence ..... Ce n'eſt pas écrire l'Hiſtoire que de conter les actions des hommes, ſans parler de leurs motifs; c'eſt faire le Gazetier, qui ſe contente de dire les événemens des choſes, ſans remonter à leur ſource. Comme Céſar qui dit ſimplement ſes marches & ſes campemens, ſans en dire les motifs; tout eſt dans ſa narration trop ſimple & trop extérieur: Il eſt vrai qu'il n'écrit que des mémoires ..... Céſar eſt dans une extrémité toute opoſée à Tacite: c'eſt un diſcours nud, ſans figure, dépourvû de tout ornement ..... Rien n'eſt ſi froid qu'une deſcription trop recherchée. Les machines de guerre de Céſar ſont décrites dans ſes Commentaires dans un détail de circonſtances trop grand, en une matiére auſſi mécanique qu'eſt celle-là. Il ſemble que ce Capitaine, dont la réputation dans la ſience de la guerre eſt établie, veut encore s'établir dans la réputation d'un excélent Ingénieur. Il y paraît un air d'afectation pour un homme auſſi judicieux qu'il eſt ..... En fait de Harangues, Polibe eſt plus retenu que Démoſthène, mais Céſar l'eſt encore plus, car il ne fait preſque point de ces Harangues, prétendant qu'elles ſont contre la vérité de l'Hiſtoire, & prenant

plûtôt le parti d'écrire de ſimples mémoires, pour être plus ſimple en ſon diſcours ..... Céſar a eu le plus beau talent de s'exprimer qui fût jamais. Les Pédans ont raiſon de l'admirer pour la pureté inimitable de ſon ſtile, mais je l'admire encore plus pour la juſteſſe de ſon ſens; car jamais perſonne n'a écrit plus ſagement. Il eſt preſque le ſeul des Auteurs qui ne diſe point d'impertinences. Il ne parle de lui que comme d'une perſonne indiférente; & rien ne ſe dément dans le caractére ſage qu'il a pris. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas tout à-fait Hiſtorien; mais il eſt vrai auſſi qu'il eſt un grand modèle pour écrire l'Hiſtoire. C'eſt une grande gloire à cet incomparable Auteur, que Henri IV. & Louis XIV. ſe ſoient ocupez à traduire ſon Hiſtoire de la guerre des Gaules.

Il y a de grands exemples de valeur, de généroſité, de droiture, & de clémence dans les Commentaires de Céſar. Les jeunes gens, qui ſont apellez à la profeſſion des armes, ne ſauroient trop lire cet excélent Livre, pour ſe former le cœur & l'eſprit ſur un ſi grand modèle. Celui qui a ajoûté des maximes politiques aux marges de la Traduction des Commentaires de Céſar, faite par Blaiſe de Vigenère, dit fort agréablement, ſur la Préface du VII. Livre de la guerre des Gaules; *les Commentaires de Céſar, c'eſt le bréviaire des gens de guerre.*

II. *Cornelius Nepos* floriſſoit du tems de Juſe Céſar; & on prétend qu'il a vécu juſqu'à la VI. année de l'Empire d'Auguſte. On crait qu'il eſt originaire d'auprès de Véronne. Il ala à Rome, où il ſe fit beaucoup d'amis conſidérables, entre leſquels Cicéron & Atticus ne tiennent pas le

dernier rang. Il paraît dans ce que nous avons de lui, qu'il avoit compoſé les Vies des Hiſtoriens Grecs, des Capitaines & des Hiſtoriens Latins, & d'autres ouvrages qui ſe ſont tous perdus. Nous n'avons de lui, que les Vies des plus illuſtres Généraux d'armée Grecs & Romains, qu'Emilius Probus lui a voulu dérober. Car on dit que ce Probus, pour ſe faire un mérite auprès de l'Empereur Théodoſe, aiant trouvé cet ouvrage, dont on ne ſe ſouvenoit plus, le publia comme venant de le compoſer; mais dans la ſuite du tems on a reconu la ſupercherie.

M. Voſſius dit qu'il ſemble que Cornelius Nepos ait compoſé un corps d'Hiſtoire; ou ſi l'on veut, une maniére de Chronique, qui comprenoit le tems *incertain*, le tems *fabuleux*, & le tems *hiſtorique*. Il établit ſa conjecture ſur le témoignage de quelques anciens. Enfin il ne nous en reſte, que la douleur de les avoir perdus. M. Voſſius tâche de diſculper Emilius Probus du vol, dont on l'acuſe. Il dit qu'il ſe pouroit bien faire que le Cornélius Nepos, que nous avons aujourd'hui, ne ſoit qu'un abrégé d'un ouvrage plus étendu de cet Auteur; & que cet abrégé eſt de la façon d'Emilius Probus. La Latinité de Cornelius Nepos eſt belle; c'eſt pourquoi M. Voſſius apelle cet Auteur, *Juliani ævi ſcriptorem*.

III. *Salluſte* étoit originaire d'une Ville de l'Abruſſe, Province du Royaume de Naple. Il vint au monde un an après la naiſſance de Catulle à Véronne. & mourut 4. ans avant la bataille d'Actium, où Auguſte vainquit Marc-Antoine. Il étoit Tribun du Peuple dans la même année que Clodius fut tué par Milon; qui étoit

l'année que Pompée fut Conſul pluſieurs mois ; ſans avoir de Collègue. Salluſte dans les charges honorables où il fut élevé, ne fit rien pour ſa gloire. Toûjours eſclave de ſes plaiſirs, il fut obligé pour continuer ſes débauches, aiant diſſipé ſon patrimoine, d'exercer une eſpèce de brigandage dans les dignitez qu'il eut par la faveur de Céſar. Il eut le gouvernement de la Numidie, qu'il pilla tellement, qu'au retour il acheta à Rome une maiſon magnifique, des Jardins qu'on nomme encore aujourd'hui *les Jardins de Salluſte* ; & outre cela une maiſon de plaiſance à la campagne. Nous avons obſervé quelque part, qu'on ne doit pas ſoufrir qu'un mal honnête homme s'ingére d'écrire l'Hiſtoire ; parce qu'il n'eſt pas poſſible que ſon ouvrage ne ſe reſſente de la coruption de ſon cœur. Cependant il en eſt arivé autrement à l'égard de Salluſte qui eſt certainement un bon Hiſtorien, quoi qu'un méchant homme : & ce qu'il y a d'aſſez plaiſant en ceci ; c'eſt que dans ſon Hiſtoire il cenſure d'une maniére très-véhémente les crimes, dont il étoit le plus coupable.

Nous n'avons que des lambeaux de la principale Hiſtoire de Salluſte, dont la fondation de Rome faiſoit le commencement. Mais nous avons deux pièces entiéres de lui ; ſavoir *la Conjuration de Catilina*, & *la guerre contre Jugurtha*. Ses ouvrages ſont ſans doute incomparables, & ils ſont eſtimez de preſque tous les ſavans. Son ſtile eſt ſerré & fort coupé ; ce qui peut l'avoir rendu obſcur en quelques endroits. C'eſt pourquoi Quintilien ordonne aux jeunes gens de s'atacher plus à la lecture de Tite-Live,

qu'à celle de Salluſte. Car enfin il eſt très-difficile d'éviter l'obſcurité, quand on veut être ſi concis. Ainſi il faut ſe ſentir les grands talens qu'avoit Salluſte, pour oſer ſe promètre d'être comme lui ſerré & intelligible.

Il y a des morceaux d'un prix infini dans Salluſte. Spartien apelle *divine* une oraiſon qui eſt dans le commencement de la guerre Jugurthine. C'eſt celle que Salluſte fait prononcer à Micipſa devant ſes enfans, pour les exhorter à la concorde étant prêt de mourir. C'eſt la même que l'Empereur Sevére envoya ſur la fin de ſes jours à ſon fils aîné comme le raporte Spartien. Cela fait bien de l'honneur à Salluſte.

Voyons ce que le P. Rapin en dit : *Salluſte a du grand & du ſublime en ſa maniére d'écrire ; en quoi Quintilien le compare à Thucidide . . . . . Mais il s'agit d'examiner ſi le ſtile dur de Salluſte tout dur qu'il eſt, n'eſt pas plus ſain & plus propre à l'Hiſtoire, donnant comme il fait, du poids, de la force & de la grandeur au diſcours? N'a-t-il pas même ſes beautez ? . . . . . Salluſte eſt d'un caractére exact & concis : il eſt principalement recommandable par la viteſſe & par la rapidité de ſon diſcours ; c'eſt ce qui l'anime & le rend ſi vif . . . . . La deſcription du lieu où Jugurtha fut défait par Métellus dans Salluſte, ſert à mieux faire comprendre le combat : on y reconaît la vertu du Romain, auſſi bien que l'expérience du Roi de Numidie, par l'avantage qu'il avoit pris en ſe ſaiſiſſant des hauteurs ; & tout le récit de la bataille ſe fait mieux entendre par cette image du lieu, que l'Hiſtorien met devant les yeux . . . . . La deſcription de l'Afri-*

que dans la guerre de Jugurtha par Salluſte, eſt trop circonſtanciée : il n'en falloit pas tant pour marquer les bornes des Royaumes d'Atherbal & de Jugurtha dont il s'agiſſoit. Qu'étoit-il beſoin de décrire tout ce pays-là, & d'en diſtinguer les mœurs des peuples, avec tant de particularitez..... Trogus reproche à Salluſte & à Tite-Live avec bien de la raiſon, l'excès immodéré des Harangues dans leurs Hiſtoires. En éfet tous ces diſcours, qu'on fait faire aux grands, ont l'air faux : car ſur quels mémoires pouroit-on les avoir pris ? Outre qu'un guerrier ne parle point comme un Orateur conſommé..... Ainſi les Harangues ſont ſupoſées, auſſi bien que celle que Salluſte fait faire à Catilina aux conjurez, qui aparemment fut ſecrète & peu préparée..... La plûpart des Harangues de Salluſte ſont toûjours admirables, & jamais à propos ; car rien n'eſt plus beau que le diſcours de Marius ; c'eſt une morale la plus ſaine du monde ſur la nobleſſe ; tout y eſt raiſonnable ; & l'antiquité a peu de diſcours de cette force, pour perſuader la vertu ; mais cela n'eſt point en ſa place : & l'air dont il fait opiner au Sénat Caton, & Céſar, tout grand qu'il eſt n'eſt point proportionné au reſte de l'Hiſtoire..... On ne doit faire des portraits que des perſonnes importantes ; en quoi Salluſte s'eſt trompé dans le portrait de Sempronius, qui n'entre qu'indirectement dans la conjuration de Catilina..... Salluſte tout ſimple qu'il eſt, s'amuſe trop à déclamer contre la coruption & contre les mœurs de ſon tems ; il eſt toûjours en colére contre ſa Patrie, & toûjours mécontent du gouvernement : il donne une trop méchante opinion de la Republique

par ſes invectives & ſes réflexions ſur le luxe de Rome..... C'eſt ainſi que rien n'eſt plus éloquent, que la peinture que fait Salluſte de l'état où étoit Rome, quand Catilina prit deſſein de s'en rendre maître : & quand cet admirable Auteur répréſente la République corompuë par le luxe & par l'avarice, afoiblie du poids de ſa propre grandeur, ce ſont les expreſſions d'une éloquence la plus exquiſe, qui ſe voie dans l'Hiſtoire. C'eſt dans ces images que l'art doit ſe montrer quand on en a ; & les Hiſtoriens du prémier ordre ſont pleins de ces traits-là..... Les Préfaces de Salluſte, qui ſont de grands diſcours fort ſenſez & fort éloquens, me paraiſſent avoir un air d'afectation : ce ſont des lieux communs ſans aucun raport à l'Hiſtoire. Peut-être cet Auteur avoit il des pièces de reſerve, dont il ſe ſervoit au beſoin comme faiſoit Cicéron ; Cela peut être bon à un Orateur qui parle ſouvent en public, mais cette prévoyance ne doit point être permiſe à un Hiſtorien, qui eſt maître de ſoi & de ſon tems.

Parmi les Latins, Salluſte a l'air grand, l'eſprit juſte, le ſens admirable. Perſonne n'a mieux exprimé le ſtile ſenſé, exact, auſtère de Thucidide. Il eſt dur quelquefois dans ſes expreſſions, mais il n'eſt point fade : ſa brèveté lui ôte un peu de ſa clarté. Il n'a rien de faux dans ſes maniéres, & il donne du poids à tout ce qu'il dit. Ses ſentimens ſont toûjours beaux, quoique ſes mœurs ne fuſſent pas bonnes : car il déclame ſans ceſſe contre le vice, & il parle toûjours bien de la vertu. Je le trouve un peu trop chagrin contre ſa Patrie, & mal penſant de ſon prochain; du reſte c'eſt un fort grand homme.

IV. *Tite-Live* étoit de Padoue, & non pas d'Apone ; comme quelques-uns l'ont crû. Il ala à Rome ; & les liaiſons qu'il eût, avec ce qu'il y avoit de plus grand dans cette Capitale du monde, lui donnérent moyen de prendre toutes les inſtructions neceſſaires à la compoſition de ſon Hiſtoire, qu'il publia ſous le Règne d'Auguſte. Il en fit une partie à Rome, & l'autre à Naple ; où il ſe retiroit quelquefois, afin d'y vaquer à l'étude, & de ſe donner tout entier à ſon ouvrage. Son Hiſtoire aloit depuis la fondation de Rome juſqu'à la mort de Druſus en Alemagne. Elle contenoit 140. ou 142. Livres : mais il ne nous en reſte plus que 35. qui par un autre malheur ne ſe ſuivent pas. La ſeconde Décade nous manque ; nous n'avons que la prémiere, la troiſiéme, & la quatriéme avec la moitié de la cinquiéme. Pour le reſte que nous n'avons pas il faut ſe contenter de l'Epitome ou Abrégé que Florus en a fait ; s'il eſt poſſible de voir de bon œil une petite Copie imparfaite, qui nous a fait perdre un ſi grand Original. Car enfin on acuſe dans le monde les abréviateurs d'être cauſe de la perte des livres qu'ils ont abrégez. Les hommes ſont naturellement pareſſeux ; & ils ſont ravis qu'on leur ſubſtituë des Epitomes, pour les diſpenſer de la lecture des gros Livres. C'eſt ainſi qu'on rejète la perte de Trogus Pompée ſur Juſtin ; & celle de Dion Caſſius ſur Xiphilin, parce qu'ils les ont abrégez.

Il y a une infinité de gens qui élèvent juſqu'au Ciel le mérite de l'Hiſtoire de Tite-Live. M. Voſſius qui raporte tout ce que l'on en a dit de plus avantageux, fait en deux mots un bel élo-

ge de cet Hiſtorien: *Rien*, dit-il, *n'eſt plus grand & plus riche, que cet Ecrivain. Nihil hoc Scriptore eſt grandius atque uberius.* Nous avons remarqué pag. 8. de ce II. Tome, qu'Alphonſe Roi d'Aragon, étoit revenu d'une maladie très-dangereuſe par la lecture de Tite Live. Mais nous n'avions pas ajoûté une choſe qui fait un honneur ſingulier à cet Auteur: c'eſt que ce grand Prince en reconaiſſance du rétabliſſement de ſa ſanté, demanda en 1451. à la Ville de Padoue l'os du bras dont ce célèbre Hiſtorien avoit écrit ſon Hiſtoire. Il l'obtint; & ce Roi ſi ſage le reçût comme une précieuſe relique à Naple, où il le fit tranſporter avec toute ſorte d'honneurs. Voilà qui eſt plus fort que tout ce que nous pourions dire en faveur de Tite-Live.

Cependant dès le ſiècle où il vivoit, Aſinius Pollio lui reprocha je ne ſai quel air de Padoue, qu'il apelle *Patavinité*. Cette *Patavinité* étoit un air de Province, tel que celui qu'on reproche dans Paris aux Gaſcons & aux Normands, & dont ils ne ſe défont jamais bien, quelque ſoin qu'ils s'y donnent. Il y avoit, dit Quintilien, dans Tite-Live un air Provincial de Padoue, un ſtile & une diction, que les Courtiſans & les perſonnes polies de Rome ne lui pouvoient paſſer.

On trouve mauvais que Tite-Live qui étoit un eſprit fort, ait raporté tant de bruits populaires qu'il ne croyoit point du tout, comme il le fait toûjours aſſez paraître. Son Hiſtoire eſt toute remplie de prodiges. Tantôt un bœuf a parlé; tantôt une mule a engendré; tantôt les hommes, les femmes, les coqs, & les poules ont changé de ſexe. Ce ne ſont que pluies de cailloux,

de chair, de craie, de ſang, de lait. Les ſtatuës des Dieux ont parlé, ont pleuré, ont ſué le ſang tout pur. Combien, ajoûte M. de la Mothe le Vayer, y lit-on de ſpectres aparus ? d'armées prêtes à ſe choquer dans le Ciel ? de lacs & de fleuves de ſang.

Ecoutons maintenant le P. Rapin : *La nobleſſe du diſcours de Tite-Live m'enlève l'eſprit : Il y a près de deux mille ans que cet Hiſtorien ſe fait écouter avec reſpect de tous les peuples, par ce ton de majeſté dont il parle, qui a été l'admiration de tous les ſiècles. Rien auſſi ne me remplit tant l'eſprit que ce choix admirable de paroles toûjours proportionées à ſes ſentimens ; & cette expreſſion de ſentiment toûjours conforme aux choſes dont il parle. Enfin c'eſt celui de tous qui a mieux pris le ſtile que Cicéron conſeille pour l'Hiſtoire : & c'eſt ſur ce grand modèle que Bucanan, Mariana, Paul Emile, Paul Jove, & tous ceux qui ont duré après leur ſiècle, ſe ſont formez pour la maniére dont il faut écrire l'Hiſtoire . . . . . Tite-Live a un air de raconter fort atachant par l'art qu'il a de mêler en ſa narration les petites choſes aux grandes ; parce que les grandes trop continuées fatiguent par l'atention qu'elles demandent, & que les petites délaſſent. C'eſt par la même méthode qu'il varie ſes avantures, qu'il fait ſucceder les choſes triſtes aux agréables, qu'il mélange ce qu'il y a d'éclatant & de ſombre dans un tempérament ſage & judicieux, pour tenir le Lecteur en halaine par cette variété . . . . . Le modèle le plus parfait que nous ayons dans l'Hiſtoire, d'une grande action racontée dans toutes les circonſtances capables de lui donner du poids & de*

& de la grandeur, eſt la marche d'Annibal en Italie, décrite au 31. Livre des Annales de Tite-Live. C'eſt à mon avis l'endroit le plus achevé de ſon Hiſtoire; & il ſe trouve peu de choſes de cette force dans l'antiquité. Jamais un plus grand deſſein n'eſt tombé dans une ame plus extraordinaire; & jamais rien ne s'eſt executé avec plus de hardieſſe, ni plus de fermeté. Il s'agiſſoit de ſortir de l'Afrique; de paſſer toute l'Eſpagne; ſurmonter les Pirénées; traverſer le Rône ſi vaſte & ſi rapide vers ſon embouchure, dont les rivages étoient hériſſez de tant d'ennemis; s'ouvrir un chemin à travers les Alpes où jamais on n'avoit paſſé; ne marcher que ſur des précipices; diſputer chaque pas qu'il falloit faire à des peuples poſtez par tout en embuſcade, dans des défilez continuels, parmi les neges, les glaces, les pluies, les torrens; défier les orages & les tonnerres; faire la guerre au ciel, à la terre, à tous les élémens; traîner après ſoi une armée de cent mille hommes de nations diférentes, mais tous gens mal ſatisfaits d'un Capitaine, dont ils ne peuvent imiter le courage. L'éfroi eſt dans le cœur des ſoldats; le ſeul Annibal eſt tranquille: le péril qui l'environne de toutes parts, jète le trouble dans le cœur de toute l'armée, ſans qu'il en ſoit ému. Tout eſt peint dans un détail de circonſtances afreuſes: l'image du danger eſt exprimée dans chaque parole de l'Hiſtorien; & jamais tableau n'a paru plus fini dans l'Hiſtoire, ni touché de plus fortes couleurs & avec de plus grands traits..... Quintilien prétend que Tite-Live eſt de tous les Hiſtoriens, celui qui s'eſt le plus ſignalé pour ces maniéres tendres & délicates, dont il a traité les

mouvemens les plus doux de l'ame. Le raviſſement des Sabines, ces tendreſſes qu'elles firent paraître pour déſarmer les Romains leurs maris, & les Sabins qui étoient leurs péres; la mort de Lucrèce, & ſon corps expoſé au public, pour émouvoir le peuple à la révolte contre les Tarquins; Vetturie aux pieds de ſon fils Coriolan, qui venoit aſſiéger Rome pour le fléchir; Virginie poignardée par ſon pére; la conſternation de Rome après la bataille de Canne; & mille autres traits de cette ſorte touchez en ſon Hiſtoire par des airs les plus délicats, & par les expreſſions les plus patétiques qu'on puiſſe imaginer, en ſont de beaux exemples. Et c'eſt dans cet Hiſtorien qu'on doit étudier l'air de traiter les paſſions comme elles doivent l'être dans l'Hiſtoire: car il ne l'anime qu'aux endroits où il faut de la chaleur..... La peinture du lieu où Annibal ataqua Minutius, au 22. des Annales de Tite-Live, eſt un endroit bien touché..... Tite-Live parlant de Lucrèce ſi belle au gré de ſon mari, ſans parler de ſon viſage, ne peint que ſa vertu, & donne en deux mots la plus grande idée qu'on puiſſe donner d'une honnête femme: Lucretiam nocte ſerâ non in convivio, luxuque, ſed deditam lanæ, inter ancillas ſedentem inveniunt. Lib. 1. Annal..... *Tite-Live va ſon chemin ſans s'aréter à rien. Il dit ce qu'il ſait ſur les choſes dont il parle; & il laiſſe le Lecteur faire lui-même ſes réfléxions ſans le prévenir par les ſiennes; & quand il le fait ce n'eſt qu'en peu de paroles, mais nobles & grandes; comme ce qu'il dit du crime & de la punition d'Appius qui avoit enlevé Virginie..... Le ſeul modèle à ſe*

propoſer en fait de digreſſions eſt Tite-Live, qui ne peut ſortir de l'Hiſtoire Romaine, pour dire ſon ſentiment ſur le ſuccès qu'auroient pû avoir les armes d'Aléxandre, s'il fût venu en Italie. Il prend de grandes précautions pour dire ſa penſée, ſans prévenir pourtant les eſprits par des excuſes fort étudiées. Le raiſonement qu'il fait ſur cela eſt fort curieux & n'eſt nullement hors d'œuvre ..... Il y a des beautez qui ne conſiſtent qu'en des tours d'éloquence ou d'eſprit: elles ont quelque choſe de ſurprenant, & font un éfet imprévû dans les endroits où l'on les place: En voici des exemples dans Tite-Live. Porſenna Roi de Cluſium aſiège Rome. Caïus Mutius touché du péril, où eſt ſa patrie par un ſiège ſi preſſant, paſſe dans le camp de Porſenna, tuë ſon Secrétaire à ſes côtez, penſant le tuer lui-même. Le Roi fait aporter un braſier pour le contraindre d'avoüer ſes complices par le tourment du feu. Ce jeune homme plein de courage met de ſang froid ſa main dans le braſier, & ſans pâlir la laiſſe brûler toute entière ſur les charbons ardens, diſant au Roi: Regarde combien la vie eſt mèpriſable à ceux qui ſont touchez d'une grande gloire. *Cette parole dite d'un ton ferme change la face des choſes: le meurtrier tout odieux qu'il étoit & tout abominable qu'il eſt, jète l'étonnement dans les eſprits: on le regarde avec reſpect, & l'on le renvoie avec éloge au même tems qu'on ſe préparoit à le faire expirer dans les ſuplices. Ce n'eſt qu'un mot qui fait ce changement; & ce mot ainſi placé eſt d'un grand ornement dans une narration. C'eſt ainſi que Fabius aiant repris Tarente, Annibal tout vaincu qu'il étoit dit cette belle parole,*

qui ſentoit encore le vainqueur, ſe louant lui-même pour louer ſon ennemi: Les Romains, *dit-il*, ont enfin auſſi leur Annibal. *Voilà faire bien fièrement le ſoûmis. Ces traits ſont fréquens dans cet Hiſtorien. Rien auſſi ne donne plus d'idée de ceux qu'on fait parler de la ſorte, quand ils parlent bien; ni de celui qui les fait parler, quand il le fait à propos..... C'eſt par une morale honnête que Tite-Live perſuade plus que par ſa grande capacité: au travers des intrigues, des intérêts, des paſſions, & des autres déréglemens des hommes qu'il décrit, il laiſſe entrevoir un fond de probité, qui le fait conaître plus honnête homme que bon Hiſtorien. On voit dans les replis les plus cachez du cœur de ceux qu'il dépeint, le fond du ſien; & parmi les faux jours qu'il découvre dans leur conduite, il n'a jamais de fauſſes vuës. Il juge ſainement de tout, car il a l'ame auſſi droite qu'il a l'eſprit juſte..... Tite-Live eſt le plus acompli de tous les Hiſtoriens; car il a toûjours les grandes parties d'un Hiſtorien; l'imagination belle, l'expreſſion noble, le ſens exact, l'éloquence admirable. Il ne ſe préſente que de grandes idées à ſon eſprit; il remplit l'imagination de ſes Lecteurs par ce qu'il dit: C'eſt par-là qu'il va au cœur, qu'il remuë l'ame; & c'eſt le plus grand génie pour l'Hiſtoire, & un des plus grands maîtres d'éloquence qui ait jamais été. Je ne comprens point ce que veut dire Aſinius Pollio, quand il lui donne un air provincial, qui ſent un peu la Lombardie. Son grand talent eſt de faire ſentir ce qu'il dit; en faiſant entrer ceux qui le liſent dans ſes ſentimens; en leur inſpirant ſes craintes, & ſes eſpérances; en leur donnant toutes les paſſions*

par l'art qu'il a de remuer tous les reſſorts des cœurs.

J'eſpére qu'on me pardonnera volontiers de m'être tant étendu ſur le ſujet de l'Hiſtoire de Tite-Live. C'eſt le grand maître de l'art. Il faut le bien conaître; & tout le long extrait, que je raporte du P. Rapin peut merveilleuſement ſervir à cela.

V. *Velléius Paterculus* étoit d'une illuſtre naiſſance, comme il le montre par ceux de ſon nom, qui avoient rempli les premiers emplois de l'armée..... Et lui-même il avoit fait le métier de la guerre avec beaucoup d'honneur & de réputation. Il avoit été Tribun Militaire; & il avoit voyagé par les Provinces de Thrace, de Macédoine, d'Achaïe, de l'Aſie Mineure, & ſur l'un & l'autre rivage du Pont-Euxin. Ainſi il avoit du côté des emplois & des voyages, de grands avantages pour travailler à l'Hiſtoire. Il commença ce que nous avons de lui vers la ſixième année de l'Empire de Tibere. Il dédia ſes deux Livres d'Hiſtoire à M. Vinicius Conſul, mari de la petite fille de Tibére. La plus grande partie de ſes ouvrages s'eſt perduë.

Voici ce que *Joannes Aventinus* dit de Velléius Paterculus & de ſes ancêtres: *P. Velléius Paterculus homo militaris, ex celeberrimis Campanorum principibus prognatus, in Germania ſub Tiberio Prafectus Equitum fuit, Tribunus ante caſtrorum, item Quæſtor, & Legatus in bello Pannonico. Scripſit ſexto imperii Tiberiani anno. Item majores ejus, atavi, abavi, avi, patruus, pater Magius Celer, frater diſciplinâ bellicâ, ac rebus civilibus clariſſimi exſtitere Duces, Prato-*

res, Judices, Senatores, Prafecti fabrûm, Tribuni caſtrorum, Legati Imperatoribus Romanis fuerunt.

Son ſtile eſt pur, élegant, & tel qu'on le trouve digne des plus beaux jours de l'Empire Romain. On rencontre dans ſon Hiſtoire des particularitez, qui ne ſe voient point du tout ailleurs. Jamais perſonne n'a ſû mieux loüer & mieux blâmer qu'il le fait. Cependant il a, dit-on, un peu outré les loüanges, quand il a parlé de la Maiſon d'Auguſte. Peut-on faire autrement, lorſqu'on écrit ſon Hiſtoire ſous les yeux de la famille régnante ? Ainſi je lui pardonnerois volontiers les loüanges exceſſives, qu'il donne à Tibére ; mais franchement c'eſt pouſſer trop loin la flaterie, que d'avoir encenſé, comme il a fait, ſon favori Séjan. Il fait paſſer ce ſcélérat pour le plus parfaitement honnête homme, que Rome ait jamais eu.

Velléius Paterculus eſt exact à marquer le tems des événemens, dont il parle. Il décrit l'origine de pluſieurs Villes, il fait l'éloge des hommes qui ſe ſont diſtinguez dans les armes, dans le gouvernement de l'Etat, ou dans les belles Lètres ; enfin il y a beaucoup à profiter dans la lecture de cet Auteur.

Le P. Rapin dit *Paterculus & Florus ont joint un petit air fleuri, délicat, agréable au genre médiocre..... Que Paterculus ſoit joli & orné dans le caractére qu'il a pris : mais que Tite-Live ſoit grand & ſérieux ; parce que les petites beautez ont beſoin d'être parées pour ſe montrer ; & les grandes, qui ont leurs graces d'elles mêmes, n'en ont pas beſoin..... Il ne faut rien exagérer.*

Qu'un Hiſtorien ne diminuë, & qu'il n'exagére rien comme Tacite, qui jète du poiſon par tout; ou comme Paterculus, qui répand des fleurs ſur tout.

VI. *Valére Maxime.* Nous avons ſous ſou nom IX. Livres *des Paroles, & des actions mémorables des Romains, & autres Peuples.* J'ai dit, *ſous ſon nom*; parce que M. Voſſius a beaucoup de penchant à craire que cet ouvrage n'eſt point proprement de lui, & que ce n'eſt qu'un abrégé de ce qu'il a fait avec plus d'étenduë ſur ce ſujet. La raiſon qu'on en donne; c'eſt que Valére Maxime aiant vécu ſur la fin de l'Empire de Tibére, il a dû écrire d'un ſtile, qui ſe ſentît des beaux jours de Rome triomfante. Cependant ſon ſtile tient de cette coruption, & de cette barbarie, qui ne vint que plus d'un ſiècle & demi après: *Dictione utitur, qualis ſeſquiſæculi poſt fuit*, dit M. Voſſius. D'autres diſent que c'eſt qu'il n'étoit peut-être pas né, ou qu'il n'avoit pas été élevé à Rome, & qu'il pouroit bien être de Milan; où l'on a trouvé une inſcription, qui parle d'un *Valére Maxime Prêtre & Aſtrologue.* Il y en a qui ſoûtiennent que tout le monde ne parloit pas bien à Rome, du tems même de la plus pure Latinité; & que Cicéron *in Bruto*, s'eſt plaint que le trop grand nombre d'étrangers qu'on reçevoit tous les jours à Rome, avoient déja corompu la pureté de la langue. Sur cela Eraſme dit que comme un mulet reſſemble à un homme, ainſi Valére Maxime reſſemble à Cicéron. *Tam ſimilis eſt Ciceroni, quàm mulus homini.* On ne craira jamais, ajoûte-t-il, que cet homme ſoit né en Italie, ou qu'il ait été du ſiècle, dans lequel il a vécu. On le prendroit pour

un homme tout nouvellement débarqué d'Afrique ; il n'a rien de plus poli. Il eſt certain que Valére Maxime étoit du tems de Tibére ; & il dit lui-même qu'il a fait la guerre en Aſie avec Sexte Pompée. Or ce Sexte Pompée étoit Conſul avec Sextus Apuléius, l'année qu'Auguſte mourut, l'an de Rome 766. Tibére ſuccéda à Auguſte, comme on ſait.

Plutarque pour autoriſer ce qu'il dit de Brutus, & de ſa femme Porcie, cite Valére Maxime. Ainſi Valére Maxime eſt avant Plutarque, qui floriſſoit ſous Trajan.

Il paraît qu'il a écrit après Velléius Paterculus, qui flate tant Séjan, parce qu'il vivoit encore. Mais Valére Maxime n'a pû écrire qu'après la mort de Séjan ce qu'il en dit, *lib. IX. cap. 11.* Séjan, dit-il, avec toute ſa race eſt aujourd'hui l'horreur de tout le peuple Romain, qui la foule aux pieds. Il n'eſt pas mieux traité dans les enfers, ſi un ſcélérat qui mérite tant de ſuplices y a pû être reçû : *Omni cum ſtirpe ſuâ populi Romani pedibus obtritus, etiam apud inferos, ſi tamen illuc receptus eſt, quæ meretur ſupplicia pendere.*

Au reſte cet Auteur a extrémement afecté de parler par ſentences ; ce qui eſt dans un Hiſtorien, contre le bon goût de ce tems là. D'où on pouroit encore ſoupçonner que cet ouvrage eſt d'un Auteur des ſiécles poſtérieurs ; ou que ce n'eſt qu'un abrégé fait vers le bas Empire, & qui nous a fait perdre ce que Valére Maxime avoit compoſé ; ſelon la deſtinée ordinaire aux Livres d'Hiſtoire ; que les abrégez font négliger, & puis périr.

VII. *Quinte-Curce* étoit Chevalier Romain. On ne ſait pas bien en quel tems il vivoit. La plus commune opinion eſt qu'il a vécu du tems de l'Empereur Veſpaſien. Quintilien qui n'a oublié aucun Hiſtorien de conſidération dans le X. Livre de ſes Inſtitutions écrites du tems de Domitien, ne dit pas un mot de l'Hiſtoire de Quinte-Curce. Cela nous pouroit faire craire, que dans ce tems-là cet ouvrage n'étoit pas encore publié ; ce qui peut pareillement être la cauſe du ſilence des Anciens à cet égard.

Quinte-Curce a écrit l'Hiſtoire d'Aléxandre le Grand en X. Livres ; mais les deux prémiers avec la fin du cinquiéme, & quelques petits endroits du dixiéme ont été perdus. Il n'y a point eu parmi les Latins un Auteur d'une plus grande excélence. On peut dire ſans exagération que Quinte Curce eſt parmi les Hiſtoriens, ce qu'Aléxandre eſt parmi les Conquérans ; & que le Panigirique eſt auſſi grand que ſon Héros. Ainſi Aléxandre pouroit à préſent ſe conſoler de n'avoir pas eu comme Achille, un Homére pour le célébrer, aiant trouvé parmi les Latins un Hiſtorien tel que Quinte-Curce. Les uns tiennent pour le ſtile de Tite-Live ; les autres pour celui de Tacite : mais tous ſe réüniſſent au ſujet du ſtile de Quinte-Curce, qui eſt ſans doute digne du ſiécle d'Auguſte, comme parle M. Voſſius : *Imo vel Auguſtæo ævo digna eſt dictio.* Juſte-Lipſe dit que les Princes ne doivent point avoir de lecture plus ordinaire, que celle de cet Auteur ; & qu'il faudroit qu'ils l'euſſent toûjours entre les mains.

Voyons quel ſera le goût du P. Rapin. Voici

comme il en parle : *Quinte-Curce eſt brillant & & fleuri . . . . . Rien n'eſt plus poli que Quinte Curce : c'eſt une fleur d'expreſſion admirable, qui plaît fort aux beaux eſprits . . . . . Il faut que tout ſoit fondé ſur le bon ſens. De ſorte que Quinte-Curce n'a pas tout-à-fait raiſon de nous faire Aléxandre ſi admirable. Ce n'eſt jamais le parti le plus ſage qu'il lui fait prendre ; c'eſt toûjours le plus héroïque & hazardeux : Le péril a du charme pour lui ; ce n'eſt pas les conquêtes qu'il aime, c'eſt la gloire de conquérir. Il peut ſurprendre Darius en l'ataquant de nuit ; & par-là mètre à couvert ſa foibleſſe, l'armée ennemie étant deux fois plus nombreuſe que la ſienne : mais ce grand homme qui penſe moins à vaincre, qu'à faire admirer ſa valeur, ataque le Roi de Perſe en plein jour ; reſolu de périr plûtôt glorieuſement, que de vaincre par des ſurpriſes. Darius après ſa défaite, lui ofre de partager l'Aſie avec lui, & lui propoſe le mariage de ſa fille : Aléxandre aime mieux aler à la gloire par le péril, que de devenir le maître ſi tranquillement ; il n'écoute point ces propoſitions, & il ne veut rien que d'extraordinaire. C'eſt bien de l'honneur que lui fait ſon Hiſtorien : mais ne manque-t-il point à tant de gloire un peu de vrai-ſemblance ? Ne fait-il point ſon Héros plus haſardeux que ſage, & plus avanturier qu'ambiteux ? Il a trouvé cela plus beau ſans doute : mais auſſi a-t-il donné ſujet de douter, ſi c'eſt un Roman, ou une Hiſtoire qu'il nous a laiſſée, & cela eſt trop pouſſé . . . . . Quinte-Curce pouvoit ſe paſſer de dire les infamies qu'il a dites d'Aléxandre. Il y a des têtes privilègiées qu'on doit reſpecter : traitons-les honnêtement ; ne*

laiſſons point échaper d'inſolence à leur égard : diſons les vices de leurs perſonnes, mais ne diſons rien qui ſcandaliſe leur dignité, ni qui aille à détruire leur grandeur ..... Quinte-Curce eſt louable par ſa ſincérité : il dit le bien & le mal d'Aléxandre, ſans ſe laiſſer prévenir au mérite de ſon Héros. S'il y a à redire à ſon Hiſtoire, c'eſt qu'il eſt trop poli : mais il n'a pas laiſſé d'excéler à peindre les mœurs d'un air agréable & naturel. Ce caractére de perfection, qui ſe trouve dans ces grands hommes, ne ſe trouve plus dans les ſiècles ſuivans.

Il y en a qui ont blâmé Quinte-Curce, d'être exceſſif dans l'uſage des ſentences ; on pouroit le juſtifier là-deſſus. Mais pour les fautes qu'il a commiſes en fait de Géographie, il ne ſeroit pas ſi aiſé de l'en diſculper. Il s'en faut donner de garde. On le louë d'avoir par tout bien obſervé les bienſéances, de ne s'être point écarté de la vrai-ſemblance ; d'avoir fait parler les perſonnes conformément à leur caractére ; en un mot d'avoir toûjours bien gardé ce qu'on apelle le *Decorum* des Latins.

VIII. *Tacite* étoit d'une illuſtre famille de Chevaliers Romains. Il fut élevé aux prémiéres charges de la République. Il a vécu ſous l'Empire de Veſpaſien, & ſous les Empereurs ſuivans, avec toute la réputation que pouvoient lui donner ſa naiſſance, & ſon mérite ſingulier.

Tacite ne commença à compoſer que dans un âge tres-avancé ; & ce fut ſous l'empire de Trajan qu'il écrivit ſon Hiſtoire, dont nous n'avons plus que V. Livres. Enſuite il compoſa ſes Annales, dont une bonne partie eſt auſſi perduë.

Outre ces deux ouvrages il donna encore au public un Traité des mœurs de divers peuples, qui de ſon tems habitoient l'Alemagne. Il y a encore de lui la vie de ſon beaupére Agricola.

Il ſemble que les avis ſont partagez ſur le jugement qu'on doit faire de ſon ſtile. La vérité eſt que Tacite eſt incomparable. Peut-être que la dépravation qui eſt dans ſon texte, par l'ignorance des copiſtes, le rend plus obſcur qu'il ne ſeroit de lui-même M. de la Mothe le Vayer donne du moins de ce côté-là. Enfin quoi qu'en diſent quelques-uns, il faut ſe ranger du parti de M. Voſſius, qui trouve de l'éloquence & de la beauté dans Tacite, à un point qu'il ne craint point de dire; qu'il n'y a jamais eu plus de mérite dans aucun autre Hiſtorien. *Quis enim non videt dictio Taciti; quàm ſit élegans, quàm terſa, & limata? Et tamen major eſt laus iſta, quòd nihil eo ſcriptore vel cogitari poſſit prudentius.*

L'Empereur Tacite, près de deux cens ans après la mort de Tacite l'Hiſtorien, ſe glorifioit d'en porter le nom, & d'être de ſes décendans. Il fit mètre ſa ſtatuë dans toutes les Bibliotèques; & ordonna qu'on décriroit tous les ans dix fois ſes Livres, pour être mis dans les Archives publiques; de peur qu'ils ne vinſſent à périr un jour. En quoi cet Empereur n'a point réüſſi; puiſqu'il n'a point empêché que de 21. années de ſon Hiſtoire, nous n'en ayons perdu 20: & de peut-être trente livres, comme veut S. Jérôme, il ne nous en eſt reſté que cinq.

Le grand Duc Côme de Médicis choiſit Tacite entre tous les Hiſtoriens, comme celui de

qui il pouvoit tirer le plus d'inſtruction, pour ſa conduite, & de plus ſolide ſatisfaction d'eſprit ; parmi les chagrins qui ſont inſéparables du gouvernement de l'Etat, quand un Prince veut mériter le titre de pére de la Patrie. Caſaubon n'eſt pas de cet avis. Il ſoûtient dans ſa Préface ſur Polibe, que la lecture de Tacite eſt la plus dangereuſe, que puiſſent faire les Princes ; à cauſe des mauvais exemples, qui ne ſont pas en petit nombre dans ſes œuvres.

Voyons maintenant le jugement que le Pére Rapin a fait des écrits de Tacite : *Le ſtile*, dit-il, *de Tacite n'eſt pas ſi propre à l'Hiſtoire : car il reſſemble parce qu'il y a de brillant en ſes ſaillies, aux éclairs, dont la lumiére ébloüit plus qu'elle n'éclaire..... Tacite eſt un eſprit de ſaillie, qui ne dit point les choſes de ſuite. Ce grand ſens renfermé en peu de paroles n'a pas l'étenduë qu'il faut pour être proportionné à l'eſprit de ſes Lecteurs, qui en eſt ſouvent acablé : & comme il n'eſt point naturel dans ce qu'il raconte, qu'il ne s'humaniſe preſque jamais, il n'inſtruit point comme il faut. Par exemple, quand à l'ocaſion de la Loi Papia, il explique l'origine des Loix, ou qu'il décrit ailleurs l'origine des aziles, il ne remonte point à la ſource des choſes, il n'éclaircit rien à fonds, ou il le fait mal : comme quand il veut expliquer la Religion des Juifs au V. Livre de ſon Hiſtoire. Son ſtile même n'y eſt nullement propre : ce qui eſt un grand défaut dans un Hiſtorien, dont la fonction principale eſt d'inſtruire..... Tacite eſt encore moins uni que Salluſte : s'il a des liaiſons, elles ſont forcées, & le fil de ſon diſcours eſt fort interrompu ; ce qui étonne le Lecteur, qui*

ne peut ſuivre cet Auteur qu'à perte d'haleine. . . . . Rien auſſi n'eſt mieux circonſtancié dans Tacite, que la fête dont l'Impératrice Meſſaline régala Silius ſon galant favori. C'étoit une eſpéce de vandange dans toutes les cérémonies, le tems de l'Automne y étant favorable : la joye, le plaiſir, la molleſſe, la laſciveté, l'éfronterie, la débauche, tout y eſt décrit d'une délicateſſe & d'une élégance exquiſe ; & le détail y eſt particulariſé ſuccinctement, ſenſément, conté d'une maniére vive, animée : & rien n'eſt plus judicieuſement placé, pour rendre par une peinture ſi enjoüée la mort de Meſſaline, qui ſuit après, plus tragique & plus pleine d'horreur. Enfin il y a des circonſtances heureuſes, qui donnent de la grace à tout où l'on les met : Il faut ſavoir les conaître pour les employer . . . . . A l'égard des figures, Tacite n'eſt pas ſi ſcrupuleux ; il a l'air d'un homme qui ne penſe qu'à ébloüir : l'audace de ſes métafores & de ſes autres figures, rend ſon expreſſion guindée & facheuſe . . . . . Tacite ne ſonge point à ménager ſon feu ; il eſt toûjours animé ; les couleurs méme dont il ſe ſert ſont toûjours trop fortes ; & parce qu'il eſt ſouvent trop expreſſif en certaines choſes, & qu'il ne peint pas au naturel, il ne touche point . . . . . Il ne faut point qu'une déſcription ſoit trop particulariſée. Telle eſt la déſcription de l'Iſle de Caprée au Livre IV. des Annales de Tacite : car elle marque les raiſons qu'eut Tibére de s'y retirer ſur la fin de ſes jours, ce qui la rend néceſſaire ; & étant conciſe, élegante, polie comme elle eſt, n'aiant rien de ſuperflu, on peut dire qu'elle eſt comme il faut . . . . . Rien n'eſt plus beau que la Harangue que Tacite fait faire

à Tibére au Sénat, ſur la reforme du luxe au III. Livre de ſes Annales : jamais Hiſtorien n'a fait parler de Prince avec plus de dignité . . . . . Le Portrait doit être réel & reſſemblant, en quoi Tacite n'eſt pas aſſez exact, qui penſe plûtôt à ſuivre ſon génie qu'à imiter la nature ; cherchant plus à faire de belles peintures, que de bons portraits : pourvû que ſes tableaux plaiſent, comme celui de Séjan au Livre IV. de ſes Annales, il ſe ſoucie peu qu'ils reſſemblent, car il le fait bien plus méchant qu'il n'eſt, ſi l'on en crait Paterculus, qui le loüe fort . . . . . Tacite ne peint Tibére que par ſes actions ; c'eſt par-là qu'il le fait connaître . . . . . La politique de Tacite eſt ſouvent fauſſe, parce que ſa morale n'eſt point vraie : ou il fait les hommes trop corompus, ou il n'eſt pas lui-même aſſez ſimple. Il n'y a rien de naturel en ſes réfléxions pour l'ordinaire ; parce qu'il n'y a rien d'innocent : il envenime tout, & donne de méchans tours à toutes choſes. Il a gâté l'eſprit par ces maniéres-là ; à bien des gens qui l'imitent en cet article, ne pouvant l'imiter en d'autres . . . . . La queſtion du Phénix traitée au VI. Livre des Annales de Tacite, à l'ocaſion de la nouvelle qui vint à Rome, d'un Phénix, qui parut en Egipte ſous le régne de Tibére, eſt dans les règles d'une digreſſion juſte. La queſtion eſt aprofondie par les diférentes opinions des Naturaliſtes ſur cet Oiſeau : ſes qualitez, ſa figure, tout y eſt décrit en peu de paroles. Un trait de la ſorte bien placé eſt d'un grand ornement à une narration ; & cela ſert à piquer la curioſité d'un Lecteur & à lui réveiller l'eſprit . . . . . Voici un beau trait pris de Tacite. En ce fameux regal que Meſſaline faiſoit à ſon

amant ; dans la chaleur de la joye & de la débauche de cette fête, on fit monter au haut d'un arbre un idiot nommé Valens ; on lui demanda ce qu'il voyoit : un orage, *dit il*, qui ſe forme en l'air & qui vient du côté d'Oſtie. *Cette parole dite par un étourdi ; jeta un froid & une triſteſſe dans les eſprits qui troubla tout, quoiqu'elle fut dite ſans deſſein ; car ce fut un pronoſtic du retour de l'Empereur, qui ariva peu de tems après, & fit poignarder l'Impératrice laſſé de ſes infamies. Ces traits qui ont du merveilleux, ſont hûreux pour l'Hiſtoire . . . . . Tacite n'a point une bonne morale : c'eſt un grand biaiſeur qui cache un cœur fort vilain ſous un fort bel eſprit : il ſe méprend toûjours ſur le vrai mérite, parce qu'il n'en conait preſque point d'autre que celui de l'habileté ; & c'eſt plus la politique que la vérité qui le fait parler. Outre qu'il eſt mal penſant de ſon prochain ; quand il parle des Dieux, il ne fait paraître aucune marque de piété & de religion, comme on voit dans le diſcours qu'il fait ſur le Deſtin contre la Providence, au Livre VI. de ſes Annales ; & il impute tout à l'étoile & au hazard, à l'ocaſion de Traſillus Aſtrologue de Tibére, qui étoit devenu ſon confident à Caprée. Tant il eſt dificile qu'un mal honnête homme ſoit un bon Hiſtorien : car ce ſont à peu près les mêmes principes de l'un & de l'autre . . . . . Tacite dit tant d'ordures de Tibére que Bocalin ne le peut ſoufrir . . . . . Tacite peint de toute autre maniére que les autres ; mais il s'atache trop aux grandes choſes, pour ne ſe point abaiſſer aux petites qu'il ne faut pas négliger. Il penſe bien, mais il n'eſt pas toûjours hûreux à s'exprimer nètement.*

Il fait trop le Philoſophe. Il décide avec hauteur de toutes choſes : s'il avoit le deſtin de tous les hommes entre ſes mains, il ne parleroit pas autrement ; & il moraliſe toûjours ſur les ſotiſes d'autrui, pour n'épargner perſonne, & médire de tout le genre humain. Qu'il a gâté d'eſprits par la fantaiſie d'étudier la politique qu'il inſpire à tant de gens, & qui eſt l'étude la plus vaine de toutes ? C'eſt où tant d'Eſpagnols, comme Antonio Pérez & tant d'Italiens, comme Machiavel & Ammirato ont échoué.

Il ne me reſte plus qu'à avertir que, quoique les Ouvres de Tacite aient été déja pluſieurs fois traduites en François, M. Amelot de la Houſſaie en a entrepris une nouvelle Traduction, dont le public a lieu d'être bien ſatisfait. Cette Traduction eſt chargée de *notes politiques & hiſtoriques*, qui peuvent orner l'eſprit des jeunes gens, d'une infinité de maximes ſages, ſolides & utiles, tant pour leur conduite particuliére, que pour le maniment des afaires publiques. Ceux qui voudront encore juger plus à fond du ſtile, & de la morale de Tacite, trouveront à la tête de la Traduction de M. Amelot de la Houſſaie, les jugemens, qu'en ont fait un grand nombre de perſonnes d'une érudition ſinguliére.

IX. *Florus* étoit de la famille des *Années*, dont étoient les Sénèques & Lucain. Il vivoit environ deux cens après le règne d'Auguſte. Sa famille étoit originaire d'Eſpagne, comme il le fait aſſez paraître par les choſes, qu'il dit à l'avantage de ce pays-là. Il a fait l'Hiſtoire Romaine en IV. Livres, dont le ſtile eſt ſi fleuri, qu'il eſt preſque tout poëtique. Il eſt tout rem-

pli de pointes & de penſées brillantes qu'il pouſſe à toute outrance. Ce qui fait dire à M. Voſſius que tout l'ouvrage de Florus n'eſt qu'une déclamation perpetuelle. Il reconaît pourtant que cet Auteur eſt élegant, & qu'il ſoûtient bien le génie de ſa famille, toute née pour l'éloquence & & pour la poëſie. *Dictio quoque hanc domum ſapit. Nam ea eloquentiæ & poëſeos laude, inclita fuit. At dictio Hiſtorici hujus eſt diſerta, & poëticæ propior: imò opus ipſum vix aliud, quàm declamatio eſt.*

Florus a des licences, qui ne ſont point de l'Hiſtorien, & qui ne conviennent bien qu'au Poëte. Quand il parle de l'expédition de Décimus Brutus le long de la côte Celtique, de celle de Galice & de Portugal, il aſſure que ce Brutus ne voulut jamais arêter ſa courſe victorieuſe, qu'après avoir reconu la chûte du Soleil dans l'Océan; & entendu avec horreur l'extinction de cette matiére embraſée dans les eaux de la mer. Il ajoûte qu'après cela Brutus eut un ſcrupule, qu'il ſe repentoit de s'être trop avancé, d'en avoir trop vû; craignant d'être devenu un ſacrilége, qui en avoit plus fait que ſa Religion ne lui permetoit. Cela n'eſt point d'un Hiſtorien ſincére; parce que tout cela eſt faux. C'eſt ſur quoi Scaliger ſe récrie, *Putida & κακόζηλα ſunt hæc.*

Voici une viſion, qu'un honnête homme ne doit jamais raporter, que comme un bruit populaire, auquel il ne donne pas beaucoup de créance. Parlant de la défaite des Cimbres par Marius, il raporte que deux jeunes hommes aparurent dans Rome auprès du Temple de Caſtor & de

Pollux, & qui préſentérent au Préteur des Lètres acompagnées de laurier ; ce qui témoignoit, dit-il, que le Romain avoit vaincu les Cimbres. Il faut ſe ſouvenir que Florus eſt un très-mauvais guide en fait de Chronologie. Il l'a ou ignorée, ou bien il l'a terriblement négligée dans ſon Hiſtoire Romaine.

Le P. Rapin dit : *Florus a joint un petit air fleuri, délicat, agréable, au genre médiocre.*

X. *Suétone* vint au monde, vers le commencement du règne de Veſpaſien. Il étoit fils de Suétone Lenis, Tribun de la XIII. Légion. Suétone étoit en réputation ſous Trajan & ſous Hadrien. Il fut Secrétaire d'Etat du dernier. On lui ôta cette charge, à cauſe qu'il s'étoit donné quelque liberté avec l'Impératrice Sabine ; & qu'on prétendoit que la révérence dûë à ſa ſuprême dignité avoit été bleſſée par cette familiarité.

Cet Auteur a écrit l'Hiſtoire des douze prémiers Céſars; & cela fait une ſuite d'Hiſtoire qui eſt de plus d'un ſiècle. Il eſt ſans conteſtation un des principaux Auteurs de la Langue Latine. Bodin dit qu'aucun des autres Hiſtoriens n'a rien fait de plus exact, ni de mieux achevé que ce qui nous reſte de cet Hiſtorien. Saint Jérôme qui l'avoit pris pour ſon modèle, quand il commença ſon Catalogue des Ecrivains Eccléſiaſtiques, dit que Suétone a écrit avec la même liberté, qu'ont vécu les Empereurs, dont il a fait l'Hiſtoire. En efet il raporte une infinité d'ordures, que le monde ſe ſeroit bien paſſé de ſavoir : & il ſeroit à ſouhaiter, dit Muret, que Suétone ne nous eût point ſi bien informez de tant de débauches & de vices honteux, où ſe ſont précipi-

tez les Tibéres, les Nérons, & les Caligules. N'y a-t-il point à craindre qu'en racontant tant d'infamies, on ne ſoit acuſé d'en faire leçon ? Il y a d'autres pièces de Suétone, mais elles apartiennent moins à l'Hiſtoire.

XI. *Juſtin* vivoit, ſelon la plus probable opinion, du tems d'Antonin le Pieux. Il eſt l'Abréviateur de l'Hiſtoire de Trogue Pompée ; ainſi on l'acuſe d'avoir par ſon Epitome, fait perdre l'ouvrage entier.

L'Hiſtoire de Trogue Pompée avoit 44. Livres ; & Juſtin dans ſon Abrégé a gardé le même nombre. La Latinité de Juſtin eſt belle, & on la juge digne du ſiècle d'Auguſte.

Quant à Trogue Pompée, il étoit natif du pays des Voconces dans la Gaule Narbonoiſe. Il vivoit du tems d'Auguſte. Son aieul fut fait Citoyen Romain par la faveur du grand Pompée ; & ſon pére, après avoir porté les armes ſous Céſar, fut ſon Secrètaire ; & eut la garde de ſon Seau. La perte de ſon Hiſtoire eſt un des plus grands malheurs, qui ſoit arivé à la République des Lètres : Elle commençoit à Ninus fondateur de la Monarchie des Aſſiriens, & venoit juſqu'à l'Empereur Auguſte.

Il y a dans l'Epitome de Juſtin des fautes de Chronologie aſſez fréquentes, que M. de la Mothe le Vayer ne veut pas qu'on impute à Trogue Pompée, trop habile pour avoir, dit-il, commis ces mécomptes dans la ſuite des tems.

Il en faut demeurer ici. Tout ce qui ſuit ſe reſſent de la barbarie, où tomba l'Italie après la mort des Antonins. M. Voſſius en pouſſant plus loin, marque que les beaux jours de l'Hiſtoire

ſont paſſez ; & qu'il va commencer d'en examiner la vieilleſſe. *Tranſitur ad Hiſtoriæ ſenectutem.* C'eſt par ces paroles qu'il commence le ſommaire du I. Chapitre de ſon ſecond Livre des Hiſtoriens Latins.

Je voudrois qu'on ne lût jamais un Auteur ſans le conaître. Il me ſemble que tout le monde doit être de ce ſentiment. Comment lire avec plaiſir & avec utilité, un livre, dont on n'a nulle idée ? On a bien fait du chemin, & il eſt preſque lû, avant qu'on ait pû bien reconaître ce qu'il eſt. Encore faut-il avoir beaucoup de diceſnement pour ne s'y pas méprendre. Ce que j'ai dit juſqu'ici ſur les plus conſidérables d'entre les Hiſtoriens Grecs & Latins qui nous reſtent, peut être d'un grand ſecours. Dans les jugemens que j'en ai dreſſez, j'ai raporté le ſentiment des ſavans & des meilleurs Critiques. J'y ai dit des choſes fort curieuſes des Hiſtoriens, & de leurs ouvrages ; & tout cela eſt, ſi je ne me trompe, une aſſez agréable introduction à la lecture de ces excélentes Hiſtoires, qui ont toûjours fait les délices du monde poli & ſavant,

LES ELEMENS DE L'HISTOIRE.

LIVRE CINQUIE'ME.

Contenant li Egliſe de l'Ancien Teſtament.

CHAPITRE PREMIER.

L'Egliſe de Dieu ſous l'ancien Teſtament.

DIEU a crée le Ciel & la Terre & tout ce que le monde renferme. Il l'a crée de rien par ſa ſeule parole pour ſa gloire. Il ne l'a pas fait tout-à-la fois, comme par neceſſité ; mais en ſix jours, & ſelon l'ordre qu'il a jugé le plus convenable.

Le prémier jour il fit *la Lumiere.*

Le ſecond jour il fit *le Ciel.*

Le troiſième jour il ſépara *le Ciel & la Terre;* & fit ſortir de la Terre *les herbes, les arbres & toutes les plantes.*

Le quatrième jour il fit *le Soleil, la Lune & les Etoiles.*

Le cinquième jour il fit *les poiſſons & les oiſeaux.*

Le ſixième il fit ſortir de la Terre *toutes les autres bêtes*; puis il fit *l'homme* ſéparément pour commander à tout le reſte.

Le ſetième jour Dieu ſe repoſa, aiant achevé ſon ouvrage; c'eſt-à-dire, qu'il ceſſa de produire des créatures nouvelles.

Dieu fit l'homme à ſon image & reſſemblance. Après avoir formé un corps avec de la terre, il lui inſpira un ſoufle de vie; ce ſoufle de vie, dont cette terre fut animée, eſt l'ame: & c'eſt *cette ame*, qui eſt *l'image de Dieu*, parce qu'elle eſt un eſprit dit S. Auguſtin.

Moyſe a pris ſoin de nous expliquer la différence, qu'il y a entre la création des Animaux & la création de l'Homme; entre l'ame des Animaux, & l'ame de l'Homme. Celui, dit-il, qui créa au commencement le Ciel, & la Terre, forma de la même matiére; dont il fit l'Univers, les animaux qui marchent ſur la terre, qui volent en l'air, & qui nagent dans les eaux. Par la ſeule conſtruction de leurs membres & de leurs organes il les a rendus capables de ces inſtincts, & de ces mouvemens admirables & divers, que nous y admirons. L'expérience, & la raiſon nous font reconaître qu'il n'y a point d'autre vie dans les bêtes. Par le ſeul arangement de leurs membres, & par la ſeule organiſation de leurs corps, qu'un feu très pur, & très ſubtil, formé de la portion la plus pure, & la plus agitée de leur ſang, mut & anima ſoudainement, *ils furent*,

dit Moyſe, *des animaux vivans.*

Mais quand le Créateur fut venu à l'Homme, qu'il donnoit pour maître en ſa place, & pour Roi au monde viſible, la matiére commune qui ſufiſoit pour faire les Animaux, ne ſufiſoit pas pour faire l'Homme. L'Homme ne pût être fait, comme les bêtes par la ſeule conſtruction & organiſation de ſon corps. Car enfin le corps étant conſtruit, ce n'auroit point été encore un homme; c'eût été une bête toute brute comme les autres, ſi Dieu ne lui fût alé chercher une *Ame* dans ſon propre cœur; & dans ſa propre eſſence. Il n'eût fallu que l'arangement de la matiére, & la ſtructure toute terreſtre des organes animée d'un ſang un peu alumé, pour faire manger, & marcher ce corps, & en faire un *Animal vivant.* Mais il en falloit davantage, pour en faire un *Homme*, qui par deſſus la vie des bêtes eût une vie de conaiſſance, d'intelligence, & de raiſon; qui eût cet empire ſur ſoi-même, que nous apellons *Liberté;* & cette droiture naturelle, que nous apellons *Conſcience.* Il fallut aler chercher le principe de cette vie hors de toute l'étenduë de la matiére, & de la région des corps; & le Créateur ne le put trouver qu'en lui-même: Car c'eſt ce que veut dire l'expreſſion de l'Hiſtorien ſacré; *inſpiravit in faciem ejus ſpiraculum vitæ.* Dieu enta ſur cette ſtructure matérielle, & terreſtre, qui d'elle-même n'auroit pû avoir que cette vie de bête commune à tous les animaux, une vive image, & une reſſemblance admirable de ſon eſſence éternelle. Ainſi de l'aſſemblage de cette machine terreſtre, & de cette nature céleſte & divine qu'il verſa

verſa en elle, *l'Homme* ſe trouva formé à l'image de Dieu ; & élevé au milieu du monde, comme ſa Statuë vivante ; qu'il fit révérer à tout l'univers. *Eſſais nouveaux de Morale. De l'Ame de l'Homme ; pag. 7. 8. 9.*

Dieu aiant fait l'*homme*, fit auſſi la *femme* pour être ſa compagne ; il la fit d'une des côtes de l'homme, afin que l'homme & la femme s'aimaſſent parfaitement, & fuſſent unis, comme s'ils n'avoient qu'un corps.

L'Homme que Dieu nomma *Adam*, & la femme qu'il apella *Eve*, ſortirent juſtes des mains du Créateur ; mais ils tombérent dans le crime par la malice du démon, & engagérent toute leur poſterité dans leur crime & dans toutes les miſéres qui l'ont ſuivi. Tout le genre-humain criminel eſt la maſſe de perdition. De cette maſſe criminelle Dieu a choiſi un petit nombre de perſonnes pour compoſer la *Jéruſalem du Ciel*. Ces Elûs ſont mèlez ſur la terre dans l'Egliſe avec les hommes mondains, que Dieu regarde comme des vaſes de colére, qu'il a abandonnez à ſa juſtice. Ces hommes de chair & de ſang compoſent avec les Infidèles, l'Egliſe des Réprouvez que l'Ecriture nomme *Babilone*. Tout ce qui ſe paſſe ſur la terre, eſt pour la ſanctification des Elûs, dont l'aſſemblée compoſe la *Jéruſalem*, qui n'agit que par la *Charité* ; tandis que Babilone, eſclave de ſes paſſions & de ſes deſirs, eſt ſous le règne de la *Cupidité*. Ainſi l'Egliſe, l'objet des miſericordes du Seigneur, eſt la ſeule choſe qui ſubſiſte perpétuellement dans le monde. Tout paſſe, tout périt : les plus puiſſantes Monarchies tombent en décadence.

L'Egliſe ſeule demeure ; encore que Dieu ſemble quelquefois l'abandonner, afin de la purifier, de la chatier & de l'éprouver. C'eſt ce que l'on pouta remarquer aiſément dans toute la ſuite de cette Chronologie ; où nous verrons tous les Empires prendre fin, pendant que l'Egliſe dure toûjours, & que Jéſus-Chriſt fait même entrer dans l'enceinte de ſon Egliſe viſible toutes les Nations de la terre, par la vertu de ſa Croix. Ce qui fait dire ſi bien à ſaint Auguſtin que Jeſus-Chriſt s'eſt rendu maître de tout l'Univers ; non point avec une main armée de fer, mais au contraire avec une main percée de fer. *Quid fortius manu hâc, qua mundum vicit, non ferro armata, ſed ferro transfixa.*

Quand les Chrétiens n'auroient pas tant d'interêt, qu'ils en ont, à ſavoir l'Hiſtoire de cette Egliſe dont ils ſont les membres ; il me ſemble qu'ils ſeroient aſſez portez à l'aprendre par la ſeule curioſité qu'il y a à voir, comme l'Egliſe de Dieu ſe maintient, pendant que tout tombe, & que rien ne réſiſte à cette fatalité impitoyable, qui fait tout périr avec le tems. On veut ſavoir la durée des Monarchies ; on en recherche le commencement ; & on en conſidére avec atention le progrès & la fin. L'Egliſe ſur la terre eſt un état qui a commencé avec le monde ; mais qui ne finira qu'avec le monde même. Quel grand ſpectacle ! Y a-t-il rien qui ſoit plus capable de piquer la curioſité d'une perſonne d'eſprit ; que la conſidération de cette Egliſe étrangére ſur la terre, environnée de tant d'ennemis, & que tant de Rois & d'Empereurs ont voulu détruire, qui ſubſiſte toûjours malgré même toute la fureur de l'enfer.

L'Egliſe de Dieu conſidérée ſous l'ancien Teſtament, commence avec le monde, & ſe termine à Jéſus-Chriſt, *la Pierre de l'angle*, qui réünit ſous la loi nouvelle toutes le Nations à ſon Egliſe, & qui ôte cette muraille de ſéparation qu'il y avoit auparavant entre les Juifs & les Gentils. Sa durée eſt donc d'environ 4000. ans. Comme il n'eſt pas facile à l'imagination de ſuivre une ſucceſſion de quatre mille ans, ſans ſe perdre, nous avons récherché des Epoques, dont nous nous ſervirons comme de lieux de repos; pour nous ſoûtenir durant une marche ſi longue, & ſi variée: ainſi nous regarderons les Juifs ſous 4. ſortes de gouvernemens juſqu'a Jéſus Chriſt.

Le 1. eſt *Patriarchal* ſous *22. Patriarches.*
Le 2. eſt *Judiciaire* ſous *22. Juges.*
Le 3. eſt *Royal* ſous *22. Rois.*
Le 4. eſt *Sacerdotal* ſous *22. Pontifes.*

Chapitre II.

I. Etat du Peuple de Dieu ſous 22. Patriarches.

Cet Etat dure 2513. ans; c'eſt-à-dire, depuis Adam le prémier des hommes & des Patriarches juſqu'à Moyse, le prémier des Gouverneurs, ou Juges des Juifs.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

1. Dieu tire du néant le ciel, & la terre; & en ſix jours il les embellit, & les peuple de Créatures de toute eſpèce. 4004.

1. Adam. Dieu aiant créé l'homme le met dans le Paradis terreſtre, & lui défend

de manger du fruit de l'arbre de la ſience du bien & du mal.

Le Démon par le ſerpent parle à Eve, & la tente de manger du fruit défendu : Eve péche, & fait auſſi pècher Adam. Le Démon trompa Eve, & Eve ſéduiſit Adam.

Dieu chaſſe Adam & Eve du Paradis après leur chûte ; & met un Chérubin à la porte, pour leur en défendre l'entrée.

Les ſaints Docteurs tiennent pour une choſe certaine la pénitence, & le ſalut d'Adam, & d'Eve. Il eſt dit dans le livre de la Sageſſe Chap. X. ℣. 1. que : *C'eſt la Sageſſe qui conſerva celui que Dieu avoit formé le prémier pour être le pére du monde ; aiant d'abord été créé ſeul. C'eſt la Sageſſe auſſi qui* LE TIRA DE SON PECHE'. *Et eduxit illum à delicto ſuo.*

Saint Irénée envoyé en France par S. Policarpe, diſciple de S. Jean l'Evangeliſte, & qui a été Evêque de Lion après S. Phorin ; ſoûtient avec grande force cette verité du ſalut d'Adam, contre Tatien chef des Encratites, qui enſeignoient qu'Adam & Eve étoient dannez. *Iren. adverſ. hæreſ. lib. III. cap. 30.*

Saint Auguſtin dans le Catalogue qu'il a fait des Héréſies, raportant comme S. Epiphane avoit fait avant lui, les erreurs de Tatien, & de ſes Sectateurs, y met celle-ci ; *qu'ils combatoient le Salut du premier homme : Saluti primi hominis contradicunt.* S. Auguſt. de hæreſ. lib. Hæreſ. 25.

Philipe, Abbé de Bonne Eſperance de l'Ordre de Prémontré qui vivoit du tems de S. Bernard, a fait un Traité entier, *du ſalut du pré-*

Ans du du monde, *Ans avant l'Ere vulg.*

mier homme; de ſalute primi hominis.

2. Aprés la chute d'Adam, & d'Eve; le prémier homme né de la femme eſt *Cain.* Enſuite naît *Abel.* 4002.

130. Cain étant tranſporté d'envie contre Abel ſon frére, il le fait ſortir dans la campagne, comme pour ſe promener, & le tuë. Caïn dans les ſacrifices qu'il ofroit à Dieu, employoit ce qu'il avoit de plus vil: au contraire Abel donnoit les Animaux les plus gras de ſes troupeaux; & le feu du ciel tomboit deſſus, & conſommoit le ſacrifice, pour marquer que Dieu l'avoit agréable. Ce qui n'arivoit point aux ofrandes de Caïn. De là vint ſon averſion pour Abel. Saint Ambroiſe: *De Incarnat. Sacr. c. 1.* 3874.

Dieu, pour conſoler Adam, & Eve, de la mort d'Abel, leur donne un autre fils, nommé pour cela *Seth.*

Les Enfans d'Adam ſont nez dans le pèché, dans la concupiſcence, & avec toutes les miſéres qui ſont des éfets du péché. Cette verité que nous ne reſſentons que trop par une triſte expérience, eſt merveilleuſement bien marquée par une belle antithèſe, qui eſt dans le Verſet 1. & le Verſet 3. du Chapitre V. de la Genèſe.

Verſet 1. *Au jour que Dieu créa l'homme, Dieu le fit* A SA RESSEMBLANCE.

Verſet 3. *Adam aiant vêcu 130. ans engendra un fils* A SON IMAGE, ET A SA RESSEMBANCE; *& il l'apella Seth.*

Cette double reſſemblance, dont l'Ecriture marque ſi bien l'opoſition, montre que l'homme eſt ſorti ſaint des mains de Dieu; parce que

Dieu eſt ſaint ; *Dieu le fit à ſa reſſemblance.* Elle montre auſſi que Seth eſt né dans le péché, & avec la concupiſcence, qui ſe trouvoient en Adam depuis qu'il avoit perdu ſon innocence. *Adam engendra un fils à ſon image, & à ſa reſſemblance* : c'eſt à-dire, avec le péché, & la concupiſcence, qui paſſoient d'Adam en lui.

ADAM avant ſon péché étoit une image vivante de la ſainteté d'un Dieu ſaint.

SETH étoit une image réelle de la corruption d'un Pére criminel. Les hommes, dit ſaint Auguſtin, n'ont pû naître d'Adam tout rempli des peines, & des éfets du péché, ſans que les enfans reſſemblaſſent à leur Pére. Il n'auroit pas été juſte qu'Adam après ſon péché eût engendré des enfans plus purs que lui-même. Il n'eſt ni étrange, ni injuſte que d'une tige criminelle, il ne naiſſe que des criminels. Toute la Nature humaine étant donc alors renfermée en cet homme, qui en a été le principe, nous étions tous en lui, comme les enfans ſont dans leur pére, les fruits dans leur racine, les ruiſſeaux dans leur ſource. *Ut enim Adam meliores gigneret, quàm ipſe erat, non erat aquitatis ..... nec mirum nec injuſtum eſt, quod radix profert damnata damnatos ..... ſecundùm propaginem carnis, in Adam eramus omnes, tanquam in parente, tanquam in radice.*

On trouve étrange, dit S. Auguſtin, que les enfans naiſſent dans le péché. Comment ces petits innocents, dit-on, peuvent-ils déja être criminels ? Ils ſont, dit ce ſaint, innocents en eux-mêmes, n'étant pas encore capables de raiſon, mais ils ont été corrompus dans la tige de la

Nature. Ils n'ont point fait de mal volontairement ; mais ils ont celui qu'ils ont tiré de leur ſource. *In ramo nihil commiſerunt, ſed in radice perierunt. Nihil mali habent, niſi quod de fonte traxerunt.* C'eſt pour cela que ce *péché* héréditaire eſt nommé *Originel ;* pour le diſtinguer des péchez, où nous tombons volontairement.

Mais comment, dit-on, l'ame qui ne paſſe point du pére à l'enfant, mais qui eſt créée immédiatement de Dieu, contracte-t-elle ce péché qu'elle n'a point commis par elle-même ? Saint Auguſtin répond ; il en eſt comme d'une liqueur précieuſe, & d'une admirable odeur ; ſi on la verſe dans un vaſe d'une horible infection, elle s'y corrompt auſſitôt, & ne retient rien de cette excellence qu'elle avoit, quand elle a été faite. Le corps de l'homme, dans lequel entre l'ame auſſitôt qu'elle eſt créée, eſt maintenant une chair de péché, parce qu'il naît de la concupiſcence, qui eſt le principe de tous les péchez. Lors donc que l'ame eſt formée dans cette chair ſi impure, elle ſe trouve toute apeſantie par cette union qui lie ſi étroitement l'un avec l'autre. Il ſe fait comme une réfuſion, & un débordement de la corruption du corps dans toutes les puiſſances de l'ame ; & cette peſte contagieuſe l'infecte, & la remplit de toutes parts. *Anima corpori aggravanda miſcetur : obruitur contagione peccati ; & inficit eam participata ex corpore peccati colluvies.* Lors qu'un homme naît, conclut S. Auguſtin, l'homme engendre le corps ; Dieu crée l'ame ; le péché ſouille le corps, & l'ame ; & le Démon poſſède & le corps, & l'ame. *Naſcuntur homines, homine generante, Deo*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

creante, peccato inficiente, diabolo poſſidente. S. Auguſt. cont. Julian. lib. III. cap. 12. Sermon. 40. de diverſ. Sermon. 14. de Verb. Apoſt. Sermon. 16. de Verb. Domini. De Geneſ. ad Litt. Lib. X. cap. 10. De Nupt. & concupiſcent. lib. I. cap. 23.

130. 2. SETH eſt né. 3874.

235. 3. ENOS eſt né; Seth ſon pére aiant 105. ans. 3769.

En ce tems-ci le culte de Dieu commença à s'alterer parmi les hommes. La ſuperſtition s'y mêla de la part des Caïnites. Ceux, dit S. Chriſoſtome, qui ſuivirent la pureté de la Religion, furent apellez *Enfans de Dieu*; & les autres qui s'égarérent, furent nommez, *Enfans des Hommes.*

L'Ecriture ſainte marque qu'Enos ſe diſtingua par le zèle qu'il eut pour la pureté du culte de Dieu.

325. 4. CAÏNAN eſt né; Enos ſon pére étant âgé de 90. ans. 3679.

395. 5. MALALEEL eſt né; Caïnan ſon pére aiant déja vécu 70. ans. 3609.

460. 6. JARED eſt né; Malaléel ſon pére âgé de 65. ans. 3544.

622. 7. ENOCH eſt né; Jared ſon pére aiant 162. ans. 3382.

687. 8. MATHUSALA eſt né; ſon pére Enoch étant âgé de 65. ans. 3317.

874. 9. LAMECH eſt né; Mathuſala ſon pére étant âgé de 187. ans. 3130.

930. Adam, le prémier pére de tous les hommes meurt âgé de 930. ans. 3074.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

987. Enoch, âgé de 365. ans. est enlevé de ce monde, sans mourir. 3017.

1042. Seth, fils d'Adam meurt, âgé de 912. ans. 2962.

1056. 10. Noë est né; Lamech son pére âgé de 182. ans. 2948.

1140. Enos meurt, âgé de 905. ans 2864.

1235. Caïnan meurt, âgé de 910. ans. 2769.

1290. Malaléel meurt âgé 895. ans. 2714.

1422. Jared meurt, âgé de 962. ans. 2582.

1536. Dieu étant irrité contre les ofenses des hommes, leur envoie Noë, pour les porter à la pénitence, 120. ans, avant que de les punir par le déluge; & pour sauver Noë qui étoit juste, il lui commande de faire l'Arche. 2468.

1556. Japhet, fils aîné de Noë, est né, Noé âgé de 500. ans. 2448.

1558. 11. SEM, second fils de Noë est né cette anné; puisqu'il est dit; Genèse XI. ℣. 10. que deux ans après le déluge il avoit 100. ans. 2446.

1651. Lamech meurt, âgé de 777. a. 2353.

1656. Mathusala meurt, âgé de 969. ans. Personne, ni avant ni après lui n'a si long-tems vécu. 2348.

Le Déluge inonde toute la terre. La seule Arche sauve de ce naufrage Noë, sa femme, ses 3. fils, *Sem*, *Cam*, & *Japhet*; leurs femmes; & les animaux qu'il y avoit introduits. Dieu avoit ordonné à Noë de faire des chambres partagées en trois étages.

Au fond de l'Arche étoit la sentine: On croit que c'est dans ce fond qu'étoient les reptiles, & les serpens.

Le prémier étage contenoit tous les animaux de la terre; peut-être tous enſemble, étant croyable, ſelon le ſentiment de quelques ſaints, qu'en une telle rencontre, qui étoit d'elle-même toute miraculeuſe; Dieu avoit pû adoucir les bêtes farouches, afin qu'elles vécuſſent avec celles qu'elles auroient devorées en un autre tems. Au reſte; *triſte lupus ſtabulis.*

Le ſecond étage conſiſtoit en divers lieux, où Noë avoit diſpoſé tout ce qui devoit ſervir de nouriture à un ſi grand nombre d'animaux.

Le troiſiéme étage, au deſſus duquel étoit le comble de l'Arche, contenoit d'un côté Noë avec ſa famille, & tout ce qui étoit neceſſaire pour leur ſubſiſtance; & de l'autre tous les Oiſeaux avec ce qui devoit ſervir pour leur nouriture.

Quelques ſavans Interprètes aiant comparé l'eſpace de l'Arche marqué dans l'Ecriture, avec ce qu'elle contenoit, ont démontré, ſelon les règles de la Géométrie, qu'il y a eu aſſez de lieu pour y loger tous les animaux, qui y devoient être; 7. de châque eſpèce *des purs*, & 2. *des impurs*. Ils montrent auſſi par ceux qui ont écrit plus exactement, *l'Hiſtoire des animaux*, Geſner, & Aldrovande, qu'il n'y en a pas tant d'eſpèces, qu'on ſe l'imagine: Que les reptiles ſe réduiſent à 30. eſpèces; les animaux de la terre à 130. & les oiſeaux à 150. Que des animaux de la terre, il n'y en a que 6. plus grands qu'un cheval; qu'il y en a peu d'auſſi grands, & que pluſieurs ſont moins grands qu'un mouton: Que peu d'oiſeaux ſont plus grands qu'un cigne, & la plû-part plus petits. Il eſt certain de plus que

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

tous les animaux qui naiſſent de coruption, ou du mélange de diverſes eſpèces, ou qui peuvent vivre dans les eaux, n'étoient point dans l'Arche.

1657. Noë ſort de l'Arche, & ofre un ſacrifice à Dieu, qui le reçoit favorablement. Dieu promet de ne plus envoyer de déluge ſur la terre: Il donne l'Arc-en-ciel pour ſigne de la vérité de cette promeſſe. Il permet aux hommes de manger de la chair des animaux, dont ils n'avoient point encore uſé. 2347.

Cam fils de Noë voit ſon pére dormant dans unepoure indſtécente, s'en moque & eſt maudit de lui.

1658. 12. Arphaxad eſt né; deux ans après le déluge; & Sem ſon pére étoit âgé de 100. ans. 2346.

1693. 13. Salé eſt né; ſon pére Arphaxad étant âgé de 35. ans. 2311.

1723. 14. Héber eſt né; ſon pére Salé étant âgé de 30. ans. 2281.

1757. 15. Phaleg eſt nè; ſon pére Héber étant âgé de 34. ans. 2247.

Les hommes veulent par vanité, *celebremus nomen noſtrum*, élever une Tour juſqu'au ciel. Dieu empêche cet ouvrage en confondant leurs langues; de telle ſorte qu'ils ne peuvent plus s'entendre parler l'un l'autre. Saint Jérôme dit que de ſon tems il reſtoit encore des veſtiges de cette Tour, qui avoit ſelon lui, 4000. pas de hauteur; ce ſe ſeroit deux lieües de France. Joſèphe dit qu'ils faiſoient cette Tour pour ſe précautionner contre un déluge, s'il en venoit un au-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

tre : mais il n'y a pas d'aparence ; peu de gens auroient pû ſe ſauver dans le haut.

On voit par tout ici des veſtiges de la nouveauté du monde. Les Loix s'établiſſent : les mœurs ſe poliſſent : les Empires ſe forment : On invente les Arts : la terre ſe peuple de proche en proche : l'expérience inſtruit : le genre humain ſort peu à peu de l'ignorance.

L'Agriculture commence : on s'inſtruit à prendre les animaux : on en aprivoiſe pour le ſervice : on invente beaucoup de choſes. Nemrod le prémier Guerrier : Les prémiers Héros ſe ſignalent.

A méſure qu'on s'éloigne de la création du monde, on l'oublie ; & on commence de mêler dans cette Hiſtoire beaucoup de choſes fabuſes.

Les Arts, les Siences réſident ſur tout dans le pays, où ſe fit le prémier établiſſement du genre-humain ; comme dans la Phénicie, dans l'Egipte, où il faut recourir dans la ſuite de fort loin pour les raprendre.

1787. 16. RE'HU eſt né ; ſon pére Phaleg étant âgé de 30. ans. 2217.

1819. 17. SARUG eſt né ; ſon pére étant âgé de 32. ans. 2185.

1849. 18. NACOR eſt né ; ſon pére Sarug étant âgé de 30. ans. 2155.

1878 19. THARE' eſt né ; ſon pére Nachor aiant 29. ans. 2126.

1996. *Phaleg* meurt, âgé de 239. ans. 2008.

1997. *Nachor* meurt, âgé de 148. ans. 2007.

2006. *Noë* meurt, âgé de 950. ans, aiant vé-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

cu depuis le déluge 350. ans. 1998.

2008. 20. Abraham eſt né. Il a vécu 175. ans. Il étoit fils de Tharé. 1996.

On voit ici que les années de la vie de l'homme étoient déja abrégées de plus des trois quarts.

2083. Dieu veut avoir un Peuple ſéparé du reſte des Nations, où règnoit la coruption. Abraham eſt choiſi pour être la tige, & le Pére de tous les croyans. Dieu l'apelle, & lui commande de quiter le pays des Caldéens, pour venir dans une terre, qu'il promet de lui donner. Il mena toûjours une vie ſimple & Paſtorale, qui avoit pourtant ſa magnificence. Jéſus-Chriſt eſt ſorti de ſa race: Il eſt le prémier des hommes, avec qui Dieu a fait alliance. 1921.

2084. Une querelle s'étant éxcitée entre les valets d'Abraham, & de Lot, ils ſe ſéparérent l'un de l'autre. Lot ſe retire à Sodome. Les valets broüillent tout, quand on les écoute. Il y a un proverbe parmi les Juifs, qui dit que; *ſi un homme veut augmenter le nombre de ſes ennemis, & des Larons, il n'a qu'à groſſir le nombre de ſes valets.* 1620.

2091. Abraham ſauve Lot ſon neveu d'entre les mains des ennemis. Le grand Prêtre Melchiſédech le benit. Le Roi de Sodome lui ofre les dépoüilles qu'il refuſe. 1913.

2093. Agar s'élève contre Sara ſa maîtreſſe. Sara châtie ſon inſolence avec ſeverité. Agar ne la peut ſoufrir, & s'enfuit dans le deſert; où un Ange lui parle, pour la faire retourner avec Sara. 1911.

2107. Abraham reçoit trois Anges, qui pro-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
mêtent à Sara qu'elle auroit un fils dans un an.
LA CIRCONCISION ETABLIE. 1897.

Lot reçoit des Anges dans ſa Maiſon. Les habitans de Sodome veulent leur faire violence. Les Anges les frapent d'aveuglement.

Dieu irité contre les crimes abominables de Sodome, la brûle avec les autres villes voiſines, par une pluie de feu, & de ſoufre.

Abimélech, Roi de Gerare aiant pris par force Sara femme d'Abraham, mais qu'il ne croyoit être que ſa ſœur, en eſt châtié de Dieu; & il la rend ſans l'avoir touchée.

2108. 21. ISAAC, fils d'Abraham âgé de 100. ans, & de Sara âgée de 90. ans eſt né. 1896.

2113. Sara voyant qu'Iſmaël, fils d'Agar traitoit mal le petit Iſaac, elle pria Abraham de la renvoyer avec ſon fils; afin qu'Iſaac fût ſeul héritier ſelon les promeſſes de Dieu. Iſaac avoit déja 5. ans. 1891.

2145. Abraham plein de foi pour les promeſſes de Dieu, eſt prêt de lui ſacrifier ſon fils Iſaac, âgé de 37. ans. 1859.

Les Peintres, qui répréſentent Iſaac à genoux devant un autel, avec Abraham qui lève une épée pour porter le coup, n'ont pas lû l'Ecriture; qui dit que le bois fut mis ſur l'Autel, & que Iſaac fut lié ſur le bois. D'ailleurs dans cette eſpèce de ſacrifice, on égorgeoit la victime en enfonçant un coûteau dans l'eſtomac, qu'on y tenoit juſqu'à ce qu'elle n'eût plus de vie.

Sara meurt la même année: Abraham pour l'enterrer achète un ſep lcre de ceux de la ville de Geth.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2148. Isaac épouse Rébecca, fille de Batuel, fils de Nachor, frére d'Abraham. 1856.

2158. Sem meurt âgé de 600. ans. 1846.

2168. Rébecca après 20. ans de stérilité met au monde Jacob, & Esaü; Isaac étant âgé de 60. ans. 1836.

22. JACOB est né.

2183. Abraham meurt âgé de 175. a. 1821.

2187. Héber meurt âgé de 464. ans. De tous les hommes, qui sont nez après le déluge, il est celui qui a vécu le plus long-tems. 1817.

2188. Esaü vend à son frére son droit d'aînesse, pour un peu de lentilles. 1816.

2245. Isaac âgé de 137. ans, étant vieux, & aveugle, 44. ans avant sa mort, veut bénir Esaü: mais par la sagesse de Rébecca il donne sa bénédiction à Jacob; à qui elle apartenoit, selon le dessein de Dieu. 1759.

Jacob fuyant la colére d'Esaü va chez Laban, & voit en dormant une Echelle mistérieuse. Jacob avoit alors 77. ans.

Jacob sert Laban son oncle 7. ans, pour avoir sa fille Rachel en mariage.

2252. Laban trompe Jacob; & au lieu de lui donner Rachel, il lui donne Lia, qui étoit l'aînée. Jacob s'en plaint; on lui fait épouser Rachel 7. jours après, à conditition qu'il serviroit encore 7. ans. 1752.

2253. Ruben, fils aîné de Lia, est né. 1751.

2254. Lévi, troisiéme fils de Lia, est né. 1750.

2256. Juda, quatriéme fils de Lia, est né 1748.

2259. Joseph, fils de Rachel, est né, la qua-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

torſiéme année de la ſervitude de Jacob étant expirée. 1745.

2265. Jacob aiant encore ſervi Laban 6. ans, par deſſus les 14. dont ils étoient convenus, quite la Méſopotamie, pour rétourner en Canaan, ſa patrie. 1739.

Sageſſe de Jacob, pour adoucir Eſaü. Sa Lute avec l'Ange, qui lui donne le nom d'*Iſraël*.

2274. Dina, fille de Jacob étant alée par curioſité voir les femmes de Sichem; & le Roi cette ville lui aiant fait violence, ſes fréres s'en vengent, & tuent tout le peuple de Sichem avec le Roi. 1730.

2276. Joſeph âgé de 17. ans, eſt vendu par ſes fréres; il eſt conduit en Egipte. 1728.

2286. Joſeph ſollicité par la femme de Putifar, lui réſiſte, & eſt mis en priſon. 1718.

2287. Joſeph dans la priſon explique à deux Courtiſans leurs ſonges. 1717.

2288. Iſaac meurt, âgé de 180. ans. 1716.

2289. Joſeph eſt élevé en gloire aiant expliqué les ſonges de Pharaon. Il lui dit qu'ils ſignifioient 7. années d'une grande fertilité; & qu'elles ſeroient ſuivies d'une épouventable famine. 1715.

2296. Ici commencent les 7. années de famine; & Joſeph âgé de 37. ans, ouvre tous les greniers de l'Egipte. 1708.

2298. Jacob aiant apris que ſon fils Joſeph étoit vivant dans l'Egipte, où il avoit beaucoup de crédit, le va trouver; tant pour avoir la conſolation de le voir, que pour y ſubſiſter; à cauſe que la famine étoit par toute la terre,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

excepté dans l'Egipte. 1706.

L'Ecriture dit que toutes les personnes de la Maison de Jacob, qui vinrent en Egipte furent 70. *Genes. xlvi. ℣. 27.* Les enfans de Jacob, durant 215. ans qu'ils furent dans l'Egipte, se multipliérent tellement, qu'ils en sortirent, sous la conduite de Moyse, au nombre de six cens mille combatans, sans compter les femmes, & les enfans. *Exod. xii. Nomb. xxxii.*

2315. Jacob meurt en Egipte, où il étoit depuis 17. ans. 1689.

2369. Joseph meurt, après avoir gouverné l'Egipte durant 80. ans. 1635.

Ici finit le Livre de la Genèse.

2391. Lévi meurt en Egipte, âgé de 137. ans. 1613.

2427. Pharaon fait jeter dans le Nil les enfans mâles des Israëlites. 1577.

2430. Aaron est né, 83. ans avant la sortie d'Egipte. 1574.

2433. Moyse est né, 80. ans avant la fin de la servitude d'Egipte. 1571.

La fille de Pharaon retire Moyse des eaux, & l'adopte pour son fils.

2473. Moyse aiant tué un Egiptien, s'enfuit dans la terre de Madian. 1531.

2474. Caleb est né. 1530.

2513. Dieu parle à Moyse du milieu du buisson ardent; & l'envoie à Pharaon, pour lui demander la liberté des Israëlites, qui gémissoient sous la tirannie de l'Egipte. 1491.

Moyse demande à Pharaon, qu'il laisse aler

les Hébreux dans le deſert, pour ſacrifier au Seigneur. Pharaon refuſe la liberté du peuple de Dieu. Moyſe pour l'y obliger frape l'Egipte de dix plaies.

Les dix plaies de l'Egipte.

1. Le changement des eaux en ſang.
2. Les grenouilles rempliſſent toute l'Egipte.
3. Les petits inſectes piquans.
4. Les mouches très-importunes.
5. La peſte qui extermina toutes les bêtes.
6. Une peſte qui remplit les hommes d'ulceres, & de puſtules enflées.
7. La grêle qui briſa tout.
8. Les ſauterelles devorantes.
9. Les ténèbres.
10. La mort des prémiers nez d'Egipte dans le milieu de la nuit.

Le ſoir qui précéda la dixiéme plaie, les Juifs mangérent l'Agneau de la Pâque; de la maniére, que Dieu leur avoit ordonné.

Pharaon ſaiſi de la mort de ſon fils, & voyant la même plaie dans chaque maiſon de l'Egipte, eſt le prémier à preſſer les Iſraëlites de s'en aler. Ils partirent le lendemain de la Pâque, le même jour que furent acomplis les 430. années que Dieu avoit prédites à Abraham, que ſa poſtérité ſeroit étrangére, & maltraitée ſur la terre.

Pharaon pourſuit les Iſraëlites, auſquels Moyſe ouvre un paſſage dans la mer rouge; où Pharaon, & les Egiptiens étant entrez, ils furent tous ſubmergez.

Article Premier.

L'origine des Nations de la terre.

Puiſque toute la race des hommes périt par les eaux du Déluge, excepté la famille de Noé; c'eſt donc de cette famille que tous les peuples de la terre décendent.

Noé avoit 3. fils. { Japhet, Sem, Cham:

I. Sem, qui eſt le ſecond; mais par qui nous commençons, parce que c'eſt de lui que ſont décendus *Abraham*, *David*, *& Jéſus-Chriſt* même ſelon la chair, eut 5. fils.

1. *Elam*, d'où ſont venus les *Elamites* aieuls des Perſes,

2. *Aſſur*, d'où eſt venu le nom de l'*Aſſirie*, & des *Aſſiriens*.

3. *Arphaxad*, eut pour fils *Salé*, qui fut pére d'*Héber*, d'où ſont venus les Hébreux; c'eſt à-dire, les Juifs, ou le Peuple de Dieu.

4. *Lud*, d'où ſont venus les *Lidiens*, non ceux de l'Aſie mineure, mais d'autres moins conus, ſur les confins de la Perſe.

5. *Aram*, d'où ſont venus les *Siriens*. La Sirie s'apelle *Aram* en Hébreu.

S. Auguſtin remarque judicieuſement, que l'Ecriture ne nomme point les décendans de quelques enfans de Noé, comme ſont *Elam*, *Aſſur*, *Lud*, fils de Sem; parce qu'ils n'ont point été des tiges, ou chefs de Nation.

Aram eut 4. fils.

1. *Us*, qui s'empara de la *Traconitide*, & du pays de *Damas*; & donna à l'une de ces contrées le nom de *Hus*, où demeura Job.

2. *Hul*, d'où ſont venus les *Arméniens.*

3. *Géther*, d'où ſont venus les *Bactriens.*

4. *Mès*, d'où ſont venus les *Meſraénéens*, le long du Golfe Perſique.

Héber petit-fils d'*Arphaxad* eut deux fils.

1. *Phaleg*, ainſi nommé; parce que la Terre fut diviſée de ſon tems en des Nations, & en des Langues diférentes.

2. *Jectan* qui eut 13. fils. Ils furent les principaux conducteurs des Colonies, qui ſe répandirent ſur la terre.

1. *Elmodad*, qui s'empara de tous les pays des Indes; depuis le fleuve Cophène qui tombe dans le fleuve Inde, ſelon Joſèphe & S. Jérôme.

2. *Saleph*,

3. *Aſarmoth*;

4. *Jaré*,

5. *Aduram*,

6. *Uſal*,

7. *Décla*,

8. *Ebal*,

9. *Abimaël*,

10. *Saba*,

11. *Ophir*, qui donna ſon nom au pays où l'on aloit querir l'or vers l'Orient: & l'Ecriture parle du mont *Séphar* vers l'Orient, qui étoit aux confins de leur pays.

12. *Hévila*,

13. *Jobab.*

II. CHAM eut 4. fils.

1. *Chus* s'établit dans l'*Etiopie*, que les Hé-

breux apellent encore aujourd'hui *Chus.*

2. *Meſraïm* paſſa dans l'*Egipte*, qu'on nomme en Hébreu *Meſraïm*; & il y a encore aujourd'hui une Ville apellée *Meſra.*

3. *Phut*, d'où ſont venus les peuples de la *Libie*, & de la Mauritanie; où il y a encore aujourd'hui un fleuve apellé *Phut.*

4. *Chanaan*, de qui ſont venus les *Cananéens*, qui habitoient la Terre ſainte; avant qu'ils en euſſent été chaſſez par le Peuple d'Iſraël.

Chus eut *Nemrot*, qui commença à être puiſſant ſur la terre. Il fut chaſſeur & le plus violent homme qui fût ſous le Ciel. La Ville capitale de ſon Royaume fut *Babilone. Arach*, c'eſt Edeſſe en Méſopotamie. *Achad*, c'eſt Niſibe; & *Chalanne*, c'eſt Séleucie ou Ctéſiphonte dans la terre de *Sennaar* voiſine de Babilone.

Aſſur ſortit de ce même pays, & il bâtit *Ninive* & *Chalé.* Il bâtit auſſi la grande Ville de *Réſen* entre Ninive & Chalé.

Chus eut encore 5. fils.

1. *Saba*, de qui ſont venus les *Sabéens*, dans l'Arabie hûreuſe.

2. *Hévila*, d'où ſont venus les *Gétuliens* dans l'Afrique.

3. *Sabatha*, de qui ſont venus les *Sabathéniens* dans l'Arabie, où les Géographes metent la Ville de *Sabathai* ou de *Sabathie.*

4. *Regma.*

5 *Sabathaca.* Saint Jérôme dit que de ces deux derniers fils de Chus ſont décendus des peuples, dont il eſt dificile aujourd'hui, d'allier les noms anciens avec les nouveaux.

Regma eut 2. fils.

1. *Sabat*, d'où ſont venus d'autres *Sabéens*, que ceux dont nous avons déja parlé. Car il y a dans l'Arabie deux pays de *Saba*; tous deux célèbres par l'encens qui y vient en abondanee. L'un s'écrit par un ש *Schin*, l'autre par un ס *Samech*. C'eſt du prémier qu'étoit la Reine de Saba, qui vint trouver Salomon; & dans le Pſeaume 71. où nous liſons *Reges Arabum & Saba*, il y a dans l'Hébreu מלכי שבא וסבא *Reges Schaba & Saba*.

2. *Dadan*, de qui eſt venu le nom d'une contrée d'Etiopie, ſelon S. Jérôme.

Meſraim eut 6. fils.

1. *Ludim*, d'où ſont venus les *Lidiens*, qui ſont dans l'Afrique.

2. *Anamin*.

3. *Labbim*, de qui ſont venus les *Lidiens*, auparavant nommez *Phutéens*.

4. *Nephtuim*.

5. *Phétruſim*.

6. *Chaſluim*. Pour ce qui eſt de quatre de ces peuples, Joſèphe & S. Jérôme témoignent, qu'ils ſont maintenant fort inconus; parce qu'ils avoient été exterminez dans les guerres d'Etiopie.

Chanaan eut 11. fils.

1. *Sidon*, qui bâtit la Ville de *Sidon*; & lui donna ſon nom. Les Cananéens qui habitoient la Phénicie, la Terre ſainte; ont été célèbres par leur grand trafic; d'où ſont venuës les richeſſes de Tir & de Sidon. C'eſt pourquoi l'Ecriture donne en général aux Marchands & aux Négocians le nom de *Chananéens*.

2. *Héthæus*, peuple qui habitoit dans la Terre promiſe.

3. *Jébuſæus* ; *Jébus* étoit le prémier nom de la Ville de Jéruſalem, dont les habitans, & ceux de la contrée voiſine, s'apeloient *Jéſubéens*.

4. *Amorrhæus* ; les *Amorrhéens*, habitans de la Terre promiſe, & que Dieu donna ordre à ſon peuple d'exterminer.

5. *Gergeſæus*,

6. *Hevæus*.

7. *Aracæus*, d'où a pris ſon nom la Ville d'Arcas auprès du Liban ſelon S. Jérôme.

8. *Sinæus*, d'où viennent les habitans du deſert de *Sin*, ou bien du mont *Sina*.

9. *Aradæus*, qui a donné ſon nom aux Villes d'*Arade* & d'*Antarade* près de Sidon : Ezéchiel en parle.

10. *Samaræus*, d'où viennent les habitans de la Ville & du pays de *Samarie*.

11. *Amathæus*, de qui viennent les habitans de la Ville d'*Emath*. Il y en a deux dans l'Ecriture ; la *grande Emath*, qui eſt Antioche ; & la *petite Emath* apellée Epiphanie.

III. JAPHET eut 7. fils.

1. *Gomer*, de qui ſont venus les prémiers habitans du pays de *Galatie*.

2. *Magog*, de qui ſont venus les *Gètes*, les *Meſſagètes*, & les *Scithes*.

3. *Madaï*, de qui ſont venus les *Mèdes* ; & ſelon quelques-uns les *Macédoniens*.

4. *Javan*, de qui ſont venus les *Ioniens*, & tous les autres Grecs.

5. *Thubal*, de qui ſont venus les *Ibériens*, qui ſont au delà du Pont-Euxin ; & non ceux qui ont habité l'Eſpagne.

6. *Moſoch*, de qui ſont venus les *Moſcovites*,

Article II.

Les Chefs des Familles du Peuple de Dieu : Jacob les bénit, & prédit ce qui leur doit ariver.

Jacob eut 12. fils, qui ſont les XII. Tiges, d'où ſont ſortis les XII. Tribus du Peuple de Dieu.

Il eut de ſa femme *Lia* 6. fils.

1. *Ruben*,
2. *Siméon*,
3. *Lévi*,
4. *Juda*,
5. *Iſſachar*,
6. *Zabulon*.

Il eut de ſa femme *Zelpha* 2. fils.

1. *Gad*,
2. *Aſer*.

Il eut de ſa femme *Rachel* 2. fils.

1. *Joſeph*,
2. *Benjamin*.

Il eut de ſa femme *Bala* 2. fils.

1. *Dan*,
2. *Nepthali*.

Genèſe, Chap. XLIX. ℣. 1. Jacob apella ſes enfans : & leur dit : Venez tous ici afin que je vous annonce, ce qui vous doit ariver dans les derniers tems.

℣. 2. Venez tous enſemble, & écoutez enfans de Jacob, écoutez Iſraël vôtre pére.

℣. 3. Ruben, mon fils ainé, vous deviez être ma force, & vous êtes devenu la principale cauſe de ma douleur. Vous deviez être le plus favoriſé dans les dons, & le plus grand en auto-

rité, & en commandement.

℣. 4. Mais vous vous êtes répandu comme l'eau. Puiſſiez-vous ne point craître, parce que vous avez monté ſur le lit de vôtre pére, & que vous avez ſouillé ſa couche.

℣. 5. SIMEON, & LEVI fréres dans le crime, inſtrumens d'un carnage plein d'injuſtice.

℣. 6. A Dieu ne plaiſe que j'aie aucune part à leurs conſeils, & que ma gloire ſoit ternie en me liant avec eux; parce qu'ils ont ſignalé leur fureur dans les meurtres, & leur vengeance dans le renverſement d'une Ville.

℣. 7. Que leur fureur ſoit maudite, parce qu'elle eſt opiniâtre; & que leur colére ſoit en exécration, parce qu'elle eſt dure, & inflexible. Je les diviſerai dans Jacob, & je les diſperſerai dans Iſraël.

℣. 8. JUDA vos freres vous loüeront; vôtre main ſera ſous le joug de vos ennemis; les enfans de vôtre pére vous adoreront.

℣. 9. Juda eſt un jeune Lion. Vous vous êtes levé, mon fils, pour ravir la proie. En vous repoſant vous vous êtes couché comme un lion, & une lionne: Qui oſera le réveiller.

℣. 10. LE SCEPTRE NE SERA POINT ÔTE' DE JUDA, ni le Prince de ſa Poſtérité, juſqu'à ce que CELUI QUI DOIT ETRE ENVOYE', SOIT VENU; & c'eſt celui qui ſera l'atente des nations.

℣. 11. Il liera ſon anon à la vigne; il liera, ô mon fils, ſon aneſſe à la vigne. Il lavera ſa robe dans le vin, & ſon manteau dans le ſang des raiſins.

℣. 12. Ses yeux sont plus beaux que le vin, & ses dents plus blanches que le lait.

℣. 13. Zabulon habitera sur le rivage de la mer, & près du port des Navires, & il s'étendra jusqu'à Sidon.

℣. 14. Issachar, comme un âne fort, & dur au travail, se tiendra dans les bornes de son partage.

℣. 15. Et voyant que le repos est bon, & que sa terre est excélente, il baissera l'épaule sous les fardeaux, & s'assujétira à payer les tributs.

℣. 16. Dan aura part au gouvernement du peuple, aussi bien que les autres Tribus d'Israël.

℣. 17. Que Dan devienne comme un serpent dans le chemin; & comme un céraste dans le sentier, qui mordra le pié du cheval, afin que celui qui le monte, tombe à la renverse.

℣. 18. Seigneur j'atendrai le Salut, que vous devez envoyer.

℣. 19. Gad combatra tout armé à la tête d'Israël, & il retournera ensuite couvert de ses armes.

℣. 20. Aser, son pain sera excélent, les Rois y trouveront leurs délices.

℣. 21. Nephtali sera comme un cerf qui s'échape, & la grace sera répanduë sur ses paroles.

℣. 22. Joseph crâtra, & se multipliera toûjours de plus en plus. Son visage sera beau, & agréable; les filles ont couru sur la muraille pour le voir.

℣. 23. Mais ceux qui s'armoient de dards, l'ont piqué avec des paroles aigres, l'ont querellé, & lui ont porté envie.

℣. 24. Il a mis ſon arc, & ſa confiance dans le très-Fort ; & les chaînes de ſes mains, & de ſes bras ont été rompuës par la main du tout-puiſſant Dieu de Jacob. Il eſt ſorti de là pour être le paſteur, & la force d'Iſraël.

℣. 25. Le Dieu de vôtre pére ſera vôtre protecteur, & le Tout-Puiſſant vous comblera des bénédictions du haut du Ciel ; des bénédictions de l'abîme des eaux d'en bas, des bénédictions du lait des mammelles, & du fruit des entrailles.

℣. 26. Les bénédictions que vous donne vôtre pére ſurpaſſeront celles qu'il a reçûës de ſes péres, juſqu'à ce que le deſir des collines éternelles ſoit acompli. Que ces bénédictions tombent ſur la tête de Joſeph, ſur la tête de celui qui eſt comme un Nazaréen entre ſes fréres.

℣. 27. BENJAMIN ſera un loup raviſſant ; il devorera la proie le matin ; & le ſoir il partagera les dépoüilles.

℣. 28. Ce ſont-là les Chefs des Tribus d'Iſraël. Jacob leur pére leur parla de cette ſorte, & il bénit chacun d'eux de la bénédiction qui lui étoit propre.

Jacob qui avoit eu beaucoup d'eſtime & d'afection pour Rachel, continua, après qu'elle fut morte, la même conſidération pour elle ; c'eſt pourquoi comme il n'avoit eu d'elle que Joſeph & Benjamin, il adopta *Ephraïm* & *Manaſſé* tous deux fils de Joſeph, afin qu'en metant ſes petits-fils au rang de ſes fils, il pût ſe conſoler par-là du petit nombre d'enfans qu'il avoit eus d'elle.

Ainſi Jacob bénit Ephraïm & Manaſſé, comme il avoit béni ſes douze fils. Il le fit d'une ma-

niére ſurprenante. Manaſſé étoit l'aîné ; ainſi la main droite de Jacob devoit être étenduë ſur lui ; & la gauche ſur Ephraïm. Il ariva tout le contraire. Comme Joſeph croyoit que ſon pére Jacob, qui avoit perdu la vûë ſe trompoit, il l'en avertit. Mais Jacob dit, *je le ſai bien, mon fils, je le ſai bien : Manaſſé ſera chef des Peuples, & ſa race ſe multipliera ; mais ſon frere Ephraïm qui eſt le plus jeune, ſera plus grand que lui, & ſa poſtérité ſe multipliera dans les Nations.* Genèſ. Chap. XLVIII. ℣. 19.

Chapitre III.

II. Etat du Peuple de Dieu ſous 22. Juges ou Conducteurs.

Cet Etat dure 396. ans ; c'eſt-à-dire, depuis Moyſe le prémier des Conducteurs du Peuple de Dieu, juſqu'à Saül le prémier de ſes Rois. Il y a eu 6. de ces Conducteurs qui n'étoient point Hébreux, c'étoient des Tirans à qui Dieu livroit ſon Peuple, pour le punir de ſes pechez.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2513. I. Moyse commence de gouverner le Peuple de Dieu ; & le conduit durant 40. ans, 1491.

Dieu fait tomber la manne du Ciel pendant 40. ans.

Moyſe fait ſortir l'eau du rocher.

Moyſe obtient la victoire contre les Amalécites, en tenant ſes mains levées au Ciel.

Dieu donne ſa Loi à ſon peuple, ſur le mont Sinaï.

Moyſe en décendant de la montagne, voyant le

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

veau d'or, caſſe les Tables de la Loi.

Dieu redonne d'autres Tables, que le peuple reçoit avec reſpect.

Voici le Décalogue, que contenoient les deux Tables de la Loi.

1. *Je ſuis le Seigneur vôtre Dieu, qui vous ai tirez de l'Egipte, de la maiſon de ſervitude. Vous n'aurez point d'autres Dieux que moi. Vous ne vous ferez point d'image taillée, ni aucune figure de tout ce qui eſt en haut dans le Ciel, & en bas ſur la terre, ni de tout ce qui eſt dans les eaux, & ſous la terre. Vous ne les adorerez point, & vous ne leur donnerez point le ſouverain culte. Car je ſuis le Seigneur vôtre Dieu, le Dieu fort, le Dieu jaloux, qui vange l'iniquité des péres ſur les enfans juſqu'à la troiſiéme & quatriéme génération dans tous ceux qui me haïſſent; & qui fait miſericorde dans la ſuite de mille générations à ceux qui m'aiment, & qui gardent mes préceptes.*

2. *Vous ne prendrez point en vain le Nom du Seigneur vôtre Dieu; car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celui, qui aura pris en vain le Nom du Seigneur ſon Dieu.*

3. *Vous travaillerez durant VI. jours, & vous ferez dans ces jours tout ce que vous aurez à faire. Mais le VII. jour eſt le jour du repos conſacré au Seigneur vôtre Dieu. Vous ne travaillerez point en ce jour, ni vous, ni vôtre fils, ni vôtre fille, ni vôtre ſerviteur, ni vôtre ſervante, ni vos bêtes de ſervice, ni l'étranger qui eſt dans l'enceinte de vos villes. Car le Seigneur en*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

VI. jours a fait le Ciel, la terre, & la mer, & tout ce qui y eſt renfermé, & il s'eſt repoſé le VII. jour. C'eſt pourquoi le Seigneur a béni le jour du Sabat, & il l'a ſantifié.

4. *Honorez vôtre pére, & vôtre mére, afin que vous viviez long-tems ſur la terre, que le Seigneur vôtre Dieu vous donnera.*

5. *Vous ne tuerez point.*

6. *Vous ne comètrez point fornication.*

7. *Vous ne déroberez point.*

8. *Vous ne porterez point faux témoignage contre vôtre prochain.*

9. *Vous ne deſirerez point la femme de vôtre prochain.*

10. *Vous ne deſirerez point la maiſon de vôtre prochain, ni ſon ſerviteur, ni ſa ſervante, ni ſon bœuf, ni ſon âne, ni autre choſe qui lui apartienne.* Exode chap. xx.

Après le Décalogue Dieu donne les autres Loix qui regardent les eſclaves, l'homicide, le parricide, la malediction d'un fils contre ſon pére, ou ſa mére, la peine du talion, & le bœuf qui frape de la corne. *Exod. chap. xxi.*

Loix qui regardent le larcin, ou le dommage fait à quelqu'un, le dépôt, l'emprunt, l'uſure, la fornication, le crime d'idolatrie, la charité envers les étrangers, la protection de la veuve, & de l'orphelin, le payement de la dixme, & des prémices. *Exode chap. xxii.*

Loix pour les Juges. Obligation de ramener l'âne, & le bœuf de nôtre ennemi, s'ils ſont égarez. Repos des terres la ſétiéme année. Repos du ſétiéme jour de la ſemaine. Les 3. fêtes princi-

pales des Hébreux, la fête des pains ſans levain : c'eſt la *Pâque.* La ſeconde la fête de la moiſſon, & des prémices : c'eſt la *Pentecôte.* La troiſième fête ſolennelle à la fin de l'année, quand on auroit recueilli tous les fruits des champs : c'étoit la *Fête des Tabernacles* apellée en grec *Scénopégie. Exode 23.*

Dieu commande à Moyſe d'ordonner aux enfans d'Iſraël de faire des ofrandes volontaires pour la conſtruction du Tabernacle, de l'Arche, de la Table, du Chandelier, & de tout ce qui y doit ſervir. *Exode xxv.*

Dieu détermine la forme, & les meſures des couvertures, des peaux, des ais, & de leurs ſoubaſſemens, & des rideaux du Tabernacle. *Exod. xxvi.*

Forme & meſures de l'autel des Holaucauſtes. Parvis du Tabernacle, rideaux & colonnes du Parvis. Huile pour l'entretien des Lampes. *Exod. xxvii.*

Vétemens du Grand Prêtre Aaron, & des Prêtres ſes enfans. *Exod. xxviii.*

Conſécration du Grand Prêtre Aaron, & de ſes enfans. Sacrifices oferts pour eux. Part des Prêtres dans ces Sacrifices. Ofrande de deux agneaux chaque jour, un le matin, & un le ſoir. *Exod. xxix.*

Forme & dimenſions de l'Autel des parfums. Demi ſicle que chaque Iſraëlite payera pour le racheter, lors qu'il ſe fera un dénombrement du peuple. Baſſin d'airain, où les Prêtres ſe laveront les mains & les piés. Compoſition de l'huile ſainte, & des parfums. *Exod. xxx.*

Moyſe dreſſe le Tabernacle, & le conſacre le prémier jour du prémier mois. La nuée décend

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
deſſus, & les couvre. Elle ne ſe lève, que lors qu'il faut qu'Iſraël décampe. *Exod. xl.* Tout cela fut achevé l'an du monde 2514.

2514. Nadab, & Abiud fils aînez d'Aaron, aiant mis un feu étranger dans leurs encenſoirs, pour ofrir à Dieu les encenſemens, furent brûlez dans le Tabernacle même; 40. ans depuis la ſortie d'Egipte. 1490.

Dieu fait lapider un blasfémateur de ſon ſaint Nom, & un autre qui violoit la ſainteté du Sabat; en ramaſſant quelques pailles dans les champs.

Moyſe envoye 12. eſpions pour reconaître la terre de Canaan. Ils font murmurer le peuple: Dieu pour le punir de ce murmure, l'aſſure qu'il n'entrera jamais dans cette terre.

Coré, Dathan, & Abiron murmurant contre Moyſe, & afectant la ſouveraine Prêtriſe, ſont abîmez tout vivans; & la terre s'entr'ouvre pour les devorer.

2552. Le peuple murmurant contre Dieu, & contre Moyſe, eſt puni par des ſerpens de feu; des piqûres deſquels ils furent guéris par un ſerpent d'airain, que Moyſe fit élever, pour être vû de tout le peuple. 1452.

2553. Le faux Profête Balaam malgré lui, bénit le peuple de Dieu; quoique le Roi Balac l'eût envoyé querir pour le maudire. Son aneſſe lui parle pour ſe plaindre de ce qu'il la frapoit. Elle s'arêtoit devant un Ange que Balaam ne voyoit pas. 1451.

Dieu fait voir à Moyſe la terre de Canaan du haut de la montagne Abarim; où il meurt ſans

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

qu'on ait ſû depuis, ce que devint ſon corps.

2. JOSUE gouverne les Juifs.

Joſué fait paſſer le Jourdain à tout le peuple. Ce fleuve ſe ſêche auſſi-tôt que les Prêtres, qui portoient l'Arche, y furent entrez : Et les eaux s'élevant en haut demeurérent ſuſpenduës comme une montagne.

Les murailles de Jéricho tombent par terre au bruit des trompêtes des Prêtres, qui précédoient l'Arche du Seigneur.

Joſué après la ruine de Jérico, ataque la ville de Haï, où il eſt repouſſé d'abord à cauſe du crime d'Achan ; mais après la punition d'Achan il prend la Ville, & la brûle.

Joſué pourſuivant ſes ennemis fait arêter le Soleil, afin d'avoir plus de tems pour les défaire.

2570. Après que Joſué eut introduit le peuple de Dieu dans la Terre promiſe, il la diſtribua à toutes les Tribus ; & puis peu de tems après il meurt aiant gouverné 17. ans. 1434.

Le Roi Adonibéſec eſt défait par les Juifs, qui lui font couper les extrémitez des piés, & des mains, comme il les avoit fait couper lui-même à 70. Rois.

Les Anciens gouvernent les Juifs qui ſont fidèles à Dieu durant quelque 15. ans.

2585. Il y a un interrègne parmi les Juifs, qui dure environ 6. ans.

En ce tems-là les Juifs vivoient à leur fantaiſie. Auſſi ſe mêla-t-il beaucoup de deſordres parmieux. Leurs mœurs ſe corompirent, & ils tombérent même dans l'Idolatrie. Dieu les abandonne à la puiſſance de leurs ennemis. 1419.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2591. *I. Servitude qui dure 8. ans.* 1413.

3. CUSAN Roi de Mésopotamie, Tiran du Peuple de Dieu.

2599. 4. OTHONIEL délivre de servitude le Peuple de Dieu. 1405.

2661. *II. Servitude qui dure 18. ans.* 1343.

5. EGLON Roi de Moab, Tiran du Peuple de Dieu.

2679. 6. AOD délivre le Peuple de Dieu. Il étoit vaillant. L'Ecriture dit, qu'il se servoit de la main gauche comme de la droite. 1325.

2699. *III. Servitude qui dure 20. ans.* 1305.

7. JABIN Roi de Canaan, Tiran du Peuple de Dieu.

2719. 8. DEBORA qui jugeoit le Peuple de Dieu, conjointement avec Barac, défait Sisara Général de Jabin, & délivre les Juifs. Jaël femme de Haber prend un grand clou, qu'elle enfonce dans la tête de Sisara assoupi de lassitude; & le clouë contre terre. 1285.

2752. *IV. Servitude qui dure 7. ans.* 1252.

9. LES MADIANITES tiranniſent le Peuple de Dieu.

2759. 10. GEDEON est apellé de Dieu, pour délivrer les Juifs de leurs ennemis. Il ofre un sacrifice sur une pierre, de laquelle il sort un feu qui la consume. 1245.

Gédéon obtient de Dieu le miracle de la toison, pour preuve qu'il l'avoit choisi, & qu'il l'aloit rendre le libérateur de son Peuple.

Dieu commande à Gédéon de mener toutes ses troupes au bord du Jourdain; & lui donne une marque pour discerner ceux, dont il se de-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

voit ſervir pour combatre contre les Madianites. Les ſoldats, qui burent de l'eau dans leur main, furent choiſis.

Défaite des Madianites par le bruit des trompêtes, & par l'éclat des lampes.

11. ABIMELEC fils de Gédéon ſe voulant faire Roi, tuë ſes 70. fréres, & gouverne les Juifs trois ans.

2771. Abimèlec eſt tué par une femme, qui l'écraſe d'une pierre; il a régné 3. ans. 1233.

2772. 12. THOLA gouverne les Juifs durant 23. ans. 1232.

2795. 13. JAÏR gouverne le Peuple de Dieu 22. ans. 1209.

2799. *V. Servitude qui dure 18. ans.* 1205.

14. LES PHILISTINS & LES AMMONITES tirans du Peuple de Dieu, ſous l'adminiſtration de Jaïr.

2817. 15. JEPHTE' ſuccède à Jaïr, délivre les Iſraëlites de la ſervitude des Philiſtins & des Ammonites, & gouverne 6. ans. 1187.

Jephté par un vœu imprudent s'engage envers Dieu de lui ſacrifier celui qui ſortiroit le prémier de ſon logis pour venir à ſa rencontre: ce fut ſa fille. Il fallut tenir ſa parole, & ſacrifier la fille.

2823. 16. ABE'SAN ſuccède à Jephté, & juge Iſraël durant 7. ans. 1181.

2830. 17. AHIALON gouverne les Juifs durant 10. ans. 1174.

2840 18. ABDON gouverne le Peuple de Dieu 8. ans. 1164.

2848. 19. HELI commence de gouverner

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

les Juifs ; ce qu'il fait durant 40. ans 1156.

Sous ſon gouvernement, les Juifs à cauſe de leurs pechez tombent entre les mains des Philiſtins ; qui les oppriment durant preſque 40. années.

Anne conſacre le petit Samuël au Seigneur, & le donne au grand Prêtre Héli, pour l'élever au ſervice de l'Arche du Dieu vivant.

2850. Samſon eſt né. 1154.

VI. Servitude qui dure près de 40. ans.

20. LES PHILISTINS tirannisent le Peuple de Dieu.

2868. Samſon déchire un lion en pieces. 1136.

2869. 21. SAMSON âgé de 19. ans, & inſpiré de Dieu, prend la défenſe des Iſrëlites, durant 20. années de l'adminiſtration d'Héli ; & les délivre autant qu'il peut, de l'opreſſion des Philiſtins, dont il en tuë mille avec la machoire d'un âne. 1135.

2880. Samſon enfermé dans Gaza arache les portes de la Ville. 1124.

Samſon découvre à Dalila femme Philiſtine, qu'il avoit épouſée, que ſa force conſiſtoit dans ſes cheveux.

2887. Samſon par un éfort extraordinaire fait tomber la maiſon, où il étoit retenu par les Philiſtins ; & meurt ainſi volontairement avec 3. mille Philiſtins, qui ſont acablez ſous les ruines de l'édifice. 1117.

2888. Dieu pour punir le grand Prêtre Héli de ſa négligence à reprendre les deſordres de ſes enfans, Ophni & Phinées, permet qu'en aprenant la nouvelle de leur mort, & de la priſe de

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

l'Arche, il tombe de ſon ſiège, & ſe caſſe la tête. 1116.

Les Philiſtins aiant mis l'Arche dans le temple auprès de Dagon leur Dieu, elle fit tomber leur idole, & les frapa tous d'une plaie très-facheuſe, qui les contraignit de la renvoyer.

Les Philiſtins renvoient l'Arche dans la Judée, pour éviter les maux qu'elle leur cauſoit tous les jours.

22. SAMUEL ſuccède à Héli, & gouverne les Juifs 21. an.

Samuel ofre un holocauſte à Dieu. Les Juifs enſuite défont les Philiſtins.

2909. Les Iſraélites demandent à Samuel qu'il leur donne un Roi. Par ordre de Dieu il leur donne Saül, qui étoit âgé de 40. ans.

CHAPITRE IV.

III. Etat du Peuple de Dieu ſous 22. Rois de Juda.

CET Etat dure 507. ans; c'eſt-à-dire, depuis le commencement du règne de Saül prémier Roi du Peuple de Dieu, juſqu'à la fin du règne de Sédécias le dernier Roi.

2909. I. Saül eſt ſacré Roi par Samuel & règne 40. ans. 1095.

2911. Jonathas fils du Roi Saül va ſeul avec ſon Ecuyer dans le camp des Philiſtins, & les met en fuite. 1093.

2930. Saül épargne contre l'ordre de Dieu, Agag Roi des Amalécites. Dieu lui en fait té-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

moigner ſa colére par Samuel, qui répare la faute de Saül en faiſant mourir Agag. 1074.

2942. Saül étant rejeté de Dieu & ſaiſi de l'eſprit malin, on lui cherche un homme qui ſache jouer de la harpe, pour le ſoulager dans ſon mal. On lui lui amène David, qui étoit alors âgé de 23. ans. 1062.

Goliath Philiſtin, d'une grandeur prodigieuſe, eſt défait par David, armé ſeulement d'une fronde, & d'un bâton.

David aiant défait Goliath, les femmes Iſraëlites vont au devant de lui pour honorer ſon triomfe, par des aclamations de joie, & par le ſon des inſtrumens.

2943. Saül plein de colére, & d'envie contre David le veut percer de ſa lance, lors qu'il jouoit de la harpe devant lui. 1061.

2944. Jonathas voyant l'aigreur de ſon pére contre David, l'avertit de ſe retirer. 1060.

2946. David a Saül entre ſes mains; mais il ne lui fait aucun mal. Il ſe contente d'emporter ſa lance & ſa coupe. 1058.

2947. Samuel meurt âgé de 97. ans. 1057.

Abigaïl femme de Nabal apaiſe par ſa ſageſſe la colére de David. Ce Nabal lui avoit refuſé les droits de l'hoſpitalité.

L'armée de Saül eſt défaite par les Philiſtins. Ses trois enfans y ſont tuez: & aiant été fort bleſſé dans le combat, il ſe tuë lui-même.

2949. Quelques Amalécites viennent piller Sicéleg en l'abſence de David. Il court ſur eux & les défait. 1055.

Les Philiſtins ſe rejouiſſent de la mort de

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Saül, & offrent ſa tête à leur idole. David regrére ſa mort, & va dans la Judée; où il eſt reconu Roi dans Hébron.

H. DAVID eſt ſacré Roi, & commence de régner, où la Tribu de Juda le reconaît pour ſon Roi; aiaint alors ateint l'âge de 30. ans. Abner Général de Saül prit Iſboſeth ſon fils, pour le faire régner ſur les dix autres Tribus. Cinq ans après, Iſboſeth eſt tué; & David fut Roi ſur toutes les Tribus.

2959. David veut faire revenir l'Arche chez lui. Mort d'Oza, qui y met la main pour l'empêcher de tomber. 1045.

David aiant réſolu une ſeconde fois de faire venir l'Arche chez lui, la fait porter & acompagner par les Lévites, pour éviter un accident ſemblable à celui d'Oza. Il danſe devant l'Arche: Sa femme le mépriſe.

2967. David envoie Joab contre les Ammonites, pour ſe venger de l'outrage, que Hanon leur Prince avoit fait à ſes Ambaſſadeurs, qu'il avoit pris pour des eſpions. 1037.

2969. David voyant de loin Bethſabée, femme d'Urie qui ſe baignoit, conçut un mauvais deſir pour elle, & fit enſuite mourir ſon mari Urie. David avoit déja 50. ans. 1035.

2970. Dieu envoie ſon Profête Nathan à David pour lui répréſenter ſa faute. Le regret que ce ſaint Roi en conçoit lui fait accepter tous les maux que le Profête lui prédit. 1034.

2972. Abſalon étant réconcilié avec David, fait tuer dans un feſtin ſon frére Amnon. David eſt obligé de s'enfuir de Jéruſalem; & ſoufre cet-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

te perſécution avec une patience merveilleuſe. 1032.

2981. Abſalon fuyant du combat eſt pris les cheveux à un chêne, où Joab lui perce le cœur de trois dards. 1023.

Séba s'étant élevé contre David, & aiant emporté après lui les X. Tribus, eſt pourſuivi par Joab dans Abéla; où on lui coupe la tête par le conſeil d'une femme.

2987. David aiant fait le dénombrement de tout ſon Peuple par un mouvement de vanité, Dieu aflige ſon Royaume d'une peſte, qui en trois jours emporte ſoixante & dix mille hommes. 1017.

2989. David établit Salomon Roi, à la priere de Bethſabée, & du Profête Nathan: David étant âgé de 70. ans, & Salomon de 18. 1015.

2990. David meurt aiant régné 7. ans & demi à Hébron, & 33. ans à Jéruſalem. 1014.

2991. III. SALOMON dès le commencement de ſon règne épouſe la fille de Pharaon, & demande à Dieu la ſageſſe. 1013.

Célèbre jugement de Salomon entre deux femmes, pour conaître laquelle étoit mére d'un enfant, que l'une & l'autre diſoit être à elle.

2992. Salomon fait bâtir le Temple, dont David avoit fait le projet; & qu'il n'avoit pû éxécuter à cauſe de toutes ſes guerres. Ce Temple fut commencé la quatrième année de ſon règne, 480. ans aprés la ſortie de l'Egipte; & il fut achevé au commencement de l'année du monde 3000. juſtement 1000. ans avant la naiſſance du Meſſie, ou 1004. ans avant l'Ere vul-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

gaire. 1012.

3001. Salomon fait aſſembler tout ſon peuple pour celébrer avec plus de ſolennité la dédicace de ſon Temple. 1003.

Magnificence de Salomon dans ſa Maiſon, & dans le Temple qu'il fait élever à la gloire de Dieu. Voici comme l'Ecriture en parle : *Les vivres pour la table de Salomon étoient chaque jour 30. meſures de fleur de farine, & 60. de farine ordinaire.* Une de ces meſures des Hébreux contenoit, ſelon les ſavans, deux ſettiers meſure de Paris. *Dix bœufs gras, 20. bœufs de paturage, 100. moutons, outre la viande de vénaiſon, les cerfs, les chévreüils, les bœufs ſauvages, & toutes ſortes de volailles. Il avoit 40. mille chevaux dans ſes écuries pour les chariots, & 12. mille chevaux de ſelle.* Quand Salomon entreprit de bâtir le Temple, il régla le nombre des ouvriers. *Il avoit 70. mille manœuvres, qui portoient les fardeaux, & 80. mille qui tailloient les pierres ſur la montagne ; ſans ceux qui avoient l'intendance ſur chaque ouvrage, qui étoient au nombre de 300. mille 3. cent. Salomon fit l'Oracle, ou le Sanctuaire au milieu du Temple en la partie la plus intérieure, pour y mètre l'Arche de l'Aliance du Seigneur. L'Oracle avoit 20. coudées de long, 20. coudées de large, & 20. coudées de haut. Il le couvrit, & revêtit d'or très pur, il couvrit auſſi l'autel de bois de cèdre. Il couvrit encore d'un or très-pur la partie du Temple, qui étoit devant l'Oracle ; & il ataeha les lames d'or avec des clous d'or. Et il n'y avoit rien dans le Temple qui ne fût couvert d'or.*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Il couvrit auſſi d'or tout l'Autel, qui étoit devant l'Oracle. Il couvrit auſſi d'or le pavé du Temple au dedans, & au dehors de l'Oracle. Salomon bâtit, & acheva entierement ſon Palais en l'eſpace de 13. ans. Il en employa 7. à bâtir le Temple; & il bâtit encore le Palais apellé la Maiſon-du-bois-du-Liban. La magnificence de Salomon n'éclata par moins au jour de la Dédicace du Temple, après que l'Arche du Seigneur y eut été aportée, avec le Tabernacle de l'Alliance, & tous les vaſes du Sanctuaire, que les Prêtres, & les Lévites porterent. L'Ecriture dit que Salomon durant la ſolennité de cette fête qui dura 7. jours, *égorgea pour Hoſties pacifiques, & immola au Seigneur 22. mille bœufs, & 120. mille brebis.* Tout cela eſt tiré des chapitres 5. 6. 7. & 8. du III. Livre des Rois.

3013. La Reine de Saba vient voir Salomon, pour écouter ſa ſageſſe, & pour lui ofrir des préſens. 991.

3023. Salomon ſe laiſſe corompre par les femmes, & ofre de l'encens aux idoles des faux Dieux; aiant déja plus de 50. ans. 981.

3029. Salomon meurt après avoir régné 40. ans. Il eſt incertain s'il eſt converti à Dieu; quoique quelques-uns aient regardé le Livre de l'Eccléſiaſte, comme le Livre de ſa pénitence. 975.

IV. ROBOAM ſuccède à ſon pére Salomon. Ce jeune Roi répond durement à des Députez de ſon Peuple, en préférant le conſeil des jeunes gens à celui des vieillards, qui lui conſeilloient de traiter doucement ſes ſujets au

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

comencement de ſon règne. Il perd par ſon imprudence le Royaume d'Iſraël. Car tout Iſrael, c'eſt-à-dire, X. Tribus ſe ſéparerent de Roboam, & priérent Jéroboam d'être leur Roi.

Ce fut donc ici que commença cette longue diviſion des Rois de Juda & des Rois d'Iſrael.

En continuant la ſucceſſion des Rois de Juda, nous donnerons à côté celle des Rois d'Iſrael.

ROIS DE JUDA.	ROIS D'ISRAEL.
3029. Roboam règne 17. ans.	1. *Jéroboam*, ſerviteur de Salomon devenu Roi, règne 22. ans.
3030.	Un Profète aiant repris Jéroboam de ſes impietez, eſt tué par un lion, parce qu'il n'avoit pas obéi au Seigneur, qui lui avoit défendu de boire, & de manger en ce lieu. 974.
3046. V. ABIA, ſuccède à ſon pére, & & règne 3. ans.	958.
3049. VI. ASA, ſuccède à ſon pére, & règne 41. ans.	955.
3050.	2. *Nadab* ſuccède à ſon pére Jéroboam, & règne 2. ans. 954.
3051.	3. *Baaſa* uſurpe le Royaume & règne

Ans du monde.	*Ans avant l'Ere vulg.*
	24. ans. 953.
3074.	4. *Ela* ſuccède à Baaſa ſon pére, & régne 2. ans. 930.
3075.	5. *Zambri* prend le Royaume, & règne 7. jours. 929.
	Zambri s'étant révolté contre Ela, quatrième Roi d'Iſraël, eſt aſſiégé dans Therſa, où il ſe brûle lui-même avec toute ſa famille dans ſon Palais.
	6. *Amri* eſt établi Roi par le peuple, & règne 12. ans.
3086.	7. *Achab* ſuccède à ſon pére, & règne 22. ans. 918.

3090. VII. JOSAPHAT ſuccède à Aſa ſon Pére, & règne 25. ans. 914.

3092. Vers ce tems-ci Dieu frapant la terre d'une ſtèrilité de 3. ans, envoie le Profête Elie près d'un torrent, où deux corbeaux lui aportent à manger. 912.

3096. Elie aiant fait reconaître le vrai Dieu par le miracle du feu qui décendit du ciel ſur ſon ſacrifice, commanda au peuple de faire mourir les 450. Prêtres de l'idole de Baal. 908.

3097. Elie fuyant la colére de Jézabel, qui ſe vouloit venger ſur lui de la mort de ſes fauſ-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Profétes, eſt ſoûtenu dans le deſert par un Ange qui lui aporte à manger. 907.

3106. Joſaphat à l'exemple d'Achab, établit Joram, ſon fils Viceroi.

8. *Ochoſias* eſt fait Viceroi par ſon pére, & gouverne le Royaume 2. ans. 898.

Achab fait la guerre contre la Sirie, & eſt tué d'une flèche tirée au haſard.

3108. 9. *Joram* fils d'Achab après la mort de ſon frére Ochoſias lui ſuccède, & règne 12. ans. 896.

Elie eſt emporté au ciel dans un char de feu en préſence de ſon Diſciple. Eliſée reçoit de lui ſon eſprit double; & diviſe l'eau du Jourdain avec le manteau d'Elie. Les ſaints Péres diſent qu'Elie a été tranſporté au même lieu, où Dieu a placé Enoch; & que ce ſont *les deux témoins*, que Dieu conſerve, & dont il eſt parlé dans l'Apocalipſe chap. 11. pour les opoſer un jour à l'Antechriſt.

Des enfans ſe moquant d'Eliſée par ce qu'il étoit chauve, ſont dechirez par des Ours.

3109. Une veuve tourmentée de ſes créanciers aiant recours à la charité d'Eliſée, ce Profête lui commanda d'emprunter beaucoup de vaſes de ſes voiſins. Elle les remplit d'huile d'un petit reſte qu'elle avoit chez elle, & qui ſe multiplia juſqu'à ce qu'il ne ſe trouvât plus de vaſes. 895.

3110. Naaman Général de l'armée du Roi de Sirie, vient trouver le Profête Eliſée, pour être

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

guéri de ſa lèpre. 894.

3112. VIII. JORAM ci devant Viceroi eſt aſſocié au gouvernement du Royaume par ſon pére Joſaphat déja âgé. 892.

3116. Le Roi de Sirie aſſiège la Ville de Samarie, & la reduit à une épouventable famine. 888.

3119. IX. OCHOSIAS ſuccède à ſon pére, & règne 1. an. 885.

Un Seigneur de Samarie aiant mépriſé la parole d'Eliſée, eſt foulé aux pieds.

3120. Un mort aiant été jeté par haſard au tombeau d'Eliſée, il reſſuſcita par l'atouchement de ſes os. 884.

Athalie Reine de Juda, mére d'Ochoſias, voyant ſon fils mort, prit deſſein de faire mourir tout ce qui reſtoit de la famille Royale, ſans épargner ſes enfans, & de régner par la perte de tous les ſiens. Le ſeul Joas fils d'Ochoſias fut dérobé à la fureur de ſon aieule: & Jéſabeth cacha cet enfant encore au berceau dans la Maiſon de Dieu, & ſauva ainſi ce précieux reſte de la Maiſon de David. Athalie règne 6. ans.

10. *Jéhu* eſt ſacré Roi par un Profête, & règne 28. ans. Ce fut lui qui tua Ochoſias Roi de Juda, & Joram Roi d'Iſraël.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3126. X. JOAS âgé de 7. ans eſt montré au peuple par le grand Prêtre Joïada. Il eſt ſacré Roi, & règne 40. ans. 878.

Zacharie grand Prêtre eſt lapidé par le commandement de Joas, Roi de Juda; parce qu'il le reprenoit de ſes deſordres.

3148. II. *Joachas* ſuccède à ſon pére, & règne 17. ans 856.

3163. 12. *Joas* eſt aſſocié au Royaume par ſon pére Joachas, & règne 16. ans. 841.

3165. XI. AMASIAS ſuccède à ſon pére, & règne 29. ans. 839.

Jonas profétiſe dans ce tems-ci.

3168. 13. *Jéroboam II.* eſt aſſocié au Royaume par ſon pére Joas, lorſqu'il va faire la guerre au Roi de Sirie. 836.

3179. Mais cette année-ci, Joas étant mort, l'Ecriture dit que Jéroboam, règne au lieu de lui 41. an. 825.

3194.

Ans du monde.		*Ans, avant l'Ere vulg.*
3194.	XII. OZIAS ou AZARIAS, après que son pére eut été tué, régna 54. ans.	810.
3197.	Le Prophète Jonas demeure trois jours dans une Baleine, & en sort en vie.	807.

Amos, Osée, & Joël prophétisent en ce tems-ci.

3217.	Après la mort de Jéroboam tout fut en trouble; & il y eut un interrègne de 12. ans.	797.

Isaïe & Abdias prophétisent en ce tems-ci.

3232.	14. *Zacharie*, après une anarchie de 6. ans, règne 6. mois.	772.
	15. *Sellum* aiant tué Zacharie, règne un mois.	
3233.	16. *Manahé* tuë Sellum, & règne 10. ans par le secours de *Phul* Roi des Assiriens.	771.
3243.	17. *Phacéia* succède à Manahé son pére, & règne 2. ans.	761.
3245.	18. *Phacée* fils de Roméliе aiant tué Phacéia, règne 20. ans.	759.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3246. XIII. JOATHAN ſuccède à ſon pére Ozias, & règne 16. ans. 758.

Michée profétiſe en ce tems-ci.

3262. XIV. ACHAS ſuccède à ſon pére Joathan, & règne 16. ans. 742.

3265. L'impie Achas irrite Dieu, & eſt livré aux ennemis.

19. *Ozéa* fils d'Ela aiant tué Phacée règne en ſa place: mais les grands troubles cauſérent un interrègne de 9. ans; après leſquels il reprit le Royaume. 739.

3277. XV. EZECHIAS eſt aſſocié au Royaume par Achas ſon pére, & règne 29. ans. 727.

3283. L'an 19. d'Oſéa, & le 6. d'Ezéchias, *Salmanaſar* prend *Samarie* après un ſiège de 3. ans, & emmene les X. Tribus captives. Ainſi finit le *Royaume d'Iſrael*, après avoir duré 254. ans depuis ſa diviſion d'avec le Royaume de Juda.

Fin du Royaume d'Iſraël.

3286. Le S. homme Tobie perd la vûë, & ſoufre ce mal avec une extrême patience. 718.

Ezéchias s'aplique au culte de Dieu, & fait briſer les idoles, que ſon peuple adoroit avant qu'il fût Roi.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3291. Dieu en faveur du Roi Ezéchias défait l'armée de Sennachérib, par un Ange, qui en tua en une nuit 185000. hommes 713.

Nahum profétiſe & conſole les X. Tribus captives.

3294. Le Roi Ezéchias étant malade à la mort reçoit la ſanté, & encore 15. ans de vie. 710.

3300. L'Ange Raphaël vient par un ordre de Dieu ſervir de guide au jeune Tobie dans un voyage qu'il avoit à faire. 704.

Le jeune Tobie rend la vûë à ſon pére. L'Ange Raphaël ſe fait conaître à eux, & diſparait enſuite.

• 3306. XVI. MANASSE's ſuccède à ſon pére. Il n'eſt âgé que de 12. a. & il règ. 55. a. 698.

3328. Manaſsès eſt pris, & mené en Babilone, l'an 22. de ſon règne: mais l'aflíction l'aiant fait rentrer en lui même, il ſe repentit de ſes péchés; & Dieu le ramena auſſitôt à Jéruſalem, où il régna encore 33. ans. 676.

3348. Holopherne Général de l'armée de Nabucodonoſor aproche de la Judée. Achior Roi des Ammonites, qui s'étoit venu rendre à lui, relève devant Holopherne la puiſſance du Dieu des Juifs. 656.

Judith ſe préſente devant Holopherne; qui s'ennivre. Judith lui coupe la tête, & délivre Béthulie.

• 3361. XVII. AMON ſuccède à ſon pére Manaſsès, & règne 2. ans après lui. 643.

3363. Amon eſt tué par la trahiſon des ſiens. 641.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

XVIII. JOSIAS âgé de 8. ans, ſuccède à ſon pére Amon, & règne 31. an. Il rétablit le culte de Dieu dans ſon Royaume, & paſſe en vertu tous les Rois ſes prédéceſſeurs.

3374. Joſias l'an 12. de ſon règne purifia Juda & Jéruſalem de l'idolatrie. 630.

3375. *Jérémie* commence à profétiſer, & profétiſe durant près de 45. ans. 629.

Sophonias, *Baruc*, *Holda* & autres Profétes ſont de ce tems-ci. *Habacuc.*

3394. Joſias aiant entrepris légerement la guerre contre Nécos Roi d'Egipte, il y eſt tué; & toute la joie de Juda fut changée en deuil. 610.

XIX. JOACHAS ou SELLUM ſuccède à ſon pére Joſias.

Nécos Roi d'Egipte revenant d'Aſſirie dépoſa Joachas, qui n'avoit régné que 3. mois; & mit ſon frére aîné Eliakim, Roi à ſa place; changeant ſon nom & l'apellant Joakim, & amena avec lui Joachas captif en Egipte, où il mourut.

3395. XX. JOAKIM règne en Juda. 609.

3398. Cette année Nabucodonoſor Roi de Babilone prend Joakim captif pour l'emmener en Babilone; puis l'aiant relâché ſous de très dures conditions, il le laiſſe à Jéruſalem; où il demeure comme ſon vaſſal: & il emporte une partie des Vaſes du Temple avec quelques enfans du ſang Royal, & des meilleures Maiſons, entre leſquels ſont *Daniel*, & ſes Compagnons. *C'eſt d'ici qu'il faut commencer à compter les 70. années de la captivité.* 606.

Daniel commence à profétiſer en Babilone étant encore preſque enfant. Il explique le ſonge

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

du Roi Nabucodonosor.

3405. Joakim est tué par les Babiloniens, & jeté sans être enseveli. 599.

XXI. JECHONIAS, autrement *Joachim*, frére de Joakim lui succède, & règne durant 3. mois à Jérusalem: mais Nabucodonosor l'emmène à Babilone avec sa mére, & les plus grands de sa Cour, entre lesquels étoient *Ezéchiel*, & Mardochée oncle d'Esther, avec toutes les richesses de Juda, & tous les Vases du Temple qui étoient restez: Il établit Roi l'oncle de Jéchonias, en changeant son nom en celui de *Sédécias*.

Deux Vieillards Juges du peuple tâchent de corompre la chaste Susanne, lorsqu'elle étoit seule dans son jardin.

Dieu se sert du jeune Daniel, pour délivrer Susanne de la mort, à laquelle elle avoit été injustement condannée.

3406. XXII. SEDECIAS dernier Roi de Juda règne à Jérusalem 11. ans. 598.

3409. *Ezéchiel* commence de profétiser la cinquiéme année de sa captivité à Babilone; & profétise jusqu'à la XXVII. année. Il étoit de la race des Prêtres. 595.

3416. L'an 11. de Sédécias, Jérusalem fut sacagée par les Babiloniens. Sédécias fut pris lorsqu'il s'enfuyoit. On tua ses enfans en sa présence; on lui creva les yeux; on le chargea de chaînes, & on le mena à Babilone; on brûla son Palais; on détruisit le Temple; on abatit les murs de Jérusalem; & on emmena le peuple de Juda en Babilone, où il demeura jusqu'à

CHAPITRE V.

IV. Etat du Peuple de Dieu, ſous 22. Pontifes des Juifs; ou durant 22. Ancêtres de Jéſus-C. & juſqu'à la naiſſance du Meſſie.

CEt Etat dure 584. ans; c'eſt-à-dire, depuis la fin du règne de Sédecias; juſqu'à la vraie année de la naiſſance de Jéſus-Chriſt. La Généalogie du Meſſie eſt ſelon S. Luc, chap 3.

Il faut ici obſerver, que, quoique nous ſoyons aſſurez, que ces 22. Ancêtres de Jeſus-Chriſt ont vêcu entre la fin du règne de Sédécias, & la naiſſance du Meſſie l'an du monde, 4000. nous ne ſavons pas le nombre des années que chacun d'eux a vécu; l'Hiſtoire ne nous en dit rien. Peut être ne conaîtrions-nous pas même leurs noms, ſi S. Luc ne nous les avoit conſervez dans le Chap. III. de ſon Evangile. Ainſi il ſe peut faire; dit S. Ambroiſe, que les uns auront vécu plus long-tems, & que les autres ont été enlevez de ce monde par une mort prématurée: *Poteſt fieri, ut alii longævam tranſegerint vitam, alterius verò generationis viri immaturâ ætate deceſſerint.* Voila pourquoi nous diſtribûrons ces 22. Ancêtres dans l'eſpace de 584. années, ſans leur aſſigner au juſte leur place dans la Chronologie, ſuivant en cela les Chronologiſtes. Cependant nous lierons la ſuite des tems, par les événemens les plus conſidérables de l'Hiſtoire des Juifs; & par la ſuite de leurs Pontifes, dont

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

nous marquerons exactement les années.

3417. I. Josedech Pontife des Juifs durant la captivité de Babilone.

1. *Néri.* Il étoit captif avec le peuple de Dieu en Babilone. 587.

Evilmérodach Roi de Babilone, après la mort de son pére Nabucodonosor, traite favorablement Joachim, autrefois Roi de Juda, & le tire des fers pour le faire asseoir sur le trône.

3420. Vision que le Profête Ezèchiel eut de plusieurs os tout desséchez qui reprirent une forme humaine. 584.

3434. 2. *Salathiel* étoit avec les Juifs captif en Babilone. 570.

Le Roi Nabucodonosor par une juste punition de son orgueil est changé en bête.

3442. Daniel fait détruire l'idole de Bel, & fait mourir un Dragon que les Babiloniens adoroient. 562.

3449. Visions de Daniel touchant les IV. Monarchies des Assiriens, des Perses, des Grecs, & des Romains. La prémiere bête qui étoit une Lionne avec des aîles d'Aigle, est la Monarchie des Assiriens. La seconde qui étoit un ours avec trois rangs de dents dans la gueule, est la Monarchie des Perses. La troisiéme qui étoit un Léopard avec quatre têtes, & quatre ailes, est le Monarchie des Grecs. La quatriéme qui étoit plus terrible que toutes les autres avoit de grandes dents de fer, dix cornes, du milieu desquelles il en sortoit une qui avoit des yeux d'hommes, & une bouche qui disoit de grandes choses, c'est la Monarchie des Romains. 555.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3466. Le Roi Baltaſar étant à table voit une main, qui en trois mots écrit l'arrêt de ſa condannation. 538.

Daniel eſt jeté dans la foſſe aux Lions, & en eſt miraculeuſement délivré.

3468. II. JESUS, ou JOSUE', Pontife des Juifs, durant 34. ans. 536.

3. *Zorobabel*, par la permiſſion de Cirus devenu maitre de tout l'Orient, remene le peuple en Judée, afin de rebâtir le Temple. Il eſt acompagné du Souverain Prêtre *Joſué*, ou *Jeſus*, & les plus pauvres d'entre les Juifs obtiennent quelque gratification pour faire ce voyage. Le Roi de Perſe fut porté à en uſer ſi bien avec les Juifs; parce qu'on lui montra qu'il avoit été prédit par les Profêtes, que ce ſeroit lui qui feroit rebâtir le Temple de Jéruſalem.

3485. Le Profête *Aggée* commence à reprocher aux Juifs leur négligence à rebâtir le Temple. 519.

3491. Le Profête *Zacharie* exhorte le peuple à ſe coriger. 513.

3495. Eſther va ſe préſenter devant le Roi Aſſuérus, dans le deſſein de ſauver ſon peuple de la mort qui le menaçoit, par les mauvais avis qu'Aman favori du Roi lui donnoit contre les Juifs. 509.

Le Roi contraint Aman de publier le triomfe de Mardochée ſon ennemi, dans toute la Ville de Suſan.

Aſſuérus fait pendre Aman à la potence, qu'il avoit prèparée pour Mardochée; & retracte l'Edit de mort, qu'il avoit publié dans tout ſon

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Royaume contre les Juifs.

3502. III. JOACIM, fils de Jésus, Pontife des Juifs durant 41. an. 502.

4. *Reza.*

5. *Joanna.*

6. *Juda.*

3537. *Esdras* obtient du Roi Artaxerxès, la VII. année de son Règne, des Letres Patentes, pour remener en Judée beaucoup de monde, afin d'y rétablir la République. 467.

3542. IV. ELIASIB, fils de Joacim, Pontife des Juifs, durant 20. ans. 462.

7. *Joseph.*

3550. *Néhémias* obtient du même Artaxerxès, la XX. année de son règne, le pouvoir de retabir les murs de Jérusalem. *C'est de cette année que l'on commence à compter les LXX. semaines de Daniel.* 454.

8. *Séméi.*

9. *Mathatias.*

10. *Mahat.*

3562. *Malachie* le dernier des Prophètes exhortoit en ce tems-là le peuple à retourner à Dieu; & semble avoir été du même tems que Néhémias, qui retourna vers cette année chez le Roi de Perse, comme il le lui avoit promis. 442.

3563. V. JOIADAS, fils d'Eliasib, Pontife des Juifs, durant 44. ans. 441.

3607. VI. JONATHAN, fils de Joiadas, Pontife des Juifs, durant 47. ans. 397.

3654. VII. JADDUS, fils de Jonathan, Pontife des Juifs, durant 26. ans. 350.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3670. Aléxandre le Grand défait Darius dernier Roi de Perſe, devient maître de tout l'Orient ; & en 6. années il y fait tant de conquêtes, que Daniel dans ſes viſions miſtérieuſes, le compare à un Léopard qui a des aîles. 334.

11. *Naggé.*
12. *Heſli.*
13. *Nahum.*
14. *Amos.*
15. *Mathatias.*

3672. Jaddus redoutant la colére d'Aléxandre, qui venoit fondre ſur la Judée, va à ſa rencontre revêtu des habits Pontificaux. Aléxandre eſt touché de vénération à la vûë du nom de Dieu, que le grand Prêtre portoit ſur ſon front. Il entre dans le Temple, & y ofre des ſacrifices au Dieu d'Iſraël. On lui montra dans le chap. VIII. de Daniel, ℣. 21. qu'il étoit prédit qu'un certain Grec ſubjugueroit les Perſes. Aléxandre expliqua la Prophétie en ſa faveur, & acorda aux Juifs tout ce qu'ils lui demandérent. 332.

Manaſsès, frére de Jaddus fut le prémier Pontife du Temple ſchiſmatique bâti à Samarie ſur le mont Gariſim.

3680. VIII. ONIAS, fils de Jaddus, Pontife des Juifs, durant 24. ans. 324.

16. *Joſeph.*

3681. Aléxandre étant mort, ſes favoris partagérent entre eux tout ſon Royaume. Ptolémée devint Roi d'Egipte ; Séléucus régna en Babilone, & en Sirie. Les autres ne font rien à l'Hiſtoire ſainte. 323.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3704. IX. Simon, fils d'Onias, Pontife des Juifs, durant 13. ans. Il eſt apellé *le juſte*, à cauſe de ſa grande piété. 300.

17. *Joanna.*

3717. X. Eleazar II. frére de Simon, Pontife des Juifs. Cet Eléazar remplit les fonctions du Pontificat; parce que ſon neveu Onias fils de Simon étoit encore trop jeune. Ce fut lui qui envoya 72. Interprètes à Ptolémée Roi d'Egipte, pour traduire les Livres ſaints en Grec. Il fut Pontife durant 20. ans. 287.

3719. Ptolémée ſurnommé *Soter* n'aiant régné que peu de mois établit ſur le trône ſon fils Philadelphe, & ſe conſtitua Capitaine de ſes Gardes, diſant qu'il étoit plus honorable d'avoir un fils Roi, que de régner ſoi-même. C'eſt dans cet entre-tems, c'eſt-à dire, avant la mort du pére, & ſous le règne du fils, que fut faite la *Verſion Grèque des 72. interprètes.* Ce qui eſt cauſe que divers Auteurs la mètent ſous l'un, ou ſous l'autre de ces Rois. Mais elle fut faite par les ſoins de *Démétrius Phalereus*, qui ramaſſa juſqu'à deux cents mille Volumes dans la fameuſe Bibliothèque d'Aléxandrie. 285.

18. *Melchi.*

3737. XI. Manasse's, oncle d'Eleazar Pontife des Juifs, durant 25. ans. 267.

3758. Philadelphe après avoir régné 40. ans depuis la mort de ſon pére, mourut de ſes excès de bouche. Son fils Ptolémée Evergetès lui ſuccéda; & aiant régné 25. ans il laiſſa le Royaume à *Philopator*, ſon fils, ainſi apellé par antiphraſe, parce qu'il haïſſoit fort ſon pére, qu'il tua

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
même ſelon l'opinion de quelques Auteurs. 246.

3762. XII. ONIAS II. fils de Simon, Pontife des Juifs, durant 9. ans. 242.

3771. XIII. SIMON II. fils d'Onias, Pontife des Juifs, durant 57. ans. 233.

3783. Ptolémée Philopator régna 17. ans en Egipte. Ce fut lui qui tourmenta étrangement les Juifs d'Alexandrie, pour les détourner du culte du vrai Dieu. Pluſieurs en èfet lui cédérent; ceux qui voulurent demeurer fermes dans la Loi de Dieu furent traitez avec la rigueur, que l'on peut voir dans le III. Livre des Machabées. 221.

19. *Lévi.*

3800. Ptolémée Philopator étant mort, laiſſa un fils de 4. ans, nommé *Ptolémée Epiphanès*, qui régna 24. ans, & qui tourmenta auſſi les Juifs pour les détourner de leur Religion. *Antiochus* ſurnommé *le Grand*, qui étoit Roi de Sirie, aiant ſû la mort de Ptolémée Philopator, viola l'aliance qu'il lui avoit jurée; & ſe joignant avec Philipe, Roi de Macédoine, ils réſolurent tous enſemble de dépoüiller le petit Epiphanès de ſon Royaume, & de le partager entre eux. La Judée durant ce tems-là fut dans des vexations continuelles. 204.

3816. Antiochus le Grand aiant été tué par les Barbares en voulant piller le Temple de Jupiter en Elimaïde, laiſſa le Royaume à ſon fils *Séleucus Philopator*, qui régna 12. ans. Il fit peu de choſe, parce que les grands malheurs d'Antiochus ſon pére, en combatant contre les Romains, laiſſérent ſon Royaume épuiſé. C'eſt de

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

ce Séleucus qu'il eſt parlé dans le II. Livre des Machabées, où l'on dit de lui qu'à cauſe du reſpect qu'il avoit pour *Onias* grand Prêtre, il fourniſſoit tous les ans ce quil falloit pour les ſacrifices du Temple : néanmoins Daniel l'apelle, *Viliſſimus, & indignus decore regio.* Sur la fin de ſon règne il ſe laiſſa perſuader d'envoyer Héliodore pour piller le treſor du Temple de Jéruſalem; & l'on peut dire que ſa foibleſſe donna naiſſance à tous les troubles & à toutes les ſéditions qui arivérent depuis ſoit dans l'Etat, ſoit dans l'Egliſe. 188.

3828. XIV. Onias III. fils de Simon, Pontife des Juifs. 176.

3829. *Antiochus*, ſurnommé l'*Illuſtre*; c'eſt ce que veut dire *Epiphanès*, qui avoit été emmené pour ôtage à Rome après la défaite de ſon pére Antiochus le Grand, en ſortit au bout de 3. ans, & Démétrius fils de Séléücus fut envoyé en ſa place. Comme Antiochus revenoit en Sirie, Héliodore, qui s'en vouloit faire Roi, tua Séléücus. Mais Eumène, & Attalus aiant chaſſé Héliodore laiſſérent Antiochus Epiphanès paiſible Roi de Sirie. 175.

3831. *Jaſon*, frére d'Onias achète le Pontificat. *Durant les 20. années ſuivantes, il n'y a eu que de faux Pontifes; & quelquefois la ſouveraine Sacrificature a été abſolument vacante.* 173.

Antiochus l'illuſtre la prémiere année de ſon règne ôta la ſouveraine ſacrificature à Onias, qui étoit d'une excélente pieté, & la donna à l'impie Jaſon ſon frére. L'année ſuivante il l'ôta

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

encore à Jaſon, & la donna à Ménélaus, qui étoit auſſi frére d'Onias, & qui lui en ofroit plus d'argent.

Ménélaüs, frére d'Onias faux Pontife des Juifs, durant environ 9. ans.

Deux ans après, le bruit de la mort d'Antiochus s'étant répandu lors qu'il étoit alé contre l'Egipte, Jaſon troubla tout Jéruſalem. Ce qui fit qu'Antiochus aiant défait les Egiptiens, traita enſuite la Judée avec d'horribles cruautez, & en emporta tous les treſors.

3836. *Mathathias* Aſmonéen, & Pontife des Juifs; ſelon quelques Auteurs. 168.

Antiochus l'illuſtre, Roi de Sirie envoya Apollonius en Judée, qui tua en un jour de Sabat tous ceux qui s'étoient aſſemblez pour les ſacrifices. Ce fut alors que Judas Machabée ſe retira lui dixiéme dans le deſert, où il aimoit mieux vivre d'herbes que de ſe ſouiller de viandes impures, qu'on immoloit de toutes parts.

3838. Mathathias bénit ſes fils en mourant, & Judas Machabée lui ſuccède. 166.

Judas Machabée, Capitaine des Juifs.

3840. Antiochus l'illuſtre meurt, lorſqu'il retournoit en deſordre de Perſe. Son fils Antiochus Eupator lui ſuccède, & Liſias gouverna ſon Royaume, qui fit la paix avec Judas Machabée; mais elle fut bientôt rompue. 164.

Ce fut en ce tems-là qu'Eléazar aiant ataqué un Eléfant, où il croyoit que le Roi étoit, le tua; & fut acablé du poids de cette bête qui tomba ſur lui.

3842. Eupator aiant pris Bethſure, va contre

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
Jeruſalem, & fait la paix avec les Juifs; mais l'aiant rompuë, il fait abatre les murailles, amène avec lui Menélaüs qu'il fait mourir comme le flambeau de toute la guerre, & met Alcime à ſa place. 162.

Alcime n'étant point de la race Sacerdotale, ne doit pas être compté parmi les Pontifes des Juifs.

3843. *Démétrius Soter*, fils de Séléücus s'étant échapé de Rome vint à Antioche, fit tuer Antiochus & Liſias; & étant Roi envoya en Judée Bacchide avec Alcime, auquel il aſſura la ſouveraine ſacrificature. Il y envoya enſuite Nicanor, qui fit aliance avec Judas Machabée; mais l'aiant rompuë il fut bientôt après tué. 161.

Alcime, & Bacchide étant revenus une ſeconde fois en Judee; Judas Machabée après un grand combat eſt tué. Il avoit fait alliance avec les Romains.

Jonathas, frére de Judas Machabée, eſt élu à ſa place Général des armées du peuple de Dieu. Bacchide le voulut tuer par ſurpriſe, mais il ne le put. Jean leur frére fut tué par trahiſon.

3850. Ceux d'Antioche s'étant révoltez contre Démètrius, prirent un jeune homme nommé Aléxándre, qui ſe diſoit fils d'Antiochus l'illuſtre; & ſoûtenus des Rois leurs voiſins ils le mirent ſur le trône. 154.

3851. Cet Aléxandre ſurnomme *Ballès*, ou *Balas*, étant devenu maître de Ptolémaïde, envoie à Jonathas pour faire aliance avec lui, & l'établit dans la ſouveraine ſacrificature, qui

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
étoit demeurée vacante depuis 7. ans & demi par la mort d'Alcime. Ainſi il a été le prémier ſouverain Pontife de la race des Machabées.. 153.

XV. JONATHAS, Pontife des Juifs, durant 10. ans.

Démétrius arme contre Aléxandre ; mais Aléxandre le défait, & Démétrius eſt tué.

3856. Démétrius fils aîné de Démétrius Soter voulant vanger la mort de ſon pére, & poſſéder ſon royaume, fait d'hûreux progrès. Apollonius ſe joint à lui ; & Démétrius l'envoie en Judée pour combatre les Juifs, qui avoient fait alliance avec Aléxandre. Jonathas, & Simon combatent pluſieurs fois contre lui. 148.

3859. Aléxandre ravage la Sirie : Ptolémée Philométor, & Démétrius viennent au devant de lui. Ptolémée eſt bleſſé dans le combat. Aléxandre peu de jours après eſt tué par les ſiens. Ptolémée aiant vû ſa tête, meurt. 145.

3860. Démétrius étant enfin ſeul Roi de Sirie, à cauſe de quoi il fut nommé *Nicator*, c'eſt-à-dire, vainqueur, tout étoit aſſez paiſible dans la Judée. Mais Jonathas ataquant la forteresſe de Jeruſalem ; Démétrius le fait venir pour lui rendre compte de cette action. Jonathas fait toûjours continuer le ſiège, & apaiſe Démétrius par ſes préſens. 144.

3861. Démétrius Nicator aiant renvoyé ſes vieilles troupes comme n'en aiant plus beſoin, Triphon en prit ocaſion pour faire Roi le petit *Antiochus*, ſurnommé le *Divin*, qui étoit fils d'Aléxandre. Il tâche d'avoir Jonathas pour ami, qui lui rend de grands ſervices. Triphon,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

voulannt ensuite être Roi lui-même au lieu du jeune Antiochus, & craignant Jonathas, il le surprend, & le tuë. 143.

XVI. SIMON est élu en la place de Jonathas, tant pour commander l'armée, que pour être souverain Pontife. Il bat souvent Triphon qui tuë Antiochus, surnommé *le Divin*; afin que par cette mort il soit paisible possesseur du Royaume. Il fut Pontife 8. ans.

Ce fut de cette année que les Juifs se voyant délivrez du joug des Gentils, l'on commença à compter les années par le Pontificat de Simon.

3863. Démétrius étant entré dans la Médie avec ses gens, pour se fortifier contre Tryphon, fut pris par le Général de l'armée du Roi de Perse, & de Médie; & les soldats ne pouvant plus soufrir Triphon, se rendent à Cléopatre femme de Démétrius. Cette Cléopatre se donne elle & son armée à son frére Antiochus surnommé *Soter* comme son pére; ou *le pieux*; apellé aussi *Sichétès*: qui d'abord fit amitié avec Simon; & après cela la rompit honteusement, aiant envoyé contre lui Cendébéus, pendant qu'il s'atachoit à poursuivre Triphon. Triphon se retire dans Apamée, laquelle étant prise, il y fut tué. 141.

Simon déja cassé de vieillesse envoie ses enfans contre Cendébéus, qu'ils défirent. Ce qui ne servit qu'à augmenter la jalousie de Ptolémée son gendre contre le pére & les enfans.

3869. Simon après avoir gouverné le peuple Juif environ 8. ans, fut tué en trahison par ce Ptolémée dans un festin. Il envoya des gens, pour surprendre aussi *Jean*, son fils surnommé *Hircan*. 135.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

XVII. JEAN HIRCAN aiant évité les piéges de Ptolémée, il eſt établi *ſouverain Pontife* en la place de ſon pére. Il fut Pontife durant 29. ans.

C'eſt là que finiſſent les II. Livres des Machabées, & les Livres du vieux Teſtament.

3897. Jean Hircan aiant adminiſtré la ſouveraine ſacrificature 29. ans, pendant leſquels il fit ouvrir le ſepulchre de David, où il prit trois mille talens, mourut. 107.

Les Pontifes qui ſuivent, ont joint la Royauté avec le Sacerdoce.

XVIII. ARISTOBULE, ſuccéde à ſon pére Jean Hircan. *Il eſt le prémier qui, depuis le retour de la captivité, ait pris le diadème & la qualité de Roi.* Il fut Pontife environ 2. ans.

3899. Ariſtobule meurt, & Salomé ſa femme fait regner au lieu de lui *Alexander Jannäüs*, l'aîné de ſes fréres, qu'il avoit fait mètre en priſon, 105.

XIX. ALEXANDER JANNÆUS, Roi, & Pontife des Juifs, durant 27. ans.

20. *Mathat.*

3926. Aléxander Jannæus meurt. Il avertit en mourant ſa femme Aléxandra de ſe ménager l'amitié des Phariſiens, qui étoient des Dévots très-redoutables : par cette adreſſe elle établit *Hircan*, ſon fils aîné dans la ſouveraine ſacrificature. *Ariſtobule* le plus jeune vêcut quelque tems en particulier. 78.

XX. HIRCAN II. ſouverain Pontife des Juifs durant 40. ans dans des troubles afreux ; tantôt dépoſé, tantôt rétabli.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3935. Aléxandre étant mort, il y eut de grandes guerres entre Hircan, & Aristobule, qui chassa son frére aîné, & fut maître de la Judée, jusqu'à la victoire que Pompée y remporta. 69.

Aristobule II. Roi des Juifs.

3939. Antipas, ou Antipater pére d'Hérode favorisa le parti d'Hircan, & le rétablit dans son Royaume. Pompée qui l'y confirma, & qui poursuivit Aristobule, étant irité de ses violences contre son frére, ne voulut jamais permettre à cet Hircan de porter le diadème. Il emmena avec lui à Rome Aristobule avec deux filles, & deux fils, l'un nommé *Aléxandre*, & l'autre *Antigone*. Aléxandre se sauva en chemin, revint en Judée, où il excita bien des troubles. Aristobule s'étant sauvé ensuite de Rome avec son autre fils Antigone; il revint faire la guerre en Judée. Il fut fort blessé, & présenté en cet état à Gabinius Préfet de la Sirie, qui l'envoya à Rome avec ses enfans, que le Sénat renuoya en ne retenant en prison que le pére Aristobule. 65.

3955. Les guerres civiles de Rome, entre Pompée, & Césat. Ce dernier, afin de faire déclarer les Juifs pour luy contre Pompée, renvoye Aristobule en Judée. Mais ceux du parti de Pompée le firent mourir par poison; & Pompée fit trancher la tête à Aléxandre son fils à Antioche. Son autre fils Antigone venant à Rome, y répréſenta le malheur de son pére, & de son frére, se plaignant fort d'Hircan, & d'Antipater. Mais Antipater gagna tellement l'esprit de Césat, qu'il établit *Hircan, souverain Pontife*; & fit Antipater, Gouverneur de la Ju-

49.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Antipater avoit deux fils, *Phaſelus*, & *Hérode* alors âgé de 25. ans. Il fit Phaſelus, Gouverneur de tout le pays d'auprès de Jéruſalem; & Hérode, Gouverneur de la Galilée.

3958. Hérode aiant tué un Juif, nommé Ezéchias chef d'un parti de voleurs qui ravageoient toute la Sirie, il fut cité devant Hircan, auprès duquel il ſe défendit avec tant de fermeté & de courage, qu'il fut renvoyé abſous, 46.

Antipater pére d'Hérode étant à table chez Hircan à Jéruſalem, fut empoiſonné par un nommé Malichus, qu'Hérode fit tuer enſuite pour vanger la mort de ſon pére; & Antigone fils d'Ariſtobule s'étant jeté peu après tout d'un coup dans la Judée, Hérode qui le repouſſa, fut honoré par Hircan d'une Couronne.

3963. Pachorus, Roi des Parthes étant venu en Judée, dépoſa Hircan, & établit *Antigone fils d'Ariſtobule pour être grand Sacrificateur.* Il fit même mètre en priſon Hircan, & fit tuer Phaſélus frére d'Hérode. Antigone fit couper les oreilles à Hircan; afin qu'il ne pût plus être Grand Pontife. Tout par ce moyen étant en paix dans la Judée, Pachorus emmena Hircan avec lui: Ce qui fit qu'Hérode deſeſpérant de tout, ala à Rome faire la Cour à Antoine qui l'aima: Hérode fit tant par ſon credit, & par la faveur de Céſar, qu'il obtint le nom de Roi, & qu'Antigone fut déclaré ennemi du peuple Romain. 41.

21. *Lévi.*

Antigone fils d'Ariſtobule, *Ananèle*, & *Ariſtobule* frére de Marianne, femme d'Hérode, s'ingérent dans la ſouveraine Sacrificature. On dou-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

re que les Juifs les aient reconus pour ſouverains Pontifes.

3966. Dès qu'Hérode eut fait ſes afaires à Rome, il ala auſſitôt en Judée faire la guerre à Antigone, qu'il défit; & fut apellé Roi dans Jéruſalem. Antigone fut mené captif à Antioche, où il fut tué. Quelques mois après, Hérode importuné par les priéres de Marianne ſa femme, établit Ariſtobule frére de cette Princeſſe, & âgé de 17. ans, ſouverain Pontife. 38.

Hérode fit peu après adroitement noyer Ariſtobule, lorſqu'il ſe baignoit.

Hircan âgé de 80. ans, aiant trouvé de la protection auprès du Roi des Parthes, & voulant retourner en Judée, il y fut tué par Hérode.

XXI. Jesus, fils de Phabès, Pontife des Juifs, durant 6. ans.

3976. Hérode va trouver Céſar à Rhode, qui le confirme dans le Royaume. Il fait à ſon retour mourir Marianne ſa femme, & un peu après Aléxandra. 28.

3977. XXII. Simon, fils de Boeth, Pontife des Juifs. 27.

3987. Cette année Hérode commença à faire rebâtir le Temple de Jéruſalem. 17.

3993. Hérode va à Rome avec ſes deux fils Aléxandre, & Ariſtobule, pour les acuſer devant Auguſte, & les faire mourir. Mais Auguſte le réconcilie avec ſes enfans. 11.

3999. Hérode en aiant reçû le pouvoir d'Auguſte, fait étrangler ſes deux enfans, Aléxandre, & Ariſtobule. 5.

4000. 22. *Joſeph*, mari de la ſainte Vierge.

Ce fut cette année que l'Empereur Auguſte aiant fait un Edit, pour faire la deſcription de tout l'Empire Romain, ſaint Joſeph ala avec la ſainte Vierge, de Galilée à Béthléem, où elle enfanta JESUS-CHRIST, le 25. jour de Decembre, l'an 37. & dernier d'Hérode, & le 40. de l'Empire d'Auguſte.

JESUS *fils de Marie ſans pére dans le tems, & fils de Dieu ſans mére dans l'éternité.*

Suite des Pontifes des Juifs, depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt juſqu'à la priſe de Jéruſalem.

Ans de l'Ere vulg.

1. *Mathias.*
2. *Joaſar.*
3. *Eléazar.*
4. *Jeſus*, fils de Sias.
6. *Anan*, fils de Seth.
16. *Iſmaël*, fils de Fabe.
17. *Eléazar.*
28. *Simon*, fils de Canuth.
19. *Caïphe*, durant 17. ans. Ce fut ſous lui, que les Juifs firent mourir le Sauveur du monde.
36. *Jonathas*, fils d'Anan; auquel ſucceda *Théophile* ſon frére.
41. *Simon*, fils de Boeth, ſurnommé *Canthéras.*
42. *Mathias*, fils d'Anan.
43. *Elionée*, fils de Cithée.
Simon Canthéras derechef.
45. *Joſeph*, fils de Canée.
Ananias, fils de Nébédée.
54. *Iſmaël*, fils de Fabe.
60. *Joſeph Cabée*, fils de Simon.

Ans de l'Ere vulg.

61. *Anan*, fils d'Anan,
Jéſus, fils de Damnée.
Jéſus, fils de Gamaliel.
Mathias, fils de Théophile.
Phanaſe, étoit Pontife quand la ville de Jéruſalem fut priſe, & détruite par l'armée des Romains.

I. Observation.

Le peuple Juif a reſſenti 3. fois toutes les miſéres d'une diſperſion preſque entiere.

1. La prémiére diſperſion ſe fit ſous le règne de Salmanazar, Roi des Aſſiriens, qui prit Samarie, l'an 3283. & qui tranſporta X. Tribus entieres chez les Aſſiriens. On ne ſauroit dire ce que devinrent ces X. Tribus. Manaſsès Ben Iſraël, dans ſon Livre; *Spes Iſraëlis*, s'éforce de prouver que ces X. Tribus coururent diférentes fortunes; que la plupart paſſérent l'Eufrate, & le Sabbatthion; que quelques-unes ſe répandirent dans l'Ethiopie; d'autres dans la Médie, dans la Chine, & même dans les Indes Occidentales. Cependant on n'a guére trouvé de convenance entre les Juifs, & entre ces diférents peuples, qu'on a reconus dans la découverte de l'Amérique. J'aimerois mieux dire qu'une partie de ces X. Tribus rétourna à Jéruſalem, quand à la fin de la ſeconde diſperſion les deux autres Tribus y furent renvoyées par la faveur des Edits de Cirus; & que le reſte ſe jeta dans l'idolatrie, & ſe mêla parmi les Gentils.

2. La deuziéme diſperſion fut ſous le règne

de Nabucodonoſor, Roi de Babilone. Voici en abrégé comme la choſe ſe paſſa. Nabucodonoſor vint mètre le ſiège devant la ville de Jéruſalem. Il la ſerra de ſi près de tous côtez qu'on n'y pouvoit rien faire entrer. La famine y devint extrême ; & le pain y manquoit entiérement, quand l'armée des Caldéens fit une brèche conſidérable aux murailles de la ville, où ils entrérent victorieux. Le Roi Sédécias qui la défendoit, voulut s'enfuir avec tout ce qu'il avoit de meilleures troupes ; mais il fut arêté en chemin dans la plaine de Jérico, & amené devant Nabucodonoſor, qui traita ce Prince malheureux avec la derniere cruauté. On tua ſes enfans en ſa préſence ; on lui aracha les yeux, on le chargea de chaines, & on le mena dans ce triſte équipage, captif à Babilone. Nabuzardan Général d'armée de Nabucodonoſor entra dans Jéruſalem, dont il fit raſer toutes les murailles. Il brûla le Temple de Dieu, le Palais du Roi, & toutes les Maiſons de la ville. Il enleva tous les vaſes précieux, & toutes les richeſſes immenſes dont Salomon avoit orné le plus ſuperbe Temple qui fut jamais. Il ne laiſſa dans le pays qu'un reſte de miſérables Juifs pour cultiver les vignes, & pour labourer la terre. Il établit pour veiller ſur leur conduite Godolias, qui leur devint ſi odieux, qu'il fut tué par Iſmael fils de Nathanias Prince du ſang des Rois de Juda. Ce reſte de Juifs, qui n'étoit compoſé que de vignerons, & de laboureurs, craignant le reſſentiment des Caldéens, s'enfuit en Egipte. Cette captivité, à commencer dès l'an 3398, que Joakim fut pris par Nabucodonoſor, dura 70. ans.

3. La troiſiéme diſperſion ariva, lorſque la Ville de Jeruſalem fut entierement détruite par l'armée des Romains commandez par Tite, fils aîné de l'Empereur Veſpaſien.

Dez l'an 67. Veſpaſien deſola la Judée; mais aiant apris la mort de Néron, il en partit pour aler à Rome, où ſes interêts le rapelloient. Quelque tems après il envoya ſon fils Tite, qui prit Jéruſalem. La famine y devint ſi preſſante vers la fin du ſiège, qu'une mére tua l'enfant qu'elle alaitoit, & le mangea; prolongeant ainſi ſa malheureuſe vie par la perte de celui à qui elle l'avoit donnée. Le Temple fut brûlé; & Tite donna permiſſion aux ſoldats de piller & de brûler la ville. Alors s'acomplit ce que le Fils de Dieu avoit prédit de Jéruſalem meurtriere des Profétes; *Jeſus-Chriſt étant arivé proche de Jéruſalem; jetant les yeux ſur la ville, il pleura de compaſſion pour elle, en diſant: ah! ſi tu reconaiſſois au moins en ce jour, qui t'eſt encore donné, ce qui te peut aporter la paix! mais maintenant tout cela eſt caché à tes yeux. Auſſi viendra-t-il un tems malhûreux pour toi, que tes ennemis t'environneront de trenchées, qu'ils t'enfermeront, & te ſerreront de toutes parts; qu'ils te raſeront, & te détruiront entiérement, toi, & tes enfans qui ſont dans tes murs, & qu'ils ne laiſſeront pas pierre ſur pierre; parce que tu n'as pas conu le tems auquel Dieu t'a viſitée.* Luc. Chap. XIX. ℣. 41. 42. 43. & 44.

Depuis ce tems-là; c'eſt-à-dire, depuis l'an 70. les Juifs ſont dans la diſperſion; leur Religion, & leur République ont été tout-à-fait ruinées. Ce peuple autrefois ſi chéri de Dieu, &

ſi diſtingué par tant de privilèges, eſt étranger, & errant parmi les nations du monde, ſans avoir jamais pû ſe rétablir dans ſa Patrie, comme le dit ſi bien Tertulien dans ſon Apologie: *Diſperſi, palabundi; & cœli & ſoli extorres vagantur per orbem, ſine homine, ſine Deo Rege, quibuſmet advenarum jure terram patriam ſaltem veſtigio ſalutare conceditur.*

Ils ſont dans l'impoſſibilité de garder les préceptes de la loi de Moyſe; puiſqu'ils ſont ſans Temple, ſans Autels, ſans Pontifes, & hors d'état d'obſerver le culte Lévitique, qui faiſoit tout le fond de leur Religion. Ce qui leur devroit ouvrir les yeux, & leur faire reconaître JESUS-CHRIST, comme la fin de la loi écrite, & comme l'Auteur & le Conſommateur de la loi de la Grace.

Dans la ſuite les Juifs ont cherché un aſile dans l'Europe. Ils ſe ſont jetez d'abord dans l'Eſpagne; puis dans l'Italie, en France, en Angleterre, en Alemagne: mais ils n'y ont pas été long-tems ſans y devenir l'oprobre, & l'horreur de tous les peuples. Ils y ont même éprouvé des traitements, des cruautez ſi indignes, que des perſonnes qui ont un peu d'humanité, n'en voudroient pas exercer de pareilles ſur des bêtes. Beaucoup de gens de bien trouvoient fort à redire au procedé qu'on tenoit à l'égard de ces hommes aveuglez. *Il ne faut pas*, diſoit ſaint Bernard, *perſecuter les Juifs; il ne faut pas même les chaſſer.....; Ils ſont diſperſez par tous les pays du monde, afin que pendant qu'ils ſoufrent la peine dûë à la grandeur de leur crime, d'avoir mis à mort le Meſſie, ils ſoient les té-*

moins de nôtre Rédemption. Epist. 322. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les Juifs sont aujourd'hui les plus grands usuriers du monde : il n'y a point de sorte de commerce quelque infame, & criminel qu'il soit, qu'ils ne soient capables de faire, pourvû qu'il y ait quelque aparence de profit: & le proverbe le plus commun parmi eux, est celui-ci : *Plûtôt le sepulchre, que la pauvreté.*

II. Observation.

Il étoit très-dificile de convertir les Juifs, dans la naissance du Christianisme.

La Religion Chrétienne trouva d'abord de furieux ennemis à combatre, outre le paganisme, dans la personne des Juifs, que Dieu en sa colére avoit livrez à l'esprit d'erreur : comme il paraît par l'horrible coruption, où étoit leur doctrine ; & par les diférentes sectes qui partageoient les Juifs.

Les *Esséniens* expliquant mal l'Ecriture substituoient un sens mistique, au sens historique, & litteral ; d'ailleurs ils ne vouloient point sacrifier dans le Temple.

Les *Hémérobaptistes*, qui se bâtisoient tous les jours, ne faisoient pas le plus petit nombre.

Les *Hérodiens* ; c'est-à-dire, les Courtisans d'Hérode, qui vouloient faire passer ce Roi pour le Messie, étoit un parti fort acrédité : une devotion née à la Cour, & qui est toute du goût du Prince, ne manque point de partisans ; elle en trouve même parmi ceux, qui ne conaissent point d'autre Dieu, que l'idole de leur fortune.

Les *Sadducéens* après leur maître *Tzaddok* nioient la résurection des morts, la Providen-

ce ; & ne croyoient ni Anges, ni eſprits.

Les *Phariſiens*, & les *Scribes*, formez par les Docteurs *Sammaï*, & *Hillel*, étoit une ſecte formidable parmi les Juifs. Les *Scribes* expliquoient la loi de Moyſe par leurs Traditions, & leur morale étoit très corompuë. Les *Phariſiens* atribuoient tout ce que nous faiſons au Deſtin, & à la neceſſité. Ils dannoient éternellement les méchans ; mais pour l'ame des bons, ils la faiſoient paſſer, par une métempſicoſe perpetuelle, d'un corps dans un autre.

Les *Sabbéens* croyoient que le monde étoit éternel ; qu'Adam avoit été engendré comme le reſte des hommes ; que *Jambuſchar*, *Zaarit* & *Roane* étoient avant lui, & que ce *Jambuſchar* avoit été le précepteur d'Adam. *Moſes Maimonides*, pag. 422. de ſon *Moreh Nebochim* raporte les réveries de cette ſecte.

Parmi une ſi grande confuſion d'opinions toutes extravagantes, la doctrine de l'Evangile devoit trouver de grands obſtacles à ſurmonter : L'Egliſe naiſſante avoit pour ennemis tous les Juifs en général ; & par deſſus cela, elle avoit encore à combatre les erreurs particuliéres de ces ſectes ſi diférentes. Voilà les contradictions, que l'Egliſe avoit à ſoûtenir, dans le ſein même du Judaïſme, où elle avoit pris naiſſance. Au dehors que n'eut-elle point à ſoufrir de la part des païens ? On ſait que durant 300. ans elle eut à eſſuyer pendant la fureur des Perſécutions, tous les ſuplices les plus cruels ; & que le démon de l'idolatrie mit en œuvre tous les ſtratagèmes les plus noirs & les plus afreux, pour empêcher l'établiſſement de l'Evangile, qui ruinoit ſon Empire.

Dieu dont la ſageſſe infinie ſait tirer du mal que font les hommes, & du bien & des avantages pour ſes Elus, a fait que la réprobation des Juifs eſt devenuë plus utile à l'Egliſe, que n'auroit été leur converſion.

Car enfin ſi les Juifs avoient embraſſé la foi, ils auroient pû être ſuſpects aux païens, auſquels ils devoient aprendre la vérité des Proféties contenues dans les Livres de l'Ancien Teſtament; puiſqu'il eſt aiſé que des Chrétiens ſoutiennent tout ce qui favoriſe Jesus-Christ. Au lieu que maintenant Dieu les a diſperſez, & les fait ſubſiſter depuis 17. ſiécles dans toute la terre, comme des témoins irréprochables, qui dépoſent en tous lieux en faveur de Jesus Christ, & de ſa Religion, au même tems qu'ils dèteſtent l'un & l'autre; & que conſervant avec grand reſpect l'Ecriture ſainte, à la lettre de la quelle ils s'atachent inviolablement, ils préſentent cette même Ecriture en tous lieux, afin que tous les hommes y liſent en des termes très clairs, & très convaincans la juſtifiication de nôtre foi, & la condannation de leur perfidie: *Gens Judæorum*, dit S. Auguſtin, *reproba per infidelitatem, à ſedibus exſirpata, per mundum uſquequaque diſpergitur, ut ubique portet Codices Sanctos: Ac ſi prophetia teſtimonium, quâ Chriſtus, & Eccleſia pranunciata eſt, ne ad tempus à nobis fictum exiſtimaretur, ab ipſis adverſariis proferatur: Ubi etiam ipſos prædictum eſt non fuiſſe credituros. S. Auguſtin. de concenſ. Evan. lib. 1. cap. 14. & 26. Et Epiſtola 3. ad Voluſianum.*

LES ELEMENS DE L'HISTOIRE.

LIVRE SIXIE'ME.

Contenant les Monarchies anciennes, c'eſt-à-dire, celles qui ont été avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empire des Chinois.

JE ne mètrois rien ici de la Chine, ſi je n'avois remarqué que depuis quelque tems on eſt devenu extrémement curieux de tout ce qui concerne ce grand Empire. La Chine eſt à l'Orient de l'Aſie, comme je l'ai dit pag. 300. du I. Tome.

Si ce que les deſcriptions & les relations de la Chine nous raportent, étoit exact, il faudroit demeurer d'acord que ce grand Empire ſeroit le

plus ancien du monde ; & qu'il n'y a point eu de Monarchie qui ait duré ſi long-tems. La plûpart des Hiſtoriens Chinois ſupoſent d'ordinaire, que *Fohi* leur prémier Roi a monté ſur le Trône 2952. ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt. Ils diſent que ce Prince & les 7. autres qui l'ont ſuivi, & qui ont été *électifs*, ont régné 738. ans ; qu'après cela l'Empire de la Chine eſt devenu héréditaire à certaines familles, qui l'ont poſſédé l'une après l'autre durant près de 4700. ans.

Quelque exorbitante & quelque incroyable que paraiſſe la Chronologie des Chinois, on la peut pourtant concilier avec celle de la Bible que nous ſuivons. Il n'y auroit qu'à ſupoſer que *Noé*, qui eſt né auſſi 2944. ans avant le vrai point de la naiſſance de Jéſus-Chriſt, eſt le *Fohi* prémier Empereur des Chinois. Le portrait que les Chinois font de ce Fohi ne convient point mal à Noé. Ce n'eſt pas une choſe extraordinaire, que pluſieurs peuples aient regardé Noé comme leur fondateur. N'eſt-il pas le *Saturne*, dont parlent les Poëtes, & dont les 3. fils *Jupiter*, *Neptune*, & *Pluton*, ſont *Sem*, *Cham* & *Japhet*, les 3. fils de Noé. Il eſt dificile de déméler la vérité à travers tant de fables, dont les Paiens qui ne conaiſſoient pas l'origine des hommes, l'ont envelopée.

Après tout, ſi on ne pouvoit pas concilier l'Hiſtoire de la Chine avec celle de la Bible, il n'y a pas à héſiter ; il faut préferer celle où Dieu parle, à celle qui n'a point d'autre autorité que le témoignage des hommes ; témoignage que perſonne ne nous oblige de recevoir aux dépens de nôtre Religion. Les Annaliſtes mêmes de la Chi-

ne ne conviennent pas entr'eux. *Su-ma-quam* un des plus célèbres, ne fait commencer leur Empire qu'à *Hoam-ti*, 250. ans plus tard que *Fohi*. Combien trouve-t on de fables extravagantes dans leur Hiſtoire? Un certain *Lauſu*, qui vivoit du tems de Confucius, eſt réprésenté comme aiant été 80. ans dans le ventre de ſa mére. Joignons à cela ce que dit le Pére le Comte Jéſuite, qui tout ocupé qu'il eſt à faire valoir tout ce qui nous vient de la Chine, s'eſt porté juſqu'à nous avouer; que *l'Hiſtoire populaire de cette grande Monarchie eſt non ſeulement douteuſe, mais encore manifeſtement fauſſe: car elle compte plus de quarante mille ans depuis la fondation de l'Empire.* Tom. I. pag. 205. Après cela on ne ſauroit trop admirer la penſée de certains Auteurs, qui ne pouvant pas concilier la Chronologie de la Vulgate avec l'Hiſtoire des Chinois, prétendent qu'il faut abandonner la Vulgate & ſuivre la Chronologie qui ſe trouve aujourd'hui dans la verſion des Septante; comme ſi la Chronologie des Septante avoit quelque raport avec ces 40. mille ans d'antiquité que ſe donnent les Chinois. Quiconque y penſera bien trouvera beaucoup de raiſons, pourquoi l'Hiſtoire de la Chine qu'on a publiée dans ces derniers tems, ne nous doit pas porter à faire une démarche de cette conſéquence. Que diroient de nous les impies & les libertins, ſi ſur des mémoires venus de la Chine nous alions corriger nos ſentimens, & abandonner une Bible conſacrée dans l'Egliſe par ſon ancienneté, & par les Decrets du Concile de Trente?

Mais afin de ne pas paraître mépriſer ce que

plusieurs curieux estiment si fort ; nous dirons que les savans de la Chine donnent beaucoup plus de 4000. ans d'antiquité à leur Empire ; qu'ils font remonter leurs prémiers Rois plus haut que toutes les Histoires profanes ; & *que le tems même*, dit le P. le Comte, *qui nous est marqué par la Vulgate, n'est pas trop long pour justifier leur Chronologie.*

Après 8. Rois électifs qui ont régné durant 738. ans, on compte XXII. familles diférentes qui ont occupé le trône successivement, & qui ont donné 236. Empereurs.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

1052. VIII. Empereurs élûs, qui ont régné 738. ans. 2952.

1780. La I. Famille nommée *Hia*, qui a eu 17. Empereurs, a duré 458. ans. 2224.

2238. La II. Famille nommée *Xam*, qui a eu 28. Empereurs, a duré 644. ans. 1766.

2882. La III. Famille nommée *Cheu*, qui a eu 35. Empereurs., a duré 873. ans. 1122.

3755. La IV. Famille nommée *Cin*, qui a eu 4. Empereurs, a duré 43. ans. 249.

3797. La V. Famille nommée *Han*, qui a eu 25. Empereurs, a duré 426. ans. 207.

Ans de l'Ere vulg.

220. La VI. Famille nommée *Heu-han*, qui a eu 2. Empereurs, a duré 44. ans.

265. La VII. Famille nommée *Cim*, qui a eu 15. Empereurs, a duré 155. ans.

421. La VIII. Famille nommée *Sum*, qui a eu 8. Empereurs, a duré 59. ans.

480. La IX. Famille nommée *Ci*, qui a eu 7. Empereurs, a duré 23. ans.

Ans de l'Ere vulgaire.

502. La X. Famille nommée *Léam*, qui a eu 4. Empereurs, a duré 55. ans.

557. L'onziéme Famille nommée *Chin*, qui a eu 5. Empereurs, a duré 32. ans.

590. La XII. Famille nommée *Sui*, qui a eu 3. Empereurs, a duré 29. ans.

618. La XIII. Famille nommée *Tam*, qui a eu 20. Empereurs, a duré 289. ans.

907. La XIV. Famille nommée *Heu-Léam*, qui a eu 2. Empereurs, a duré 16. ans.

923. La XV. Famille nommée *Heu-Tam*, qui a eu 4. Empereurs, a duré 13. ans.

936. La XVI. Famille nommée *Heu-Cin*, qui a eu 2. Empereurs, a duré 11. ans.

947. La XVII. Famille nommée *Heu-Han*, qui a eu 2. Empereurs, a duré 4. ans.

951. La XVIII. Famille nommée *Heu-Cheu*, qui a eu 3. Empereurs, a duré 9. ans.

960. La XIX. Famille nommé *Sum*, qui a eu 18. Empereurs, a duré 319. ans.

Juſqu'ici les Chinois n'avoient eu des Empereurs que de leur Nation; mais après la XIX. Famille Impériale nommée *Sum*, qui finit l'an de Jéſus-Chriſt 1279. Les Tartares ſe rendirent maîtres de cet Empire, & leur Famille porta le nom d'*Iven*.

1280. La XX. Famille nommée *Iven*, qui a eu 9. Empereurs, a duré 89. ans.

L'an 1369. les Chinois de la Famille *Taï-Minga*, chaſſérent les Tartares, & montérent ſur le Trône de l'Empire de la Chine, & établirent la XXI. Famille nommée *Mim*.

1369. La XXI. Famille nommée *Mim*, qui

Ans de l'Ere vulg.
a eu 16. Empereurs, a duré 276. ans.

1645. *Zunchin* dernier Empereur de la Famille *Mim*, aiant été vaincu par les Tartares, qui envahirent son Empire, il se pendit lui-même dans le jardin de son Palais, où il s'étoit retiré: & *Xun-Chi* qui avoit conquis la Chine, établit la XXII. Famille nommée *Cim.*

La XXII. Famille nommée *Cim*, est celle qui règne présentement. Et *Cam-Hi* ou *Yun-chi*, Prince très-juste, & très-magnifique, second Empereur de la Famille Impériale, qui est aujourd'hui sur le Trône, régne depuis près de 40. ans.

Les afaires de la Chine n'ont pas eu assez de relation avec les nôtres, avant ces derniers tems, pour qu'on prenne quelque intérêt de voir ici les noms, & la succession Chronologique de tous les Empereurs Chinois depuis le tems de Noé. Cependant si l'on pouvoit compter sur ce que le Pére Martini & le Pére Couplet Jésuites nous ont donné là-dessus, je crai que l'on ne sauroit trop estimer une suite Chronologique de Rois, qui remonte jusqu'aux prémiers siècles du monde. Mais à ne rien dissimuler, on ne doit pas faire grand cas de ces recueils, tant que nous ne saurons point que ces Péres ont été d'habiles Critiques, & quels ont été les mémoires sur quoi ils ont travaillé. Car nous aprenons même de leurs Histoires, qu'il est arivé des desastres dans la Chine, qui y ont fait périr un grand nombre d'anciens monumens. Il est parlé d'un certain *Tven-ti* troisiéme Empereur de la X. Famille, qui vers l'an 552. de Jesus-Christ, se voyant arê-

té & fait priſonnier dans Nankin, avant que de ſe rendre, rompit ſon épée, & brûla ſa Bibliotèque; où il y avoit plus de cent quarante mille Volumes; dans la penſée que ſon épée & ſes Livres lui aloient devenir inutiles.

Enfin quoiqu'il en ſoit, on ne me ſauroit pas beaucoup de gré quand je dirois ici que *Hoam-ti* troiſiéme Empereur élû, 2697. ans avant Jeſus-Chriſt, bâtit un Temple au ſouverain Monarque de l'Univers; qu'il orna ſa tête d'un Diadème; qu'il choiſit la couleur jaune, que ſes ſujets n'oſérent plus porter; qu'il aimoit beaucoup la Muſique; & qu'il perfectionna l'Aſtronomie & la Médecine. Car enfin nous ſavons ſi peu ſur quel fondement on nous a debité ces choſes, qu'on lit tout cela comme on liroit un Roman. Voici cependant quelques ſingularitez qu'on ne ſauroit voir qu'avec plaiſir.

Confucius Philoſophe Chinois.

Environ 550. ans avant l'Ere Vulgaire floriſſoit le célèbre Confucius, le plus grand Philoſophe que la Chine ait jamais eu. Il tiroit ſa naiſſance du Bourg de *Leuyé*, aſſez proche de la Ville de Kiofeu, dans la Province de Xanton au Nort de Nankin. Ce fut ſous *Kim-vam* XXIV. Empereur de la III. Famille qu'il commença à ſe diſtinguer par la beauté de ſa Philoſophie, à la profeſſion de laquelle il joignoit une admirable innocence de mœurs. Ses écrits ſont remplis de maximes très belles, & qui tendent toutes à établir le repos dans les Familles, & la tranquilité dans l'Etat. Il étoit perſuadé qu'il eſt très-important aux Souverains, que les Péres aient une

grande autorité ſur leurs enfans. Il veut qu'ils la portent loin ; parce qu'en éfet l'imagination d'un enfant ployée de bonne heure, & entretenuë dans une dépendance entiére ſous l'autorité paternelle, trouve dans la ſuite moins de peine à porter le joug de la domination Royale. Les Chinois & les peuples voiſins de la Chine, comme ſont ceux de Tunquin & du Japon, apellent Confucius, *le Sage* & *le Saint*. L'Evangile n'eſt pas en plus grande vénération chez les Chrétiens, que ſes écrits le ſont parmi ces Nations. Il n'y a preſque point de Ville qui n'ait un Collége magnifique dédié à Confucius ; & on y voit par tout des inſcriptions en lètres d'or : *au Grand Maître*, ou bien : *A l'illuſtre Roi des Lètres.* Jamais Philoſophe n'a reçû plus d'honneurs de ſa Nation ; juſque-là qu'on a même honoré ſa poſtérité, non ſeulement par des titres de nobleſſe, mais encore par de grands revenus, & par des diſtinctions particuliéres.

L'an du monde 3758. *Xi Hoanti-ti* ſecond Empereur de la IV. Famille régnoit avec beaucoup de cruauté. Ce fut lui qui fit faire la fameuſe Muraille, pour mètre la Chine à couvert des incurſions des Tartares.

L'an du monde 3824. régnoit *Ven-ti* troiſiéme Empereur de la V. Famille, qui fut un Prince d'une douceur charmante. Le papier fut inventé de ſon tems dans la Chine.

L'an de l'Ere Vulgaire 650. *Cao-çum* fit bâtir pluſieurs Temples au véritable Dieu, & favoriſa l'établiſſement du Chriſtianiſme, qu'on avoit déja prêché dans la Chine ſous ſon prédéceſſeur.

L'an de l'Ere vulgaire 1064. commença de régner *Ym-çum*, cinquieme Empereur de la XIX. Famille. De ſon tems vécut le célèbre Hiſtoriographe *Su ma-quam*, dont les Annales commencent à *Hoam-ti*, que la plûpart des Chinois regardent comme le fondateur de leur Monarchie.

CHAPITRE II.

Les Rois d'Egipte.

L'EGIPTE, dont nous avons marqué la ſituation dans le I. Tome page 310. étoit diviſée par les anciens Géographes en V. parties.

1. *Le Delta*
2. *L'Egipte Orientale.*
3. *La Troglodite.*
4. *La Thébaïde.*
5. *La Cirénaique*, ou *Pentapolis*, à cauſe de ſes

V. Villes { Cirène. Arſinoé. Bérénice. Apollonia. Ptolémaïs.

Il y a dans l'Egipte le fameux Iſtme de Suès, qui ſépare la mer rouge d'avec la Méditerranée. Pluſieurs Souverains ont tenté inutilement de le couper, pour joindre les deux mers.

Ce pays ſe nommoit auparavant *Æria*, mais *Egipte* frére de Danaüs lui donna ſon nom.

L'Hiſtoire n'a rien de plus obſcur & de plus douteux, que ce que l'on publie d'ordinaire ſur

le gouvernement, & ſur la ſucceſſion des prémiers Rois d'Egipte. Ce ſont les ténèbres mêmes de l'Egipte. On n'y ſauroit faire deux pas ſans s'égarer. Les Hiſtoriens ne conviennent pas même, ni du nom, ni du tems, ni du nombre, ni de la ſuite de ces Rois. Perſonne ne ſait ſi ces Dinaſties, que quelques-uns regardent comme ſucceſſives, & qu'ils rangent bout à bout ne ſont point la plûpart colaterales, & de même tems. Diodore de Sicile dit de bonne foi, que quelque ſoin qu'il ſe ſoit donné, pour conſulter les Prêtres d'Egipte touchant leurs antiquitez, il n'y a rien trouvé que de très-incertain; & que tout ce que l'on publie de l'Egipte avant la priſe de Troie, peut fort bien être mis au rang des fables. Quel fond peut-on faire ſur ce que les Hiſtoriens Grecs ſe ſont fait raconter par les Prêtres Egiptiens; auſquels il étoit très ordinaire de rehauſſer exceſſivement la nobleſſe & l'antiquité de leur Nation, par des recits merveilleux & ſurprenans? Les crairons-nous quand ils nous aſſurent que les Dieux & les Demi-Dieux ont régné en Egipte 42984. ans, avant que les Rois Egiptiens y régnaſſent? Ce ſont de ces contes, dont les Prêtres d'Egipte amuſoient Diodore de Sicile, lorſqu'il les conſultoit ſur l'antiquité de leurs Rois. Manéthon dit que Vulcain a régné neuf mille ans: que le Soleil a régné trente mille ans; que Saturne, & les autres Dieux ont régné trois mille neuf cens quatrevingt-quatre ans. Et Diodore de Sicile dit, qu'il n'y a guére moins de vingt trois mille ans depuis Oſiris, & Iſis qui ſont les derniers Dieux, juſqu'au règne d'Alexandre.

Vulcain,	9000. ans.
Le Soleil,	30000.
Saturne, & les autres,	4984.
Depuis Oſiris, & Iſis juſqu'à Aléxandre.	23000.

Ce ſont 65984. ans juſqu'aux Ptolémées. C'eſt-là un pays de chimères, qu'il faut parcourir bien legérement.

Le ſavant Chevalier Jean Marsham dans ſon *Chronicus Canon Egyptiacus* pag. 12. après avoir raporté XVI. Dinaſties de Dieux, & de demi-Dieux, & avoir répréſenté les éforts, que quelques gens ont faits pour montrer que ces années n'étoient que de 3. mois, il dit ſans façon, que tout cela ne mérite nulle conſidération : *non opus eſt rationes iſtas ad Lydium lapidem revocare.*

Cela étant, on peut dire franchement qu'un des plus grands paradoxes qu'on puiſſe avancer parmi les ſavans, eſt l'opinion de ceux qui prétendent qu'on dévroit régler la Chronologie de la Bible & de l'Egliſe par la ſuite de ces Dinaſties, dont on ne ſait preſque rien, & que les Egiptiens ne croient pas peut-être eux-mêmes. Car enfin il y a bien de l'aparence que les Prêtres Egiptiens ont inventé ces règnes fabuleux ; afin de ne point céder la gloire de l'ancienneté aux Caldéens ou Babiloniens, qui donnoient des miriades d'années à leur Monarchie. Il y avoit entre ces deux Nations une jalouſie ſur ce point, qui a porté leurs Hiſtoriens à forger des ſucceſſions de Rois imaginaires. Cette émulation dont on les acuſe, eſt une choſe très-réelle, & dont nous voyons même des veſtiges dans les écrits des anciens. Hérodote raconte que *Pſammeticus*

Roi d'Egipte, aiant fort à cœur de découvrir quelle étoit la plus ancienne Nation du monde, & la Langue dont elle ſe ſervoit, mit tout en uſage pour en venir à bout. Quelques-uns diſent qu'il fit couper la langue à des Nourices; mais d'autres aſſeurent ſeulement, qu'aiant fait prendre deux enfans de très baſſe naiſſance, il les donna à élever à un Berger avec défenſe de parler jamais devant eux; afin de remarquer quel langage ils parleroient par eux-mêmes. Cela fut executé. Deux ans après, le Berger entrant dans l'étable de ſes troupeaux, aperçût que les deux enfans venoient à ſa rencontre, lui tendant les bras, & lui diſant *Beccos.* Cela ariva pluſieurs fois de la ſorte. Il en avertit le Roi, qui ſe fit préſenter les enfans, & qui leur entendant auſſi prononcer *Beccos*, demanda s'il n'y avoit point quelque Nation qui ſe ſervît de ce mot. On lui dit que les Phrigiens s'en ſervoient pour ſignifier *du pain.* Sur cela il fut conclu que les Phrigiens étoient les plus anciens peuples du monde, & que les Egiptiens s'atribuoient à tort cet avantage. Il faut avoüer que les Egiptiens n'avoient guére bonne opinion de leur cauſe d'en comètre la déciſion à une épreuve ſi peu ſûre. Le Pére Thomaſſin Prêtre de l'Oratoire traite de fable & de conte fait à plaiſir le récit que fait Hérodote de ces enfans élevez, ſans qu'ils entendiſſent jamais perſonne parler. *La fable*, dit-il, *s'eſt décréditée elle-même en diſant qu'ils prononcérent* Beccos. *Cela n'eſt ni vrai ni bien trouvé; parce que les plus ſenſez eſtimeroient avec raiſon, que ce n'auroit été que l'imitation du cri des brebis, puiſque c'étoit à des Bergers qu'on avoit confié*

l'éducation imaginaire de ces enfans. Thomaſſin Traité des Langues. Liv. 1. Chap 1. pag. 910.
Il faut cependant donner cette loüange au Chevalier Marsham, que la peine qu'il a priſe d'aranger toute l'ancienne Chronologie des Egiptiens, demandoit pour y réüſſir comme il a fait, une diligence, & une érudition ſans bornes. Et comme ce travail immenſe a eu beaucoup d'aprobation parmi les ſavans, j'eſtime que je ferai plaiſir à bien des gens de donner ici l'ordre, où il a mis le règne des Dieux, des Demi-Dieux, & des anciens Rois d'Egipte, dont il a fait 4. ſucceſſions collatérales, qui ont regné en même tems dans 4. Royaumes diférens.

Le Royaume de la Thébaïde, dont *Thèbe*, étoit capitale.

Le Royaume des Thinites, dont *This*, étoit capitale.

Le Royaume de la haute Egipte, dont *Memphis* étoit capitale.

Le Royaume de la baſſe Egipte, dont *Héliopolis* étoit capitale; mais ſous les Rois Paſteurs *Tanis* fut la capitale.

Je vais dont mètre ici le Canon Chronologique du Chevalier Marsham, que j'ai acomodé à la Chronologie des Hébreux, & de la Vulgate que nous ſuivons par tout dans nos Elémens de l'Hiſtoire. Nous avertiſſons pourtant, que nous reviendrons à la maniére, dont *Uſſérius* a arangé la ſuite des Rois d'Egipte; parce qu'elle nous paraît plus débaraſſée, & plus intelligible. Mais il faut donner celle de Marsham, pour montrer que nous ne voulons pas nous refuſer à ce qui peut faire plaiſir aux curieux.

Les XVI. Dinasties des Dieux, & des Demi-Dieux.

VII. Dinasties de Dieux.

1. Vulcain a régné 724. ans, 6. mois, 4. jours, *Manèthon* dit que Vulcain a régné 9000. Et le *Vetus Chronicon* de *Georgius Syncellus* ne donne point d'années au règne de Vulcain.
2. Le Soleil fils de Vulcain r. 86. a.
3. Acathodæmon r. 56. a. 6. m. 10. jours.
4. Saturne regne 40. ans, 6. mois.
5. Osiris, & Isis regne 35. ans.
6. .....
7. Tiphon regne 29. ans.

IX. Dinasties de Demi-Dieux.

8. Le Demi-Dieu *Orus* règne 25. ans.
9. Le Demi-Dieu *Mars* r. 23. ans.
10. Le Demi-Dieu *Anubis* r. 17. ans.
11. Le Demi-Dieu *Hercule* r. 15. ans.
12. Le Demi-Dieu *Apollon* r. 25. ans.
13. Le Demi-Dieu *Ammon* r. 30. ans.
14. Le Demi-Dieu *Tithoès* r. 27 ans.
15. Le Demi-Dieu *Solus* r. 32. ans.
16. Le Demi-Dieu *Jupiter* r. 20. ans.

Ans du monde. Rois de *Thèbe.*	XVII. Rois de *Thinis.*
1658. 1. *Ménès*, règne 62. ans. C'eſt *Cam*, fils de Noé, & qui eut l'Egipte.	1. *Ménès*, 62. a. Il fut devoré par un Hippopotame.
1721. 2. *Athotès*, 59. a.	2. *Athotès*, 57. ans. Il étoit un grand Médecin. On parle de ſes Livres d'Anatomie.
1780. 3. *Athotès*. 32. a.	3. *Céncènès*, 31. a.
	4. *Vénèphès*, 23. a.
1812. 4. *Diabiès*. 19. a.	
1831. 5. *Pemphos* 18. a.	5. *Uſaphoedus*, 20. a.
1849. 6. *Toegaramachus*, 79. ans.	6. *Miebidus*, 26. ans.
	7. *Sémemphis*, 18. a.
1928. 7. *Stoechus* 6. a.	8. *Biénaches*, 26. a.
1934. 8. *Goſormiès*, 30. ans.	9. *Bochus* 38. ans.
	10. *Coeachos*, 39. ans.
1974. 9. *Marès*, 26. ans.	
2010. 10. *Anoiphès*, 20. ans.	

XXII. Rois de *Memphis.*

Ménès fait bâtir Memphis.

1. *Toſorthrus.* On le nommoit *Eſculape*, à cauſe de ſa grande capacité dans la Médecine. Il inventa l'art d'écrire, & la maniére de tailler la pierre.

2. *Tiris*, 7. a.

3. *Méſochris* 17. a.

4. *Soiphis*, 16. a.

5. *Toſertalis*, 19. a.

6. *Achis*, 42. ans.

7. *Séphuris*, 30. ans.

8. *Cerphères*, 26. ans.

9. *Soris*, 29. ans.

10. *Suphis*, 63. a. Il a fait bâtir la plus grande des Piramides.

XXV. *Rois d'Héliopolis.*

1. *Ménes*, ou Meſtraim, 35. a.

2. *Curudès*, 63. a.

3. *Ariſtarchus* 34. a.

4. *Spanius*, 36. a.

5. . . . . 32. ans.

6. . . . . 40. ans.

7. *Sérapis*, 23. ans.

8. *Seſonchoſis*, 49. a.

9. *Aménémès*, 29. a.

Ans du monde.	Rois de *Thèbe.*	Rois de *Thin.*
		11. *Binothris*, 47. ans. Il admit les femmes à la ſucceſſion du Royaume au défaut des enfans mâles.
2030.	11. *Sirius* 18. a.	
2048.	12. *Chnubus Gnurus*, 22. a.	12. *Tlas*, 17. a.
2070.	13. *Raüoſis* 13. ans.	
2083.	14. *Biiris*, 10. a.	13. *Séthénès*, 41. a.
2093.	15. *Saophis*, 29. a.	14. *Chorérès*, 17. a.
		15. *Néphes Choérès* 25. a. Sous ſon règne le Nil durant 11. jours eut ſes eaux tout emmiélées.
2122.	16. *Senſaophis* 27. ans	
2149.	17. *Moſchéris* 31. ans.	16. *Séſochris*, 48. ans Il étoit haut de 5. piès, & avoit le ventre large de 3.
2180.	18. *Muſthis*, 33. ans.	
2213.	19. *Pammus Arcondès*, 35. ans.	17. *Chénérès*, 30. ans.
2248.	20. *Apappus* le très-grand, a règné 100. ans une heure moins.	18. *Néchérophès*, 28. a.
		Le Royaume finit par ce Prince. Il avoit duré 593. ans.

Rois de *Memphis.*	*Rois d'Héliopolis.*
	10. *Amasis*, 1. a.
11. *Suphis*, 66. ans.	11. *Acesepthrès*, 13. a.
	12. *Achoreus*, 9. a.
	13. *Armisès*, 4. a.
	14. *Chamois*, 12. a.
	15. *Amésitès*, 65. a.
12. *Menchérès*, 63. a.	16. . . . . 14. a.
	17. *Usé*, 50. ans.
13. *Ratoésès*, 25. ans.	
14. *Bicherès*, 22. a.	
	18. *Rameſſès*, 29. a.
15. *Séber-Chérès*, 7. a.	
16. *Thamphtis*, 9. ans.	19. *Rameſſé-Ménès* 15. ans.
17. *Othoès*, il fut tué par ſes Gardes.	
	20. *Thuſimarès*, 31. a.
18. *Phius*	
19. *Métu-Suphis*. 7. a.	

Ans du monde. Rois de *Thèbe.* Rois de *Thin.*

2348. 21. *Achéſus Oſaras*, 1. an.

2349. 22. *Nitocris* 6. ans.

2355. 23. *Mirtoeus* 22. ans.

2377. 24. *Thioſi Maïès*, 12. ans.

On pouroit peut-être placer ici 9. *Rois Eléphantins*, qui ont régné 218. ans. On les nomme ainſi, parce que la Capitale de leur Royaume étoit *Eléphantis*, ville qui étoit dans le voiſinage de la derniere cataracte du Nil, entre l'Etiopie, & l'Egipte. Marsham crait ſur la conformité des noms, que ces Rois pouroient bien être les derniers Rois de Thin.

Rois de *Memphis.*	Rois d'*Héliopolis.*
20. *Phiops*, 100. ans. Il n'avoit que 6. ans, quand il commença à régner.	21. *Rameſſé-Séos*, 23. ans.
	22. *Rameſſé-Ménos* 19. ans.
21. *Menthé-Suphis* 1. an.	23. *Rameſſé Tubaëté* 39. ans.
22. *Nitochris*, 12. a. Cette Princeſſe étoit une blonde d'une grande beauté. Elle fit bâtir la troiſième Piramide.	24. *Rameſſé-Vaphrès* 29. ans.
Ici finit le Royaume de Memphis.	25. *Concharis*, 5. a.
	Les Tanites, ou Rois Paſteurs ſe rendent maîtres de la baſſe Egipte.

Toute l'Egipte eſt maintenant ſoûmiſe à deux maîtres. Les Rois de Thèbe poſſèdent la haute Egipte; & les Tanites, ou Rois Paſteurs, ſe ſont emparez de la baſſe Egipte. C'eſt celle qui règne le long de la mer Méditeranée.

Ans du monde.	Les Rois de *Thèbe.*	Les *Tanites*, ou Rois Paſteurs
		La Capitale de la baſſe Egipte eſt maintenant *Tanis.*
2389.	25. *Thinillus*, 8. ans.	1. *Salatis*, 19. ans.
2397.	26. *Semphucratès*, 18. ans	2. *Béon*, 44. ans.
2415.	27. *Chuter-Taürus*, Tiran 7. ans.	
2422.	28. *Meuros*, 12. ans.	3. *Apachnas*, 36. a. 7. m.
2434.	29. *Chomaephtha*, 11. ans.	
2445.	30. *Anchunius Ochi*, Tiran 6. ans.	4. *Apophis*, 61. ans.
2505.	31. *Ponté Athiris*, 16. ans.	
2521.	32. *Staméné-mès*, 23. ans	
		5. *Janias*, 50. ans.
2544.	33. *Siſtoſichermès*, 55. ans.	6. *Aſſis*, 49. a. 2. m.
2599.	34. *Maris*, 43. ans.	
		7. *Sémédès*, 26. ans.
2622.	35. *Siphoas*, 5. ans.	8. *Pſuſénès*, 46. ans.
2627.	36. *Phruron*, ou le *Nil*, 5. ans.	
		9. *Néphel-Chérès*, 4. a.

Ans du monde.	Les Rois de *Thèbe.*	Les *Tanites*, ou Rois Pasteurs.
2632.	37. *Amuthantœus*, 63. ans.	
		10. *Aménophthis*, 9. a.
		11. *Osochor*, 6. ans.
2695.	38. *Amasis*, 25. ans 4. mois.	12. *Pinachès*, 9. a.
		13. *Susennès*, 14. a.
2721.	39. *Chébron*, 13. ans 7. mois.	14. *Petubatès*, 40. a.
2734.	40. *Aménophis*, 27. ans 7. mois.	
2762.	41. *Amessès*, 21. ans 9. mois.	15. *Osorcho*, 8. ans.
		16. *Psammus*, 10. a.
2784.	42. *Mephrès*, 12. ans 9. mois.	
		17. *Zet*, 31. ans.
2797.	43. *Misphragmuthosis*, 25. a. 10. m.	

Sous ce Roi, les Tanites ou Rois Pasteurs furent vaincus, & renfermez dans Abaris.

2823. 44. *Thummosis*, 9. a. 8. m.

2832. 45. *Aménophis*, 30. a. 10. m.

Sous ce Roi, les Tanites retournérent dans l'Egipte: mais 13. ans après ils en furent chassez tout-à fait. Ils y avoient régné 511. ans.

Toute l'Egipte est maintenant sous la puissance d'un seul Roi.

2862. 46. *Orus*, 36. a. 5. m.

2898. 47. *Achenchrès*, 12. a.

2910. 48. *Rathotis*, 9. a.

2919. 49. *Achenchérès*, 12. a. 5. m.
2931. 50. *Achenchérès II.* 12. a. 3. m.
2943. 51. *Armais*, 4. a. 1. m.
2947. 52. *Rameſſès*, 1. a. 4. m.
2948. 53. *Rameſſès Miamûm*, 66. a. 2. m.
3014. 54. *Aménophis*, 19. a. 6. m.
3033. 55. *Séſoſtris*, ou *Séthoſis*, ou *Séſac*, fait des conquêtes dans l'Aſie, & prend dans cette année-ci, Jéruſalem, la V. année de Roboam, Roi de Juda.

Il y a ici plus de lumiéres dans la Chronologie des Rois d'Egipte : mais cela ne dure pas : car enfin les Rois d'Egipte perdent bientôt tout ce qu'ils avoient en Aſie. Les Aſſiriens, & les Perſes deſolent l'Egipte, qui ſe diviſe en pluſieurs petits Royaumes ; & les ténèbres reviennent dans la Chronologie.

Observation.

Nous avons ſuivi juſqu'ici le Chevalier Marsham, que nous alons dorénavant abandonner, pour revenir à Uſſerius, qui a dégagé la Chronologie des Rois d'Egipte, de toute cette pénible critique, où il eſt difficile de ſe reconaître, & de s'aſſurer qu'en va bien. Uſſerius a pris ce qu'il y a de plus évident ; & ſans s'arêter à ces Dinaſties collatérales, où au fond on ne voit goute, il a compoſé la ſuite des Rois, qui ont le plus brillé dans l'Hiſtoire, par raport au Peuple de Dieu.

Je ne m'arête donc point à ces Dinaſties; puiſque ç'eſt la choſe du monde, où l'erreur s'eſt pû gliſſer plus facilement. Mais j'o-

ſe me promètre que s'il y a quelque reſte d'eſpérance de pouvoir donner quelque arangement à tous ces Rois, que l'Egipte prétend avoir eus, il en faut venir à celui où je les mets dans la ſuite; puiſque du moins ceux qui nous ſont très-conus, parce que l'Ecriture-Sainte en parle, ſe trouvent juſtement placez dans le tems qui leur convient pour quadrer avec la Chronologie ſacrée. Cela doit, ce me ſemble, être compté pour quelque choſe.

Je commence l'Hiſtoire de l'Egipte dès l'an du monde 1760. & je la conduits juſqu'à l'an 3974. que l'Egipte devint une Province Romaine ſous Céſar Octavien, qui prit depuis le nom d'*Auguſte*. C'eſt une ſuite de 2214. ans. Voilà un grand eſpace. Pour aider la mémoire, je réduits toute cette Hiſtoire à VI. chefs; ou pour mieux dire, je conſidére l'Egipte ſous VI. Etats. Ce plan eſt ſimple. Il ne faut que ſe le répréſenter une ou deux fois, pour ſe former une idée juſte de ce que l'Egipte a été durant 2214. ans.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

1760. *I. Etat de l'Egipte,* 2244.

Sous des Rois inconus durant 160. ans; c'eſt-à-dire, depuis l'an 1760. juſqu'en 1920. que Salatis, *le prémier des Rois Paſteurs commença à régner.*

Il y avoit déja dans l'Egipte 4. *Dinaſties* ou Principautez. Celle de *Thèbe*; celle de *Thin*; celle de *Memphis*; & celle de *Thanis*. Les Rois de ces Dinaſties qui étoient *collatérales* & non pas ſucceſſives, aiant été confondus & rangez mal-à-propos de ſuite, ont rempli de tenèbres toute l'ancienne Hiſtoire de l'Egipte.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

1816. La domination des Rois d'Egipte commence à ſe mieux faire conaître dans le monde. Leur réputation commence à ſe répandre. Ainſi ce qu'a dit Conſtantin Manaſsès peut bien être vrai, quand il ſoûtient dans ſes Annales; que le Royaume d'Egipte a duré 1663. ans: car à compter d'ici juſqu'au tems que Cambiſès Roi des Perſes ſubjugua l'Egipte, on trouve ces 1663. années. Cela étant, il n'eſt pas étrange que les Pharaons, qui ſont venus dans la ſuite, ſe ſoient vantez d'être décendus des prémiers Rois du monde. 2188.

1920. *II. Etat de l'Egipte,* 2084.

Sous VI. Rois Paſteurs, durant 260. ans; c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 2180. qu'Amaſis chaſſa ces Rois Bergers.

Les Rois Paſteurs venus de l'Arabie ſe jètent dans l'Egipte, ſe rendent maîtres de Memphis, & commandent à toute la baſſe Egipte; c'eſt celle qui règne le long de la Méditerranée, & où ſont les embouchures du Nil.

1. SALATIS règne 19. ans.

1939. 2. BEON règne 44. ans. 2065.

1983. 3. APACHNAS ou PACHNAN règne 36. ans 7. mois, 2021.

2020. 4. APOPHIS règne 63. ans 1984.

2084. Ce Roi enleva la femme d'Abraham décendu en Egipte à cauſe de la famine. Ce Roi qui avoit nom *Pharaon*, nom commun aux Rois d'Egipte, rendit Sara à Abraham ſans l'avoir touchée. 1920.

2085. 5. JANIAS règne 46. ans. 1919.

2131. 6. ASSIS règne 49. a. 8. mois. 1873.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2180. *III. Etat de l'Egipte.* 1824.

Sous 48. Rois qu'on nomme les PHARAONS, *durant 1299. ans ; c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 3479. que Cambisès Roi des Perſes conquit l'Egipte.*

1. THETHMOSIS ou AMASIS, chaſſe les Rois Paſteurs de la baſſe Egipte ; qui ſe retirent dans la Phénicie. Il étoit déja auparavant Roi de la Thébaïde, ou de la haute Egipte. Il régna 25. ans & 4. mois.

2205. 2. CHE'BRON règne 13. ans. 1799.

2218. 3. AMENOPHIS règne 20. ans & 7. mois. 1786.

2239. 4. AMESSIS ſœur d'Aménophis règne 21. an, & 9. mois. 1765.

2261. 5. ME'PHRE'S règne 12. ans, & 9. mois. 1743.

2273. 6. MEPHRAMUTHOSIS règne 25. ans & 10. mois. 1731.

2299. 7. THMOSIS r. 9. a. 8. m. 1705.

2309. 8. AMENOPHIS II. règne en Egipte 30. ans & 10. mois. 1695.

2340. 9. ORUS r. 36. ans 5. mois. 1664.

2376. 10. ACENCHRE'S fille d'Orus règne 12. ans & 1. mois, 1628.

2388. 11. RATHOTIS frére d'Acenchrès règne 9. ans. 1616.

2397. 12 ACENCHE'RE'S fils de Rathoſis règne 12. & 5. mois. 1607.

2410. 13. ACENCHE'RE'S II. règne 12. ans & 3. mois. 1594.

2422. 14. ARMAÏS r. 4. ans 1. m. 1582.

2426. 15. RAMESSE'S règne 1. an & 4.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

mois. 1578.

2427. 16. RAMESSE'S MIAMÛN règne 68. ans 2. mois. Ce nouveau Roi ne conaiſſant point Joſeph à qui l'Egipte étoit ſi redevable ; parce qu'il étoit né après la mort de ce Patriarche, donna les mains à l'opreſſion des Iſraëlites, dont le grand nombre commençoit à donner de l'ombrage aux Egiptiens. Ce fut ce Pharaon qui commanda aux Sages-femmes *Siphara* & *Pua* de tuer les fils des femmes Iſraëlites. Comme cet ordre cruel ne fut point exécuté, il ordonna au peuple de noyer généralement tous les fils des Hébreux, & de laiſſer vivre les filles. *Uſſerius* crait que ce *Miamûm* eſt Neptune, le Dieu des eaux, dont parlent les Mithologiſtes : Il ſe fonde ſur un paſſage d'Aulu-Gelle, qui dit que les Poëtes nomment ordinairement les hommes ſans humanité, Enfans de Neptune, comme s'ils avoient été engendrez de la mer. *Poeta ferociſſimos, & immanes ; & alienos ab omni humanitate, tanquam è mari genitos, Neptuni filios dicunt. A Gell. Lib.* XV. *cap.* 21. 1577.

2433. *Moyſe* eſt expoſé dans un berceau de jonc ſur les eaux pour êtré noyé : *Thermutis* fille de Pharaon, frapée de la beauté de l'enfant, le ſauve par pitié ; & par une conduite toute ſinguliere de Dieu donne le petit Moyſe à nourir à Jocabed ſa propre mere, ſans que la Princeſſe en ſache rien, 1571.

2448. *Cécrops* Egiptien, conduit une Colonie de Saïtes dans l'Attique, & jète les prémiers fondemens du Royaume des Athéniens, 1556.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2494. 17. AMENOPHIS III. succède à son pére Rameſſez Miamûn, & règne 19. ans & 6. mois, 1510.

2513. Moyſe âgé de 80. ans, & Aaron de 83. vont par l'ordre de Dieu, demander à Pharaon Aménophis, la liberté des Iſraëlites captifs, & oprimez dans l'Egipte. Il refuſe ce qu'on lui demande. Dieu par le miniſtére de Moyſe frape les Egiptiens ſucceſſivement de dix playes, dont ils ſont ſi épouventez, qu'ils ſont forcez de laiſſer aler le peuple de Dieu, 1491.

Pharaon avec une armée pourſuit les Hébreux. Moyſe étend ſa main ſur la mer; & ſes eaux auſſitôt ſe diviſent, ouvrant un paſſage pour les enfans d'Iſraël, qui paſſent la mer rouge à pied ſec. Les Egiptiens entrent dans la mer, croyant que le miracle étoit auſſi pour eux; mais en même tems les eaux diviſées ſe rejoignent, & viennent fondre ſur Pharaon, & ſur les Egiptiens, ſans qu'il en reſte un ſeul d'un ſi grand naufrage.

18. ARMAÏS fils d'Aménophis gouverne l'Egipte durant neuf ans; dans le tems que ſon frére *Séthoſis* ſe rendoit maître de l'Orient. Ce Séthoſis avoit véritablement en Egipte tous les honneurs & toute l'autorité de Souverain; mais les grandes expeditions, où il s'engagea, donnérent le tems & le moyen à ſon frére Armaïs, d'agrandir ſon autorité, & de ſe faire Roi. *Armaïs* eſt le *Danaüs* qui fonda le Royaume d'Argos: & *Séthoſis* eſt *Egipte* qui donna ſon nom à l'Egipte, qu'on apelloit auparavant *Æria*.

2522. 19. EGIPTE ou bien *Séthoſis* aiant

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

paſſé 9. années à faire pluſieurs expéditions dans des Terres Etrangéres, revient à Péluſe, & aiant trouvé qu'*Armaïs* ou Danaüs s'étoit fait Roi, il le dépoſe & règne à ſa place, 1482.

2530. *Danaüs*, après avoir eſſayé inutilement de faire aſſaſſiner ſon frére dans un feſtin, s'enfuit de l'Egipte, & va en Grèce, où il fonde Argos, 1474.

Danaüs toûjours inquiet de ſe voir dépoüillé du Royaume de l'Egipte par ſon frére, fait tuer par ſes filles tous les fils du Roi. Le ſeul Lincée échape, qui ſuccède à ſon oncle Danaüs dans le Royaume d'Argos.

2533. *Buſiris* fils de Neptune, & de Libie, fille d'Epaphe, s'érige en tiran ſur les bords du Nil; & fait mourir tous les Etrangers qui viennent dans ce pays là. 1471.

2549. *Phénix* & *Cadmus* ſortent de Thèbe en Egipte, vont dans la Sirie, & règnent ſur Tir & ſur Sidon, 1455.

2581. 20. RAMPÈS règne 66. ans. 1423.

2647. 21. AMÈROPHIS r. 40. a. 1357.

2687. 22. AMMENÈREMÈS règne 26. ans, 1317.

2713. 23. THUORIS règne 7. ans, 1291.

2720. 24. *Une Dinaſtie de Dioſpolites inconus, qui dure 164. ans*, 1284

2884. 25. SMENDÈS r. 26. a. 1120.

2910. 26. PSEUSENSÈSI. r. 50. a. 1094.

2960. 27. VAPHRÈS r. 56. ans, 1044.

2991. *Pharaon Vaphrès* donne ſa fille en mariage à Salomon; & donne à ſa fille, *Gezer* Ville de la Tribu d'Ephraïm, qu'il avoit priſe ſur

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

les Cananéens, après les avoir taillez en pièces, 1013.

3016. 28. AMENOPHIS IV. r. 9. a. 988.

3026. 29. SE'SAC, ou SE'SONCHIS commence de régner. Il règne 6. ans. Ce fut chez ce Roi d'Egipte que Jéroboam s'enfuit, & qu'il demeura jusqu'à la mort de Salomon, qui arriva l'an du monde 3029. *Reg. III. cap* 11. 978.

3033. *Séſac* monte de l'Egipte à Jérusalem, où il pille le temple, & emporte tous les tresors, qui étoient dans la maison Royale de Roboam fils de Salomon. *Reg III. cap.* 14. ℣. 25. 971.

3034. 30. SPINACES r. 9. ans, 970.

3043. 31. PERSUSSENNE'S r. 55. a. 961.

3098. 32. SE'SONCHIS r. 21. an, 906.

3119. 33. OSORTHON règne 15. a. 885.

3134. 34. TACHE'LOTIS r. 3. a, 870.

3147. 35. PE'TUBOSTIS r. 25. a, 857.

3172. 36. SE'BACON règne 12. ans, 832.

3184. 37. OSORTHON HERCULE règne 9. ans, 820.

3193. 38. TARAk règne 20. ans, 811.

3213. 39. PSAMMIS règne 20. ans, 791.

3233. 40. BOCCHORIS Saïte règne en Egipte durant 44. ans, 771.

3277. 41. SABACON ou SUA Etiopien commence à régner, & aiant pris en guerre Bocchoris, le fait brûler vif, & règne en ſa place 8 ans. 727.

3279. *Sua* reçoit des Ambaſſadeurs de la part d'Oſée Roi d'Iſraël, pour le porter à ne point payer tribut au Roi des Aſſiriens. *Reg. IV. cap.* 17. ℣. 4. 725.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3285. 42. SEVE'CHUS Etiopien fils de Sabacon règne 14. ans. 719.

3317. Les afaires de l'Egipte étant extrêmement brouillées, il y eut un interrègne de deux ans, 687.

3319. Douze perſonnes s'emparent du gouvernement des afaires. Diodore marque que cette *Ariſtocratie* dura 15. ans. 685.

3334. 43. PSAMMETICHUS Saïte un des 12. Tirans, devient le ſeul maître de l'Egipte, & règne 54. ans, 670.

3373. Les Scithes s'étant rendus maîtres de l'Aſie, vont droit en Egipte. Ils étoient déja entrez dans la Paleſtine, quand Pſammetichus marcha à leur rencontre; par ſes priéres & par ſes préſens, il les obligea de s'en retourner. 631.

3388. 44. NE'COS fils de Pſammetichus lui ſuccède, & règne 16. ans. Il entreprit de faire un Canal depuis le Nil juſqu'au Golfe Arabique. Il ne réüſſit point, & cent vingt mille Egiptiens périrent dans ce travail. Hérodote dit de lui, qu'il fit partir du Golphe Arabique ſes Vaiſſeaux, qui s'étant avancez dans la mer du Midi, firent le tour de l'Afrique; car ils entrérent dans la mer Méditerranée par les Colonnes d'Hercules, que nous apellons aujourd'hui, *le détroit de Gilbratar*, d'où ils firent voile droit en Egipte, où ils arivérent la troiſiéme année. *Herodot. Lib. 1. cap. 158. lib. 4. cap. 42.* 616.

3394. *Nécos*, par l'inſpiration de Dieu, va combatre le Roi d'Aſſirie, 610.

Nécos défait Joſias Roi de Juda, qui avoit déclaré témérairement la guerre au Roi d'Egip-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

te. Josias est tué dans le combat.

Les Juifs font Roi Joachas fils de Josias: mais Nécos le dépose, met son frére aîné Eliacim, qu'il nomme Joakim en sa place; & aiant rendu la Judée tributaire, il mène Joachas chargé de chaînes en Egipte, où il finit ses jours. *II. Paralip. cap. 36.*

3397. *Nécos* est entiérement défait par Nabucodonosor Roi de Babilone; & l'Egipte est presque assujetie à sa puissance, 607.

3399. Nabucodonosor poursuit toûjours sa pointe. Il prend sur le Roi d'Egipte, tout ce qu'il possédoit, depuis le Nil jusqu'à l'Euphrate, & force Nécos de se tenir renfermé dans les bornes de ses Etats, 605.

3404. 45. PSAMMIS II. fils de Nécos règne 6. ans, 600.

3410. *Psammis* aiant fait une expédition dans l'Ethiopie, meurt à son retour, 594.

46. APRIE'S fils de Psammis lui succède, & règne 25. ans. Il fut un grand guerrier. Il prit Sidon de vive force, & jèta la terreur dans toute la Phénicie.

3430. *Apriès* est défait entiérement par ceux de Cirène, qu'il étoit alé attaquer. Les Egiptiens veulent déposer Apriès, qui leur envoie Amasis, afin de les adoucir. Ils le font Roi. Apriès fait aler Patarbem pour le ramener. Patarbem ne réüssit point: Apriès l'en punit, & lui fait couper le nez & les oreilles. Les Egiptiens qui tenoient encore pour Apriès, ont horreur de sa conduite, & l'abandonnent en prenant le parti d'Amasis, 574.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3433. *Nabucodonoſor* durant ces troubles qui metent tout en mouvement dans l'Egipte, y va & ſe rend maître de tout le pays. Il y fait un grand carnage d'Egiptiens. Il en charge de chaînes un grand nombre. Les Juifs qui s'étoient enfuis en Egipte contre la fureur des Aſſiriens, tombent alors entre les mains de Nabucodonoſor, & courent la même fortune que les Egiptiens, 571.

3435. *Apriès* combat contre Amaſis proche des murs de Memphis. Il eſt défait, mis en fuite, pris priſonnier, enfermé dans Saïs, & enfin étranglé, 569.

47. AMASIS monte ſur le Trône, & règne 44. ans,

3477. *Cambisès* Roi de Perſe médite la conquête de l'Egipte. Il s'y prépare, 527.

3479. 48. PSAMMENITE ſuccède à ſon pére Amaſis; mais il ne règne que 6. mois, 525.

IV. Etat de l'Egipte.

Sous XI. Rois de Perſe, durant 194. ans; c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 3673. qu'Aléxandre joignit l'Egipte à ſes conquêtes.

1. CAMBISE'S règne, aiant défait ſans reſſource Pſamménite, qui s'enfuit dans Memphis, où il eſt inveſti. On prend la Ville. Cambisès par mépris le fait loger dans le fauxbourg. Pſamménite voit la Princeſſe ſa fille en habit d'eſclave, obligée avec pluſieurs Dames de qualité, d'aler puiſer de l'eau. Elle fondoit en larmes; & ne paſſoit jamais devant ſon pére, qu'elle ne pouſſât des cris éfroyables. Ce Prince malhû-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

reux aperçut son fils avec deux mille Egiptiens de même âge, la corde au cou, un frein dans la bouche, qu'on aloit tous faire mourir. Psamménite enfin rélégué à Suze, aiant tenté par quelque intrigue de faire soûlever les Egiptiens, fut condanné par le Roi de Perse à boire du sang de taureau, dont il mourut.

3480. Cambisès porte la guerre dans l'Ethiopie qu'il subjugue. Comme il poussoit ses conquêtes avec fureur, il ariva que les provisions de bouche manquérent à toute l'armée dans un pays de sable brûlant. Les Soldats jèterent d'eux-mêmes au sort; & ils mangeoient le dixiéme de leurs compagnons sur qui le sort tomboit. Le Roi de Perse aiant apris cet horrible desordre, revint sur ses pas, & abandonna l'entrepriſe. 524.

3482. Cambisès meurt étant de retour à Babilone. En quitant l'Egipte il y avoit laissé un Gouverneur nommé *Ariandès.* Ainsi l'Egipte demeura aux Rois de Perse. 522.

3483. 2. DARIUS Roi de Perse & maître de l'Egipte règne 36. ans. 521.

3519. 3. XERXE'S Roi de Perse succède à son pére Darius, & règne 11. ans. 485.

3531. 4. ARTAXERXE'S Roi de Perse succède à son pére Xerxès. 473.

3544. *Inaros* Roi de Libie & fils de Psamménite, fait révolter la plus grande partie de l'Egipte, qui se tire de dessous la domination d'Artaxerxès. Les Egiptiens font *Inaros* Roi. Il apelle à son secours les Athéniens, qui se trouvoient alors à l'Isle de Cipre, avec une flote de deux

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
cens Vaiſſeaux, 460.

3545. Artaxerxès aiant apris la révolte des Egiptiens, envoie contre-eux *Achéménès* ou *Achéménidès* avec une armée de quatre cens mille hommes de pié,& une flote de 80. Navires. Inaros avec le ſecours des Athéniens, bat par mer & par terre les Perſes, & en fait un grand carnage; Achéménès eſt tué. 459.

3547. Artaxerxès aiant apris la défaite de ſon armée dans l'Egipte, y envoie de nouvelles troupes ſous la conduite d'Artabaſe & de Mégabiſe. Ils avoient près de trois cens mille hommes: Ils batent l'armée d'Inaros, que Mégabiſe bleſſe à la cuiſſe. Inaros prend la fuite, & ſe renferme avec les reſte de ſes troupes dans Biblos, Ville de Proſopis, qui eſt une Iſle ſituée dans le Delta, que forment les deux branches du Nil, vers ſes embouchures. Mégabiſe devient par là maître de toute l'Egipte; ſi on en excepte Biblos, 457.

3550. *Inaros* eſt aſſiégé dans Biblos. Les Perſes détournent la riviere qui formoit l'Iſle de Proſopis. La Ville ſe rend aux Perſes, & toute l'Egipte eſt de nouveau réduite ſous la puiſſance d'Artaxerxès. Il y avoit pourtant encore alors un Roi *Amirtée*, qu'on dit fils de Pſamménite. Il règnoit dans des Marais fort vaſtes, où les Perſes n'oſérent eſſayer de le forcer. Il étoit-là avec des troupes endurcies au travail, & qui étoient réſoluës de ſe bien defendre, 454.

3556. Inaros priſonnier eſt abandonné par Artaxerxès aux priéres importunes de ſa mére. Elle le fait pendre, & fait couper la tête à 50. Grecs. 448.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3580. 5. XERXE'S II. 424.

3581. 6. SE'CONDIAN, tous deux Rois des Perſes, ne règnent pas une année.

7. OCHUS, ou *Darius le bâtard* leur ſuccède, & règne 19. ans. 423.

3590. *Amirtée Saïte* affranchit preſque l'Egipte de la domination des Perſes, & règne 6. ans. Il fut un cruel ennemi des Perſes. 414.

3597. *Néphéritès* Roi d'une nouvelle Dinaſtie ſuccède à Amirtée, 407.

3600. 8. ARTAXERXE'S II. Roi de Perſe.

3627. *Acoris* Roi des Egiptiens ramaſſe des troupes de toutes parts, pour chaſſer les Perſes de l'Egipte, 377.

3628. *Pſammuthis* règne un an, 376.

3629. *Néphéritès* règne 4. mois. Il eſt le dernier Roi de la Dinaſtie des Mèndéſiens. 375.

Nectanabis prémier Roi de la Dinaſtie des Sébennites règne 12. ans.

3630. Artaxerxès fait la paix avec les Grecs, afin d'avoir leurs troupes pour les joindre aux ſiennes, dans le deſſein de reduire l'Egipte ſous ſa domination. Le peu d'intelligence qu'il y avoit entre *Pharnabaſe* qui commandoit les Perſes, & Iphicratès qui étoit le chef des troupes Athéniennes, fit échouer les projets d'Artaxerxès, 374.

3638. *Eudoxe*, natif de Cnide, ville de la Carie dans l'Aſie Mineure, alors ſi célèbre, obtient d'Agéſilas des Lètres de recommandation pour Nectanabis Roi d'Egipte, afin de pouvoir avoir des entretiens avec les Prêtres Egiptiens. Le Roi le recommande à *Ichonuphis*, Prê-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
tre d'Héliopolis. Le bœuf, où le Dieu Apis ſe mit à lecher le manteau d'Eudoxe. Les Prêtres dirent là-deſſus qu'il ſe feroit une très-grande réputation; mais qu'il ne vivroit pas long tems. Ce fut dans les converſations que ce Philoſophe eut avec eux qu'il copia ſon *Octaëtéride.*

3641. *Thachos* règne 2. ans, 363.

3642. Thachos envoie ſon fils, ou ſon couſin *Nectanébus* porter la guerre dans la Sirie, pour s'en mètre en poſſeſſion. *Nectanébus* gagne les troupes par promeſſes & par préſens, & ſe fait declarer Roi d'Egipte. Tachos s'enfuit en Perſe auprès du Roi, qui le reçut fort bien. Il lui donna même le commandement de l'armée qui devoit aler ſoûmètre l'Egipte. Il y fut rétabli: mais aiant apris en Perſe à vivre dans le luxe & dans les voluptez, il y perdit la vie au milieu de ſes débauches. 362.

3643. *Nectanébus* étoit à peine maître de l'Egipte, quand un autre ambitieux comme lui, ſe fit déclarer Roi, à la tête de cent mille hommes qu'il avoit ramaſſez. Il étoit originaire de Mendès, où Plutarque dit qu'on gardoit le bœuf Apis. Cependant Nectanébus demeura le maître par le ſecours, tant de *Chabrias* qui commandoit l'armée des Athéniens, que d'*Agéſilas* Capitaine des Lacédemoniens. Il règna 12. ans. 361.

3644. 9. ARTAXERXE'S III. ou *Ochus* Roi de Perſe règne 23. ans, 360.

3654. *Artaxerxès Ochus* envoie une puiſſante armée en Egipte, pour combatre Nectanébus, qui eſt vaincu. Il s'enfuit à Memphis;

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

où voyant qu'il aloit être pris, il change d'habit, & va chercher un azile dans l'Etiopie. D'autres disent qu'il passa travesti par Péluse, & qu'il ala à Pella Ville de Macédoine, fameuse par la naissance d'Alexandre le grand, se mètre sous la protection de Philipe Roi de Macédoine. Ainsi voilà tout de nouveau toute l'Egipte sous la domination des Perses, 350.

Artaxerxès pilla l'Egipte, emporta les tresors & tous les Livres qui se trouvérent dans les Temples. Il insulta même le bœuf Apis. Les Egiptiens indignez sur tout du mépris qu'il faisoit de leur Dieu, nommérent le Roi de Perse *âne;* parce qu'il avoit l'esprit un peu pesant. Artaxerxès l'aiant sû, leur dit, vous verrez que *l'âne mangera le bœuf.* En efet il fit tuer Apis, & l'on en servit le soir sur la table du Roi.

3666. 10. Arsès Roi de Perse, 338.

3668. 11. Darius Codoman Roi de Perse. Dans le Chapitre où nous parlerons de la Monarchie des Perses, on verra plus en déce qui concerne ces XII. Rois, qui ont étendu leur domination jusque sur l'Egipte. 336.

3673. *V. Etat de l'Egipte.* 331.

Sous les Grecs; savoir Alexandre durant 6. ans.

Alexandre le Grand vient en Egipte, où il trouve les Peuples fort ennuyez de l'insolence, de l'avarice, & des sacrilèges des Perses. Les Egiptiens vont d'eux-mêmes le trouver à Péluze, & se mètent volontiers sous sa domination. *Mazacès* Lieutenant de Darius Codoman, & gouverneur de Memphis, livra

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

la Ville à Aléxandre.

Dans ce voyage Aléxandre viſite le Temple de Jupiter Hammon. Après avoir préparé les Prêtres à lui faire la réponſe qu'il vouloit, il conſulta l'Oracle. Aléxandre entra dans le Temple, ſa ſuite reſta vers la porte. Auſſitôt l'Oracle le ſalua comme *fils de Jupiter Hammon.* Jamais fut-il une plus belle ocaſion de reconaître, combien ces Dieux du paganiſme étoient ſourds & muets; & combien leurs Prêtres étoient dreſſez à les faire parler, & à donner des réponſes au gré de ceux pour qui ils avoient de la conſidération? Je crai que dans le fond Aléxandre, qui conaiſſoit la manœuvre de ces Prêtres, n'avoit pas beaucoup de dévotion pour Jupiter Hammon.

En ce tems-ci Aléxandre fait bâtir la Ville d'Aléxandrie, qu'il nomme de ſon nom. Il en fait la Capitale de l'Egipte. Ce fut la V. année de ſon règne, & la prémiere année de la CXII. Olimpiade.

3680. Aléxandre le Grand meurt; *Aridée* ſon frére eſt proclamé Roi. Philipe avoit eu ce fils d'une nommée *Philinne*, qui étoit une eſpèce de Danſeuſe ou Comédienne, dont ce Prince Amoureux ne manqua pas de faire la fortune. Cela pouvoit être nouveau alors. Aridée n'étoit qu'un Roi de Théatre. Il étoit imbécile, incapable de règner. On lui devoit aſſocier le fils de Roxane, qu'Aléxandre avoit laiſſée groſſe de 8. mois quand il mourut. Tout cela ne dura point: l'Empire d'Aléxandre fut démembré par ſes favoris: les plus forts s'emparérent de tout ce qu'ils

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

purent : & l'Egipte après avoir été 6. ans ſous l'Empire d'Aléxandre, devint après ſa mort le partage de *Ptolémée* fils de Lagus, *Séléücus* règna en Babilone & en Sirie.

De ce *Lagus* & de ce *Séléücus* ſont venus les *Lagides* & les *Séléucides*, qui ont fait ſoufrir aux Juifs des maux éfroyables, comme on le peut voir dans l'Ecriture-Sainte.

3681. *VI. Etat de l'Egipte.* 323.

Sous les 13. Ptolémées, & ſous Cléopatre VI. derniere Reine d'Egipte, durant 294. ans; c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 3974. qu'Auguſte, après la mort de Cléopatre, fit de l'Egipte une Province de l'Empire Romain.

I. PTOLEMÉE fils de Lagus, & ſurnommé *Soter* après avoir régné 38. ans, abdiqua volontairement le Royaume, dont il remit le gouvernement à ſon fils Philadelphe, qu'il mit ſur le Trône; & ſe conſtitua Capitaine de ſes Gardes, diſant qu'il étoit plus honorable d'avoir un fils Roi que de régner ſoi-même. C'eſt dans cet entretems; c'eſt-à-dire, avant la mort du pére, & ſous le règne du fils, que fut faite la VERSION GREQUE DES LXXII. INTERPRETES. Ce qui eſt cauſe que divers Auteurs la mètent ſous l'un, ou ſous l'autre de ces Rois. Mais elle fut faite par les ſoins de *Démetrius Phaléréüs*, qui ramaſſa juſqu'à deux cens mille Volumes; qu'il mit dans la Bibliotèque du Roi Ptolémée à Aléxandrie. 323.

La derniére femme qu'épouſa Ptolémée fut *Berénice*, ſurnommée *la Grande*, qui étoit ſa

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

ſœur. Il laiſſa pluſieurs fils, & pluſieurs filles. Il mangeoit ſouvent chez ſes amis, & ſe ſervoit de leurs équipages, parce qu'il n'étoit pas fort bien meublé. Il diſoit pour excuſe ; *qu'il étoit plus glorieux d'enrichir autrui, que de s'enrichir ſoi-même.* Aiant demandé à un petit Grammairien, pour ſe moquer de lui *qui étoit le pere de Pelée* : L'autre lui repartit bruſquement ; *qui eſt le tien,* pour lui reprocher la baſſeſſe de ſa naiſſance. Et comme ſes Courtiſans s'étonnoient de ce qu'il n'en témoignoit point de reſſentiment ; *Quand on veut railler*, dit-il, *il faut ſoufrir la raillerie.*

3719. 2. PTOLE'ME'E PHILADELPHE commence à règner. Il régna 40. ans depuis la mort de ſon pére ; & mourut par ſes excès de boire, & autres débauches. 285.

Ce Ptolémée donna ſa fille *Bérenice* en mariage à Antiochus, dit *le Dieu*, avec la plus riche dot qui fut jamais. Antiochus pour l'épouſer, avoit répudié *Laodice*, qu'il rapella pourtant enſuite. Elle l'empoiſonna. Séléucus, dit Callinique, ſon fils, lui ſuccèda ; & tua Bérénice ſa belle mére, & le fils qu'elle alaitoit. Ptolémée eut pour ſœur *Arſinoé*, qui fut mariée à Liſimaque, Roi de Thrace, & qu'il épouſa enſuite, quand il eut rélégué ſa prémiere femme nommée auſſi Arſinoé, & fille de Liſimaque. Il diſoit ordinairement ; *que le plus grand malheur des Tirans étoit d'avoir pour ſujets les plus grands perſonnages, & d'être contraints de s'en défaire.*

3758. 3. PTOLE'ME'E EVERGETE'S,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

c'eſt-à-dire, *le Bienfaiſant*, ſuccède à ſon pére Philadelphe, & règne 25. ans. 246.

Ce Ptolémée gagna l'afection de ſes ſujets, par la douceur de ſon règne, & parce qu'il leur avoit fait rendre leurs Dieux, que Cambisès leur avoit enlevez.

Il eut pour femme *Bérénice*, de qui il laiſſa 3. enfans; Ptolémée, Maga, & Arſinoé.

3783. 4. PTOLE'ME'E PHILOPATOR ſuccède à ſon pére qu'il avoit fait mourir: c'eſt pourquoi il eſt apellé *Philopator* par antiphraſe. Il régna 17. ans, 221.

Ce Roi tourmenta étrangement les Juifs d'Alexandrie, pour les détourner du culte du vrai Dieu. Pluſieurs en éfet lui cédérent: d'autres ſe rachetérent de ſes véxations par argent; & ceux qui voulurent demeurer fermes dans la loi de Dieu, furent traitez avec la derniere rigueur.

Il laiſſe en mourant un fils, qu'il avoit eu d'*Arſinoè* ſa ſœur & ſa femme.

3800. 5. PTOLE'ME'E EPIPHANE'S; c'eſt-à-dire, l'*illuſtre*, âgé ſeulement de 4. ans, ſuccède à ſon pére, & règne 24. ans. Il tourmenta auſſi les Juifs pour les détourner de leur Religion. 204.

Antiochus ſurnommé *le Grand*, qui étoit Roi de Sirie, aiant ſû la mort de *Philopator*, viola l'aliance qu'il lui avoit jurée; & ſe joignant avec Philipe Roi de Macédoine, ils réſolurent enſemble de dépoüiller le petit *Epiphanès* de ſon Royaume, & de le partager entre-eux. La Judée durant ce tems-là fut dans des vexations continuelles. Il mourut de poiſon âgé de 28. ans;

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg:*

& laiſſa 2. fils, & une fille nommée *Cléopatre*, ſous la régence de leur mére *Cléopatre.*

3824. 6. PTOLE'ME'E PHILOMETOR, ainſi nommé, parce qu'il aimoit paſſionnément ſa mére Cléopatre, ſuccède à ſon pére mort de poiſon. Il règne 34. ans & 9. mois. 180.

3859. Philométor meurt entre les mains des Médecins, des bleſſures qu'il s'étoit faites à la tête en tombant de cheval dans la bataille, où il vainquit Aléxandre, Roi de Sirie. Il laiſſa un fils fort jeune, & 2. filles toutes deux nommées, *Cléopatre*, 145.

Cléopatre ſœur & femme de Philométor defunt, veut aſſeurer à ſon fils le Royaume de ſon pére: mais *Ptolémée le Jeune* frére de Philométor, & qui régnoit à Cirène s'y opoſe & ſe fait Roi. Il ſe fait un parti contre lui & en faveur de Cléopatre. Pour terminer ce diférent il épouſe Cléopatre veuve de ſon frére, & ſœur de tous les deux. Dès le jour des nôces ce nouveau Roi tuë entre les bras de Cléopatre ſon fils qu'elle tenoit embraſſé. Ainſi monta ſur le Trône & au lit de ſon frére, Ptolémée le jeune, qu'on apelle Phiſcon.

Cléopatre étoit un nom commun à la plûpart des Princeſſes de l'Egipte.

7. PTOLE'ME'E PHISCON, c'eſt-à-dire, *ventru*, fut un Prince très cruel, non ſeulement envers ſa famille; comme nous venons de voir; mais encore envers ſes ſujets. Il règ. 29. a.

3868. *Phiſcon* qu'on apelle auſſi *Evergetès II.* fait étrangler les Grands d'Aléxandrie qui l'avoient apellé à la Couronne. Il ne diſcerne ni l'âge

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

l'âge ni le sexe. Il répudie Cléopatre, qui étoit sa femme, & sa sœur, dont il épouse la fille, qu'il avoit auparavant deshonorée par force, . 136.

3875. *Phiscon* fait venir son fils aîné, qui régnoit à Cirène, & le tuë; de peur que les habitans d'Aléxandrie ne le fissent Roi après lui. Le peuple indigné renverse les images & brise les Statuës du Roi, qui en accuse Cléopatre repudiée. Pour s'en vanger, il tua le fils qu'il avoit eu d'elle, & lui en envoya dans un plat la tête, les mains & les piés, qu'il lui fit servir sur table, un jour qu'on célèbroit à Aléxandrie la fête de la naissance de cette Reine. 129.

3888. *Phiscon* meurt & laisse le Royaume d'Egipte à Cléopatre sa femme, avec laquelle il s'étoit reconcilié; & la liberté de faire Roi celui de ses enfans qu'elle voudroit. Elle vouloit faire monter sur le Trône Aléxandre; mais le peuple l'obligea de choisir *Ptolémée Lathure* pour succéder à *Phiscon*.

8. PTOLE'ME'E LATHURE, ou SOTER II. qui n'étoit pas agréable à sa mére, par sa mauvaise conduite devient odieux au peuple. Il règne pourtant avec Cléopatre 11. ans. *Lathure* veut dire violent.

3898. *Lathure* haï de ceux d'Aléxandrie s'enfuit. Aléxandre son frére que Cléopatre favorisoit, est mis sur le Trône. Lathure s'enfuit à Cipre, dont son frére Aléxandre avoit été Roi 8. ans. 106.

9. PTOLE'ME'E ALEXANDRE.

3916. *Aléxandre* broüillé avec sa mére, en craint les intrigues, il la fait mourir. Le peuple

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

d'Aléxandrie irité de cette cruauté s'atroupe. Le Roi éfrayé s'enfuit, après avoit régné 19. ans. On envoie des Ambaſſadeurs en Cipre, & on en fait revenir Soter II. qui remonte ſur le Trône, 88.

OBSERVATION.

On trouve de ce tems-ci des médailles des Cléopatres Reines d'Egipte. Il y a deux Cléopatres qui ſe ſuivent immédiatement; ſavoir la mére, & la fille. La prémiere étoit la ſœur de Ptolémée Philometor, & de Ptolémée Evergetès, qu'elle épouſa tous deux. La ſeconde eſt ſa fille qu'elle eut de Ptolémée Philométor. C'eſt Cléopatre III.

Cléopatre ſurnommée Selène, étoit la troiſième femme de Ptolémée Evergétès II. & fille de Cléopatre I II. Car enfin Ptolemée Evergetès eut deux fils; ſavoir Ptolemée Soter II. & Ptolemée Alexandre; & 3. filles; qui ſont Griphine, Cléopatre, & Selène.

PTOLÉMÉE SOTER II. règne derechef 8. ans, & ſa fille Bérénice lui ſuccède, parce qu'il meurt ſans enfans mâles,

Bérénice règne 6. mois.

L'année d'après, *Sylla* Dictateur de Rome fait monter ſur le Trône de l'Egipte Aléxandre II. fils de Ptolémée Aléxandre, & lui fait épouſer Bérénice, que le mari tua au bout de dix-neuf jours.

3924. 10. PTOLÉMÉE ALÉXANDRE II. règne 6. ans. Il eſt chaſſé. Il s'en va mourir à Tir, où il inſtitue le peuple Romain héritier du Royaume d'Egipte. 80.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3930. 11. PTOLE'ME'E AULE'TE'S; c'eſt-à-dire, *le flûteur*; parce qu'il aimoit paſſionément à joüer de la flûte, commence de régner. Il étoit fils naturel de Ptolémée Soter. Il avoit un frére qui fut Roi de Cipre. Il épouſa une Cléopatre, qui étoit ſa ſœur, & pareillement fille de Soter II. 74.

Comme Aulétès s'étoit mêlé des guerres civiles de Rome; qu'il avoit pris le parti de Caton, à qui il laiſſa prendre l'Iſle de Cipre, & que toute l'Egipte étoit épuiſée d'argent par ſa mauvaiſe conduite, les Aléxandrins le chaſſérent de ſon Royaume, où il avoit régné 18. ans. Il ala à Rome demander la protection du Sénat; & 2. ans après, *Gabinius* le remena à Aléxandrie à la tête d'une armée, & le rétablit ſur le trône; ſur tout par les ſoins de Pompée. Il a régné en tout 23. ans. En mourant il nomma par ſon teſtament ſon fils aîné pour Roi, & ſa fille aînée pour Reine; ſous la tutelle du peuple Romain, à qui il les recommandoit.

3953. 12. PTOLE'ME'E DENIS ſuccède à ſon pére Aulétès, qui en mourant ordonna par ſon teſtament que ſon fils aîné épouſeroit l'aînée des filles, & qu'ils régneroient enſemble. C'étoit alors la coûtume parmi les Rois d'Egipte, que les fréres épouſaſſent leurs ſœurs. 51.

3956. *Pompée*, après la perte de la bataille de Pharſale cherche ſa retraite en Egipte chez ce jeune Roi, qui venoit de chaſſer du Royaume Cléopatre ſa ſœur, & ſa femme. 48.

3957. *Céſar* victorieux pourſuit Pompée en Egipte, où il aprend qu'il avoit été maſſacré par

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Septimius. Céſar racomode la jeune Reine avec le Roi, qui peu après ſe broüille avec Céſar. La guerre eſt déclarée. Céſar eſt ſur le point de périr. Ptolémée eſt vaincu. Il s'enfuit. Il eſt noyé en fuyant après avoir régné 4. ans. Céſar eſt maître de toute l'Egipte, qu'il ne veut point ſoûmètre à la domination des Romains.

3958. Céſar donne ce grand Royaume à Cléopatre; & pour apuyer ſon gouvernement, il marie la Reine à ſon autre frére cadet de Ptolémée. 46.

Céſar demeura 9. mois à Aléxandrie. Il n'en partit qu'à regret, forcé par l'état des afaires d'Italie, qui demandoient ſa préſence. Peu de tems après ſon départ Cléopatre acoucha d'un fils, qu'elle nomma Céſarion.

13. PTOLEMÉE LE JEUNE règne avec Cléopatre, qui a toute l'autorité de ſon côté; parce que ſon jeune frére qu'elle venoit d'épouſer, n'avoit pas plus d'onze ans.

3961. Cléopatre vient à Rome avec ſon jeune Epoux, & loge chez Céſar, qui avoit beaucoup de part à ce voyage. Auſſi s'en retourna-t-elle chargée de préſens magnifiques. 43.

3962. Céſar fut poignardé dans le Sénat aux Ides de Mars; & preſque dans le même tems Cléopatre fit mourir par le poiſon le jeune Ptolémée, qui n'avoit que 15. ans; la quatriéme année de ſon règne, & qui étoit la huitiéme année du règne de Cléopatre, en comptant ce qu'elle avoit régné avec ſon frére ainé. 42.

CLÉOPATRE VI. derniere Reine d'Egipte règne ſeule. Elle eſpéroit de laiſſer le

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg*

Royaume d'Egipte à ſon fils Céſarion.

3964. Caſſius, & Brutus meurtriers de Céſar, ſont vaincus dans la Bataille de Philipes par Auguſte, & Antoine. 40.

L'année ſuivante Cléopatre vient trouver Antoine à Tarſe, & s'en fait aimer.

3969. *Antoine* charmé de Cléopatre abandonne la guerre des Parthes, & acompagne cette Princeſſe juſqu'en Egipte, où ils paſſent les jours & les nuits dans des feſtins. Pline parle d'une perle de deux cens mille écus que la Reine lui fit boire, après l'avoir fait diſſoudre. 35.

Antoine épouſe Cléopatre, & lui donne la Phénicie, la baſſe Sirie, l'Iſle de Cipre, la Cilicie, l'Arabie, & une partie de la Judée.

Les Romains ſont fort ſcandaliſez de ce qu'Antoine eſt ſi prodigue de leur bien.

3971. Antoine après avoir hûreuſement conquis l'Arménie, revient en Egipte & s'abandonne à mille extravagances; il fait apeller Cléopatre *la Reine des Reines*, & Ptolémée Céſarion fils de cette Princeſſe, *le Roi des Rois.* Il ne marche plus ſans Cléopatre, qu'il traîne avec lui dans tous les pays, où il va faire la guerre. 33.

3972. Auguſte rend Antoine odieux au peuple Romain, & ſe prépare à aler faire la guerre à Cléopatre, qu'on acuſoit à Rome d'avoir enſorcelé Antoine. 32.

3973. Combat naval à Actium entre Antoine & Auguſte. L'armée d'Antoine eſt défaite. Il ſe ſauve juſqu'en Egipte, où il eſt abandonné de ſes amis. 31.

3974. Antoine ſe tuë de deſeſpoir. Peu après

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Cléopatre ſe fait mourir, s'étant fait mordre par un aſpic, comme on le crait. Cette Princeſſe avoit régné 8. ans avec ſes fréres, & 12. ans, tant ſeule, qu'avec Marc-Antoine. Elle mourut âgée de 38. ans & quelques mois ; & par ſa mort l'Egipte fut réduite en Province Romaine. 30.

OBSERVATION.

Il y a d'anciennes médailles de cette Cléopatre. On en voit une au Cabinet du Roi où il y a autour de la tête de Cléopatre cette légende : ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΘΕΑ ΝΕΩΤΕΡΑ. *Cléopatre Reine & Déeſſe nouvelle.* Au revers c'eſt la tête de Marc Antoine avec cette inſcription : ΑΝΤΩΝΙΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΤΡΙΤΟΝ ΤΡΙΟΝ ΑΝΔΡΩΝ. *Antoine Empereur pour la troiſiéme fois, Triomvir.*

Après cela l'Egipte ne fut plus qu'une Province de la dépendance de l'Empire Romain. Elle fut ſous la domination des Empereurs Romains, juſqu'en l'an 339. de l'Ere Vulgaire, que que l'Empereur Conſtantin partagea l'Empire entre ſes trois fils. Conſtance qui étoit le plus jeune eut la Grèce, l'Aſie, & l'Egipte. Il mit ſon ſiège à Conſtantinople ; & lui, & ſes ſucceſſeurs prirent le nom d'*Empereurs d'Orient.*

Ainſi l'Egipte apartint depuis ce tems-là aux Empereurs d'Orient, juſqu'en l'an 637. qu'Omar, ſecond *Calife*, c'eſt-à-dire, ſecond *Héritier, & ſucceſſeur* de Mahomet, conquit l'Egipte par Amar un de ſes Généraux ſur Héraclius, Empereur d'Orient. On apelle ordinairement le règne des Califes, le règne des Sarazins.

L'Egipte fut ſous la puiſſance des Califes du-

tant 527. ans, juſqu'en l'an 1164. que Saladin qui n'étoit d'abord qu'un Général des troupes de Noradin Soudan de Damas, ſe rendit maître de l'Egipte, prenant la qualité de Soudan d'Egipte; & laiſſant le titre de Calife aux grands Prêtres de la loi de Mahomet.

L'Egipte fut ſous la domination des Soudans, 352. ans, que dura leur Etat, qu'on apelle ordinairement des *Mamelucs*. Ce nom ſignifie *Soldats* ou *ſerviteurs*; & on le donnoit à la milice des Soudans d'Egipte.

En 1516. Sélim, Sultan des Turcs défit, & tua *Campſon* Soudan d'Egipte. Les Mamelucs lui donnérent pour ſucceſſeur, *Tomumbéï*, que le même Sélim défit en 1517. Et aiant pris la ville du Caire, il fit pendre ce Tomumbeï. Depuis ce tems-là l'Egipte eſt entiérement ſoûmiſe aux Ottomans, qui la gouvernent encore aujourd'hui par leurs Bachas.

Chapitre III.

Les Aſſiriens, ou la prémiere Monarchie.

L'Assirie propre étoit une vaſte région ſituée dans la grande Aſie, & qui étoit bornée au Septentrion par la grande Arménie; à l'Orient par la Médie; au Midi par la Suſiane, & par la Babilonie; & à l'Occident par le Tigre, fleuve qui la ſépare de la Méſopotamie, qu'on apelle aujourd'hui le *Diarbech*. Mais l'Empire des Aſſiriens, ou ce qu'on nomme la grande Aſſirie, avoit bien plus d'étenduë; parce qu'il renfermoit encore la Sirie, la Méſopotamie, la Babilonie, la Perſe; en un mot toute l'Aſie, ſi on

en excepte les Indes. Telle étoit la domination des Aſſiriens, ſous le règne de Sémiramis.

On prétend que *Nemrot* eſt le fondateur de cette Monarchie, dont il jeta les prémiers fondemens au même lieu, où la Tour de *Babel* avoit été bâtie. C'eſt ſans doute pour cela qu'on la momme ſouvent *la Monarchie des Babiloniens ;* comme auſſi parce que pluſieurs de ſes Rois ont fait leur réſidence à Babilone. On l'apelle encore *la Monarchie des Caldéens ;* parce que Babilone eſt dans la Caldée ; & que les Caldéens y ont auſſi régné. On la nomme enfin *la Monarchie des Aſſiriens* ; parce que Ninus aiant fait bâtir Ninive capitale de l'Aſſirie, il y tranſporta le ſiége de l'Empire.

La Monarchie des Aſſiriens eſt la prémiere des IV. Monarchies dont on parle tant ; que l'Ecriture ſainte a marquées ; & ſur leſquelles pluſieurs Hiſtoriens font rouler tout le corps, & toute la ſuite de leur Hiſtoire. Quoique j'aie déja dit, que l'idée que quelques-uns donnent de ces IV. Monarchies, comme ſi elles devoient ſeules rémplir tout l'eſpace des ſiècles, depuis la Tour de Babel juſqu'à la fin du monde, ſoit fauſſe, je ne laiſſerai pas de les diſtinguer en quelque maniére des autres Royaumes ; à cauſe que ces IV. Empires ſont célèbres dans l'Ecriture Sainte, & que l'uſage doit être ſuivi, quand il n'a rien d'abſolument mauvais. Ainſi je ne donnerai dans le titre des Chapitres, le nom de Monarchie, qu'aux Etats des Aſſiriens, des Perſes, des Grecs, & des Romains ; quoique dans la vérité il convienne également à tous les Etats, qui ſont gouvernez par un Chef ſouverain & indépendant.

On dit que les commencemens des Monarchies sont obscurs, & mêlez de beaucoup de fables; mais on ne le sauroit dire plus veritablement que de celle des Assiriens. La plûpart des Historiens metent Ninus, qu'ils regardent comme le fondateur de cette Monarchie vers l'an du monde 1718. & 2230. ans avant Jésus-Christ: Sethus Calvisius célèbre Chronologiste pose le commencement de la Monarchie des Assiriens à cette année-là. Cependant Usserius qui ne s'est pas moins fait de réputation que Calvisius dans la Chronologie, le pose environ mille ans plus trad; & fait régner Ninus vers l'an du monde 2737. & 1267. ans seulement avant l'Ere vulgaire.

Calvisius prétend qu'il y a entre Ninus I. Roi des Assiriens, & la mort de Sardanapale, qui en est le dernier, un espace de 1360. ans, selon l'opinion de Diodore de Sicile. En éfet Calvisius met la mort de Sardanapale à l'an du monde 3077. & la prémiere année de Ninus en 1718. Ainsi c'est une distance de 1360. ans.

Usserius au contraire ne donne que 520. années de durée à la Monarchie des Assiriens: & après avoir posé le commencement du règne de Ninus à l'an du monde 2737. il met la mort de Sardanapale à l'an 3257. Cela fait justement 520. ans.

Usserius a suivi en cela Hérodote; & nous suivrons ce sentimenr comme le plus vrai-semblable. Il faut pourtant reconaître qu'avant Ninus, les Caldéens & les Arabes ont régné dans l'Assirie, comme nous le marquerons dans la suite.

Mais il faut bien remarquer qu'en ne donnant entre Ninus, & Sardanapale qu'un eſpace de 520. ans, il n'eſt pas poſſible de mètre entre-eux les 37. Rois, que ceux qui ſuivent Diodore de Sicile, y placent d'ordinaire; puiſque les années que cet Hiſtorien donne à chacun de ces Rois, montent à treize cens ans. Nous ferons franchement comme Uſſerius a fait. Il paſſe de Ninias fils de Ninus, qui régna après Sémiramis, à Sardanapale; & laiſſe en blanc un eſpace de cinq cens ans, ſans y placer aucun Roi. On ne peut blâmer cette conduite; puiſqu'il eſt aſſez évident que rien n'eſt plus fabuleux que cet arangement de noms de Souverains qui n'ont peut-être jamais été, & que les Hiſtoriens ont emprunté des Perſes, des Mèdes, des Macédoniens, & des Grecs, pour groſſir la liſte des Rois d'Aſſirie. Mais la ſupercherie eſt toute manifeſte pour les ſavans, par la ſeule inſpection de ces noms. C'eſt en ſavoir là deſſus aſſez, que de conaître qu'il n'y a rien de ſolide dans la Chronologie, qu'on fait d'ordinaire, de ces prétendus Rois d'Aſſirie.

Pour ſe former une idée claire & diſtincte de tous les diférens changemens, qui ſont arivez dans le gouvernement de l'Aſſirie, nous la conſidérerons ſous V. Etats.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

1771. *I. Etat de l'Aſſirie,* 2233.

Sous des Rois inconus, depuis Nemrod, qui a le prémier conſeillé de bâtir Babilone, dont il fit le ſiège de ſa domination. Cet Etat dure 471. an; c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 2242. que les Caldéens commencerent de régner à Babilone.

NEMROD.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Ici commencent les 1903. ans d'obſervations céleſtes, que Calliſtène envoya en Grèce à Ariſtote; & qu'on trouva dans Babilone, lorſqu'Aléxandre le Grand la prit. Ce qui montre que les Caldéens s'apliquoient à obſerver les Aſtres dès le tems de Nemrod.

2142. *II Etat. de l'Aſſirie.* 1762.

Sous VII. Rois Caldéens. Cet Etat dure 224. ans, juſqu'à l'an 2466. que les Arabes vinrent établir leur domination à Babilone.

1. Evocho ü s commence de régner chez les Caldéens. Il ſemble qu'il a été le *Bel des Babiloniens*, ou le *Bel Jupiter*, que les Caldéens honorérent comme un Dieu. Il règne 6. ans.

2248. 2. Chomasbolus r. 7. a. 1756.

2255. 3. Porus règne 35. ans, 1749.

2290. 4. Ne'chube's r. 43. ans, 1714.

2333. 5. Abius règne 48. ans, 1671.

2381. 6. Oniballus r. 40. ans. 1624.

2421. 7. Chinzirus r. 45. ans, 1583.

2465. Il y a guerre entre les Caldéens & les Phéniciens. 1539.

2466. *III. Etat de l'Aſſirie.* 1538.

Sous VI. Rois Arabes. Cet Etat dure 271. ans; c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 2737. que Ninus, qui fonda la Monarchie des Aſſiriens, commença de régner à Babilone.

Les Caldéens ſont vaincus, & les Arabes viennent ſe rendre maîtres de Babilone, environ 216. ans avant le Bel Aſſirien.

1. Mardocente's règne 45. ans. Il pouroit bien avoir été le Mérodoach, tenu pour Dieu par les Babiloniens.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2511. 2. *Un Roi*, dont on ne ſait pas le nom, règne 40. ans. 1493.

2551. 3. SISIMORDACHUS règne 28. ans. 1453.

2579. 4. NADIUS règne 37. ans. 1425.

2616. 5. PARANNUS r. 40. ans. 1388.

2656. 6. NABONNADUS r. 25. a. 1348.

2682. BEL *Aſſirien règne à Babilone après les Arabes, durant 55. ans.* 1322.

PREMIERE MONARCHIE.

2737. *IV. Etat de l'Aſſirie.* 1267.

Sous les Rois Aſſiriens, dont on ne ſait ni les noms, ni le nombre. Cet Etat dure 520. ans; c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 3257. que Sardanapale ſe brûle dans ſon Palais.

1. NINUS fils de Bel fonde l'Empire des Aſſiriens, qui durant 520. ans poſſedent la grande Aſie.

2789. 2. SEMIRAMIS, qui avoit épouſé prémierement Ménon, & puis Ninus, commande à toute l'Aſie; ſi on en excepte les Indes. Elle vécut 62. ans, & en régna 42. 1215.

2831. Sémiramis entêtée de vouloir gouverner ſon fils, lui veut donner de l'amour, quoiqu'elle fût alors âgée de 62. ans. Il la fait mourir. 1173.

3. NINIAS ſuccède à ſa mére. Il ſe tient de l'étenduë du Royaume que Sémiramis lui laiſſe; ainſi ſans ſonger à l'agrandir, il ſe renferme dans ſon Palais avec ſes femmes & ſes Eunuques.

Ici ſe trouve un vuide de 406. ans; durant leſ-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

quels l'Hiſtoire ne nous donne pas de ſufiſantes lumiéres, touchant les Aſſiriens.

3237. SARDANAPALE dernier Roi des Aſſiriens commence à régner. On dit qu'il avoit fait bâtir deux Villes, *Anchiale* & *Tarſe* en un ſeul jour. Il a règné 20. ans. 767.

3257. *Sardanapale* mène une vie molle & éféminée. Arbacès conſpire contre lui. Il aſſiège Ninive, qui eſt priſe la III. année du ſiége. Sardanapale plûtôt que de tomber entre les mains de ſon ennemi, ſe brûle avec toutes ſes femmes & ſes richeſſes. Arbacès eſt ſalué Roi.

Ainſi finit l'Empire des prémiers Aſſiriens. L'Empire eſt diviſé entre ceux qu'on apelle les Aſſiriens ſeconds, les Babiloniéns, & les Mèdes. Nous en parlerons dans la ſuite; mais voyons auparavant les Aſſiriens ſeconds.

LES ASSIRIENS SECONDS.

V. Etat de l'Aſſirie ſous XII. Rois Aſſiriens, qu'on nomme les ASSIRIENS SECONDS; *à cauſe que l'Empire commence de nouveau à* NINUS LE JEUNE. *Cet Etat dura 209. ans; c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 3466. que Baltazar Roi des Caldéens fut tué; comme Daniel le lui avoit prédit.*

3257. 1. NINUS le Jeune aiant rétabli l'Empire des Aſſiriens, & l'aiant renfermé dans ſes propres bornes, règne 19. ans. 747.

3276. 2. SALMANAZAR ſuccède à Ninus, autrement Théglathphalazar, 728.

3287. 3. SENNACHE'RIB ſuccède à Salmanazar, 717.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3294. Sennachérib aiant aſſiégé Jéruſalem, leve le ſiège, parce qu'un Ange du Seigneur avoit tué durant la nuit 185. mille hommes de ſes Troupes. Il s'en retourne avec confuſion à Ninive, où il eſt tué par ſes deux fils *Adramélech* & *Sarazar*, qui s'enfuirent au pays des Arméniens. 710.

4. ASSARADON, ou *Eſſarchaddon* ſuccède à ſon pére Sennachérib.

3323. La famille Royale, qui régnoit à Babilone, étant éteinte; Aſſaradon après un interrègne de 8. ans, remet les Babiloniens ſous l'ancien joug des Aſſiriens, & poſſède le Royaume de Babilone pendant 13. ans. 681.

3335. 5. SAOSDUCHINUS règne ſur l'Aſſirie & ſur Babilone durant 20. ans: C'eſt le *Nabucodonoſor*, dont il eſt parlé dans le Livre de Judith. Il eſt dit qu'il étoit Roi des Aſſiriens, & que pourtant il règnoit ſur la grande Ville de Ninive. 669.

3347. *Nabucodonoſor* la XII. année de ſon règne défait Arphaxad Roi des Mèdes; c'eſt le Déjocès, qui avoit bâti Ecbatane. 657.

3348. Nabucodonoſor envoie aſſiéger Béthulie par ſon Général Holoferne. Judith veuve de Manaſsés, entre dans la tente d'Holoferne, & lui coupe la tête avec un courage tout héroïque. 656.

3356. 6. CHINALADANUS ſuccède à Saoſduchinus, & règne 22. ans ſur les Aſſiriens & ſur les Babiloniens. C'eſt Sarac. 648.

3378. 7. NABOPOLLASAR ſuccède à Sarac & poſsède le Royaume des Caldéens ou

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Babiloniens durant 21. an. 626.

3397. Nabopollasar associe son fils Nabucodonosor au gouvernement de l'Etat, & l'envoie contre Nécos Roi d'Egipte. 607.

3399. 8. Nabucodonosor II. succède à son pére Nabopollasar, qui meurt de maladie à Babilone. 605.

Nabucodonosor emporte du Temple de Jérusalem les Vases, & la plûpart des choses qui servoient au culte de Dieu, & les fait mètre dans le Temple de son Dieu Bel à Babilone.

3401. Nabucodonosor voit en songe une statuë composée de quatre métaux. Daniel explique ce songe. 603.

3435. Nabucodonosor enflé d'orgueil de ses victoires, & de la magnificence de ses bâtimens, perd l'esprit, est chassé du gouvernement, & mène durant sept ans une vie de bête dans les forêts. 569.

3442. Nabucodonosor reconaît la puissance de Dieu. Il meurt après avoir régné seul 43. ans. 562.

9. Evilmerodach fils de Nabucodonosor lui succède, & règne un peu plus de 2. ans.

3444. 10. Ne'riglissor tuë Evilmérodach, & lui succède. Il avoit épousé sa sœur. Il a règné 4. ans. 560.

3448. Nérigliſſor est défait par Cirus, & est tué dans le combat.

11. Laborosoarchod succède à son pére dans l'Empire de Babilone. C'est un Prince jeune; mais méchant au dessus de son

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

âge. Il ne règne que 9. mois. 556.

Cirus entre ſur les terres des Babiloniens, & y fait des conquêtes.

3449. Laboroſoarchod fils d'une fille de Nabucodonoſor eſt tué à cauſe de ſes déréglemens; & il a pour ſucceſſeur Baltazar, petit fils de Nabucodonoſor, & fils d'Evilmérodach. 555.

12. BALTASAR, que Béroſe nomme *Nabonide*; Hérodote *Labinite*, &c. règne 17. ans.

3451. Sous ce dernier Roi des Aſſiriens les murs ſi fameux de Babilone, qui avoient été commencez par Nabucodonoſor furent achevez. On fortifia la Ville par la crainte qu'on avoit de la puiſſance des Mèdes. Il faut voir la magnificence du Pont & des Maiſons Royales, bâties ſur les deux côtez de l'Eufrate, décrite par Philoſtrate dans la vie d'Apollonius. *Lib 1. cap. 18.*

3466. Baltazar au milieu d'un feſtin voit une main qui écrivoit ſur la muraille. Daniel expliqua cette viſion; & declara à ce Prince impie, que ſon Royaume paſſeroit aux Mèdes & aux Perſes. Dès la nuit ſuivante l'explication fut vérifiée par l'événement; car Babilone fut priſe par Cirus. Cette Ville étoit ſi grande que les ennemis étoient dedans, avant que ceux du milieu en ſuſſent rien. Baltazar fut tué dans la nuit par des ſoldats. Ainſi finit l'Empire des Caldéens, Babiloniens, ou Aſſiriens. L'Aſſirie paſſe ſous la domination des Mèdes, & des Perſes; puiſque *Darius le Mède*, fils d'Aſſuérus: autrement Ciaxarès, fils d'Aſtiagès reçoit de la liberalité de Cirus, qui étoit Perſe, l'Empire des Caldéens.

CHAPITRE IV.

Troie.

TROIE étoit une Ville de l'Asie Mineure, dans la Phrigie, sur le fleuve *Scamandre*, ou *Xanthus*, à trois milles de la mer Egée. On crait que Dardanus, venu de Crète, ou d'Italie bâtit cette ville, & fut le prémier Roi des Troyens, &c. Troie est fort célebrée par les Poëtes à cause du siége que les Grecs mirent devant cette ville, qu'ils prirent après l'avoir tenuë assiégée dix ans. Ils la brûlérent.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Troie n'a eu que VI. Rois. Sous le dernier elle fut prise, & brûlée par les Grecs; 256. ans après sa fondation.

2524. 1. DARDANUS fondateur de Troie règne 31. an. 1480.

2555. 2. ÉRICTONIUS r. 65. a. 1449.

2620. 3. TROS règne 70. ans. C'est de lui que cette ville s'est apellée, *Troie*. Elle se nommoit auparavant *Dardanie*. 1384.

2690. 4. ILUS règne 54. ans: c'est de son nom que la forteresse de Troie s'apelloit *Ilium*. 1314.

2744. 5. LAOMEDON règne 36. ans. Il bâtit les murailles de Troie, des Tresors de Neptune, & d'Apollon. 1260.

2780. 6. PRIAM règne 40. ans. 1224.

2794. *Pâris* fils de Priam enlève Hélène, femme de Ménélaüs, Roi de Lacédémone, 1210.

2810. Les Grecs, après avoir demandé plu-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

ſieurs fois qu'on rendît Hélène, déclarent la guerre aux Troyens, & commencent le ſiége de Troie. 1194.

2820. *Troie* eſt priſe & brûlée, après un ſiège de 10. ans. 1184.

On prétend que cette guerre ſi cruelle prenoit ſon origine de plus haut. On dit qu'il y avoit une haine héréditaire entre la Maiſon de Priam, & celle d'Agamemnon. Tantale Roi de Phrigie pére de Pélops, & biſaieul d'Agamemnon, & de Ménélaüs, avoit enlevé il y avoit long-tems Ganimède frére d'Ilus. Cet Ilus grand pére de Priam pour ſe venger d'une injure qui le touchoit de ſi près, dépouilla Tantale de ſes Etats; & l'obligea de ſe réfugier en Grèce, où s'établirent ainſi les Pélopides, qui donnérent le nom au Péloponèſe. Pâris ariere petit-fils-d'Ilus enleva Hélène par une eſpèce de répréſaille contre Ménélaüs ariere petit-fils du raviſſeur de Ganimède.

Il faut ſe ſouvenir qu'il y a beaucoup de fables mêlées dans tout ce que les Poëtes nous diſent du ſiège de Troie, & des prémiers Héros de cette guerre; & qu'ainſi il ne faut pas trop compter ſur ce qu'ils debitent d'Achille, d'Ajax, d'Uliſſe, de Pâris, d'Hector, d'Enée, &c.

CHAPITRE V.

Les Lidiens.

LA Lidie eſt une contrée de l'Aſie Mineure. Sarde en étoit la ville la plus conſidérable, & où les Rois des Lidiens faiſoient leur ſéjour

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

ordinaire. Elle étoit ſituée proche le mont Tmole, & ſur les bords du Pactole. C'eſt une des plus anciennes villes du monde. Il eſt certain que la Lidie a été expoſée à des fortunes bien diférentes, mais l'hiſtoire nous en donne peu de conaiſſance.

Le Royaume des Lidiens a eu XXVII. Rois durant 675. ans.

Le prémier Etat du Royaume des Lidiens eſt ſous 22. Rois, dont nous ne conaiſſons que le prémier, & les quatre derniers; ſavoir Argon, en qui commence le Royaume; & puis Ardis, Haliatès, Mélès, & Candaule qui eſt le dernier des 22. ainſi il en reſte XVII. qui nous ſont inconus. Cet Etat dure 505. ans.

2781. 1. ARGON fils d'Alcée, après les Atiades règne le prémier à *Sarde*. Ses décendans poſsèdent l'Empire des Lidiens; le fils ſuccédant à ſon pére juſqu'à Candaule fils de Mirſus. 1223.

Il y a ici XVII. Rois entre Argon & Ardis, qui nous ſont inconus.

3207. 19. ARDIS de la famille des Héraclides règne durant 36. ans. 797.

3243. 20. HALIATE'S I. r. 14. a. 761.

3257. 21. ME'LE'S, règne 12. ans. 747.

3269. 22. CANDAULE, ou *Mirſile*, fils de Mirſus, le dernier des Héraclides règne 17. ans. 735.

3286. Candaule aiant fait voir ſa femme d'une maniére fort indécente à Gigès fils de Daſcile, eſt privé de la vie, de ſa femme, & de ſon Royaume par ce même Gigès, qui y fut pouſſé par cette femme ofenſée. 718.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Le II. Etat des Lidiens eſt ſous 5. Rois, MERMNADES, *dont Créſus eſt le dernier. Cet état dure 170. ans.*

1. GIGE'S s'étant emparé du Royaume, envoie de grands préſens à Delphe; ataque Milet, & Smirne; prend la ville de Colophone par force. Ainſi le Royaume paſſe des Héraclides aux Mermnades, dans la famille deſquels il demeure 170. ans; dont Gigès en règna 38.

Ce Gigès étoit un eſclave d'abord, qui gardoit les troupeaux du Roi.

3324. 2. ARDIS II. fils de Gigès règne 49. ans. 680.

3364. Les Cimmériens, peuples d'un pays qu'on apelle aujourd'hui *la petite Tartarie*, ſont chaſſez de leurs habitations par les Scithes; paſſent de l'Europe dans l'Aſie; avancent toûjours le long de la mer; & prennent Sarde ville de la Lidie. 640.

3373. 3. SADIATTE'S fils d'Ardis règne 12. ans. 631.

3385. 4. HALIATE'S II. ſuccède à ſon pére Sadiattès. C'étoit le plus jeune de ſes fréres. 619.

3398. Ceux de Sarde ont recours à la clémence d'Haliattés. Ciaxarès Roi des Mèdes les veut avoir ſous ſa domination: Haliattés les lui refuſe; d'où naît une guerre de 5. ans entre les Lidiens, & les Mèdes. 606.

3407. Haliattès a de ſa femme Carica, un fils nommé *Créſus*. 597.

3442. 5. CRE'SUS règne 14. ans après la mort de ſon pére. Il fut un des plus riches, &

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

des plus puiſſans Rois du monde. Il rendit les Grecs tributaires. Il vainquit les Phrigiens, les Miſiens, & les Thraces, &c. 562.

Eſope, ſi célebre par ſes excélentes Fables, floriſſoit alors dans la Phrigie. Etant alé de Sarde à Delphe, il y fut précipité par les habitans du haut d'un rocher. Créſus l'avoit fait venir à Sarde, où il le traitoit avec beaucoup de diſtinction.

3446. Créſus ébloüi de ſa proſperité ſe glorifioit exceſſivement de ſon bonheur. Il demanda à Solon, qui l'étoit venu viſiter, ce qu'il penſoit de ſa gloire, & de ſa puiſſance. Solon lui repondit; *qu'il ne faut pas juger de la félicité de l'homme par le cours de quelques années, mais par la fin de ſa vie.* Créſus ſe moqua de la ſeverité philoſophique de Solon. 558.

Créſus ſe prépare à faire la guerre à Cirus.

3448. Créſus eſt batu par l'armée de Cirus. Il prend le parti de s'enfuir. Il fait d'abord partir de nuit ſes femmes, afin d'éviter la grande chaleur du jour. 556.

3456. Créſus après quelques conquêtes dans la Capadoce; voyant Cirus qui ne marquoit aucune envie de le venir ataquer, licencie ſes troupes, & ſe retire dans Sarde, pour y paſſer tranquilement l'hiver. A peine eſt-il dans la ville, que Cirus vient l'inveſtir avec ſon armée. Après quatorze jours de ſiége, Sarde eſt priſe, & Créſus eſt condanné à être brûlé. Ce Roi infortuné ſe conſidérant ſur le bucher près de ſa fin, ſe ſouvint de ce que lui avoit dit Solon du bonheur des hommes; & invoqua

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

par trois fois le nom de ce grand Philoſophe. Cirus qui en fut touché de compaſſion, le fit délivrer, & prit enſuite conſeil de lui dans toutes les ocaſions. 548.

La Lidie fut après cela ſous la domination des Perſes, puis des Grecs, & enfin des Romains.

CHAPITRE VI.

Tir.

TIR eſt une ville maritime, bâtie ſur un rocher le long de la côte de Phénicie, dont elle eſt la Capitale. Il faut avoüer que, ſi Tir a été fondée l'an du monde 2549. elle eſt plus ancienne que Troie, & Corinte. Uſſérius en met la fondation dans ce tems-là par Agénor pére de Phénix & de Cadmus, qui de Thèbe, ville d'Egipte; vinrent dans la Sirie, pour fortifier Tir & Sidon. Cependant ſelon Josèphe il faudroit poſer la fondation de Tir à l'an du monde 2752. parce qu'il dit que cette Ville fut bâtie 240. ans avant la fondation du Temple par Salomon. Il faut encore remarquer qu'on ne trouve point dans l'Hiſtoire, de plus ancien Roi des Tiriens qu'*Abibale* pére de Hiram, ami de David & de Salomon. Les Tiriens ſe ſont rendus puiſſans ſur la mer qui étoit voiſine de Tir. Tibule dit,

Prima ratem ventis credere docta Tyros.

Cependant Tibule s'eſt trompé. La Navigation vient des Phéniciens à Tir. Ces Phéniciens long-tems avant la fondation de Tir, s'étoient

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

rendus par leurs voyages de mer, fameux sur les côtes de Sidon. Or ce sont les Sidoniens qui ont fondé Tir, Isaïe chap. XXIII. ℣. 12. nomme Tir, *fille de Sidon.* Selon le calcul de Josèphe nous posons la fondation de Tir à l'an du monde 2752. & nous considérerons la destinée de ce Royaume sous V. Etats différents.

Le I. Etat de Tir est sous des Rois inconus, durant 194. ans. Nous ne savons pas le nom d'un seul de ces prémiers Rois de Tir.

Le II. Etat de Tir est sous XII. Rois, durant 213. ans.

2946. 1. ABIBALE règne 35. ans. 1058.

2981. 2. IROME, ou *Hiram* fils d'Abibale règne 34. ans. 1024.

2992. Hiram envoie des Ambassadeurs à Salomon. 1012.

C'est dans ce tems-la que Salomon obtint de ce Roi, des matériaux pour bâtir le Temple, qu'il commença dans cette même année.

3015. 3. BALE'AZAR f. r. 7. ans. 989.

3022. 4. ABDASTRATE f. r. 9. ans. Il fut dépossé par les 4. fils de sa nourice, dont l'aîné régna 12. ans. 982.

3032. 5. ..... 12. ans. 972.

3044. 6. ASTARTE, fils de Delæastarte, r. 12. ans. 960.

3056. 7. ASERIM, frére d'Astarte, règne 9. ans. 948.

3065. Il est tué par son frére Phélétès. 939.

8. PHE'LE'TE'S règne 8. mois.

3066. 9. ITHOBALE Prêtre d'Astarte règne 32. ans. 938.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Durant ſon règne il fut long tems ſans pleuvoir ; il ordonna des priéres publiques qui ſe terminérent par un grand orage de pluie, & de tonnerre. Il vaut mieux attribuer ce miracle au Profête Elie, qui l'an du monde 3096. ſous le règne d'Achab, Roi d'Iſraël, fit tomber la pluie du ciel ; après une ſechereſſe de 3. ans, & 3. mois, dit Saint Jâque Chap. V. ℣. 17. Achab épouſa Jézabel, fille d'Ithobale.

3098. 10. BE'DEZOR f. r. 6. a. 906.

3104. 11. MATGEN f. r. 9. a. 900.

3113. 12. PIGMALION r. 47. ans. 891.

3120. Joſéphe dit que la VII. année du règne de Pigmalion, ſa ſœur *Didon* s'enfuit de Tir, & paſſa en Afrique, où elle bâtit la ville de Cartage. 884.

3160. Ici finit le régne de Pigmalion. On ne ſait ce que deviennent les afaires de Tir durant 250. ans. 844.

III. Etat de Tir, qui eſt très-inconu, durant 250 ans. Car on ne voit point dans l'Hiſtoire aucun de ces Rois ; ſi on en excepte un certain Elulée, dont on dit peu de choſes.

3287. *Elulée* remet ſous ſa puiſſance les Gittées, qui s'étoient revoltez. 717.

En ce tems-ci Dieu humilie les Tiriens, qui étoient devenus très-inſolens ; à cauſe de leurs grandes richeſſes, & de leur longue proſpérité. Le Profête Iſaïe avoit prédit dans le Chapitre XXIII. de ſa Profêtie, les malheurs qui devoient tomber ſur Tir, pour punir ſon orgueil & ſa cruauté ; ſur tout envers les Iſraëlites leurs voiſins. Il ſemble qu'Iſaïe faſſe dans ce chapitre

plûtôt

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

plûtôt la fonction d'Hiſtorien que de Profête, tant la choſe y eſt peinte au naturel. Les richeſſes, la vanité, & la vie molle de ces Marchands opulens, qui faiſoient la plus groſſe partie de Tir, y ſont très-clairement répreſentées.

IV. Etat de Tir, ſous X. Rois, qu'on apelle, Poſtérieurs, dont le règne ne dure que 65. ans.

3408. 1. ITOBALE II. r. 24. ans. 596.

3419. *Nabucodonoſor*; met le ſiège devant Tir. Ce ſiège dure 13. ans. 585.

3432. Tir ſe rend à Nabucodonoſor; & à la place d'Itobale, on choiſit pour Roi, Baal. 572.

2. BAAL règne 10. ans

3442. Après la mort de Baal, le Roi de Babilone établit des Juges pour gouverner Tir. 562.

3. ECNIBALE I. Juge gouverne 2. mois.

4. CHELBE's, fils d'Abdée gouverne durant 10. mois. Il eſt le II. Juge.

3443. 5. ABBARUS gouverne Tir durant 3. mois. 561.

6. MITGON.

7. GERESTRATE tous fils d'Abdelin, gouvernent durant 6. ans. 560.

3448. 8. BALATORE eſt Juge 1. a. 556.

3449. 9. MERBALE eſt apellé de Babilone à Tir, pour y juger à la place de Balatore mort. Il règne 4. ans. 555.

3453. 10. HIROME II. vient de Babilone, pour remplir à Tir la place de ſon frére Merbale mort. Il règne 20. ans. 551.

3473. Il va ſe trouver dorénavant un vuide dans l'Hiſtoire de Tir, qu'on perd de vûë

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

durant 200. ans. 531.

V. Etat de Tir très-inconu durant 200. ans. Car on n'en rencontre rien dans l'Hiſtoire, juſqu'à l'an 3672. qu'Aléxandre aſſiégea Tir.

3672. Ceux de Tir envoient à Aléxandre une couronne d'or d'un très grand poids, pour le féliciter ſur ſes conquêtes. Ce Roi témoigne aux Ambaſſadeurs, qu'il ira volontiers à Tir, pour acomplir des vœux qu'il a faits à Hercule. Les Ambaſſadeurs répondent qu'il n'eſt pas neceſſaire qu'il vienne juſqu'à Tir pour cela; puiſque le Temple de Jupiter eſt au dehors de la Ville, au lieu même où étoit bâtie l'ancienne Tir. Aléxandre ſe fâche de ce qu'il ſemble qu'on lui veut interdire l'entrée de Tir. Il menace de brûler la Ville. 332.

Alexandre aſſiège Tir. Il fait préparer de grandes machines de guerre. Le ſiége dure 7. mois.

XXX. Ambaſſadeurs viennent de Cartage à Tir, pour porter les Tiriens à une vigoureuſe défenſe.

Aléxandre aſſiège Tir par mer; déſeſperant de pouvoir prendre la Ville, tant que les Tiriens auront la liberté de la mer.

Tir eſt enfin priſe par force, ou par ſtratagème. Qui le ſait? On paſſe au fil de l'épée les habitans: On met le feu dans leurs maiſons.

Quinte-Curce dit que Tir ſembla renaître de ſes cendres, parce qu'en peu de tems, elle fut rebâtie & remiſe en bon état.

Chapitre. VII.

Les Macédoniens.

Le Royaume de Macédoine, ou la Macédoine propre étoit bornée par la mer Adriatique, à l'Occident; par la mer Egée, à l'Orient; par la haute Mœsie, au Septentrion; & par l'Epire, l'Achaïe, & la Theſſalie, au Midi. Sous le règne de Philipe pére d'Aléxandre le Grand, la Macédoine avoit beaucoup plus d'étenduë d'Orient en Occident. Car alors elle comprenoit l'Epire & la Thrace.

Le Royaume de Macédoine commença l'an du monde 3210. par *Carane* Héraclide, ou de la poſtérité d'Hercule,

On peut conſidérer ce Royaume ſous III. Etats.

I. Etat de Macédoine ſous XXI. Rois, dont Philipe, pére d'Aléxandre le Grand, eſt le dernier. Cet Etat dure 458. ans.

Ans du monde.		*Ans avant l'Ere vulg.*
3210.	1. Carane Héraclide commence le Royaume de Macédoine. Il régne 28. ans.	794.
3238.	2. Cenus ſuccède à ſon pére Carane, & règne 12. ans.	766.
3250.	3. Thirimas, fils r. 38. a.	754.
3288.	4. Perdiccas ſuccède à ſon pére & règne 51. an.	716.
3339.	5. Argée fils règne 38. ans.	675.
3377.	6. Philipe fils règne 38. ans.	627.
3415.	7. Erope fils règne 26. a.	589.
3441.	8. Alcetas fils règne 29. a.	563.
3470.	9. Amintas fils règne 50. a.	534.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3520. 10. ALE'XANDRE ſuccède à ſon pére Amintas, & règne 43. ans. 484.

3563. 11. PERDICCAS II. fils d'Aléxandre règne peu de tems; parce qu'il eſt tué par Archélaüs ſon frére bâtard. 441.

12. ARCHELAÜS, meurtrier de Perdiccas règne, 44. ans.

3607. 13. ORESTE eſt fait mourir par ſon Tuteur. 397.

14. EROPE II. Tuteur d'Oreſte règne 6. ans.

3613. 15. PAUSANIAS fils d'Erope ne règne qu'un an. Amintas le fait mourir. 391.

3614. 16. AMINTAS II. mari d'Euridice monte ſur le Trône & règne 22. ans. Il eut 3. fils, *Aléxandre*, *Perdicas*, *& Philipe.* 390.

3636. 17. ARGE'E II. règne 2. ans. 368.

3638. 18. ALEXANDRE II. ſuccède à ſon pére Amintas. Il demande la paix aux Illiriens, & leur envoie ſon frére Philipe en ôtage. Philipe eſt enſuite encore envoyé en ôtage chez les Thébains. 366.

3639. 19. PTOLE'ME'E, que Perdiccas fait mourir, ne règne qu'un an. 365.

3640. 20. PERDICCAS III. règne 4. ans. Il fut tué par les Illiriens dans une bataille. Il laiſſa un fils très-jeune. Les afaires de l'Etat demandoient un Roi, qui pût gouverner par lui-même. Le peuple obligea Philipe deuziéme, fils d'Amintas de prendre le titre de Roi. 364.

4644. 20. PHILIPE II. monte ſur le trône avec de grandes qualitez. Il étoit hardi, & prudent; & lorſqu'il étoit en ôtage à Thèbe, il

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
demeuroit chez Epaminondas grand Philoſophe, & grand Capitaine. Il profita ſans doute du commerce qu'il eut avec un, ſi grand homme. Cela paraît aſſez par tout ce qu'il fit dans la ſuite ; & on peut dire avec vérité, que l'agrandiſſement du Royaume de Macédoine ; l'éducation, & la grandeur d'Aléxandre ; & peut-être la Monarchie des Grecs furent le fruit des leçons, qu'Epaminondas donna à Philipe. Il règne 24. a. 360.

Philipe fait la paix avec les plus forts, défait les plus foibles, comme les Atheniens, les Pannoniens, les Illiriens. Il broüille toute la Grèce; & parmi les diviſions qu'il y ſême, il s'en rend le maître.

3648. Aléxandre eſt né à Pella, ville conſidérable de la Macédoine. 356.

Quelques-uns diſent que ce jour-là Philipe reçut trois nouvelles fort agréables. La 1e que Parménion avoit batu les Illiriens ; la 2e qu'il avoit gagné le prix aux Jeux Olimpiques ; & la 3e fut la naiſſance de ſon fils Aléxandre. Mais les habiles Critiques trouvent que ces événemens ne ſont pas du même tems. Ce qu'il y a de plus certain ; c'eſt que le jour de la naiſſance d'Aléxandre, le Temple de Diane à Ephèſe fut brûlé par un ſcélérat, qui voulut par-là rendre ſon nom fameux à la poſtérité. Quelque ſoin qu'on ait pris, pour abolir ſon nom, il n'a pas laiſſé de venir juſqu'à nous. Théopompe qui l'a mis dans ſon Hiſtoire, le nomme *Eroſtrate*.

3664. Philipe aſſiège Périnte, ville de la Thrace preſque ſur les bords de la Propontide. Le Roi de Perſe, à qui l'agrandiſſement de Philipe don-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

noit de la jalouſie, fit ſecourir les Périntiens. Philipe pour s'en vanger, prit deſſein de porter la guerre dans la Perſe. 340.

3666. Philipe ataque les Athéniens ſes alliez, & les défait dans la bataille de Chéronée, où Aléxandre ſon fils, qui n'étoit âgé que de 18. ans, ſe fit admirer. 338.

3668. Philipe fait prendre le devant à une partie de ſon armée pour aler contre les Perſes; mais cependant il célèbre à Egès, ville de Macédoine, les nôces de ſa fille Cléopatre avec le Roi d'Epire. 336.

Philipe y eſt tué par Pauſanias, jeune Macédonien; à qui il n'avoit pas rendu juſtice dans quelque ocaſion.

II. Etat de la Macédoine; ſous Aléxandre le Grand, durant 13. ans.

ALEXANDRE mit la Macédoine au plus haut point de ſa grandeur; car enfin ce grand Conquérant étendit en 12. ou 13 ans, ſi loin les bornes de ſon Royaume en Europe, en Aſie, & en Afrique, que la Macédoine ſe pouvoit dire alors la maîtreſſe du monde. Le Danube, & la mer Noire bornoient ſes conquêtes du côté du Septentrion; la riviére d'Hipaſe, l'Océan de l'Inde, les Golfes de Perſe, & d'Arabie, en étoient les bornes du côté de l'Orient: au Midi Cirène capitale de la Province Cirénaïque, ou Pentapolitaine, en Afrique, fermoit ſon Empire. Tout ce grand eſpace étoit ſous ſa domination. Mais comme c'eſt là ce qu'on apelle *la Monarchie des Grecs*, nous en parlerons plus particuliérement dans un autre endroit.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg*

3681. La XIII. année du règne d'Alexandre fut la derniere de sa vie. Dans le tems qu'il fut à Babilone il se donna tout aux plaisirs, & à la débauche. Il but avec tant d'indiscrétion dans un festin, qu'il en eut la fièvre dont il mourut. 323.

Alexandre étant mort, ses Généraux d'armée partagérent entr'eux son Royaume. Quatre qui étoient Gouverneurs de Provinces, se rendirent les maîtres. *Antipater* gouvernoit la Macédoine, & y faisoit tout ce qu'il vouloit. *Antigone* eut l'Asie Mineure. *Séleücus* eut la Sirie. Et *Ptolémée* régna en Egipte.

Aridée frére d'Alexandre, & que Philipe avoit eu d'une Comédienne nommée *Philine*, se montre sur la scène. On le met d'ordinaire parmi les Rois de Macédoine, comme successeur d'Alexandre; il n'eut proprement que le nom de Roi. C'étoit un idiot à qui on en faisoit bien à craire.

III. Etat de la Macédoine, sous XVII. Rois durant 155. ans.

1. ARIDE'E est Roi; mais toute l'autorité est entre les mains de 4. Tuteurs, *Perdicas*, *Pithon*, *Antipater*, *& Poliperchon.* En le faisant Roi, on lui donna le nom de *Philipe.*

3687. *Philipe III. Aridée* est mis à mort avec sa femme Euridice, par l'ordre d'Olimpias. Il avoit régné 6. ans & 4. mois. 317.

2. CASSANDER monte sur le trône de la Macédoine. Il fait mourir Olimpias femme de Philipe, & mére d'Alexandre; il épouse Thessalonice, fille de Philipe, & puis fait mètre en

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
priſon le petit Aléxandre fils d'Aléxandre, avec Roxane ſa mére dans la Fortereſſe d'Amphipolis.

3693. Caſſander voyant que le petit Aléxandre devenoit grand, & qu'on diſoit ſourdement dans la Macédoine, qu'on le métroit ſur le trône, il le fait tuer avec Roxane ſa mére. 311.

3695. Caſſander craignant que les Macédoniens ne miſſent ſur le trône Hercule, qu'Aléxandre avoit eu de *Barſine*, il fait tuer le fils, & la mére. 309.

Juſqu'ici ceux qui s'étoient emparez des Etats d'Aléxandre le Grand, ſe contentoient du titre de Gouverneurs de Province ; mais ne voyant plus d'enfans du ſang d'Aléxandre, chacun prit le nom de Roi ; afin d'imprimer plus de reſpect dans l'eſprit des ſoldats.

3707. Caſſander après avoir régné 19. ans, meurt, & laiſſe 3. fils, *Philipe*, *Antipater*, & *Aléxandre*. 297.

3. PHILIPE IV. ſuccède à ſon pére Caſſander, & règne à peine une année. Il meurt d'une aſſez ſale maladie.

4. ANTIPATER &

5. ALEXANDRE IV. deux fils de Caſſander, rempliſſent la place de leur frére, & règnent enſemble un peu plus de 3. ans, 296.

3710. Antipater fait mourir ſa mére Theſſalonice, quoi qu'elle le conjurât par les mammelles dont elle l'avoit alaité, de lui ſauver la vie. Il ſe porta à cette cruauté, parce qu'elle avoit plus d'inclination pour Aléxandre. Afin de vanger ce crime Aléxandre apelle Pirrhus de l'Epire, &

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Démétrius Poliorcétès, du Péloponèse. 294.

6. DE'ME'TRIUS *Poliorcétès*, c'est-à-dire, *le preneur de Villes*, fait tuer Alexandre, & se rend maître de la Macédoine, où il règne 7. ans.

3718. 7. PIRRHUS règne environ 7. mois en Macédoine, 286.

8. LISIMAQUE va faire la guerre à Pirrhus dans la Macédoine, d'où il le chasse, & où il règne cinq ans & demi.

3723. Lisimaque est défait par Séleücus dans la Phrigie, & perd la vie dans le combat. Son chien garde son cadavre, & le défend contre les oiseaux, & les bêtes féroces. 281.

Arsinoé femme de Lisimaque régna environ 7. mois.

8. *Séléücus* règne sur la Macédoine; qu'il ne possède que 7. mois.

3724. 9. PTOLE'ME'E-CE'RAUNE après la mort de Séléücus va prendre possession du Royaume de Macédoine. Antigone Gonatas veut le prévenir. On donne bataille. Antigone est batu, & se retire dans la Béocie; & Ptolémée va s'établir dans la Macédoine, où il règ. 2. a. 280.

Arsinoé veuve de Lisimaque épouse son frére Ptolémée, & elle le reçoit dans sa ville nommée *Cassandréa*. Ptolémée tuë, entre les bras de sa nouvelle épouse, les deux enfans qu'elle avoit eus de Lisimaque.

3725. Ptolémée qui se croyoit aussi habile à faire la guerre qu'à comètre des crimes, se met en tête d'aler combatre les Gaulois, qui s'étoient jetez dans la Macédoine sous la conduite de *Bel-*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulgaire.* Ptolémée eſt défait, & meurt des bleſſures qu'il a reçûës dans le combat. 279.

10. MELEAGRE ſuccède à ſon frére Ptolémée; mais deux mois après, les Macédoniens le chaſſent & mètent en ſa place *Antipater*, fils de Philipe frére de Caſſander.

11. ANTIPATER II. ne règne que 45. jours.

3726. 12. SOSTHENE'S illuſtre Macédonien ramaſſe la jeuneſſe, & va fondre ſur les Gaulois qui ravageoient la Macédoine. Il les bat & en délivre le pays. Il fut proclamé Roi par toute l'armée; quoiqu'il ne voulût prendre que le nom de Capitaine. Il règne 2. ans, 278.

Brennus autre Chef des Gaulois fait de grands ravages dans la Macédoine. Il renverſe tout ce qui s'opoſe à lui.

3729. 13. ANTIGONE GONATAS, fils de Démetrius Poliorcétès va dans la Macédoine, dont il prend poſſeſſion, & y règne 34. ans. Sa poſtérité poſſède ce Royaume juſqu'a Perſée dernier Roi. 275.

3762. Antigone meurt après avoir régné 34. ans dans la Macédoine, & 44. dans la Grèce. Il étoit âgé de 80. ans, 242.

14. DE'ME'TRIUS II. ſuccède à ſon pére Antigone, & règne 10. ans. Il ſe rendit maître de Cirène, & de toute la Libie.

3772. Démétrius meurt & laiſſe un fils très-jeune nommé *Philipe*. On lui donna pour Tuteur Antigone, ſurnommé *Doſon* à cauſe de ſes magnifiques promeſſes, dont il n'étoit point avare. Il épouſa la mére de ſon pupille, & ſe fit Roi. 232.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

15. ANTIGONE DOSON, *le Tuteur* règne 12. ans.

3784. 16. PHILIPE IV. fils de Démétrius, étant âgé de 14. ans prit poſſeſſion du Royaume de Macédoine, qui lui échût par la mort d'Antigone ſon Tuteur, & ſon beau-pére. Il régna 42. ans, 220.

3796. Philipe gagne deux batailles ſur les Etoliens, ſoutenus par le ſecours des Romains & du Roi Attale. 208.

3802. Philipe eſt vaincu ſur mer par Attale, & par les Rhodiens à l'Iſle de Chio, 202.

3807. Durant l'hiver il y eut un pourparler de paix entre Philipe, & Titus Quinctius Flaminius Conſul Romain. Un des articles du Traité fut que Philipe rendroit au Roi d'Egipte tout ce qu'il avoit pris dans ſon pays, 197.

Il y eut cette année-là divers prodiges dans l'Aſie; un tremblement de terre renverſa pluſieurs Villes. Il y en eut qui furent englouties dans la terre. Rhode ſoufrit beaucoup. Les Devins diſoient que cela ſignifioit que l'Empire Romain naiſſant dévoreroit l'Empire des Grecs.

3826. 17. PERSE'E ſuccéde à ſon pére Philipe. Il régne 10. ans & 8. mois, 118.

3836. Perſée après avoir donné pluſieurs ſujets de mécontentement aux Romains ſe prépare à leur reſiſter. Il fait un Traité d'aliance avec *Gentius* Roi des Illiriens. Il ſuſcite aux Romains le plus d'ennemis qu'il peut, 168.

La veille de la bataille où Perſée fut entiérement défait, Sulpicius Gallus Tribun des Soldats, fit par la permiſſion de Paul Emile Conſul

Romain un diſcours à ſes Troupes ; par lequel il les avertiſſoit de ne ſe point étonner, quand ils verroient depuis deux heures de nuit juſqu'à quatre la Lune s'obſcurcir entiérement ; parce que cela arivoit de fois à autre, dans des tems que l'on pouvoit prédire par le calcul Aſtronomique.

La nuit qui précéda les Nones de Septembre, la Lune s'éclipſa éfectivement : Et toute l'armée admira la profonde ſience de Gallus.

Le jour ſuivant, Perſée fut vaincu. Il s'enfuit en un miſérable état. Il fut pris, mené à Rome, & ſervit honteuſement à rendre plus magnifique le triomfe de Paul Emile. Perſée mourut dans les fers, & deux de ſes enfans. Le plus jeune, nommé Aléxandre fut réduit à ſervir de Clerc au Gréfier de la République. Ainſi finit le Royaume de Macédoine, qui devint une Province de l'Empire Romain, après avoir duré 626. ans depuis *Carane*.

CHAPITRE VIII.

Les Babiloniens.

BABILONE étoit une ancienne Ville Capitale de cette contrée de l'Aſie, que les anciens Géographes apellent *Caldée*, ou Babilonie. Cette Ville a été tellement détruite, qu'on ne ſait pas bien aujourd'hui le lieu où elle a été. L'Eufrate paſſoit au travers, au milieu de deux beaux Quais, qui étoient joints par un Pont de pierre que l'on comptoit entre les merveilles de l'orient. Il y avoit ſur le haut du Château, où les

Rois faiſoient leur ſéjour, ces Jardins ſuſpendus; que les Grecs ont fait paſſer pour une des merveilles du monde. Babilone qui avoit été de l'Empire des Aſſiriens, devint après la deſtruction de cette Monarchie, la Capitale d'un nouvel Empire, qui commença par *Nabonaſar*, l'an du monde 3257. Uſſérius nous dit ſeulement que ce Nabonaſar, autrement, *Béléſis* ou *Baladan*, s'étoit joint avec Arbacès Gouverneur de la Mèdie, pour détrôner Sardanapale Roi des Aſſiriens: Et perſonne ne ſauroit nous aprendre ce que c'étoit que ce Nabonaſar avant ce tems-là.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Cet Etat n'a duré que 66. ans ſous X. Rois: c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 3323.

3257. 1. Belésis, ou *Baladan*, ou *Nabonaſar* règne 14. ans à Babilone. 747.

Ce 1. Roi des Caldéens eſt devenu célèbre par *l'Ere*, qu'on apelle, *de Nabonaſar*: dont Ptolémée s'eſt ſervi, & que tous les Aſtronomes ſont unanimement commencer au 1. jour du mois, que les Egiptiens nomment *Thoth*, qui répond au Mécredi 26. de Février de l'année DCCXLVII. avant nôtre Ere vulgaire.

3271. 2. Nadius; ou *Nabius* règne 2. ans. 733.

3273. 3. Chinzirus, & Porus règnent enſemble 5. ans. 731.

3278. 4. Jugée, ou *Ilulée* 1. 5. a. 726.

3283. 5. Mardocempade règne 12. ans. Iſaïe le nomme *Mérodac-Baladan*. 721

3295. 6. Arkian ſuccède à Mardocempade, & règne 5. ans. 709.

3300. Après la mort d'Arkian il y eut à Ba-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

bilone un interrègne de 2. ans. 704.

3302. 7. BELITUS, autrement *Bélélus* ſe fait Roi des Babiloniens. Il règne 3. ans. 702.

3305. 8. APRONADIUS règne chez les Babiloniens 6. ans. 699.

3311. 7. RIGEBELE règne 1. an. 693.

3312. 10. ME'SESSIMORDAK règne 4. ans. 692.

3316. Il y a chez les Babiloniens un interrègne de 8. ans. 688.

3323. La Famille Royale qui règnoit à Babilone étant éteinte, *Aſſaradon* après un interrègne de 8. ans, remet les Babiloniens ſous l'ancien joug des Aſſiriens. Ainſi finit le Royaume des Babiloniens, ou Caldéens. 681.

CHAPITRE IX.

Les Mèdes.

LA Médie étoit une très-grande Contrée de l'Aſie; elle étoit ſituée de maniere qu'elle avoit la mer Caſpie au Septentrion; l'Hircanie & la Parthie à l'Orient; l'Aſſirie & la Suſiane au Midi; & la grande Arménie à l'Occident. *Ecbatane*, que Déjocès Roi des Mèdes fit bâtir; l'an du monde 3296. & 708. ans avant l'Ere vulgaire, étoit la Capitale de la Médie. On dit que cette Ville étoit entourée de VII. murailles.

Tout ce pays étoit ſous la domination des Aſſiriens. Mais *Arbacès* Gouverneur de la Médie, indigné de la vie molle & éféminée que

menoit Sardanapale, trama avec *Beleſis*, autrement *Nabonaſar* Babilonien, une conjuration contre cet indigne Roi des Aſſiriens. Il mena contre lui une armée de quarante mille hommes, tant Mèdes; que Perſes, Babiloniens, Arabes; le vainquit 3. fois; & mit l'an du monde 3254. le ſiège devant Ninive, qui fut priſe la III. année. Sardanapale ſe brûla dans ſon Palais. Par-là Arbacès retira ſes Mèdes de deſſous la domination des Aſſiriens, & fut ſalué Roi de la Médie, l'an du monde 3257.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Cet Etat dure 211. ans, ſous VI. Rois.

3257. 1. Arbacès aiant vaincu Sardanapale & pris Ninive, tire les Mèdes de deſſous la domination des Aſſiriens. 747.

3294. 2. Déjocès. 710.

Les Mèdes étant étant demeurez long-tems ſans avoir de Roi, reſſentant alors tous les inconveniens qui ſe rencontrent dans l'anarchie; c'eſt à-dire, dans le gouvernement populaire, ſe ſoûmètent à l'Empire de *Déjocès*, environ 150. ans avant le règne de Cirus. Ce qui les obligea encore à prendre un Roi, ce fut que depuis quelques années les Aſſiriens leur avoient enlevé pluſieurs Villes.

3296. *Déjocès* bâtit Ecbatane la prémiere année de la XVIII. Olimpiade. C'eſt *Arphaxad.* 708.

3316. Déjocès étend l'Empire des Mèdes juſqu'au fleuve Hali, 128. ans avant la fin du règne d'Aſtiagès. 688.

3347. 3. Phraorte's fils de Déjocès règne 22. ans. 657.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3369. Phraortès périt avec une grande partie de ſon armée au ſiége de Ninive. 635.

4. CIAXARE's fils de Phraortès lui ſuccède, & règne 40. ans. Pour venger la mort de ſon pére, il ſe prépare à faire la guerre aux Aſſiriens.

3370. Ciaxarès défait les Aſſiriens. Pendant qu'il fait le ſiège de Ninive, il lui tombe ſur les bras une éfroyable armée de Scithes, qui pourſuivent les Cimmériens après les avoir chaſſez de l'Europe; & abandonnant les PalüsMéotides, ils laiſſent à droit le Mont Caucaſe & pénètrent dans la Médie. Ces Scithes avoient à leur tête le Roi *Madis* fils de Prothotias. Ils déſolérent durant 28. ans la Médie, l'Aſſirie, & la haute Aſie. 634.

3378. Aſtiagès eſt fait Gouverneur de la Médie par ſon pére Ciaxarès.

3398. Ciaxarès, & les Mèdes aiant reçu chez eux les Scithes, qui depuis 28. ans poſſédoient l'Empire de la haute Aſie, les ennivrent, & en tuent la plus grande partie. Ciaxarès chaſſe de l'Aſie les Cimmériens. 606.

3399. Les Scithes qui avoient évité l'épée des Mèdes, s'en retournent chez eux. Ils trouvérent une armée de jeunes gens nez, de leurs femmes, & de leurs eſclaves, contre leſquels il fallut combatre pluſieurs fois. Les Scithes n'avançant rien par les armes; s'aviſent de prendre des verges, & mètent hûreuſement en fuite leurs eſclaves. 605.

3404. Aſtiagès a d'Adriane, qu'il avoit épouſée l'année précédente, un fils nommé Ciaxarès.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Ce Ciaxarès ſe nomme *Darius le Mède.* Il eut auſſi une fille nommée *Mandane.* Il maria cette fille à Cambiſe fils d'Achmen & Roi des Perſes. Cambiſe tiroit ſon origine de Perſée. Il eut de Mandane Cirus, qui devoit fonder un nouvel Empire. 600.

3409. 5. ASTIAGE'S II. règne après ſon pére Ciaxarès, 35. ans. C'eſt *Aſſuérus,* 595.

3421. Aſtiagès envoie ſon fils Ciaxarès & ſon petit fils Cirus âgé de 16. ans, contre *Evilmérodach*, fils du Roi des Aſſiriens, qui faiſoit avec une multitude de gens de pied & de gens de cheval, des courſes ſur les Frontieres de la Médie. Evilmérodach eſt batu, & les Aſſiriens ſont forcez de ſe retirer.

3444. 6. CIAXARE'S II. règne après la mort de ſon pére *Aſtiagès.* 560.

3445. Le Roi de Babilone ſollicite ſes ſujets, Créſus Roi des Lidiens, avec les Capadociens, les Phrigiens, les Cariens, les Paphlagoniens, les Ciliciens, & les Indiens de faire une Ligue pour abaiſſer la puiſſance des Mèdes & des Perſes. De-là eſt venuë la grandeur de Cirus; car ſon pére Cambiſe l'aiant rapellé à la Cour; le fit Général des troupes des Perſes; & ſon oncle Ciaxarès lui donna en-même le commandement des Troupes des Mèdes.

C'eſt ici qu'on commence de compter la prémiere des 30. années du règne de Cirus, qui marche à la tête de cette formidable armée: compoſée de Perſes & de Mèdes contre le Roi de Babilone.

3448. Ciaxarès avec Cirus marche contre le

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Roi de Babilone, Créſus & leurs alliez ; & les défait. Créſus s'enfuit de nuit. Le Roi de Babilone eſt tué dans le combat.

3456. Cirus ordonne une pompe funèbre à Abradate Roi de la Suſiane, qui étoit mort en combatant pour lui ; & à ſa femme Penthée qui s'étoit poignardée ſur le corps mort de ſon mari. 548.

3466. *Ciaxarès*, autrement Darius le Mède reçoit l'Empire des Caldéens, de la main de Cirus. 538.

3467. C'eſt ici la 70. année de la captivité des Juifs en Babilone ; car l'an ſuivant Cirus devient maître de l'Orient, & renvoie les Juifs chez eux, & leur permet de rebâtir le Temple de Jéruſalem. 537.

3468. Ciaxarès dans la Médie, & Cambiſe pére de Cirus dans la Perſe, meurent la même année. Cirus ſuccéde aux Etats de tous les deux, & commence la *ſeconde Monarchie*, qui eſt celle *des Perſes*. 536.

Observation.

Nous n'avons mis que 6. Rois des Mèdes : le ſavant Pére Pétau Jéſuite en met 9. & veut qu'on s'en raporte à Ctéſias, & non pas à Hérodote. Eusèbe n'en compte que 8. & George le Sincelle prend le milieu, & en donne 7. Les ſavans de ce tems-ci ne ſont pas plus d'acord. Il y a entre eux une guerre ; que je ne ſuis pas capable de terminer ; je ne ſai même ſi la choſe eſt poſſible ; tant il y a de ténèbres répanduës ſur la Chronologie des Rois de la Médie. On ne

convient pas plus du tems où ces Rois ont commencé: & la fin de ce Royaume n'eſt pas moins obſcure. Voici comme le P. Pétau les a donnez.

1. Arbaces règne 28. ans.
2. Mandauces règne 50. ans.
3. Sosarme règne 30. ans.
4. Articas règne 50. ans.
5. Arbianes, ou *Cardicéas* r. 22. ans.
6. Arsaces, ou *Déjocès* r. 40. ans.
7. Artines, ou *Phraortès* r. 22. ans.
8. Astibaras, ou *Ciaxarès* r. 40. ans.
9. Apandas, ou *Aſtiagès* r. 35. ans.

Je préfére la Chronologie que j'ai ſuivie, à celle des Auteurs, qui ſont d'une autre ſentiment, parce que la mienne s'acorde très-bien avec la Chronologie de la Bible.

Chapitre X.

Les Perſes, ou *la ſeconde Monarchie.*

L'Empire des Perſes étoit beaucoup plus étendu que ce que nous apellons aujourd'hui la Perſe. Bien loin que cet Empire eût les bornes que nous avons données à la Perſe dans la page 302. du I. Tome, il eſt certain au contraire que les Rois de Perſe ont quelquefois ſoumis preſque toute l'Aſie à leur domination. Xerxès ſubjugua même toute l'Egipte, vint dans la Grèce, & prit Athène. Ce qui fait voir qu'ils portoient quelquefois leurs armes victorieuſes juſque dans l'Afrique & dans l'Europe même.

Il ne faut donc pas renfermer l'Empire des Perſes entre la *Suſiane* à l'Occident, la Parthie

au Septentrion, la *Carmanie* à l'Orient, & le Golfe Perſique au Midi; qui ſont les bornes que l'on donne d'ordinaire à la Perſe. Perſépolis, Suze; & Ecbactane étoient les 3. Villes, où les Rois des Perſes faiſoient leur réſidence ordinaire. Cirus l'an du monde 3468. en fit la Capitale de tout l'Empire des Perſes, comme le marque Strabon *Lib. 15.*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Cette Monarchie dure 206. ans ſous XII. Rois, dont Cirus fut le prémier & Darius le dernier.

3468. 1. CIRUS qui commandoit depuis 24. années les armées de ſon pére, & de ſon oncle, obtient le Royaume de Perſe par la mort de ſon pere Cambiſe, & le Royaume des Mèdes par la mort de Ciaxiarès frére de Mândane ſa mére: Il devient par-là *le fondateur de la Monarchie de l'Orient.* 536.

Cirus étant devenu le maître de tout l'Orient, permet aux Juifs de s'en retourner en Judée, & de rebâtir le Temple. Ils le font ſous la conduite de Zorobabel, & du ſouverain Prêtre Jéſus; & les plus pauvres d'entr'eux obtiennent quelque gratification pour faire ce voyage.

3475. Cirus meurt âgé de 70. ans, après avoir tenu la Monarchie de tout l'Orient durant 7. ans. On dit qu'aiant été défait par Tomiris Reine des Meſſagètes; il eut le malheur d'éprouver le juſte reſſentiment de cette Princeſſe. Cirus avoit vaincu un peu auparavant *Spargapiſe* fils de Tomiris: Cette femme étant devenuë victorieuſe à ſon tour, fit couper la tête à Cirus, & la plongeant dans un vaiſſeau plein de ſang hu-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

main, elle lui dit : *Rassasie-toi de ce sang, dont tu as été toûjours si alteré,* 529.

2. CAMBISE succède à son pére Cirus & règne 7. ans & 7. mois. *Smerdis* autre fils de Cirus eut le gouvernement de l'Arménie & de la Médie, &c.

3479. Cambise se rend maître de l'Egipte. 525.

3482. *Oropastès* le Mage usurpe le Royaume : c'est le faux *Smerdis* : mais 5. mois après il fut tué par sept Seigneurs qui avoient conspiré contre lui. Hérodote les nomme *Otanès*, *Hidarnès*, *Mégabise*, *Gobrias*, *Aspatinès*, *Intaphernès*, *& Darius.* 522.

3483. 3. DARIUS I. dit HISTASPES un des 7. Seigneurs qui ont tué Oropastès, est reconu de tous les autres pour Roi. Ce qui se fit ainsi. Ces Mages disputant de la forme qu'on devoit donner au gouvernement, ne s'acordérent point ; parce qu'Otanès vouloit que le gouvernement fût *Démocratique* : Mégabise soûtenoit que le gouvernement *Oligarchique* étoit le plus commode : Enfin Darius préferoit l'Etat *Monarchique* ; & son sentiment fut trouvé le plus raisonnable. La question étoit de savoir qui seroit Roi. Ils convinrent entr'eux, que le lendemain au lever du Soleil ils monteroient à cheval ; & que celui-là seroit reconu pour Roi, dont le cheval henniroit la prémier. Oébord Ecuyer de Darius avoit le secret de faire, quand il vouloit, hennir un cheval ; il se servit de son adresse pour favoriser son maître : ainsi dès que le cheval de Darius eut henni, les Mages décendirent, adorérent & sa-

luérent Darius comme Roi. C'eſt l'*Aſſuérus* ſous lequel ariva l'Hiſtoire d'Eſter : il régna 36. ans.

521.

Dès le commencement de ſon règne il épouſa *Atoſſe*, fille de Cirus, veuve de Cambiſe, & d'un Mage qu'elle avoit épouſé depuis. Il entra dans ce mariage un peu de politique; car Darius vouloit inſinuer par-là que le Royaume ne tomboit pas entre les mains d'un étranger, mais qu'il rentroit au contraire dans la famille de Cirus.

Quelque tems après Darius revenant de la chaſſe, ſe donna une entorſe au pied en décendant de cheval : Il ſe trouva pluſieurs Médecins qui étoient tous d'Egipte, & tous fort empreſſez pour ſecourir le Roi. Cependant Darius fut 7. jours ſans pouvoir dormir, & ſans que la douleur diminuât. Démocédès Médecin Grec parut ſur les rangs : Il traita le mal ſelon la Médecine des Grecs ; il fit dormir le Prince & le guérit en peu de jours. Jamais Médecin ne fut ſi largement payé. Il le méritoit bien. Il étoit autant honnête homme qu'habile. Il ſe fit le protecteur des pauvres Médecins Egiptiens, que Darius vouloit faire tous pendre.

Démocédès guérit encore fort hûreuſement un ulcére que la Reine *Atoſſe* avoit au ſein. Parmi les graces que la Princeſſe le preſſa de lui demander, il la ſuplia d'inſpirer au Roi le deſſein de conquérir la Grèce. La choſe réuſſit. Darius ordonna à quinze des plus grands Seigneurs du Royaume, de ſuivre avec de bons équipages Démocédès, afin de bien reconaître les villes de la Grèce qu'il s'agiſſoit de conquérir. On exécuta avec ſoin les ordres du Roi; on partit de Suze ca-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
pitale de la Suziane dans le Royaume de Perſe; on décendit dans la Phénicie; de-là on ala à Sidon, on y fit de bonnes proviſions; & puis on s'embarqua pour paſſer dans la Grèce; on reconut les Ports de mer; on examina les Côtes; on en prit le plan; on ne négligea rien; on pouſſa juſqu'en Italie; on viſita Tarente. Enfin voilà Démocèdès au lieu où il vouloit venir; il s'éclipſa adroitement, & ſe dérobea à cette magnifique compagnie, qui prenoit ordre de lui dans toute la marche. Il gagna Crotone où étoit ſa maiſon, laiſſant aux autres le ſoin de retourner chez eux, comme ils le jugeroient à propos. Il devint amoureux de la fille de *Milon*, Crotoniate le plus brave homme du monde pour combatre à coups de poing. Il ſe maria & s'eſtima fort hûreux d'avoir trouvé le ſecret de s'être fait ramener dans ſon pays avec une ſi bonne eſcorte. M. de Balzac dit la choſe un peu autrement, & la fait ariver ſous le règne de Xerxès fils de Darius. *Si bien*, dit-il, *que le Roi des Rois, le puiſſant & redoutable Xerxès ne leva une armée de trois cens mille combatans, ne coupa les montagnes, ne tarit les rivieres, ne combla la mer, que pour conduire un Charlatan en ſon pays. Il me ſemble que ce galant homme pouvoit bien faire ſon voyage à moins de frais & en plus petite compagnie.* Ariſtipe ou de la Cour. Darius meurt aiant régné 36. ans.

3519. 4. Xerxe's ſuccède à ſon pére Darius. Dès le comencement de ſon règne il porte la guerre dans la Grèce, 485.

3520. Xerxès fait la guerre aux Egiptiens,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
qui s'étoient révoltez contre lui ; il les ſubjugue, & leur fait ſentir une domination plus rude que n'avoit fait Darius, 484.

Xerxès après dix années de préparatifs de guerre, marche pour conquérir la Grèce. Son armée étoit ſi prodigieuſe, qu'à peine toute la Grèce pouvoit-elle ſufire à la loger. Hérodote dit qu'il avoit plus de deux millions trois cens mille combatans. Cornélius Népos ajoûte que ſon armée navale étoit de douze cens Vaiſſeaux longs, & de deux mille Vaiſſeaux de charge. Tout cela périt en Grèce, d'où Xerxès fut lui-même obligé de s'enfuir comme un miſérable.

3524. Combat naval où Xerxès eſt vaincu par les Grecs proche de Salamine, 480.

3531. Xerxès eſt tué dans ſon lit par Artabane Capitaine de ſes Gardes. Il a régné 11. ans, 473.

5. ARTAXERXE'S ſuccéde à ſon pére Xerxès. Il fut illuſtre par la douceur de ſon eſprit, & par la grandeur de ſon courage. On l'apelle *Longue-main*, à cauſe qu'il avoit la main droite plus longue que l'autre.

3580. Artaxerxès meurt ; & ſa femme *Damaſpia* meurt auſſi le même jour, 424.

6. XERXE'S II. ſuccède à ſon pére Artaxerxès. Il s'ennivre dans une fête ; & lorſqu'il dormoit dans ſon Palais, ſon frére Secondian le tuë.

3581. 7. SE'CONDIAN autrement *Sogdian*, règne 7. mois. Il eſt abandonné des ſiens ; & ſon frére *Ochus* règne en ſa place, 423.

8. OCHUS règne ſeul après la mort de Sécondian. Il eſt apellé *Darius le Bâtard*, parce

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
parce qu'il changea ſon nom.

3600. Darius II. dit le Bâtard, meurt après avoir régné 19. ans. Artaxerxès ſon fils aîné lui ſuccède. 404.

9. ARTAXERXE'S II. dit *Mnemon*, ou *de grande mémoire*, règne 43. ans.

3603. Cirus Gouverneur de la Lidie ſe révolte contre ſon frére Artaxerxès, qui le défait dans la bataille de *Cunaxa*, où il eſt tué. Le Roi fait chercher le cadavre; & lui fait couper la tête, & la main droite, dont il l'avoit bleſſé durant le combat, 401.

3619. Artaxerxès, à l'imitation de Cambiſe, fait écorcher tout vifs des Juges corompus: & fait couvrir de leur peau les Tribunaux où ils jugeoient: afin que les Juges euſſent toûjours devant les yeux le ſuplice préparé pour ceux, qui adminiſtrent mal la Juſtice, 385.

3643. Ochus fils légitime d'Artaxerxès fait tuer Arſamès, que ſon pére avoit eu d'une maîtreſſe, & qu'il aimoit trop. Le Roi mourut de douleur, après avoir apris la mort de ce fils bien-aimé. 361.

3644. Ochus eſt ſalué & reconu pour Roi des Perſes; il fait prendre le dueil de la mort de ſon pére, & ſe fait apeller comme lui Artaxerxès, 360.

10. ARTAXERXE'S III. dit *Ochus* règne 23. ans.

3654. Artaxerxès ſubjugue & deſole toute l'Egipte; il pille les temples & en emporte tous les livres de ſience & d'Hiſtoire, que Bagoas rachète par de grandes ſommes d'argent. Artaxerxès fait des railleries d'Apis le Dieu des Egiptiens.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

C'étoit un Bœuf aparemment bien gras. Les Egiptiens irités du mépris, que l'on faiſoit de leur Dieu Bœuf, apellérent le Roi de Perſe un *âne*; parce qu'il avoit l'eſprit aſſez peſant. Le Roi le ſut; pour s'en vanger, il fit amener le Bœuf, & on le ſacrifia à un âne. Il ordonna même à ſes cuiſiniers d'en aprêter les meilleurs endroits pour le ſouper, 350.

3666. Artaxerxès Ochus, après avoir régné 23. ans, tomba malade: un certain Bagoas (c'eſt-à-dire un Eunuque) l'empoiſonna par l'ordre d'un Médecin. Ce Bagoas qui avoit tout pouvoir dans les armées du Roi de Perſe, étoit Egiptien, & par conſéquent fort animé contre ſon maître, à cauſe des outrages qu'il avoit faits au Dieu Apis. Comme l'autorité de ce favori étoit très-grande dans le Royaume, il mit ſur le trône *Arsès* le plus jeune de tous les enfans d'Artaxerxès, & fit mourir tous les autres, 338.

II. ARSÈS r. 2. ans & quelques mois.

3668. Le Bagoas dont nous venons de parler, aprenant que le Roi vouloit le punir de tous ſes crimes, le prévient, & le fait mourir la III. année de ſon règne. Comme il ne reſtoit perſonne pour remplir le Trône, l'Eunuque y mit *Codoman* fils d'Arſamès frére d'Artaxerxès. Ce Codoman prit le nom de Darius.

12. DARIUS III. dit *Codoman*, règne 4. ans.

3670. Aléxandre préſente la bataille à Darius ſur le *Granique*, qui eſt une riviere de la Phrigie, où le Roi de Perſe eſt défait. Aléxandre y courut grand riſque de la vie. Son caſque s'ouvrit d'un coup de cimeterre; mais par bonheur

Ans du monde. *Ans avant l'Ere valg.*
Clitus perça d'un coup de pertuiſane Spitridate, qui aloit porter un ſecond coup. 334.

3672. Darius préſente la bataille à Aléxandre près *d'Iſſus*, ville de Cilicie ſur la Méditerranée. Il eſt vaincu une ſeconde fois ; il y perd tout ſon bagage, & toute ſa famille, ſavoir *Siſigambis* ſa mére ; *Statire* ſa femme ; ſes deux filles ; & ſon fils *Ochus* qui n'avoit pas encore 6. ans. Aléxandre les va voir dans leur tente, les conſole, & les traite avec beaucoup de reſpect. 332.

3674. Aléxandre préſente la bataille à Darius près d'*Arbelle*, ville de l'Aſſirie, où Darius eſt enfin défait ſans reſſource. Ce Prince malhûreux prend la fuite, & ſe jete entre les bras de *Beſſus*, Gouverneur de la Bactriane ; mais ce perfide le fait priſonnier, & puis le tuë. Ainſi trois batailles perduës renverſent toute la bonne fortune de Darius. En périſſant, il fait finir avec lui la Monarchie des Perſes qui avoit duré 206. ans. De la ruine de cette Monarchie on voit naître la III. Monarchie du monde, qui eſt celle des Grecs, en la perſonne d'Aléxandre. 330.

CHAPITRE XI.

Les Républiques de la Grèce : les Grecs, ou la III. Monarchie.

LA Grèce fut ainſi nommée du nom d'un Roi aſſez obſcur, qui s'apelloit *Græcus*. Un autre Roi qui ſe nommoit *Hellen*, donna aux Grecs le nom d'*Helléniſtes* ; du moins Pline, *Lib 4. hiſt. nat cap. 7.* le dit de la ſorte. Homére les nomme indiféremment *Mirmidons*, *Hellènes*,

& *Achéens*. Les Phéniciens qui envoyérent des Colonies dans la Grèce, enſeignérent aux Grecs la Navigation, le commerce, & l'Ecriture. Les Egiptiens qui ne furent pas les derniers à y envoyer des peuplades de leur Nation, les mirent dans le goût des Arts, & des ſiences, les initiérent dans leurs miſtéres, & leur donnérent des Rois, & des Dieux.

La Grèce ne renfermoit d'abord, que le terroir Attique, & pour le plus ce qui s'apelloit *Hellas*, avec la Theſſalie. Enſuite elle s'étendit juſqu'à comprendre le Péloponèſe, l'Epire, l'Achaïe, & la Macédoine avec toutes les Iſles Ciclades, & Sporades de la mer Egée, & de l'Archipel. Quelque tems aprés, la Grèce s'étendit juſque dans l'Aſie Mineure; où la Miſie, la Phrigie, l'Eolie, l'Ionie, la Doride, la Lidie, & la Carie furent conſidérées comme des Provinces Grèques. Enfin la Langue Grèque s'étant établie dans l'extrémité méridionale de l'Italie, par le moyen des Colonies Grèques, la Calabre avec la Sicile, furent nommées *la Grande Grèce*.

Les acroiſſemens de la Grèce ont fait que les ſavans diſtinguent dans les Grecs, comme 4. âges diférens; marquez par autant d'Epoques conſidérables.

Le prémier âge comprend près de 700. ans depuis la fondation des petits Royaumes de la Grèce, juſqu'au ſiége de Troie. On raporte à cette enfance de la Grèce, la fondation d'Athène, de Lacédémone, de Thèbe, d'Argos, de Corinte, & de Sicione; l'atentat des Danaïdes, les travaux d'Hercule, les avantures tragiques d'Oedipe, l'expedition des Argonautes, celle

des 7. Capitaines contre Thèbe, la guerre de Minos avec Téſée, & généralement tous les exploits des prémiers Héros de la Grèce.

Le ſecond âge renferme 800. ans, depuis la guerre de Troie, juſqu'à la bataille de Marathon. La Grèce parvenuë à l'adoleſcence réünit ſes forces pour le ſiège de Troie, où Achille, Ajax, Neſtor, & Uliſſe ſe firent par leur valeur un nom, qui ne vieillira jamais. Les VII. Sages de la Gréce fleuriſſoient vers la fin de ce ſecond âge.

Le troſiéme âge ne dure qu'environ 158. ans. Cette jeuneſſe de la Gréce eſt courte ; mais elle eſt très-brillante. Elle commence à la bataille de Marathon, & finit à la mort d'Aléxandre. On ne vid jamais enſemble tant de Philoſophes, d'Orateurs, & de Capitaines excelens. Les Perſes qui vinrent fondre ſur la Grèce avec des troupes innombrables, éprouvérent à Marathon, à Salamine, à Platée, & à Micale, que la valeur n'eſt point incompatible avec la profeſſion des belles lettres.

Le quatriéme âge n'eſt pas de plus longue durée que le troiſiéme. Car enfin à la mort d'Aléxandre, les Grécs, commencent à décheoir, juſqu'à ce qu'ils tombent enfin ſous la domination des Romains.

Le Péloponèſe, dont nous alons tant parler, & qu'on nomme aujourd'hui *la Morée*, eſt la plus célèbre de toutes les Peninſules ; elle ſépare la mer Ionique de la mer Egée. Son Iſthme qui n'a pas 3. lieues de France, n'a jamais pû être coupé, pour y faire paſſer les navires du Golfe Adriatique dans la mer Egée ; & afin

de rendre le Péloponèſe plus fort, en l'iſolant tout-à-fait. Céſar, Caligule, Néron entreprirent ce grand deſſein; ils n'y réüſſirent pas, non plus que le Roi Démétrius, qui avoit fait la même tentative auparavant. De-là eſt venu le proverbe latin *fodere Iſthmum*, pour ſignifier une entrepriſe vaine, & qui ne réüſſira pas. C'étoit ſur cet Iſthme qu'étoit la ville de Corinte, la fortereſſe du Péloponèſe, & l'œil de toute la Grèce.

Jamais pays ſi petit n'a renfermé tant de Royaumes, & tant de Républiques. On en compte juſqu'à 50. dans la Grèce. Géorge *Hornius* dans ſon *Arca Noë*, pag. 133. nous en donne preſque tous les noms, qu'il n'eſt pas inutile de mettre ici; quand il n'y auroit que la curioſité de voir tant de Royaumes; & de Républiques dans la ſeule Grèce, & dont à peine les noms ſont venus juſqu'à nous.

Si quis calculum politiarum, quæ à Græcis inſtituta fuerunt, accuratiùs ſubducat, circiter quinquaginta reperiet..... Hæc ſunt: Ægialia, ſive Sicyoniorum, Lelegum, Meſſiniorum, Ectenum, Cretæ, Argivorum, Lacedemoniorum ſive Spartanorum, Pelaſgorum, Theſſalorum, Attica, Daulidis in Phocide, Locrorum, Ozolarum, Corinthiorum, Eleuſinæ, Elidis, Pilæorum, Arcadiæ, Æginæ, Ithacæ, Cephallenia, Phthiæ, Phocydis, Ephyræ, Æolidis, Thebarum, Calliſtæ, Ætolorum, Dolopum, Oechaliæ, Mycenarum, Eubœæ, Minyarum, Dorienſium, Pherarum, Iolci, Locrenſium, Thrachiniorum, Theſprotiorum, Myrmidonum, Salimines, Scyri, Hyperiæ, ſive Melitæ, Inſul. Vulcaniarum, Megaræ, Epiri, Achaiæ, Ioniæ, Macedoniæ, & Inſularum Maris Ægæi.

Toutes ces Républiques étoient la plû-part floriſſantes durant la guerre des Perſes, qui s'éforcérent inutilement d'humilier l'orgueil de la Grèce, dont la grandeur ne pouvoit être détruite que par les Grecs-mêmes. Cela ariva par la fameuſe guerre du Péloponèſe, durant laquelle toutes ces Républiques n'en formérent plus que deux grandes ; ſavoir, *Athène*, & *Lacédèmone*. La jalouſie de ces deux Républiques, qui ſe diſputoient la ſouveraineté de la Grèce, en arma toutes les Provinces. La victoire ne faiſoit que voltiger entre ces deux rivales, ſans s'atacher fixement à aucun des deux partis, pour leſquels toutes les Républiques s'étoient diviſées. La Grèce, durant qu'elle fut unie, fut invincible aux armeés formidables des Perſes ; mais ces guerres civiles, & ces diviſions l'afoiblirent tellement, qu'elle devint la proie des petits Rois de Macédoine, & qu'elle tomba enfin en la puiſſance des Romains.

Je n'ai pas deſſein de décrire toutes ces Républiques de la Grèce ; il ſufit d'en conaître les principales. C'eſt pour cela que je me borne à ne parler que des IX. Républiques ſuivantes, qui ont été les plus fameuſes ; ſavoir *Sicione*, *Argos*, *les Arcadiens*, *Athéne*, *Sparte*, ou Lacédémone, *Corinte*, *Thèbe*, *Micène*, & *Meſſéne*.

OBSERVATION.

SUR LES HERACLIDES, OU *Deſcendans d'Hercule.*

Amphitrion pére d'Hercule, & petit-fils de Perſée Roi d'Argos & de Micène, aiant eu le malheur de tuer par mégarde *Electrion* ſon on-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

un mulet. Ils le prirent pour l'homme à 3. yeux. Il conduisit très-hûreusement cette grande entrepriſe ; & pour recompenſe on lui donna en propriété l'*Elide.*

Avant le retour des Héraclides toute la Grèce étoit poſſédée par les *Achéens*, & par les *Ioniens.*

Les Achéens qui décendoient d'*Eole* fils d'*Hellen*, & petit fils de *Deucalion* ; & que l'on chaſſa du Péloponèſe, ſe retirérent d'abord en Thrace, ſous le commandement de *Pentile* : & après ſa mort ils s'alérent établir dans le canton de l'Aſie Mineure, qu'ils apellérent *Eolide* ; où ils fondérent Smirne, & autres Colonies.

Les Achéens qui furent chaſſez de Micène, & d'Argos, alérent s'emparer du pays des Ioniens.

Les Ioniens ſe réfugiérent à Athène ; d'où quelques années après ils partirent ſous la conduite de *Nélée*, & d'*Androcle*, tous deux fils de *Codrus*, pour ocuper cette côte de l'Aſie Mineure, qui prit d'eux le nom d'*Ionie.* Ils y bâtirent Ephèſe, Clazomène, Samos, & pluſieurs autres villes.

Les prémiers qui concertérent cette importante expedition, furent *Témène*, *Creſphontès*, & *Ariſtodème*, tous trois fils d'Ariſtomaque.

2902. *Témène* eut le Royaume d'Argos 1102.

Creſphontès eut le Royaume de Meſſène, & toutes les Villes qui en étoient de la dépendance.

Ariſtodème eut le Royaume de Lacédémone. Ses deux fils, *Euriſtène*, & *Proclès*, lui ſuccéderent, & régnérent enſemble. Ce qui ſe continua dans leurs deſcendans ; enſorte que Lacé-

démone eut durant plus de 800. ans deux Rois, qui portoient enſemble la même couronne.

Vers ce tems là *Alétès*, de la famille des Héraclides, & fils de cet *Hippotas*, qui erroit dans le monde, parce qu'il avoit tué *Carnus*, devin de la ville de Naupacte, ſe rendit maître du Royaume de Corinte, que les *Siſiphides* avoient poſſedé juſqu'àlors.

Tous ces grands mouvemens, qui changérent toute la face de la Grèce, ne produiſirent aucune innovation dans l'Arcadie. Car enfin *Cipſélus*, qui en étoit Roi épouſa *Mérope*, fille de Creſphontès : & à la faveur de cette alliance, qu'il fit avec la famille des Héraclides, il demeura paiſible dans ſes Etats.

ARTICLE I.

Sicione.

SICIONE étoit une des plus anciennes Villes du monde. Elle étoit ſituée dans le Péloponèſe ; qui eſt une Preſqu'Iſle de la Grèce, ſur une colline, environ à deux lieuës de la mer. C'eſt de ſon nom qu'on apelloit *Sicionie* une petite partie de la Grèce qui en dépendoit. Cette Hiſtoire eſt ce que nous avons de plus ancien dans l'Europe ; mais elle eſt très-obſcure ; & pour ne rien diſſimuler, les habiles Critiques n'en font pas grand cas. En voici la raiſon ; c'eſt que *Inachus* ou bien ſon fils *Phoroneüs* ſon ſucceſſeur dans le Royaume d'Argos paſſent dans l'Hiſtoire pour être les plus anciens Rois de la Grèce. Pline dit *Anticlides Phoroneum antiquiſſimum Græciæ regem tradit. Lib. 7. cap. 56.*

George le Sincelle dit ; *nihil in Hiſtoriis Græcis continetur ante Inachum ejuſque filium Phoroneum ; qui primùm regnarunt Argis.* Cependant en poſant le règne d'*Egialée*, premier Roi de Sicione en 2898. & le règne d'*Inachus*, prémier Roi d'Argos en 2148. Inachus n'eſt plus le prémier Roi de la Grèce ; puis qu'il eſt 250. ans après Egialée. C'eſt pour cela que le célébre Chevalier Marsham rejète abſolument toute la ſuite des Rois de Sicione, pag. 15. de ſon Livre intitulé ; *Canon Chronicus Ægyptiacus* ; où il ajoûte que la Chronologie de ces Rois de Sicione lui eſt encore ſuſpecte pour d'autres raiſons : *Hæc cum ita ſe habeant, Sicioniorum Regum laterculum rejiciendum eſſe exiſtimamus. Non enim Phoroneus eſſet regum vetuſtiſſimus, ſi ante illum per 200. amplius annos Sicione regnatum fuiſſet. Sed & alias ob cauſas iſtam regum ſeriem ſuſpectam habemus.*

Et d'autant plus qu'Homére ne marque point que Sicione eût envoyé des troupes aux Grecs pour faire le ſiège de Troie. Au contraire il dit que Sicione étoit une des Villes, ſur leſquelles régnoit le Roi Agamemnon. Cependant pour donner quelque idée de ce que les Anciens en diſent, nous conſidérerons *Sicione* ſous deux Etats, qui ont duré environ 900. ans.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

I. Etat de Sicione.

Sous XXVI. Rois, depuis Egialée qui commença de régner l'an du monde 1898. juſqu'à la fin du règne de Zeuxipe.

1898. 1. Egialée règne 52. ans. 2106.
1950. 2. Europs règne 45. ans. 2054.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

1995. 3. TELCHIN règne 20. ans. 2009.
2015. 4. APIS règne 25. ans. 1989.
2040. 5. THELXION règne 52. ans. 1964.
2092. 6. EGIDRE règne 34. ans. 1912.
2126. 7. THURIMAQUE r. 45. a. 1878.
2171. 8. LEUCIPE règne 53. ans. 1833.
2224. 9. MESAPUS règne 47. ans. 1780.
3271. 10. ERATE règne 46. ans. 1733.
2317. 11. PLEMNE'E règne 48. a. 1687.
2365. 12. ORTHOPOLIS r. 63 a. 1639.
2428. 13. MARATHON r. 30 ans. 1576.
2458. 14. MARATE règne 20. ans. 1546.
2478. 15. ECHIREE règne 55. ans. 1526.
2533. 16. CORAX règne 30. ans. 1471.
2563. 17. EPOPE'E règne 35. ans. 1441.
2598. 18. LAOMEDON r. 40. a. 1406.
2638. 19. SICION règne 45. ans. 1366.
2683. 20. POLIBE règne 40. ans. 1321.
2723. 21. JANISCUS règne 42. a. 1271.
2765. 22. PHESTUS règne 8. ans. 1239.
2773. 23. ADRASTE, beaupére de Tidée, & de Polinix. Il règne 4. ans. 1231.

Cet Adraſte eſt un des 7. Capitaines qui furent au ſiège de Thèbe, d'où il revint ſeul; les autres y aiant péri.

OBSERVATION.

On met après Adraſte *Poliphidès* qu'on fait régner 31. ans. Pauſanias l'obmet, & n'en parle point.

Le 25. eſt *Pelaſgus* qui a régné, dit-on, 20. ans; & puis on finit par *Zeuxipe*, qui eſt le 26. & qui a régné 33. ans. Cela ne ſauroit

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

être vrai ; parce que l'Hiſtoire marque qu'après Zeuxipe, Sicione tomba en la puiſſance d'Agamemnon Roi de Micène ; & il y avoit alors longtems qu'Agamemnon étoit mort, ſi Poliphidès, Pelaſgus, & Zeuxipe avoient régné autant d'années qu'on leur en donne ordinairement. Outre qu'il eſt certain qu'il n'y avoit point de Roi particulier à Sicione vers l'an 2810. parce qu'Homére ne dit point, que Sicione eût envoyé en ſon nom, des troupes avec un Général au ſiége de Troie. Enfin on ne peut pas faire remonter plus haut le règne d'Adraſte ; parce que 37. ans avant la ruine de Troie, il étoit un des 7. Capitaines qui alérent aſſiéger Thèbe. On peut ajoûter à cela que l'on donne du moins 900. ans à la Chronologie des Rois de Sicione. Il y a là des dificultez, & des contradictions inſurmontables : C'eſt pourquoi je ne marque plus le règne de ces derniers Rois.

24. Poliphide's.

25. Pelasgus.

26. Zeuxipe.

II. Etat de Sicione.

Sous les Prêtres d'Apollon, auſquels on défére le gouvernement après la mort de Zeuxipe. *Ces Prêtres d'Apollon furent VII.* Archelaus, Autome'don, Me'thodeute, Eunee, The'onome, Amphiction, & Charide'me. *Ce dernier n'aiant pas de quoi fournir à la dépenſe néceſſaire de ſa charge, abdiqua le gouvernement, & prit la fuite.*

Cet Etat dura peu ; Agamemnon, Roi de Mi-

cène s'empara du petit Royaume de Sicione, vers l'an du monde 2810. Ainſi finit le Royaume des Sicioniens.

ARTICLE II.

Argos.

ARGOS dont nous parlons ici, étoit la Capitale de l'Argie ou Argolide. Elle eſt ſituée ſur les bords du Planizza, que les Latins nomment *Inachus Fluvius*, dans le Péloponèſe. Elle ſe vantoit autrefois, dit le célèbre Pere Coronelli dans ſa *deſcription de la Morée*, qu'il n'y avoit rien au monde qui pût ſe comparer avec ſa magnificence.

Nous conſidérerons ce Royaume ſous II. Etats, qui durent 544. ans.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2148. *I. Etat d'Argos, ſous IX. Rois.* 1856.
Il commence 1080. ans avant la I. Olimpiade. Cet Etat dure 382. ans.

1. INACHUS règne 50. ans. Il eſt le plus ancien de tous les Rois conus par les Grecs.

2198. 2. PHORONE'E r. 60. ans 1806.
2258. 3. APIS règne 35. ans. 1746.
2293. 4. ARGUS règne 70. ans, 1711.
2363. 5. CRIASE règne 54. ans, 1641.
2417. 6. PHORBAS règne 35. ans. 1587.
2452. 7. TRIOPAS règne 46. ans. 1552.
2498. 8. CROTOPE règne 21. a. 1506.
2519. 9. STE'NELE régne 11. ans. 1485.
2530. *II. Etat d'Argos.* 1474.
Sous V. Rois Danaïdes, durant 162. ans.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

1. Danaüs eſt chaſſé de l'Egipte par ſon frére. Il vient à Argos, & s'en rend maître. Cependant pour ſe vanger de ſon frére *Egipte*, Danaüs marie 50. filles qu'il avoit avec les 50. fils de ſon frére ; & perſuade à ſes filles de tuer leurs maris. Ce qu'elles firent ; excepté Hipermneſtre, qui avoit épouſé Lincée. Les Grecs ſont apellez du nom de Danaüs, *Danaï*. Il a régné 50. ans, aiant chaſſé Gélanor fils de Sténèle.

2580. 2. Lincée ſuccède à ſon oncle Danaüs, & règne 41. an. 1424.

2620. 3. Abas règne 25. ans. 1384.

2643. 4. Prétus règne 19. ans. 1361.

2662. 5. Acrisius règne 31. an. 1342.

2693. Ici finit le Royaume d'Argos ; parce que Perſée aiant tué Acriſius ſon aieul par ſurpriſe, tranſporta la domination d'Argos à ceux de Micène, 1131.

Cependant Argos fut depuis ce tems-là érigée en République. Elle eut part même à toutes les guerres de la Gréce.

Article III.

Micène.

Micène étoit une ville du Péloponèſe, ſituée entre Argos, & Corinte Elle fut fondée par Lacédémon fils de Séméſé. Mais quant au Royaume de Micéne, il fut fondé par Perſée, fils de Danaé, après qu'il eut tué par mégarde *Acriſius*, Roi d'Argos, & pére de Danaé. Ce fut l'an du monde 2693. Ce Royaume a duré 210. ans ſous huit Rois.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2692. 1. PERSE'E, Roi d'Argos, & de Micène tuë par mégarde *Electrion* ſon oncle, & le pére de ſa femme Alcmène, & s'enfuit à Thèbe.

ELECTRION.

2. TAPHNIUS. Ces 3. Princes ont régné enſemble 56. ans. 1312.

2748. 3. STE'NE'LE, oncle de Perſée fugitif, s'empare du Royaume de Micène, & régne 8. ans. 1256.

2756. 4. EURISTE'E f. a régné 43. ans, & eſt mort, ſans laiſſer de poſtérité. Il inſtitua ſon héritier ſon oncle maternel Atrée fils de Pelops. 1248.

2799. 5. ATRE'E, & TIESTE'S régnent enſemble 8. ans. 1205.

2807. 6. AGAMEMNON f. r. 15. a. 1197.

2822. 7. EGISTE tuë Agamemnon, & régne 7. ans. 1182.

2829. 8. ORESTE régne 70. ans. 1175.

2899. TISAME'NE, PENTILE, & COMETE'S 3. fils d'Oreſte régnent 3. a. 1105.

2902. Ces trois Princes ſont détronez par les deſcendans d'Hercule, nommez *Héraclides*, qui viennent de ſe remetre en poſſeſſion du Péloponèſe. 1102.

ARTICLE IV.

Athène.

ATHE'NE Ville Capitale de l'Attique la plus célèbre partie de la Grèce, étoit bâtie ſur la riviere d'Iliſſe au milieu de l'Attique.

Elle a été une des Villes du monde la plus magnifique, & la plus floriſſante. Cette Ville fut conſacrée à Minerve, qui eſt l'*Athena* des Grecs. Cicéron dit que les Athéniens ont eté les maîtres de la Politeſſe, de la Religion, & de l'Agriculture; qu'ils ont établi le Droit & les Loix; & que ç'a été eux qui les ont portées dans tout le reſte de l'Univers. Athène n'a pas été ſeulement l'Ecole publique des Siences & des Arts; mais elle a été encore le theatre de la valeur; parce qu'elle a été féconde en grands Capitaines, auſſi bien qu'en hommes polis & ſavans. On a fort célebré dans le monde, ſon Aréopage, le Licée, l'Académie, le Portique, & le grand nombre de ſes Temples magnifiques.

L'Aréopage étoit proprement le Sénat d'Athène. C'étoit le lieu où un certain nombre de Magiſtrats jugeoient les diférens des particuliers. Ce fut-là que S. Paul fut conduit, pour rendre raiſon de ſa doctrine; & où il fit cet admirable diſcours, dont il prit le ſujet d'un Autel, qu'il avoit vû dans la Ville, conſacré *au Dieu inconu*. *Denis* un des Areopagites, & une Dame nommée *Damaris* embraſſérent la Religion qu'il prêchoit.

Le *Licée* étoit un Collége, où Ariſtote enſeignoit ſa Philoſophie; c'eſt pour cela qu'on l'apelle *la Philoſophie du Licée*.

L'*Academie* étoit une belle maiſon avec des Jardins & des Fonteines, où Platon enſeignoit ſes diſciples. Le nom d'Académie vient d'un certain *Académus* Athénien, qui donna cette maiſon: & c'eſt de-là que Platon donnoit le nom d'Académiciens à ceux, qui ſuivoient ſa doctrine.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2770. 10. THESE'E ſuccède à ſon pére Egée, Il enleve Hélene. Elle fut renduë par les Athéniens. Il règne 30. ans. *Lapetho, & Marpeſia, les premieres Reines des Amazones; l'expedition des Amazones, & leur guerre avec Theſée.* 1234.

2800. 11. MNESTE'E mis en la place de Théſée, règne 23. ans. 1204.

2805. Pâris fils de Priam enlève Hélène, femme de Ménélaüs Roi de Lacédemone. 1199.

Les Grecs demandent aux Troyens qu'ils rendent Hélène. Ils la refuſent. De-là naît une guerre cruelle entre les Grecs, & les Troyens. Les Grecs employerent 5. ans aux prépartifs de cette guerre. Comme toutes les Villes de la Grèce étoient alors autant de Dinaſties; c'eſt-à-dire, autant de petits Etats qui avoient leurs ſouverains particuliers, chaque Ville envoya à cette guerre des troupes avec des Commandans. Il faut en donner ici un petit détail; non ſeulement parce que ce ſera comme une eſpèce d'introduction à la lecture de l'Iliade d'Homére, & de l'Enéide de Virgile; mais encore parce que cela ſervira merveilleuſement à faire conaître ce que c'étoit que l'ancienne Grèce.

Agamemnon, Roi de Micène, de Sicione, de Corinthe, & de pluſieurs autres Villes, étoit le Généraliſſime de toutes les troupes des Grecs; & fut le chef de cette expédition.

Ceux d'Argos avoient 3. Capitaines, *Diomedè, Stenèle, & Eurialus.*

Ménélaüs Roi de Lacédémone, & frére d'Agamemnon commandoit lui même ſes trou-

pes. Il s'agiſſoit de la reſtitution de ſa femme, qu'on lui avoit enlevée.

Neſtor commandoit les Meſſéniens.

Agapénor étoit à la tête des Arcadiens.

Polixène, *Amphimaque*, *Thalpius*, & *Diorès*, qu'Agaſtenès pére de Polixène avoit aſſocié à la Royauté, commandoient les Achaïens, qui n'avoient pas encore ce nom là.

Hors le Péloponèſe, *Ménesthée*, fils de Péthée étoit le Chef des Athéniens.

Ajax, fils de Télamon étoit Capitaine de ceux de Mégare, & de l'Iſle de Salamine.

Schèdius, & *Epiſtrophus* tous deux fils d'Iphitus conduiſoient les Phocéens.

Les ſeuls Acarnaniens n'envoyérent point de ſecours aux Grecs contre les Troyens.

Mais *Thoas*, Roi des Etoliens, *Mégès* qui avoit ſous ſa domination *Dulichium*, & les Iſles Echinades; & *Uliſſe* avec les Troupes de Céphalonie, de Zante, & d'Itaque, ſe trouvérent à cette expedition.

Les Béotiens avoient 5. Capitaines. *Therſander*, fils de Polinix & Roi de Thèbe; *Leitus*; *Arcéſilas*; *Prothoënor*; & *Clonius*. Therſander aiant été tué dans la Miſie, *Pénélée* fut mis en ſa place.

Les Orchoméniens marchoient ſous le commandement *d'Aſcalaphe*, & de *Jamène*, *fréres*.

Ajax le jeune, fils d'Oiléüs étoit Général des Locriens, & des Epicnémides, qui ſont vis à-vis l'Euboë.

Eléphénor fut mis à la tête des Euboëens.

Le pays qu'on a depuis nommé la Theſſalie, envoya dix Capitaines contre Troie. *Achil-*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

le fils de Pélée, qui conduiſoit les Mirmidons, les Hellènes, & les Achéens; *Protéſilas*, fils d'Iphicle; *Philoctètes*, fils de Péan; *Podalire*, & *Machaon*, tous deux fils d'Eſculape; *Eumélus*, *Euripile*, *Polipétès*, *Léontéus*, & *Prothoüs*.

Idomènée, & *Mérionès* fils de Deucalion, & petits fils de Minos II. Roi de Crète ſe trouvérent à cette guerre.

Tlépoléme, fils d'Hercule, commandoit les Rhodiens.

Nirée vint de l'Iſle de Sima.

Phidipe, & *Antiphe* petits fils d'Hercule, vinrent des Iſles de Cos, de Carpathos, &c.

La flote des Grecs étoit de 1200. Vaiſſeaux: Il y avoit deſſus ces Vaiſſeaux 102000. hommes. C'étoit peu de gens pour toutes les Villes aliées de la Grèce. Ils ne manquoient pas d'hommes; mais ils manquoient d'argent. C'eſt pourquoi on fut obligé de s'en tenir à ce nombre d'hommes, qu'on crut pouvoir nourir facilement. Les Grecs avec cette armée alérent mètre le ſiège devant Troie. Ce qui fit que le ſiège tira en longueur, & dura 10. ans; c'eſt que les Grecs ne ſongérent point à fortifier leur camp; & d'ailleurs afin de ſubſiſter, une partie de leurs troupes fut employée à labourer la terre; & une autre s'écartoit fort loin, pour chercher des vivres. Ainſi il ne reſtoit au camp que des troupes égales à celles des aſſiégez, qui par là ſe trouvérent en état de défendre leur Ville plus long-tems.

2820. *Troie priſe par les Grecs*, 1184.

2823. 12. DEMOPHON fils de Théſée, règne 33. ans. *Teucer paſſe à Cipre.* 1181.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2856. 13. OXINTHE's ſuccède à ſon pére, & règne 12. ans, 1148.

2868. 14. APHIDAS règne 1. an. 1136.

2869. 15. THIMOE'TE'S r. 8. ans. 1135.

2877. 16. ME'LANTHE fils d'Andropompe règne 37. ans. 1127.

2914. 17. CODRUS ſuccède à ſon pére, & règne 21. an. Il ſe dévouë à la mort pour le ſalut de ſon peuple, & lui donne la victoire par ſa mort. Ses deux fils Médon & Nilée diſputent le Royaume. Ce qui fait que les Athéniens doutant qu'ils euſſent jamais un ſi bon Roi qu'étoit Codrus, aboliſſent la Royauté ; établiſſent une *Diocratie*, en déclarant *Jupiter le ſeul Roi* du peuple d'Athène. Ils inſtituent les *Arcontes perpétuels ;* c'eſt-à-dire, des Gouverneurs, ou Magiſtrats qui l'étoient toute leur vie. 1090.

2935. *II. Etat d'Athène.* 1069.

Sous XIII. Arcontes perpétuels durant 316. ans.

1. ME'DON, fils de Codrus gouverne 20. ans.

2955. 2. ACASTE, g. 36. ans. 1049.

2991. 3. ARCHIPPE, g. 19. ans. 1013.

3010. 4. THE'RE'SIPPE, g. 41. a. 994.

3051. 5. PHORBAS, g. 31. an. 953.

3082. 6. ME'GACLE'S, g. 30. ans. 922.

3112. 7. DIOGNE'TE, g. 28. ans. 892.

3140. 8. PHE'RE'CLE, g. 19. ans. 864.

3159. 9. ARIPHRON, g. 20. ans. 845.

3179. 10. THESPIE'E, g. 27. ans. 825.

3206. 11. AGAMESTOR, g. 20. ans. 798.

3226. 12. ESCHILE gou. 23. ans. 778.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3228. *Ici commence la I. Olimpiade*, fameuſe par le prix que Corèbe Cuiſinier remporta à la courſe aux Jeux Olimpiques. Ici finit le tems que Varron nomme *fabuleux*; parce que tout ce que dit l'Hiſtoire d'avant la I. Olimpiade, eſt mêlé de beaucoup de fables: & le tems *Hiſtorique* commence, parce que la lumiére de la vérité va ſe faire voir dans les Hiſtoires. 776.

3249. 13. ALCMEON gouverne 2. ans. Aiant été tué ou dépoſé, on reſolut à Athène que le gouvernement des Arcontes ne dureroit que 10. ans. 755.

3251. *III. Etat d'Athène.* 753.

Sous VII. Arcontes Decennaux durant 70. ans.

1. CHAROPS gouverne 10. ans.
3261. 2. ESIMEDES g. 10. ans. 743.
3271. 3. CLIDICUS g. 10. ans. 733.
3281. 4. HIPPOMENES g. 10. ans. 723.
3291. 5. LEOCRATES g. 10. ans. 713.
3301. 6. APSANDRUS g. 10. ans. 703.
3311. 7. ERIXIAS gouverne 10. ans. 693.

Depuis le commencement d'Athène, & du règne de Cécrops, juſqu'à la fin du gouvernement d'Erixias, il s'eſt écoulé 874. ans.

Quand Erixias eut gouverné 10. ans, on établit à Athène la *Démocratie*, en ordonnant que les Arcontes ne gouverneroient que durant une année.

3321. *IV. Etat d'Athène.* 683.

Sous les Arcontes annuels durant près de 761. an.

3322. CREON fut le prémier. 682.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3323. TLESIAS ſuccède à Créon. 681.

Au lieu de raporter la ſucceſſion & les noms de ces Arcontes Annuels, ce qui ſeroit ſans doute fort ennuyeux & aſſez inutile; il vaut mieux marquer les événemens qui ont fait le bonheur ou le malheur d'Athène.

3364. *Thalès* grand Philoſophe eſt né. Il étoit fils d'Examius, 640.

3393. *Anaximandre* excélent Philoſophe eſt né dans l'Ionie. Il étoit fils de Praxidame. 611.

3400. *Les VII. Sages de la Grèce.* 604.

Ce fut dans ce tems-ci que la Grèce commença proprement de philoſopher, & qu'elle eut ces Sages ſi célèbres, qu'elle regarda comme ſes maîtres, tant pour la vertu que pour le gouvernement des afaires publiques. Cicéron dit, *orat. lib. 3.* qu'ils vécurent tous dans le même tems; & qu'excepté Thalès de Milet, qui ſe tourna tout du côté des ſiences, ils eurent la meilleure part dans la conduite des afaires de leur patrie.

Les Anciens, qui parlent de ces Sages, ne conviennent pas préciſément de ceux qui doivent remplir ce nombre de ſept. Quelques-uns y mètent Périandre, & d'autres en ôtent Miſon. Mais voici ceux à qui Platon *in Protagor. pag. 238.* donne le nom de Sages de la Grèce.

Thalès de Milet, Ville d'Ionie.
Pittacus de Mitilène, ville de l'Iſle de Leſbos.
Bias de Prienne, ville de Carie.
Solon, Legiſlateur d'Athène.
Cléobule, de Linde.
Miſon de Chêne, village de Sparte.
Chilon, de Sparte même.

On

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

On attribuë à chacun d'eux une ſentence excélente ; mais on ne convient pas non plus tout-à-fait, que chacune de ces ſentences ſoit de l'un plûtôt que de l'autre. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que ces Sages s'exprimoient en ſtile Laconique ; enfermant un grand ſens dans peu de paroles. De toutes leurs belles ſentences, il n'y en a point qui aient été plus célébrées que les deux ſuivantes, que l'on mît au frontiſpice du Temple d'Apollon à Delphe.

ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ : *Noſce te ipſum* : Il faut ſe conaître ſoi-même.

ΜΗΔΕΝ ΑΓΑΝ: *Ne quid nimis:* Rien de trop.

3404. Les Phocéens, peuples de l'Ionie s'embarquent & vont bâtir Marſeille, 600.

3414. *Pittacus* de Mitilène un des VII. Sages de la Grèce, eſt envoyé par les ſiens dans la Troade, pour combatre Phrinon Capitaine des Athéniens ; mais il eſt vaincu, 590.

Périandre un autre Sage de la Grèce, fait la paix entre les Athéniens & ceux de Mitilène.

3444. *Piſiſtrate* Athénien ſe rend tiran de ſa patrie. Il avoit de grandes vertus, 560.

3457. *Thalès* de Milet meurt : & Anaximandre de Milet ſon diſciple découvre le prémier l'obliquité du Zodiaque, que ſon maître n'avoit point conuë. 547.

3460. Piſiſtrate après avoir été chaſſé deux fois d'Athène, & s'être rétabli pour la troiſiéme fois, ſe maintient dans la ſouveraine puiſſance durant 18. ans. 544.

3478. Piſiſtrate meurt. Son fils Hipparque lui ſuccède ; & enſuite ſon autre fils Hippias. 526.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3491. *Hippias* 4. ans avant ſon exil, commence à craindre pour lui même ; & afin de trouver de l'apuî, il marie ſa fille à *Eantide* tiran de Lampſaque, 513.

3503. Hippias chaſſé d'Athène, ſe jète entre les bras de Darius, & le porte à entreprendre la conquête de la Grèce. 501.

3504. *Darius* Roi des Perſes eſt ſi irité contre les Athéniens, qu'il ordonne qu'on ne lui ſerve jamais à ſouper, que quelqu'un de ſes valets ne lui crie : *Here, memento Athenienſium :* Seigneur ſouvenez-vous des Athéniens. 500.

3514. Les Perſes ſont vaincus par les Athéniens. Deux cens mille Perſes périſſent dans ce combat ; où meurt Hippias principal auteur de cette guerre. *C'eſt la fameuſe bataille de* MARATHON dans l'Attique. 490.

3524. *Léonidas* Roi des Lacédémoniens avec 4000. Grecs s'opoſe à l'armée des Perſes, compoſée de 30. miriades d'hommes ; c'eſt-à dire, de trois cens mille Soldats. 480.

Cette armée 4. mois après avoir paſſé l'Helleſpont, vient fondre dans l'Attique & prend Athène, que la plûpart des Citoyens avoient abandonnée. *Callias alors Areonte.*

3525. Dix mois après qu'Athène eut été priſe par Xerxès, elle fut brûlée par *Mardonius*, qui paſſant par-là, la trouva encore deſerte. 479.

Bataille de SALAMINE, où les Perſes ſont défaits par les Lacédémoniens conduits par Euribiade, qui étoit aidé des conſeils & de la prudence de Thémiſtocle Athénien. Cette victoire n'eſt guére moins importante que celle de Marathon.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Les Grecs ſous la conduite de Pauſanias Lacédémonien, batent l'armée des Perſes. *C'eſt la Bataille* de Platée dans la Béotie. Il demeure ſur la place plus de cent vingt mille Perſes. Les Grecs gagnent cette victoire le matin en Europe, & ils en remportent une autre le ſoir du même jour à *Micale* en Aſie.

3530. La Grèce ôte le pouvoir ſouverain aux Lacédémoniens, à cauſe de la haine qu'on avoit pour Pauſanias leur Capitaine; & on le donne aux Athéniens. 474.

3533. *Cimon* fils de ce Miltiade, qui défit les Perſes à la bataille de Marathon, eſt fait par les Athéniens Chef de l'armée qu'on met ſur pié, pour chaſſer les Perſes de toute la Grèce. Il part du port de Pirée avec 200. Galéres, & fait main baſſe par tout où il trouve des Perſes. 471.

Périclès eſt Arconte à Athène.

3545. Les Athéniens envoient une armée navale au ſecours des Egiptiens contre les Perſes, qui ſont vaincus. Les Athéniens en les pourſuivant ſe rendent maîtres de Memphis. 459.

3550. Les afaires des Athéniens vont mal dans l'Egipte, qui retombe ſous la puiſſance d'Artaxerxès. 454.

3559. Hérodote lit ſon Hiſtoire à Athène dans une aſſemblée très-illuſtre, de qui il reçoit de grandes loüanges, 445.

3563. Une paix générale par toute l'Aſie, la Grèce, la Sicile, l'Italie, la Gaule, & l'Eſpagne, & preſque par toute la terre. 441.

3565. Les Athéniens prennent Samos. Ce fut là qu'Artemon de Clazomène très habile dans

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

la Mécanique, inventa & employa pour la prémiere fois les béliers & les tortuës, machines de guerre, qui ſervoient à abatre les murailles des Villes qu'on aſſiégeoit. 439.

3572. *Apſéudis* achève ſon année d'Arconte, ou de Préteur à Athène, la IV. année de la LXXXVI. Olimpiade. 432.

Méton grand Mathématicien & ſur tout grand Aſtronome d'Athène, trouva la fameuſe Période de 19. ans, apellée pour cela *Ennéadécaétéride*. Ce grand homme découvrit que toutes les diférentes mutations du Soleil & de la Lune s'acompliſſent dans une Période de 19. ans; après leſquels ces Aſtres repaſſent de nouveau par les mêmes diſpoſitions, où ils s'étoient rencontrez auparavant. Cette découverte fut reçûë avec tant d'aplaudiſſement des Athéniens, qu'ils voulurent qu'elle fût écrite en grands caractéres d'or au milieu de la Place publique; ce qui lui âquit deſlors ce nom ſi célèbre de *nombre d'or*, dont l'uſage paſſa de la Grèce à Rome, & enfin parmi les Chrétiens.

3573. *La guerre du Péloponèſe* entre les Athéniens & les Lacédémoniens, commence ſur la fin de la I. année de la LXXXVII. Olimpiade; lorſque Pithodore Arconte d'Athène n'avoit plus que deux mois à gouverner les afaires. 431.

Au commencement de cette guerre floriſſoient trois grands Hiſtoriens, *Hellanicus* âgé de 65. ans; *Hérodote* de 53. ans. & *Thucidide* de 40.

3574. Une peſte très-cruelle commence par l'Etiopie, s'étend dans l'Egipte, dans la Libie, puis dans la Perſe, & vient enfin à Athène; où

An du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
elle fait de grands ravages. 430.

Thucidide décrit au long cette peſte dans ſon Hiſtoire. Il en parle comme bien informé. Il étoit ſur les lieux, & il en fut lui-même ataqué. Hiprocate en explique la nature, & les éfets dans un de ſes ouvrages. Il pratiquoit alors la Médecine à Athène. Lucrèce qui eſt venu long-tems après en fait auſſi la deſcription en Vers ſur la fin de ſon VI. Livre. C'eſt d'après Hipocrate qu'il parle, car il en prend ſouvent beaucoup de choſes.

3591. La XIX. année de la guerre du Peloponèſe *Nicias* Capitaine des Athéniens, voulant de nuit & en ſecret faire retirer de Siracuſe l'armée navale qu'il commandoit; & voyant ſur les 10. heures du ſoir une Eclipſe de Lune; il en fut tellement épouvanté, qu'il diféra l'exécution de ſon deſſein: ce qui cauſa ſa perte, & celle de toute l'armée. 413.

Combat entre les Athéniens & les Lacédémoniens près de Milet. Les Athéniens ont l'avantage.

3593. Le gouvernement des 400. eſt aboli à Athène; & on lui ſubſtituë celui des 5000. qui ordonnent qu'Alcibiade ſera rapellé, & qu'on lui reſtituera ſes biens confiſquez. Alcibiade eſt mis avec Thraſibule & Théramène à la tête des armées. Le courage & la vertu de ces grands Capitaines, donnent une nouvelle face aux afaires d'Athène, où tout va dorénavant bien mieux. 411.

Combat naval de la flote de Mindare & de ceux de Siracuſe, contre la flote des Athéniens commandée par Thraſille & Thraſibule. La vi-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

ſtoire après avoir été long-tems incertaine, ſe détermine pour les Athéniens, qui perdent 15. navires, & en prennent 21. de ceux de leurs ennemis. Cette action ſe paſſe à *Cinoſſéma*, Promontoire de la Cherſonèſe de Thrace; & qui eſt fameux par le ſépulchre d'Hécube qu'on y montre.

Thucidide finit ici ſon Hiſtoire.

3595. Autre combat naval à *Cinoſſéma* entre les flotes des Athéniens & des Lacédémoniens, qui remportent la victoire ſous leur Chef Hégéſandride. 409.

3596. Alcibiade, Thraſibule, & Théramène vont au ſecours de Cizique, que Mindare Capitaine des Lacédémoniens venoit de prendre de vive force. On donne combat. Les Athéniens ſont les vainqueurs & par mer & par terre. Mindare eſt tué combatant avec beaucoup de valeur. 408.

Les Athéniens intercéptent les lètres que le Sécretaire de Mindate écrivoit aux Ephores à Lacédémone, touchant la perte qu'on avoit faite à Cizique.

Les Lacédémoniens découragez par ces pertes démandent la paix. Les Athéniens la refuſent, emportez par les *Démagogues* de la Ville. C'étoient des gens du peuple, grands nouvelliſtes, broüillons, qui ſe mêloient de parler du gouvernement, factieux au poſſible; & qui par leurs diſcours hardis entraînoient après eux toute la populace. Athène ſe repentira plus d'une fois de n'avoir pas acordé la paix aux Lacédémoniens. Cléophon un des plus dangereux Démagogues, en eſt la cauſe.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Les Athéniens paſſent au fil de l'épée les habitans de Milet, prennent Cléophone ; & étant entrez la nuit ſuivante dans la Licie, où l'on étoit ſur le point de faire la moiſſon, ils brûlent tous les blés, pillent les Villages, & font un grand nombre d'eſclaves.

Evarchippe Ephore à Lacédémone.

Euctémon Arconte à Athène.

3597. Alcibiade eſt acuſé à Athène par ſes ennemis, de s'entendre avec les Lacédémoniens, & d'avoir une liaiſon ſecrète avec Tiſſapherne ; dans l'eſpérance que quand la guerre ſeroit terminée, ils lui aideroient à ſe faire ſouverain dans Athène. 407.

3598. *Pitias* Ephore à Lacédémone, 406.
Callias Arconte à Athène.

Combat naval proche les trois Iſles Arginuſes, entre les Athéniens & les Lacédémoniens, qui ſont mis en déroute.

3599. La flote des Athéniens compoſée de 180. Vaiſſeaux eſt priſe par Liſander Général de l'armée navale des Lacédémoniens. A peine en échape-t-il X. Galéres. Ce combat fut donné proche d'Egos-Potamos dans le Détroit de l'Helleſpont. 405.

3600. *Liſander* aſſiége par mer & par terre Athène, qui demande la paix aux Lacédemoniens. Ils l'acordent ; à condition que dans l'eſpace de X. jours les murailles d'Athène ſeront démolies. 404.

Fin de la guerre du Péloponèſe, qui avoit duré 27. ans.

3601. *Critias* & XXX. Tirans, conſtituez

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

par les Lacédémoniens, gouvernent Athène. 403.

3603. *Xénénète* Arconte à Athène. 401.

3611. *Conon* quite la mer, & s'en va fortifier le port de Pirée, & rebâtit les murailles d'Athène. 393.

Les Athéniens voyant que les Lacédémoniens avoient mis une armée en mer, envoient Thraſibule avec 40. navires contr'eux. Il court la mer, & fait des priſes & des exactions par tout où il paſſe. Il laiſſe vivre trop licentieuſement ſes troupes à Aſpende, ville de l'Aſie mineure ſur le fleuve Eurimédon. Les habitans iritez ſurprennent de nuit les Athéniens, en tuent un grand nombre, & coupent la tête à Thraſibule. Iphicrate lui ſuccède pour le commandement de l'armée navale.

3616. Iphicrate ſurprend *Anaxibius* qui commandoit les troupes des Lacédémoniens, & lui taille en pièces beaucoup de ſes gens. Anaxibius périt dans cette ocaſion, en ſe défendant courageuſement. 388.

3622. Paix entre le Roi de Perſe & les Athéniens. 382.

La Grèce eſt agitée de divers mouvemens, qui tous tendent à la guerre. Artaxérxès exhorte par ſes Ambaſſadeurs les Grecs à vivre en paix entre eux. On jure tout de nouveau la paix entre Artaxerxès, les Athéniens, & les Lacédémoniens. Les Thébains ne veulent point entrer dans ce traité.

3634. Les Lacédémoniens ſont taillez en pièces par les Thébains ſous la conduite d'Epaminondas, *dans la bataille de* LEUCTRE. 370.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3636. Les Thébains ſe veulent atribuer la principauté de la Grèce. 368.

3651. *Mauſole* Roi de Carie meurt. Artémiſe ſa femme inconſolable boit dans un verre d'eau les cendres de ſon mari, afin de ſe l'unir encore après ſa mort; & d'être comme ſon ſepulchre vivant. Deux ans après cette Reine meurt toute deſſèchée par la douleur; lorſqu'elle faiſoit travailler à un ſepulchre d'une magnificence extraordinaire, pour conſerver la mémoire de ſon mari à la poſtérité. Cet ouvrage étoit ſi admirable, qu'il a été mis au nombre des VII. merveilles du monde. Les Sculpteurs, qui étoient les plus habiles du tems, l'achevérent pour laiſſer un témoignage de leur habileté. *Scopus* fit la ſculpture du côté d'Orient; *Bryaxis* eut le côté du Septentrion; *Timotée* travailla au côté qui regarde le Midi; & *Léochares* fit les ornemens du côté de l'Occident. C'eſt de-là qu'on a depuis apellé *Mauſolées*, les monumens qu'on dreſſe à la mémoire des grands hommes. 353.

3656. *Platon* meurt. *Ariſtote* lui ſuccède. Il eſt le Chef de la Philoſophie Péripatéticienne. 348.

3668. *Philipe* ceſſe d'être Arconte à Athène. Alexandre âgé de 20. ans lui ſuccède. 336.

3669. Alexandre mène une armée dans la Grèce, où il y a quelque remuement. Athène a part à ces brouilleries; mais il lui pardonne; parce qu'on lui envoie des Ambaſſadeurs pour l'apaiſer. 335.

3694. *Epicure* âgé de 32. ans enſeigne la Philoſophie, d'abord à Mitilène; & puis à Lamſaque pendant 5. ans. 310.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3698. *Démétrius Poliorcètes* met ſur pié une groſſe armée, & ſur mer 250. navires; & part d'Ephèſe pour remetre en liberté toutes les Villes de la Grèce. Il reprend Athène. 306.

Anaxicrate Areonte à Athène.

3717. Démétrius aſſiége Athène qui avoit quité ſon parti, pour prendre celui de Pirrhus. Les Athéniens lui envoient Cratès Philoſophe, qui lui perſuade de lever le ſiége. 287.

3734. *Straton* de Lampſaque après avoir enſeigné 18. ans dans l'Ecole des Péripateticiens meurt; & *Licon* fils d'Aſtianacte de la Troade, homme éloquent & fort entendu dans l'éducation de la jeuneſſe, lui ſuccède. 270.

3767. *Lacidès* de Cirène, Chef de la nouvelle Académie, ſuccède à Arceſilas, qui tenoit l'Ecole de l'Academie dans un Jardin, fait par l'ordre du Roi Attalus. 237.

3774. *Licon* meurt après avoir enſeigné durant 40. ans dans l'Ecole des Péripatéticiens. Il avoit vécu 74. ans. 230.

3790. Lacidès aiant enſeigné 26. ans cède ſa place à *Evandre* Phocéen, & à *Télècle* du même pays. 214.

3849. Les Athéniens envoient 3. Ambaſſadeurs au Senat & au Peuple Romain, pour obtenir qu'on les décharge de l'obligation qu'on leur avoit impoſée de payer 500 talens, à cauſe qu'ils avoient pillé Orope. Ces Ambaſſadeurs étoient 3. Philoſophes; ſavoir *Carnéadès* Académicien, & Cirénéen de nation; *Diogène* Stoicien, originaire de Babilone; & *Critolaüs* Péripatéticien. On remarqua que chacun avoit un caractére

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

d'éloquence tout diférent. Carnéadès parloit d'une maniére impétueuſe, véhémente, & rapide. Critolaüs fit un diſcours ſuivi, uni, égal, & bien ordonné. Et Diogène parut dans ſa harangue retenu, modeſte, & comme un homme qui craignoit d'en dire trop. Les Grecs étoient de ſi grands diſcoureurs, que ç'auroit été un prodige ſi un des trois n'avoit pas parlé. Cet air de Philoſophe donna dans les yeux des Romains. Il étoit tout nouveau pour Rome. Toute la Jeuneſſe voulut étudier la Philoſophie; car enfin on étoit charmé des converſations de ces Philoſophes. Mais Caton le Cenſeur, qui craignoit que l'étude de la Philoſophie n'amolît le courage des Romains, à qui il importoit de ne point négliger la diſcipline militaire, fut d'avis qu'on renvoyât au plûtôt ces Ambaſſadeurs; & fit chaſſer tout ce qui ſe trouva de Philoſophes dans la Ville. 155.

3916. Les Athéniens envoient un Ambaſſadeur à Mithridate Roi de Pont. Cet Ambaſſadeur étoit un certain *Athénion* fils d'un Péripatéticien, & d'une eſclave Egiptienne; il ſe mêloit d'enſeigner la Rétorique, & la Philoſophie Péripatéticienne à la Jeuneſſe d'Athène. C'étoit un homme tout pétri d'impudence & de cruauté, & qui acheva de ſe gâter à la Cour de Mithridate, dont l'Hiſtoire ne dit guére de bien. Cet Athénion écrivit aux Athéniens des lètres fort flateuſes, leur faiſant eſpérer de grands changemens dans les afaires. 88.

Archélaüs Général de Mithridate va dans l'Achaïe avec une armée de 120. mille hommes,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

où il ſe rend maître d'Athène, par les intrigues d'Athénion qui la lui livre.

3917. L'année ſuivante *Silla*, qui commandoit l'armée des Romains, entre dans l'Attique, pour attaquer Athénion, ou Ariſtion, c'eſt le même, qui étoit dans Athène. Il va droit au port de Pirée, où Archélaüs Général de Mithridate s'étoit retranché entre les murailles. 87.

3918. *Silla* prend Athène, où les vivres commençoient à manquer tout-à-fait. La diſète y étoit ſi grande, que l'on vendoit le boiſſeau de blé juſqu'à mille drachmes; c'eſt environ cent écus. 86.

Silla y entre de nuit par une brèche avec ſes troupes, & y fait au ſon des trompètes un carnage horrible.

Depuis ce tems-là les Athéniens devenus plus ſages par tant de malheurs, prennent dorénavant le parti des plus forts; ſans trop examiner de quel côté eſt la juſtice.

Ils prennent le parti de Pompée.

3957. Les Athéniens quitent le parti de Pompée après ſa défaite, pour ſuivre Céſar. 47.

3960. Les Athéniens après la mort de Céſar, élevent des Statuës à Brutus & à Caſſius, qui l'avoient aſſaſſiné dans le Senat. 44.

3965. Les Athéniens abatent les Statuës de Brutus & de Caſſius, & prennent le parti d'Antoine. 39.

3983. Auguſte ôte aux Athéniens l'Iſle d'Egine, & le privilege de vendre le droit de Bourgeoiſie; parce qu'ils avoient été favorables à Antoine. 21.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Les Athéniens deviennent tributaires des Romains, & ſont contraints d'en obſerver les loix; ſur tout après que Veſpaſien eut reduit toute l'Achaïe en Province Romaine.

ARTICLE V.

Sparte, ou *Lacédémone.*

SPARTE, ou Lacédémone étoit capitale de la Laconie, & une des plus conſidérables Republiques du Péloponèſe. Elle étoit ſituée ſur le fleuve Eurotas. Elle aloit de pair avec Athène. Cette place étoit la plus forte de toute la Grece, quoiqu'elle n'eut point de fortifications. Elle ſe conſerva plus de 800. ans ſans avoir de murailles, contre les éforts de tous ſes ennemis. Les Hiſtoriens ne conviennent pas du tems de la fondation de Sparte, ni de celui qui en eſt le fondateur. Quelques-uns diſent que ce fut *Sparto*, fils du Roi Amiclas; d'autres que ce fut *Sparta* femme du Roi Lacédémon. Il y en a qui en donnent la fondation à un *Sparto*, fils de Phoronée Roi d'Argos; & quelques autres à *Lélex*, d'où elle fut apellée *Lélégie*, qui fut ſon prémier nom: car elle ne s'apella *Lacédémone* qu'enſuite, à cauſe de Lacédémon ſon IV. Roi. Il s'en trouve même qui croient que Cécrops fondateur d'Athène, a pareillement fondé Sparte. Quoiqu'il en ſoit; car il eſt permis là-deſſus de craire ce que l'on voudra, tout y étant également incertain; il faut avoüer qu'il n'y a jamais eu dans le monde de peuple mieux entendu que les Lacédémoniens dans la Politique, qui eſt la véritable ſience des Souverains. On y a vû là deſ-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

ſus une choſe, qui tient du prodige, & qu'on n'a point vûë ailleurs ; ſavoir deux Rois portans la même Couronne, & très-parfaitement unis. Mais ce qui paſſeroit toute créance, ſi nous n'avions ſur ce point toutes les lumiéres qu'on peut ſouhaiter ; cet Etat de deux Rois régnans enſemble, a duré plus de 800. ans. Et il eſt certain que dès que cette maniére de gouverner par deux Rois a ceſſé, on a vû en même tems tomber toute la gloire, & la grandeur de Lacédémone.

Il ne ſeroit pas facile de décider quel a été le nombre de ſes prémiers Rois. Il ne faut pas être dificile à cet égard. Ceux qui ont bien étudié la matiére, ne ſavent à quoi s'en tenir. Uſſérius a négligé dans ſa Chronologie tous ces prémiers Rois, auſſi-bien que les prémiers Héraclides, dont il a mieux aimé ne rien dire du tout, que d'avancer des choſes tout-à-fait incertaines. Dans des tems ſi obſcurs ; tels que ſont ceux qui précédent les Olimpiades, & où la Chronologie eſt ſi imparfaite, il faut un peu s'en raporter aux anciens ; quoique les contradictions, où ils tombent, nous doivent rendre fort ſuſpectes les choſes qu'ils nous débitent.

Nous conſidérerons Lacédémone ſous IV. Etats diférens.

2633. *I. Etat de Lacédémone.* 1371.

Sous XI. Rois anciens peu conus, durant 269. ans ; c'eſt-à-dire, juſqu'aux Héraclides, vers l'an du monde 2902. On ne ſait point combien d'années chacun de ces Rois a vécu.

I. LYCURGUS.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2. MILETE'S.

3. EUROTAS.

4. LACEDE'MON. Il épouſa Sparta fille d'Eurotas.

5. OEBALIUS.

6. HIPPOCOON.

7. TINDARE'E.

8. CASTOR, & POLLUX.

9. ME'NE'LAÜS. Il épouſa Hélène fille de Tindarée.

2805. *Paris*, fils de Priam Roi de Troie enleve Hélene femme de Ménélaüs. 1199.

2828 10. ORESTE.

2898. 11. TISAME'NE.

2902. *II. Etat de Lacédémone.* 1102.

Sous les Rois Héraclides, juſqu'à ce que leur puiſſance fut tempérée par les Gérontes : on les apelle Héraclides ; *parce qu'ils ſont de la poſtérité d'Hercule, dont décendoit Ariſtodème, qui eut d'Argie deux Jumeaux ; ſavoir* Euriſtène & Proclès. *Les Spartiates les prirent tous deux pour leurs Rois. De-là vinrent les deux familles Royales des* Euriſténides *& des* Proclides, *qui régnoient enſemble dans Lacédémone. Cet Etat dure 268. ans.*

Rois Euriſténides.

1. EURISTE'NE règne 42. ans.

2. AGIS fils d'Euriſtène r. un an. Du nom de ce Roi on nomma les ſuivans *Agides* : nom qui éfaça celui d'*Euriſténides*.

Rois Proclides.

1. PROCLE'S.

2. SOÜS fils adoptif de Proclès.

Ans du monde.	*Ans avant l'Ere vulg.*
3. ECHESTRATE fils d'Agis règne 45. ans.	3. EURIPON fils de Soüs. Du nom de ce Roi, on nomma les ſuivans *Euripontides*. Ce qui fit oublier celui de *Proclides*.
4. LEOBOTE fils d'Echeſtrate règne 37. ans.	4. PRITANIS fils d'Euripon.
5. DORISSE fils d'Echeſtrate règne 29. ans.	5. EUNOMUS fils de Pritanis.
6. AGESILAÜS fils de Doriſſe r. 54. a.	6. POLIDECTE fils d'Eunomus.
7. ARCHELAÜS fils d'Agéſilaüs règne 60. ans.	7. CHARILAUS fils de Polidecte vint au monde après la mort de ſon pére. Il régna ſous la tutelle de *Licurgue*, célèbre
3130.....	

Légiſlateur des Lacédémoniens. Il étoit fils d'Eunomus, frére de Polidecte, & oncle de Charilaüs. Ce fut vers ce tems-ci qu'il donnoit des loix à ſa patrie. Celle qui ordonnoit d'élever de bonne heure les enfans au larcin, leur preſcrivoit de faire leur coup avec tant de ſubtilité, qu'ils ne fuſſent pas pris ſur le fait. Car ſi cela arrivoit, on les foüétoit d'une maniére cruelle. Un jeune Lacédémonien avoit volé un petit renard; cet animal lui déchira tout le ventre, ſans que le laron marquât ſa douleur par la moindre grimace, de peur d'être découvert. Il en mourut

874.

Licurgue défend aux Lacédémoniens de batre

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

monoie, & leur en interdit l'uſage.

3170. *III. Etat de Lacédémone,* 834.

Sous les Rois : leur puiſſance eſt tempérée par 28. Gérontes, *ou Senateurs, que Licurgue inſtituë. Cet Etat dure* 80. *ans ; c'eſt-à dire, juſqu'à l'an* 3250. *que les Ephores furent inſtituez.*

8. TE'LE'CLE fils d'Archélaüs règne 40. ans. Il fut tué par les Meſſéniens dans le Temple de Diane. Ce temple étoit ſur les confins des terres des Lacédémoniens, & des Meſſéniens.

9. ALCAMÈNE fils de Télècle règne 39. ans.

8. NICANDRE fils de Charliaüs règne 39. ans.

9. THE'OPOMPE fils de Nicandre.

Pauſanias dit que dans le tems qu'Alcamène, & Théopompe régnoient à Lacédémone ; & qu'Antiochus & Androclès régnoient à Méſſéne ; il s'éleva pour d'aſſez legéres conſidérations, des brouilleries entre ces deux peuples.

3250. *IV. Etat de Lacédémone.* 754.

Sous les Rois avec V. Ephores ; *c'eſt à dire, Inſpecteurs inſtituez par Théopompe, 130. ans après Licurgue. Ils avoient du moins autant d'autorité que les Rois. Cet Etat dure 531. an ; c'eſt-à dire, juſqu'à ce que Cléomène fut défait par Antigone le Tuteur, Roi de Macédoine l'an du monde 3781.*

10. POLIDORE fils d'Alcamène.

3264. *I. Guerre Méſſéniaque, de 20. ans.* 740.

Pauſanias raconte que ſous le règne de Théopompe & de Polidore, il y eut une grande guer-

re avec les Meſſéniens. Il n'y eut d'abord aucun avantage de part ni d'autre. Dans la ſuite les Méſſeniens furent batus, & étant acablez de malheurs ils ſe retirérent dans Ithom, qu'ils fortifiérent.

Sous le même Théopompe il y eut une grande guerre entre ceux de Lacédémone, & ceux d'Argos au ſujet des limites du pays de *Thirée.* On convint pourtant de faire combatre 300. Lacédémoniens contre autant d'hommes d'Argos. & que la querelle ſeroit décidée en faveur du parti vainqueur. De ces 600. hommes, il n'en reſta que 3. Soldats ; *Othriadès* pour ceux de Lacédémone ; *Alcinor, & Chronius* pour ceux d'Argos. Comme on chicanoit, pour ſavoir quels étoient les vainqueurs ; on trouva que le plus déciſif étoit d'en venir à un combat de toutes les deux deux armées. Les Lacédémoniens remportérent une pleine victoire.

Théopompe ne fut point de cette guerre, il étoit vieux, & infirme ; & d'ailleurs la douleur d'avoir perdu ſon fils Archidame, l'avoit fort vieilli.

3322. *II. Guerre Meſſéniaque de 14. ans.* 682.

Pauſanias raporte que Polidore fut un Prince extrémement aimé par les Lacédémoniens, à cauſe de ſa valeur, de ſon afabilité, & de ſa grande équité. Il fut ordonné que les Magiſtrats feeleroient les monumens publics avec un ſeau, où ſeroit ſon image. On donna à ſa veuve quantité de bœufs pour achetet ſa maiſon ; car il n'y avoit point encore, dit Pauſanias, de monoie ni d'or, ni d'argent. Cependant Goltzius raporte, *tab. XI.* une belle médaille de bronze, où la tê-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

te de Polidore eſt couronnée de laurier.

11. EURICRATE fils de Polidore.

12. ANAXANDRE fils d'Euricrate.

13. EURICRATE II. fils d'Anaxandre.

14. LE'ON fils d'Euricrate.

15. ANAXANDRIDE fils de Léon.

16. CLE'OME'NE fils d'Anaxandride. Ce fut lui qui contribua le plus à délivrer Athène de la tirannie des Piſiſtrates.

17. LE'ONIDE'S fils d'Anaxandride & frere de Cléomène.

10. ZEUXIDAME petit-fils de Théopompe.

11. ANAXIDAME fils de Zeuxidame.

12. ARCHIDAME fils de Zeuxidame.

13. AGE'SICLE'S fils d'Archidame.

14. ARISTON fils d'Agéſiclès.

15. DE'MARATE fils d'Ariſton, prend le parti des Perſes; étant chaſſé par Cléomène.

16. LEOTICHIDES fils de Ménarès règne 22. ans.

3524. *Léonidas* meurt avec 4000. Grecs, qui s'opoſoient au paſſage de Xerxès dans les Thermopiles. Le Roi de Perſe étoit à la tête de 300. miriades d'hommes: Une miriade vaut 10000. Ce ſeroit trois millions d'hommes. Cela n'eſt pas croyable, quoique Théodoret ſoit de ce ſentiment: Il me ſemble qu'il faut dire 30. miriades, qui ſont trois cens mille hommes. 480.

Dans le même tems; c'eſt-à-dire, à quelques jours de-là il y eut un combat naval proche *Artemiſium*, Promontoire de la mer Egée, entre la flote des Perſes, & celle des Lacédémoniens,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

commandée par Euribiade Spartiate. Quoique l'on ſe batît de part, & d'autre avec une fureur égale ; cependant l'avantage fut du côté des Lacédémoniens.

Euribiade Lacédémonien aidé des conſeils de Thémiſtocle Athénien, gagne la célèbre bataille de *Salamine* ſur Xerxés, qui en fut ſi épouvanté, qu'il envoya promptement ſes enfans vers Artémiſe Reine d'Halicarnaſſe, comme en lieu de ſeureté.

18. PLISTARQUE 17. ARCHIDAME II.
fils de Léonidas. f. de Zeuxidame r. 42. a.

3525. *Pauſanias*, Lacédémonien fils de Cléombrote, remporte à *Platée* dans la Béotie une grande victoire ſur les Perſes, commandez par *Mardonius* qui eſt tué dans le combat. 479.

Léotichidès Général des Grecs gagne une grande bataille à *Micale*, promontoire ſitué vis à vis de Samos, ſur les Perſes, dont plus de 30. mille périſſent dans cette ocaſion.

2527. Pauſanias eſt envoyé par les Lacédémoniens avec une flote compoſée des troupes auxiliaires des Athéniens, pour mètre en liberté les villes Grèques qui étoient encore ſous la domination des Barbares. Il va dans l'Iſle de Cipre, d'où il chaſſe les Perſes. 477.

Il eſt mandé à Lacédémone, où il eſt acuſé de pluſieurs crimes, & même condanné.

3530. On ôte aux Lacédémoniens l'Empire de la Grèce, à cauſe de la haine que l'on avoit pour Pauſanias ; & on le donne aux Athéniens, qui ont le commandement de l'armée deſtinée à délivrer de ſervitude, les villes de la Grèce. 474.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3532. *Démarate* Lacédémonien, qui étoit venu de la Grèce avec Xerxès, lui demande de trouver bon qu'il entre dans Sarde à la maniére des Rois, aiant la Tiare ſur la tête, & étant aſſis dans un chariot. Ce qui ofenſe extrémement Xerxés, qui pardonne à Démarate à la priére de Témiſtocle. 472.

19. Plistonax fils de Pauſanias règne 50. ans.

3573. Guerre du Péloponèſe entre ceux de Lacédémone, & ceux d'Athène. Elle dura 27. ans, & quelques mois. C'eſt la 1. année de la lxxxvii. Olimpiade. Thucidide avoit alors 40. ans Il a écrit cette guerre juſqu'à la xxi. année. 431.

3576. *Périclès* le principal auteur de la guerre Péloponéſiaque meurt. 428.

3577. *Alcidas* qui commandoit la flote des Lacédémoniens, étant arivé au Cap de Mionnèſe, fait mourir tous les Grecs qu'il a faits priſonniers ſur ſa route. 427.

3579. Artaxerxès envoie un Ambaſſadeur aux Lacédémoniens, pour ſavoir comment ils veulent traiter avec lui; parce que tous les Ambaſſadeurs, qui lui ſont venus de leur part, ne conviennent pas même entre eux de leurs prétentions. 425.

20. Pausanias fils de Pliſtonax fut banni aiant régné 14. ans.

18. Agis fils d'Archidame règ. 42. ans. Il rompt la trève, que l'on avoit faite pour 30. ans, avec les Athéniens. Il eſt pouſſé à cela par Alcibiade banni d'Athène.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3592. La xx. année de la guerre du Péloponèſe, *Alcibiade* Athénien, qui s'étoit jeté par mécontentement dans le parti de Lacedémone, & *Calcidée* Lacedémonien ſont envoyez par *Endius*, & les autres Ephores avec V. navires dans l'Ionie, pour obliger pluſieurs villes Grèques de rompre la ligue qu'elles avoient faite avec les Athéniens ; en quoi ils réüſſiſſent. 412.

Les Lacedémoniens font, par la négociation de *Calcidée*, un traité d'aliance avec le Roi de Perſe, répréſenté par Tiſſapherne ſon Général.

Combat entre les Lacedémoniens, & les Athéniens proche de Milet. Il n'y a pas grande perte de part ni d'autre ; cependant l'avantage eſt pour les Athéniens, qui voulant profiter de la victoire, ſe préparent à aſſiéger Milet : mais aiant apris qu'il venoit une armée navale au ſecours des Lacedémoniens, ils quitent l'entrepriſe par le conſeil de *Phrinichus*.

Combat naval à *Cinoſſéma*, de la flote de Mindare Lacedemonien, & de ceux de Siracuſe, contre la flote des Athéniens, qui ont l'avantage.

3595. Autre combat naval à Cinoſſéma entre la flote des Lacedemoniens, & celle des Atheniens. Les Lacedemoniens remportent la victoire ſous leur commandant Hegeſandride. 409.

3596. *Mindare* Capitaine Lacedemonien emporte de vive force Cizique. Les Atheniens vont au ſecours, & batent Mindare par mer, & par terre. Il eſt tué en combatant avec une valeur extrême. 408.

Le Secrètaire de Mindare écrit en ſtile Laco-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

nique aux Ephores de Lacedemone le mauvais état de leurs afaires, & la perte qu'on avoit faite à Cizique: *On a fait de grandes actions : Mindare eſt mort : les ſoldats périſſent de faim : Que ferons nous ?*

Les Lacedemoniens découragez par tant de diſgraces demandent la paix aux Atheniens, qui la refuſent par les mauvais conſeils des Demagogues.

Evarchipe, Ephore à Lacedemone.

3597. *Alcibiade* rapellé à Athène, y eſt de nouveau acuſé de s'entendre avec les Lacedemoniens, & d'aſpirer à la tirannie. 407.

3598. *Pitias* Ephore de Lacedemone. 406.

L'armée navale des Lacedemoniens eſt batuë par les Atheniens, proche les 3. Iſles Arginuſes.

3599. *Liſander* qui commandoit l'armée navale des Lacedemoniens, défait & prend preſque toute la flote des Atheniens. Apeine échape-t-il dix Galeres. Cette action ſe paſſa proche d'Egos Potamos, 405.

3600. Liſander aſſiège par mer, & par terre Athène, qui demande la paix aux Lacedemoniens. Ils l'acordent ; à condition que dans l'eſpace de x. jours les murailles d'Athène ſeront démolies. 404.

Fin de la guerre du Pèloponèſe, qui avoit duré 27. ans.

21. AGE'SIPOLIS fils de Pauſanias, & petit-fils de Cléombrote, règne 14. ans.

19. AGE'SILAÜS fils d'Archidame règne 41. an.

3601. Les Lacedemoniens nomment Critias,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

& xxx. tirans, pour gouverner Athène. 403.

3603. Les Lacedemoniens donnent du ſecours à Cirus Gouverneur de la Lidie, qui eſt en guerre avec ſon frére Artaxerxès Roi de Perſe. Cirus eſt défait, & tué. 401.

3609. Les Lacedemoniens demandent du ſecours par leurs Ambaſſadeurs à Nepherée Roi d'Egipte. Il leur donne 100. Galéres & ſoixante mille boiſſeaux de blé. 395.

Agéſilaüs ſurprend Tiſſapherne, Genéral des Perſes, l'ataque, & le défait près de Sarde: il prend enſuite pluſieurs villes, & devient maître de la campagne.

Artaxerxès envoie Timocrate avec beaucoup d'argent, pour obliger les Thébains, & les Atheniens à declarer la guerre à ceux de Lacedemone.

3610. Ceux de la Béotie, & de l'Attique entrent en guerre avec les Lacedemoniens. Agéſilaüs eſt rapellé pour venir au ſecours de ſa patrie: il vouloit aler ataquer Suze, & Ecbatane. Cependant il obéït en diſant que *dix mille Archers le chaſſoient d'Aſie*; parce que le Roi de Perſe pour porter ceux d'Athène, & de Thèbe à faire la guerre aux Lacedemoniens, s'étoit ſervi de dix millle *Dariques*, qui étoit une monoie d'or, ſur laquelle il y avoit *un Archer*; c'eſt-à-dire, la figure d'un homme armé d'un arc, & d'une fléche. M. Spanheim dans ſon excélent ouvrage, *de præſtantiâ & uſu numiſmatum*, fait la déſcription de cette monoie de Perſe, que les curieux peuvent voir. 394.

Combat naval proche de *Cnide*, ville mariti-

me

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

me de la Doride dans la Carie, où les Lacedemoniens commandez par Pisander sont défaits. Conon Chef des Athéniens commandoit la flote victorieuse.

3611. *Conon*, pour donner plus d'inquiétude, & de jalousie aux Lacedemoniens, quite l'armée navale, pour aler fortifier Athène, & le port de Pirée. 393.

3613. Les Lacedemoniens voyant qu'*Ecdicus* n'étoit pas assez fort sur mer, pour défendre leurs aliez, ils lui envoient *Téleutias*, avec 12. navires. Téleutias, faisant voile vers Rhode, prend 10. navires d'Athene, commandez par Philocrate. Ainsi les Lacedemoniens recommencent à se rendre redoutables sur mer. 391.

22. CLE'OMBROTE frére d'Agésipolis, regne 9. ans.

3616. *Anaxibius* qui commandoit la flote de Lacedemone, est défait, & tué par Iphicrate. *Hiérax* succede à Anaxibius; & puis l'an suivant *Antalcidas* est mis à la place de Hiérax. 388.

3617. Il y a paix entre Artaxerxès Roi de Perse, & les Athéniens. Le Roi de Perse écrit des lettres fort obligeantes à Agésilaüs, où il lui ofre son amitié. Agésilaüs répond qu'il reçoit l'amitié d'Artaxerxès; pourvû que cette amitié se répande sur Lacédémone, sa patrie, & sur toute la Grèce. 387.

3619. *Goas* qui commandoit l'armée navale d'Artaxerxès acusé de quelques mauvaises pratiques avec les ennemis du Roi son maître, se révolte contre lui, & fait une ligue avec *Acoris* Roi d'Egipte, & les Lacedemoniens. 385.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3633. Paix jurée ſolennellement entre Artaxerxès, les Athéniens, & les Lacedemoniens. Les Thébains refuſent d'entrer dans ce traité. 371.

3634. Bataille de *Leuctre*, où les Thébains ſous leur Capitaine Epaminondas batent les Lacedemoniens, qui y perdent leur Roi Cléombrote; & qui pour ſe remètre envoient Agéſilaüs en Egipte, & Antalcidas à Artaxerxès; afin d'en obtenir de l'argent. Artaxerxès ſe moque d'Antalcidas, qui étant de retour ſe laiſſe mourir de faim. 370.

3635. Ariobarzane Satrape d'Artaxerxès, envoie en Grèce *Philiſque*, pour faire la paix entre les Lacedemoniens, & les Thébains. Il les fait venir à Delphe. Il ne peut les acorder; parce que les Thébains ne veulent pas que Meſſène reſte ſous la domination des Lacedemoniens, pour leſquels Philiſque ſe déclare, en leur donnant du ſecours. 369.

3642. Agéſilaüs s'embarque pour l'Egipte à la ſolicitation de Tachos, qui le mépriſe le voyant ſi petit, ſi maigre, & couvert d'un méchant manteau. Tachos dit; *pour ce coup nous voici à la fable qui fait naître d'une montagne un rat*: Agéſilaüs répondit, *vous me trouverez un jour un lion.* 362.

3643. Les Egiptiens diviſez ſe font 2. Rois. Agéſilaüs prend le parti de *Nectanèbe* afectionné pour les Grecs, & le place ſur le trône de l'Egipte. En retournant à Lacedemone, il prit terre dans un deſert de la côte de la Libie, où il mourut âgé de 84. ans au port de Menelaüs. 361.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

23. AGE'SIPOLIS II. fils de Cléombrote règne 23. ans.

20. ARCHIDAMB fils d'Agéſilaüs règne 23. ans.

3669. *Aléxandre le Grand* étant dans le Péloponeſe convoque à Corinthe toutes les villes de la Grèce. Il eſt choiſi pour commander leur armée contre le Roi des Perſes, à la place de ſon pére. Les Lacedemoniens ne donnérent point leur ſufrage.

24. CLE'OME'NE II.

21. AGIS fils d'Archidame reg. 15. ans.

22. EUDAMIDAS fils d'Archidame.

Epaminondas Chef des Thébains eſt repouſſé de devant Sparte; mais il gagne la bataille de *Mantinée* ſur les Lacedemoniens. Il meurt d'un coup de javelot, après avoir vû que la victoire étoit de ſon côté.

25. ARE'TAS fils d'Acrotate, & petit-fils de Cléomène.

23. ARCHIDAME fils d'Eudamidas.

26. ACROTATE fils d'Aretas.

24. EUDAMIDAS II. fils d'Archidame.

27. ARETAS fils d'Acrotate.

25. AGIS III. regne 9. ans.

28. LE'ONIDAS II. fils de Cléonime, petit-fils de Cléomène.

Ce Léonidas règne ſeul. Car le Roi Agis voulant rétablir dans Sparte toute la ſévérité des loix de Licurgue, eſt condanné à mort par les Ephores, à la ſollicitation de Léonidas.

29. CLE'OMBROTE II.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

gendre de Léonidas.

30. CLEOMENE III. fit empoiſonner Euridamidas, & mit en ſa place *Epicſidas*, de la branche des *Euriſténides.*

26. EURIDAMIDAS fils d'Agis.

27. EPICLIDAS fils de Léonidas & petit-fils de Cléonime.

Cléomène voulant rétablir la diſcipline marquée par Licurgue, tuë les Ephores. Il fit enſuite la guerre à ceux d'Achaïe, prit Argos, & la plus grande partie du Péloponeſe.

3781. Cléomène eſt enfin vaincu par Antigone Tuteur du fils de Démétrius II. Roi de Macédoine, qui lui enleve toutes ſes conquêtes. Sa défaite ariva proche de *Sellaſia* ville de la Laconie dans le Péloponeſe. Il s'enfuit en Egipte chez Ptolémée Evergétès, qui le reçut honorablement, & où il mourut ſous le regne de Ptolémée Philopator. 223.

Voici Lacedemone ſous la domination d'Antigone Roi de Macédoine.

OBSERVATION.

La grandeur de Lacedemone eſt enſévelie avec Cléomène. Ce n'eſt preſque plus rien. On lui donna pour ſucceſſeur *Agéſipolis*, dont le règne dura peu.

Les Lacedemoniens ſe plaignent à Rome par leurs Ambaſſadeurs *Aréus*, & *Alcibiade*, de pluſieurs dommages qu'ils avoient reçus des Achéens.

Agéſipolis, qui avoit été dès ſon enfance Roi de Lacedemone, eſt tué ſur mer par des Pirates;

lorſqu'il aloit à Rome ſe plaindre qu'on l'avoit chaſſé de la Ville.

Trois Tirans à Lacédémone, ſavoir *Licurgue*, *Méchanidas*, & *Nabis*, qui ont dépoüillé Agéſipolis de ſon Royaume.

Aréüs ſuccède à ces Tirans. Car Licurgue n'étoit point de la race des Héraclides. Méchanidas fut tué par *Philopémen*, Général des Achéens. Pour Nabis il fut tué par ceux d'Etolie.

Enfin Philopémen marche contre Lacedemone, la prend, en chaſſe les Etoliens, aſſujétit les Spartiates, abolit leurs loix, & ruine les murailles de leur ville.

Après cela on perd de vûë Lacedemone dans l'Hiſtoire: on ne ſait ce qu'elle devient. Il eſt ſans doute qu'elle fut ſoûmiſe à la puiſſance des Romains.

Dans la diviſion qui ſe fit de l'Empire d'Orient en Gouvernemens Généraux, Lacedemone étoit deſtinée, pour ſervir d'apanage aux fils aînez de l'Empereur: & ces Princes de qui dépendoit toute la Morée, prirent le titre de *Deſpotes*.

Mahomet II. l'ôta l'an de l'Ere vulgaire 1460. au Prince Démétrius, qui fut le dernier Duc de Sparte. Mahomet fit ſcier par le milieu du corps le Gouverneur du Château. On apelle aujourd'hui *Miſitra*, ce que nous avons nommé juſqu'ici Sparte, ou Lacedemone.

ARTICLE VI.

Corinte.

CORINTE étoit une des plus belles & des plus puiſſantes Villes de la Grèce. Elle étoit ſituée preſque au milieu de l'Iſtme, où la mer Egée, & la mer Ionienne s'aprochent. Elle étoit à 40. lieuës de Patras, à 25. d'Athène, à 40. de Lacedemone, & à 12. ou 13. lieuës d'Argos. Elle étoit commandée par la Fortereſſe d'Acrocorinte, qui étoit bâtie ſur le ſommet d'une montagne fort élevée, où il y avoit un terrain uni, & entouré de fort bonnes murailles. On voyoit dans cette Fortereſſe quantité de puits d'eau vive parfaitement claire, & la fontaine de Pirène célébrée par Homére dans ſon Odiſſée.

La ſituation d'Acrocorinte étoit ſi avantageuſe, que Ciceron la nommoit l'*œil de la Grèce*; ajoûtant que Corinte en faiſoit la beauté, & la ſplendeur, & qu'elle étoit une des trois Villes, que les Romains reconurent ſeules capables de ſoûtenir le faix d'un grand Empire, & de s'en rendre capitales.

S. Paul fit un ſéjour de 18. mois à Corinte, durant leſquels il précha l'Evangile aux habitans avec un très-grand ſuccès. Il leur écrivit enſuite les deux excélentes Letres que nous avons dans le nouveau Teſtament ſous le nom de I. & II. Epîtres aux Corintiens. Ils ſe convertirent pourtant par le miniſtére de S. Pierre.

Corinte a été auſſi nommée *Héliopolis*, la ville du Soleil. Elle a eu des Peintres, des Architectes, & des Sculpteurs très-excélens. On tient

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

que cette ville a été fondée vers l'an du monde 2599. par Sisiphe, qui étoit, dit-on, un voleur.

Corinte dans les diverſes fortunes qu'elle a couruës, paraît ſous VI. Etats différens.

Le I. Etat eſt ſous les SISIPHIDES, *dont il y a eu VII. Rois durant 307. ans.*

2599. 1. SISIPHE. 1405.
2. ORNITHION.
3. THOAS.
4. DAMOPHON.
5. PROPODAS.
6. DORIDAS.
7. HIANTIDAS.

Sous ces deux derniers Rois, les *Héraclides* ſe jetérent dans le Péloponèſe, & ſe rendirent maîtres de Corinte. Ils avoient été chaſſez du Péloponèſé 80. ans auparavant.

Le II. Etat eſt ſous IV. Rois Héraclides, & VII. Rois Bacchides, durant 324. ans.

2906. 1. ALE'TES, fils d'*Hippotas*, meurtrier du Devin de Naupacte, chaſſe les *Siſiphides*, qui avoient poſſédé la Couronne 307. ans. Ainſi les *Héraclides* vont régner, le fils ſuccédant à ſon pere durant 324. ans. Alétès règne 38. ans. 1098.

2944. 2. IXION r. 37. ans. 1060.

2981. 3. AGE'LAS r. 37. ans. 1023.

3018. 4. PRIMIUS r. 35. ans. 986.

3053. 5. BACCHIS, qui donne le nom de *Bacchides* à ſes ſucceſſeurs, règne 35. ans. 951.

3088. 6. AGE'LASTE r. 30. ans. 916.

3118. 7. EUDE'ME r. 25. ans. 886.

3143. 8. ARISTODEME r. 35. ans. Il laiſſe ſon fils Théleſtès en minorité. 861.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3178. 9. AGEMON, oncle & Tuteur de Théleſtès, r. 16. ans. 826.

3194. 10. ALEXANDRE règne 25. ans. 810.

3219. 11. THE'LESTE'S ennuyé de ne pas régner, ſe défait d'Alexandre, & r. 12. a. 785.

Théleſtès ceſſe de régner, 324. ans après le commencement d'Alétès ; ſelon le calcul du Pére Pétau Jéſuite.

3231. *III. Etat ſous les Pritanes.* 773.

Théleſtès aiant été dépoſé par ſa famille, on établit à la place des Rois, les *Pritanes*, ou Gouverneurs pour l'adminiſtration des afaires publiques. Leur gouvernement dure 121. an.

AUTOME'NE'S prémier *Pritane*, gouverne un an. Chaque *Pritane* ne gouvernoit qu'un an; & ſes ſucceſſeurs après lui gouvernérent 121. an.

3353. CIPSE'LE, *Tiran* abolit le gouvernement des Pritanes, & règne 30. ans. Il étoit fils d'Aëtion, & conduiſoit le peuple avec une douceur, qui le rendit fort agréable. Il ſe tenoit ſi aſſeuré de l'amitié de ſes ſujets, qu'il ne voulut jamais avoir de garde-du-corps. 651.

3383. PE'RIANDRE, *ſecond Tiran* ſuccéde à ſon pére. Il étoit dur au peuple ; mais d'ailleurs il étoit un grand guerrier. Il règne un peu plus de 40. ans. 621.

3424. La mort de Périandre arive en 3424. C'eſt juſtement 518. ans après le commencement d'Alétès ; comme l'a calculé le P. Pétau. D'ailleurs la mort de Périandre tombe à la IV. année de la XLVIII. Olimpiade ; & 40. ans avant la mort de Créſus ; comme le dit Soſicratès dans Diogène Laërce, qui raconte beaucoup de bonnes

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

choſes de ce Tiran.

Voilà une concordance, qui fait ſans doute plaiſir. Au milieu de tant de points fixes, on a lieu de craire qu'on ne s'égare pas.

Psammiticus, *troiſième Tiran*, étoit fils d'un *Gordias* qu'on ne conaît en aucune manière. Il a régné 3. ans; & ſon règne finit en 3427.

3427. *Le IV. Etat eſt celui de la liberté rétablie : où Corinte fut une République qui en divers tems ſe trouva engagée dans pluſieurs guerres, tant pour ſon intérêt, que pour celui de ſes Aliez.* Cet Etat dure 431. an. 577.

Le V. Etat eſt ſous les Romains, qui s'étant trouvez ofenſez des outrages, que les Corintiens avoient faits aux Ambaſſadeurs des Lacédémoniens, envoyérent le Conſul Lucius Mummius, *pour punir ce violement du droit des gens; & d'autant plus, que les Lacédémoniens étoient aliez des Romains.*

3858. *Lucius Mummius* défait Diée Général des Corintiens : trois jours après, il entra dans Corinte qui fut pillée au ſon des trompetes. Le feu ſuivit le carnage. Dans cet horrible embraſement, les Statuës d'or, d'argent, & de cuivre fonduës enſemble, firent un mélange de tous ces métaux, qui compoſa ce que depuis, on a apellé, *le cuivre de Corinte*, qui a été enſuite en très-grande eſtime. 146.

Jule Céſar voulut rétablir Corinte : il eut ſoin même d'y envoyer quelques colonies pour la repeupler. Ces ſoins n'en firent rien de conſidérable.

Les Deſpotes de la Grèce s'étant emparez de

Corinte, ils la cedérent aux Vénitiens.

Amurat II. & peu après ſon fils Mahomet II. la prirent, & la ruinérent preſque entiérement. Ainſi Corinte eſt aux Turcs depuis l'an 1458.

Cette ville autrefois ſi riche, & ſi magnifique, n'eſt plus qu'un chétif reſte des guerres & du tems; il n'y a pas aujourd'hui cent vingt maiſons.

Les Vénitiens ont fait pluſieurs éforts pour rentrer en poſſeſſion de Corinte, mais ils n'ont point réüſſi. Ils en ſont même tellement rebutez, qu'il ſemble qu'ils ont jugé à propos d'abandonner cette entrepriſe.

On apelle aujourd'hui vulgairement Corinte, *Coranto;* & les Turcs la nomment *Gérame.*

Article VII.

Les Arcadiens.

L'Arcadie étoit dans l'air le plus froid, & le plus triſte de toute la Grèce. C'eſt de-là que les Arcadiens avoient des mœurs ſi rudes & ſi farouches. Comme le climat n'étoit pas ſi doux là que dans le reſte de la Grèce, les Arcadiens étoient obligez à mener une vie dure, laborieuſe, & toûjours ocupée à la culture de la terre; ce qui les avoit rendus groſſiers, & impolis. Dans les prémiers tems, ils avoient encore moins les maniéres d'hommes. C'étoient des ſauvages, qui ignoroient l'agriculture, & qui broutoient comme des bêtes. Ils regardérent comme un Dieu, leur prémier Roi *Pelaſgus*, qui leur aprit à ſe nourir de gland, comme d'un aliment plus ſain, & plus délicat que les herbes.

On vante fort l'antiquité des Arcadiens. Ovide *lib. 2. faſt.* dit qu'ils ſont ſur la terre, avant que Jupiter fût au monde, & avant que la Lune parût dans le Ciel.

Ante Jovem genitum terras habuiſſe feruntur
Arcades, & Lunâ gens prior illa fuit.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Voici la ſuite de leur Rois prétendus. Les derniers ſe trouuent employez dans l'Hiſtoire; les prémiers n'ont peut-être jamais régné que dans la fable.

1. Pe'lasgus.
2. Licaon.
3. Nictimus.
4. Alcas.
5. Azan.
6. Clitor.
7. Epitus.
8. Aleüs.
9. Licurgis.
10. Echemus.

2810. 11. Agapenor. Il commandoit les Arcadiens au ſiège de Troie. 1194.

12. Hippotous.
13. Epitus II.

2902. 14. Cipselus. Il épouſa Mérope, fille de *Creſphontès* Roi de Meſſéne; & en conſi dération de ce mariage, les *Héraclides* le laiſſérent paiſible dans ſon Royaume d'Arcadie. 1102.

15. Ol'eas.
16. Bucolion.
17. Phialus.
18. Simus.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

19. POMPUS.
20. EGINE'TA.
21. POLIMESTOR.
22. ECHMIS.
23. ARISTOCRATES.
24. ICE'TAS.

3323. 25. ARISTOCRAT'ES II. Il fut envoyé au ſecours d'Ariſtomène, Capitaine des Meſſéniens : Mais il ſe laiſſa corrompre par les préſens des Lacédémoniens. Cela fut découvert; & il fut lapidé par le peuple. Depuis ce tems-là les Arcadiens ne voulurent plus de Rois, & exterminérent toute la race d'Ariſtocratès. 681.

ARTICLE VIII.

Thèbe dans la Béotie.

THE'BE étoit une Ville de Béotie, ainſi nommée de *Thèbé*, fille de Prométhée. Cette Ville a été fameuſe par ſa grandeur, par ſon ancienneté, & par les exploits, & peut-être par les malheurs de ſes Héros.

En éfet la fin tragique de *Cadmus* ſon fondateur, & *d'Oedipe* l'un de ſes Rois, qui tranſmirent leur mauvaiſe fortune à leurs décendans, ſont des points de vûë très conſidérables dans l'Hiſtoire, ou dans la fable. La naiſſance de Bacchus, & d'Hercule lui donnent d'ailleurs du relief. On ajoûte à tout cela que Thèbe ſoûtint un ſiége avant celui de Troie.

2620. 1. CADMUS, fils d'*Agénor* Roi de Phénicie, & de *Téléphaſſa*. Il épouſa Hermione, dont il eut *Polidore*. Comme il couroit le

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

monde, cherchant sa sœur Europe, il s'arêta dans la Beotie, où il bâtit Thèbe. 1384.

2. Polidore, fils.

3. Labdacus fils de Phénix Roi de Sidon. Il mourut jeune.

4. Laïus s. f. il fut détrôné, après avoir régné quelque tems.

Amphion, & *Zeth* fils d'*Antiopè* usurpent le Royaume.

Laïus est rétabli, & règne derechef. Il fut tué par son fils.

5. Oedipe fils de *Laïus*, & de *Jocaste*. Dez qu'il fut né, ses parents l'abandonnérent, parce que les Astrologues avoient prédit des choses très-fatales, & monstrueuses sur la destinée de cet enfant. Il fut élevé hors de son pays, où il revint après avoir couru diverses fortunes. Il tua son pére qu'il ne conaissoit point; & quelque tems après il épousa sa mére, qu'il ne conaissoit pas non plus, & dont il eut des enfans. Quand il eut reconu sa naissance, & apris ce qu'il étoit, il eut horreur de lui méme, il abdiqua le Royaume, & s'arracha les yeux; se jugeant indigne de voir le jour.

6. Eteocle's f. règne après la retraite d'Oedipe son pére.

2783. Environ 37. ans avant la ruine de Troie *Polinix* arme contre son frére Etèoclés, & va assiéger Thèbe. Polinix avoit fait une ligue avec VI. fameux Capitaines de ce tems là. Ainsi les VII. *Preux*, pour me servir de ce terme, étoient *Polinix*, *Adraste*, Roi de Sicione, & d'Argos, *Tidée*, *Capanée*, *Hippomédon*, *Parthé-*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

nopa; & Amphiarſüs. C'eſt ce que l'on apelle *l'expedition des VII. Chefs devant Thèbe*, & qui ne réüſſit point. Les deux fréres ſe batirent en duel, Etéoclès fut tué. 1221.

2793. Dix ans après l'entrepriſe malhûreuſe des VII. Capitaines ſur Thèbe, leurs enfans, qu'on apelle *Epigones*, y vinrent, & prirent la Ville. 1211.

7. LE'ODAMAS ſ. eſt vaincu par les *Epigones*, qui ſe rendent maîtres de la ville de Thèbe.

8. THERSANDER, fils de *Polinix*, eſt fait Roi. Il fut tué par *Télèphe*, dans la Miſie, à l'expedition des Grecs contre Troie.

2810. 9. *Pénélée* de la famille des Rois Thébains, eſt fait Capitaine à la place de Therſander. Pénélée eſt tué par *Euripile*, fils de Thélèphe. 1194.

9. TISAME'NE fils de Therſander. Il étoit ſi jeune, que Pénélée fut choiſi afin de gouverner quelque tems pour lui.

10. AUTE'SION fils. Il quitte le Royaume par ordre de l'Oracle, pour ſe tranſporter dans la Doride.

11. DAMASICHTHON fils d'*Ophelte*, & petit-fils de Pénélée eſt ſubſtitué à la place d'Autéſion

12. PTOLE'ME'E fils.

2907. 13. XANTHUS ſ. Sous ſon règne il y eut une grande guerre entre Thébe, & Athène. On convint de part, & d'autre qu'au lieu d'expoſer la vie de tant de ſoldats, il falloit que les deux Rois ſe batiſſent en duel pour ter-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

miner leurs conteſtations. *Mélante* parut ſur les rangs de la part des Athéniens ; & *Xanthus*, pour les Thébains. Quand Mélante fut à portée de ſon adverſaire, il lui cria, *Ah ? Xanthus, vous manquez de parole : vous venez deux contre moi qui ſuis ſeul.* Dans le tems que Xanthus ſe tournoit, pour voir qui le ſuivoit, Mélante le tua, moins par valeur, que par ſupercherie. 1097.

Les Thébains, qui après la mort de Xanthus, ſe crûrent aſſez ſenſez pour ſe gouverner eux-mêmes, ne voulurent plus de Rois, & formérent une Republique. Alexandre le Grand ruina entierement la ville de Thèbe qui s'étoit declarée contre lui.

ARTICLE IX.

Meſſène.

MESSE'NE étoit une grande, & puiſſante ville du Péloponèſe, Capitale de la Meſſénie, & célèbre dans l'Hiſtoire par les longues, & ſanglantes guerres, qu'elle ſoûtint contre Lacédémone. On ne conaît guére les prémiers Rois de Méſſène. On en compte 15.

2650. 1. POLICAON fils de Lelex, Roi de Lacédémone régnoit vers ce tems-ci. 1354.

2. PE'RIE'RES, fils d'Eole.

3. APHARE'E fils. Il eut deux fils, *Ida* qui fut tué d'un coup de foudre, & *Lincée*, qui fut tué par Pollux Roi de Lacédémone,

4. NESTOR. f. de Nélée.

2902. 5. CRESPHONTES fils d'Ariſtomaque, *Héraclide*, 1102.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

6. ÆPITUS fils. De lui eſt venuë la famille des *Æpitides.*

7. GLAUCUS fils.

8. ISTHMIUS fils.

9. DOTIDAS fils.

10. SIBOTAS fils.

11. PHINTAS fils.

12. ANTIOCHUS fils. &

13. ANDROCLE'S règnent enſemble.

Les Meſſéniens tuent Télècle Roi de Lacédémone, dans le Temple de Diane; qui étoit ſur le confins des terres des Lacédémoniens, & des Meſſéniens. Ce qui augmente l'averſion qui étoit déja entre ces deux peuples.

3263. 14. EUPHAE'S règ. 15. ans. 741.

3264. *Amphia* eſt priſe par Alcamène Roi de Lacédémone ſur les Meſſéniens; quoiqu'il n'y eût point encore de guerre déclarée. 740.

I. Guerre Meſſéniaque.

3270. Euphaës marche contre les Lacédémoniens. Il ſe donne un combat opiniâtre, & ſanglant qui ne finit qu'à la nuit. Pendant qu'Euphaës fortifie ſon camp, ceux de Lacédémone décampent. 734.

3271. Théopompe; & Polidore, fils d'Alcamène, Rois de Lacédémone ataquent les Meſſéniens. La victoire ne ſe déclare point. Mais les Meſſéniens acablez de miſéres ſe rétirent ſur le mont Ithom, où ils ſe fortifient. Ils conſultent l'Oracle de Delphe qui ordonne de ſacrifier une Vierge de la famille des Æpitides. Le ſort tomba ſur la fille de *Liciſcus*; Mais comme le Prê-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

tre soûtenoit qu'elle étoit un enfant supposé, elle s'enfuit avec son pére à Lacédémone. Aristodème donna volontiers sa fille à égorger. Elle se trouva mariée; & son mari soûtint qu'elle n'étoit plus au pouvoir du Pére, & que de plus elle étoit grosse. Le pére sans raisonner davantage tua sur le champ sa fille. Le Prêtre s'érigea en Casuite rigide; & se mit à prouver que par ce meurtre on n'avoit pas satisfait à l'Oracle. Euphaës moins scrupuleux, & avec cette supériorité de génie si ordinaire aux Princes, decida qu'on n'étoit point obligé à rien davantage, & qu'il importoit peu à l'Oracle, si la fille avoit été égorgée ou par son pére, ou par le Sacrificateur. 733.

3278. Après la VI. année de la fuite de *Licisius*, les Lacédémoniens viennent ataquer Ithom. On combatit de part, & d'autre avec une fureur extrême. Il fallut que la nuit survint, pour séparer les deux armées; qui étoient dans un acharnement, qu'on n'a jamais vû. Euphaës est blessé, & meurt peu après sans enfans; & d'une commune voix Aristodème fut mis en sa place: on ne lui donne pourtant pas le titre de Roi. 726.

3283. Aristodème la V. année de son gouvernement défait entiérement les Lacédémoniens; qui pour réparer la perte de tant de soldats tuez dans cette bataille, prostituent leurs filles. Les enfans qui en vinrent furent apellez Παρθενίαι, parce qu'on ne conaissoit point leurs péres. Ce furent eux qui bâtirent Tarente en Italie. 721.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3285. La XX. année de cette cruelle guerre, & la VII. année du gouvernement d'Ariſtodème les afaires des Meſſéniens ſont dans un grand déſordre. Ariſtodème en partie par déſeſpoir, & en partie pour avoir vû ſa fille en ſonge, ſe tue ſur ſon tombeau. Et les Meſſéniens aſſiégez depuis cinq mois, & preſſez par une famine afreuſe abandonnent Ithom. *Ainſi finit la prémiere guerre Meſſéniaque.* 719.

Les Meſſéniens demeurent environ 38. ans ſous la domination des Lacédémoniens, qui les emploient à labourer la terre, & à cultiver les vignes. Ils étoient dans une ſi grande opreſſion, que pour ſignifier un homme, qui vivoit dans une extrême dépendance, & dans une ſujétion entiere; on diſoit proverbialement: *plus eſclave qu'un Meſſénien.*

3323. *Tléſias* étant Archonte à Athène, les Meſſéniens, à la ſollicitation d'*Ariſtomène* homme d'un courage héroïque, ſecouent le joug de la domination des Lacédémoniens, & ſe préparent à la guerre. 681.

II. Guerre Meſſéniaque de 14. ans.

Les Lacédémoniens par l'orde de l'Oracle vont demander à ceux d'Athène un Général, pour commander dans cette guerre. On leur donne Tirtée Poëte, & maître d'Ecole, qui eſt d'abord bâtu, & puis vainqueur.

3326. Les Meſſéniens vaincus ſe rétirent ſur le mont *Ira*, où ils ſe défendent durant onze ans. 678.

Ariſtomène eſt un prodige de valeur durant tout ce tems-là. Il fait des choſes incroyables.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3337. Les Messéniens sont forcez sur le mont Ira ; & sont vaincus sans ressource : ainsi finit *la seconde guerre Messéniaque*, qui avoit duré 14. ans. 667.

Les Messéniens voyant leur patrie ruinée l'abandonnent ; ils s'embarquent, & font voile vers la Sicile, où ils abordent. Ils se rendent maîtres de Zancle ; qu'ils apellent *Messine*, de leur nom.

3637. Vers ce tems-ci, 300. ans après la déroute des Messèniens. *Epaminondas* Général des Thébains remporte une éclatante victoire à Leuctre, sur les Lacédémoniens. En profitant de leur désordre, il se distingue par une belle action de justice, & d'humanité. Il rétablit Messène, dont les habitans avoient été chassez, ou mis aux fers par les Lacédémoniens. Il rapelle de tous côtez les Messéniens épars, les remet en possession de leurs terres, qu'un long exil leur faisoit regarder comme étrangéres, & forme de ces gens rassemblez une Republique, qui depuis l'honora toûjours comme son second fondateur 367.

3645. Philipe Roi de Macédoine, qui étoit un élève d'Epaminondas, chez qui il avoit demeuré à Thèbe, protège les Messéniens à l'exemple de ce grand Philosophe, & de ce grand Capitaine. 359.

Dans le tems que la Messénie, & la Laconie ne faisoient qu'une Province, il y avoit dans ce pays si petit jusqu'à cent Villes. Homére parle des *Hécatombes* des Lacédémoniens, qui étoit un sacrifice de cent bœufs, qu'ils faisoient pour la prosperité de leurs cent Villes.

ARTICLE X.

Les Grecs, ou la III. Monarchie.

ALEXANDRE régnoit depuis ſix ans ſur la Macédoine, quand il commença de ſe rendre maître de l'Orient, & de former l'Empire que nous nommons ordinairement la *III. Monarchie du monde.* Quoique ce Prince n'ait employé à cet ouvrage que ſix ans, & dix mois; il eſt pourtant certain que jamais Héros n'a pouſſé ſes conquêtes plus loin. Car en un ſi petit eſpace de tems il fit de ſi grandes choſes dans l'Orient, & y ſoûmit tant de peuples diférens, qu'on peut dire qu'il n'a pas marché, mais volé dans ſes conquêtes. Auſſi le Proféte Daniel compare-t-il Alexandre à un LEOPARD AÎLE' *cap. 7.* En éfet en ſi peu d'années il ajoûta à la Macédoine la *Thrace*, la *Grèce*, l'*Egipte*, une partie de l'*Arabie*, & de l'*Afrique*; la *Sirie*, la *Pamphilie*, les *deux Phrigies*, la *Carie*, la *Lidie*, la *Paphlagonie*, l'*Aſſirie*, la *Suſiane*, la *Drangiane*, l'*Arachoſie*, la *Gédroſie*, l'*Arie*, la *Bactriane*, la *Sogdiane*, la *Parthie*, l'*Hircanie*, l'*Arménie*, la *Perſe*, la *Babilonie*, la *Méſopotamie*, & *l'Inde*, qui eſt entre les rivieres d'Hidaſpe, d'Inde, & d'Hiphaſe.

Auſſi faut-il avoüer qu'Alexandre étoit né avec tous les talens propres à faire un grand conquerant; & que l'éducation, qu'on lui donna acheva de perfectionner ce fond excélent qu'il tenoit de la nature. Il étoit fils de Philipe de Macédoine, qui étoit un grand, ſage, & hardi guerrier. Alexandre étoit bien fait, d'un cœur

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

grand, & altier, d'un tempérament tout de feu; il avoit l'esprit vif, aisé, libre, ennemi de la contrainte; cependant doux, & qui se laissoit facilement gagner à la raison. Il fut élevé par les soins d'Aristote; qui étoit un grand Philosophe. Sous un tel Précepteur, il n'étoit point à craindre qu'un si beau naturel, & qu'une si hûreuse naissance perdissent rien de leur éclat, & de leur mérite.

3648. *Aléxandre* nâquit à Pella ville de Macédoine, d'Olimpias femme de Philipe Roi de Macédoine. 356.

Aléxandre voyant les Ecuyers de son pére, qui n'osoient monter Bucéphale, parce que c'étoit un cheval extraordinairement fougueux, se présente pour le réduire. Il s'élance tout d'un saut sur ce cheval; il le caresse; il lui laisse jeter son feu; puis le pousse, & lui fait fournir toute la cariere, qu'on avoit choisie pour l'essayer.

Philipe fut si charmé de la hardiesse de son fils, qui venoit de domter un cheval, dont ses Ecuyers ne pouvoient venir à bout, qu'il lui dit les larmes aux yeux, en lui baisant le front; *Va, mon fils, va chercher d'autres Royaumes, la Macédoine est trop petite pour t'aréter.*

3666. *Aléxandre* âgé de 18. ans fait des actions surprenantes de valeur dans la bataille de Chéronée contre les Athèniens. Quelques-uns ont dit qu'Aléxandre y sauva la vie à son Pére, & que la gloire de cette journée lui étoit dûë. 338.

3668. Philipe Roi de Macédoine fait partir

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
ſes troupes, deſtinées pour faire la guerre aux Perſes. Pendant ce tems-là il célèbre à Egès les Nôces de ſa fille Cléopatre, qu'épouſoit Alexandre Roi d'Epire. Philipe étant ſans Gardes au milieu de cette fête, eſt tué par Pauſanias. Alexandre le Grand marque dans une Letre à Darius, que les Perſes avoient gagné à force d'argent ce Pauſanias, pour faire ce coup. 336. *Alexandre* âgé de 20. ans ſuccède à ſon Pére, le 24. de Septembre.

3669. *Alexandre* va dans le Péloponèſe à l'exemple de ſon pére, & fait aſſembler à Corinte les villes alliées de la Grèce; où il eſt élû par le commun conſentement des Grecs, ſi on excepte les Lacédémoniens; pour commander l'armée, qui devoit agir contre les Perſes. 335.

Il revient dans la Macédoine. Au commencement du printems, il va par la Thrace faire des courſes ſur les Triballes, & les Illiriens. Il donne un rude combat ſur les bords du Danube & y défait *Sirmus* Roi des Triballes.

Le bruit court dans la Grèce qu'Aléxandre a été batu par les Triballes. Demoſtène gagné par l'argent des Perſes, le perſuade aux Athéniens, qui abandonnent le parti d'Alexandre, pour prendre celui des Perſes.

Alexandre; après avoir vaincu les barbares, revient dans la Grèce, où tout eſt broüillé; les Athéniens implorent ſa clémence par leurs Ambaſſadeurs: il leur pardonne. Les Thébains mépriſent ſes ménaces: il les aſſiège.

3670. *Alexandre* détruit entierement Thèbe dans la Béotie. Il épargne la maiſon de Pindare,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

& la conſerve aux décendans de ce Poëte. 334.

Il va pour la ſeconde fois dans le Péloponèſe, où il eſt élû de nouveau Général de l'armée des Grecs contre les Perſes; il viſite à Corinte le fameux Philoſophe Diogène le Cinique.

Alexandre voit en ſonge le Grand Prêtre de Jéruſalem, qui l'exhorte à partir au plûtôt, pour la conquête de la Perſe; & qui l'aſsûre du ſuccès. Avant que de partir, pour aler faire la guerre au plus puiſſant Roi du monde; il donne la plus grande partie de ſon domaine à ſes amis. Il diſtribuë aux uns des villages; aux autres des bourgs, des ports, & des terres. Perdicas voyant qu'Alexandre ne ſe reſervoit rien, lui dit; *Et vous, que vous reſte-t-il?* Il répondit; *l'Eſpérance.*

Il laiſſe l'Europe ſous l'adminiſtration d'Antipater, & paſſe avec 60. longs navires dans la Troade. Parménion mène la plus grande partie de ſa cavalerie, & de ſon infanterie. Ils paſſent dans l'Aſie. Alexandre n'avoit pas plus de 40000. hommes.

Alexandre viſite le Tombeau d'Achille, dont il décendoit par ſa mére Olimpias. Il dit qu'Achille avoit été bienhûreux durant ſa vie, d'avoir trouvé un véritable ami tel qu'étoit Patrocle; & qu'il étoit encore bienhûreux après ſa mort, d'avoir eu un panégiriſte comme Homére.

Il arive dans les campagnes d'Adraſtées; il paſſe le Granique, qui eſt une riviere de la Phrigie, où il trouve Darius avec une armée de cent mille hommes de pié, & de vingt mille chevaux rangez en bataille. On

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
en vient aux mains: le combat fut rude. Les Perſes perdirent vingt mille hommes de pié, & deux mille chevaux. Il y eut bien autant de priſonniers. Darius, & tout le reſte d'une armée qui paraiſſoit ſi formidable, prirent la fuite. Alexandre ne perdit pas en tout cent hommes.

Voici le paſſage dans l'Aſie ouvert. Alexandre va à Sarde capitale de la Lidie, que le Gouverneur lui remet avec tous les tréſors qui y étoient.

Il va à Ephèſe, il y ſuprime le gouvernement Oligarchique, & y établit la Démocratie.

Il force Milet qui étoit une ville très puiſſante, & fameuſe par le grand nombre des Colonies, qu'elle avoit envoyées le long des mers voiſines.

3671. Halicarnaſſe, qui ne ſe rend qu'à l'extremité, eſt démolie par ſes ordres juſqu'aux fondemens. 333.

Enfin il ſubjugue cette année là toute la Phrigie, la Lidie, la Pamphilie, la Piſidie, la Paphlagonie, & la Cappadoce.

3672. Alexandre ſignale cette année par la ſeconde victoire qu'il remporte ſur Darius dans la bataille d'Iſſus. Alexandre fut bleſſé d'un coup d'épée à la cuiſſe: ce qui l'empêcha de joindre Darius, qu'il vouloit tuer de ſa propre main. Les Perſes étoient, ſelon Juſtin, au nombre de quatre cent mille hommes d'infanterie, & de cent mille hommes de cavalerie. Il y eut cent mille hommes d'infanterie qui furent paſſez au fil l'épé. Darius, de peur d'être reconu, jete ſon manteau royal, & prend la fuite. Ce qui toucha le plus ce Prince malhûreux, fut que *Siſigambis* ſa mére, ſa femme *Statire*; deux de ſes filles,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
filles, & ſon fils âgé de 6. ans, tombérent en la puiſſance du Vainqueur. Mais Alexandre les traita toûjours en Reines; rendit des reſpects infinis aux Enfans de ce Prince fugitif; & leur aprit pour les conſoler, que Darius, qu'ils croyoient mort, étoit vivant. 332.

Alexandre envoie Parménion s'aſſûrer de Damas, capitale de Sirie, où Darius avoit laiſſé des richeſſes incroyables, & toutes les grandes Dames, & Princeſſes de Perſe. Le Gouverneur ſans façon livra la ville. On chargea 7000. chevaux des richeſſes de la Couronne, qu'on y trouva; & dont la valeur montoit à plus de quatre cens millions trois cens ſoixante mille écus.

Il marche en Sirie, où il dépoüille de leurs Etats tous ceux, qui lui font reſiſtance. A peine eſt-il dans la Phénicie que *Biblos* ſe rend; Sidon prend le même parti. *Héphestion* favori d'Alexandre fait donner le Royaume de Sidon à un Jardinier d'un des Fauxbourgs de la ville.

Alexandre ſoûmet toute la Sirie, & la Phénicie excepté *Tir* qui ſoûtint 7. mois de ſiège. Il en fit pendre 2000. habitans ſur le rivage de la mer. Il prend *Gaza* dont il fait tous les habitans eſclaves, ſans excepter les femmes & les enfans. Il fut bleſſé à ce ſiège d'un coup de flèche à l'épaule, & d'un coup de pierre à la jambe.

Il va à Jéruſalem, qu'il veut aſſiéger. Le Grand Prêtre Jaddus va à ſa rencontre. Alexandre touché de reſpect à ſa vûë, décend de cheval, & lui rend de grands honneurs; ſe ſouvenant qu'avant ſon départ de Macédoine il avoit vû pendant ſon ſommeil un homme fait comme

ce Pontife, qui lui avoit prédit ſes conquêtes. On lui lût le Chapitre de Daniel, où il eſt prédit qu'un Grec ſoûmetroit les Perſes. Cela ne lui déplut point. Il ſacrifia dans le Temple; il y fit de grands préſens, & donna toute liberté aux Juifs de vivre ſelon leurs loix, & leur Religion.

3673. *Alexandre* va en Egipte avec ſon armée. Péluſe lui ouvre ſes portes. Il paſſe à Memphis, où il y trouve huit cens talens, & les meubles précieux de la Couronne; de-la il pénètre par le Nil juſqu'aux dernieres parties de l'Egipte, paſſe dans la province Cirénaïque, & ſe rend dans le Temple de Jupiter Hammon. L'Oracle du Temple le déclara *fils de Jupiter.* C'étoit ce qu'Alexandre cherchoit. La proſpérité exceſſive aveugle horriblement les hommes. 331.

Après cela il va chercher Darius, qui de ſon côté ne négligeoit rien, pour ſe metre en état de combatre. A meſure qu'Alexandre s'aproche, Darius fait marcher ſon armée de Babilone à Ninive, aiant à ſa droite le Tigre, & l'Eufrate à ſa gauche.

3674. *Alexandre* intercepte les Lettres de Darius, qui ſolicite les Grecs d'aſſaſſiner leur Roi. 330.

Darius vaincu par l'humanité, & par la retenuë, dont Alexandre uſoit envers les Reines de Perſe ſes captives, lui envoie de nouveaux Ambaſſadeurs, pour lui demander la paix, pour partager avec lui ſes Etats, & pour lui donner ſa fille en mariage. Alexandre répond que tout ce qu'on lui ofre, eſt déja à lui par ſes victoi-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

res, & par ſes conquêtes, & qu'au reſte il n'y a point de paix, pour un homme, qui cherche tous les jours le moyen de le faire aſſaſſiner.

Tout ſe prépare à une nouvelle bataille. Elle ſe donne à *Gaugamèle*, le long de la riviere de *Bumèle*. Mais comme *Gaugamèle* n'eſt qu'un village; les Hiſtoriens ont dit *à Arbelle*, ville conſidérable, qui étoit aſſez proche. Le carnage fut épouventable; & quelque brave que fût Darius, il fallut qu'il cherchât ſon ſalut dans la fuite. Alexandre, ſelon Quinte-Curce, ne perdit pas plus de trois cens hommes: mais il y fut tué quatre cens mille Perſes. On dit que le nombre des priſonniers fut encore plus grand, que celui des morts.

Darius s'enfuit à Arbelle. Alexandre l'y pourſuivit: mais Darius en étoit déja ſorti, quand Alexandre y ariva, qui y trouva les plus précieux meubles de la Couronne, ou la valeur de deux millions quatre cens millle écus.

La fin de cette bataille fut la fin de *la Monarchie des Perſes*, & le commencement de la *Monarchie des Grecs.*

3674. La Monarchie des Grecs. 330.

Alexandre eſt declaré Roi de l'Aſie. Il fait de magnifiques ſacrifices à ſes Dieux, il diſtribuë à ſes amis ſes richeſſes, ſes villes, & ſes Provinces.

L'air infecté par le grand nombre des corps morts; oblige Alexandre de partir d'Arbelle: il va à Babilone. Le Gouverneur lui livre la ville. Ce grand Conquérant y entre. On y adore ſa valeur, & ſa fortune.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Calliſthène Philoſophe ; qui ſuivoit la Cour d'Alexandre, trouve dans Babilone, 1903. années d'Obſervations Aſtronomiques, qu'il envoie en Grèce à Ariſtote. Ce qui fait voir que les Caldéens cultivoient l'Aſtrononomie, dès l'an du monde 1771.

L'Armée d'Alexandre ſe perd inſenſiblement parmi les délices de Babilone ; il la fait décamper, & va à *Suze*, où il eſt reçu avec beaucoup de joie, le vingtiéme jour après ſon départ de Babilone. Il trouva dans Suze des Dromadaires, 12. Eléphans, & 30. millions d'écus, de nôtre monnoie, & une grande quantité de riches étoffes de pourpre.

Alexandre donne pluſieurs combats, qu'il gagne, & qui lui ouvrent le chemin à *Perſépolis* qu'il brûle dans la chaleur du vin, dont il avoit un peu trop pris. Il y trouva ſix vingt mille talens, & tant de richeſſes, qu'on en chargea vingt mille mulets, & cinq mille chevaux.

Il pourſuivit Darius, qui s'étoit retiré à *Ecbatane* dans la Médie. Beſſus, qui commandoit la plus grande partie de l'armée de Darius, aſſaſſine ce miſérable Prince. Le paricide s'enfuit. Darius demeure percé de coups dans un méchant chariot. Un Macédonien l'y aperçoit. Le Roi mourant le prie de lui aporter un peu d'eau. Il en boit, & expire un moment après. Alexandre en aprend la nouvelle, il y court, trouve Darius mort, pleure ſur ſon corps, plaint ſes malheurs, le couvre de ſon manteau, le fait embaumer, & l'envoie à Siſigambis, pour le faire metre dans le tombeau de ſes Ancêtres.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
Alors il distribuë à ses troupes la moitié du dernier butin qu'il avoit fait dans l'afaire, où Darius périt. Il montoit à 15. millions 400. mille écus.

Alexandre entre dans le pays qu'habitoient les Parthes. Il séjourne quelque tems à *Hécatompiles*, & arive enfin sur les frontieres de l'Hircanie. Tout cède à sa valeur. Les villes qu'il ne peut gagner par sa douceur, il les force par ses armes.

Il entre dans *Zeudracarta* la plus grande ville de l'Hircarnie, où il fait un séjour de 15. jours. *Nabarzanès*, qui avoit eu part à la mort de Darius, y vient trouver Alexandre avec des présens pour gagner ses bonnes graces. Il y réüssit.

Talestris, ou *Minothée* Reine des Amazones, dont le pays, selon Quinte-Curce, étoit entre la riviere du *Phaze*, & le mont *Caucase*, vient trouver Alexandre, pour un sujet qui ne fait pas trop d'honneur à cette Princesse. Mais on prétend que tout ce fait est faux. On dit qu'Onésicrite lisant le IV. Livre de son Histoire, où il parloit de cette Reine avanturiere, à Lisimaque, qui avoit suivi par tout Alexandre; ce Lisimaque qui étoit alors Roi, lui dit en soûriant: *Et ubi tunc ego eram? Où étois-je donc alors*, moi qui n'en ai rien vû?

Alexandre s'abandonne aux luxe, aux délices, aux débauches, & à toutes les mauvaises mœurs des Perses. Ses bons Macédoniens jaloux de leurs coûtumes Grèques, trouvent bien à redire à tout cela. Ils censurent avec trop de liberté leur Roi, parce qu'il se faisoit apeller *fils de Ju-*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
piter. Pour les ocuper, il les mene à une nouvelle guerre, & les fait marcher contre *Satibarzanès*, Gouverneur d'*Arie*, qui venoit de ſe revolter.

3675 Aléxandre eſt dans le pays des *Arimaſpes*, peuples de l'*Arachoſie*, qu'il ſoûmet, auſſi-bien que les *Pavopamiſades*. Il paſſe le Caucaſes en 17. jours. Il s'aſſure de la *Bactriane*, dont il fait gouverneur Artabaze, & puis il entre avec un camp volant dans la *Sogdiane*, qui eſt une partie de la Tartarie. Comme l'eau manquoit dans ce pays-là; ſon armée y eut beaucoup à ſoufrir. Il fut lui-même extra-ordinairement preſſé de la ſoif. 329.

On amène à Alexandre *Beſſus*, meurtrier de Darius. Ce malhûreux tout nud, chargé d'épouvantables chaînes, aiant le nez, & les oreilles coupées, fut abandonné à la vengeance d'Oxiatrès frére de Darius, qu'Alexandre afectionnoit. Il fut écartelé vif au lieu même, où il avoit tué le Roi ſon maître.

Alexandre marche contre le Roi des Scithes, qui demeuroit au de-là du Tanaïs. Il charge l'armée de ce barbare, la bat, & la met en fuite. Il va à *Marakand*, & réduit tous les rebelles qui avoient pris les armes dans la Sogdiane. Le Roi des Scithes lui envoie des Ambaſſadeurs. Il en reçoit de la part de *Phratapherne*, Gouverneur des Coraſmiens; & puis il entre dans la Province de *Bazarie*, ou *Baſiſtris*.

Alexandre s'enivre: dans la chaleur du vin il étale ſes hauts faits, & diminuë ceux de ſon pére Philipe. Clitus homme franc & ſincére, qui

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
avoit ſervi ſous Philipe, & que la Cour n'avoit point gâté, fait voir à Alexandre ſa vanité, ſon injuſtice, & ſon ingratitude. Pendant qu'il parloit, Alexandre le perça d'un coup de javelot. Quand la fumée du vin fut diſſipée, & qu'Aleléxandre vid Clitus noyé dans ſon ſang; il voulut ſe tuer lui-même. On ne le laiſſa pas faire. Il pleura durant quatre jours ſans vouloir manger. Les vieux Courtiſans, gens habiles à joüer toûtes ſortes de perſonnages, trouvérent le ſecret d'humaniſer le Roi qui ne paraiſſoit pas raiſonnable. Ils lui firent comprendre par de fort belles raiſons qu'*il avoit tué juſtement Clitus.* Il le crut, ou il fit ſemblant de le craire. Enfin l'hiſtoire dit que, ſi Alexandre n'eût pas fait enſevelir Clitus, tous les favoris avoient fait deſſein de lui refuſer la ſepulture.

3676. *Aléxandre* fait toûjours de nouveaux progrès. Les ſoldats ravagent le pays des *Saques.* Il reçoit les hommages des Provinces voiſines. 328.

Oxiatrès lui fait un grand feſtin. Alexandre y fait venir pluſieurs de ſes amis & les invite à épouſer les plus belles filles de ces Barbares. *Roxane*, fille d'Oxiatrès, & qui paſſoit pour une beauté extraordinaire, plût à Alexandre; & il l'épouſa.

Aléxandre ne ſonge plus qu'à conquérir l'*Inde*, & il donne ordre à tout ce qu'il juge néceſſaire pour l'exécution d'un ſi grand deſſein.

Califthène Philoſophe, parent & diſciple d'Ariſtote expire dans la torture. Il étoit acuſé d'avoir eu part dans une conſpiration contre la vie du Roi.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Alexandre part de la Bactriane, va dans l'Inde, & veut pouſſer juſqu'à l'Océan Oriental; afin que ſon Empire n'eût point d'autres bornes que celle du monde même.

Il aſſiège & prend *Niſe* ſituée au pié de la montage de Méros, conſacrée au Dieu Bacchus. Tous les petits Rois de l'Inde viennent lui faire hommage. Il les reçoit avec honneur, & il s'en ſert, pour ſe faire guider dans ces pays inconus.

3677. *Aléxandre* fut bleſſé d'un coup de fléche devant *Maſſaga*, ville que la Reine *Cléophis* défendoit contre lui, avec 30. mille hommes. Les grandes douleurs qu'il reſſentit lui firent dire : *on m'apelle le fils Jupiter; mais je ſens bien que je ſuis homme.* 327.

Il prend *Maſſaga* la plus grande ville du pays des *Aſſacènes*; & Cléophis vient avec une grande ſuite de Dames implorer la clémence du vainqueur. Elle fut remiſe dans ſes Etats.

Aléxandre force pluſieurs villes, paſſe la riviere d'Inde, & reçoit fort humainement un Roi voiſin nommé *Omphis*, qui s'étoit venu livrer à lui, avec toute ſon armée.

Abiſar qui étoit un puiſſant Roi, dont les Etats étoient au de-là de l'Hidaſpe, lui envoie des Ambaſſadeurs, pour l'aſſurer qu'il eſt prêt de remetre entre ſes mains, ſa perſonne, & tout ſon Royaume.

Parmi tant de proſperitez Alexandre fait dire au Roi *Porus*, de venir le reconaître par un tribut, & le recevoir ſur les frontieres de ſon Royaume. Porus répond fiérement qu'il ira le recevoir

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

à la tête d'une armée. Toute sa fierté n'empêcha pas qu'il ne fût défait, bien blessé, & pris prisonnier. Aléxandre touché de la disgrace de ce Roi, & de la grandeur de son courage, lui rendit son Royaume ; & en fit son ami.

Comme la défaite de Porus avoit ouvert à Aléxandre le chemin de l'Inde, il pousse plus loin, & assujetit plusieurs Provinces. Il donne plusieurs combats, où les Indiens sont toûjours batus.

3678. Il prend d'assaut la ville des *Oxidraques*, où il entre le prémier. Il y est dangereusement blessé d'une flèche, qui avoit percé sa cuirasse. 326.

Il fait la guerre à d'autres peuples, & subjugue ceux du *Musican*, qui habitoient les parties les plus méridionales de la riviere d'Inde. Il en fait pendre le Roi, qui lui avoit manqué de parole.

Alèxandre commence d'entrer sur les terres de *Sambus*, Roi des Brachmanes. *Sindomane* capitale du Royaume lui ouvre ses portes.

Il enfonce dans le pays des *Pattalènes* ; dont le Roi se vient donner à lui, avec tout son Royaume.

3679. Ne trouvant plus rien à combatre sur sur terre, il s'embarque sur l'Océan, & va chercher, s'il n'y a point quelques Provinces voisines de la mer, pour les conquérir. Il étoit bien aise de persuader, qu'il étoit alé sur l'Océan au de-là de l'Inde, & qu'il avoit porté ses conquêtes jusqu'aux extrémitez du monde. 325.

Enfin Aléxandre revient sur ses pas. Il lui

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
prend fantaiſie de s'embarquer ſur l'Eufrate, & le Tigre; afin d'aler dans la mer Perſique, & de reconaître les emboûchures de l'Eufrate, comme il avoit reconu les bouches du fleuve d'Inde.

Il épouſe à Suze *Statire* fille aînée de Darius, & donne la cadète à Epheſtion.

3680. Quelque tems après il part de Suze pour aler à Ecbatane, où il paſſe les jours, & les nuits dans les feſtins. Son ami Epheſtion y meurt, pour avoir bû exceſſivement. Aléxandre fait pendre le Médecin, qui avoit traité ce favore dans ſa maladie. 324.

Pour adoucir la douleur qu'il avoit de la mort d'Epheſtion, il va faire la guerre aux *Coſſéiens*, du côté que la Suſiane touche à l'Aſſirie. Il ſoûmit en 40. jours ces peuples barbares, à qui les montagnes ſervoient de retraite, & que les Rois de Perſe n'avoient jamais pû domter. Aiant fait paſſer le Tigre à ſon armée, il va à Babilone. Les Aſtrologues Caldéens lui mandent qu'il n'entre pas dans la ville, & qu'elle lui ſera fatale.

Aléxandre entre dans Babilone, tout y retentit de joie, & d'aclamations. Les prodigieuſes richeſſes qu'il y aporte, font que tout le monde ſe jete dans l'oiſiveté, & dans les plaiſirs.

Aléxandre fait conſtruire à Babilone un port capable de contenir mille longs navires. Il s'embarque ſur l'Eufrate. Il viſite l'Arabie.

Alors il ſe moque des Caldéens, de ce qu'il étoit entré dans Babilone, & de ce qu'il en étoit ſorti en bonne ſanté. Ainſi tout plein de confiance il ſe promène ſur les laes de l'Arabie,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
aiant Babilone à ſa gauche.

3681. *Aléxandre* de retour à Babilone ſe donne tout entier aux plaiſirs, & ſur tout aux excès de bouche. Le Journal de ſa vie le répréſente dans les derniers jours qui précédérent ſa mort, comme un homme tout plongé dans l'ivrognerie, & qui ne faiſoit que dormir, boire, manger, & faire digeſtion : *potavit, perpotavit ; crapulam edormiit ; ſolito more crapulam ſomno decoxit.* 323.

Un jour qu'il avoit fait des ſacrifices à ſes Dieux, en action de graces de ſes victoires, il ſe régala avec ſes amis, il but exceſſivement ; il pouſſa même la débauche fort avant dans la nuit. Lorſque le Roi revenoit de ce feſtin, un Médecin de Theſſalie, l'invita à venir avec ſa compagnie boire chez lui. Il y avoit vingt des amis d'Aléxandre. Il s'y trouva un *Protéas* Macédonien grand buveur. Le Roi l'ataqua avec un verre qui tenoit deux conges: ſelon quelques-uns, un conge tient ſix ſetiers de Paris. Protéas lui fit raiſon avec le même verre. Puis reprenant ce verre plein de vin, il défia Aléxandre d'en faire autant. Le Roi n'étoit pas d'humeur à ſe laiſſer braver. Il falloit vaincre, ou mourir. Le Roi s'en tira bien. Il but ; mais il ne put garder ce qu'il avoit pris. La coupe fatale lui tomba des mains ; il fut pris d'une fievre violente, dont il mourut quelques jours après, le 22. Mai. Quelques-uns ont crû qu'il avoit été empoïſonné.

Les Grecs, & les Perſes étoient dans une égale conſternation. Siſigambis, qui ſurvivoit aux

malheurs de ſa famille, mourut de triſteſſe, quand elle aprit la mort d'Aléxandre, dont elle étoit fort honorée.

Il étoit âgé de 33. ans. Il enviſagea la mort avec ce même courage, qui avoit fait l'admiration de toute la terre. Ainſi finit la *Monarchie des Grecs*, après avoir duré 6. ans, & 10. mois.

Car dès qu'Aléxandre fut mort, les Grands hommes qui avoient aidé à fonder cette Monarchie, furent les prémiers à la détruire. Elle fut diviſée en X. Provinces, dont les Gouverneurs paraiſſoient dépendre de quatre Principaux; ſavoir de *Ptolémée*, qui eut l'Egipte; de *Séleücus* qui régna à Babilone, & dans la Sirie; de *Caſſander*, à qui échut la Macédoine, & la Grèce; & d'*Antigone*, qui eut en partage l'Aſie mineure. Mais cela dura peu; car chacun afecta l'indépendance.

Observation.

Il faudroit pour profiter de ce petit Sommaire, que je viens de donner, de la vie d'Aléxandre, le lire ſur une Carte de l'Europe Ancienne, jointe à une Carte de l'Ancienne Aſie, & ſur tout y bien obſerver les lieux des grandes batailles, & des principaux événemens. C'eſt le moyen le plus éficace, pour qu'il en reſte des traces profondes dans l'imagination.

Chapitre XII.

Les Siriens.

LA Sirie étoit autrefois une grande contrée de l'Aſie, qui renfermoit l'Aſſirie, la Mé-

ſopotamie, la Babilonie, la Phénicie, & la Paleſtine. On l'a même ſouvent confonduë avec l'Aſſirie. Et comme elle s'eſt quelquefois étenduë juſqu'au Pont-Euxin, il ne faut pas s'étonner qu'il y ait pluſieurs *Siries* dans l'Ecriture Sainte.

Mais quand on en retranche l'Aſſirie, la Méſopotamie, & la Babilonie, alors la Sirie eſt bornée au Septentrion par le mont *Aman*, qui la ſépare de l'Arménie. Elle a à l'Orient la Méſopotamie, dont elle eſt ſéparée par l'Eufrate. Elle a au Midi l'Arabie *Pétrée*; & à l'Occident une partie de l'Egipte, la mer Phénicienne, la Cilicie, & une petite partie du mont *Aman*. On l'apelle aujourd'hui *Sourie*. C'eſt un des plus beaux pays du monde, pour ſes vaſtes plaines, & pour ſes pâturages.

Damas eſt la capitale de Sirie, qui devint un grand Royaume, lorſque l'Empire d'Aléxandre fut diviſé entre ſes Capitaines après ſa mort.

Ce Royaume commença l'an du monde 3692. & 312. ans avant l'Ere vulgaire; 12. ans après la mort d'Aléxandre. Car ce ne fut qu'après ce tems-là que Séléücus fut bien établi dans la Sirie. Il a eu XXVII. Rois, & a duré 249. ans.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3692. 1. Seleucus I. *Nicator.* Il fut nommé ΝΙΚΑΤΩΡ, c'eſt-à-dire *Victorieux*, à cauſe des grandes victoires qu'il remporta ſur ſes ennemis. 312.

Il faut obſerver que c'eſt à cette année-ci, que commence *l'Ere des Séléücides*, ſur laquelle l'Auteur du I. Livre des Machabées, & Joſephe, comptent leurs années, qu'ils apellent *les années des Grecs.*

Séléücus ſecouru de Ptolémée fils de Lagus, de Caſſander, & de Liſimaque défit Antigone I. Roi d'Aſie après la mort d'Aléxandre. Il conquit l'Inde. Il fit mourir en priſon Démétrius Poliorcètès, & périr Liſimaque dans une bataille. Juſtin dit que tous les Séléücides naiſſoient avec la marque d'une anchre ſur la cuiſſe.

Les Hiſtoriens diſent que jamais pére n'aima plus exceſſivement ſes enfans, que fit Séléücus. Voici comme ils le prouvent. Son fils Antiochus étoit malade d'une violente paſſion qu'il avoit pour Stratonice ſa belle-mére. Eraſiſtrate ſon Médecin s'en étant aperçu, dit à Séléücus que le mal de ſon fils étoit incurable. Pourquoi, dit le Roi? C'eſt qu'il aime ma femme, rèpondit le Médecin. Ah, lui dit Séléücus, vous étes trop mon ami, pour laiſſer mourir mon fils, & pour empêcher qu'il épouſe vôtre femme. Eraſiſtrate répartit; mais lui donneriez-vous la vôtre? Oui, dit le Roi, & tous mes Etats, ſi je ne pouvois lui ſauver la vie autrement. Le Médecin lui déclara que c'étoit Stratonice qu'Antiochus aimoit: Séléücus tint ſa parole; il aſſembla le peuple qu'il prépara par un diſcours fort touchant, à n'être pas ſurpris de ce nouveau genre de mariage. Car quoi qu'il eût eu déja un fils de ſa chere Stratonice, il ne fit point de dificulté de la marier à ſon fils; & perſonne n'y mit opoſition.

Quoi que cette complaiſance ſoit fort irréguliere, il eſt certain pourtant que Séléücus a été un très-grand Prince. Il fut tué par Ptolémée, après avoir régné 42. ans, à compter depuis la mort d'Aléxandre. Mais il n'a régné que 30. ans à ne prendre ſon règne, que depuis qu'il fut bien

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
établi dans la Sirie, vers l'an 3692. & 312. avant l'Ere vulgaire.

Il étoit tellement fort, & vigoureux, qu'il arêta par les cornes un taureau furieux, qui s'enfuyoit, & qu'Aléxandre vouloit ſacrifier. Auſſi s'adonna-t-il toute ſa vie à des exercices de corps très-penibles. Il voulut joindre par un canal le Boſphore Cimmérien à la mer Caſpie. Il avoit coutume de dire; ſi on ſavoit combien il eſt pénible à un Roi d'écrire & de lire tant de letres, il ne ſe trouveroit perſonne, qui voulût relever de terre un Diadème qu'on y auroit jeté.

3724. 2. Antiochus I. *Soter* ſuccède à ſon pére Séléücus. Il étoit fils de la prémiere femme nommée *Apame*. Il fut apellé ΣΩΤΗΡΟΣ, qui veut dire *Sauveur*, parce qu'il avoit délivré l'Aſie des courſes des Gaulois, dont il fit un grand carnage. 282.

Il fit bâtir deux villes; ſavoir *Antioche*; dans la Mangiane Province de la Parthie; & *Apamée* dans la Phrigie, qu'il nomma ainſi du nom de ſa mére. Après la mort de Stratonice il épouſa une autre femme, dont on ignore le nom. Il en eut une fille nommée *Laodice*. Il mourut à Ephèſe, après avoir régné 20. ans; & laiſſa ſon Royaume à ſon fils Antiochus, qu'il avoit eu de Stratonice.

3742. 3. Antiochus II *le Dieu*, fils d'Antiochus Soter, & de Statronice, règne 15. ans. Il a eu le ſurnom de ΘΕΟΣ, que lui donnérent ceux de Milet, à cauſe qu'il les avoit délivrez de la tirannie de Timarque. 262.

Il fut empoiſonné par *Laodice* une de ſes fem-

mes, qu'il avoit répudiée, & puis rapellée à la Cour. Elle craignoit que ſon mari dont l'eſprit étoit fort changeant, ne rapellât Bérénice.

3754. 4. SE'LE'ÜCUS II. *Callinique*, ou *Pogon* ſuccède à ſon pére. Il ſe nomme ordinairement ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΣ, à cauſe de la grande victoire, qu'il remporta ſur ſon frére Antiochus; en mémoire de laquelle il fit bâtir dans la Méſopotamie, la ville de *Callinicopole*. On l'apelloit auſſi ΠΩΓΩΝ, ſans doute par ironie, parce qu'il n'avoit point de barbe.

Il épouſa Laodice fille d'Andromaque. Il eut d'elle 3. enfans; Séléücus; Antiochus, qui régna après ſon frére; & une fille, qui fut mariée à Mithridate V. Roi de Pont; & à laquelle ſon pére donna pour dot la grande Phrigie. 247.

Il tomba de cheval, & mourut de cette chute, après avoir régné 20. ans.

3777. 5. SELEÜCUS III. *Céraune* ſuccède à ſon pére. S. Jérome le nomme après pluſieurs autres, ΚΕΡΑΥΝΟΣ, qui ſignifie *foudre*, parce qu'aiant apris la défaite, & la détention de ſon pére par Arſacès, il vola comme un foudre à la tête d'une armée pour tirer de priſon ſon pére. 227.

On ne ſait point s'il a été marié.

Il fut empoiſonné dans la Phrigie, par ſes Lieutenans Généraux, lorſqu'il marchoit pour aler faire la guerre au Roi Attale, après avoir régné 3. ans.

3780. 6. ANTIOCHUS III. *le Grand* ſuccède à ſon frére, étant apellé de Babilone,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

par l'armée, qui étoit dans la Sirie, afin de ſe mètre en poſſeſſion du Royaume. Il eſt nommé ΜΕΓΑΣ, à cauſe de ſes belles actions. 224.

Il fait la guerre à Ptolémée, Roi d'Egipte. Il eſt batu, & demande la paix que Ptolémée lui acorde genereuſement.

3811. Il fait la guerre aux Romains, dont il eſt toûjours vaincu; de ſorte qu'il eſt obligé de demander la paix. 193.

Epuiſé d'argent par toutes ſes guerres malhûreuſes, il s'aviſe pour s'enrichir d'aler piller le Temple de Jupiter en Elimaïde. Il eſt tué par les Barbares, lorſqu'il entreprend de voler le Temple, après avoir régné 37. ans.

3817. Antiochus laiſſa 9. enfans; Antiochus; Séleücus qui régna après lui; Antiochus Dieu Epiphanès; Ardiès; & Mithridate; Laodice qui fut mariée avec Antiochus ſon frére; Cléopatre femme de Ptolémée Epiphanès; Antiochide, qui épouſa Ariarathès Roi de Capadoce; & une cadète qu'on voulut marier avec Eumenès Roi de Pergame.

7. SELEÜCUS IV. *Philopator* régna 11. ans. Il fit peu de choſe, parce que les grands malheurs de ſon pére, en combatant contre les Romains, laiſſérent ſon Royaume épuiſé.

C'eſt de ce Séléücus qu'il eſt parlé dans le II. Livre des Machabées, où l'on dit de lui, qu'à cauſe du reſpect qu'il avoit pour Onias le Grand Prêtre, il fourniſſoit tous les ans ce qu'il falloit pour les Sacrifices du Temple. Néanmoins Daniel l'apelle: *Viliſſimus & indignus decore regio.*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

On le nomme ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ, parce qu'il avoit beaucoup d'afection pour ſon pére, qu'il ſuivit fort jeune à la guerre.

3828. Sur la fin de ſon règne il ſe laiſſa perſuader, d'envoyer *Héliodore* pour piller le tréſor du Temple de Jéruſalem : & l'on peut dire que ſa foibleſſe donna naiſſance aux troubles & aux ſéditions, qui arivérent depuis, ſoit dans l'Etat, ſoit dans la Religion. 176.

8. ANTIOCHUS IV. *Dieu Epiphanès*, ou *Illuſtre*, qui avoit été emmené pour ôtage à Rome, après la défaite de ſon pére Antiochus le Grand, en ſort au bout de 3. ans ; & Demetrius fils de Séleücus fut envoyé à ſa place. Comme Antiochus revenoit en Sirie, Héliodore qui s'en vouloit faire Roi, tua Séleücus. Mais Eumenès & Attale aiant chaſſé Héliodore, laiſſent *Antiochus l'Illuſtre* paiſible Roi de Sirie. 176.

Ce Roi prenoit le titre ſuperbe de ΘΕΟΣ ΕΠΙΦΑΝΗΣ, que les Samaritains lui donnérent dans une Ambaſſade, où ils le reconurent comme *un Dieu qui s'étoit aparu* pour les délivrer de la cruelle perſécution des Juifs : Antiochus qui prit goût à un ſi grand ſacrilége, faiſoit ordinairement mètre ſur ſes médailles ces noms auguſtes; mais que nul des mortels ne peut prendre ſans impieté. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ : REGIS ANTIOCHI DEI APPARENTIS ; c'eſt-à-dire, *du Roi Antiochus Dieu qui s'eſt manifeſté.* M. Vaillant dit qu'il eſt le prémier entre les Rois de Sirie, qui ait pris le titre de *Dieu* ſur ſes médail-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
les ; quoi-que ceux de Milet euſſent auparavant donné ce nom à Antiochus II. *Hiſtoire des Rois de Sirie , pag. 51.*

3831. Antiochus ôte la ſouveraine Sacrificature à Onias, qui étoit d'une excélente piété, & la donne à l'impie Jaſon ſon frére ; & l'année ſuivante il l'ôte encore à Jaſon, & la donne à Ménelaüs, qui étoit auſſi ſon frére, & qui lui en ofroit plus d'argent. Deux ans après, le bruit s'étant répandu qu'Antiochus étoit mort, en alant contre l'Egipte, Jaſon troubla tout Jéruſalem. Ce qui fit qu'Antiochus, aiant défait les Egiptiens, traita enſuite la Judée avec d'horribles cruautez,& en emporta tous les treſors. 173.

3836. Antiochus envoie *Apollonius* en Judée, qui tua en un jour de Sabbat tous ceux, qui s'étoient aſſemblez pour les Sacrifices. Ce fut alors que Judas Machabée ſe retira lui dixiéme dans le deſert ; où il aimoit mieux vivre d'herbes, que de ſe ſoüiller des viandes impures, qu'on immoloit de toutes parts.

3840. Antiochus en ſe hâtant de revenir de Perſe à Jéruſalem, pour en faire le cimetiere des Juifs, tombe rudement de ſon chariot, ſe briſe tout le corps, & meurt d'une horrible maladie, aiant régné 12. ans. 164.

9. Antiochus V. *Eupator* ſuccède à ſon pére. Liſias gouverne ſon Royaume, fait la paix avec Judas Machabée : mais elle fut bientôt rompuë. Ce fut en ce tems qu'Eléazar aiant ataqué un éléfant, où il croyoit que le Roi étoit, il le tua, & fut acablé du poids de cette bête, qui tomba ſûr lui. Il fut nommé Eupa-

ΤΩΡ par Liſias, en mémoire de la valeur, & de la célébrité de ſon pére.

3842. Antiochus Eupator aiant pris Bethſure, va contre Jéruſalem, & fait la paix avec les Juifs; mais l'aiant rompuë, il fit abatre ſes murailles, amena avec lui Ménelaüs qu'il fit mourir, comme le flambeau de toute la guerre, & mit Alcime à ſa place. Il fut tué aiant régné 2. ans. 162.

10. DE'ME'TRIUS I. *Soter* fils de Séleucus IV. s'étant échapé de Rome, vient à Antioche, fait tuer Antiochus & Liſias; & étant Roi il envoie en Judée *Bacchide* avec *Alcime*, auquel il aſſure la ſouveraine Sacrificature. Il y envoie enſuite Nicanor, qui fait aliance avec Judas Machabée; mais l'aiant rompuë, il fut bientôt après tué.

Les Babiloniens donnérent à Demetrius le nom de ΣΩΤΗΡ, qui veut dire, *Sauveur*, parce qu'il avoit fait tuer Timarque Gouverneur de Babilone, qui abuſoit de ſon autorité.

Ceux d'Antioche s'étant revoltez contre Demetrius, prennent un jeune homme nommé *Alexandre*, qui ſe diſoit fils d'Antiochus l'Illuſtre; & ſoûtenus des Rois leurs voiſins, ils le mètent ſur le trône.

3853. II. ALEXANDRE I. *Balas* étant devenu maître de Ptolemaïde, envoie à Jonathas, pour faire aliance avec lui, & l'établir dans la ſouveraine Sacrificature, qui étoit devenuë vacante depuis 7. ans & demi, par la mort d'Alcime: Ainſi il a été le prémier Pontife de la race des Machabées. 151.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Aléxandre eſt nommé *Balas*, ou *Ballès*, du nom de ſa mére Bala, qui étoit une maitreſſe d'Antiochus Epiphanès, dont il étoit fils. Il eſt apellé dans ſes médailles ΘΕΟΠΑΤΩΡ ΕΥΕΡ-ΓΕΤΗΣ. *Théopator*, parce que ſon pére étoit eſtimé un Dieu ; *Evergetès* ; parce qu'il étoit bienfaiſant.

3853. Demetrius arme contre Alexandre, mais Alexandre le défait ; & Demetrius eſt tué, aiant régné 11. ans. 151.

3856. Demetrius fils aîné de Demetrius Soter ; voulant vanger la mort de ſon pére & poſſéder ſon Royaume, fait d'hûreux progrès. Apollonius ſe joint à lui ; & Demetrius l'envoie en Judée, pour combatre les Juifs, qui avoient fait aliance avec Alexandre. Jonathas & Simon combatent pluſieurs fois contre lui. 148.

Alexandre ravage la Sirie : Ptolemée Philométor, & Demetrius viennent au devant de lui ; Ptolemée eſt bleſſé dans le combat : Alexandre peu de jours après eſt tué par les ſiens, aiant régné 5. ans : & Ptolemée aiant vû ſa tête, meurt.

3858. 12. DEMETRIUS II. *Nicator* étant enfin ſeul Roi de Sirie, il laiſſe la Judée aſſez paiſible. Jonathas ataque la fortereſſe de Jéruſalem. Demetrius le fait venir, pour ſe faire rendre compte de cette action. Jonathas fait toûjours continuer le ſiège, & apaiſe Demetrius par ſes préſens. 146.

3859. Demetrius Nicator aiant renvoyé ſes vieilles troupes, comme n'en aiant plus beſoin, *Triphon* en prit ocaſion pour faire Roi le petit Antiochus ſurnommé *le Dieu*, qui étoit fils d'A-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

lexandre. Il tâche d'avoir Jonathas pour ami, qui lui rend de grands ſervcies. 145.

13. ANTIOCHUS VI. *le Dieu Epiphanès.* Il eſt nommé dans ſes médailles, ΘΕΟΣ ΕΠΙΦΑΝΗΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ, parce qu'il étoit petit fils d'Antiochus IV. qui ſe diſoit *Dieu viſible.* Et pour ſe diſtinguer de ſon aieul, il ajoûta à ſon nom le mot de *Nicephore*, qui veut dire, *Vainqueur*, qu'il prit après avoir vaincu, & mis en fuite Demetrius; & s'être rendu maître d'Antioche. Il y en a qui ne le comptent point parmi les Rois de Sirie; parce que de ſon vivant, Demetrius régna ſur la plus grande partie de la Sirie. Cependant ſes médailles lui donnent le nom de Roi. Il a régné environ deux ans.

Triphon voulant enſuite être Roi lui-même, au lieu du jeune Antiochus; & craignant Jonathas, le ſurprend, & le tuë. Simon eſt élû en ſa place: tant pour commander l'armée, que pour être ſouverain Pontife. Il bat ſouvent Triphon, qui tuë *Antiochus le Dieu*, pour être paiſible uſurpateur du Royaume.

14. *Triphon* Uſurpateur. Il eſt nommé dans ſes médailles ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ, qui ſignifie, *Empereur.*

3866. Demetrius entre avec ſes gens dans la Médie, pour ſe fortifier contre Triphon. Il eſt pris par le Général de l'armée du Roi de Perſe & de Médie. 138.

Les ſoldats ne peuvent plus ſoufrir Triphon. Ils ſe rendent à Cléopatre femme de Demetrius, qui ſe donne elle-même, & ſon armée à ſon frére *Antiochus Sidétès.*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

15. Antiochus VII. *Sidétès* ou *Evergétès*, fait d'abord amitié avec Simon, & après cela il la rompt honteuſement, envoyant contre lui Cendebeüs, pendant qu'il s'atache à pourſuivre Triphon. *Sidétès* ſignifie, *Chaſſeur.*

3866. Triphon ſe retire dans Apamée ; la ville eſt priſe, & il y eſt tué.

3869. Simon déja caſſé de vieilleſſe envoie ſes enfans contre Cendebeüs ; ils le batent. Ce qui ne ſert qu'à exciter la jalouſie de Ptolemée ſon gendre, contre le pére & les enfans. Il fait tuer le pere & les deux fils dans un feſtin, où il les avoit invitez. 135.

3873. La VIII. année du règne d'Antiochus Sidétès, il y eut un tremblement de terre à Antioche dans la Sirie ſur les X. heures du matin le 21. Février. 131.

3873. Antiochus périt avec ſon armée dans la Parthie, après avoir régné 9. ans. Ce qui fait que ſon frére Demetrius remonte ſur le trône. 131.

Demetrius *Nicator* règne derechef, après ſon retour de chez les Parthes, où il étoit priſonnier. Phraatès Roi des Parthes le renvoie dans la Sirie. Mais comme il avoit corompu ſes mœurs parmi ces peuples, il devint par ſon orgueil, inſuportable aux ſoldats & à tous ſes ſujets, qui ſe firent un autre Roi.

3875. 16. Alexandre II. *Zébine* fils d'un marchand eſt choiſi pour Roi. 129.

3877. Demetrius vaincu, abandonné de ſes amis, odieux à tout le monde, fuyant de tous côtez, eſt aſſaſſiné en entrant dans un navire.

17. SELEÜCUS V. fils de Demetrius Nicator, prit le Diadème, comme le légitime héritier des Etats de ſon pére; mais comme il n'avoit pas aſſez conſulté ſa mére Cléopatre là-deſſus, elle le tua d'une fléche dont elle le perça; peut-être de crainte qu'il ne vengeât la mort de ſon pére, dont cette méchante Princeſſe étoit coupable.

Zébine eſt ingrat dans ſa proſpérité; il oublie ſon bienfaicteur Ptolémée Phiſcon, qui l'avoit élevé à la Royauté. Ptolemée pour s'en venger, aſſiſte contre lui Antiochus le Griphon, qui le bat, le met en fuite, & le fait mourir quand des voleurs le lui amenent.

3878. 18. ANTIOCHUS VIII. *Griphon* frére cadet de Seleücus règne 30. ans au milieu de mille contradictions. 126.

Durant 8. ans toute la Sirie eſt dans une grande tranquillité. Juſtin dit qu'on le nommoit *Griphon;* à cauſe qu'il avoit le nez crochu. On ne trouve ſur ſes médailles que le ſurnom d'*Epiphanès*, qu'il prit après la mort de ſa mére. Cette Cléopatre, fâchée des proſpéritez de ſon fils, lui préſente au retour de la guerre qu'il venoit de finir avec ſuccès contre Zébine, un verre plein de poiſon. Il s'excuſe par civilité: ſa mére le preſſe de boire. Il lui déclare qu'il eſt informé de ſa mauvaiſe volonté; & qu'elle ne peut mieux s'en juſtifier, qu'en buvant elle-même ce qu'elle lui ofroit. Ainſi elle fut forcée de boire ce qu'elle avoit préparé pour ſon fils. De cette ſorte périt cette femme ſi funeſte à la maiſon des Séleücides.

Cette

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Cette Cléopatre étoit fille de Ptolémée Philométor, Roi d'Egipte. Elle eut 3. maris, & tous trois Rois de Sirie ; dont elle eut 4. fils, qui furent pareillement Rois de Sirie tous quatre. Elle épousa prémierement Aléxandre *Théopator*, dont elle eut Antiochus VI. surnommé *Dieu*, *Nicephore*. Secondement elle fut femme de Démétrius II. *Nicator*, dont elle eut Séléücus V. & Antochus VIII. Enfin elle fut mariée à Antiochus VII. *Evergétès*, de qui elle eut Antiochus IX. surnommé *Philopator*, ou de Cizique.

Antiochus de Cizique déclare la guerre à Griphon son frére utérin, qui le défait.

3890. 19. ANTIOCHUS IX. *de Cizique* ou *Philopator*, défait à son tour Griphon qui s'enfuit; & il ne règne plus que sur une partie du Royaume. Antiochus s'empare du reste. 114.

Antiochus devenu Roi se tourne du côté des plaisirs & de la débauche. Il ne pratique que des Comédiens, de Boufons, des Bâteleurs, des Joüeurs de passe-passe. Il s'aplique lui-même très-sérieusement à faire danser des Marionnètes. Il réüssit d'une maniere surprenante dans les méchaniques ; il fait par cet art des oiseaux qui marchent & qui volent, comme si c'étoient des machines naturelles. Il a régné 17. ans.

3907. 20. SELEÜCUS VI. *Epiphanès Nicator*, fils d'Antiochus Griphon, après la mort de son pére, règne sur la partie de la Sirie, dont il étoit le maître. 97.

3908. *Séléücus* aiant assemblé des troupes, déclare la guerre à son oncle Antiochus de Ci-

zique. Le combat ſe donne ; Antiochus eſt vaincu ; ſon cheval l'emporte dans le camp des ennemis ; & de peur de tomber vif entre leurs mains, il ſe tuë, aiant régné 18. ans. Séléücus régne ſeul. 96.

3909. 21. ANTIOCHUS X. *le Pieux*, fils d'Antiochus, Cizicènien. Les Siriens lui donnérent le ſurnom d'ΕΥΣΕΒΗΣ ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ, à cauſe de ſa piété ; & parce qu'il déclara la guerre à ſon oncle Séléücus, pour venger la mort de ſon pére Antiochus de Cizique. 95.

Antiochus Euſébès aiant évité les embuſches de Séléücus ſon oncle, lui déclare la guerre, après avoir pris le Diadème à Arade. Séléucus eſt vaincu, & chaſſé de toute la Sirie.

Séléücus s'enfuit dans la Cilicie. Il eſt reçu par les *Mopséates*, qui réduits au deſeſpoir par les tributs énormes qu'il en exige, le brûlent dans ſon Palais avec tous ſes amis.

3910. 22. ANTIOCHUS XI. *Epiphanès Philadelphe* ; ou *Didime*. ΕΠΙΦΑΝΗΣ, ſignifie *illuſtre*, *éclatant* : ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΣ, à cauſe de ſa grande affection pour ſes frères : ΔΙΔΥΜΟΣ, parce qu'il étoit frére jumeau de Philipe, qui lui ſuccéda. 94.

Cet Antiochus qui étoit frére de Séléücus VI. ſe joint pour venger la mort de Séléücus, à Philipe ſon frére jumeau. Ils aſſiégent, & prennent de force *Mopſueſte*, qu'ils ruinent. Antiochus le Pieux vient, qui les défait. Antiochus XI. ſe noie dans une riviere en fuyant.

3911. 23. PHILIPE troiſiéme fils d'An-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

tiochus VIII. succède à son frére noyé : il a régné sur une partie de la Sirie, pendant qu'Antiochus le Pieux régnoit sur le reste. 93.

Guerre entre Antiochus le Pieux, & Philipe pour qui sera le seul maître. Beaucoup de sang répandu de part, & d'autre, sans pouvoir rien décider.

3912. 24. DE'METRIUS III. *Eucérus*, quatriéme fils d'Antiochus Griphon, est élevé sur le Trône de Damas par Ptolémée Lathurus. Antiochus le Pieux s'opose à ce nouveau Roi secouru des troupes de son frére Philipe. 92.

Philipe & Démétrius Eucérus, tous deux fils de Griphon, sont maîtres du Royaume de Sirie.

3917. Démétrius est pris par les Parthes ; alors son cinquième frére, dernier fils d'Antiochus Epiphanès, ou Griphon, se fait Roi à Damas. 87.

25. ANTIOCHUS XII. *Dénis*, ne règne que deux ans ; aiant été vaincu par les Arabes, il fut tué, pendant qu'Antiochus le Pieux, & Philipe se faisoient une cruelle guerre ; où il s'agissoit de savoir, qui des deux régneroit seul.

Ainsi durant ces dernieres années les restes de la Maison des Séléücides, qui excitoient des brouilleries continuelles pour régner, périrent dans ces diférentes guerres.

3920. Les Siriens ennuyez de tous ces desordres, apellent *Tigranès*, Roi d'Arménie ; & se soûmèttent à sa domination. 84.

26. TIGRANE'S règne 6. ans sur

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

la Sirie, après avoir mis en fuite les deux Rois.

3932. *Antiochus l'Aſiatique* & ſon frére Séléücus tous deux fils du Roi Antiochus le Pieux, règnent ſur une partie de la Sirie, dont Tigranès n'avoit pû ſe rendre maître. Ils vont à Rome y demander le Royaume d'Egipte, qui apartenoit à Sélène leur mére & à eux auſſi. Ils ſollicitent durant deux ans. 72.

3934. Tigranès fait mourir en priſon Sélène, ſurnommée Cléopatre. Cette mort dépouille Antiochus l'Aſiatique, du droit que ſa mére lui donnoit ſur le Royaume d'Egipte, & de ce qu'il poſſédoit avec elle dans la Sirie. 70.

3935. Tigranès eſt batu en pluſieurs rencontres par Lucullus Conſul Romain, qui avoit le gouvernement de la Province de Cilicie. 69.

27. ANTIOCHUS XIII. *l'Aſiatique*, prend ocaſion de la guerre; qui étoit entre Tigranès, & les Romains, pour ſe mêtre en poſſeſſion du Royaume de Sirie.

3938. Tigranès éfrayé par la vûe de Pompée, quite le Diadème, pour lui témoigner plus de reſpect; & ſe rend à lui. Cependant Pompée touché de compaſſion lui remet lui-même le Diadéme ſur la tête, le rétablit en Arménie, à condition de céder la Sirie, & la Cappadoce. 66.

3941. Pompée vainqueur de l'Orient, dépouille Antiochus l'Aſiatique du Royaume de Sirie, & ne lui laiſſe que Comagène. 63.

Ainſi finit le Royaume de Sirie, qui étant aſſujetie aux Romains, devint une Province Romaine.

Chapitre XIII.

Le Royaume de l'Asie.

Après la mort d'Alexandre le Grand, ses Généraux partagérent entr'eux tous les Etats de sa Monarchie, qu'ils démembrérent entierement.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Antigone.

3681. Antigone, homme de courage, de conduite, & d'une ambition démesurée eut l'Asie. 323.

3682. Antigone ne se contentant pas de la Pamphilie, de la Licie, de la Licaonie, & de la grande Phrigie qui lui étoient échuës en partage, rompt avec Perdiccas; ne fait rien de ce qu'ils étoient convenus; & médite de s'agrandir nonobstant les traitez qu'ils avoient faits. 322.

3682. Perdiccas est massacré dans sa tente par ses soldats, qui étoient rebutez des fatigues, où il les avoit exposez 321.

Antigone qui n'avoit qu'un œil, & qu'on apelloit *Ciclope* par derision, marche contre *Euménès* qui s'étoit ataché à Perdiccas. Alcètas qui étoit frére de Perdiccas, prend la fuite.

3684. Euménès, & Alcétas s'unissent, & joignent leurs troupes, pour faire la guerre à Antigone. 320.

3685. Antigone défait Alcétas, qui s'enfuit à Termesse ville de Pisidie; où il se tuë, aiant apris qu'on le vouloit livrer vif entre les mains d'Antigone. 319.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3686. Antigone gagne tout ce qu'il peut d'Officiers, qui étoient dans les armées de ſes concurrents. 318.

Euménès amaſſe beaucoup de Navires, & il en forme une flote avec les ſecours, que lui envoie *Poliſperchon*, tuteur des jeunes Rois enfans d'Alexandre. *Clitus* commandoit cette armée navale, & emporte la victoire. Antigone aiant apris cette triſte nouvelle, envoie aux vaincus de nouvelles troupes, qui ſurprennent, & taillent en pièces les vainqueurs. Euménès forme une armée ailleurs.

3688. Antigone, & Euménès ſont dans la Babilonie ſur les bords du Tigre à la tête de leurs armées. Il y a une eſcarmouche où les gens d'Antigone ſont fort mal menez. 316.

3689. Combat entre Antigone & Euménès. L'un & l'autre ſe vante d'être le vainqueur. Ils ſe préparent à de nouveaux combats. 315.

Enfin Euménès eſt vaincu, il eſt pris, & livré entre les mains d'Antigone, qui n'a pas la force de voir ſon ancien ami chargé de chaînes, les mains liées derriere le dos: mais il ordonne qu'on le garde, comme on garderoit un lion. Antigone veut le ſauver; mais les ſoldats demandent ſa mort. Après l'avoir laiſſé trois jours ſans lui donner à manger, on lui coupa la gorge, à l'inſçu d'Antigone.

2690. Seléücus craignant qu'Antigone ne le faſſe périr, s'enfuit en Egipte vers Ptolémée; & par là Antigone devient maître de la Babilonie ſans coup férir. 314.

3691. Antigone voyant Caſſander qui vouloit

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

ſe rendre maître de l'Aſie, y envoie ſon fils *Démètrius*, qui n'avoit que 22. ans : il lui donne quatre excélens Généraux : *Néarque* de Crête ; *Pithon*, fils d'Agénor ; *Andronique*, & *Philipe*. C'étoient de vénérables vieillards, gens de cœur, & d'expérience, qui avoient fait la guerre ſous Aléxandre, & qui l'avoient ſuivi dans ſon expédition. 313.

3692. Démétrius fils d'Antigone eſt vaincu par Ptolémée, & Séléücus. Quand Antigone eut apris la défaite de l'armée de ſon fils, il dit : *Ptolémée a vaincu des enfans ; mais il aura bientôt à combatre contre des hommes.* 312.

3693. Antigone joint ſon armée à celle de ſon fils Démétrius. Ptolémée ſe retire ; & la Sirie, & toute la Phénicie rentrent ſous la domination d'Antigone. 311.

3694. Antigone envoie ſon fils Philipe faire la guerre dans l'Helleſpont ; & ſon fils Démétrius dans la Cilicie ; où il ſe diſtingue à merveilles. 310.

3695. Les enfans d'Aléxandre aiant tous été tuez ; châque Général commence à prendre le titre, & les ornemens de Roi. 309.

3698. Démétrius *Poliorcétès*, fils d'Antigone va dans la Grèce pour la remètre en liberté. Il aborde au Port de Pirée avec 250. Navires. Il ſoûmet tout ce qui s'opoſe à ſa volonté. Son pére Antigone le rapelle. Combat entre Démétrius, & Ménélaüs frere de Ptolémée, Roi d'Egipte. Démétrius y paraît un prodige de valeur ; & il force la victoire à ſuivre les enſeignes de ſon Pére, qui en eut tant de joie, qu'il fit bâ-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

tir la ville d'*Antigonie*, en mémoire de cette importante bataille gagnée. 306.

Antigone enflé de cette victoire remportée par ſon fils prend le Diadême de la main de ſes amis, ſe fait apeller Roi; il envoie pareillement un Diadême à ſon fils, & le nomme Roi, dans la Lètre qu'il lui écrit.

3699. Antigone ſe prépare à porter la guerre dans l'Egipte. Son armée navale que commandoit Démétrius fut batuë, & diſſipée par la tempête; & l'armée de terre ne put forcer les paſſages, qui étoient trop bien défendus. 305.

3702. Antigone aiant apris que Caſſander, Séléucus, & Liſimaque avoient fait une ligue contre lui, il met en campagne une armée de 70000. hommes de pié, & de 10500. chevaux, avec 75. éléphants. La bataille ſe donna près d'*Ipſus*. Le parti de Caſſander la gagna; & Antigone âgé de 80. ans, fut tué dans la mêlée. 302.

Les Rois vainqueurs d'Antigone, & de Démétrius partagérent entre eux les Provinces de ce grand Royaume qu'Antigone avoit formé avec tant de ſoin & de travaux; & chacun ajouta ce qu'il en eut, aux Provinces qu'il poſſedoit déja. Comme cela ne ſe conſomma point ſans quelques brouilleries, les 4. Princes ſe diviſérent en deux partis. *Séléücus* ſe joignit à Démétrius; & *Ptolémée* ſe lia avec Liſimaque. Les deux plus puiſſans étoient Séléücus, [de qui ſont venus les *Séléucides*, qu'on apelloit les *Rois d'Aquilon*] & Ptolémée dont les ſucceſſeurs ont été nommez les *Ptolémées*, & les *Rois du Midi*; comme on le voit dans la Profetie de Daniel.

Démétrius Poliorcétès.

Démétrius prit la fuite avec 5000. hommes d'infanterie, & 4000. chevaux; & ne ceſſa point de courir qu'il ne fut arivé à Ephèſe. Chacun craignoit que dans le beſoin, où il étoit d'argent, il ne pillât le Temple de Diane; & lui même de peur que ſes ſoldats ne fiſſent le ſacrilége, dont on le croyoit capable, en partit promtement: En paſſant dans la Cilicie, il y prit ſa mére *Stratonice*, & ce qu'il avoit là de richeſſes; & s'en ala à Salamine, ville de Cipre, qui étoit ſous ſa domination.

3705. Séléücus envoie des Ambaſſadeurs à Démétrius pour lui demander ſa fille Stratonice. Les noces ſe font avec magnificence. Séléücus, & Démétrius ſe voient en particulier durant pluſieurs jours ſans gardes.

3706. Séléücus demande à Démétrius de lui vendre la Cilicie; ce que le beaupére refuſe dans ſa mauvaiſe fortune avec beaucoup de hauteur à ſon Gendre. 298.

3708. Démétrius pille la ville des Samarites, que Perdiccas avoit fait bâtir. 296.

3710. Aléxandre Roi de Macédoine aiant été aſſaſſiné, Démétrius s'empare du Royaume. 294.

3716. Démétrius pour rétablir l'Empire de l'Aſie qu'avoit ſon pére, lève des troupes ſans nombre, compoſe une armée formidable, & fait alliance avec Pirrhus, de crainte que ce voiſin ne faſſe échouer tous ſes projets. 288.

3717. Séléücus, Ptolémée, & Liſimaque étonnez des grands préparatifs de guerre que fai-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
ſoit Démétrius, ſongent à le prévenir; & ſe liguent enſemble pour lui aler faire la guerre en Europe. Ils lui débauchent Pirrhus qui ſe jète dans la Macédoine, qu'il ſoûmet, & d'où il chaſſe Démétrius. *Phila* femme de Démétrius ne pouvant ſe conſoler de la mauvaiſe fortune de ſon mari, s'empoiſonne. 287.

Athène ferme ſes portes à Démétrius fugitif. Il en fait le ſiège, qu'il lève à la priére de Cratès Philoſophe. Ce Prince ramaſſe tout ce qu'il peut de troupes; & tantôt par force, & quelquefois par douceur il aſſujetit les Villes qu'on lui venoit d'enlever.

3718. *Séléücus* touché de compaſſion à la vûë de toutes les miſeres de ſon beaupére Démétrius écrit à ſes Généraux, qu'il leur fournira pour les dépenſes de la guerre. Quelques jours après Séléucus ſe repentant d'avoir fait ces avances, manque de parole: Démétrius ſe retire dans les détroits, & les forêts du mont Taurus, où il eſt renfermé comme une bête féroce. Il ſort de-là comme un furieux, fait de neceſſité vertu, ravage les frontiéres de Séléücus, & le bat dans toutes les rencontres. 286.

Démétrius tombe malade; 40. jours après, quand il ſe voit un peu rétabli, il prend ce qu'il lui reſte de troupes, paſſe le mont Aman, pille le plât pays, & ſurprend l'armée de Séléücus dans le milieu de la nuit, & l'ataque.

On éveille Séléucus, qui ſautant vite hors du lit, s'écria, *mes amis j'ai à faire à une cruelle bête.* Le jour qui n'étoit pas loin fut fatal à Démétrius. Son Gendre en ſe montrant lui enleva

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
ſes meilleures troupes. Dans cette afreuſe extrémité Démétrius ſe va jeter dans la forêts du mont Aman, avec ſes amis, & ſans argent. Un de ſés gens lui dit; *Prince, il faudroit rechercher les bonnes graces de Séléücus.* A cette parole, il tira ſon épée, dont il ſe ſeroit percé, ſi on l'avoit laiſſé faire. Il prit pourtant ce parti-là à la fin. Séléücus le reçut avec une joie, & une magnificence infinies; & fit tout ſon poſſible pour adoucir le chagrin qui étoit inſéparable d'une ſoumiſſion forcée.

Démétrius ainſi reduit écrit à ſon fils, & à ſes amis qui étoient à Athène, & à Corinthe: *Tenez moi*, leur dit-il, *pour un homme mort; n'ayez plus dorénavant d'égard à mes Lettres, à mes ordres, ni à mon cachet. Tournez vous du côté de mon fils* ANTIGONE. *C'eſt vôtre maître; le Royaume de Macédoine eſt à lui; je ne dois plus être compté parmi les vivans.*

Le Roi Antigone au deſeſpoir de la capivité de ſon pere, prend le deuil, & écrit des Lettres les plus tendres, & les plus ſoûmiſes du monde à Séléücus. Il lui mande; *je vous ofre tout ce qui me reſte, & ma tête même, pour la liberté de mon pére.* Dans le même tems le ſeul Liſimaque envoie des Ambaſſadeurs à Séléücus, pour lui donner avis, de ne pas lâcher un homme capable des plus hardies entrepriſes, vigilant, infatigable, & qui avoit inſulté tous les Rois de la terre. Il lui ofre enfin 200. talens, pour le porter à ſe défaire d'un priſonnier de qui il y avoit toûjours infiniment à craindre. Séléücus mépriſa un ſi mauvais conſeil, qui diminua

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

beaucoup de l'eſtime qu'il avoit pour Liſimaque.

3719. Plutarque dit que Démétrius, enfermé dans la Cherſonèſe de Sirie paſſoit le tems à la chaſſe, à la courſe, & à des exercices continuels. Peu après il devint peſant, pareſſeux, & ne s'ocupoit plus qu'à jouer, & à boire. 285.

3720. Démétrius ne vivant plus qu'en bête dans les excès de bouche, & dans l'oiſiveté, meurt de trop d'embonpoint, la troiſième année de ſa captivité. Seleücus qu'on ſoupçonnoit dans le monde d'avoir un peu hâté la mort de ce malhûreux Prince, étoit fort ofenſé de la mauvaiſe opinion qu'on avoit de lui. 284.

Quand Antigone aprit qu'on lui aportoit les triſtes reliques de ſon pére, il ala avec une flote conſiderable à la rencontre; & aiant reçu ſes cendres précieuſes, il les mit dans une Urne d'or, qu'il couvrit de pourpre, & couronna du diadème.

Seleücus s'empara de tout ce que Demetrius poſſedoit dans l'Aſie, & le joignant à la Sirie, des deux Royaumes il n'en fit qu'un. Ainſi finit le Royaume de l'Aſie, qu'avoit formé Antigone, & que ſon fils Démétrius Poliorcetès ne pût conſerver. Quand à ſon fils Antigone *Gonatas*, ainſi nommé, parce qu'il avoit été élevé à *Gones* dans la Theſſalie, il règna premierement ſur une partie de la Grèce, qui lui étoit demeurée du debris de l'Empire de ſon pere; & puis il monta ſur le trône de la Macedoine, & que ſa poſterité a poſſedée juſqu'à Perſée, qui en a été le dernier Roi.

Chapitre. XIV.

Les Petits Royaumes de l'Asie Mineure.

L'Asie Mineure est une partie de la grande Asie ; & qui est aujourd'hui conuë sous le nom de *Natolie.* Elle est entre la mer Méditerranée, où sont les Isles de Cipre, & de Rhodes; le Pont-Euxin, ou la mer Noire; l Archipel, ou la mer Egée; la mer de Marmara; & l'Eufrate.

Il paraît qu'avant le tems d'Alexandre, il y avoit dans cette region, de petits Souverains, dont on trouve les noms dans l'Histoire. Il y a aparence que sous le règne de ce grand Conquerant de l'Asie ; tous ces petits Rois de l'Asie Mineure, s'acommodérent au tems, & crûrent qu'il n'étoit pas de la bonne politique de se brouiller avec Alexandre. Mais après sa mort, & celle de ses Généraux qui avoient démembré, & partagé sa Monarchie ; ces petits Rois font un peu plus de figure dans l'Histoire. Afin que ceux qui commencent l'étude de l'Histoire ne soient pas surpris des noms étranges, & barbares, que portoient ces souverains, nous alons donner la succession des Rois, des Royaumes de l'Asie Mineure, qui se sont trouvez plus intriguez dans les afaires d'éclat. Tels sont à mon avis, les Rois de Pergame, de Bithinie, de Capadoce; du Pont, & de l'Arménie.

ARTICLE I.

Le Royaume de Pergame.

PERGAME Ville de la Miſie ſur le fleuve Caïque dans l'Aſie Mineure, a été Capitale d'un petit Etat nommé le Royaume de Pergame, qui commença vers l'an du monde 3721. Ce Royaume a eu VI. Rois, & a duré 152. ans. *Philetere* Intendant des Finances de Liſimaque Roi de Thrace, eſt le prémier Roi de cet Etat; quoiqu'il y ait bien de l'aparence que ni lui, ni *Euménès* ſon ſucceſſeur n'ont jamais porté le nom de Roi.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3721. 1. PHILETERE de Paphlagonie commence de régner âgé de 60. ans. Il en règne 20. 283.

3741. 2. EUMÈNÈS frére de Philetere ſe rend maître de pluſieurs petites Places autour de Pergame, & défait l'armée d'Antiochus fils de Séléücus près de Sarde. Il règne 21. an. 263.

3763. Euménès meurt pour avoir bû avec excès. 241.

3. ATTALE neveu de Philetere ſuccède. Il ſe gouverne avec tant de ſageſſe, & uſe ſi bien de ſes richeſſes, qu'on lui laiſſe prendre volontiers le titre de Roi, que les autres n'avoient pas oſé ſe donner. Il défait les Gaulois contre l'avis de tout le monde. Il règne 44. ans.

3807. Attale qu'on raporte malade de Thèbe à Pergame meurt âgé de 72. ans. 197.

4. EUMÈNÈS II. fils aîné d'At-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

tale lui ſuccède, & ſes trois fréres *Attale*, *Philetere*, & *Athenée*, l'aiment tellement, qu'ils ſe conſtituent les Gardes du Corps du Roi leur frére. Il règne 40. ans.

3847. 5. Attale. II. ſuccède à ſon frére Eumènès. Il chaſſe de la Cappadoce Oropherne, & Démétrius Soter, & rétablit entierement Ariarathès dans ſon Royaume. Il règne 21. an. 157.

3849. Attale eſt vaincu par Pruſias Roi de Bithinie. Le Victorieux entre dans Pergame, dépoüille les Statuës des Dieux, & pille les Temples. Attale envoie ſon frére Athénée à Rome pour s'en plaindre au Sénat, qui défend à Pruſias de faire la guerre à Attale. 155.

3850. Pruſias ſe moque des ordres du Sénat, brûle les Temples, fait du dégât dans tout le pays, & harcelle Attale renfermé dans Pergame. 154.

Le Sénat envoie pour la troiſiéme fois des Ambaſſadeurs, afin de faire la paix entre Attale & Pruſias; elle ſe fait enfin.

3866. Attale ſe corompt dans la paix & dans l'oiſiveté. Il laiſſe ſon Royaume à ſon neveu Attale Philométor, qui règne 5. ans. 138.

6. Attale Philometor dernier Roi de Pergame, fait mourir ſes plus proches & ſes meilleurs amis: ſa fureur tombe ſur ſa mére & ſur ſa femme.

3867. Attale ſe retire dans le fond de ſon Palais, prend un habit ſale, laiſſe craître ſa barbe & ſes cheveux, ne paraît plus en public, mene une vie éloignée de toutes ſortes de plaiſirs,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
& ſemble ſe punir lui-même des crimes qu'il a commis. 137.

Attale quite le gouvernement du Royaume, bêche la terre dans ſes Jardins, ſême des graines; & par une étrange bizarerie, cultive avec plus de ſoin les plantes vénimeuſes, comme ſont la *ſuſquiame*, *l'Hellebore*, *la Ciguë*, *l'Aconit*, &c. Il en tiroit des ſucs, des liqueurs, des ſémences, dont il faiſoit de fort dangereux préſens à ſes amis. Il devint ſi ſavant dans la Botanique, & ſur tout dans ce qui concerne la culture des plantes, qu'il en fit un Livre très curieux, où il marquoit, dit Varron, le tems de ſemer & de récuëillir les ſemences des plantes.

3871. Attale s'aplique à fondre des métaux. Il y devient habile: il jète des figures en fonte, & s'en ſert pour élever un mauſolée à la mémoire de ſa mére. Trop apliqué à ce travail, qui l'expoſoit ſans ceſſe à l'ardeur du Soleil, il eſt ataqué d'une fièvre violente, & meurt le ſetiéme jour. 133.

Eudème de Pergame porte à Rome le Teſtament d'Attale, & donne le Diadème du Royaume avec la robe Royale à *Tibérius Gracchus*, Tribun du Peuple. Par ce Teſtament Attale inſtituoit le peuple Romain ſon héritier: *Populus Romanus bonorum hæres eſto.* Les Romains trouvant par leur Juriſprudence, que ſon Royaume étoit une partie de ſes biens, ils s'en emparérent On trouva quelque choſe à dire à l'explication des Romains; mais comme ils étoient les plus forts, ils la firent trouver bonne.

Gallien étoit natif de Pergame. C'eſt dans

cette Ville qu'on a commencé de préparer les peaux de mouton pour en faire le *parchemin*, ſurquoi on écrivoit avant l'invention du papier. Le nom de *Parchemin* vient de-là : *Charta Pergamena.*

ARTICLE II.

Le Royaume de Bithinie.

CE Royaume a eu autrefois dès Rois puiſſans ; mais on ne ſait rien de certain de leur règne, & de leur ſucceſſion, qui ſe trouve ſouvent interrompuë, à cauſe du ſilence de l'Hiſtoire.

On compte parmi ces prémiers Rois un *Didalſus*, un *Botiras*, un *Bas*, & un nommé *Memnon*. Nous conaiſſons mieux ceux qui ſont venus depuis la mort d'Aléxandre le Grand.

Le Royaume dure 258. ans ſous 9. Rois.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3678. 1. ZIPOETES qui étoit de Thrace, ſe fait Roi de Bithinie, & commence de régner; aparemment dans le tems qu'Aléxandre étoit aux extrémitez de l'Orient. Il règne 48. ans, & laiſſe 4. fils en mourant. 326.

3690. Zipœtès fait le ſiège de Calcédoine, & d'Aſtaque, nommée enſuite Nicomédie : Ptolémée lui fait lever le ſiège, & puis fait alliance avec lui. 314.

3723. Zipœtès ravage les terres de ceux d'Héraclée dans le Pont, & exerce ſur eux mille brigandages.

3726. 2. NICOMÈDE dit *le Grand*, qui étoit l'ainé ſuccède â ſon pére, & devient le

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
boureau de ſes fréres. 278.

Nicomédès dès le commencement de ſon règne fait un traité d'aliance avec les Gaulois, qui couroient & infeſtoient l'Aſie. Les Gaulois lui aident à conquérir le Pont, & la Paphlagonie.

3742. Il donne ſon nom à la ville d'Aſtaque, & l'apelle *Nicomédie*, qui devint la capitale de la Bithinie. 262.

3. ZEILAS règne après ſon pére.

4. PRUSIAS ſuccède à ſon fiére. C'eſt lui qui fit bâtir la ville de *Pruſe*.

3814. 5. PRUSIAS, dit *le Chaſſeur*, ſe détache des intérêts d'Antiochus, & ſe lie avec les Romains. 190.

3820. Hannibal fugitif après ſes malheurs, mène une vie tranquile dans l'Iſle de Crète; ſes richeſſes lui atirent des envieux. Il fait dépoſer dans le Temple de Diane, de grands vaſes remplis de plomb, comme faiſant cette Déeſſe la dépoſitaire de ſes richeſſes; puis quelque tems après il va chercher un aſile chez Pruſias, & fait porter ſon or dans des ſtatuës d'airain. 184.

Pruſias conptant ſur un hôte fait comme Hannibal, rompt le traité qu'il avoit fait avec Eumènes Roi de Pergame, & lui declare la guerre. Eumènes alié des Romains bat ſouvent Pruſias, qui n'étoit pas riche.

3821. Pruſias vaincu par mer & par terre, a recours par le conſeil d'Hannibal à la ſupercherie, & au ſtratagème. Il jète un grand nombre de cruches remplies de ſerpents dans les Navires d'Euménès, qui s'en rit d'abord; mais les ſerpens furieux venants à ſortir, il n'y eut

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

pas un ſoldat, qui ne lâchât pié, & qui ne cédât la victoire à Pruſias. 183.

Quand on ſut cela à Rome, le Sénat envoya des Ambaſſadeurs; pour réconcilier les deux Rois, & pour demander Hannibal, que les Romains ne perdoient pas de vûe.

3822. Hannibal logeoit dans un chateau que lui avoit donné Pruſias, & où il y avoit ſept iſſues diférentes, afin d'échaper, ſi on vouloit le prendre. Aiant apris qu'on aloit le livrer aux Romains, & voyant que toutes les ſorties de la forteresſe étoient bien gardées, il prit du poiſon, qu'il avoit préparé de longue main, pour un cas pareil; ainſi mourut ce grand homme âgé de 70. ans.

3826. Eumènès redonne à Pruſias la ville de *Tems* dans le Pont, que ce Roi de Bithinie lui avoit renduë par un traité de paix. 178.

3827. Pruſias épouſe la ſœur de Perſée, Roi de Macédoine. 177.

3835. Pruſias envoie des Ambaſſadeurs à Rome, pour porter le Sénat à faire la paix avec Perſée. 169.

3838. Pruſias acompagné de ſon fils Nicomède va à Rome, où il paſſe 30. jours. Il y adore les Dieux des Romains, & fait ſa cour au Sénat, a qui il recommande bien ſon fils. 166.

3849. Pruſias met en déroute l'armée d'Attale Roi de Pergame, & fait une entrée magnifique dans la Ville. Il adore les Dieux de Pergame, & leur immole des victimes; mais le lendemain, il fait piller leurs Temples, & leurs Autels; & emporte lui-même ſur ſes épaules

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
la Statue d'Eſculape, qui étoit de la façon du fameux Statuaire Philomaque. 155.

3850. Les Romains envoient des Ambaſſadeurs à Pruſias pour l'obliger à faire la paix avec Attale. Il ne s'acommode pas des hauteurs de ces Ambaſſadeurs ; qu'il pourſuit, & qui entrent avec Attale dans Pergame, où il les aſſiège. 150.

Pruſias craignant le reſſentiment des Romains demande la paix, & elle fut concluë entre les deux Rois. Il envoie à Rome ſon fils Nicomède, qui lui étoit devenu ſuſpect.

3855. Pruſias aiant apris que ſon fils étoit fort aimé à Rome, envoie Ména auprès de lui pour ſolliciter le Sénat de lui faire grace ſur les dedommagemens exorbitans auſquels on l'avoit condanné envers Attale Il donne un ordre ſecret à ce Ména de tuer Nicomède en cas que le Sénat n'acorde pas la remiſe qu'il demande. Pruſias vouloit par la mort de ſon fils Nicomède ouvrir le chemin au trône aux autres enfans qu'il avoit eus de ſes maitreſſes. Il y en avoit un qui portoit ſon nom, & dont toutes les dents d'enhaut étoient tout d'une pièce.

3856. Ména n'exécute point l'ordre qu'il avoit de tuer Nicomède ; il ſonge à le mètre ſur le trône de ſon pere, dont on étoit ennuyé. On mène le jeune Prince avec les ornemens Royaux à Attale qui le prend en ſa protection, & qui veut forcer Pruſias à lui céder une partie de ſes Etats. On eſt ſur le point de ſe batre : les Ambaſſadeurs des Romains les obligent à une ſuſpenſion d'armes. Pruſias ſe retranche dans la ville de Nico-

médie. Les habitans le trahiſſent, ils ouvrent les portes de la Ville ; & des ſoldats envoyez par Nicomède maſſacrérent ſon pere, dans le Temple de Jupiter, où il ſe croyoit en ſûreté. 148.

6. Nicomède II. ſuccède à ſon pere, qu'il avoit tué, ou fait tuer. C'eſt une diſpute parmi les ſavans. Il eſt tué par ſon fils, dont il reçoit le même traitement qu'il avoit fait à ſon pere. Son cheval fut ſi contriſté de ſa mort, qu'il ſe laiſſa mourir de faim. Il a fait bâtir la Ville d'*Apamée*, du nom de ſa mere.

7. Nicomède III. dit *Philopator*, ſans doute par ironie ; puiſque c'étoit un infame paricide, qui avoit trempé ſes mains dans le ſang de ſon pere.

Il fut chaſſé de ſon Royaume par Mitridate ; mais il fut rétabli par les Romains.

3915. Nicomède Philopator meurt, & le Sénat de Rome met en ſa place Nicomède ſon fils que ce Roi avoit eu d'une danſeuſe. 89.

8. Nicomède IV. Il fut aimé de *Caius*, Céſar.

Nicomède eſt chaſſé par ſon frere Socratès. Il va à Rome ſe plaindre ; & il fut ordonné par un decret du Sénat, qu'il ſeroit remis ſur le trône.

9. Socratès.

Les Ambaſſadeurs Romains remènent Nicomède en Bithinie ; & l'inſtance de ces Ambaſſadeurs, il ravage, & pille les Etats de Mithridate ; & retourne chargé de richeſſes dans ſon Royaume.

Nicomède eſt vaincu par les Généraux de

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Mithridate ; il prend la fuite, & ſe retire à Pergame.

Nicomède paſſe en Italie, & Mithridate profitant de cette conjoncture, s'empare de toute la Bithinie.

Nicomède eſt retabli par les Romains.

3929. Nicomède meurt ſans enfans, & laiſſe le Royaume de Bithinie au Peuple Romain qu'il inſtituë ſon héritier par ſon Teſtament. 75.

Ainſi la Bithinie devient une Province Romaine.

ARTICLE III.

Le Royaume de Cappadoce.

LA Cappadoce eſt une Région de l'Aſie Mineure, & qui a au Septentrion le Pont-Euxin ; à l'Orient la petite Arménie ; à l'Occident la Galatie ; & au Midi le mont Taurus, par lequel elle eſt ſeparée de la Cilicie, & de la Pamphilie. Ses prémiers Rois nous ſont inconus. On dit qu'un des plus anciens, étoit vn *Pharnacès*, contemporain de Cirus, & qui vivoit vers l'an du monde 3474. & qu'il a été ſuivi de VI. Rois, dont on ne ſait pas même le nom. Ainſi il faut commencer la ſucceſſion de de ces Rois par Ariarathès I. parce qu'il eſt conu dans l'hiſtoire.

Le Royaume de Cappadoce a duré 368. ans, ſous XV. Rois.

3642. I. ARIARATHE'S commence à régner. 362.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2. Orophernе ſuccède à ſon frere.

3674. 3. Ariarathe's II. fils d'Ariarathès I. Il vécut en repos durant les guerres d'Alexandre le Grand, ſans ſe déclarer, ni prendre parti. 330.

3682. Ariarathès eſt troublé dans ſes Etats par les Lieutenans, & ſucceſſeurs d'Alexandre. Perdiccas après l'avoir vaincu deux fois; le prit parmi les priſonniers qu'il fit; & le fit écorcher tout vif; & enſuite le fit mètre en Croix avec ſes principaux Oficiers. Perdiccas donna le gouvernement de la Cappadoce à Euménès. 322.

3685. La Cappadoce eſt dans ce tems ci une ſcène ſouvent enſanglantée, par les Généraux d'Alexandre, qui ſe font une guerre cruelle. 319.

3689. 4. Ariarathe's III. aiant apris la mort de Perdiccas, & d'Euménès, revient dans la Cappadoce, & monte ſur le trône de ſon pere. 315.

5. Arsamme's.

3742. 6. Ariarathe's IV. 262.

3780. 7. Ariarathe's V. 224.

8. Ariarathe's VI.

9. Ariarathe's VII.

3812. Ariarathès épouſe Antiochide, fils d'Antiochus III. dit *le Grand.* 192.

3817. Les Romains donnent la loi aux Rois des Galates, qui ſe ſont rendus maîtres d'une partie de la Phrigie, de la Paphlagonie, de Miſie, & de *la Cappadoce*: c'eſt du nom de ces Galates, que ces pays ont été apellez *la Galatie.* 187.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3823. Ariarathès, & Euménès Roi de Pergame font la guerre à Pharnacès Roi de Pont: & ces 3. Rois envoient des Ambaſſadeurs à Rome Le Sénat répondit qu'il décideroit ſur leurs plaintes, quand ils auroient envoyé de nouveaux Ambaſſadeurs mieux informez des interêts de leurs maîtres. 181.

3832. *Antiochide* ſe croyant ſtérile avoit ſupoſé à ſon mari 2. fils; ſavoir *Ariarathès*, & *Oropherne*. Mais cette Princeſſe devint mere de deux filles, & d'un fils, qui ſe nommoit dabord Mithridate, & qu'on apella Ariarathés, quand la ſupoſition fut reconuë. Cette année-ci le Pere envoya le Prince ſon fils à Rome pour y être bien èlevé, & pour y aprendre la politeſſe, & l'urbanité des Romains. Des deux fils ſupoſez il envoya le plus grand à Rome, & l'autre dans l'Ionie, pour les éloigner; de peur qu'ils ne diſputaſſent la couronne à ſon fils, qui étoit ſon veritable héritier. 172.

3833. Ariarathès fait alliance avec les Romains, & s'engage à leur donner du ſecours contre Perſée Roi de Macédoine. 181.

3840. Les *Trocmes*, qui eſt une race de Galates, font une irruption dans la Cappadoce, d'où ils ſont chaſſez par Ariarathès, qu'ils tâchent de rendre ſuſpect, & odieux aux Romains, qui étant gens ombrageux lui envoient *M. Junius* avec le titre d'Ambaſſadeur 164.

3842. Il vient des Ambaſſadeurs de Rome à Ariarathès, pour lui parler du démêlé qu'il a avec les Galates. On ne décide rien; & tout ſe paſſe en complimens, & en cérémonies. Peu

après

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

après Ariarathès meurt ; & ſon fils Ariarathès Philopator lui ſuccède 162.

Ariarathès *Philopator* commence ſon règne par envoyer des Ambaſſadeurs aux Romains, afin de leur demander la continuation de l'aliance faite avec ſon pere. Comme ce Prince avoit été fort bien élevé, & qu'il avoit ſolidement étudié la Philoſophie, il favoriſa toûjours les gens de Lètres ; & la Cappadoce juſqu'ici inconuë aux Grecs qui la regardoient comme un pays de gens groſſiers, & barbares, devint en peu de tems la retraite, & le ſejour des ſavants, qui y abordoient de tous les endroits de la Grèce.

3843. Ariarathès rètablit *Mithrobuzanès* fils de Zadriadès Roi de la petite Arménie, ſur le trône de ſon pere. Artaxias régnoit alors dans la grande Arménie. 161.

3844. Ariarathès reçoit d'une maniere toute royale *Tibérius Gracchus*, *Lucius Lentulus*, & *Servilius Glaucia* Ambaſſadeurs Romains. Il vint en même tems dans la Cappadoce un Ambaſſadeur de la part de Démétrius Soter, qui ſouhaitoit de ſe faire confirmer par les Romains dans le Royaume de Sirie, dont il venoit de prendre poſſeſſion. Ce nouveau Roi faiſoit auſſi propoſer à Ariarathès le mariage de ſa ſœur veuve de Perſée dernier Roi de Macédoine. Le Roi de Cappadoce refuſe ce mariage, de peur de déplaire aux Romains, avec qui Démétrius Soter n'étoit pas encore racommodé. 160.

3845. Ariarathès envoie à Rome des Am-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

baſſadeurs, qui portent au Sénat une couronne d'or d'un poids énorme. 159.

3846. Ariarathès eſt chaſſé par ſon frere Oropherne. 158.

Oropherne pour amaſſer de l'argent fait des exactions violentes ſur ſes ſujets; ce qui lui éloigne tout ce qu'il avoit d'amis. Il en fait tuer pluſieurs pour avoir leurs biens: & plus il s'aperçoit qu'il devient odieux à ſes peuples, & plus il s'aplique à les tourmenter.

3847. Ariarathès va à Rome implorer l'aſſiſtance du Sénat, qui ordonne que ce Roi dépoſſedé ſera rétabli, & régnera avec ſon frere Oropherne. 157.

Oropherne, pour payer ſes ſoldats qui ſe mutinoient, pille le Temple de Jupiter bâti ſur le mont Ariadnès.

Attale, frere d'Euménès, & ſon ſucceſſeur ſur le trône de Pergame, chaſſe Oropherne de Cappadoce, & fait régner ſeul Ariarathès.

Ariarathès rétabli, demande à ceux de Prienne les 4000. talens, qu'Oropherne avoit mis en dépôt chez eux. Ils répondent; *Vôtre frere nous a fait jurer que nous ne les donnerions qu'à lui; nous atendons qu'il revienne pour les reprendre.* Ariarathès pille, & ravage leur pays, & leur fait ſoufrir les dernieres miſéres.

3850. Ariarathès donne à ſon fils Démétrius, des troupes, dont il le fait Genéral, pour le ſervice d'Attale Roi de Pergame contre les Romains. 154.

3875. Ariarathès eſt tué dans la guerre contre Ariſtonique, & laiſſe VI. fils, qu'il avoit

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

eus de Laodice. Le Sénat en considération du mérite de leur pére, leur donne la Licaonie, & & la Cilicie. La mére qui vouloit régner empoisonna 5. de ses enfans; & le sixième n'échapa que par la diligence des parens, qui l'enlevérent à la fureur de cette ambitieuse mere. Elle fut massacrée par le peuple; & le fils régna. 129.

3896. 10. ARIARATHES VIII. est mis sur le trône par son oncle Mithridate Eupator, Roi de Pont, qui en chasse l'Usurpateur Nicomède. L'oncle quelque tems après mécontent de son neveu le fit assassiner. 108.

11. ARIARATHES IX. voyant son pere assassiné par les intrigues de Mithridate, qui s'étoit emparé du Royaume, s'enfuit; mais les Cappadociens ne pouvant soufrir les Gouverneurs que Mithridate avoit établis, rapellérent Ariarathès. Il régna peu de tems. Mithridate revint, le défit, & le contraignit de sortir de la Cappadoce.

3913. Les Romains ôtent à Mithridate le Royaume de Cappadoce; & à Nicomède le Royaume de la Paphlagonie, & font des Cappadociens un peuple libre. Ce peuple, le plus simple qui fut jamais, envoie des Ambassadeurs à Rome, pour représenter au Sénat qu'ils ne peuvent se passer de Roi. Pour satisfaire leur simplicité on leur donna Ariobarzanès, qu'ils souhaitoient. 91.

12. ARIOBARZANES, qui fut élu par le Sénat de Rome.

3914. Silla selon le decret du Sénat, chasse Ariarathès, qui avoit trouvé moyen de rentrer dans la Cappadoce; & Silla en même tems déclare Roi Ariobarzanès. 90.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3915. Mithaas, & Bagoas, Généraux de Tigranès dépoſent Ariobarzanès, & mètent ſur le trône Ariarathès. 89.

Arariathès rètabli, pour quelque tems, eſt enfin dépoſſedé tout-à-fait. Ainſi ce jeune Prince mourut hors de ſon Royaume, à la fleur de ſon âge. Il fut le dernier Roi de Cappadoce, de la I. Race.

3938. Pompée rétablit Ariobarzanès ſur toute la Cappadoce; Il lui donne encore la Sophène, & la Gordiène, qu'il avoit auparavant adjugées à Tigranès le jeune, & qui firent dans la ſuite une partie du Royaume de Cappadoce; & qu'Ariobarzanès laiſſa dans le même agrandiſſement au fils qui lui ſuccéda. 66.

3939. Ariobarzanès s'étant aſſis dans ſon trône, cède ſon Royaume à ſon fils en la preſence de Pompée. Ce pere voyant en bas ſon fils proche un Secretaire, ſe récria; *Mon fils! n'eſt pas à la place qui lui convient.* Auſſitôt Ariobarzanès décend du trône, & met ſon diadéme ſur la tête de ſon fils, en lui diſant; *mon fils, montez au trône, d'où je décends.* Ce jeune Prince fondant en larmes, & ſaiſi de douleur, & d'un tremblement violent par tout le corps, laiſſe tomber le diadème & demeure interdit, & ſans ſentiment au pieds de ſon pére. Enfin on le porte malgré lui; & ce cher fils entre en pleurant dans un trône que ſon pére lui laiſſoit avec joie. L'autorité de Pompée termina ce combat du devoir, & de la tendreſſe; & aiant commandé au fils de mètre le diadème ſur ſa tête, il le ſalua comme Roi, & le fit enſuite

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

asseoir dans sa chaise Curule. 65.

13. ARIOBARZANES II.

14. ARIARATHES X. succède à son frére.

3968. Ariarathès est chassé de la Cappadoce ; & Marc-Antoine donne le Royaume à *Archelaüs*, homme d'une naissance honteuse. Sa mere *Glaphira* avoit une fort mauvaise reputation. Antoine la connoissoit bien. 36.

15. ARCHELAÜS.

3993. Archélaüs fait ses complimens dans Sébaste à Hérode, sur ce qu'il étoit en meilleure intelligence avec ses enfans. 11.

Ans de l'Ere vulg.

17. Archélaüs est obligé d'aler à Rome par l'ordre de Tibére. Cet Empereur ne l'aimoit pas ; il avoit remarqué que dans le tems qu'il étoit à Rode, ce Roi ne s'empressoit pas beaucoup à lui faire sa cour. De-là vient qu'Archélaüs a de très-grands desagrémens à Rome, où il meurt de chagrin ; laissant pourtant par son Testament le Peuple Romain héritier du Royaume de Cappadoce, qui devint alors une Province Romaine.

ARTICLE IV.

Le Royaume de Pont.

LE *Pont* est une région de l'Asie Mineure il est nommé le Pont, parce qu'il règne le long de la côte du Pont Euxin. Il a la Paphlagonie à l'Orient, & la Bithinie à l'Occident. On ne conaît guére la succession des prémiers

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Rois de Pont ; leur ſucceſſion même eſt fort interrompuë. On met d'abord un *Artabaxès*. puis 5. *Mithridates*, 3 *Pharnacès*, *Mithridate VI.* Evergetès ; *Mithridate VII.* Eupator, &c. Nous alons ſuivre le même ordre, qui ne plaît pas à tout le monde.

3500. 1. ARTABAXÈS étoit de la Famille Royale des Achéménides. On dit que Darius Hiſtaſpès le fit Roi de Pont. 504.

2. MITHRIDATE.

3. MITHRIDATE II. étoit fils d'Ariobarzanès de la Race Royale des Perſes. Mithridate après la mort d'Alexandre s'atacha à Antigone Roi de l'Aſie, contre lequel il ſe revolta preſque pouſſé par la neceſſité de ſauver ſa vie. Voici le fait. Antigone avoit fait un ſonge, qui l'embaraſſoit fort. Il avoit rêvé qu'il ſémoit de l'or dans un champ, & que Mithridate en avoit fait la moiſſon qu'il avoit emportée dans le Pont. Antigone ſur ce ſonge augura que Mithridate le dépouilleroit de ſes Etats ; depuis cela il cherchoit les ocaſions de le faire périr. Mithridate qui en fut averti par Démétrius, s'enfuit en Cappadoce, & forma en peu de tems le Royaume de Pont, tel que VIII. de ſes ſucceſſeurs l'ont poſſedé après lui.

3702. Mithridate eſt tué, après avoir vécu 84. ans. 302.

4. MITHRIDATE III. ſuccède à ſon pére, & étend beaucoup ſa domination ſur les peuples voiſins. Il ſoûmit la Cappadoce, & la Paphlagonie ; & laiſſa par là une ſemence de guerres infinies à ſes ſucceſſeurs. Il régna 36. ans.

5. Mithridate IV.
6. Mithridate V.
7. Pharnaces.
8. Pharnace's II.
9 Pharnace's III.

3823. Pharnacès eſt en guerre avec Ariarathès Roi de Cappadoce, & Euménès Roi de Pergame. 181.

La paix ſe fait par la Médiation des Romains; puis on ſe brouille, & la guerre recommence plus chaudement qu'auparavant.

3825. Pharnacès acablé du nombre d'ennemis qui lui tombent ſur les bras, demande la paix. Elle ſe fait à de durès conditions pour lui. 179.

10. Mithridate VI. *Evergetès.* Il eſt Roi de Pont, & de la petite Arménie.

3855. III. Guerre Punique, dans laquelle Mithridate fournit aux Romains des vaiſſeaux contre les Cartaginois. Il eſt le prémier Roi de Pont, qui a fait aliance avec le Peuple Romain. 149.

3868. Naiſſance de *Mithridate Eupator*, fils de Mithridate Evergétès, à Sinope, où l'on le fit élever. Cette année-là il parut dans le Ciel une horrible Comète qui dura 70. jours. Elle paraiſſoit quelquefois de jour, & obſcurciſſoit alors par ſon éclat extraordinaire la lumiere du Soleil. Elle ocupoit dans le ciel 45. dégrez; c'eſt-à-dire, la quatriéme partie de nôtre hémiſphére. 136.

3875. Mithridate Evergétès prend poſſeſſion de la Phrigie; que les Romains lui donnent; parce qu'il les avoit ſecourus contre Ariſto-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

nique. 129.

3879. Mithridate envoie des troupes en Crète aux *Cnoſſes*, qui étoient en guerre avec les *Gortinies*. Il leur donne pour Commandant *Dorilas* originaire de Pont, & qui étoit très intelligent dans la *Tactique*; c'eſt à dire, dans la ſience de bien ranger une armée en bataille. 125.

3882. Mithridate eſt tué par la perfidie de ſes prétendus amis. Il laiſſe pluſieurs enfans; mais Mithridate Eupator qui étoit l'aîné prend le diadème. 122.

II. MITHRIDATE VII. *Eupator*, donne part du gouvernement à ſa mére; mais il la fait mourir peu après par le poiſon; ou bien d'ennui dans une priſon obſcure. Il y a parti pour les deux membres de cette alternative.

3908. *Pharnacès*, fils de Mithridate Eupator eſt né. 96.

3913. Mithridate ſe rend maître de la Cappadoce, aiant fait périr ſes deux fils les neveux du Roi, qui en étoient les légitimes héritiers, & il le donne à un autre de ſes fils âgé de 8. ans. Le Sénat prend conaiſſance de cette injuſtice, & ôte la Cappadoce à Mithridate. 91.

3915. Mithridate fait alliance avec Tigranès, pour faire la guerre aux Romains. 89.

Mithridate par ſes Généraux défait Nicomède, & fait d'amples largeſſes aux priſonniers qu'il a faits en les renvoyant chez eux. Tout rétentit des louanges qu'on donne à la clémence du vainqueur, qui pouſſe ſa pointe, & enléve la Bithinie à Nicomède fugitif en Italie. Il n'épargne pas la Phrigie, qui étoit une Province

Romaine ; & va ravager les régions soûmises aux Romains jusqu'à la Carie, & la Licie.

3916. Il soûmet la Magnésie, Mitilène, & Ephèse, où il est reçu avec mille aclamations : & ceux d'Ephèse pour mieux mériter ses bonnes graces brisent les portraits qu'ils avoient des plus illustres Romains. 88.

Il passe dans l'Isle de Cos, où il trouve des richesses immenses. Il s'empare du Tresor de Cléopatre, & se saisit de ses pierres précieuses, de ses bijoux, & d'une infinité d'argent monnoyé, qu'il envoie dans le Pont. Il prit encore 800. talens, que les Juifs avoient secrètement aportez dans cette Isle, comme en lieu de sûreté, & qu'ils avoient tirez du Tresor du Temple de Jerusalem. Il avoit dessein d'aler mètre tout à feu, & à sang dans l'Italie ; mais il vouloit subjuguer auparavant toute l'Asie.

3917. Ses enfans faisoient merveilles de leur côté. Pharnacès possédoit dans le Pont, & dans le Bosphore un Royaume paisible: Et Ariarathès achevoit de ranger sous sa domination la Thrace, & la Macédoine. 87.

Mithridate est dans Pergame ; & Silla part d'Italie pour lui venir faire la guerre avec une puissante armée. Alors parurent des prodiges qui étonnérent les plus forts esprits ; & qu'on prit pour de mauvais augures. Comme on élevoit dans Pergame avec des Machines une Victoire d'airain pour couronnner la Statuë du Roi, lorsque la Victoire fut à portée de la tête ; la couronne tomba, & se brisa. On vid des corbeaux qui plumoient un veautour avec un achar-

nement ſans exemple. Un grand globe de feu très-lumineux fut vû tombant du ciel. Iſis parut armée d'un foudre. Quand Mithridate mit le feu à un ſacrifice qu'on faiſoit aux Furies, on entendit un bruit confus; comme de mille perſonnes qui rioient à gorge déployée. Lorſque le ſacrificateur ſelon l'ordre des Augures immoloit une Vierge aux Furies, & qu'il lui coupoit la gorge, il en ſortit un éclat de rire ſi diſtinct, & ſi fort, que cela déconcerta les aſſiſtans, & interrompit le ſacrifice.

Cependant Mithridate marche, & ſe prépare aux plus hardies entrepriſes. Il eut un échec à Rode, où ſon armée navale fut batuë, & lui-même penſa être pris par les ennemis.

3918. L'armée de Mithridate comandée par Archélaüs, & renforcée par les troupes, à la tête deſquelles étoit *Taxilès*, autre Lieutenant du Roi de Pont, eſt vaincuë, & miſe en déroute par Silla. Il y eut plus de 100. mille Cappadociens paſſez au fil de l'épée; & du côté des Romains il n'y eut pas plus de 15. hommes de tuez. Mithridate eſt épouventé quand il aprend le carnage que Silla qui avoit beaucoup moins de troupes, avoit fait des Cappadociens. Il s'en prend à ſes amis, dont la fidelité lui devient ſuſpecte; & pour ſurcroît de malheur il eſt obligé de ſortir honteuſement de Galatie. 86.

3919. Mithridate le fils s'étant joint à Taxilès, à Diophante, & à Ménandre les plus vaillans Lieutenans de Mithridate ſon pere, ataque *Fimbria*, qui commandoit quelque Légions Romaines; il lui tue beaucoup de gens, & met

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
ſon armée en déſordre. 85.

Quelques jours après les deux armées ſe trouvent en préſence, n'étant ſéparées que par une petite riviere. Il ſurvint vers le point du jour une pluie qui obſcurcit l'air. Fimbria paſſe la riviere, ſurprend l'armée de Mithridate, & en fait un carnage horrible. Le fils du Roi s'enfuit à Miletopole, & de-là à Pergame, où étoit ſon pere. Fimbria le pourſuivit; il ſe préſente devant Pergame, le Roi alarmé s'enfuit ſecretement; & ne ſachant plus où donner de la tête ſur terre, il s'enfuit par mer à Mitilène.

3920. Après pluſieurs négociations Mithridate eut une conférence avec Silla: Elle ſe termina par la paix, qui ſe fit à des conditions très-onéreuſes pour Mithridate. Il y fut reglé qu'il ſe contenteroit du Royaume de Pont que lui avoit laiſſé ſon pere; qu'il renonceroit à l'Aſie, & à la Paphlagonie; & qu'il céderoit la Bithinie à Nicoméde, & la Cappadoce à Ariobarzanès. 84.

Ainſi *finit la I. guerre de Mithridate contre les Romains.* Elle avoit duré 4. ans, & Silla durant ce tems là conquit la Grèce, la Macédoine, l'Ionie, l'Aſie, & tout ce que Mithridate avoit ajoûté au Royaume du Pont. Quoique toute l'Italie fût en feu par les guerres Civiles qui étoient alors naiſſantes, Silla feignit de n'en rien voir; non pas qu'il fût inſenſible aux malheurs de ſa Patrie, ni à ce que Marius tramoit contre lui; mais il crut qu'il falloit pacifier les frontieres avant que de ſonger à rémedier aux maladies inteſtines qui troubloient le repos de la République.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Mithridate de retour dans ſes Etats ramene à leur devoir quelques Provinces qui s'étoient révoltées. Il commence par ceux de Colchos, qui de peur d'avoir à faire à un guerrier ſi rédoutable lui demandent ſon fils pour Roi. Il le leur donne ; & tout fut auſſitôt calme. Il jugea que tous ces mouvemens avoient été cauſez par les intrigues de ſon fils, qui avoit une démangeaiſon de régner. Il lui en fait des reproches ; & puis il ordonne qu'on le maſſacre en ſa préſence.

3921. Mithridate met ſur pié une puiſſante armée, & fait en même tems équiper une flote formidable, pour porter la guerre dans le Boſphore, dont les peuples s'étoient mutinez. Les Romains ſe crurent intéreſſez dans des préparatifs ſi extraordinaires. Ils s'alarment, ils ſe plaignent. Explications de part, & d'autre ; & puis on en vient à des hoſtilitez bien marquées. Muréna ſe met à ravager une grande étenduë de pays qui apartenoit à Mithridate. 83.

Voilà donc *la II. guerre contre Mithridate.*

3923. Silla étant Dictateur crut qu'il étoit indigne du nom Romain de ruiner les Etats de Mithridate qui étoit allié de la République. Il mande à Muréna de laiſſer en repos le Roi de Pont, & de le racomoder avec Ariobarzanès. 81.

Fin de la II. guerre de Mithridate qui avoit duré 3. ans.

Durant cette paix le Roi de Pont ſubjugue le Boſphore, & y établit pour Roi *Macharès* un de ſes fils.

3924. Mithridate demande aux Romains qu'on rédige par écrit les articles du traité de

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

paix qu'on avoit fait. Cependant il n'évacueoit point les places qu'il tenoit dans la Cappadoce, & Ariobarzanès ne cessoit de s'en plaindre au Sénat. Silla ordonna que le Traité de paix ne seroit dressé, que quand le Roi de Pont auroit tout à fait restitué la Cappadoce. 80.

3928. Mithridate dans l'envie de recommencer la guerre contre les Romains fait aliance avec *Sertorius* ennemi de Silla, & qui s'étoit retiré en Espagne à la tête de troupes considérables. 76.

3929. Guerre ouverte dès les prémiers jours du printems entre Mithridate, & les Romains. *C'est la III. guerre qui dura 11. ans.* 75.

Le Roi de Pont s'empare de la Bithinie, fait revenir à lui toute l'Asie, où l'on étoit mortellement ennuyé des impôts, des vexations, & des usures des Romains. Jule César qui n'avoit que 25. ans y ala de Rhode, pour contenir ces peuples si faciles à changer de maître.

3930. Lucullus Consul va contre Mithridate, & le bat toûjours avec sa Cavalerie. 74.

Delà vient que Mithridate est forcé de lever le siège qu'il avoit mis devant Cizique, & de s'enfuir avec honte. Lucullus le poursuit; & le serrant toûjours de près, il lui tuë dans sa retraite peu à peu 15. mille hommes. Rien ne réüssit à Mithridate, il fait inutilement le siège de Périnte, & puis passe dans la Bithinie. En allant par mer de Lampsaque à Nicomédie, une tempête qui s'éleve tout d'un coup fait périr la moitié de sa flote. Il est tout de nouveau batu 2. fois de suite par *Lucullus*, qui selon la coutûme des vainqueurs, envoie au Sénat des lettres cou-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
ronnées de laurier. Il apelle à ſon ſecours, ſon gendre Tigranès Roi d'Arméuie, Macharès Roi du Boſphore, & le Roi des Parthes. Il envoie vers Tigranès un nommé *Méthrodore*, homme qui avoit quité le métier de Philoſophe, où il n'avoit pas trouvé ſon compte: Il s'étoit jeté dans la Politique. Tigranès lui dit; me conſeillez vous de me déclarer contre les Romains? Méthrodore répondit; *comme Ambaſſadeur je vous le conſeille; mais comme homme à qui vous demanderiez avis avec confiance, je vous dirois de n'en rien faire.*

3933. La victoire qui ſembloit s'être engagée aux Romains, tourne preſque toûjours le dos a Mithridate; Lucullus vainqueur perpetuel pourſuit ſans relache le Roi de Pont. Il s'enfuit chez Tigranès, qui ne le voulut point voir, ſe contentant de le loger magnifiquement, dans une maiſon de campagne. 71.

Mithridate ſans ſe déconcerter envoie froidement Bacchidès un de ſes Eunuques à Pharnacie ville de l'Aſie mineure dans le Pont, pour faire mourir ſes ſœurs, ſes femmes, & ſes maîtreſſes, qui y étoient reſtées. Roxane, & Statira les deux ſœurs du Roi étoient des filles d'une vertu incomparable, & qui n'avoient point voulu ſe marier. Bacchidès leur annonce qu'il faut mourir. Elles ſe récrient toutes que la mort leur eſt bien douce, & bien agréable. Monime une des femmes du Roi prit le ſacré diadème dont elle étoit couronnée, & ſe le paſſa au col pour ſe pendre: il ſe rompit, & la Princeſſe dit d'un air plaintif: *Eh! quoi éxecrable bandeau me*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

feras-tu encore inutile ici ? Elle cracha dessus, le jeta au loin, & se fit couper la gorge par Bacchidès. *Bérénice* autre femme de Mithridate, prit du poison, dont elle bailla une partie à sa mére, qui la conjuroit de lui en donner. Elles avalérent toutes deux ce breuvage mortel. La mére, qui étoit plus foible expira aussitôt; mais comme Bérénice étoit jeune, elle tomba dans des convulsions afreuses. Bacchidès courut à son secours, & l'étrangla. *Roxane* fit mille imprécations contre son frére; & puis prit la coupe fatale. *Statira* au contraire loua la prévoyance de son frére, qui au milieu de tant de désastres, songeoit encore à elles, & prenoit soin de les avertir que des Princesses doivent mourir libres, & ne tomber jamais en la puissance d'un vainqueur.

3935. Il y avoit 20. mois que Mithridate étoit chez son gendre, sans avoir pû parvenir à le voir, lorsque tout d'un coup Tigranès le vint visiter. Dans cette entrevûë il donna à son beau-pére 10. mille hommes de Cavalerie; & le renvoya dans son Royaume de Pont; avec promesse de se liguer avec lui contre les Romains. 69.

3936. Mithridate, & Tigranès sont vaincus par Lucullus: Mithridate n'étoit pas-là reconnaissable; il s'enfuit dès le commencement du combat. 68.

3937. Mithridate dans le Pont avec des troupes ramassées, extermine tout ce qu'il trouve de Romains, & bat M. Fabius, que Lucullus avoit laissé en ces quartiers-là. 67.

3939. Le Roi de Pont remporte une grande

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg*
victoire ſur les Romains ; il eſt bleſſé dans cette action ; & ſe retire dans la petite Arménie, pour ſe mètre en état d'ataquer, ou de ſe défendre. 65.

Pompée arive dans la Galatie ; Lucullus va à ſa rencontre ; ils ſe brouillent, & ſe diſent des duretez. Lucullus retourne à Rome, où il eſt reçu avec de grands honneurs. Il y porta une infinité de livres, dont il augmenta ſa Bibliotèque, qui étoit particuliérement ouverte à tous les Grecs. Il fut le prémier qui fit conaître les ceriſes en Italie. Il les y aporta du Royaume de Pont ; & de-là elles ſe ſont communiquées dans le reſte de l'Europe.

Les armées de Mithridate, & de Pompée commencent à éſcarmoucher. On en vient inſenſiblement à une bataille, où Mithridate eſt vaincu. Il s'enfuit derechef chez Tigranès, qui ne veut pas le recevoir. Il continuë de fuir ; il paſſe les ſources de l'Eufrate, & entre dans la Colchide, qu'il avoit auparavant ſubjuguée. Il fait proviſion de poiſon, pour lui, & pour ſes amis ; afin que dans une extrêmité de malheurs, ils ne tombent pas vivans entre les mains des Romains.

Tigranès alarmé du voiſinage de Pompée, le vient trouver, & ſe donne lui, & ſon Royaume à ce Capitaine Romain, qui le remet généreuſement ſur le trône.

Pendant cela Mithridate parcourt des pays inconus ; & où les Mèdes, les Perſes, Alèxandre, & les Macédoniens n'avoient jamais oſé tenter de porter la guerre. Il paſſe chez les Achées, les Zigies, les Hénioques, les Moſques,

les Colches, &c. toutes nations les plus feroces, & les moins humaniſées de toute la terre. La Reine *Hipſicratée* ſa femme & la fidelle compagne de ſes travaux, & de ſes malheurs infinis, toute délicate qu'elle étoit, ſe coupa les cheveux, s'habilla en ſoldat, prit les armes, & s'acoûtuma à ne plus aler qu'à cheval. Sa préſence adouciſſoit infiniment les chagrins de Mithridate, qui croyoit en la voyant toûjours à ſes côtez, voyager en famille, & avec ſes Dieux domeſtiques. Il paſſe par chez ſon fils, qui régnoit dans le Boſphore Cimmérien, & qui s'étoit rangé du parti des Romains. Ce fils ne pouvant ſoûtenir la majeſté du plus implacable ennemi que Rome ait jamais eu, le prévint, & s'enfuit. Il y en a qui diſent, qu'il ſe tua.

3940. Pompée ſe met à pourſuivre Mithridate qui ſe raprochoit, & que tout le monde abandonnoit. Il étoit ſans amis, ſans domeſtiques, ſans oficiers, & preſque ſans ſoldats. Piqué de voir que le peu qui lui en reſtoit, etoit prêt à deſerter, il s'en rend le bourreau lui-même; il frape, il perce, il aſſomme, & n'épargne pas ſon propre fils *Exipodre*, qu'il tuë de ſa propre main. 64.

Dans ce déplorable déſarroi, ſans ſecours, & ſans argent, il n'eſt pas ſans courage. Son cœur ſuperieur à ſes diſgraces, & à la fortune des Romains, forme le projet d'aler chez les Gaulois, de paſſer les Alpes, & de porter le feu, & toutes les horreurs de la guerre dans le ſein de l'Italie même. Il partoit porté ſur les aîles de ces flateuſes chimeres, quand on lui vient dire que

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
Pharnacès ſon fils bien-aimé ſe faiſoit proclamer Roi de Pont, & marchoit à lui pour le faire mourir. Pharnacès ſe préſente : Son pére met tout en uſage pour le fléchir. Le fils eſt inéxorable: alors ce vieillard vénérable ſe récria: *Pharnacès veut donc que je meure ! Dieux de la patrie ! Juſtes Dieux ! que ce fils dénaturé reçoive un jour le méme traitement de ſes enfans.* Il apelle ſes femmes, & ſes filles, & leur préſente des coupes pleines de poiſon. Comme il aloit boire ; ſes filles ſe jetérent à ſes piés, le conjurant de les laiſſer boire les prémieres ; *ne permettez pas*, s'écrierent-elles, *que nous vous voyons atenter à des jours qui nous ſont ſi chers, & ſi précieux.* Le poiſon que Mithridate prit, ne fit aucun éfet. Il avoit fait un ſi continuel uſage des plantes, dont il compoſoit un antidote, qu'on apelle encore aujourd'hui de ſon nom, *Mithridate*, que ſes entrailles étoient devenues, pour ainſi dire, invulnérables à la violence des plus forts poiſons. Il voulut faire avec le poignard ce que le poiſon ne faiſoit pas. Il étoit vieux, & fort caſſé de fatigues, la plaie qu'il ſe fit n'étoit pas aſſez profonde pour être mortelle. Il apelle un ſoldat ſaiſi d'horreur d'un tel ſpectacle, & qui s'enfuyoit ; & lui commanda avec cet air de ſouveraineté qui ne le quita jamais, de lui prêter ſa main. Il voulut la conduire lui-même, ſur l'endroit, où il vouloit porter le coup mortel.

Ainſi finit le Grand Mithridate, le fleau des Romains, & le plus grand Prince du monde, s'il n'avoit pas noirci un peu ſes vertus par la facilité

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

qu'il avoit à répandre le ſang humain. Cicéron l'apelle *le plus grand Roi de la terre après Alexandre.* Il pouvoit dire un peu plus ſans craindre de ſe tromper. Mithridate ſavoit les 22. Langues des 22. peuples qui étoient ſoûmis à ſa domination ; & il pouvoit parler à tous ſans interprète. Il avoit régné 57. ans, dont il en avoit paſſé 42. preſque toûjours en guerre avec les Romains.

Dripétine, fille de Mithridate avoit un double rang de dents en haut, & en bas de la machoire.

3941. 12. PHARNACE'S IV. devient allié du peuple Romain, & Pompée lui donne le Royaume du Boſphore. 63.

Il faut dorénavant regarder *le Pont comme une Province Romaine.*

3956. Pharnacès aiant apris que Céſar étoit éloigné, & que la guerre civile, qui étoit à Rome, tiroit en longueur, il ſe rend maître de pluſieurs villes du Pont, & de la Cappadoce, où il vouloit rentrer. 48.

3957. Phanacès comptant ſur les bonnes graces de Céſar entre dans le Pont, & remonte ſur le trône de ſon pére. 47.

Céſar paſſe de la Sirie dans le Pont; & Pharnacès alarmé lui envoie des Ambaſſadeurs pour demander la paix, & pour lui ofrir en mariage ſa fille. Ils firent preſent d'une couronne d'or à Céſar, qui commanda à Pharnacès de ſortir du Pont.

Combat entre Céſar, & Pharnacès qui eſt vaincu, & qui prend la fuite; il ſe retire à Sinope.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Céſar fait pourſuivre Pharnacès par *Domitius Calvinus*, à qui le fugitif remit la ville de Sinope.

3958. Pharnacès voulant entrer de force dans le Boſphore, eſt pris & mis à mort par *Aſander*. 46.

13. DARIUS ſ. reçoit le Royaume de Pont de la libéralité d'Antoine.

14. POLÉMON.

3969. Polémon envoie des Ambaſſadeurs à Antoine : Il le ſollicite de s'aprocher, & lui promet des troupes contre les Parthes. 35.

3990. Polémon eſt envoyé par Agrippa contre *Scribonius*, qui s'étoit fait Roi du Boſphore. Polémon en devient Roi, & épouſe la Reine *Dinamis*, veuve d'Aſander. 14.

Ans de l'Ere vulg.

33. 15. POLÉMON II. ſuccède à ſon pere, par la faveur de Caligule, qui lui donne le Royaume de Pont.

40. 16. MITRIDATE VIII. petit-fils de Darius eſt tiré de priſon par l'Empereur Claude, qui le renvoie dans ſon Royaume; d'où Caligule l'avoit fait enlever, pour le charger de chaînes.

Tous ces Rois n'étoient que des fantômes de Rois. Ils n'en avoient que le nom ; & les Romains avoient toute l'autorité.

ARTICLE V.

Le Royaume d'Arménie.

LA Grande Arménie eſt ſéparée de la petite Arménie, & de la Cappadoce par l'Eufra-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

te du côté d'Occident. Elle a l'Ibérie au Septentrion, la Médie à l'Orient, & la Méſopotamie au Midi. Il y a un peu de confuſion dans les noms, & dans la ſucceſſion des Rois d'Arménie. J'ai ſuivi ce qui m'a paru plus probable. On met ordinairement Tigranès pour le prémier Roi d'Arménie; mais il me ſemble qu'il y a plus de raiſon de mètre *Artaxias*, qui étoit Gouverneur d'Arménie pour Antiochus le Grand, Roi de Sirie. Artaxias ſe révolta contre ſon maître; il fit de ſa Province un Royaume, & de Gouverneur il devint Roi. Il fit bâtir la ville d'*Artaxate*, & reçut dans ſa Cour Annibal vaincu, & fugitif. Artaxias fut ataqué vaincu, & pris priſonnier par Antiochus Epiphanès.

Le Royaume d'Armenie dure 227. ans ſous XIV. Rois.

3839. 1. ARTAXIAS Roi des Arméniens eſt vaincu & pris captif par Antiochus Epiphanès, Roi de Sirie. 165.

3843. Mithrobuzanès, fils de Zadriadès Roi de la petite Armenie, cherche un aſile chez Ariarathès Roi de Cappadoce. Artaxias qui vouloit s'emparer de la petite Arménie, ſollicite inutilement Ariarathès de tuer Mithrobuzanès. 161.

2. TIGRANES.

3909. 3. TIGRANES II. qui avoit été donné en ôtage aux Parthes eſt rétabli par les Parthes mêmes dans le Royaume de ſon pere. 95.

3914. Il épouſe Cléopatre fille de Mithridate Eupator Roi de Pont, qui l'engage de ſe

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

joindre à lui, pour faire la guerre aux Romains. 90.

3921. Les Siriens ennuyez de leurs indignes Rois de la Race des Séléucides, demandent Tigranès, qui règne 18. ans ſur la Sirie. 83.

3934. Les Romains veulent obliger Tigranès à leur livrer ſon beaupere Mithridate, que Lucullus avoit vaincu; mais il rejéte hautement une pareille propoſition. 70.

3935. Lucullus marche contre Tigranès, & fait le ſiége de *Tigranocerte*, Capitale d'Arménie; où étoient les Treſors du Roi: le Romain la prend, & la pille. 69.

3936. Tigranès eſt vaincu par Lucullus. 68.

3938. Tigranès défait dans un combat ſon fils Tigranès qui s'étoit révolté. Le vaincu s'enfuit auprès de Pompée. 66.

Tigranès le pére s'abandonne à la diſcrétion de Pompée, qu'il vient trouver, & qu'il aborde à pié, aiant mis bas ſon diadéme. Pompée eſt ſi attendri de cette humiliation, qu'il court embraſſer ce Roi, en lui rémetant ſon diadéme ſur la tête. Pompée invite à ſouper les deux Tigranès. Le fils ne s'y trouve pas. Pompée le fait arêter, pour s'aſſurer de ſa perſonne.

4. ARTABASE, ou *Artavaſdès* ſuccéde à ſon pere.

3951. Artavaſdès porte Craſſus à faire la guerre aux Parthes, & lui donne des troupes. 53.

3969. Artavaſdès donne du ſecours à Phraatès Roi des Parthes contre M. Antoine. 35.

3970. Antoine fait priſonnier Artavaſdès, pour avoir ſes treſors; il le fait charger de

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

chaînes d'argent, & en cet état il le mène avec lui en Egipte pour divertir Cléopatre. 34.

3971. 5. Artaxias II. ou *Artabaze* fils aîné d'Artavasdès est couronné par les soldats Arméniens, afin de le faire régner à la place de son pere. 33.

3972. Artaxias défait le Roi des Mèdes, & secouë le joug des Romains; & ensuite il est détrôné. 32.

3984. 6. Tigranès III. second fils d'Artavasdès est mis à la place de son frére par Tibére, qui en avoit eu l'ordre d'Auguste. 20.

4003. Artabaze rétabli meurt. 1.

Tigranès demande ce Royaume à Auguste, qui lui donne de bonnes esperances, & qui l'envoie à *Caius* César dans la Sirie.

Ans de l'Ere vulg.

3. 7. Ariobarzanes Mède homme bienfait, & agréable aux Arméniens, leur est donné pour Roi par *Caius* César. Ce Roi fut tué par ses sujets, qui donnérent le diadème à Erato.

8. Erato Reine. Elle régna peu; parce qu'elle fut aussitôt abandonnée par ses sujets.

9. Arsaces est fait Roi d'Arménie par son pere Artaban, Roi des Parthes. Il a régné peu de tems.

16. 10. Vonones Roi des Parthes chassé de son Royaume s'empare de l'Arménie, où il est apellé par les Arméniens. Mais il abdique aussitôt.

Ans de l'Ere vul.

11. ORODE. eſt fait Roi d'Arménie par ſon pere Artaban Roi des Parthes.

18. Germanicus bat Orode, & met ſur le trône *Zénon*, fils de Polémon Roi de Pont. La cérémonie ſe fit dans Artaxate; c'eſt pourquoi les Arméniens l'ont apellé *Artaxias*.

12. ZE'NON.

13. TIGRANE's IV. fils de cet Alexandre, qu'Hérode avoit fait mourir, & de Glaphira fille d'Archélaüs Roi de Cappadoce, eſt mis en poſſeſſion du Royaume d'Arménie.

36. Tigranès eſt cité à Rome, où il comparait. On lui fait ſon procès, & il eſt chaſſé.

14. TIRIDATE ſe fait Roi.

62. Tiridate détrôné fait des éforts, avec le ſecours de ſon frére Vologéſès Roi des Parthes, pour remonter ſur le trône. Corbulon s'y opoſe, & envoie une partie de ſon armée à Tigranès, pour ſe maintenir dans le Royaume d'Arménie.

Il eſt inutile d'aler plus loin: il eſt viſible que *l'Arménie* eſt dans ce tems-ci *une Province Romaine*: où il n'y avoit que de petits Rois, que les Romains faiſoient, & défaiſoient à leur gré.

CHAPITRE XV.

Le Royaume du Boſphore Cimmérien,

LE Boſphore Cimmérien eſt un détroit, qui a la Cherſonèſe Taurique à l'Occident; la Sarmatie d'Aſie à l'Orient; le Pont-Euxin

au

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vul.*

au Midi ; & du côté du Septentrion il eſt le long des côtes du Palus Méotide. Ce Royaume a duré 530. ans ; après quoi il devint une Province Romaine.

I. Etat du Boſphore ſous les Archeanactides durant 42. ans.

3524. Les Arche'anactides commencent de règner dans le Boſphore Cimmérien. Ils en ont poſſédé le Royaume durant 42. ans. On dit que ces Rois tiroient leur origine d'*Archéanacte* de Mitilène, qui bâtit Sigée, des vieilles pierres qu'il avoit trouvées dans les ruines de Troie. 480.

II. Etat du Boſphore ſous XII. Rois durant 153. ans.

3566. 1. Spartacus ſuccède aux Archéanactides, & règne 5. ans. 438.

3571. 2. Se'leücus ſuccède à Spartacus, & règne 4. ans. 433.

3575. 3. Spartacus II. règne 22. ans. 429.

3597. 4. Satirus f. r. 14. ans. 407.

3611. 5. Leücon f. règne 40. ans. 393.

3650. 6. Spartacus III. f. règne 5. ans. 354.

3656. 7. Parisade's ſuccède à ſon frere, & règne 38. ans. 349.

3693. 8. Satirus II. règne après ſon pere 9. mois. 311.

3694. *Eumèle* fait la guerre à ſon frere Satirus, & lui veut enlever le Royaume ; mais il eſt vaincu avec *Ariopharnès* ; & ils ſe retirent tous deux en deſordre.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vugl.*

Satirus dans le combat eſt bleſſé au bras, & il meurt de ſa bleſſure la nuit ſuivante. *Méniſque* ſon Lieutenant prend ſoin du corps du Roi; & l'envoie à *Pritanis*, frére de Satirus.

9. PRITANIS ſuccéde à ſon frère.

Eumèle ſe veut rendre favorable Meniſque, qui demeure incorruptible, & invariablement attaché au bien de l'Etat. Il ſe retire dans *Panticapée*, Capitale du Boſphore pour veiller aux afaires. Cependant Eumèle défait Pritanis, qui ſe rétablit inutilement, il eſt vaincu, & tué dans les Jardins de ſon Palais, où il s'étoit caché.

3695. 10. EUMÈLE règne 5. ans, & 5. mois. Ce Prince pour mieux établir ſa domination, tuë tous les amis de ſes fréres, ſans faire grace à leurs femmes & à leurs enfans. Le ſeul Pariſadès fils de Satirus échape, & s'enfuit chez *Agame*, Roi des Parthes. 309.

Les ſujets d'Eumèle indignez de ſes cruautez lui font rendre compte de ſa conduite. Il s'y ſoûmet: il change le gouvernement Monarchique en République, rétranche la plû-part des impots, gagne le cœur de ſes peuples, & eſt adoré pour ſes grandes vertus.

3700. Eumèle en rétournant chez lui dans un char magnifique, eſt emporé par ſes chevaux qui prennent l'épouvante. Il ſe veut jeter dehors; ſon épée s'embaraſſe à une rouë; il eſt entraîné, & mis en piéces, la 6. année de ſon règne. 304.

11. SPARTACUS III. f. reg. 20. ans.

3719. 12. PARISADES II. fils de Sa-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

tirus commence de régner. Il s'étoit dérobé à la cruauté d'Eumèle. 285.

III. Etat du Bosphore tributaire des Scithes durant 204. ans.

Il y a ici 204. ans de vuide dans l'Histoire du Bosphore, dont les Rois étoient alors devenus tributaires des Scithes. Ces Rois obscurs, & qui n'avoient pas assez de valeur, pour s'affranchir de la servitude des Barbares; n'ont pas merité que leur nom passât à la posterité. Ce vuide dure jusqu'au grand Mithridate, Roi de Pont, qui conquit le Bosphore, & s'en fit Roi.

IV. Etat du Bosphore sous Mithridate Roi de Pont, & ses 2. fils durant 34. ans.

3923. Mithridate Roi de Pont porte la guerre dans le Bosphore, qu'il soûmet à sa domination. Il en fait son fils *Macharès* Roi. 81.

Macharès est établi Roi par son pere.

3939. Macharès, qui s'étoit rangé du parti des Romains, aprenant que son pere Mithridate avoit traversé avec tant de diligence les afreuses montagnes des Scithes, lui envoie des Ambassadeurs, pour s'excuser auprès de lui, de ce que la necessité lavoit forcé à adorer la fortune de Rome. Mais quand il eut apris que son pere étoit inexorable, il s'enfuit dans la Chersonèse du Pont, où il fut tué à la sollicitation de Mithridate. 65.

3940. Lorsque Mithridate célebroit la fête de Cérès dans la Bosphore, il survint un tremblement de terre, tel qu'on n'en a jamais vû un si violent: Plusieurs Villes furent ensevelies dans leurs ruines. 64.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3941. PHARNACE's eſt établi Roi par Pompée, qui le met au nombre des aliez du peuple Romain. Il y a pourtant aparence que Pharnacès, fut fait Roi par ſon pere après la mort de Macharès ; & que Pompée vainqueur du Boſphore, ne l'en fit que Gouverneur. 63.

3957. Pharnacès donne ordre à *Aſander*, de défendre le Boſphore ; il fait par là ſa cour aux Romains, de qui il eſpére obtenir ce Royaume. 47.

Aſander dans le Boſphore ſe révolte contre Pharnacès, qui marche contre lui. Les Romains mètent un Roi de leur choix.

V. Etat du Boſphore ſous des Rois établis par les Romains durant 95. ans.

MITHRIDATE de Pergame, de ſang Royal, eſt fait Roi du Boſphore par Céſar, qui l'ôte à Pharnacès.

3958. Pharnacès voulant rentrer de vive force dans le Boſphore, eſt batu par Aſander, & tué dans le combat, âgé de 50. ans. 46.

ASANDER régne paiſiblement dans le Boſphore

3990. Aſander meurt, & laiſſe ſon Royaume à ſa femme *Dinamis* fille de Pharnacès, & petite fille de Mithridate. 14.

SCRIBONIUS ſe dit petit-fils de Mithridate ; il épouſe par ce titre Dinamis veuve d'Aſander ; & prend poſſeſſion du Royaume du Boſphore. Ceux du Boſphore reconnaiſſent la ſupercherie de Scribonius, & le tuent. Polémon ſurvient, qui veut ſe faire leur Roi ; mais ils s'y opoſent. Il les défait ; & ne les ſubjugue pas. Agrippa ſoûmet les habitans du

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
Boſphore, & reprend ſur eux les enſeignes Romaines, qu'ils avoient enlevées en combattant ſous Mithridate.

POLE'MON devient Roi du Boſphore, & épouſe Dinamis, ſous le bon plaiſir d'Auguſte.

POLE'MON. II.

Ans de l'Ere vulg.

40. MITHRIDATE eſt établi Roi du Boſphore par l'Empereur Claude; qui donne à Polémon une partie de la Cilicie, pour le dédommager.

49. Mithridate eſt conduit à Rome; il parle avec hardieſſe devant Claude, à qui il montre un cœur intrépide. Cependant *le Boſphore* devient abſolument *une Province Romaine.*

CHAPITRE XVI.

Le Royaume des Parthes.

LA Parthie eſt une région fameuſe de l'Aſie; & qui a la Médie à l'Occident; la Perſe au Midi; la Bactriane à l'Orient; la Margiane, & l'Hircanie au Septentrion.

Le Royaume des Parthes, qu'on a confondu mal-à-propos avec le Royaume des Perſes, eſt un Etat tout diférent, qui s'eſt formé des pièces que les Parthes ont enlevées aux Perſes, & aux Macédoniens.

La capitale étoit *Hécatompiles*, ville ainſi nommée à cauſe de ſes cent portes. C'eſt aujourd'hui Hiſpahan.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Voici comme s'eſt formé cet Etat qui a fait dans la ſuite tant de peine aux Romains.

Arſacès, & *Tiridate* ſon frére, enfans de Priapite, qui étoit fils d'un autre Arſacès, ſe révoltérent contre les Siro-Macédoniens. Un certain *Pherècle*, ou *Agatoclès*, qu'Antiochus *le Dieu* avoit élevé aux prémieres dignitez de ſa Cour, voulut faire une violence infame à Tiridate. Arſacès ſon frére indigné de l'inſolence de ce Courtiſan, le tua. La crainte d'être recherché pour ce meurtre, le porta à paſſer outre, & à ſe révolter. Ainſi ſe forma l'Empire des Parthes, qui a été ſouvent en diſpute, & en concurrence avec l'Empire Romain.

Cet Etat a duré environ 480. ans; ſavoir 250. ans avant l'Ere vulgaire; & environ 230. ans après, ſous 27. Rois.

3754. 1. ARSACES règne 32. ans. C'eſt de ſon nom que l'on a apellé ſes décendans, *les Arſacides.* 250.

3786. 2. ARSACE'S II. ſuccède à ſon pére. 218.

3792. Antiochus veut reprendre la Médie, & la Parthie, & ataque Arſacès. 212.

3863. 3. ARSACE'S III. f. Il fit de grandes conquêtes, & étendit le Royaume des Parthes, depuis le mont Caucaſe juſqu'à l'Eufrate. Il vainquit Démétrius Nicator, & communiqua à ſes ſujets tous les beaux réglemens, qu'il trouva chez les peuples qu'il ſubjugueoit. 141.

3870. 4. PHRAATES ſuccède à ſon frére, & marie ſa ſœur Rodogune à Démétrius Nicator. 134.

3874. Phraatès donne des troupes à Démé-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

trius Nicator, & l'envoie ſe rendre maître de la Sirie, qu'il prend ſur Antiochus. 130.

Phraatès eſt ataqué par Antiochus qui périt dans le combat; & ſon vainqueur le fait inhumer magnifiquement. Il mêle à cette cérémonie lugubre, la joie de ſon mariage en épouſant la fille de Démétrius, qu'Antiochus menoit avec lui. *Phraatès* ou *Arſacès*, car on leur donne à la plûpart le nom d'*Arſacès*; ce qui met un peu de confuſion dans la ſucceſſion des Rois des Parthes: Phraatès, dis-je, marche contre les Scithes.

3875. Phraatès eſt tué dans le combat contre les Scithes par des Grecs qu'il avoit pris ſur Antiochus; & qu'il avoit menez a cette expédition, après les avoir ſouvent mal-traitez. 129.

§. ARTABAN oncle de Phraatès eſt mis ſur le trône: mais peu après il mourut d'une bleſſure qu'il avoit reçûë au bras en combatant contre les Scithes.

3876. 6. MITHRIDATE, dit *le Grand* règne après ſon pére. 128.

3914. 7. ARSACES envoie Orobaze à Silla, pour faire aliance avec le peuple Romain. On aporta 3. ſiéges; un pour Ariobarzanès que les Cappadociens venoient demander pour Roi; le ſecond pour Orobaze; & le troiſiéme pour Silla, qui ſe plaça au milieu. 90.

3938. 8. PHRAATE'S II. ſuccède à ſon pére Arſacès. 66.

3939. Phraatès, alarmé par l'aproche de Pompée, lui envoie des Ambaſſadeurs qui n'obtiennent rien. Pompée marche contre les Par-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
thes, & ſoûmet la Gordienne, qu'il rend à Tigranès, ſur qui Phraatès l'avoit conquiſe. 65.

3948. Phraatès eſt tué par ſes enfans, Orode & Mithridate. 56.

9. ORODE ſuccède à ſon pére. Il n'eſt pas ſi tôt ſur le trône, qu'il chaſſe ſon frére *Mithridate*, qui étoit Roi de la Médie. Les deux fréres diſputent, pour ſavoir qui régnera ſeul. Leurs ſujets les chaſſent tous deux.

Orode ſoûtenu de Surénas homme en dignité & de conſidération parmi les Parthes, eſt rétabli.

10. MITHRIDATE II. chaſſe Orode ſon frere, & ſe fait Roi des Parthes.

Orode chaſſe ſon frére avec l'aprobation des Parthes, qui ne peuvent ſoufrir les maniéres cruelles de Mithridate. Il a recours à *Gabinius* Proconſul de Sirie, qui lui promet de le rétablir : Il ne tient pas ſa parole. Gabinius étoit une ame baſſe, & venale; qui aloit, où il trouvoit plus de gain à faire.

3949. Mithridate s'enfuit à Babilone, où Orode l'aſſiège, & l'aiant pris il lui fait couper la tête en ſa préſence. 55.

Uſſérius avertit qu'il ne faut pas confondre ce Mithridate, avec le Grand Mithridate; & qu'il y a eu même pluſieurs Rois entre l'un & l'autre.

3951. Orode envoie des Ambaſſadeurs à Craſſus, pour lui demander, par quelle raiſon il s'empare de la Méſopotamie, & lui fait la guerre. 53.

Craſſus en vient aux mains avec l'armée des Parthes commandez par Surénas. *Publius* fils de

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Craſſus jeune homme d'un grand mérite, fut tué d'abord. Les Romains prennent l'épouvante, & les Parthes en font un horrible carnage. Surénas fait un grand nombre de captifs, enlève les enſeignes Romaines, & s'étant ſaiſi de Craſſus, il le fait maſſacrer.

3953. 11. PACORE fils d'Orode, & qui s'étoit trouvé à la défaite de Craſſus, paſſe l'Euphrate avec une puiſſante armée, va contre la Sirie, & ſur ſa route enlève aux Romains tout ce qu'ils y avoient fait de conquêtes. 51.

3959. *Cæcilius Baſſus* apelle les Parthes à ſon ſecours, dans la Sirie, où l'on ne fait rien de mémorable à cauſe de la rigueur de l'hiver. 45.

3964. Pacore ſubjugue toute la Sirie. 40.

3965. Pacore, Prince incomparable, & que les Siriens adoroient à cauſe de ſes grandes vertus, entre leſquelles la juſtice, & la clemence brilloient extraordinairement, pèrit en combatant contre *Ventidius*, qui reprit toute la Sirie. Pacore fut tué le même jour, que Craſſus fut maſſacré un an auparavant. 39.

Orode, aiant apris la mort de ſon fils, ne veut plus vivre, il ceſſe de boire, & de manger; il devient furieux; & crie jour, & nuit; *Pacore! mon fils Pacore! où êtes vous?*

3968. Orode un peu conſolé, veut choiſir, parmi les XXX. fils qu'il avoit eus de ſes maitreſſes, un Roi pour mètre à la place de Pacore. Chaque Dame plaida vivement pour ſon fils. Il prit l'aîné, & le plus ſcélérat de tous, ſavoir Phraatès. 36.

12. PHRAATÈS III. commence

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

ſon règne par faire tuer tous ſes frères ; & comme ſon pére y trouvoit à redire, il eut le même ſort. Il fit périr les plus honnêtes gens de ſa Cour ; & ſon fils même, que les Grands ſongeoient à mètre ſur le trône. *Monesès* Seigneur Parthe s'enfuit vers M. Antoine, à qui il raconte les horreurs de la vie de Phraatès. Antoine ſe prépare à aler faire la guerre à ce monſtre.

3973. Phraatès eſt vaincu par M. Antoine ; ſa défaite le rend plus furieux, & plus inſuportable à ſes ſujets, qui le chaſſent, & donnent le Diadème à un certain Tiridate. 31.

13. TIRIDATE commence à régner.

3974. Grande guerre entre Phraatès, & Tiridate, qui tous deux demandent du ſecours à Auguſte. 30.

3981. Phraatès avec une nombreuſe armée de Scithes, remonte ſur le trône, & chaſſe Tiridate, qui s'enfuit vers l'Empereur Auguſte. 23.

3984. Phraatès renvoie à Auguſte les captifs, & les ſignes militaires, que les Parthes avoient pris dans la défaite de Craſſus. Il lui envoie auſſi ſes fils, & ſes petits-fils en ôtage, & lui demande ſon amitié. 20.

4002. Phraatès rompt avec les Romains, & s'empare de l'Arménie ; mais aiant apris que *Caïus Céſar*, venoit lui faire la guerre, il envoie des Ambaſſadeurs à Auguſte. 2.

4004. Conférence entre Caïus Céſar, & Phraatès ſur les bords de l'Eufrate ; ils ſe régalent, & ſe donnent des fêtes alternativement. 0.

Ans de l'Ere vulg.

5. 14. Vonones un des fils de Phraatès III. eſt donné par Auguſte pour Roi aux Parthes.

16. 15. Artaban Roi des Mèdes ſe fait Roi des Parthes. Vononès détrôné a recours à Tibére, qui ne fait rien ſur ce ſujet.

Artaban établit ſon fils Orode, ſur le trône de l'Arménie.

18. Artaban envoie des Ambaſſadeurs vers *Germanicus*, pour renouveller l'aliance des Parthes avec ſes Romains.

19. Vononès eſt tué.

36. Artaban donne ſon fils Arſacès le plus méchant de ſes enfans, pour Roi aux Arméniens, après la mort d'Artaxias; & de plus il ſe met en poſſeſſion de la Cappadoce, que Vononès venoit d'abandonner. Il prend ſoin d'exterminer toute la famille des Arſacides.

Phraatès autre fils de Phraatès III. eſt envoyé par Tibére, auprès de qui il étoit en ôtage, pour être Roi des Parthes, à la priere des Grands du Royaume, qui le ſouhaitent.

16. Phraates IV. règne; mais aiant été élevé à Rome, & ne pouvant plus s'acomoder des maniéres des Parthes, il meurt peu après.

17. Tiridate II. du ſang des Arſacides, eſt fait Roi par Tibére qui l'opoſe à Artaban.

Arſacès fils d'Artaban, eſt tué par ſes valets, qu'on avoit gagnez à force d'argent.

Orode eſt deſtiné par ſon pére, pour vanger la mort de ſon frére Arſacès. Le bruit court qu'il a été tué dans une ocaſion; mais cela ne

Ans de l'Ere vulg.
ſe trouve pas vrai.

Vitellius met tout en uſage pour faire poignarder Artaban. Tiridate pareſſeux, & timide veut tirer en longueur la guerre, qu'il a avec Artaban.

Artaban s'alarme & prend la fuite. Tiridate demeure le ſeul maître; & Vitellius l'exhorte à ſe comporter vaillamment, & à bien vivre avec les Romains.

Artaban revient avec de bonnes troupes, remonte ſur le trône, & écrit des lètres très ofenſantes à Néron: Il lui reproche tous ſes crimes, & l'exhortant à devenir lui-même ſon boureau, il lui mande qu'il devroit ſe poignarder.

47. 18. GOTARZE'S cherche à faire périr Artaban, ſa femme, & ſon fils.

19. BARDANE'S eſt apellé par les Parthes pour prendre poſſeſſion du Royaume. Ils avoient en horreur le cruel Botarzès, que Bardanès bat, & met en déroute.

Guerre entre Bardanès, & Botarzès, deux fils d'Artaban, qui enfin ſe reconcilient, & s'embraſſent; Bardanez demeurant Roi.

48. Bardanès brûle d'envie de faire la guerre aux Romains. Etant à la chaſſe il eſt tué par ſes gens, qui ne vouloient que la paix; & Gotarzès reſte le ſeul poſſeſſeur de la couronne.

20. ME'HERDATE'S fils de Vononès I. & petit-fils de Phraatès III. fut donné par l'Empereur Claude pour Roi aux Parthes, qui le demandoient. Cet Empereur lui conſeille de gouverner avec douceur, & de régner en pére ſur ſes ſujets.

Ans de l'Ere vulg.

50. Méherdatès eſt vaincu par Gotarzès qui lui coupe les oreilles ; & le laiſſe vivre.

Gotarzès meurt de maladie.

21. Vonones II. qui régnoit dans la Médie eſt apellé pour monter ſur le trône des Parthes ; où il meurt preſqu'auſſitôt ſans avoir rien fait de mémorable.

22. Vologèſes ſuccède à ſon pére ; & quoi qu'il ne fût que le fils d'une maîtreſſe, ſes fréres donnent les mains à ſon élevation.

55. Vologéſès donne des ôtages aux Romains, & leur rend les hommages, qu'ils exigeoient alors de tous les petits Rois de l'Aſie.

56. Il y a guerre entre Vologéſès, & les Romains pour le Royaume d'Armenie ; dont ils vouloient diſpoſer, & que Vologeſès avoit donné à ſon frére Tiridate. Corbulon après avoir rétabli parmi les troupes Romaines l'ancienne ſévérité de la diſcipline militaire, entre dans l'Arménie ; & Tiridate n'oſe paraître.

62. Vologeſès veut remètre ſon frère Tiridate ſur le trône de l'Arménie ; & en chaſſe un Tiridate qui l'ocupoit. Corbulon ſe préſente, & oblige Vologéſès à ne rien entreprendre.

Vologéſès tombe ſur les bras de Pétus, que Néron laiſſoit en Arménie, pour la défendre ; & le force à faire un traité honteux aux Romains.

63. Tiridate ſe rend au camp des Romains, où Corbulon commandoit. Le Roi met bas ſon diadème, & le poſe au pié de l'image de Néron : Il donne ſa fille en ôtage, & promet d'a-

Ans de l'Ere vulg.
ler à Rome, pour prendre le diadème de la main de Néron, à qui il écrit des Lètres très-reſpectueuſes.

73. Les Aléens ſe jètent dans l'Arménie. Tiridate les rencontre, il eſt prêt de tomber entre leurs mains, & d'en être fait captif.

23. PACORE II.

24. CHOSROÈS.

25. PARTHESIASTÈS.

Chofroès rétabli.

26. VOLOGÉSÈS II. fils de Vologéſès I. Il eut guerre avec les Romains, du tems de l'Empereur Antonin.

27. ARTABAN II.

228. Cet Artaban eſt le dernier Roi des Parthes. Il fut 3. fois vaincu par Artaxerxès Perſan, homme de fortune, qui de ſimple ſoldat devint Général d'armée, & ôta le trône, & la vie à Artaban. C'eſt par cet Artaxerxès, que commence le nouvel Empire des Perſes, environ l'an 228. de l'Ere vulgaire. Ainſi cette matiere apartient au Tome III. où nous parlerons des Monarchies nouvelles.

CHAPITRE XVII.

Les Latins : Les Romains : & la IV. Monarchie.

LE pays *Latin* eſt la contrée la plus célèbre de l'Italie. On l'apelle Latin *à latendo ;* parce que Saturne, chaſſé de ſon Royaume par ſon fils Jupiter, s'y vint cacher. Ce

pays fut prémierement habité par les *Aborigènes*; puis par les *Eques*, par les *Ausoniens*, les *Herniques*, les *Latins*, les *Rutules*, les *Volsques*. Le *Latium* étoit renfermé entre l'Hétrurie, dont il est séparé par le Tibre à l'Occident; il avoit la Campanie à l'Orient; la mer *Tirrhène*, ou de Toscane au Midi; les Sabins, & les Samnites au Septentrion. Ce pays s'apelle aujourd'hui *Campagna di Roma*. Avant la fondation de Rome, qui est devenuë la Capitale du pays Latin, il y avoit des Rois. On en compte jusqu'à XIX. qui ont régné durant 542. ans. Je ne donnerai ici que la suite Chronologique de ces Rois; sans entrer dans leur histoire; qui est chargée d'une infinité de choses, qu'on peut sans dificulté mètre au rang des chiméres.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Le Latium sous XIX. Rois, durant 542. ans.

2708. 1. Pic, fils de Saturne est le prémier des Rois Latins, nommez *Aborigènes*; c'est-à-dire, Originaires du pays. Il a régné 37. ans. 1296.

2745. 2. Faune fils r. 44. ans. 1259.

2789. 3. Latinus, fils règne 34. ans avant qu'Enée abordât en Italie. 1215.

2820. *Troie prise par les Grecs.* 1184.

2823. *Enée*, fils de Venus avec quelques Troyens fugitifs aborde en Italie, trois ans après la prise de Troie. Il épouse Lavinia fille du Roi Latinus à qui il succède 2. ans après. 1181.

2825. 4. Enée règne environ 3. ans seul.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Les Romains ſe ſont toûjours fait honneur de ſe dire décendans d'Enée. 1179.

2828. 5. ASCAGNE, f. r. 38. ans. 1176.

2865. 6. SILVIUS, 29. 1139.

2893. 7. ENE'E SILVIUS, 31. 1111.

2924. 8. LATINUS SILVIUS, 50. 1080.

2974. 9. ALBA SILVIUS, 39. 1030.

3013. 10. CAPETUS, 24. 991.

3037. 11. CAPIS, 28. 967.

3065. 12. CAPETUS II. 13. 939.

3078. 13. TIBE'RIN, 8. 926.

3086. 14. AGRIPPA, 40. 918.

3126. 15. ARE MULE ou *Alladius*, 19. 878.

3145. 16. AVENTIN, 37. 859.

3182. 17. PROCAS, 23. 822.

3205. 18. NUMITOR, 799.

19. AMULIUS règne 44. ans à la place de ſon frére Numitor qu'il chaſſe.

3231. *Rémus*, & *Romulus* naiſſent. Eclipſe générale du ſoleil. 773.

3249. *Numitor* eſt remis ſur le trône par ſon petit fils Romulus âgé de 18. ans, qui l'an ſuivant jète les fondemens de la Ville de Rome. 755.

3250. *Rome bâtie*, ſelon Varron; quoique *Fabius Pictor* en mète la fondation 5. ans entiers plus tard. Ce ſeroit ſelon lui l'an du monde 3256. Uſſerius à ſuivi cette opinion, que nous lui abandonnons.

ARTICLE I.

Les Rois des Romains.

AMULIUS XIX. Roi des Latins, aiant chaſſé du Royaume ſon frére Numitor, obligea *Silvia* ſa niéce de ſe faire Veſtale, afin que Numitor n'eût point de poſterité. Silvia ſe trouva groſſe & enfanta *Rémus*, & *Romulus*. Amulius pour les perdre ordonna qu'on les jetât dans le Tibre: mais un Berger nommé *Fauſtule* en prit ſoin & les éleva. Etant devenus grands ils tuérent Amulius leur oncle, & rétablirent Numitor leur aieul dans le Trône. L'an II. de ſon règne, ils bâtirent la Ville de Rome, qui fut d'abord la Capitale du pays Latin, enſuite de toute l'Italie, & enfin de preſque tout le monde.

Rome a eu d'abord ſes Rois: Elle fut enſuite République ſous les Conſuls; Elle devint ſous ſes Empereurs la plus puiſſante Ville du monde conu, & la Capitale de la IV. Monarchie. Elle eſt aujourd'hui le Siège des ſouverains Pontifes de l'Egliſe Chrétienne, ſous la domination deſquels elle eſt depuis puſieurs ſiècles.

Rome eſt ſituée ſur VII. Montagnes le long du Tibre, au de-là duquel on a communication par 4. Ponts qui ſont ſur ce fleuve. Il y a 20. Portes & 14. Quartiers; & peut être 300. Egliſes, dont la principale eſt *S. Jean de Latran*. Mais la plus grande & la plus magnifique eſt S. Pierre ſur le mont Vatican. Cette Egliſe eſt une des merveilles du monde. Jule II. com-

mença de la faire rebâtir dès les fondemens. Les Papes ſuivans ont continué ce grand ouvrage; & Paul V. l'acheva. Le Palais du Vatican, où le Pape fait ſa demeure ordinaire, joint cette Egliſe, à la quelle il ne cède rien pour la magnificence.

Cette Ville s'embellit tous les jours, par les Edifices que les Papes & les Cardinaux y font ſans ceſſe bâtir; elle ſeroit ſans doute un prodige de la main des hommes, & qui paſſeroit toute imagination ſans les diférentes fortunes qu'elle a couruës en divers tems. Outre les ravages qu'elle a ſouferts par les incendies; elle a été priſe, pillée, & ruinée pluſieurs fois.

Nous n'avons dans l'Hiſtoire rien de plus grand que l'Empire Romain. Il a été incomparablement plus puiſſant & plus étendu que les III. grandes Monarchies qui l'ont précédé. Il eſt l'ouvrage de la valeur & de la ſageſſe des Romains: & c'eſt ſur ce merveilleux ouvrage, qui fait l'admiration de tous les grands eſprits, & de tous les plus ſages Politiques, que ceux-là mêmes, que l'amour de l'antiquité ne pique guére, ſont empreſſez de jeter les yeux, pour en conaître toutes les particularitez; pendant qu'ils ignorent ſans chagrin l'Hiſtoire des autres Royaumes. Pour ſe former une idée de l'Empire Romain, il faut le regarder ſous VII. Etats diférens, qui en font comme les 7. âges. Cette diviſion eſt bien ſimple & très-facile à retenir.

Le I. Etat eſt ſous les Rois.

Le II. ſous les Conſuls.

Le III. ſous les Empereurs.

Le IV. ſous les Rois des Hérules & des Oſtrogots.

Le V. ſous les Rois Lombards.

Le VI. ſous les Empereurs François.

Le VII. ſous les Empereurs Alemans.

Je ſupoſe, commme on le voit dans cette diviſion que la Monarchie des Romains a pris naiſſance avec Rome même. Ce ſera, ſi l'on veut, ſon enfance. C'eſt même ainſi que les Hiſtoriens ont regardé l'Etat de Rome ſous les Rois. *Les Rois*, dit fort bien M. de Saint Evremont, pag. 3. & 4. *ont eu ſi peu de part à la grandeur du Peuple Romain .... que c'eſt avec raiſon que les Hiſtoriens ont nommé leur règne l'enfance de Rome ..... Pour le connaître ..... il ſufira de ſavoir que ces ſept Rois au bout de deux cens tant d'années n'ont pas laiſſé un Etat beaucoup plus grand que celui de Parme, ou de Mantouë.* Son âge parfait eſt ſans doute ſous les prémiers Empereurs. C'étoit alors que l'Empire Romain n'avoit point d'autres limites du côté de l'Orient que l'Eufrate, le Mont Taurus, & l'Arménie. Du côté du Midi il s'étendoit dans l'Afrique juſqu'à l'Etiopie. Les Iſles des Orcades le bornoient au Septentrion; & à l'Occident, il ne reconaiſſoit pour bornes que l'Océan Atlantique.

Mais il paraît bizare, qu'on diſe que ce grand Empire qui du tems de Trajan commandoit dit Appian, à la plus grande partie du monde, ſubſiſte encore aujourd'hui en Alemagne, dont l'Emperur ne poſſede ni la Ville de Rome; ni à peine la centiéme partie des pays, ſur leſquels cet Empire étendoit ſa domination. Il eſt même de notorieté publique, que l'Empire Romain finit en Auguſtule l'an 475. de

l'Ere vulgaire. Cependant afin de ne rien changer dans l'uſage des mots ; puiſqu'on nous dit que le *Saint Empire Romain* eſt en Alemagne, nous nous acommoderons à cette maniere de parler : & ſi nous avons vû ſon enfance, lorſque Rome ne poſſédoit encore que le pays Latin, nous le conſidérerons en Alemagne comme dans ſon dernier âge, expirant & dépouillé de ſon Patrimoine même, n'étant pas même une ombre de ce qu'il a été autrefois.

AVERTISSEMENT.

On auroit peut-être ſouhaité, que dans la Chronologie de l'Hiſtoire Romaine j'euſſe marqué, outre les ans du monde, & les ans avant l'Ere vulgaire, les années depuis la fondation de Rome. La raiſon qui m'a déterminé à ne le pas faire ; c'eſt que j'ai voulu éviter la confuſion, & ne pas préſenter tout-à-la fois tant de choſes à l'imagination. D'ailleurs il eſt facile, quand on a l'an du monde où s'eſt paſſé quelque événement conſidérable, de ſavoir à quelle année de Rome il ſe raporte. Il n'eſt beſoin que d'une *ſouſtraction*, qui eſt très-aiſée. On met d'abord l'an du monde, où ſe trouve l'événement : on place au deſſous l'an du monde, où Rome a été fondée : ce qui reſte de la *ſouſtraction*, eſt l'an depuis la fondation de Rome, auquel ſe doit raporter l'événement. Exemple. On veut ſavoir dans quelle année depuis la fondation de Rome commença la *II. guerre Punique*. Elle commença l'an du monde 3786. que je poſe. Je mets au deſſous 3250. qui eſt l'an du monde, où Rome fut fondée.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Je soustraits ce second nombre du prémier. Il reste 536. C'est l'an de Rome, où a commencé la II. guerre Punique.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3250. *I. Etat de Rome, sous VII. Rois. durant 245. ans.* 754.

1. ROMULUS a régné 38. ans. Il fonda la Ville de Rome 430. ans après la prise de Troie, & 754. ans avant l'Ere Vulgaire. Romulus qui avoit eté nouri durement avec des bergers, & toûjours dans les exercices de la guerre, consacra Rome au Dieu Mars, qu'il disoit son pere.

Il reçoit les Sabins dans Rome, & ils deviennent ses sujets.

Romulus qui est toûjours en guerre & toûjours victorieux, ne laisse pas de commencer les fondemens de la Religion & des Loix.

3288. Romulus meurt. 716.

2. NUMA POMPILIUS succède à Romulus. Une longue paix lui donne moyen de perfectionner ce que son prédecesseur n'avoit qu'ébauché. Il forme la Religion, & adoucit les mœurs farouches du Peuple Romain. Il règne 43. ans.

Plusieurs Colonies Grèques se répandent dans cette partie de l'Italie, qu'on nomme *la Grande Grèce.*

3331. TULLIUS HOSTILIUS règne 31. an: sous lui *Albe* fut vaincuë & ruinée: & se donna le fameux combat des 3. Horaces qui tenoient le parti de Rome, contre les 3. Cu-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
riaces qui défendoient Albe. C'étoit 3. fréres Jumeaux contre 3. autres Jumeaux. Ils combatirent pour décider la querelle de ces deux Villes. Les 3. Curiaces d'abord furent bleſſez, & deux Horaces perdirent la vie. Le troiſiéme qui reſta, tua les 3. Curiaces l'an de Rome 83. 673.

3362. 4. ANCUS MARTIUS. r. 25. a. 642.

Rome ſous ce Roi domte quelques Latins, & continuë à ſe faire des Citoyens de ſes ennemis.

Ceux de Veïes déja afoiblis par Romulus ſont de nouvelles pertes.

3378. L'an 128. de Rome *Ancus* pouſſe ſes conquêtes juſqu'à la mer voiſine, & bâtit la ville d'Oſtie, à l'embouchure du Tibre. 626.

3387. 5. TARQUIN L'ANCIEN règne 38. ans. 617.

Il ſubjugue une partie de la Toſcane, & embellit Rome.

De ſon tems les Gaulois conduits par Bellovèſe, ocupent dans l'Italie tous les environs du Po; pendant que Ségovèſe ſon frére mène bien avant dans la Germanie un autre eſſein de la Nation.

3425. 6. SERVIUS TULLIUS commence de régner. Il règne 46. ans. Ce fut lui qui établit le *Cens*, ou le dénombrement des Citoyens diſtribuez en 30. Tribus; par où cette grande Ville ſe trouva reglée comme une famille particuliere. 579.

3471. *Servius Tullius*, après avoir agrandi la ville de Rome, conçoit le deſſein de la mêtre en République. Il périt au milieu de ces pen-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

ſées par le conſeil de ſa fille, & par le commandement de Tarquin ſon gendre. Car ce Tiran par l'envie de régner, fait tuer *Servius* pere de ſa femme Tullia. Et cette fille dénaturée, qui n'avoit pas moins d'ambition que ſon mari, fait paſſer ſon char ſur le corps de ſon pere aſſaſſiné, ne voulant pas détourner les chevaux, par l'empreſſement furieux qu'elle avoit de ſe faire couronner Reine. 533.

7. TARQUIN *le Superbe*, règne 24. ans, après avoir envahi le Royaume, où il exerce durant long-tems toutes ſortes de violences.

Tarquin le Superbe rend par ſes violences la Royauté odieuſe : l'impudicité de Sexte ſon fils, qui deshonore Lucrèce achève de mutiner le peuple. Lucrèce ne pouvant ſurvivre à un tel afront, ſe tuë elle-même. Son ſang, & les harangues ſéditieuſes de *Brutus* animent les Romains. Les Rois ſont chaſſez, & le gouvernement Conſulaire eſt établi ſuivant les projets de *Servius Tullius*.

ARTICLE II.

3495. *La République Romaine, ſous les Conſuls durant 465. ans ; c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an du monde 3960. que Céſar ſe rendit maître de Rome 44. ans avant l'Ere Vulgaire. 509.*

L'AN de Rome 245. *Jninus Brutus*, & *Lucius Tarquinius Collatinus*, les deux prémiers Conſuls.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Publius Valérius Conſul célèbre par ſes victoires, devient ſuſpect à ſes Citoyens ; & il fait pour les contenter établir la loi, qui permet d'apeller du Sénat, & des Conſuls au Peuple dans toutes les cauſes, où il s'agit de châtier un Citoyen.

Les Tarquins chaſſez trouvent des défenſeurs. Les Rois voiſins regardent leur banniſſement, comme une injure faite à tous les Rois.

3497. *Porſenna* Roi de *Cluſium*, Ville d'Etrurie, prend les armes contre Rome, qui réduite à l'extrémité & preſque priſe, eſt délivrée par la valeur d'*Horatius Coclès.* 507.

Les Romains font des prodiges pour leur liberté. *Scévola* jeune Citoyen voit tranquillement brûler la main, dont il avoit manqué Porſenna.

Clélie une jeune fille étonne ce Prince par ſa hardieſſe.

Porſenna efrayé de tant de marques de courage, laiſſe Rome en paix ; & les Tarquins demeurent ſans reſſource.

3511. Tout eſt en deſordre dans Rome par la jalouſie, qui s'eſt réveillée entre les Patriciens & le Peuple. 493.

La puiſſance Conſulaire, quoique deja modérée par la loi de *P. Valérius* paraît encore exceſſive à ce peuple jaloux de ſa liberté. Il ſe retire au Mont Aventin. On le menace inutilement ; & ce peuple ne peut être ramené que par les paiſibles remontrances de *Ménénius Agrippa*. Il faut pourtant trouver des tempéramens & donner

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
donner au peuple des Tribuns pour le défendre contre les Conſuls. La loi qui établit cette nouvelle Magiſtrature eſt apellée la *Loi ſacrée.*

Tribuns du Peuple établis.

3514. *Coriolan* zelé Patricien & le plus grand Capitaine d'entre les Romains, chaſſé malgré ſes ſervices par la faction populaire, ſe révolte, médite la ruine de ſa Patrie, mène les Volſques contre Rome, la reduit à l'extremité, & ne peut être apaiſé que par les larmes de ſa mére. 490.

L. Quintius Cincinnatus ſauve l'armée du Conſul *Marcus Minutius*, qui aloit être taillée en pièces par les Eques & les Volſques. Les Licteurs qui furent envoyez de Rome, pour lui dire qu'il venoit d'être fait *Dictateur*, le trouvérent à ſa charuë, labourant lui même des terres qu'il avoit au de-là du Tibre. Il quite ſon travail, va à la tête de l'armée Romaine, défait les Sabins, triomfe de *Gracchus*, & 16. jours après retourne à ſon labourage.

3550. Rome manque de loix néceſſaires à la bonne conſtitution d'une République. De là naiſſent de nouveaux deſordres & de nouvelles jalouſies entre les Magiſtrats & le Peuple. 454.

La réputation de la Grèce plus célèbre encore par ſon gouvernement, que par ſes victoires, excite les Romains à ſe régler ſur ſon exemple; ainſi ils envoient des Députez, pour rechercher les Loix des Villes de la Grèce; & ſur tout celles d'Athène, plus conformes à l'état de leur République. Sur ce modèle X. Magiſtrats abſolus, qu'on créa

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

l'année d'après ſous le nom de *Décemvirs*, rédigérent les Loix des XII. Tables qui ſont le fondement du droit Romain ; l'an de Rome 304.

3554. *Les Decemvirs gouvernent.* Le Peuple ravi de leur équité, leur laiſſe uſurper le pouvoir ſuprême, dont ils uſent enſuite tiranniquement. 450.

3555. Il ſe fait de grands mouvemens par l'intempérance d'*Appius Clodius* un des Décemvirs ; & par le meurtre de Virginie, que ſon pére aima mieux tuer de ſa propre main, que de l'abandonner à la paſſion d'*Appius*. Le peuple Romain a horreur de ces violences ; & *les Décemvirs ſont chaſſez.* 449.

3608. La Ville de Veies, qui égaloit preſque Rome, après un ſiège de 10. ans & beaucoup de divers ſuccès, fut priſe par les Romains ſous la conduite de *Camille*. 396.

3610. Les *Faliſques* ſont aſſiégez par Camille. Ils ſe donnent à lui, touchez de ce qu'il leur avoit renvoyé leurs enfans, qu'un Maître d'Ecole lui avoit livrez. 394.

3611. Les Gaulois Sénonois entrent en Italie, & aſſiégent *Cluſium*. 393.

3612. Les Romains perdent contre-eux la fameuſe bataille d'Allia. Rome eſt priſe & brûlée. Pendant qu'ils ſe defendent dans le Capitole, leurs afaires ſont retablies par Camille, qu'ils avoient banni. Les Gaulois demeurent 7. mois maîtres de Rome ; apellez ailleurs par d'autres afaires, ils ſe retirent chargez de butin. 392.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3628. *Anarchie* à Rome, qui eſt preſque 10. ans ſans Conſuls, juſqu'à l'an de Rome 388. que *Sextus Sentinus Lateranus*, fût créé Conſul. Il eſt le prémier qui ait été pris d'entre le peuple. 376.

3671. *Anarchie* à Rome, qui n'a point de Conſuls. 333.

3678. Rome eſt aux mains avec les Samnites ſes voiſins, qu'elle a une peine extrême à réduire, malgré la valeur & la conduite de *Papirius Curſor*, le plus illuſtre de ſes Généraux. 326.

3680. *Anarchie.* Rome eſt ſans Conſuls 324.

3695. *Anarchie.* Rome n'a nuls Conſuls. 309.

3703. Rome n'a point de Conſuls; on crée deux Dictateurs. 301.

3721. Les Gaulois, la terreur des Romains s'élèvent contre Rome, excitez par les Samnites, les Brutiens, & les Etruriens. Ils remportent d'abord une nouvelle victoire, mais ils en ſoüillent la gloire en tuant des Ambaſſadeurs. Les Romains indignez marchent contre-eux, les défont, entrent dans leurs terres, où ils fondent une Colonie, les batent deux fois, en aſſujetiſſent une partie, & reduiſent l'autre à demander la paix. 283.

3724. *Pirrhus* Roi des Epirotes veut conquérir l'Italie; où il eſt apellé par les Tarentins; ſur qui les Romains venoient de gagner une bataille, auſſi bien que ſur les Samnites. 280.

3725. Pirrhus remporte contre les Romains des victoires qui le ruinent. Le Conſul *Fabrice* fait enfin voir aux Romains que Pirrhus pou-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
voit être vaincu, malgré tous ſes éléphans qui les étonnérent d'abord. 279.

37276. Fabrice renvoie à Pirrhus ſon perfide Médecin, qui étoit venu lui ofrir d'empoiſonner ſon maître. 278.

3729. Pirrhus eſt enfin défait par le Conſul *Curius*. Il repaſſe en Epire. 275.

3730. Les Tarentins que Pirrhus entretenoit d'eſpérances, apellent les Cartaginois après ſa mort. Ce ſecours leur eſt inutile; Ils ſont batus avec les Brutiens, & les Samnites leurs aliez. 274.

Les Samnites après 72. ans de guerres continuelles, ſont forcez de ſubir le joug des Romains

Tarente ſe rend aux Romains; & tous les peuples d'Italie ſont ſubjuguez.

Les Gaulois ſouvent batus n'oſent remüer.

Après 480. ans de guerre, les Romaius ſe voient les maîtres en Italie.

3732. Les Romains entrent en jalouſie contre les Cartaginois trop puiſſans dans leur voiſinage; par les conquêtes qu'ils font dans la Sicile; d'où ils ſont venus entreprendre ſur Rome, & ſur l'Italie, en ſecourant les Tarentins. 272.

La Republique de Cartage tenoit les deux côtes de la mer Méditerranée. Outre la côte d'Afrique qu'elle poſſédoit preſque toute entiere, elle s'étoit étenduë du côté d'Eſpagne par le détroit: maîtreſſe de la mer & du commerce, elle avoit envahi les Iſles de Corſe & de Sardaigne. La Sicile avoit peine à ſe défendre; & l'Italie étoit menacée de trop près, pour ne

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
pas craindre. Delà ont pris naiſſance les *guerres Puniques*, malgré les Traitez, mais mal obſervez de part & d'autre.

3740. *I. Guerre de Cartage*, où les Romains aprennent à combatre ſur mer; elle dure 24. ans. 264.

3745. Le Conſul *Dulius*, qui donne la prémiere bataille navale, la gagne. 259.

3748. *Régulus* ſoûtient cette gloire, il aborde en Afrique, où il a à combatre ce prodigieux ſerpent, contre lequel il faut qu'il emploie toute ſon armée. Tout cède. Cartage réduite à l'extrémité ne ſe ſauve, que par le ſecours de Xantipe Lacédémonien. 256.

Le Général Romain eſt batu & pris: mais ſa priſon le rend plus illuſtre que ſes victoires. Renvoyé ſur ſa parole, pour ménager l'échange des priſonniers, il vient ſoûtenir dans le Sénat la Loi qui ôtoit toute eſpérance à ceux qui ſe laiſſoient prendre, & retourne à une mort aſſurée.

Deux épouventables naufrages contraignent les Romains d'abandonner de nouveau l'Empire de la mer aux Cartaginois. La victoire demeure long-tems douteuſe entre ces deux peuples; & les Romains ſont prêts de céder, mais ils réparent leur flote.

3764. Une ſeule bataille décide de l'Empire de la mer. Et le Conſul *Lutatius* achéve la guerre. Cartage eſt obligée à payer tribut, & à quiter avec la Sicile toutes les Iſles qui ſont entre la Sicile & l'Italie. Les Romains gagnent cette Iſle toute entiere, à la réſerve de ce qu'y

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
tient Hièron, Roi de Siracuſe leur allié. 240.

Fin de la I. guerre Punique.

Après la guerre achevée les Cartaginois ſont prêts à périr par le ſoûlevement de leur armée. Elle étoit compoſée de troupes étrangéres, qui ſe révoltérent pour leur paie. Toutes les Villes de leur domination ſe mutinérent pareillement. Cartage étroitement aſſiégée eſt perduë ſans *Amilcar*, ſurnommé, *Barcas*; lui ſeul avoit ſoûtenu la derniere guerre.

3766. Amilcar remporte la victoire ſur les rebelles. Il en coûte pourtant aux Cartaginois la Sardaigne, que la révolte de leur garniſon ouvre aux Romains. 238.

Cartage de peur de s'embaraſſer avec les Romains dans une nouvelle guerre, cède malgré elle la Sardaigne, & augmente ſon tribut.

Cartage ſonge à retablir en Eſpagne ſa domination ébranlée par la révolte. Amilcar y paſſe avec ſon fils Annibal âgé de 9. ans.

3774. Amilcar meurt en Eſpagne, après y avoir fait la guerre durant 9. ans : ſon fils s'étoit formé ſous un ſi grand & ſi ſage Capitaine. 230.

Aſdrubal ſon allié lui ſuccède. Il bâtit en Eſpagne la nouvelle Cartage, qui tenoit tout le pays en ſujetion.

3775. Les Romains ſont en guerre avec *Teuta*, Reine d'Illirie, qui exerçoit impunément la piraterie ſur toute la côte. Cette Princeſſe enflée du butin qu'elle faiſoit ſur les Grecs & ſur les Epirotes, mépriſa les Romains & tua leur Ambaſſadeur. 229.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3776. Les Romains l'eurent bien-tôt acablée. Ils ne lui laiſſérent qu'une petite partie de l'Ilirie, & gaguérent l'Iſle de Corfou, que cette Reine avoit uſurpée. La puiſſance de Rome, commence d'être conuë en Grèce. 228.

Les progrès d'Aſdrubal donnent de la jalouſie aux Romains; mais les Gaulois en Italie les empêchent de pourvoir aux afaires de l'Eſpagne.

Les Gaulois ſont depuis 45. ans en repos: mais aiant oublié leurs pertes paſſées, ils menacent Rome.

Les Romains avant que d'ataquer les Gaulois, s'aſſûrent des Cartaginois, & font un Traité avec eux.

3780. Guerre cruelle entre les Romains, & les Gaulois qui ſont batus. Les Gaulois Tranſalpins ſe joignent aux Ciſalpins. Ils ſont tous défaits. *Concolitanus* un des Rois Gaulois eſt pris dans la bataille. *Anéroeſtus*, un autre Roi ſe tuë lui-même. 224.

Les Romains victorieux paſſent le Po, pour la prémiere fois. La victoire les ſuit par tout.

3784. Milan eſt pris, & tout le pays eſt aſſujeti aux Romains.

Aſdrubal meurt; & Annibal, quoiqu'il n'eût encore que 25. ans, fut mis en ſa place. Ce nouveau Gouverneur entreprend de domter toute l'Eſpagne, ſans aucun reſpect des Traitez faits avec les Romains. 219.

3785. Rome écoute les plaintes de Sagonte ſon aliée.

Les Ambaſſadeurs Romains vont à Cartage.

An du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Les Cartaginois rétablis ne ſont plus d'humeur à céder.

3786. *II. Guerre Punique*, qui dure 17. ans. 218.

Annibal traverſe l'Ebre, les Pirénées, toute la Gaule Tranſalpine, les Alpes, & tombe comme en un moment ſur l'Italie. Les Gaulois fortifient ſon armée, & font un dernier éfort pour leur liberté.

Quatre batailles perduës par les Romains, font craire que Rome va tomber. Annibal après la bataille de Canne, envoie à Cartage 3. boiſſeaux d'anneaux des Chevaliers Romains morts dans le combat.

3787. La Sicile prend le parti d'Annibal. *Hiéronime*, Roi de Siracuſe ſe déclare contre les Romains. 217.

3792 L'Italie abandonne les Romains, qui ſont dans une grande extrémité. 212.

Rome doit ſon ſalut à 3. grands hommes; ſavoir, *Fabius Maximus*, qui faiſant la guerre en retraite; *cunctando reſtituit rem*, fut apellé le *Temporiſeur*, & ſauva ſa patrie, dont il fut par ſa conduite le rempart.

Marcellus, qui fit lever le ſiège de Nole, & prit Siracuſe, malgré les machines ingenieuſes d'Archimède

3793. Le jeune *Scipion* âgé de 24. ans eſt encore quelque choſe de plus grand que Fabius & Marcellus. 211.

3794. Il va en Eſpagne, où ſon pére, & ſon oncle viennent de périr. Il emporte Cartage la neûve. 210.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3798. Scipion maître de l'Eſpagne, paſſe en Afrique. Les Rois ſe donnent à lui. Cartage tremble à ſon tour: & Annibal victorieux depuis 16. ans, ne peut defendre ſa Patrie. 206.

3802. Scipion donne la Loi à Cartage; combat, défait, & prend *Siphax* Roi de Numidie, qu'il mène en triomfe à Rome. Il obtient le nom d'*Africain.* Voila Rome qui va dorénavant combatre ſans péril. 202.

3808. Les Romains maîtres de Cartage, de l'Italie, entreprénent de faire périr Annibal, qui leur paraît encore redoutable après ſa perte. 196.

3809. Annibal s'enfuit, & va en Orient faire des afaires aux Romains, qui portent leurs armes dans l'Aſie. 195.

Antiochus le Grand, Roi de Sirie eſt batu par mer & par terre, & reçoit la loi que lui impoſe *Lucius Scipion*, frére de Scipion l'Africain.

3822. Annibal réfugié chez Pruſias, Roi de Bithinie, s'empoiſonne. 192.

Les Romains ſont redoutez par toute la terre. Les Rois ſont obligez de leur donner leurs enfans, pour ôtage de leur foi.

Les Romains font la guerre à *Perſée*, Roi de Macedoine, qui ne vouloit plus s'en tenir aux conditions impoſées au Roi Philipe ſon Pére. Plus promt à entreprendre qu'à executer, il perd ſes aliez par ſon avarice, & ſes armées par ſa lacheté. Il eſt vaincu par *Paul Emile*, & contraint de ſe livrer entre ſes mains.

3836. Le Royaume de Macédoine, après

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
avoir duré 626. ans, & avoir près de 200. ans donné des maîtres non-ſeulement à la Grèce, mais encore à tout l'Orient, n'eſt plus qu'une *Province Romaine.* 168.

Gentius, Roi de l'Illirie, alié de Perſée, abbatu en 30 jours par le Préteur *Anicius*, vient auſſi ſe donner aux Romains.

3843. Les Romains ravis d'humilier les Rois de Sirie, donnent aux Juifs leur protection; & l'aliance que Judas le Machabée envoie demander, eſt acordée. 161.

3855. III. *Guerre Punique*, qui dure 3. ans. 149.

3858. Cartage eſt priſe; & réduite en cendres par *Scipion Emilien*, qui confirma par cette victoire le nom d'Africain dans ſa Maiſon; & ſe montra digne héritier du grand Scipion ſon aieul. 146.

Corinte ſoufre la même deſtinée, & la République des Achéens périt avec elle. Le Conſul *Lucius Mummius* ruine de fond en comble cette ville la plus voluptueuſe, & la plus ornée de la Grèce. Il en tranſporte à Romè les incomparables Statuës: ſans en conaître le prix: menaçant celui à qui il en avoit confié le tranſport, de lui en faire donner de toutes neûves; en cas que par ſa négligence, celles de Corinte fuſſent briſées. Les Romains ne conaiſſoient pas encore les arts de la Grèce. Ils ſe contentoient de ſavoir la Guerre, la Politique, & l'Agriculture. Ils ne s'ocupoient dans ce tems ci qu'à s'étendre du côté de l'Occident.

3880. Les Romains s'étendent du côté des

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Alpes, & commencent à pouſſer au de-là. *Sextius* Vainqueur des Gaulois nommez, *Saliens*, établit une Colonie dans la ville d'Aix, qui porte encore ſon nom. Les Gaulois ſe defendent mal. 124.

Fabius domte les Allobroges, & tous les peuples voiſins : & la Gaule Narbonoiſe réduite en Province, reçoit le nom de Province Romaine. Ainſi la domination des Romains s'agrandit, & ocupe peu-à-peu toutes les terres, & toutes les mers du monde conu.

La République glorieuſe au dehors, eſt défigurée au dedans par l'ambition deſordonnée de ſes Citoyens, & par ſes guerres inteſtines.

Les deux *Graccques* en flatant le peuple, commencent des diviſions, qui ne finiront qu'avec la République.

3893. Guerre des Romains contre *Jugurtha*, Roi de Numidie, ſouillé du meurtre de ſes fréres, que Rome protegeoit. 111.

3898. *Marius* achève de vaincre Jugurtha. Il anime le peuple contre la Nobleſſe, afin d'obtenir le commandement. 106.

3901. Les *Eſclaves* arment encore une fois dans la Sicile ; & leur ſeconde révolte ne coûte pas moins de ſang aux Romains, que la prémiere. 103.

3902. Marius bat les Teutons, les Cimbres, & les autres peuples du Nort, qui pénétroient dans les Gaules, dans l'Eſpagne, & dans l'Italie.

3910. Rome protège la Cappadoce contre Mithridate Roi de Pont, qui cède avec la Gréce ſon aliée, aux forces Romaines. 94.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3913. La domination Romaine eſt prête à périr par une révolte univerſelle de toute l'Italie. 91.

Rome eſt déchirée par les fureurs de *Marius*, & de *Silla*, dont l'un avoit fait trembler le Midi, & le Nort; & l'autre, ſavoir Silla, étoit vainqueur de la Grêce & de l'Aſie.

3931. Chacun veut dominer. *Sertorius* zélé partiſan de Marius ſe cantonne dans l'Eſpagne, & ſe ligue avec Mithridate. *Pompée* ne peut réduire ce parti, qu'en y métant la diviſion. 73.

3937. Pompée eſt envoyé, après *Lucullus*, pour achever de vaincre Mithridate. 67.

3941. Pompée n'auroit pas eû où triomfer après tant de victoires, ſans le Conſul *Cicéron*, qui ſauve Rome des feux que lui préparoit *Catilina* ſuivi de la plus illuſtre Nobleſſe de la ville. Cicéron ruine ce parti par ſon éloquence. 63.

Pompée règne dans le Sénat, & eſt le maître des déliberations.

3946. *Jule Céſar* domte les Gaules. Il veut égaler, & puis ſurpaſſer Pompée. 58.

3951. *Craſſus* par ſa puiſſance oblige Pompée & Céſar de ſe tenir unis. 53.

3955. Pompée & Céſar, après la mort de Craſſus ſe regardent avec un œil de jalouſie. Ils décident leur querelle à *Pharſale* par une bataille ſanglante. 49.

3956. Pompée vaincu s'enfuit en Egipte, où il eſt poignardé de la maniere la plus lâche & la plus perfide. 48.

3658. Céſar étant Souverain Pontife travaille à la réformation de l'an Romain: Cette cor-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

rection fit qu'on le nomma dans la ſuite, *l'an Julien.* 46.

3960. Céſar victorieux parut en un moment par tout l'Univers; en Egipte; en Aſie; en Mautitanie; en Eſpagne: Vainqueur de tous côtez, il eſt reconu comme maître à Rome, ſous le titre de *Dictateur perpetuel.* 44.

ARTICLE III.

La IV. Monarchie.

LE III. Etat des Romains ſous 58. Empereurs, durant 524. ans; c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 476 de l'Ere vulgaire, qu'Auguſtule dernier Empereur reconu à Rome, fut depoſſédé par Odoacre Roi des Hérules.

La ſuprême autorité eſt entierment dévoluë entre les mains de Céſar fait Dictateur Perpetuel, & devenu ſeul maître de Rome; & cette même puiſſance paſſe pareillement toute entiere aux Empereurs, qui lui ſuccèdent. Ainſi l'autorité des Conſuls périt avec la République.

1. CE'SAR, Empereur. Ce mot d'*Empereur* ne ſignifioit encore alors que ce que nous apellons maintenant, *un Général d'armée* C'eſt pourquoi on voit ſur les médailles *Imperator VII.* qui commande les armées pour la ſétiéme fois. Mais depuis *Caracalla* on ne met plus de chifre; parce qu'alors le terme d'*Empereur* commence à ſignifier, *le maître de tout l'Empire.*

3960. *Brutus* & *Caſſius* voulant afranchir leurs Citoyens, tuënt de 23. coups de poignard, Céſar âgé de 56. ans, devant la ſtatuë de Pompée. 44.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3961. Octavien prend le nom de *Céſar.* 43.

Rome retombe entre les mains de *Marc-Antoine*, de *M. Æmilius Lépide*, & du jeune *Céſar Octavien*, petit neveu de Jule Céſar, & ſon fils par adoption; trois inſurpotables tirans, dont le *Triumvirat*, & les proſcriptions font encore horreur en les liſant. Cicéron mis parmi les Proſcrits, eſt tué par les Emiſſaires d'Antoine.

3962. Les reſtes de la République périſſent avec *Brutus*, & *Caſſius*, qui ſe font tuer, après avoir été vaincus par Antoine & par Céſar.

Antoine & Céſar, après avoir ruiné Lépide, ſe tournent l'un contre l'autre. 42.

3973. Céſar gagne la bataille *Actiatique.* Les forces de l'Egipte, & de l'Orient qu'Antoine menoit avec lui, ſont diſſipées: tous ſes amis l'abandonnent; & même ſa Cléopatre pour laquelle il s'étoit perdu, ne ſonge plus à lui. 31.

3974. Tout cède à la fortune de Céſar: Alexandrie lui ouvre ſes portes, l'Egipte devient une Province Romaine, Cléopatre qui déſeſpére de la pouvoir conſerver, ſe tuë elle-même, après Antoine. *Fin des Guerres Civiles.*

3977. Rome tend les bras à Céſar, qui prend le nom d'*Auguſte*, & qui ſous le titre d'*Empereur* demeure ſeul maître de l'Empire. 27.

2. Auguste règne 57. ans; à commencer à l'an du monde 3961. où il prit le nom de *Céſar*; après la mort de Jule Céſar; & finiſſant à l'an 14. de l'Ere vulgaire qu'il mourut à Nole. Selon ceux qui le font *Empereur* dès l'an du monde 3973. qu'Antoine périt il a été Empereur 44. ans. Mais s'il n'a pris le titre

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

d'Empereur, & n'a joui de la puiſſance abſoluë qu'en 3977. il faut reconaitre qu'il n'a été Empereur que durant 40. ans. C'eſt par-là qu'on peut concilier les opinions diférentes. Nous ſuivons ici l'opinion, qui lui donne l'Empire pendant 40. ans.

3979. Auguſte reçoit des Ambaſſadeurs des extrémitez des Indes, qui recherchent ſon alliance. Il en reçoit des Scithes, qui viennent du Septentrion. 25.

3980. Il domte vers les Pirénées, les Cantabres & les Aſturiens révoltez. 24.

3985. Les Parthes épouventez lui renvoient les étendarts pris ſur Craſſus, avec tous les priſonniers Romains. 19.

3989. Auguſte donne la liberté à ceux de Cizique; & de grandes ſommes d'argent à ceux de Paphos dans l'Iſle de Cipre, pour les conſoler des pertes, que leur avoit cauſées un grand tremblement de terre. 15.

3992. Auguſte adopte Tibére, & le fait ſon Collègue à l'Empire, & à la puiſſance du Tribunat. Ce qu'il ne peut refuſer à la priére de Livie. 12.

3996. Auguſte done ſon nom au VI. mois de l'année; à cauſe des grandes victoires qu'il avoit remportées dans ce mois-là. 8.

4000. Céſar Aguſte fait publier un Edit, qui ordonne de faire le dénombrement des ſujets de tout l'Empire. Ce fut le prémier denombrement, qui ſe fit; *Quirinus* étant Gouverneur de Sirie. *Luc.* 11. ℣. 1. 2.

Auguſte victorieux par mer, & par terre,

ferme le temple de Janus. Tout l'Univers, eſt en paix ſous ſa puiſſane, & JESUS-CHRIST vient au monde.

OBSERVATION.

Je n'ai point parlé, dans les Monarchies anciennes des Royaumes des *Bactriens*, des *Indiens*, des *Scithes*, ou *Meſſagètes*, & autres ſemblables ; parce que nous n'avons rien de certain ſur l'établiſſement de ces Monarchies, ni ſur la ſucceſſion de leurs Rois; & que tout eſt y mêlé d'une infinité de contes fabuleux, dont il ne faut pas embrouiller l'eſprit des perſonnes qui ne font que de commencer à s'apliquer à l'étude de l'hiſtoire.

Il ne faut pas non plus dans des *Elémens de l'Hiſtoire*, préſenter tous les Etats du monde : il faut ſe borner à ceux, qui y ont fait, pour ainſi parler, plus de bruit, & plus de figure. Pendant la I. Monarchie, qui eſt celle des Aſſiriens, ou Babiloniens, il y a eu pluſieurs Royaumes, auſquels l'Hiſtoire ne s'arête preſque jamais. Tels ſont dans l'Aſie ; les Etats des *Cananéens*; des *Philiſtins* ; des *Ammonites* ; des *Moabites*; des *Madianites*; des *Idumèens* ; des *Phéniciens*, ou *Sidoniens*; des *Liciens* ; des *Amazones* ; dans l'Afrique, des *Cirénéens* ; des *Etiopiens* ; dans l'Europe, des *Doriens* ; des *Hétruſques* ; &c.

Durant le tems de la II. Monarchie, qui eſt des Perſes, il y a eu dans l'Aſie l'Etat des *Cariens* ; des *Ciliciens* ; de *Salamine* ; de *Cipre*; dans l'Europe, les *Thraces* ; les *Odriſes* ; les *Pannoniens* ; les *Scithes*, &c.

Sous la III. Monarchie, qui eſt celle des Grecs, il y avoit dans l'Aſie *Commagène* ; les

Royaumes *des Indes* ; les *Arabes* ; les *Paphlagoniens* ; les *Ibériens* ; la *Colchide* ; *Edeſſe*, l'*Iturée*, &c. En Europe, les Royaumes d'*Epire*, d'*Illirie*, d'*Arcarnanie*, des *Iſles Britanniques*, &c. Dans l'Afrique, *Cartage*, &c. Enfin pour n'être pas ennuyeux, je renvoie les Curieux à *Barthelemi Kekerman*, qui a fait un Catalogue de LX. Républiques anciennes, dont on a très-peu de connaiſſance.

Quoiqu'il ne ſoit pas néceſſaire, de ſavoir ce qu'étoient ces Etats ; il n'eſt pas pourtant inutile, à ceux qui entrent dans le monde ancien par le moyen de l'Hiſtoire, d'aprendre qu'il y a eu pluſieurs Monarchies, & Républiques, dont à peine les noms ſont venus juſqu'à nous.

Chapitre XVIII.

Explication des Dignitez, qui étoient en uſage chez les Romains dans la Religion, dans la Paix, & dans la Guerre ; & dont la connaiſſance eſt néceſſaire pour entendre l'Hiſtoire.

1. Pontife. Numa en inſtitua quatre, qui étoient de race Patricienne. On en augmenta le nombre dans la ſuite. Il y en avoit un qu'on nommoit le *ſouverain Pontife*, *Pontifex maximus*. Il étoit le chef de la Religion ; il régloit les articles de leur créance, & toutes les cérémonies, tant publiques, que particulieres. Il recevoit les Veſtales, leur donnoit l'habit ; & les puniſſoit, quand elles avoient violé le vœu de virginité.

Le ſouverain Pontife faiſoit les Prêtres & les

Miniſtres des ſacrifices, & veilloit ſur leur conduite. Il conaiſſoit de tous les diférens, qui concernoient la Religion, & le culte des Dieux. Il avoit ſoin de faire écrire les Annales, ou Hiſtoires de ce qui ce paſſoit dans chaque année.

Il étoit dans les prémiers tems de Rome, pris d'entre les autres Pontifes, qui l'éliſoient de leur corps; mais le peuple voulut avoir part à cette élection dans la ſuite.

On le conſacroit avec des cérémonies extraordinaires. Il avoit une grande autorité, & étoit regardé comme une perſonne ſacrée, inviolable, & qui n'étoit comtable de ſes actions à perſonne. Ce fut pour cette raiſon que Jule Céſar & les Empereurs après lui juſqu'à Gratien, prirent le ſouverain Pontificat.

2. *Augure.* C'étoit un Oficier chez les Romains emploié à l'obſervation du vol, du chant, & des entrailles des oiſeaux, pour en tirer des divinations; quand on vouloit entreprendre quelque choſe de conſéquence. Ils auguroient encore l'avenir par les phènomènes; c'eſt à dire, par les ſignes de l'air, du ciel, & par les autres éfets de la nature.

Romulus qui ne bâtit Rome, qu'après avoir pris les augures, compoſa un Collège de trois Augures tirez des trois Tribus, dans leſquelles il avoit d'abord partagé le peuple Romain. Ils étoient tous de race Patricienne juſqu'à l'an de Rome 454. que les Tribuns du Peuple démandérent qu'on élevât les Plébéiens à la dignité d'Augure; ce qui leur fut acordé.

Au tems de Silla il y avoit 24. Augures. Ils étoient ſous l'autorité d'un Doyen qu'on a-

pelloit, *Magiſter Collegii Augurum.*

Quand il mouroit un Augure, le Collège choiſiſſoit un de ceux qui avoient bien étudié la ſience Augurale; & s'il étoit trouvé ſans défaut de corps, & d'une vie irreprochable, on en rempliſſoit la place vacante.

Tous les tems, & tous les jours de l'année n'étoient pas propres à prendre l'augure. Il y avoit un champ deſtiné pour ces fonctions, hors de Rome. Il y avoit auſſi la Robe Augurale; & même un Bâton Augural, qu'on nommoit *Lituus*, qui étoit un bâton courbé par le bout d'enhaut comme une croſſe. L'Augure le tenoit en ſa main droite, quand il étoit prêt à commencer la cérémonie, & à conſidérer les ſignes, pour conaître la volonté des Dieux ſur quelque entrepriſe.

Dans les afaires épineuſes de la guerre, les Romains conſultoient le vol, le gazouillement des oiſeaux, & la maniere dont ils mangeoient le grain qu'on leur préſentoit.

Mais il faut reconaître que quelque atachement qu'ils euſſent à ces ſuperſtitions, les perſonnes d'eſprit s'en moquoient, & n'y avoient nul égard. Cicéron qui étoit du Collège des Augures, pour montrer la vanité de cet art, diſoit; qu'il s'étonnoit, comment deux Augures pouvoient ſe rencontrer, ſans rire. *Claudius Pulcher* s'impatientant; parce qu'il voyoit que les poulets ſacrez ne vouloient point manger, les fit jeter dans la mer, diſant par raillerie, ils boiront du moins, s'ils ne veulent point manger.

3. *Sénateur.* C'étoit un Conſeiller d'Etat &

tabli, pour donner conſeil à ceux qui avoient la ſouveraine puiſſance.

Pour être Sénateur il falloit être Citoyen Romain, ou du moins citoyen des villes municipales, qui avoient le droit de bourgeoiſie. On avoit égard à l'âge : on n'étoit point receu Sénateur qu'on n'eût 30. ans. Il falloit encore être fort riche ; & par deſſus tout cela être fort recommandable par ſes bonnes mœurs.

Les Rois faiſoient d'abord les Sénateurs. Dans le tems de la République les Conſuls eurent ce pouvoir ; & après la ruine de la République les Empereurs s'arogérent cette puiſſance.

Romulus n'en créa d'abord que cent, qu'il apelloit *Patres* : il en ajoûta 100. autres après l'aliance des Sabins. Le Roi *Servius* les augmenta juſqu'au nombre de 300. Après l'établiſſement de la République, *C. Gracchus* Tribun du Peuple, qui s'étoit élevé contre la Nobleſſe, fit ordonner par le Peuple, qu'on mêtroit entre les Sénateurs 300. Chevaliers Romains, pour contrebalancer l'autorité des 300. Sénateurs. Jule Céſar qui avoit obligation à beaucoup de vaillans Capitaines, dont il avoit été bien ſervi dans les guerres de Pompée, pour en gratifier pluſieurs, il les mit dans le Sénat ; & fit monter le nombre des Sénateurs juſqu'à mille. Il y avoit fait entrer toutes ſortes de gens ſans diſtinction ; Mais Auguſte étant devenu le maître de Rome, s'apliqua à remêtre le Sénat dans ſon prémier luſtre ; caſſa les moins aparens d'entre les Sénateurs, & les réduiſit à l'ancien nombre de 600.

Les Sénateurs portoient une tunique de pourpre fort ample à larges bords. Ils avoient le droit de la chaise Curule, d'assister aux jeux & aux spectacles dans l'Orchestre, & de se trouver aux festins publics, & au banquet sacré de Jupiter dans le Capitole.

Le Sénat étoit l'assemblée de ces Sénateurs. Cette assemblée n'avoit point de lieu déterminé. Elle se faisoit pourtant ordinairement dans un de ces trois lieux; dans la Chapelle de la Concorde; à la porte Capène; ou dans le temple de Bellone; & quelquefois ailleurs: ces lieux se nommoient *Senacula*.

Tous les grands magistrats de Rome avoient droit d'entrer au Sénat; mais non pas d'y opiner; à moins qu'ils ne fussent Sénateurs.

Les Consuls, les Dictateurs, les Tribuns du Peuple, & le Gouverneur de Rome, en l'absence des Consuls, avoient droit d'assembler le Sénat.

Le Sénat s'assembloit ordinairement 3. fois le mois; aux Calendes, aux Nones, & aux Ides.

Les *Calendes* étoient toûjours le prémier jour de chaque mois.

Les *Nones* sont le 5. ou le 7. de chaque mois. Elles sont toûjours le sétième dans les mois de Mars, de Mai, de Juillet, & d'Octobre; & le cinquième dans les huit autres mois.

Les *Ides* sont le quinzième des mois de Mars, de Mai, de Juillet, & d'Octobre; & dans tous les autres mois, c'est le traizième.

Le Pontife déclaroit à haute voix, le prémier jour du mois, si les Nones seroient le cinquième, ou le sétième.

4. *Conſul.* Celui qui ètoit Conſul du tems de la République, poſſédoit la ſouveraine Magiſtrature de Rome: il avoit, dit Tite-Live, la ſuprême autorité, & une puiſſance infinie & ſans bornes.

Le Conſulat ne commença qu'avec la République. Ce qui ſe fit ainſi. Lucrèce aiant été violée par le fils de Tarquin le Superbe, ſollicita les Romains à venger l'afront que lui avoit fait le fils du Roi; & pour les porter plus vivement à la vengeance, elle s'enfonça un poignard dans le ſein, & expira en leur préſence. Cette action tragique rendit les Tarquins odieux; & anima le peuple à tout ſacrifier pour ſa liberté, & pour ſecouer le joug de l'autorité Royale.

Pour cet éfet les Romains ſe firent une eſpèce de Gouvernement, qui tenoit de l'ariſtocratique, & du démocratique. Le Peuple éliſoit tous les ans deux ſouverains Magiſtrats, qu'on apelloit *Conſuls; à conſulendo:* parce qu'ils donnoient leurs ſoins, & leurs conſeils à la patrie. Leur autorité n'avoit rien de limité; & ils ne reconaiſſoient point d'autres ſupérieurs, que les Dieux & les loix.

Le Conſul portoit la robe prétexte, ou bordée de pourpre; il avoit droit de s'aſſeoir ſur la chaiſe Curule, portant à la main un bâton Royal d'ivoire; au haut duque il y avoit une aigle, comme la marque de ſa dignité, & de ſa puiſſance. Celui des deux Conſuls, qui étoit de mois, étoit précédé de douze Licteurs, ou Huiſſiers qui portoient des hâches, & des faiſceaux.

Il falloit être de famille Patricienne; c'eſt-

à dire, noble, pour pouvoir monter au Conſulat. On n'y tint pourtant la main que dans les prémiers tems de la République ; car enfin dans la ſuite le peuple obtint, qu'on prendroit un Conſul de ſon corps. *Sextius* fut le prémier Conſul pris de l'ordre plébéïen, malgré toutes les opoſitions de la Nobleſſe ; l'an de Rome 388. & l'an du monde 3638.

On ne pouvoit être élevé à cette dignité qu'à l'âge de 43. ans. On dérogea encore à cette loi dans la ſuite. *Velerius Corvinus* fut Conſul à 23. ans : Scipion l'Africain à 24. ans : Le jeune *Marius*, Pompée & Auguſte furent pareillement Conſuls avant l'âge.

Les deux prémiers Conſuls furent les prémiers auteurs de la liberté Romaine ; ſavoir *Junius Brutus*, & *Lucius Tarquinius Collatinus*, l'an du monde 3495. l'an de Rome 245. & avant l'Ere vulgaire 509.

5. *Pro Conſul* C'étoit un Magiſtrat, qu'on envoyoit gouverner une Province avec une puiſſance conſulaire, & extraordinaire.

Il avoit toutes les marques conſulaires, comme la robe de pourpre, la chaiſe curule, & le ſceptre d'ivoire ; mais il n'avoit que ſix Licteurs.

Cette Magiſtrature ne duroit qu'un an : il l'exerçoit pourtant juſqu'à ce que ſon ſucceſſeurs fût arivé.

On lui fourniſſoit ſon équipage aux dépens de la République. Et ce qu'on lui donnoit, s'apelloit *Viaticum*.

6. *Cenſeur.* C'étoit un Magiſtrat Romain dont les fonctions étoient doubles. La prémiè-

re conſiſtoit à faire le dénombrement des Citoyens, & de leurs biens, & de les ranger dans une claſſe ou centurie à proportion de leur revenu. Le *Cens*, ou la revûë générale ſe faiſoit tous les cinq ans; & alors on changeoit les citoyens de claſſe, en les mêtant dans une autre plus baſſe, ou plus haute, ſelon l'augmentation, ou la diminution qui étoit arivée à leurs revenus.

La ſeconde fonction étoit de réformer les mœurs, & de retrancher les abus. Pour cela il faiſoit la revûë des 3. Ordres, qui compoſoient la République; ſavoir, des *Sénateurs*, des *Chevaliers*, & du *Peuple*, & retranchoit à chacun les honneurs de ſon état, s'il s'en étoit rendu indigne par ſes mauvaiſes mœurs.

Chaque Citoyen Romain étoit obligé de donner une déclaration fidéle de ſes biens, de ſes enfans, de ſes eſclaves, & de ſes afranchis; ſous peine de confiſcation des biens, qu'il n'auroit point déclarez.

Les Cenſeurs couchoient tout cela exactement dans leurs Regiſtres; & prenoient bien garde qu'aucun étranger ne s'y fît inſcrire par ſurpriſe

Les deux prémiers Cenſeurs furent *Papirius*, & *Sempronius*, qui furent pris de l'Ordre des Patriciens, l'an de Rome 311. afin de ſoulager les Conſuls acablez par la multitude des afaires de l'Etat. On étoit d'abord Cenſeur pour cinq ans. On diminua ce grand tems, qui donnoit un pouvoir trop étendu à ces Magiſtrats. On n'étoit Cenſeur qu'une fois en ſa vie.

7. *Préteur.* On apelloit d'abord *Préteur*, tous

tous les Chefs d'armée. Mais dans ſa propre ſignification, c'étoit un Magiſtrat fameux à Rome, inſtitué pour rendre la juſtice, & dont le pouvoir étoit fort ample.

Ce fut l'an 388. de Rome qu'on créa pour la prémiere fois un Préteur. Alors l'acablement d'afaires, où ſe trouvérent les Conſuls, & la néceſſité, où étoit la République d'acorder au peuple mutiné un Conſul de ſon Ordre, fit que le Sénat ſe réſolut de créer un nouveau Magiſtrat, un *Préteur*, qui ſeroit pris de l'Ordre des Patriciens. Cependant l'an 416. Q. Philo homme plébéïen, ſe fit élever à la dignité de Préteur.

Il n'y en eut qu'un juſqu'en l'an 510. Mais les afaires s'augmentant, à meſure que Rome s'agrandiſſoit, & ſe peuploit, on en créa deux. L'un rendoit la juſtice aux Citoyens Romains, & s'apelloit *Prætor Urbanus*. L'autre jugeoit les procès, qui ſurvenoient entre les Citoyens, & les Etrangers. On le nommoit *Prætor Peregrinus*.

Dans la ſuite on en fit pluſieurs, qu'on envoyoit dans les Provinces en qualité de Gouverneurs, & d'Intendans de juſtice.

La Préture étoit la ſeconde dignité de Rome. Le Conſulat étoit la prémiere. On n'étoit Préteur que durant un an. Cette charge donnoit droit de porter la robe prétexte, d'avoir la chaiſe curule, & 6. Licteurs. L'autorité des Préteurs conſiſtoit particulierement en 3. points. 1°. à rendre la juſtice aux Citoyens, & aux Etrangers; 2°. à préſider aux jeux publics; 3°. à avoir ſoin des ſacrifices.

On apelloit *Prétoire*, le Palais du Préteur; &

ſur tout le lieu où il rendoit la juſtice.

7. *Armée.* Toute l'armée Romaine conſiſtoit en deux ſortes de troupes. La prémiere ſorte étoit de ſoldats enrôlez par *Légion. Legio à legendo*; parce que c'étoit des gens choiſis, & ſur leſquels on comptoit extrêmement. Il falloit être Citoyen Romain pour entrer dans le corps des Légions.

L'autre ſorte de ſoldats s'apelloit *auxilia*: *Les troupes auxiliaires*; parce qu'elles avoient été fournies par les troupes aliées du peuple Romain. Ces troupes étoient bien inférieures aux Légions; auſquelles on ne les joignoit que comme des troupes ſubſidiaires, & comme des gens armez à la legére; *milites levis armaturæ.* Au contraire les Légions étoient peſamment armées; elles étoient *milites gravis armaturæ.*

9. *Légion*, étoit une eſpece de Régiment ou de corps dans les armées Romaines.

Les Légions ont été compoſées d'un diférent nombre de ſoldats, & d'Oficiers, ſuivant les diférens tems. Une Légion étoit compoſée de de Cavalerie, & d'Infanterie. Le plus ſouvent elle étoit de 6000. hommes d'Infanterie, & de 300. hommes de Cavalerie. Il y en a eu quelque fois juſqu'à 700.

L'Infanterie d'une Légion étoit compoſée de dix Cohortes. *Cohors.*

Chaque Cohorte comprenoit 3. Manipules. *Manipulus.*

Chàque Manipule étoit de deux Centuries. *Centuria.* La Centurie étoit de cent hommes.

La *Cavalerie* d'une Légion étoit compoſée de Compagnies, d'Eſcadrons: *Turmæ.*

L'Eſcadron étoit compoſé de Décuries. *Decuria.*

Le nombre des Légions n'a jamais été fixé. Il y en a eu juſqu'à XXXVI. On les nommoit comme il plaiſoit aux Empereurs, qui les nommoient quelquefois de leur nom. Ainſi il y avoit la Légion *Auguſta, Claudiana, Galbiniana, Flavia, Ulpia, Trajana, Antoniana.* On leur donnoit auſſi le nom des Provinces nouvellement ſoûmiſes à l'Empire Romain. Ainſi il y avoit *Legio Parthica, Scithica, Gallica, Arabica, Macedonica, Hiſpanienſis.* On leur impoſoit auſſi quelquefois le nom du lieu où elles avoient été formées. Ainſi il y avoit *legio Italica, Fretenſis, Cyrenaica.* Elles prenoient encore leur nom de celui des Dieux, auſquels les Empereurs avoient plus de dévotion. Ainſi il y en avoit qu'on nommoit, *legio Minervia; Apollinaris.* C'étoit quelquefois encore quelque évenement ſingulier, qui leur donnoit le nom. Ainſi il y avoit *Legio Gemina-Adjutrix, Martia, Victrix, Ferrata, Fulminatrix, Alauda, Rapax, Primigenia,* &c. D'abord les armées Romaines furent commandées par les Rois. Après eux elles furent commandées par les Conſuls; par les Dictateurs; par les Tribuns Militaires; par les Decemvirs; par les Préteurs; par les Pro-Conſuls; par les Pro-Préteurs. Quand ces Chefs avoient bien fait, on les honoroit du titre d'*Imperator*, qui ne ſignifioit au commencement qu'*un Général d'armée.*

Legatus; c'eſt-à-dire, *Lieutenant*, étoit celui qui commandoit une Legion.

Tribun Militaire, étoit celui qui commandoit une groſſe partie d'une Légion, comme pluſieurs Cohortes.

Centurion, étoit celui qui commandoit une Centurie, une compagnie de 100. hommes de cavalerie.

Décurion, étoit celui qui commandoit une Décurie, dix hommes de cavalerie.

10. *Dictateur.* C'étoit un Magiſtrat Romain, en la perſonne duquel on réüniſſoit toute l'autorité Conſulaire, & Souveraine.

Il avoit puiſſance de vie, & de mort ſur les Romains; & 24. Licteurs marchoient devant lui.

On ne faiſoit un Dictateur que dans quelque extrême beſoin de la République, dans une guerre imprévuë, & dans de grandes calamitez publiques.

La Dictature n'étoit que de 6. mois; mais le Sénat la pouvoit prolonger.

On n'admétoit à cette charge que les ſeuls Patriciens; mais dans la ſuite on prit des Dictateurs d'entre le peuple.

Titus Lartius Flavius a été le prémier Dictateur, qui fut créé environ l'an de Rome 255. Jule Céſar, ſe fit l'an de Rome 710. Dictateur perpétuel.

11. *Decem Virs*; c'étoient X. Juges établis, pour rendre la juſtice en l'abſence, des Préteurs, ocupez dans les guerres du dehors.

Septem-Virs; c'étoient des Magiſtrats, qui étoient chargez du ſoin de conduire les Colonies, & de diſtribuer les terres aux Citoyens.

Trium-Virs. C'étoient 3. Magiſtrats ſouverains à Rome, qui avoient partagé entr'eux la ſuprême autorité, & la puiſſance de gouverner toutes choſes à leur gré. Tel étoit le fameux *Trium-Virat* d'Auguſte, d'Antoine, & de Lépide.

Duum-Virs. C'étoient deux Magiſtrats, qu'on créoit tous les ans dans châque ville, du corps des Décurions, pour adminiſtrer la juſtice.

Les Duum-Virs de l'armée navale, étoient des gens qui avoient ſoin des proviſions, des équipages, & de faire radouber les vaiſſeaux. *Duum-viri navales.*

12. *Tribuns du Peuple.* C'étoient des Magiſtrats créez du corps du peuple, pour moderer la puiſſance du Sénat, qui entreprenoit ſouvent ſur la liberté du peuple.

On en créa d'abord deux; ſavoir, *Sicinius Bellutus & Lelius Junius*; l'an de Rome 261.

Cela ariva de la ſorte. Le peuple ſe voyant opprimé par les Grands, ſe retira à la ſollicitation de *Sicinius*, ſur une montagne à 3. milles de Rome. Ce peuple mutiné ne revint à Rome qu'à la perſuaſion de *Menennius Agrippa*, qui acorda aux Plébéiens deux Tribuns pris de leur corps pour les défendre contre l'opreſſion des Conſuls, & du Sénat.

La *Loi* de cette création fut apellée *Sacrée.* Le Mont, où le peuple s'étoit retiré, fut auſſi nommé *Sacré*; à cauſe du ſerment, que les députez du Sénat y firent au peuple, de leur acorder cette Magiſtrature.

Les Tribuns furent déclarez des perſonnes ſacrées, & inviolables, qu'on ne pouvoit ofenſer ſur peine de la vie.

Le nombre des Tribuns monta juſqu'à dix. Leur autorité étoit grande. Ils pouvoient s'oposer aux déliberations du Sénat, & aux ordres des Conſuls mêmes. Rien ne ſe pouvoit conclure ſans leur conſentement. Leur puiſſance augmen-

ta encore avec le tems. Ils entrérent dans la ſuite au Sénat avec droit d'y dire leur avis ; & on leur ordonna même des faiſceaux.

Le *Tribunat* devint ſi conſidérable, qu'Auguſte prit la qualité de Tribun ; & garda durant 37. ans la puiſſance du Tribunat ; afin d'avoir par-là l'autorité ſouveraine par deſſus les autres Magiſtrats. Tibére prit auſſi cette qualité pour cinq ans ; & tous les autres Empereurs dans la ſuite juſqu'à Conſtantin, ſe firent honneur du titre de Tribuns, comme on le voit ſur leurs médailles. TRIB. POT. VIII.

Tribun Militaire. C'étoit un Oficier, qui commandoit en chef à un corps de gens de guerre ; c'étoit comme le Meſtre de camp d'une Légion Romaine. *Tribunus Militum.*

Le Tribun des Cohortes Prétoriennes. C'étoit un Capitaine des Gardes, qui avoit inſpection ſur les troupes deſtinées à la garde du Prince. *Tribunus Cohortium Prætorianarum.*

Les Tribuns du tréſor étoient des Oficiers tirez d'entre le peuple, qui gardoient les fonds de l'argent deſtiné à la guerre, pour les diſtribuer dans les ocaſions aux Queſteurs des armées.

13. *Queſteur* étoit un Oficier parmi les Romains, qui avoit ſoin des deniers publics.

On raporte l'inſtitution de cet Oficier à *Valerius Publicola*, qui après le banniſſemnnt des Rois, établit le lieu du tréſor public dans le temple de Saturne, en la garde de deux Oficiers, qu'il nomma *Queſteurs*. On les prenoit du nombre des Sénateurs ; & ils devoient être créez par le peuple. Il y en a qui prétendent que cette charge fut inſtituée prémierement ſous les Rois. Ce

qu'il y a de certain ; c'eſt que le nombre s'en augmenta beaucoup. Jule Céſar en fit juſqu'à 40. Leur charge étoit d'aſſiſter les Généraux d'armée, de ramaſſer les dépoüilles des ennemis, de les mètre au tréſor public, & de payer les troupes.

Les Queſteurs de la ville recevoient les tributs, & les impoſitions ſur le peuple, aloient au devant des Ambaſſadeurs étrangers, les traitoient, & les logeoient aux dépens de la République.

14. *Ediles*, étoient des Magiſtrats, qui avoient l'intendance des bâtimens tant ſaints, que profanes ; des bains, des aqueducs, des chemins, des ponts, &c.

Il y avoit trois ſortes d'Ediles.

1. Les Ediles de la Commune ; c'eſt-à-dire, pris du Peuple. *Ædiles plebei*, ou *minores*.

2. Les Ediles Curules. *Majores Ædiles.*

3. Les Ediles des bleds. *Ædiles Cereales.*

Les Ediles pris d'entre le Peuple, furent créez au nombre de deux, la même année qu'on créa les Tribuns du peuple. On inſtitua les Ediles pour les ſoulager : On leur renvoyoit la conaiſſance des moindres afaires.

Leurs fonctions étoient de prendre ſoin des Temples, & des Palais, qui apartenoient à la République. Ils prenoient garde que les maiſons fuſſent bâties par ſimétrie, & dans un juſte alignement. Ils veilloient à l'entretien des grands chemins, des Ponts, des chauſſées, des aqueducs, des places publiques, & au netoyement des ruës, & des égouts. La conaiſſance des poids & des méſures étoit de leur juridiction. Ils a-

voient l'intendance des vivres pour la ville, & des proviſions pour l'armée. Ils y métoient le prix, & confiſquoient les marchandiſes qui ſe trouvoient défectueuſes, & les faiſoient jeter dans le Tibre. Ils réprimoient les débauches des cabarets, les deſordres des femmes de mauvaiſe vie; & puniſſoient ceux qui jouoient aux jeux de haſard dans les Académies de jeu. Ils avoient charge d'examiner les comédies, & les autres ouvrages d'eſprit; & de donner au peuple les grands jeux, comme ſont ceux du Cirque, & de la Déeſſe Flore.

Les Ediles Curules furent ajoûtez aux plébéiens, qui ſe plaignoient de ne pouvoir faire la dépenſe des grands jeux Romains. On leur ſubſtitua les Ediles Curules, dont la principale fonction étoit de faire célébrer les grands jeux Romains; & de donner des comédies, & de ſpectacles de Gladiateurs au peuple. Ils s'apliquoient à empêcher la publication des mauvais livres. Ils faiſoient brûler tous ceux qui ofenſoient les bonnes mœurs, la Réligion, ou l'Etat. Sénèque dit; que *les Ediles firent brûler les livres de Labienus*.

Les Ediles commis aux bleds, furent établis par Jule Céſar, pour avoir particulierement ſoin du blé, dont ils faiſoient remplir tous les ans les greniers de la ville pour la ſubſiſtence du peuple.

15. *Licteurs*, étoient comme une eſpèce d'huiſſiers, qui portoient des haches atachées à un manche long, autour duquel étoit un faiſceau de verges. Romulus les inſtitua, afin d'inſpirer dans les eſprits du peuple, plus de reſpect pour les Magiſtrats.

Les Dictateurs avoient 24. Licteurs, qui marchoient devant eux.

Les Consuls, 12.

Les Pro-Consuls, & les Gouverneurs des Provinces, 6.

Les Préteurs, 2. seulement.

Les Licteurs étoient toûjours prêts à délier leur faisceau de verges; soit pour foüeter, soit pour trancher la tête aux coupables, sur le prémier commandement qu'ils recevoient des Magistrats.

Ceux qui voudront voir quels étoient les autres charges des Romains, trouveront tout ce qu'ils peuvent souhaiter là dessus, dans le nouveau Dictionnaire de M. l'Abé Danet, que nous avons souvent consulté, & qui a pour titre; *Dictionarium antiquitatum Romanarum & Græcarum.*

Chapitre XIX.

Des Sibilles, & des autres Profétesses du Paganisme. Le tems où elles ont vécu.

Le nom des Sibiles a été dans une grande vénération parmi les Paiens, & même parmi les prémiers maîtres de la Religion Chrétienne. Elles étoient chez les Paiens des Profétesses qu'on croyoit inspirées de Jupiter. Les prémiers Chrétiens les regardoient comme des femmes extraordinaires, suscitées de Dieu pour annoncer ses loix, ses volontez, & ses misteres aux paiens.

Tout ce qu'on dit des Sibiles, est tout-à-fait

incertain; & les auteurs varient extrémement ſur tout ce qui concerne ces Vierges merveilleuſes. On ne convient point de quel pays elles étoient; on ne ſait où elles ont rendu leurs Oracles; & on eſt ſi peu d'acord du nombre des Sibiles, que *Martianus Capella* n'en met que deux. Pline parle de 3. ſtatues de Sibiles, qui étoient à Rome auprés de la Tribune aux harangues. Elian en compte 4. Et Varron en met 10. Nous les mètons ici dans l'ordre Chronologique, ſans avoir égard à celui qu'il leur a donné dans un ouvrage qu'il a dédié à Jule Céſar.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

2793. *La Sibile de Delphe*, ſe nommoit *Daphné*, & étoit fille de Tiréſias. Enée la conſulta. Il entra dit, Virgile, dans la caverne de la Sibile; & la pria de lui vouloir expliquer la volonté des Dieux. Elle rendoit ſes oracles à Delphe, quand elle étoit inſpirée d'Apollon, & qu'elle étoit aſſiſe ſur le trépied. Dans les vers qui lui ſont atribuez, il y a l'unité d'un Dieu nètement expliquée, & toute la doctrine de l'Incarnation, & de l'Aſcenſion de Jéſus Chriſt au Ciel. S. Auguſtin dit qu'il a trouvé, dans les livres de cette Sibile, que Jéſus-Chriſt naîtroit d'une Vierge Mére; *naſcetur Propheta ex Virgine abſque humanâ corruptione.* 1211.

2820. *La Sibile Erithrée*, paſſe pour la plus illuſtre des Sibiles; & ſes écrits ont été recherchez avec beaucoup de ſoin par pluſieurs nations. Elle vivoit avant la guerre de Troie; & elle avoit prédit qu'Hélène naîtroit pour la perte de l'Europe, & de l'Aſie. Tout l'eſſenciel de la doctrine du ſalut par Jéſus Chriſt, eſt conte-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

nu dans ſes écrits. On publie comme de ſa façon le fameux Acroſtiche ; où ſe trouvent ces paroles : *Jeſus-Chriſtus, Dei filius, Servator, Crux.* Le nom d'*Erithrée* lui eſt ſans doute venu du pays d'où elle étoit ; c'eſt pourquoi Apollodore Erithréen ſe vante d'être du même pays, que cette Sibile. 1184.

2834. *La Sibile de Cume*, eſt nommée différemment par les anciens. Pauſanias l'apelle *Démo* ; d'autres la nomment *Amalthée* ; Suidas lui donne le nom d'*Eriphile* ; chez Virgile, c'eſt *Déiphobé*, fille de Glaucus, qui étoit auſſi très-célèbre par ſes divinations. Ariſtote dit qu'elle s'apelloit *Mélanchrène* ; ce fut cette Sibile qui vendit au Roi Tarquin *les Livres fatals* ; c'eſt-à dire, les vers faits par les Sibiles ; & que Rome paienne conſultoit dans les miſéres, ou néceſſitez publiques. Cette vente ſe fit d'une plaiſante maniére. Voici ce qu'en a dit Varron.

Une fort vieille femme, que perſonne ne connaiſſoit, & qui depuis a été reconnuë pour la Sibile Cumée nommée *Amalthée* ; porta à Tarquin *le Superbe* neuf volumes, qu'elle aſſuroit être plein des Oracles des Sibiles. Elle vouloit les lui vendre. Tarquin n'en aiant point voulu donner une ſomme, qui revenoit à peu près à 300. écus de nôtre monoie, elle en brûla 3. volumes ; & puis revint demander le même prix pour les ſix volumes qui reſtoient. Tarquin la mépriſa, comme une femme qui n'étoit pas en ſon bon ſens. Sur ce nouveau refus elle brûla encore trois autres volumes ; & s'en revint à Tarquin, auquel elle demanda encore 300. écus pour

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
les trois ſeuls volumes, qui lui reſtoient entre les mains. Tarquin étonné de ce procédé, qui lui paraiſſoit fort bizare, conſulta les Pontifes. On préſuma que les Dieux avoient envoyé cette femme, pour le ſalut de la ville; & qu'il falloit lui donner le prix, qu'elle demandoit; ce qui fut executé, en regretant cependant fort vivement les ſix volumes, qui avoient été brûlez. Ces livres furent conſervez avec beaucoup de religion, juſqu'au tems de la *guerre ſociale*: Alors le Capitole aiant été brûlé, on ne put les ſauver de l'embraſement. Le Capitole étant rétabli, on courut toutes les villes de l'Italie, de la Grèce, & même de l'Aſie, pour ramaſſer ce qu'on trouveroit des vers des Sibiles. On en trouva environ mille qui furent gardez à Rome, juſqu'au tems de l'Empereur Théodoſe, qu'ils furent brûlez par les ſoins de Stilicon.

Saint Juſtin Martyr raconte, que lorſqu'il étoit à Cume, ville de la Campanie, il vid l'antre ſi fameux, ou cette Sibile rendoit ſes Oracles. Virgile dans le VI. livre de ſon Eneïde fait la deſcription de cet antre. Cette Sibile vivoit du tems d'Enée. 1170.

3306. *La Sibile de Samos* a vécu près de 500. ans après la Sibile Erithrée. Elle ſe nommoit *Pitho*. Saint Auguſtin dit qu'elle vivoit du tems que *Numa Pompilius* régnoit à Rome, & vers le commencement du règne de Manaſsès Roi de Juda. *Saint Auguſt. de civitat. Dei lib. XVIII. cap.* 14. Elle enſeigne dans ſes écrits, l'unité d'un Dieu, la création du monde, le mépris des Démons, & des Idoles:

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
que Jesus-Christ est le fils de Dieu : & qu'il y a dans l'autre vie des récompenses réservées pour les gens de bien, & des suplices épouvantables préparez aux méchans. 6981.

3460. *La Sibile de l'Hellespont*, étoit native du Bourg de Maneſſe dans la Troade. Elle vivoit du tems de Solon, & de Cirus. Elle a prédit l'éclipſe miraculeuſe, qui ariva à la mort de nôtre Seigneur. Elle ſe nommoit *Démo.* 544.

3470. *La Sibile Cumane*, que Varron diſtingue de la Sibile de Cume, dont nous avons parlé : quoiqu'il y ait bien de l'aparence que c'eſt la même. Suidas dit qu'elle ſe nommoit *Hiérophile* : & Solin dit que de ſon tems on voyoit encore en Sicile le ſepulchre de cette Sibile. On dit qu'elle a prédit beaucoup de choſes, touchant l'Empire des Romains, la naiſſance de Jeſus-Chriſt & tous les miſtéres de ſa vie mortelle. 534.

3524. *La Sibile de Libie*, étoit fille de Jupiter, & de Lamie, fille de Neptune. Elle s'apelloit proprement *Sibile.* On la regarde comme la prémiere femme du monde, qui ait rendu des Oracles ; & c'eſt de-là qu'on a nommé *Sibiles*, les autres femmes en qui l'on remarquoit l'entouſiaſme ; c'eſt-à-dire, la fureur & l'inſpiration divine. Elle paſſa une grande partie de ſa vie à Samos, à Claros ville des Colophoniens, à Délos, & à Delphe. On lui atribuë des Profeties, qui déclament contre le culte des Idoles, & qui contiennent beaucoup de particularitez de la vie, des miracles, & de

la Paſſion de Jeſus-Chriſt ; du dernier jugement ; de la reſurrection des morts ; de la béatitude éternelle ; & enfin de la réprobation des Impies. 480.

La Sibile de Perſe, étoit fille d'un Béroſe. On ne ſait, ſi c'eſt l'Hiſtorien. Sa mére étoit *Eribanta*, femme noble. Comme elle eſt née dans le voiſinage de la mer Rouge, elle a été apellée, *Caldéenne*, *Juive*. Son nom propre étoit *Sambetha*. Elle a compoſé 24. Livres de prédictions, ou elle a dit beaucoup de choſes du Meſſie, de ſa naiſſance, de ſa vie, des circonſtances de ſa mort, de ſon ſecond âvénement : du régne de l'Ante-Chriſt, & méme pluſieurs petits détails de l'Empire d'Aléxandre le Grand.

La Sibile de Phrigie : rendoit ſes Oracles à Ancire, ville de l'Aſie Mineure, entre la Paphlagonie, & la Galatie. Elle a prédit l'Annonciation de l'Ange Gabriel à la ſainte Vierge ; la mort de Jeſus-Chriſt ; ſa réſurrection, ſes aparitions aux Apôtres, la réſurrection des morts, & le dernier jugement. On ne ſauroit préciſément dire en quel tems elle vivoit.

La Sibile Tiburtine, ou *de Tivoli*, à cinq, ou ſix lieues de Rome, le long de la Riviere de Tévéron, ſe nommoit *Albunée*. Elle étoit révérée dans ce quartier-là comme une Déeſſe. On lui avoit conſacré des Temples, & élevé des Autels, ſur leſquels on immoloit des victimes. Toute la ſubſtance du Chriſtianiſme ſe trouvoit dans ſes écrits. On dit qu'elle commanda à Céſar Auguſte d'adorer un enfant Hé-

breu né d'une Vierge. On trouva long-tems après ſa mort, dans le fleuve Anière, une ſtatuë de pierre, qui la répréſentoit avec un livre à la main. Le Sénat fit tranſporter ce ſimulacre avec beaucoup de pompe, dans le Capitole, pour le placer avec les Livres Sibilins.

Il y a encore eu d'autres Sibiles, ou femmes, qui prédiſoient l'avenir, & que l'Antiquité a extrémement célébrées. Telles ont été:

La Sibile Colophoniene, nommée: *Lampuſia*, & qui étoit fille de Calcas.

La Sibile Epirotique, qui a écrit des Oracles. Elle s'apelloit *Phaënnis.* On dit, que dès qu'elle fut ſortie du ventre de ſa mére; elle parla, & commença à philoſopher ſur la ſtructure, & ſur l'arangement des parties de ce grand univers.

La Sibile Egiptienne, vivoit ſelon S. Clément d'Alexandrie, du tems que le peuple de Dieu étoit gouverné par les Juges. Elle a prédit l'embraſement du Temple d'Ephèſe. Elle cenſuroit le culte, que l'on rendoit en Egipte à Iſis; & à Sérapis, comme une abominable Idolatrie.

La Sibile Theſſalienne, ſe nommoit *Manto.* Elle vint en Italie, où elle fonda *Mantouë*, lorſqu'elle fuyoit après la mort de Tirésias ſon pére, les cruautez de Créon, & de Theſée, Rois de Thèbe. Elle n'a rien laiſſé par écrit, du moins qui ſoit venu juſqu'à nous.

Thémis étoit une Déeſſe que les paiens diſent fille du Ciel, & de la Terre; & qui avoit la prémiére enſeigné aux mortels la piété envers Dieu, & la juſtice envers les hommes.

On dit qu'après ſa mort elle eſt retournée au Ciel. Elle prédiſoit l'avenir ; ce qui la mit dans une grande conſidération parmi les hommes.

Carmenta fille de Mercure a été dans une ſinguliére vénération parmi les prémiers habitans de l'Italie, & puis à Rome. On croyoit qu'elle avoit commerce avec les Dieux, qui l'inſpiroient, & qui lui révéloient l'avenir. On dit que ce fut elle qui aporta la prémiere en Italie les caractéres des lètres Grèques ; & qu'elle aprit aux Aborigènes à renfermer leurs penſées ſous ces diférentes figures viſibles.

Caſſandre, fille de Priam, & d'Hécube étoit adorée, ſous le nom de *Paſiphaé* à Thalamis, ville de la Grèce ; où on lui avoit fait bâtir un Temple, qui étoit fort fréquenté à cauſe des Oracles, qu'elle y rendoit.

Polixo étoit de Lemnos, dont elle trompoit les peuples par ſes enchantemens. Elle étoit une grande Magicienne ; & diſoit la bonne avanture à une infinité de gens, qui s'adreſſoient à elle.

Il y a eu une autre *Polixo*, qui étoit d'Argos. Elle étoit femme de Tlépolème, qui fut tué au ſiège de Troie. Cette femme ſe rendit célèbre par le meurtre d'Hélène, qu'elle fit pendre par ſes ſervantes. Après les avoir habillées en furies ; elle les lâcha pour venger la mort de ſon mari, ſur Hélène fugitive, & qui étoit venue à Rhode chercher un aſile auprès de cette Polixo.

Hirtia, fille de Séſoſtris Roi d'Egipte, étoit Prêtreſſe de Sérapis ; dont on la croyoit inſpirée. L'événement vérifia tout ce qu'elle

prédit d'hûreux à ſon pére, ſur les grandes guerres, qu'elle lui fit entreprendre ſur ſa parole.

Observation.

Il ne faut pas faire grand cas de toutes ces prétendues Profétesſes; la plûpart n'ont peut-être jamais été. Les gens de bon eſprit entre les paiens avoient beaucoup de mépris, pour les vers qu'on atribuë aux Sibiles. Il y a bien du bon ſens dans ce que dit Cicéron, afin d'inſpirer du dégoût pour les vers Sibilins, qui étoient ordinairement des vers Acroſtiches; en ſorte que les prémieres lètres de chaque vers formoient un ſens : *Cette Acroſtiche, ce jeu de paroles*, dit Cicéron, *vient plûtôt de méditation que d'inſpiration : c'eſt l'ouvrage d'un eſprit atentif, apliqué, & qui ſe poſſède parfaitement. Les perſonnes agitées de la fureur divine ne parlent point comme cela. Cet arangement eſt l'efet d'une intelligence bien tranquile. Il n'y a point là de raviſſement, d'aliénation d'eſprit, d'entouſiaſme, & de fureur divine.* Les paroles de Cicéron ſont trop belles; pour n'avoir pas ici leur place. Elles ſont bien lumineuſes; mais leur lumiere n'éblouit point; elle inſtruit. Elles contiennent une excélente leçon contre la ſuperſtition; & un merveillenx argument, pour prouver que les vers Sibillins ſont des vers fauſſement atribuez aux Sibiles; & que ce ſont des ouvrages ſupoſez par des fourbes, qui leur ont voulu atirer de l'eſtime, en les publiant ſous le nom de perſonnes vénérables dans le monde. *Ea quæ Acroſtichis dicitur, cùm deinceps ex*

primis verſus literis aliquid connectitur, ut in quibuſdam Ennianis, id certè magis eſt attenti animi quàm furentis : Atqui in Sibillinis ex primo verſu cujuſque ſententia, primis literis illius ſententia Carmen omne pretexitur : hoc ſcriptoris eſt non furentis, adhibentis diligentiam, non inſani. Lib. II. de Divinat.

Il faut porter le même jugement des vers Acroſtiches atribuez aux Sibiles ; & qui parlent ſi clairement de Jéſus-Chriſt, de ſes miſtéres, & de l'œconomie de nôtre redemption. Ils ont été à la vérité citez dès les prémiers ſiècles de l'Egliſe, & par les plus grands Docteurs qu'elle eût alors. Dans ces tems de zèle ; des perſonnes bien intentionnées, s'imaginoient rendre un grand ſervice à la Religion, en la défendant contre les paiens par des argumens, qu'ils feignoient de tirer des livres des paiens mêmes. Ils regardoient ces petites ſupercheries, faites à bonne intention, comme *des pieuſes fraudes, & des menſonges oficieux.* Au reſte la verité n'a point beſoin de ces fauſſes armes, & de ces ſupoſitions ingénieuſes

La plus fameuſe de ces Acroſtiches ſupoſées, eſt celle-ci : Ιησοῦς Χρίστος, Θεοῦ υἱὸς, σωτὴρ, σταυρός : *Jeſus Chriſtus Dei filius, Salvator, Crux.*

Une marque évidente, que la plûpart de ces vers ont été fabriquez par des chrétiens au commencement de l'Egliſe ; c'eſt qu'on ne trouve dans Platon, dans Ariſtote, & dans aucun de ces ſavans curieux d'entre les Paiens, pas un de ces Acroſtiches, qui ſont ſi favorables à la Réligion Chrétienne.

Secondement, ſi ce ſont des femmes paiennes, qui ont anoncé ces grandes choſes, de Jeſus-Chriſt, & de ſes miſtéres, il faut reconaître que ces Profétesſes des paiens ont prédit plus clairement les miſtéres de Jeſus-Chriſt, que n'ont jamais fait tous les ſaints Profétes. Et ſi cela étoit, comment ſeroit-il vrai de dire avec David ? *Que Dieu n'eſt conu que dans la ſeule Judée.* Pſal. lxxv. ℣. 1. & comment entendre ce qui eſt dit dans le Pſeaume cxlvij. ℣ 8. 9. ? *C'eſt Dieu, qui anonce ſa parole à Jacob, ſes juſtices, & ces jugemens à Iſraël. Il n'a pas fait ainſi aux autres nations, & il ne leur a pas découvert ſes jugemens.* Saint Paul apelle les tems qui ont précédé la prédication de l'Evangile, *des tems d'ignorance* ; & déclare, Actes xiv. ℣. 15. que *dans les ſiècles paſſez Dieu a laiſſé marcher toutes les nations dans leurs voies* Rom. iij. ℣. 11. que les nations *ſont ſans intelligence, & ſans lumieres*, & ℣. 2. que *l'avantage des Juifs, qui eſt grand en toutes manieres, eſt grand principalement en ce que les Oracles de Dieu leur ont été confiez.* Tout cela ne ſeroit point vrai, ſi les paiens ont eu parmi eux, ces vers des Sibiles, incomparablement plus intelligibles, que tout ce que les Profétes ont prédit dans les Oracles confiez aux Juifs : & Saint Paul n'auroit point eu raiſon de dire, que l'avantage des Juifs du côté des Oracles, l'emporte infiniment ſur toutes les conaiſſances que les Gentils ont eu de Dieu, & de ſes volontez. Et au lieu d'apeller *tems d'ignorance* les ſiècles, où les Sibiles ont paru, parmi les Nations, il faudroit au contraire les

nommer des ſiècles de lumiere, de manifeſtation, & d'intelligence. Il faut donc regarder tout ce que l'on a aujourd'hui de ces vers Sibilins, comme des ouvrages de ſupoſition, & de menſonge, & qui ne meritent proprement nulle atention.

CHAPITRE XX.

Les Poëtes Grecs;
Les Poëtes Latins;
Les tems, où ils ont vécu.

CEux qui diſent que la Poëſie eſt un art, qui enſeigne à faire des Poëmes, des compoſitions, & des répréſentations en vers, ſe trompent. Ce n'eſt point un art; c'eſt un don de la nature, que tout l'exercice, tous les préceptes, & toute l'étude du monde ne ſauroient donner: ſi on n'a pas pour la Poëſie un génie particulier. L'exercice fait les Orateurs; mais la nature fait les Poëtes. Démocrite ſoûtenoit que l'art étoit inutile pour la Poëſie, qui doit venir de l'entouſiaſme & de la fureur. *Negat enim ſine furore Democritus quemquam Poetam magnum eſſe poſſe*: dit Cicéron, *lib. I. de Divinat.* Ainſi il faut que les Poëtes ſoient tranſportez de la fureur d'Apollon, d'une fureur divine; & que leur ame ſoit agitée par des mouvemens violens, par des entouſiaſmes, qui la mètent hors de ſon aſſiète ordinaire. Quand ils veulent faire des vers, il faut qu'ils travaillent plus par génie que par art. C'eſt ce qui a fait dire à Horace après Démocrite, que le na-

turel eſt plus hûreux, & plus neceſſaire que l'art, pour la Poëſie; & qu'il faut défendre l'Hélicon aux ſages.

Ingenium miſerâ, quia fortunatius arte, Credit, & excludit ſanos Helicone Poetas Democritus.

La Poëſie, auſſi bien que les autres Diſciplines, a commencé chez les Hébreux. Moyſe après le paſſage miraculeux de la mer rouge, tranſporté, & élevé au deſſus de lui-même, tre compoſa, & chanta avec le peuple de Dieu; cet admirable Cantique, qui eſt dans le Chapitre XV. de l'Exode. David a fait ſes Pſeaumes, en vers. La Poëſie a paſſé des Hébreux chez les Grecs, de qui les Latins l'ont priſe; & il n'y a point à préſent de langue, en laquelle on ne faſſe des vers. Nous alons voir en quel tems ont vécu les plus illuſtres Poëtes, des Grecs & des Latins.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

§. I. *Les Poëtes Grecs.*

3288. *Homére* marche avec juſtice à la tête de tous les Poëtes, & même de tous les Ecrivains; puiſque ſon Iliade, & ſon Odiſſée ſont les plus anciens, & en même tems les plus précieux ouvrages de l'eſprit humain. Alexandre les conſervoit dans un cofre enrichi de Diamans, & qui s'étoit trouvé parmi les riches ameublemens de Darius, après la défaite générale de ſon armée. Homére eſt un Poëte, qui a été en vénération non ſeulement dans les Ecoles des Philoſophes, mais encore à la Cour des plus grands Princes. Il a mérité l'eſtime de tout le monde. Ses imagina-

tions ſont nobles, ſes penſées toûjours ſolides: toutes ſes comparaiſons juſtes, & naturelles; & ſes deſcriptions merveilleuſes. Il garde exactement les bienſéances des mœurs. Il eſt animé du beau feu, qui fait les Poëtes. Il eſt riche de ſon fond. Enfin ſes ouvrages ſont d'un caractére, où perſonne n'eſt jamais arivé, & que l'on a toûjours taché d'imiter. C'eſt ainſi qu'en parle l'auteur de la belle traduction de l'Iliade, & de l'Odiſſée; & qui parut en 1681.

Homére dans l'Iliade ſe propoſe de faire conaître aux Grecs, que tant qu'ils ſeront unis enſemble, ils remporteront de grands avantages ſur leurs ennemis; & qu'aucontraire s'ils ſe ſéparent, il leur arivera de grands malheurs. Il en prend le ſujet du ſiége de Troie, dont la forteresſe ſe nommoit *Ilium*, qui a donné le nom d'*Iliade* à ſon Poëme.

Dans l'Odiſſée Homére prétend montrer, combien la prudence eſt neceſſaire aux Rois. Car enfin tout ce long, & pénible voyage d'Uliſſe, qui veut revenir au milieu de ſes Etats après la guerre de Troie; engage ce Prince dans des rencontres très-facheuſes, dont il ne ſe tire que par une prudence extraordinaire.

On ne ſait point le lieu de la naiſſance d'Homére. Plutarque dit qu'une fille de l'Iſle d'Io fut aimée d'un de ces Génies, qui chantent avec les muſes; & qu'étant devenuë groſſe, elle acoucha d'Homére dans la ville de Smirne. Ce qu'il y a de plus vraiſemblable; c'eſt qu'il vivoit du tems de Numa Pompilius. 716.

4290. *Héſiode* devint Poëte en gardant ſes

moutons : Il étoit de Cume, ville d'Eolide. Plutarque le célèbre souvent dans ses ouvrages, il y est loué comme un Poëte savant dans la Phisique, & dans la Médecine. Il a composé un livre intitulé ; *les œuvres, & les jours.* Il publia un régime de vie, qu'il pratiquoit lui-même ; & qui est selon Plutarque un excelent ouvrage. Il y parloit de la maniere de tremper le vin, de la bonté de l'eau, de l'usage du bain, &c. Hésiode fut tué par les fils de son hôte à Locre ; & son corps fut jeté dans la mer. Plutarque dit que plusieurs Daufins aiant recueilli son corps, ils le portérent au chef de Rion, où il fut enterré par les Locriens auprès du temple de Némée. 714.

3349. *Aleman* Poëte Lirique, est le prémier, qui s'est aviſé de composer des Odes pour être chantées. Il ne nous reste de lui que quelques petits fragmens, que les anciens ont citez. Son langage, disent les savans, est Dorien, aussi bien que son nom. Il étoit de Lacédémone. On dit qu'il avoit une maitresse nommée *Magalastrate*, qui se mêloit aussi de faire des vers. Il y a encore eu un Poëte Lirique qui a porté le même nom, & qui mourut de la maladie pédiculaire. Un Poëte mangé par les poux n'est pas un spectacle bien rare. C'a été de tout tems un mauvais métier que la Poësie : Et de nos jours M. de la Mothe le Vayer parlant d'un Poëte, dit fort joliment ; *à mon avis il feroit bien mieux dans sa petite fortune de grimper, s'il pouvoit, sur le Potosi, que sur le Parnasse, qui n'a point d'arbres fruitiers.*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Des Poëtes. Lettre CXLIV. 655.

3360. *Archilochus* étoit de Paros. C'étoit un Poëte d'un grand ſens, & dont les expreſſions étoient vives & fortes. Il faiſoit ſervir ſa poëſie à ſes reſſentimens. Etant piqué de ce que Licambe, qui lui avoit promis ſa fille en mariage, lui avoit manqué de parole, il compoſa contre lui une ſatire ſi cruelle, que ce Licambe ſe pendit de honte & de deſeſpoir. Archilochus étoit encore un Poëte licentieux; il mêloit tant d'obſcénitez dans ſes vers, qu'on en défendit la lecture à Lacédémone. 644.

3354. *Leſchès* étoit de Leſbos, Iſle de la mer Egée. Il compoſa une petite Iliade, d'où on croit que Pindare a emprunté quelques choſes. On n'a à préſent de lui que quelques petits lambeaux. 650.

3374. *Terpandre* étoit de Cume, ou de Leſbos. Il excelloit également dans la muſique, & dans la poëſie. Il ajouta 3. cordes à la Lire des Grecs, qui n'en avoit auparavant que quatre. Il vivoit vingt ans après Leſchès. 630.

3379. *Tirteé* étoit d'Athène, d'où il fut envoyé aux Lacédémoniens, pour leur aider à finir le ſiège de Meſſène. C'étoit un petit homme, borgne, boiteux, & très-diforme. Son talent étoit pour les vers Elégiaques. 625.

3394. *Stéſichore* étoit un illuſtre Poëte Lirique. Mais nous n'avons de lui que 30. ou 40. vers. Il étoit d'Himéra, ville de Sicile. Son ſtile étoit plein & majeſtueux; & Quintilien dit que ſi ce Poëte avoit ſû ſe modérer, perſonne n'auroit aproché d'Homére de plus près; mais

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
mais il eſt trop difus. 610.

3395. *Sappho* étoit une ſavante de ce tems-ci. Elle étoit née à Leſbos. Elle a compoſé des Epigrammes, des Elégies. On ſait qu'elle avoit fait un Himne à l'honneur de Venus ; & une Ode adreſſée à une fille qu'elle aimoit un peu trop. Les Mitiléniens firent graver l'image de Sappho ſur leur monoie. On l'a nommée la dixiéme Muſe. Mademoiſelle le Fèvre qui a écrit la vie de cette ſavante veuve, fait de ſon mieux, pour la diſculper ſur les déſordres dont elle a été ſoupçonée. 609.

3396. *Alcée* étoit un Poëte illuſtre né à Leſbos. Il fut broüillé avec Pittacus un des VII. Sages de la Grèce. Horace apelle les Muſes d'Alcée *menaçantes*, *Alcæi minaces Camenæ*. liv. IV. Od. 9. parce qu'il avoit écrit contre les Tirans, dont il étoit grand ennemi. Son ſtile, dit M. Dacier, étoit noble, & fort; & il marquoit admirablement les qualitez de ſon ame, & de ſon courage.

3397. *Erinne* étoit une Dame Grèque, qui faiſoit fort bien des vers. Quelques anciens lui trouvoient plus d'eſprit qu'à Sappho. Elle étoit née auſſi bien que Sappho à Leſbos, & floriſſoit dans le même tems qu'elle. 607.

Le grand nombre des Poëtes que Leſbos a produits, a donné lieu ſans doute à ce que Phanoclès dit, que lorſque les Dames de Thrace eurent mis en pièces le pauvre Orphée, elles jetérent ſa tête dans la riviere d'Hèbre, nommée *Mariza*, par les Grecs modernes ; & qu'elle fut portée par les Tritons, & les Néréïdes juſqu'à Leſbos.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3400. *Epiménide* étoit de Pheſte, ville de Candie. Il vint à Athène, lorſque Solon la gouvernoit. Il a décrit l'expédition des Argonautes en 6500. vers. Il a compoſé encore 500. vers ſur la génération des Curètes & des Coribantes, & ſur la Théogonie. On dit qu'étant entré dans une caverne, il s'y endormit, & que ce ſommeil dura 27. ans; de maniére que quand il reparut dans le monde, il ne conaiſſoit perſonne, & pareillement perſoune ne ſe ſouvenoit de l'avoir vû. 604.

3402. *Theſpis* commença de donner un peu plus de forme à la Tragédie, qui avant lui n'étoit qu'une mauvaiſe plaiſanterie jouée au prémier lieu trouvé, ou dans une charète, & par des boufons barbouillez de lie. *La Tragédie*, dit Platon dans ſon Minos, *eſt fort ancienne en ce pays; elle n'a pas commencé par Theſpis, & par Phrinicus; mais ſi vous y prenez bien garde, ce Poëme a été inventé long-tems auparavant en cette ville.* Avant Theſpis il y avoit eu pluſieurs poëtes Tragiques, & Comiques; mais comme ils n'avoient rien changé à la prémiere ébauche de ce ſpectacle; & que Theſpis fut le prémier qui y fit quelque changement conſidérable, on le compte ordinairement pour l'inventeur de ce Poëme. Je n'ai point trouvé de quel pays il étoit. 602.

3403. *Mimnerme* étoit de Smirne ſelon quelques-uns. On le met parmi les Poëtes Elégiaques. Il a ſouvent peint l'amour dans ſes vers; & Properce dit que ſur ce ſujet Mimnerme étoit beaucoup plus entendu qu'Homére.

Plus in amore valet Mimnermi verſus Homero.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
Nous avons encore de lui les vers qu'il a faits, pour refuter l'opinion de Solon, qui soûtenoit que la LXXe année eſt fatale à l'homme. Mimnerme recule l'afaire de dix ans, & pouſſe ce point fatal à l'âge de 80. ans. 601.

3404. *Ibicus* étoit de Regge, ville de cette partie d'Italie, qui touche preſque la pointe ſeptentrionale de la Sicile. Je ne ſai pas ſi c'eſt de lui, ou d'un autre Ibicus, ou Hippicus, ou Hippis; car il y a des ſavans qui en font trois Poëtes diférens, dont Henri Etienne a recueilli quelques fragmens, qui nous reſtent des ouvrages de ce Poëte. On dit qu'il fut tué par des voleurs, & qu'en mourant il prit à témoin de ſa mort une troupe de gruës, qui voltigeoient autour de lui. Quelque tems après un des aſſaſſins aiant vû des gruës, dit à ſes compagnons; voilà les témoins de la mort d'Ibicus. Cette parole fut raportée au Magiſtrat, qui fit mètre ces voleurs à la queſtion, où ils avouérent le fait, & furent pendus. Delà eſt venu le proverbe *Ibici grues*; contre les ſcélérats, qui croient que leur crime eſt ſi caché, qu'il ne ſera jamais conu, & qui pourtant à la fin ſe trouvent découverts, & punis. 600.

3405. *Phocilide* étoit de Milet, ville d'Ionie. Son ſtile étoit pur, & ſes mœurs étoient d'une grande innocence. On aprenoit dans ſes écrits à bien parler, & à bien vivre. On trouve dans les ouvrages qui portent ſon nom, la doctrine de la Réſurrection des morts bien expliquée. Comme cette verité n'étoit guére conuë dans ces tems-là, pluſieurs croient que cet ouvrage eſt

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
ſupoſé, & de la façon de quelqu'un des prémiers Chrétiens, ou bien de quelque Juif d'Alexandrie. 599.

3466. *Hipponax* d'Ephèſe, étoit fils de Protéas, & de Protis. On dit qu'il étoit fort ſatirique. Antherme, & Bupale, deux peintres firent de lui un portrait fort groteſque, qu'ils expoſérent aux yeux du public. Hipponax pour s'en vanger, fit leur portrait en vers ſatiriques. Il y réüſſit de maniére que les deux peintres ſe pendirent de deſeſpoir. 538.

3484. *Anacréon* étoit de Théos ville d'Ionie. Platon dit qu'il étoit parent de Solon, dont le pére étoit de l'ancienne famille du Roi Codrus. Hipparque fils de Piſiſtrate eut tant d'eſtime pour Anacréon, qu'il envoya à Théos un vaiſſeau à 50. rames, avec des lètres fort obligeantes, pour le prier de paſſer la mer Egée, & de faire un voyage à Athène; l'aſſurant qu'un homme d'un merite auſſi rare que le ſien, y ſeroit bien reçu: Policrate le tenoit ordinairement près de ſa perſonne, & l'avoit mis de ſon conſeil. Ce qui fait voir, dit fort joliment Mademoiſelle le Fèvre, qu'Anacréon ſavoit faire autre choſe que des billets galants, que des Odes pour ſes maîtreſſes, ou que des chanſons à boire. On peut juger de la beauté, & de la délicateſſe qui ſe trouvent dans les pièces de cet excélent Poëte, par la belle traduction, que Mademoiſelle le Fèvre en donna au public en 1681. 520.

3515. *Onomacrite* eſt, ſelon M. Voſſius, l'auteur des Himnes qu'on atribue ordnairement à Orphée, & à Muſée. Hipparque le chaſſa d'Athène. 489.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3516. *Lasus* étoit d'Hermione, ville du Péloponèse. Quelques-uns le mètent au nombre des VII. Sages de la Grèce, a la place de Périandre. On dit qu'il est le prémier, qui a écrit de la Musique. Plutarque raporte que Lasus apella Xénophane timide, parce qu'il ne vouloit pas joüer aux dez avec lui, & que Xénophane répondit, qu'il étoit volontiers timide dans les choses, qui étoient contre la bienséance. D'où M. Bulliot dans ses notes sur Théon de Smirne, conclud que ce Lasus joueur ne vivoit pas en Philosophe; & qu'il n'y a pas d'aparence que cet homme qui aimoit tant à joüer aux dez, soit celui que quelques uns ont voulu placer parmi les Sages, que la Grèce a célébrez. 488.

3517. *Eschile* étoit d'une illustre famille de l'Attique. Il n'étoit pas moins homme de guerre, qu'homme de lètres. Il se trouva à la bataille de Marathon, au combat naval de Salamine, & à la journée de Platée, où les Perses furent batus. Il étoit frére de ce fameux *Cinégire*, qui s'étant fait couper les deux mains en arêtant un vaisseau ennemi, ne laissa pas de continuer encore à faire la guerre aux ennemis de sa patrie. Eschile a composé un grand nombre de tragédies, dont il n'en reste que sept, où il manque beaucoup de choses. Ses acteurs étoient habillez d'une maniére si propre à éfrayer, que la prémiere fois qu'il fit répréſenter les *Euménides*, plusieurs enfans moururent de peur, & quelques femmes grosses y acouchérent de frayeur. Il inventa le *Cothurne* dans les Tragédies; c'est à-dire, l'usage des brodequins, qui étoient des souliers

hauts, qu'il donna aux acteurs, pour les faire paraître plus grands. Etant un jour à la campagne, une aigle laiſſa tomber une groſſe tortue ſur ſa tête chauve qu'elle prenoit pour la pointe d'un rocher, ſur lequel elle croyoit briſer l'écaille, afin de manger la tortue qui ſe cachoit dedans.

Ainſi, diſent les ſuperſtitieux mourut Eſchile, comme lui avoit prédit l'Oracle de Delphe; qu'*il ſeroit tué par la chûte d'une maiſon.* Eſchile étoit Pitagoricien. 487.

3518. *Phrinique* étoit d'Athène. Suidas parle de 9. de ſes Tragédies. Il étoit diſciple de ce Theſpis qui fut l'inventeur de la Tragédie. Phrinique fut le prémier qui introduiſit des femſur le Théatre. Il y a eu un autre Phrinique, qui étoit un Poëte Comique. 486.

3522. *Cléobuline* étoit fille de Cléobule de Linde, un des VII. Sages de la Grèce. Elle avoit tout enſemble pluſieurs qualitez très-aimables; ſavoir beaucoup de délicateſſe d'eſprit, un courage héroïque, un jugement ſolide, & une douceur charmante. Elle réüſſiſſoit ſur tout à faire des Enigmes très-iugénieuſes, qu'on porta en Egipte, & qui y furent extrémement eſtimées. On dit que la vivacité de ſon eſprit brilloit dans ſes vers. 482.

3524. *Sophron* étoit fils d'Agatoclès de Siracuſe. Ses vers étoient en ſtile burleſque. Ils avoient leur mérite; puiſque Platon les liſoit ſouvent, & qu'il les métoit quelquefois ſous ſon chevet. 480.

3525. *Simonide* étoit de Céos, Iſle de la mer Egée. Il fut fort conſidéré de Hiéron Roi de Si-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

racuſe. Son génie le porta particulierement à faire des vers Liriques. Les Grecs s'étoient contentez durant longtems de 16. lètres ; Palamède en ajoûta 4. ſavoir, Θ, Z, Φ, X. Et puis Simonide en ajoûta encore 4. deux longues H, & Ω, & deux brèves Ξ, Ψ. Il y a encore eu un autre Simonide, qui étoit de la Magnéſie ; & un troiſiéme, qui étoit petit-fils de Simonide de Céos. 479.

3526. *Théognis*, étoit de Mégare *en Sicile*, dit M. le Fèvre après Platon ; *dans l'Attique*, s'il en faut croire M. Voſſius. Il a vécu fort longtems. 478.

3527. *Pindare*, qu'on nomme *le Prince des Poëtes Liriques*, étoit de Thèbe en Béotie. Il avoit apris à faire des vers de Laſus, d'Hermione. Il compoſa un très grand nombre de livres; mais nous n'avons préſentement de lui que les Odes, qu'il fit pour ceux qui de ſon tems avoient remporté le prix aux IV. jeux ſolennels des Grecs, qui étoient les jeux *Olimpiques*, les *Iſthmiques*, les *Pithiques*, & les *Néméaques*. Pithéas aiant vaincu aux jeux Néméaques dans les combats du Ceſte, & de la Lute : ſes amis alérent trouver Pindare, pour le prier de compoſer une Ode ſur cette victoire. Ce Poëte leur aiant demandé 3. drachmes; ils lui répondirent, que pour ce prix-là on pouvoit avoir une ſtatuë de bronze. Quelque tems après ces amis de Pithéas aiant reconu leur faute, ils donnérent à Pindare tout ce qu'il leur avoit demandé. Sur cela il commença ſon Ode. M. Dacier dans ſon IV. Tome d'Horace, pag. 65. raporte cette Ode

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
Grèque, qu'il a traduite ainſi. *Je ne ſuis point ſtatuaire pour faire des ſtatues, qui ſont toûjours plantez ſur leur pié-d'eſtail; mais je fais des vers qui volent par tout le monde, & qui font conaître en tous lieux la gloire de ceux, que j'ai chantez. Allez donc mes vers, partez d'Egine ſur toutes les barques, & ſur tout les vaiſſeaux; & dites par tout que Pithéas par ſa force, & par ſon adreſſe a été couronné aux jeux Néméaques, pour avoir vaincu dans les combats de la Lute, & dans les combats du Ceſte.* 477.

3528. *Corinne* étoit de Theſpie, ou de Tanagre, ou bien de Corinte. Cette Dame faiſoit parfaitement bien des vers. Elle fut ſi eſtimée dans la Grèce, qu'elle y fut nommée la *Muſe Lirique*. Elle remporta cinq fois le prix ſur Pindare. On dit que ſa beauté aida beaucoup à faire démêler ce qu'il y avoit de beau dans ſes vers. 476.

3534. *Empédocle* étoit d'Agrigente, ville de Sicile. Il avoit étudié ſous Pitagore, & croyoit comme lui la Métempſicoſe, ou la Tranſmigration des ames. Le Poëte Lucrèce l'a extrémement célébré; & dit que la Sicile n'a rien eu de plus illuſtre que ce Philoſophe. Empédocle avoit écrit des Himnes ſur les principes de la Phiſique, & ſur les divers éfets qui proviennent du mélange, & de la combinaiſon des quatre élémens. Il a fait encore d'autres ouvrages. Il avoit de l'indolence pour les grandeurs, juſqu'à refuſer la Royauté. Il reprochoit ſouvent à ſes Concitoyens, qu'ils couroient aux plaiſirs, comme s'ils euſſent crû mourir le même jour; & qu'ils

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
ſe bâtiſſoient des maiſons, comme s'ils euſſent toûjours dû vivre. Il ſe précipita dans le goufre, par où le Mont Etna pouſſe ſes flammes, s'imaginant qu'aiant ainſi ſubitement diſparu, on croiroit qu'il ſeroit monté au ciel. 470.

3535. *Epicharme* étoit de Sicile, & Pitagoricien comme Empédocle. Il avoit auſſi comme lui écrit ſur la Nature, & ſur la Médecine. Ariſtote, & Pline diſent qu'il a inventé deux lètres de l'Alfabet Grec Θ & X. Il mourut âgé de 97. ans. 469.

3536. *Paniaſis* étoit de Samos, & oncle d'Hérodote. Il a fait un Poëme d'Hercule, & pluſieurs autres ouvrages. Il étoit ſi eſtimé pour la beauté de ſes vers, qu'il eſt un des VI. que l'Interprète d'Oppian nomme Poëtes, κατ' ἐξοχήν, *par excélence*; ſavoir Homére, Eupolis, Héſiode, Antimaque, Nicandre, & Paniaſis. M. le Fèvre dit que ce Paniaſis étoit d'Halicarnaſſe, ville de Carie, d'où étoit Hérodote. 468.

3537. *Timocréon* étoit de Rode. C'étoit un Poëte Comique. Il compoſa une pièce contre Simonide, & contre Thémiſtocle, Général Athénien qui le fit bannir par ſon credit. 467.

3552. *Ion* de l'Iſle de Chio, étoit un Poëte Tragique, qui avoit l'eſprit naturellement beau, & d'ailleurs fort orné de conaiſſances agréables & curieuſes, qu'il avoit aquiſes dans ſes voyages avec Archélaüs. Il a expliqué comment Hercule avoit 3. rangs de dents. 452.

3553. *Chérilus* de Samos a décrit en vers la victoire que les Athéniens remportérent ſur Xerxès. Il y réuſſit ſi bien, qu'il fut reglé qu'on

lui payeroit une *Statére* pour chaque vers : une *Statére* revient à peu près à une piſtole de nôtre monoie. On ordonna encore que ce Poëme ſeroit ſolennellement récité tous les ans avec les Poëſies d'Homére. 451.

Il y a eu un *Chérilus*, Poëte Tragique d'Athéne, qui compoſa 150. pièces de Théatre, & qui remporta le prix 13. fois.

On compte un troiſiéme Chérilus, très-mauvais Poëte, qui vivoit du tems d'Aléxandre le Grand. On dit de lui une choſe ſinguliére. Il étoit convenu qu'il recevroit un écu de chaque bon vers qu'il feroit ; & un ſoufflet pour chaque mauvais. Il fut ſi exactement payé pour les mauvais, qu'il périt ſous la main de ſes débiteurs.

3556. *Praxille*, Dame de Sicione, avoit une facilité merveilleuſe à faire des vers. Elle a été miſe entre les neuf Dames, qui ſe ſont aquiſes de la diſtinction par leurs vers Liriques. Il ne reſte d'elle qu'un Poëme qu'elle avoit adreſſé à un jeune garçon nommé Calaïs. 448.

3557. *Téléſille* étoit une Dame d'Argos, célèbre par ſon bel eſprit, & par la grandeur de ſon courage. Elle perſuada à ſes compagnes de ſecoüer le joug des Lacédémoniens, & de les chaſſer ; ce qu'elles firent. Téléſille avoit par deſſus cela un grand talent pour faire des vers. Les grands ſervices qu'elle rendit à ſa patrie dans le métier de la guerre, firent qu'on lui éleva une ſtatue dans une des places publiques d'Argos. 447.

3560. *Aſpaſie* de Milet, faiſoit particuliérement profeſſion d'éloquence. Elle excéloit auſſi

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

dans les vers. Elle se fit aimer de Périclès, le plus grand homme qui fut alors dans la Grèce. On parla mal de leur commerce. Son rare mérite la fit de maîtresse, devenir femme de Périclès. 444.

3562. *Hermippe*, Poëte Comique, qui fit des vers contre les amours d'Aspasie, & de Périclès. Suidas dit que cet Hermippe a fait 40. Comédies. 442.

3568. *Aristophane*, le Prince des Poëtes Comiques, étoit selon quelques-uns, Athénien: d'autres le font Eginète, Rodien, ou Mêlien. Il a composé plus de cinquante Comédies, dont il ne nous en reste qu'onze. Platon fait à son sujet une belle fiction. Il dit que les Graces aiant couru par tout, à dessein de trouver un lieu pour y bâtir un Temple qui durât à jamais, elles choisirent le cœur d'Aristophane, où elles demeurérent toûjours. Il aimoit à plaisanter, & censuroit un peu trop librement les plus grands d'Athène dans ses Comédies. Sa Comédie *des nuées* est toute remplie d'invectives contre Socrate, à qui il en vouloit terriblement. Il entreprend même de rendre sa morale ridicule. Il représente même comme une extravagance, ce que Socrate disoit quelquefois: *Il est vrai, je n'ai jamais bien pénétré les choses, que quand j'ai suspendu mon esprit, & mêlé mes pensées les plus déliées avec l'air le plus subtil.* Après cela il lui fait dire dans un autre endroit; *Ne retiens point ton esprit, donne lui l'essor, laisse-le voler où il voudra, comme le Haneton que les enfans atachent à un filet.* Il vivoit du tems de la plus

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
grande furie de la guerre du Péloponèſe. 436.

3580. *Téognis*, Poëte Comique. Il étoit ſi froid, qu'il fut nommé un Poëte de nège. Il fut vaincu avec Euripide par Nicomaque Poëte d'Athène. 424.

3586. *Philiſtion*, étoit de Pruſe. Il excéloit particulierement dans le ridicule & dans la bouffonnerie rafinée. Il mourut du tems de Socrate. 418.

3590. *Evénus*, Poëte Elégiaque. Il fut précepteur de l'Hiſtorien Philiſte. Ariſtote le cite, pour prouver que l'habitude devient une ſeconde nature. Il reſte deux Epigrammes de cet Evénus. 414.

3591. *Agathon*, Poëte Tragique, a été, dit Philoſtrate, grand imitateur de Gorgias dans ſes vers Iambes Il y a eu un autre Agathon, qui étoit un Poëte Comique, à qui on attribue le vers ſuivant, qui eſt ſi rempli de ſens, & qu'Ariſtote a cité ſi judicieuſement.

Τέχνη τύχην ἤσπερξε, κ᾽ τύχη τέχνην.

Fortunaque artis, arſque fortunæ eſt amans.

Il faut que la fortune ſoit aidée de l'induſtrie, & que l'induſtrie ſoit pareillement aidée de la fortune. Ce ſecond Agathon vivoit peut-être 50. ans, après le prémier. 413.

3592. *Sophocle*, Poëte Tragique, fut nommé à cauſe de la douceur de ſes vers l'*Abeille*, ou *la Sirène Attique*. Son bel eſprit a brillé dans 120. Tragédies, qu'il a compoſées avec quelques Elégies, &c. Son grand cœur a paru dans la guerre, où il a été Général de l'armée Athé-

nienne avec Périclès. Il vécut 85. ans ; trop longtems au gré de ſon fils, qui voulant ſe rendre maître de ſon bien, l'apella en juſtice, pour faire ordonner, qu'on donneroit un curateur à ſon pére, comme à un bon homme, dont l'eſprit étoit très-afoibli. Sophocle, ſans s'émouvoir en aucune façon, lût devant les Juges quelque choſe de ſon Oédipe, qu'il compoſoit alors. Les Juges charmez de la beauté de l'ouvrage, renvoyérent avec ignominie ce fils ingrat & dénaturé. Ce Poëte remporta 23. fois le prix pour ſes Tragédies. Il ne nous en reſte que ſept, mais qui font bien voir, par un certain air du monde, & par la juſteſſe des fictions, qu'on trouve dans ſes ouvrages, qu'il avoit l'eſprit tout-à fait beau, & poli. 412.

3593. *Euripide*, Poëte, qu'on apelle *le Philoſophe Tragique*, étoit de Phlia, bourg de l'Attique. Il eut de grands hommes pour maîtres. Anaxagore lui enſeigna la Phiſique. Il aprit la Rétorique de Prodicus ; & eut Socrate pour Profeſſeur dans la Morale. Et par deſſus tout cela il eut l'avantage de voyager en Egipte avec Platon, afin d'y voir les ſavans, & de profiter de leur converſation. Ce qui nous fait voir, dit fort bien M. Voſſius, qu'on ne parvient point au ſublime de la poëſie qu'avec des talens & des ſecours extraordinaires. On dit que des femmes, dont il n'avoit pas bien parlé, le firent devorer par des chiens, qu'elles lachérent contre lui. 411.

3596. *Antimaque*, de Claros, ou de Colophone ville voiſine de Claros, dans l'Ionie, eſt auteur d'un grand Poëme ſur la guerre de Thè-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

be. Quintilien le place immédiatement après Homére en fait de vers Hèroïques. L'Empereur Hadrien qui s'étoit mis en tête de ruiner le crédit qu'Homère avoit aquis dans le monde par ſes Poëmes incomparables, vouloit lui ſubſtituer Antimaque. On blâme pourtant ce Poëte d'être un trop grand parleur, & de ce que ſon ſtile a trop d'enflure. 408.

3600. *Cratinus* étoit un Poëte Comique d'Athène. Horace, *lib. 1. Satir. 4.* le compte parmi les plus grands Poëtes de la vieille Comédie. Il a compoſé 21. comédies; & remporté neuf fois le prix dans les jeux. C'étoit un grand buveur. Il avoit plus de 95. ans, quand il mourut de douleur de voir un tonneau rompu, & tout le vin verſé par terre. Ainſi mourut cet excélent Poëte, 404.

3601. *Bacchilide*, neveu de Simonide, étoit d'Iulis ville de Céa, iſle de la mer Egée. Il a compoſé des Himnes, des Odes, & des Epigrammes, dont il ne nous reſte que quelques fragmens. L'Empereur Julien, qui ne manquoit pas d'eſprit, a emprunté de Bacchilide cette belle ſentence, que *la chaſteté eſt le plus grand ornement d'une belle vie.* 403.

3602. *Antiphane* étoit de Cariſte dans l'Eubée. Il a fait pluſieurs pièces de Théatre, qui eurent le malheur de ne point plaire à Alexandre. Si le Poëte en fut chagrin, je le laiſſe à penſer. 402.

3640. *Denis*, tiran de Siracuſe ſe fit Poëte ſur ſes vieux jours. Outre quelques Hiſtoires qu'il a compoſées, il a fait des Tragédies, & des

Comédies. Ce Tiran avoit beaucoup d'eſprit, comme il le fit paraître dans le plaiſant tour qu'il fit à un Philoſophe, qu'il trouva trop ſenſible aux grandeurs, & aux plaiſirs de ſa Cour. C'étoit Damoclès qui ne pouvoit ſe laſſer d'admirer la félicité du Tiran de Sicile, qu'il vantoit ſans ceſſe comme le plus hûreux homme du monde. Denis fit placer ce Philoſophe ſur un lit d'or, couvert d'un tapis magnifique, & le fit ſervir par tout ce qu'il y avoit de belles perſonnes dans la Cour. On ne voyoit que fleurs, qu'eſſences, que couronnes: on faiſoit brûler les parfums les plus exquis: les tables étoient couvertes des mets les plus délicieux, & les plus rares. Damoclès croyoit en cet état qu'il n'y avoit point de felicité pareille à la ſienne. Le Tiran ordonna qu'au milieu de cette pompe l'on pendit au plancher une épée, qui ne tint qu'à un crin de cheval, & dont la pointe ménaçât juſtement la tête de l'hûreux Damoclès. Ce Philoſophe ne ſe fut pas plûtôt aperçu du danger où il étoit, qu'il ne faiſoit plus d'atention à toutes les délices, dont il étoit environné. Il n'oſoit plus avancer ſa main pour ſe ſervir. L'idée de la mort eſt un grand rabat-joie dans les plaiſirs des Grands du monde. 364.

3641. *Philoxène* de Cithérée a compoſé pluſieurs ouvrages en vers. Son génie le portoit à la bagatelle, & aux obſcenitez; & ſon ſtile y étoit auſſi fort tourné. Ce Poëte étoit d'ailleurs un homme franc, & ennemi de toute ſorte de flaterie. Comme il vivoit à la Cour de Denis de Siracuſe, que la maladie de faire des vers avoit

pris dans ſa vieilleſſe ; où il auroit dû s'en guérir, s'il avoit été auparavant travaillé de cette infirmité : le Tiran lui montroit ſes vers pour s'en faire aplaudir ; cela eſt ſans doute ; on conaît là-deſſus l'eſprit des Poëtes. Philoxène agit pareillement en Poëte. Il ne pût jamais avoir la complaiſance de donner la moindre aprobation aux vers de ce Prince. Denis irité de la critique trop auſtére de Philoxène le fit mètre dans la maiſon terrible, que les Siciliens apelloient *les carrieres.* Quelque tems après le Tiran le fit ſortir, & lui lut un de ſes Poëmes. Philoxène l'entendit d'un bout à l'autre, & puis s'écria, *qu'on me remène aux carrieres.* Il s'emporta juſqu'à compoſer une pièce intitulée, *les amours de Poliphème & de Galatée*, où il faiſoit une vive ſatire contre les amours de ce Prince, qui le fit mourir. 363.

3670. *Philètas* étoit de l'Iſle de Cos. Ovide & Properce l'ont fort célébré dans leurs poëſies. Ptolémée, fils de Lagus le mit, pour être précepteur, auprès de ſon fils Ptolémée Philadelphe. Philétas a laiſſé des Elégies, & des Epigrammes. 334.

3671. *Ménandre* d'Athène étoit un Poëte Comique, que l'on nomma, *le Prince de la nouvelle Comédie* ; parce qu'il avoit compoſé 108. pièces de Théatre. Il étoit fils de Dioſphite, & diſciple de Théophraſte. Phèdre dans la I. fable du V. livre, répréſente ce Ménandre, comme un homme voluptueux, mol, & éféminé, qui fut pourtant fort bien reçu de Démétrius Phaléréus, Tiran d'Athène : tant il eſt vrai que les gens d'eſprit ſont eſtimez de tout le monde. 333.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3672. *Apollodore* de Géloë fit pluſieurs pièces Comiques. Les anciens en citent ſept. 332.

Il y a un autre Apollodore, qui étoit d'Athène, & qu'on fait auteur de 47. Comédies. Il remporta 7. fois le prix dans les jeux. On trouve des Philoſophes, des Grammairiens, des Géographes, &c. qui portent tous le nom d'Apollodore.

3681. *Ariſtarque*, étoit de Thégée, ville d'Arcadie. Il a compoſé 72. Tragédies, & a fait plus de 80. volumes de commentaires ſur Homere, & ſur tous les Poëtes Grecs. C'étoit un très-grand critique, qui vivoit du tems de Ptolémée Philadelphe. On raporte ce bon mot d'Ariſtarque: *Je ne puis pas écrire ce que je voudrois; & je ne veux pas écrire ce que je pourois.* Il a vécu plus de 100. ans. 323.

3722. *Bion*, Poëte Bucolique étoit de Smirne. On ne dit point où il a vécu. On crait qu'il a paſſé la meilleure partie de ſa vie en Sicile, ou dans cette partie de l'Italie, qu'on apelloit la grande Grèce. Ce fut-là que la beauté de ſes Poëſies lui atira un grand nombre d'admirateurs, & de diſciples; parmi leſquels fut Moſchus. Bion mourut empoiſonné, comme il paraît dans la belle Epitafe, que Moſchus a faite, par une reconaiſſance qui fait honneur à tous les deux. 282.

3728. *Moſchus*, Poëte Bucolique, étoit de Sicile, & avoit été diſciple de Bion. Quelques-uns l'ont confondu avec Théocrite. Bion, & Moſchus ont compoſé des Idilles fort ingénieuſes, fines, délicates, abondantes. Leur ſimpli-

cité, toute naturelle qu'elle eſt, n'a rien de la ruſticité, quoiqu'il y ait un air tout-à-fait champêtre dans les entretiens des bergers qu'il fait parler. On ſait peu de circonſtances de la vie de ces deux Poëtes. 276.

3730. *Cratès* d'Athène étoit tout-à-la fois Poëte, & Philoſophe. Il a compoſé pluſieurs ouvrages. Il y en a de Philoſophie, mais il n'a pas dédaigné de s'apliquer quelquefois à faire des vers. Il a laiſſé pluſieurs Comédies. Il étoit diſciple de Polémon, & fut ſon ſucceſſeur dans l'Académie, où il enſeigna après lui. C'étoient deux parfaits amis, inſéparables pendant leur vie, & que la Mort ne put déſunir. Leurs corps furent mis dans le même tombeau, comme ils l'avoient ſouhaité. 274.

Les Pléïades, ou les VII. Poëtes.

Il y a dans le ciel une conſtellation formée de 7. Etoiles, qui ſont enſemble vers le 18. dégré du *Taureau*. Les Poëtes diſent que c'étoient 7. filles d'Atlas, & de la Nimphe Pléione, leſquelles ſe voyant pourſuivies par Orion, qui les vouloit violer, priérent les Dieux de les garentir de ſes inſultes: ce qu'ils firent en les changeant en Etoiles, & les plaçant dans le Ciel. Cela a donné lieu de nommer *Pléïades*, ſept Poëtes, qui parurent plus que les autres dans la Grèce, depuis Ptolémée Philadelphe, juſqu'à Ptolémée Phiſcon. On ne convient pas tout-à-fait du nom de ces 7. Poëtes; mais nous ſuivrons l'opinion de M. le Fèvre, comme nous avons déja fait en pluſieurs choſes.

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

3720. I. *Théocrite*, étoit de Siracuſe. Il loue dans un Poëme Ptolémée Philadelphe, qui commandoit à 33339. Villes. Ce Prince étoit maître de toute l'Egipte, d'une partie de l'Etiopie, de l'Arabie, de la Sirie. Il tenoit encore toute la Cilicie, la Pamphilie, la Licie, & les Iſles Cicladés. Théocrite a compoſé dix Idilles, que Virgile a imitées dans ſes Eclogues. On dit que Hiéron, Tiran de Siracuſe, fit mourir ce Poëte, parce qu'il avoit mal parlé de lui. 284.

3728. II. *Callimaque*, fils de Battus, étoit de Cirène, ville d'Afrique. Il a compoſé pluſieurs ouvrages de Poëſie; mais tous très-petits. Il avoit coûtume de dire; *μέγα βιβλίον, μέγα εἶναι κακόν: un grand volume eſt toûjours un grand mal.* M. Spanhein a fait un Commentaire d'une érudition infinie, ſur le peu qui nous reſte de ce Poëte. 276.

3736. III. *Aratus*, étoit de Soli, ville de Cilicie. Il a fait un Poëme intitulé, *les Phenomènes*, que Cicéron traduiſit en vers latins; mais nous n'avons plus cette traduction: nous en avons une autre de *Germanicus, Céſar.* C'eſt un ouvrage d'Aſtrologie. 268.

3744. IV. *Homére* le Tragique, étoit de Hiérapolis, ville de Carie. Il étoit fils d'une Dame de Biſance, nommée *Miron*, qui avoit elle-même compoſé des Odes, des Himnes, & diverſes autres pièces, que l'Antiquité a beaucoup eſtimées. 260.

3745. V. *Licophron* étoit de Chalcide ville d'Eubée, aujourd'hui Négrepont. Il a compoſé un Poëme, où il a fait profétiſer ſa Caſſandre,

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*
& qui n'a jamais été entendu de perſonne. C'eſt pourquoi on a nommé ces vers l'*ouvrage noir*, & l'auteur *le Poëte ténébreux.* 259.

3760. VI. *Apollonius* étoit d'Aléxandrie. Après avoir étudié ſous Callimaque, par la plus honteuſe ingratitude du monde, il écrivit contre lui. Il fut Bibliotécaire de la belle Bibliotèque d'Aléxandrie. 244.

3867. VII. *Nicandre* de Colophone ville d'Ionie; quelques-uns le font Etolien; d'autres aſſeurent qu'il étoit de Claros. Il a compoſé divers ouvrages, dont il ne nous reſte que *Thériaca*, & *Alexipharmca.* 137.

Les beaux ſiècles de la Poëſie Grèque ſont paſſez; ceux de la Poëſie Latine vont bientôt commencer.

§. II. *Les Poëtes Latins.*

3764. *Livius Andronicus* fut le prémier, qui fit jouer la Comédie dans la ville de Rome, la prémiere année de la cxxxv^e^ Olimpiade; l'an de Rome 514. l'année d'après la fin de la I. guerre *Punique*; environ 160. ans après la mort de Sophocle, & d'Euripide, & peut-être 52. ans après la mort de Ménandre; ſous le Conſulat de *C. Claudius Centho*, & de *M. Sempronius Tuditanus*, l'année d'avant la naiſſance du Poëte Ennius; environ 200. ans avant que Virgile, & Horace euſſent porté la Poëſie à ce ſublime, où ils la portérent de leurs jours. 240.

3769. *Cn. Nevius* porta d'abord les armes; & puis devint Poëte. Il fit répréſenter ſes Co-

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

médies pour la prémiere fois l'an 519. de Rome. Comme ce Poëte étoit un peu ſatirique, & que ſes vers ofencérent la famille de *Métellus*, qui étoit très puiſſante, il fut chaſſé de Rome; il ſe retira à Utique en Afrique, où il mourut, l'an de Rome 551. 235.

3801. *Quinctus Ennius* étoit de Rude, ville de Calabre. Il eſt né l'an de Rome 515. Il paſſa une partie de ſa vie dans la Sardagne, d'où il fut amené à Rome par Caton le Cenſeur, à qui il avoit apris la langue Grèque. Il compoſa dans cette ville 18. Livres d'Annales en vers Héroïques. Quoiqu'il n'ait pas été un fort excélent Poëte, on dit pourtant que Virgile l'a imité en beaucoup de choſes. Il mourut de la goute âgé de 70. ans, l'an de Rome 585. Il fut mis dans le tombeau de Scipion, qui avoit été de ſes amis. Voici ſon Epitafe que Cicéron nous a conſervée.

Aſpicite ô Cives, ſenis Ennii imaginis formam,
Hic veſtrûm panxit maxima facta patrum.
Nemo me lacrymis decoret, neque funera fletu
Faxit. Cur? volito vivus per ora Virûm.

203.

3804. *P. Licinius Tégula*, Poëte Comique floriſſoit dans le tems que les Romains entreprirent la guerre, contre Philipe, Roi de Macédoine. Tite-Live dit que ce Tégula a compoſé un Cantique, que 3. bandes, chacune de neuf filles chantoient par la ville. *C. Licinius Imbrex*, Poëte Comique a paſſé chez quelques-uns pour *Licinius Tegula*; parce que *Tegula* ſignifie à peu près la même choſe qu'*Imbrex*

Imbrex. Mais il n'y a point d'aparence à cela. Au contraire il eſt évident que ce ſont deux Poëtes diférens ; parce que l'un ſe nomme *Publius Licinius*, & l'autre *C. Licinius*. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que Aulu Gelle donne à Licinius Imbrex la quatriéme place parmi les Poëtes Comiques. 200.

3805. *Cécilius Statius* Poëte Comique étoit originaire des environs de Milan. Il avoit été eſclave ; & c'eſt ſur cela qu'Aulu-Gelle, dit qu'il fut ſurnommé *Statius*, qui étoit chez les Anciens Romains un nom d'eſclave. Cicéron reproche à ce Poëte de parler mal latin : Cependant *Volcatius Sédigitus* le nomme le Prince des Poëtes Comiques. 199.

3806. *Pacuvius*, Poëte Tragique, étoit de Brinde. Il avoit l'eſprit fort beau, & beaucoup de génie pour inventer. Il aimoit extrémement la peinture ; & Pline ajoûte qu'il deſſinoit fort bien. Il étoit fils d'une ſœur d'Ennius. Il publia diverſes pièces de Théatre, & mourut à Tarante âgé de plus 90. ans. Aulu-Gelle raporte l'Epitafe que ce Poëte compoſa pour lui-même. 198.

3807. *Attius*, ou *Accius*, étoit de même tems. Il a compoſé pluſieurs Tragédies. Il y en a une *des Nôces* ; & une autre intitulée, *le Marchand*. Cicéron blâme ſon ſtile, pour avoir eu une rudeſſe afectée. Quintilien l'excuſe en rejetant cela ſur le mauvais goût du tems, où ce Poëte vivoit. *D. Junius Brutus*, un de plus grands Capitaines de ſon tems, étoit fort des amis d'Attius, qui avoit célébré

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

ſa valeur. Il ſe tenoit ſi fort honoré de l'amitié de ce Poëte, qu'il fit graver ſes vers avec un ſoin extrême, à l'entré des Temples, qu'il avoit fait bâtir des dépoüilles des ennemis, qu'il avoit vaincus dans la Luſitanie. 197.

3808. *Plaute*, Poëte Comique étoit de Sarſine, ville d'Ombrie. Il ala à Rome, où il aquit beaucoup d'eſtime par ſes piéces de Théatre. On dit qu'il s'étoit d'abord jeté dans la marchandiſe, mais le négoce ne lui aiant point réüſſi; & aiant perdu tout ce qu'il avoit, il fut obligé afin de vivre de ſe faire valet de Boulenger, pour tourner une meule de moulin. Comme il avoit du talent pour la poëſie, il employoit à faire des vers, le tems qu'il ſe pouvoit ménager dans ce triſte exercice. Il vendoit ſes Comédies; & l'argent qu'il en tira, le mit en état de quiter ſon maître Boulenger. Nous n'avons préſentement de lui que XX. Comédies; mais on lui en atribuë pluſieurs autres, qui ne ſe trouvent plus. Il y a beaucoup d'enjoûment dans ſes plaiſanteries; il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'y eût pas mêlé des choſes trop libres, & qui bleſſent la pudeur. De toutes ſes piéces la plus eſtimée eſt l'*Amphitrion*. Il excelle, quand il fait parler des faquins; mais il ne réüſſit pas ſi bien à répréſenter les mœurs des honnêtes gens. 196.

3809. *Aquilius*, Poëte Comique. Varron parle de ſes Comédies. Il falloit qu'elles fuſſent excélentes, puiſque quelques-unes ont été atribuées à Plaute. 195.

3810. *Acuticus*, Poëte Comique. Parmi les Comédies, qu'on a atribuées à Plaute, il y en

a de cet Acuticus ; ce qui fait juger qu'elles n'étoient pas mauvaiſes. 194.

3825. *Térence*, Poëte Comique étoit de Cartage en Afrique, & fut eſclave à Rome de *Térentius Lucanus*. Comme il étoit très-bien fait, & qu'il avoit infiniment de l'eſprit, il fut bientôt afranchi. Il donna à la Comédie le plus grand agrément qu'elle pût avoir ; & que peu de perſonnes ont ſû imiter. Cicéron, qui eſt un grand conaiſſeur en cette matiere, aſſure que toute la politeſſe Romaine eſt renfermée dans les Comédies de Térence. On les trouvoit ſi belles, & ſi élégantes qu'on a cru que Scipion, & *Lélius*, deux des plus grands hommes d'entre les Romains, y avoient mis la main. Nous n'avons de lui que ſix Comédies. Il mourut dans un voyage qu'il fit en Grèce l'an de Rome 595. l'an du monde 3845. 179.

3826. *Luſcius* Poëte Comique, à qui *Volcatius Sédigitus* donne la neûviéme place entre ceux, qui ont travaillé pour le Théatre. Quelques-uns ont dit que ce Poëte poſſédoit à Rome la belle maiſon qu'on y avoit fait bâtir pour Antiochus fils de Roi, & qui y étoit en ôtage. Mais M. Voſſius réfute fort bien cette opinion, ſur la penſée qu'il a qu'un ſi beau Palais ne convenoit guére ni à la fortune ni au caractére d'un Poëte. 178.

3870. *Lucilius*, Chevalier Romain, fut un Poëte Satirique. Il eſt le prémier qui ait fait des Satires parmi les Romains. On le blâme de n'avoir pas gardé aſſez de modération dans ces ſortes de vers ; où l'on s'abandonne aiſément ; parce

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

parce que le ridicule des hommes ne paraît pas ſuportable ; & que nous avons naturellement un furieux penchant à mal penſer & à médire du prochain. Lucilius ala à la guerre de Numance, où il ſervit avec honneur ſous Scipion l'Africain : il étoit oncle maternel du Grand Pompée. De ſes 30. Satires qui étoient très conſidérables, il n'en eſt venu juſqu'à nous que quelques fragmens. Il mourut à Naple âgé de 46. ans. 193.

3880. *Turpilius*, Poëte Comique, eſt auteur de pluſieurs pièces de Théatre, que les Anciens citent. Varron eſtime fort la Comédie, qui a pour titre, *les fugitifs*. Turpilius mourut à Sinueſſe, en la CLXIX. Olimpiade. 124.

3902. *M. Furius Bibaculus* eſt né à Crémone. Ce Poëte que Virgile n'a point dédaigné d'imiter a fait des Annales en vers, dont Macrobe raporte quelques fragmens. Horace le taxe, d'avoir employé ſon talent pour la poëſie, à décrire des choſes peu honnêtes. Pline le rejète parmi les Poëtes laſcifs. 102.

Il y a eu de ce tems un autre *Furius*, qu'on nomme *Furius Antias*, qui s'eſt auſſi mêlé de faire des vers.

3908. *C. Titus*, Poëte Tragique, étoit Chevalier Romain. Cicéron, *in Bruto*, lui donne de grandes louanges, & célèbre ſur tout la pureté de ſon ſtile, & la fineſſe de ſes penſées. Il dit pourtant que le Tragique n'étoit pas bien ſon fait. 96.

3909. *L. Afranius*, Poëte Comique, qui s'étoit propoſé d'imiter Ménandre. Quintilien

l'acuſe d'avoir gâté ſes Comédies, en y mêlant des amours infames. 95.

3912. *T. Lucrèce* eſt né à Rome. Il fut envoyé par ſes parens à Athène, où il s'atacha à la philoſophie d'Epicure. Il étoit naturellement fort éloquent, & d'un génie vaſte, & ſublime. Une Dame nommée *Lucilia* lui donna un philtre amoureux, qui altera beaucoup ſa ſanté, & le fit tomber dans une frénéſie étrange. Durant les intervales de cette fâcheuſe maladie, il compoſa en vers les VI. Livres *de la nature des choſes.* Cet ouvrage qui contient tant de Phiſique, nous fait voir, que ſi l'auteur n'étoit pas mort en la fleur de ſon âge, il auroit ôté à la poſtérité l'eſpérance de pouvoir jamais faire auſſi bien que lui. Il mourut à l'âge de 43. ans. Ovide a dit que les vers de Lucrèce ne périront qu'avec le monde, *1. Amor. Eleg. 15.*

Carmina ſublimis tunc ſunt peritura Lucreti,
Exitio terras cùm dabit una dies. 92.

3920. *C. V. Catulle* eſt né à Véronne. Il vint à Rome à la ſuite de *Manlius.* Il s'y fit beaucoup d'amis, & il fut particulierement conſidéré de Cicéron, de Plancus, de Cinna, & de ce qu'il y avoit alors de grands hommes. Jule Céſar l'eſtima beaucoup, & le fit même prier à ſouper, après avoir vû des vers, que Catulle avoit faits contre lui. Son talent étoit pour les Epigrammes, dont il nous en eſt reſté 117, les autres ſont perdues. Il paraît dans ſes écrits qu'il aimoit beaucoup *Ipſitile*, qui étoit une femme de ſon pays. Mais il y a encore plus célébré une certaine *Claudia*, qu'il apelle *Leſbie.*

Ans du monde. *Ans avant l'Ere vulg.*

Il mourut à Rome dans ſa xxxe année. 84.

3928. *Titus Quinctius*, Poëte Comique meurt. Il eſt dit de lui qu'il étoit *Scriptor Togatarum*; c'eſt-a dire, qu'il avoit compoſé des Comédies, où les Acteurs étoient habillez à la Romaine; ils avoient de grandes robes. 76.

3933. *P. Virgile Maron*, Poëte Héroïque eſt né à Ande proche de Mantouë. Son pére étoit un Potier. Virgile vint à Rome, où ſon mérite lui aquit l'amitié de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans la Ville. Auguſte, Mécénas, & Pollion l'eſtimérent ſinguliérement. Il a porta la Poëſie Latine à ce ſublime, au de là duquel elle n'a jamais été depuis. A l'imitation de Théocrite il compoſa des *Eglogues:* qu'il acheva en faveur de Pollion. Comme Héſiode, il a fait des *Georgiques*, à l'honneur de Mécénas. Et à l'imitation d'Homère il a fait ſon *Eneïde*, pour célébrer Auguſte. Ces incomparables ouvrages l'ont fait nommer le Prince des Poëtes Latins. Il mourut âgé de 52. ans à Brinde en Calabre, en alant au devant d'Auguſte, qui revenoit d'Orient. Son corps fut porté près de Naple, & l'on mit ſur ſon tombeau ces deux vers, qu'il avoit lui-même compoſez.

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet tunc
Partenope: tecini Paſcua, Rura, Duces.

Il avoit employé 11. ans à ſon Eneïde, à la quelle toute merveilleuſe qu'elle eſt, il n'avoit pas mis la derniere main. 71.

3944. *L. Cornelius Silla*, grand Capitaine parmi les Romains, ſe plaiſoit à faire des Comédies extrêmement ſatiriques, où il montroit

le ridicule de ceux qu'il jouoit. On dit qu'il aimoit ſi furieuſement les farceurs, que quand ils réüſſiſſoient bien à ſon gré, il leur donnoit pour récompenſe pluſieurs arpens de terre. Silla parmi les ſoins du ſiège d'Athène, ne laiſſa pas de faire des vers; s'il eſt vrai ce qu'en dit Plutarque dans la vie de ce grand homme de guerre. 60.

3945. *M. Térence Varron*, étoit de Rome, & le plus ſavant homme qui ait jamais été parmi les Romains, & peut être parmi les Grecs. Il avoit dans ce tems-ci 60. ans; Pompée, & Cicéron, en avoient 50. On dit que Varron avoit compoſé près de 500. Volumes. Cicéron, & lui étoient fort grands amis. Scaliger a ramaſſé quelques-unes des Epigrammes de ce grand homme. Il avoit fait des Satires Ménipées. Il mourut âgé de 90. ans, l'an de Rome 726. 59.

Il y a eu vers ce tems-ci un *P. Térence Varron*, qui a auſſi été célèbre par ſes Poëſies. Il étoit de la Gaule Narbonnoiſe d'un lieu nommé *Atax*, ſur la riviere d'Ande. M. Dacier dit qu'il eſſaya de faire des Satires; mais que ce fut avec peu de ſuccès, quoiqu'il fût d'ailleurs aſſez bon Poëte.

3948. *Labérius*, étoit un Poëte qui réüſſiſſoit fort en Mimes; c'eſt-à-dire, à faire des farces; qui divertirent ſi fort Jule Céſar, qu'il le fit Chevalier. Les Mimes de Labérius, dit M. Dacier, étoient agréables; mais ce n'étoient pas de beaux Poëmes, des Poëmes parfaits. Auſſi n'étoient-ils pas faits pour cela: car les Mimes n'avoient que des plaiſanteries obſcènes,

C'eſt-pourquoi Ovide les apelle, *Mimos obſcena jocantes*; & leur ſeul but étoit de faire rire le peuple. Labérius mourut à Pouſſole. 56.

3962. *Publius* de Sirie, ſe diſtinguoit alors à Rome par les plaiſanteries de ſes farces, en quoi il excelloit. 42.

La même année ſous le Conſulat d'*Hirtius*, & de *Panſa*, *Ovide*, & *Tibulle*, deux illuſtres Poëtes, ſont nez

Ovide étoit de Sulmone, ville des Péligniens; comme il le dit lui-même, dans la XV. Elégie du III. Liv. des Amours.

Mantua Virgilio gaudet, Veronna Catullo,
Peligna dicar, gloria gentis ero.

Sa famille étoit de l'Ordre des Chevaliers. Il fut nommé *Publius Ovide Naſon*. Dans ſa jeuneſſe il porta les armes ſous Marc Varron. Mais ſon pére le détermina à ſuivre le Barreau, où il plaida pluſieurs cauſes. Dès ſon enfance il ſe mit à faire des vers; mais après la mort de ſon pére, il ſe tourna tout de ce côté-là. Il y réüſſit comme chacun ſait. Toute la Cour d'Auguſte étoit charmée de ſa facilité à faire des vers, & de la douceur de ſes expreſſions. De quelque bonté que l'Empereur honorât Ovide, il ne put s'empêcher de le chaſſer de Rome, & de l'exiler dans la Province de Pont en Aſie. On tient que ſa diſgrace vint de ce qu'il avoit par ſes belles leçons mis l'amour dans la tête de Julie, fille d'Auguſte; & qu'il l'aimoit ſous le nom de Corine. D'autres diſent qu'il en vouloit à Livie femme de cet Empereur: quoiqu'il en ſoit, Ovide mourut de chagrin dans la VIIe

Ans du monde. *Ans aant l'Ere vulg.*
année de ſon banniſſement, la IVe année de l'Empire de Tibére. Quoique nous aions beaucoup d'ouvrages de lui, nous n'avons pas pourtant tout. Il y en a eu pluſieurs de perdus, & qu'on peut raiſonnablement regréter.

Tibulle étoit né à Rome. Il étoit Chevalier. Son pére l'avoit deſtiné à faire la guerre; mais ce n'étoit pas là ſon fait. Il étoit né pour la Poëſie; & les Poëtes ſont plus propres à chanter les batailles, qu'à les donner. Il ſe mit à compoſer des Elégies galantes, & tendres, dont nous avons IV. Livres. Il mourut jeune; & Ovide, qui l'aimoit beaucoup, témoigna le déplaiſir qu'il eut de ſa mort, par une excellente Elégie.

3970. *Cornelius Gallus* natif de Fréjus étoit Chevalier Romain. Il ſe porta à faire des vers, & ſe concilia l'amitié, & l'eſtime d'Ovide, & de Virgile. Auguſte qui avoit de la conſidération pour lui, le fit Gouverneur de l'Egipte. Il fut acuſé de concuſſion; & d'avoir fait des choſes contraires au ſervice du Prince. On le condanna au banniſſement; & il ſe tua de deſeſpoir, âgé de 40. ans, l'an de Rome 728. 34.

3978. *Mécénas.* M. Voſſius veut qu'on donne à ce grand homme rang parmi les Poëtes; non ſeulement, dit-il, à cauſe qu'il a été le protecteur des Poëtes; mais encore parce qu'il a fait lui même des vers. *Non modò ut maximus Poëtarum fautor, & patronus; ſed etiam ob proprios verſus. De poëtis latinis pag. 26.* M. Voſſius a raiſon: on doit célébrer en toutes manieres, des hommes ſi rares, & à qui les gens

de lettres ſont ſi redevables. Mécénas étoit Chevalier Romain, & le favori d'Auguſte, qui le conſidéroit pour ſon bel eſprit, pour ſa grandeur d'ame, pour ſon mérite, & pour ſon ſavoir. Dans une ſi grande fortune il refuſa la dignité de Senateur; & par une modération, qui ſe trouve peu dans ceux qui abordent les Princes, il voulut toute ſa vie demeurer dans l'Ordre des Chevaliers. Qu'un Prince eſt bien entre les mains d'un tel favori! Il étoit d'une vigilance, & d'une aplication incomparables, quand les afaires le demandoient; quoiqu'il aimât d'ailleurs le repos, le calme, & à ſe relâcher parmi les délices les plus recherchées, & les plus exquiſes. Il écrivoit fort bien, mais ſon ſtile, qu'il n'avoit pas pris la peine de châtier, étoit diſus, & languiſſant. Auguſte l'en railloit quelquefois fort finement; & dans les lettres que cet Empereur lui écrivoit, il imitoit par plaiſanterie, ſon éloquence molle, éféminée, & ſans force. C'eſt ce que Macrobe a fort bien obſervé, *Lib. II. Saturn. cap 4. Auguſtus in Epiſtola ad Mœcenatem familiari plura in jocos effuſa ſubtexuit: Vale mel gentium Medullia; ebur ex Hetruria, laſer Aretinum, Adamas ſupernas, Tiberinum margaritum, Cilniorum ſmaragde, jaſpi figulorum, beryllo Porſenna, Carbunculum Italia, καὶ ἵνα σωτήριον πάντα, μάλαγμα macharum.* Mais d'ailleurs Auguſte faiſoit un cas infini des avis de Mécénas. Ce fut lui qui le détermina à retenir l'Empire qu'il ſe ſentoit porté à quiter, conformément au conſeil de ſon gendre Agrippa. Auguſte étant

un jour à la tête du Barreau, aloit condanner un grand nombre de Criminels. Mécénas craignant que ſon Prince ne paſſât pour un cruel, & pour un tiran ; & ne pouvant lui parler, pour l'avertir de ſe garder de cet excès de ſéverité, il lui jeta ſes tabletes, où l'Empereur trouva ces paroles écrites de la main de ſon favori : *leve toi, bourreau ; & ſors de-là.* Auguſte qui connaiſſoit le cœur de Mécénas, ne s'ofença point de cette liberté. Mécénas aimoit les Savans ; il leur faiſoit tout le bien qu'il pouvoit. On ſait ce qu'il a fait pour Virgile, & pour Horace. Il a conſacré par-là ſon nom à l'immortalité ; & a mérité qu'on donnât dans la ſuite le nom de *Mécénas* aux Protecteurs des gens de Lettres. 26.

3995. *Horace* âgé de 57. ans meurt à Rome le 27. Novembre, l'an de Rome 745. Il étoit né le 6. Décembre, l'an de Rome 688. l'an du monde 3938. Horace étoit de Vénuſe vers la Pouille, & fils d'un afranchi, qui avoit toûjours été ſergent. Son pére ne négligea rien, pour lui donner une belle éducation. Il l'envoya étudier à Athène. Ce fut là que *Brutus* l'atira dans ſon parti, & le fit Tribun de ſoldats. Il avoit 24. ans quand il ſe trouva à la bataille de Philipe, où Brutus fut défait. Horace y prit la fuite, & abandonna ſon bouclier. Il revint à Rome, il y acheta une charge de Secrètaire de l'Epargne ; il ſe fit conaître, & aimer de Mécénas, qui lui procura les bonnes graces d'Auguſte. Ce Prince ofrit la charge de Secrètaire du Cabinet à Horace, qui la refuſa. Ce Poë-

te aimoit le repos, la vie douce ; & comblé des grands bienfaits de Mécénas, il ſe trouvoit aſſez riche. Il vouloit jouir de ſon tems, & de ſes richeſſes ; & ce bon goût ne lui permétoit pas d'acepter une charge, dont l'exercice auroit fort dérangé l'ordre qu'il avoit mis dans ſes plaiſirs. Auguſte ne fut point choqué de ſon refus ; il ne l'en aima pas moins ; & comme il ſavoit que l'amour de la vie libre, aiſée, & voluptueuſe, dominoit Horace, quand ce Prince, lui faiſoit l'honneur de lui écrire, il l'apelloit *le petit débauché.* Son ſejour ordinaire étoit à ſa belle, & délicieuſe Maiſon de Tibur.

Horace étoit petit, & gros, comme il ſe peint lui-même dans ſes Satires. Auguſte lui mandoit un jour ; *rien n'empêche que vous ne puiſſiez tenir, & écrire dans un boiſſeau.*

M. Dacier ſemble inſinuer qu'Horace voyant Mécénas ſon ami, & ſon bienfacteur mort, il ne voulut point lui ſurvivre ; & que ſans doute il acomplit alors ce qu'il avoit promis quelques années auparavant, lorſqu'il écrivit à Mécénas ataqué d'une maladie très-dangereuſe, qui lui faiſoit ſouhaiter la mort. *Od. 17. lib. 11.*

Ah te meæ ſi partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æquè nec ſuperſtes
Integer? Ille dies utramque
Ducet ruinam : non ego perfidum
Dixi ſacramentum : ibimus, ibimus
Utcumque precedes, ſupremum
Carpere iter comites parati. &c.

En éfet il mourut environ ſix ſemaines après Mécénas ; & fut enterré à l'extrémité des Eſquilies, joignant le tombeau de ſon cher ami. Il vaut mieux ne rien dire des ouvrages d'Horace que d'en dire trop peu. Ses Poëſies ſont les délices de ceux qui ont le goût fait comme l'avoient les plus honnêtes gens de la Cour d'Auguſte ; c'eſt-à-dire, de la plus ſpirituelle Cour qui fut jamais. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'y eût point d'obſcénitez dans ſes vers, où parmi un air d'honnête homme que ce Poëte afecte ; il y a un grand fond de libertinage. 9.

4000. *Properce* étoit d'une ville d'Ombrie. Son pére étoit de l'Ordre des Chevaliers. Il eut des emplois conſidérables durant le Triumvirat. Il fut du nombre des malhûreux, qui aiant ſuivi le parti d'Antoine après la priſe de Pérouſe, furent égorgez par l'ordre d'Auguſte. Properce aiant perdu la plûpart de ſes biens vint à Rome, où il ſe fit en peu de tems la réputation d'un homme d'eſprit. Mécénas, *Cornelius Gallus* l'honorérent de leur protection, dont il tira de grands ſecours pour ſes afaires. Ovide, Tibulle, *Baſſus*, & tous les beaux eſprits de ce tems là furent de ſes amis. Properce a compoſé IV. Livres de ſes amours, où il ne parle que de ſa paſſion pour ſa Maîtreſſe, qu'il célèbre ſous le nom de *Cinthie*. 4.

4002. *Manilius*, ou ſelon quelques-uns, *Manlius*, a compoſé un traité d'Aſtronomie en vers. On l'a pris quelquefois pour ce *Manlius Théodorus*, qui floriſſoit ſous l'Empire de Théodoſe, & de qui Claudien fait l'éloge. M. Voſ-

sius, *lib. II. de Arte Grammaticâ, cap. 26.* croyoit que Manilius avoit vécu du tems de Théodose, & qu'il s'étoit proposé d'imiter *Firmicus.* Mais après y avoir bien pensé, M. Vossius est revenu dans le sentiment de ceux, qui estiment que Manilius vivoit sous l'Empire d'Auguste; & que Firmicus au contraire l'a choisi pour son modèle. 2.

4003. *Phèdre* natif de Thrace, étoit un affranchi d'Auguste. Il a mis les fables d'Esope en vers Iambiques; dont il a fait V. Livres. La personne, qui nous a donné l'excélente traduction, que nous avons de cet auteur l'apelle, *un petit trésor, qui étoit demeuré caché durant tant de siècles.* M. Rigault dans sa Lètre à M. le Président de Thou, nomme agréablement ces fables; *fabulares liberti jocos, vernula urbanitate amabiles argutias.* C'est un excélent livre à mètre entre les mains des enfans, qui commencent à aprendre la langue latine. C'est un grand Original, sur lequel on se peut former, pour bien raconter avec pureté, brèveté, grace, & naïveté; qui est une chose, à quoi on doit d'abord apliquer les enfans. 1.

Perse étoit de Volterre. On croit qu'il est né l'an 32. de l'Ere vulgaire. Il fit ses études à Rome sous les plus savans Professeurs du tems. Il eut pour maître en Philosophie, *Cornutus*, Philosophe Stoïcien, & Poëte Tragique. On dit qu'il étoit extrémement doux, & modeste. Nous n'avons de lui que ses VI. Satires. Il mourut à l'âge de 29. ans. Il y en a qui soûtiennent qu'il a pris naissance à Spezzia, sur la côte de

Gène, où étoit le *Portus luna* des Anciens.

Lucain étoit de Cordouë en Eſpagne. Il nâquit au mois de Novembre, vers la 39. année de l'Ere vulgaire. Il étoit fils d'*Annæus Mela*, frére de Sénèque. Il étudia ſous les mêmes Maîtres, que Perſe. Ces maîtres excélens étoient *Palémon*, *Virginius*, *& Cornutus*. Il fit ſous ces ſavans hommes de très-grands progrès dans les belles Lètres, & dans la Philoſophie. Dès l'âge de 14. ans il déclamoit parfaitement bien en grec, & en latin. Lucain s'étant piqué de ce que l'Empereur Néron s'opoſoit à la réputation de ſes vers, s'engagea dans la conjuration de Piſon. Cette conjuration fut découverte, & Lucain fut condanné à la mort, & eut les veines ouvertes avec ſon oncle Sénèque.

De tous ſes ouvrages il ne nous reſte que ſa Pharſale, qui eſt un grand Poëme *des guerres Civiles*. S. Jérôme dit de lui : *M. Annæus Lucanus Cordubenſis Poëta ; in Piſoniana conjuratione deprehenſus, brachium ad ſecandas venas medico prabuit.*

Juvenal, étoit d'Aquin, ville d'Italie. Quoi qu'en diſent quelques-uns, il eſt certain que ces trois noms *Décius Junius Juvénal*, montrent qu'il étoit d'une naiſſance conſidérable. Il vint à Rome encore fort jeune. Il y paſſa plus de la moitié de ſa vie à faire des déclamations. Comme il fut fort aplaudi pour des vers, qu'il avoit faits contre *Pâris*, Comédien de Néron, il prit goût à la Poëſie ; & compoſa les XVI. Satires, que nous avons encore, & qui lui firent une grande réputation. Mais comme la Satire ne plaît que juſqu'à un certain point, on

l'éloigna de Rome, ſous prétexte de lui donner une charge honorable dans l'armée. Il fut envoyé dans la Pentapole, ſur les frontieres de l'Egipté, & de la Libie. C'eſt aparemment-là qu'il compoſa ſa Satire *des prodiges de l'Egipte*; & une autre qu'il a adreſſée à Voluſius, & à Gallus, *des miſeres de la guerre.* On crait qu'il a vécu juſqu'à la douziéme année de l'Empire d'Hadrien.

Martial, étoit de Bilbilis, ville de l'ancienne Celtibérie en Eſpagne. Il nâquit ſous l'Empire de Claude; & vint à Rome à l'âge de 20. ans, lorſque Néron régnoit. Il y paſſa 35. ans. Il fut ſingulierement eſtimé de Tite, & encore plus de Domitien. Tous deux lui firent beaucoup d'honneur, & le comblérent de grands biens. Ils lui donnérent le même droit qu'aux Citoyens qui avoient trois enfans. Il étoit de l'Ordre des Chevaliers, & eut la charge de Tribun. Mais comme il ſe fut aperçu que ſous l'Empire de Trajan, il n'étoit pas dans la même conſidération à Rome, il s'en ala dans ſon pays. Quand on n'eſt plus eſtimé à la Cour, on ceſſe bientôt de l'être dans les Provinces. Martial ſe vid mépriſé dans ſa patrie; & ne pouvant ſoûtenir un ſi grand changement dans ſa fortune, il en mourut de chagrin. Pline le jeune parle de lui fort avantageuſement dans une lettre à Priſcus. *J'aprens que Martial eſt mort, & j'en ai beaucoup de chagrin. C'étoit un eſprit agréable, délié, piquant; & qui ſavoit parfaitement méler le ſel & l'amertume dans ſes écrits, ſans qu'il en coutât rien à la probité. A ſon départ de Rome, je lui donnai*

de quoi l'aider à faire ſon voyage. Je devois ce petit ſecours à nôtre amitié ; je le devois aux vers qu'il a faits pour moi, &c. *lib. III. Epiſt. 21.* Je me ſers ici des propres termes de M. de Sacy cet habile Traducteur, qui nous vient de donner en François les IV. prémiers Livres des Lettres de Pline le jeune. Il ſeroit à ſouhaiter qu'un homme ſi ſavant, & qui parle ſi bien ſa langue, ne ſe bornât pas à faire des copies ; il pouroit donner au public de bons Originaux.

Il eſt à croire qu'outre les XIV. livres d'Epigrames de Martial, ce Poëte avoit fait encore d'autres ouvrages, qui ne ſont pas venus juſqu'à nous,

Les Poëtes qui ſont après ce tems-ci, commencent à décendre de ce ſublime, où Virgile, Horace, Ovide, & ceux que nous venons de voir, avoient porté la Poëſie. Mais comme ils ont fleuri trop avant dans l'Ere vulgaire, ce n'eſt pas ici le lieu d'en parler.

Chapitre XXI.

Suite des Medailles Imperiales Romaines ; où l'on voit les Empereurs, les Imperatrices, leurs proches parentes ; les Céſars, leurs femmes ; les Tirans, & leurs femmes.

Après avoir loüé l'étude des médailles, & en avoir montré l'utilité dans le I. Tome page 33. je veux bien ici être de quelque ſecours à ceux qui n'ont pas encore commencé à s'y apliquer. En donnant dorénavant la ſuite chro-

nologique des Empereurs Romains, j'y ajoûterai les *Auguſtes* ; c'eſt-à-dire, les femmes, les filles, les méres, ou les proches parentes des Empereurs. Je donnerai encore les *Céſars* ; c'eſt-à-dire, ceux qui devoient poſſeder l'Empire, après la mort de l'Empereur. Je marquerai enſuite les *Tirans*, & leurs femmes, quand l'hiſtoire, ou les médailles nous en auront conſervé le nom ; & tout cela ſe trouvera arangé, comme les habiles Antiquaires ont coûtume d'aranger dans leurs cabinets les médailles de ces Princes, & de ces Princeſſes. Le cabinet du Duc d'Arſcot eſt de médailles d'or depuis Jule Céſar juſqu'à Juſtinien. D'autres font leur ſuite de médailles en grand bronze ; mais on ne ſauroit aler plus loin que Poſthume, tiran des Gaules : en conntiuant avec le moyen, & le petit bronze on peut pouſſer juſqu'à Hèraclius. Le moyen bronze eſt fort abondant. Je conſeille à mes amis de faire leur ſuite en argent ; parce qu'on va aiſément juſqu'à Héraclius ; & on remonte au deſſus de Céſar, ſi l'on veut, en faiſant une ſuite de médailles Conſulaires.

Les noms des Empereurs ſeront toûjours *de petites capitales.*

JULE CESAR.

Coſſutia.
Cornelie.
Pompeia.
Culpurnia.
} femmes de Céſar.

Brutus.
Pompée.

Julie, fille de Céſar.
Cornélie. } femmes de Pompée.

Cleopatre.
Eunoé. } maîtreſſes de Céſar.

Lépide.
Junie, femme de Lépide.
Sexte Pompée, fils du grand Pompée.
Marc-Antoine.

AUGUSTE.

Servilia.
Claudia.
Scribonia.
Livie, *ou* Julie. } femmes d'Auguſte.

Octavie, ſœur d'Auguſte.
Marcellus, fils de M. Marcellus, & d'Octavie.
Julie, fille d'Auguſte, & femme de Marcellus.
Agrippa, gendre d'Auguſte.

Pomponia.
Marcella.
Julie. } femmes d'Agrippa.

Caius.
Lucius. } Céſars, & fils d'Agrippa, & de Julie.

Céſar étoit une Dignité, qui ſe donnoit aux fils des Empereurs; ou à ceux qu'ils adoptoient, pour leur ſuccéder à l'Empire. On apelle ordinairement les XII. prémiers Empereurs, *les XII. Cé-*

Ans de l'Ere vulg.

Sars. Jule César est le prémier des douze, & Domitien est le dernier.

Nero Claudius Drusus Germanicus.

Antonia, femme de Drusus.

14. TIBERE, 22. ans. 6. m.

Agrippine, femme de Tibere.

Drusus, César, fils de Tibére & d'Agrippine.

Germanicus, César, fils de Drusus Germanicus.

Agrippine, femme de Germanicus, & mere de Caligule.

Néron, *Drusus*, } Césars, Enfans de Germanicus, & d'Agrippine.

Tibére, fils de Drusus; César.

37. CALIGULE, 3. ans, 10. m. fils de Germanicus & d'Agripine. Il est nommé dans ses médailles, *Caïus Cesar Augustus, Germanicus.*

Claudilla.
Horestilla.
Lollia Paulina.
Cæsonia Milonia. } femmes de Caïus.

Julie Drusille.
Julie Liville.
Julie. } sœurs de Caligule.

41. CLAUDE, 13. a. 3. m. 20. jours.

Messaline, *Agrippinne*, } femmes de Claude

Ans del'Ere vulg.

Britannicus fils de Claude & de Meſſaline, Céſar,

54. NERON, 13. ans. 8. m.

Octavie, *Sabbine Poppée*, *Statilia Meſſaline*, } femmes de Néron.

C. Julius, Tiran dans les Gaules.

L. Clodius Macer, Tiran dans l'Afrique.

65. GALBA, 6. mois.

69. OTHON, 3. mois.

Alba Terentia, femme d'Othon.

69. VITELLIUS, 8. mois.

69. VESPASIEN, 10. ans.

Flavia Domitilla, femme de Veſpaſien.

Domitilla, fille de Veſpaſien.

79. TITE, 2. ans 2. m.

Arricidia, *Marcia Fulvia*, } femmes de Tite.

81. DOMITIEN, 15. ans. 6. m.

Domitia Longinâ, femme de Domitien.

Julia Sabina, fille de Tite, & femme de Domitien.

96. NERVA, 1. an. 4. m.

98. TRAJAN, 19. ans. 6. m.

Plotine, femme de Trajan.

Marciane, ſœur de Trajan.

Matidia, fille de Marciane.

117. HADRIEN, 20. ans, 11. m.

Sabine, femme d'Hadrien, & fille de Matidia.

Antinoüs, favori d'Hadrien.

L. Ælius, Céſar,

Ans de l'Ere vulg.

Lucille, femme d'Ælius.

138. ANTONIN, 22. ans 6. m.
Fauſtine, femmme d'Antonin.
Galerius Antoninus, fils d'Antonin.

161. MARC-AURELE, 19. ans, 10. m.
Fauſtine, femme de Marc-Aurèle, & fille d'Antonin.
Annius Vérus, fils de Marc-Aurèle; Céſar.
Avidius Caſſius, Tiran dans l'Orient.

165. L. VERUS, avec ſon frere M. Aurèle, 9. ans.
Lucille, femme de Vérus: Il y a des ſavans, qui croient qu'il y a deux *Lucilles*; la premiere, femme d'*Ælius*; & la ſeconde, femme de *Vérus*.

180. COMMODE, 12. ans, 9. m.
Criſpine, femme de Commode.

193. PERTINAX, 2. m.

193. M. DIDIUS JULIANUS, 2. m.
Manlia Scantilla, femme de Did. Julianus.
Didia Clara, fille de Did. Julianus.

193. *C. Peſcennius Niger*, Tiran.

193. *Clodius Septimus Albinus*, Céſar.

193. SEPTIME SE'VE'RE, 17. ans, 8. m.
Julia Domna, femme de Sévére.

211. ANTONIN CARACALLA, 6. ans, 2. m.
Plautille, femme de Caracalla.
GE'TA.

217. MACRIN, 1. an, 2. m. avec ſon fils
DIADUMENIEN.
Nonia Celſa, femme de Macrin.

Ans de l'Ere vulg.

218. ELAGABALE, 3. ans 9. m.

Julia Paula,
Julia Aquilia,
Annia Fauſtina,
} femmes d'Elagabale.

Julia Maëſa, ſœur de Julie, femme de Sévére & Aieule d'Elagabale.

Julia Soaëmias, fille de Maëſa, & mére d'Elagabale.

222. ALEXANDRE SEVERE. 13. ans.

Salluſtia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévére.

Julia Mammea, mére d'Alexandre Sévére.

235. MAXIMIN, 2. ans, avec ſon fils MAXIME; Céſar.

Pauline, femme de Maximin, & mére de Maxime.

Titus Quirinus, Tiran.

238. GORDIEN, l'Africain, 10. m.

GORDIEN, l'Africain, le fils.

Gordien, Céſar, petit fils de Gordien l'Africain le Pére.

BALBIN, 11. mois, avec PUPIEN.

239. GORDIEN, Pie, 5. ans.

Sabina Tranquillina, femme de Gordien Pie.

M. Marcius.

L. Aurelius Severus Oſtilianus, fils de Marcius.

244. PHILIPPE, 5. ans, avec ſon fils PHILIPPE.

Ans de l'Ere vulg.

Marcia Otacilia Severa, femme de Philippe.

249. *Marinus*, Tiran.

DECIUS, 2. ans avec ſon fils

ETRUSCUS, ou HERENNIUS.

Herennia Etruſcilla, femme de Decius.

HOSTILIEN, ſecond fils de Decius.

Saluſtia Herennia, femme d'Hoſtilien.

Lucius Priſcus, Tiran.

250. M. PERPENNA LICINIANUS, II. m.

251. GALLUS, 2. ans avec ſon fils

VOLUSIEN.

Conſtantine, femme de Gallus.

452. EMILIEN, 3. m.

253. VALERIEN, 8. ans.

Mariniana, ſeconde femme de Valerien.

253. GALLIEN, 7. ans avec ſon pere Valerien, & puis 8. ans ſeul.

Salonine, femme de Gallien.

Saloninus; Céſar : fils de Gallien. Il eſt nommé ſur les medailles Valérien.

254. VALERIEN, le jeune, frére de Gallien ; mais d'une autre mere.

Cornelia Supera, femme de Valérien le jeune.

Licinia Galliena, couſine de Gallien.

Cette medaille qui ſe trouve deſſinée par *Goltzius* dans le manuſcrit de ce ſavant Antiquaire, qu'on garde au cabinet du Roi, ſert à expliquer la fameuſe medaille d'or de Gallien, dont la légende eſt GALLIENÆ AUGUSTÆ,

Ans de l'Ere vulg.

Les XXX. Tirans, dont la plûpart ſe ſouleverent contre l'Empereur Gallien.

Ciriadès.
Odénat.
Zénobie.
Hérode, ou *Hérodien*, fils d'Odénat.

Herennianus, }
Vabalathus, } trois fils de Zénobie.
Timolaüs, }

Maeonius.
D. L. Ælius Ingenuus.
Q. Nonius Regillianus.
M. Acilius Aureolus.
P. Valerius Valens.
L. Calpurnius Piſo.
M. Fulvius Macrianus.
Q. Fulvius Macrianus, le fils.
Cn. Fulvius Quietus.
Servius Anicius Baliſta.
T. Cornelius Celſus, tué par Gallienne, parente de Gallien.
T. Ceſtius Alex. Emilien.
S. Julius Saturninus.
C. Annius Trebellianus.
A. Pomponius Ælianus.
M. Caſſius Latienus Poſthume.
Julia Donata, femme de Poſthume.
C. Junius Caſſius Poſthume, le fils.
Sp. Servilius Lollianus.
M. Aurelius Marius.
M. Aurelius Victorin.

Ans de l'Ere vulg.

L. Aurelius Victorin, le fils.
Victoria, ou *Victorina*, mére de Victorin le pére.
P. P. Tetricus.
C. P. Tetricus, le fils.
CLAUDE II. 2. a.
268. *A. C. Cenſorinus.*
M. A. QUINTILLUS, 20. jours.
270. L. D. AURELIEN, 5. ans.
Ulpia Severina, femme d'Aurélien.
Domitius Domitianus, Tiran,
Firmius : ami de Zénobie.
TACITE, 6. mois, 20. jours.
275. FLORIEN, 2. m.
276. PROBUS, 6. ans, 4. m.
276. *Saturninus*, Tiran.
280. *T. Ælius Proculus*, Tiran.
Q. Bonoſius, Tiran.
CARUS, 2. ans, avec ſon fils
282. CARIN.
NUMERIEN.
284. DIOCLETIEN, 20. ans, avec
285. MAXIMIEN HERCULEUS.
Eutropia, femme de Maximien.
Ælianus, Tiran,
Amandus, Tiran.
287. *Carauſius*, Tiran.
Alectus, Tiran,
292. F. V. CONSTANTIUS CHLORUS : 2. ans, 4. m.
F. Hélène, mere du Grand Conſtantin. } femmes de Conſtantius.
F. Maxima Theodora, }

Ans de l'Ere vulg.

GALERIUS MAXIMIEN, *Armentarius.*

Galeria Valeria, femme de Galer. Maximien.

305. *G. Galerius Valer. Máximin*, 8. ans: *Severus*; Céſar, & puis Tiran.

306. MAXENCE, 7. ans,

Magnia Urbica, femme de Maxence.

M. Aurelius Romulus; Céſar fils de Maxence.

307. C. VALER. LICINIANUS LICINIUS.

Licinius, le fils; Céſar,

Conſtantia, femme de Licinius, Empereur.

M. Martinianus; Céſar.

307. CONSTANTIN LE GRAND, 30. ans.

Flavia Maximiana Fauſta, femme de Conſtantin.

Alexandre, Tiran dans l'Afrique.

311. *Nigrinianus*, fils d'Alexandre.

F. Valerius Delmatius, Céſar.

F. Cl. Hanniballianus Roi de Pont, & fils de Delmatius.

F. Julius Criſpus, Céſar.

F. Conſtantinus, Ceſar.

316. CONSTANTIN, le fils.

335. CONSTANS.

F. JUL. CONSTANTIUS, 25. ans.

F. Maxim. Fauſtina, femme de Conſtantius.

Aurelia Euſebia, ſeconde femme de Conſtantius,

350.

Ans de l'Ere vulg.

350. *Nepotianus*, Tiran.
Magnentius, Tiran.
Decentius, Tiran.
Deſiderius, Tiran.
Vetranio, Tiran.

351. CONSTANTIUS GALLUS, frere de Julien l'Apoſtat, 4. ans.
Conſtantina, fille du Grand Conſtantin, & femme de Conſtantius Gallus.

356. JULIEN, l'Apoſtat, 1. an, 8. m.
Hélene, fille du Grand Conſtantin, & femme de Julien l'Apoſtat.

363. JOVIEN, 7. m.

364. F. VALENTINIEN, 11. ans, 9. m.
Severa, Juſtine. } femmes de Valentinien.

364. VALENS, 15. ans.
Dominica, femme de Valens.
Procope, Tiran.

375. GRATIEN, 8. ans, 8. m. 7. jours.
Fl. Maxima Conſtantia, femme de Gratien.

375. VALENTINIEN II 17. ans.

383. *F. Magnus Maximus*, Tiran.
F. Victor, fils de Maxime.

379. THEODOSE, 16. ans.
Ælia Flaccilla, *Galla Placidia*, } femmes de Théodoſe.

392. *Eugenius*, Tiran.

393. ARCADIUS, en Orient.
Ælia Eudoxia, femme d'Arcadius.

Ans de l'Ere vulg.

393. HONORIUS, 28. ans.
Marcus, Tiran.
Gratien, Tiran.
Conſtantin, Tiran, avec ſon fils *Conſtans*.
Conſtans, Tiran.
Priſcus Attalus, Tiran.
Jovinus, Tiran.
Sebaſtianus, Tiran.
Conſtantius Aug. pére de Valentinien III.

402. THEODOSE, le jeune en Orient, 48. ans.
Eudoxia, femme de Théodoſe.
Pulcheria, ſœur de Théodoſe.
Joannes, Tiran.

424. F. P. VALENTINIEN III. 30. ans.
L. Eudoxia, femme de Valentinien III.
Juſta Grata Honoria, ſœur de Valentinien III.

441. *Attila*, Roi des Huns.

450. MARCIEN, 6. ans, 6. m.
Maxime, Tiran.

455. AVITUS, 1. an, 6. m.

457. LEON, en Orient, 17. ans.
Ælia Vérina, femme de Léon.

457. MAJORIEN, 4. ans, 4. m.

461. SEVERE, 3. ans, 8. mois.

467. ANTHEMIUS, 6. ans.

472. OLIBRIUS, 4. mois.

474. GLICERIUS, 1. an, 3. m.
LEON, le jeune.

474. ZENON, *Iſaurique*, 17. ans, en Orient.

475. NEPOS, 1. an, 3. m.
Baſiliſcus, Roi contre Zénon.

475. AUGUSTULE, 10. m. dernier Empe-

Ans de l'Ere vulg.

reur reconu à Rome.

476. ODOACRE, Roi des Hérules.

491. ANASTASIUS *Dicorus.*
Ariadnès; femme d'Anaſtaſe.
THEODORIC, Roi des Gots, & prémier Roi d'Italie.

518. JUSTIN, en Orient.
Ælia Marcia Euphemia, femme de Juſtin.

524. *Hildéric*, Roi des Vandales en Afrique.

526. ATHALARIC, & ſa mere AMALASONTE, Rois d'Italie.

527. JUSTINIEN, en Orient.
Théodora, femme de Juſtinien.

534. THEODOAT, Roi des Gots, & d'Italie.

534. WITIGE'S, Roi des Gots, en Italie.
D. N. HILDOWALDUS REX.

541. TOTILAS, Roi des Gots en Italie.
D. N. THEIAS REX.

533. THEODEBERT, Roi des François.

565. JUSTIN, le jeune, en Orient.
Sophie, femme de Juſtin.

574. TIBER. CONSTANTIN, 20. ans en Orient.

582. TIBER. MAURICE, 20. ans en Orient.

590. FL. THEODOSE, 12. an en Orient.

602. FL. FOCAS, en Orient.

610. HERACLIUS, 31. an, en Orient, dernier Empereur élu : les Empereurs ſuivans laiſſérent à leurs enfans la dignité Impériale héréditaire.

Ans de l'Ere vulg.

Pour remplir la XII. planche des médailles gravées, j'y en ai ajouté quelques-unes.

Hoſtilia Severa Aug.

Janus, avec le revers, où il y a un *quadrige*; c'eſt à-dire, un char tiré par 4. chevaux de front. Il y a dans l'exergue, ROMA.

CONSTANTINUS P. F. AUG. le revers eſt une tête environnée de rayons: c'eſt la tête du Soleil avec cette legende; SOLI INVICTO COMITI.

REX JUBA. Le revers eſt un Temple ſans légende.

GALLIENAE AUGUSTAE: la tête eſt celle de l'Empereur Gallien. La légende eſt le nom de ſa parente Gallienne, qui tua de ſa propre main le Tiran *Cornelius Celſus*. Le revers eſt une victoire, avec cette légende; UBIQUE PAX. C'eſt la fameuſe médaille d'or du Cabinet du Roi, à laquelle on a donné 3. explications diférentes. La plus naturelle eſt celle où l'on reconnait le nom de la Princeſſe Gallienne.

Je finis cette planche par la gravure d'une Agate d'Orient, où eſt gravé en creux, le Buſte d'*Antinoüs*, mignon de l'Empereur Hadrien. Cette gravure eſt antique; & on doute qu'il nous ſoit rien venu de plus parfait, des plus beaux ſiècles de Rome.

Le Comte *Mezza-Barba* ne pouſſe pas plus loin la ſuite des médailles Impériales; il en demeure à Empereur Héraclius. Le Duc d'Arſcot n'eſt pas même alé ſi loin; parce que les médailles, qui ſont frapées après ce tems-là, ne ſont dignes d'aucune curioſité. Tout y eſt

mal fait, & d'une barbarie à faire peur. Il y a même des curieux d'un goût exquis, qui n'eſtiment que les médailles du haut Empire; c'eſt-à-dire, depuis Jule Céſar, juſqu'au tems des xxx. Tirans: ainſi leur ſuite ne dure qu'environ 300. ans; ſavoir, depuis l'an 50. avant la naiſſance de Jeſus Chriſt, juſqu'à l'an 260. de l'Ere Vulgaire.

Mais il y a des curieux, qui ne s'arêtant pas tant à ce que les médailles ont de beau, qu'à ce qu'elles ont d'utile, pour l'Hiſtoire, ne terminent pas le bas Empire, à Héraclius, l'an 610. de l'Ere vulgaire, ils le font aler juſqu'à la ruine de l'Empire de Conſtantinople, l'an 1452. par Mahomet II. C'eſt ce qu'a fait M. Du Cange, dans ſon excélente hiſtoire des *XLIII. familles Auguſtes*, *Bizantines*, & qui ſe terminent à la priſe de Conſtantinople.

Tout ce qu'il y a de médailles après cela, de quelque nation qu'elles viennent, eſt apellé *Moderne* par les curieux. Ceux qui ne donnent point dans l'*Antique*, ſe bornent à compoſer leur cabinet de ces médailles modernes. La ſuite de celles qu'on a frapées en France, pour faire l'hiſtoire du règne de Louis le Grand, eſt la plus belle choſe, qu'il y ait au monde dans ce genre.

Il y a des médailles Latines plus anciennes, que les *Impériales*. Ce ſont les médailles *Conſulaires*. Elles ont été frapées du tems de la République, & depuis les Rois; car il eſt conſtant que du tems des Rois de Rome, on ne ſavoit ce que c'étoit que de batre monnoie, ſur tout en or & en argent. Les premieres monnoies, que le

Roi *Numa Pompilius* diſtribua au peuple Romain, n'étoient que de cuir batu. L'Hiſtoire nomme ces monnoies *aſſes ſcorteos.* Ainſi les médailles des familles Conſulaires, dont on fait de belles ſuites, tiennent le prémier rang d'antiquité, entre les médailles Romaines. M. Vaillant fait actuellement imprimer les ſavantes recherches qu'il a faites ſur les familles Romaines, & qu'il joint à ce que nous en avoient donné autrefois *Fulvius Urſinus*, & Charle Patin.

L'illuſtre Cardinal NORIS a donné au public les *Epoques de la fondation des plus anciennes Villes de Sirie, par les médailles.* Cet ouvrage eſt d'une érudition infinie, & d'une critique la plus exacte, & la plus judicieuſe, qui ait encore paru parmi les plus célèbres Antiquaires.

Tout ce que le Docte Pere Hardouin Jeſuite, a fait imprimer ſur les médailles, ne ſauroit être trop curieuſement recherché & être lû avec trop d'atention.

M. Vaillant a donné les médailles Impériales du haut Empire. Cet ouvrage eſt généralement eſtimé. Il parle des médailles d'or, d'argent & de bronze. Il a encore publié les médailles Grèques Impériales; les médailles des Rois de Sirie; des Rois d'Egipte, & les Colonies. Tous ces ouvrages ſont d'une érudition admirable.

Le Comte Mezza-Barba, après Occo, donne une ſuite preſque infinie, de médailles Impériales d'or, d'argent, & de bronze, juſqu'à l'Empereur Héraclius.

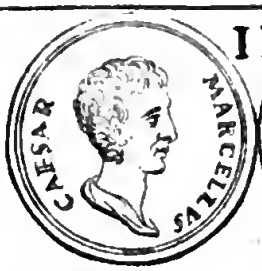
M. l'Abbé Mezza-Barba, fils du célèbre

-627A

Les Empereurs: Les Imperatrices, Les Cesars, Les Tirans, et Leurs Femmes.

Gravées par F. Eringer

OCTAVIA



LIVIA

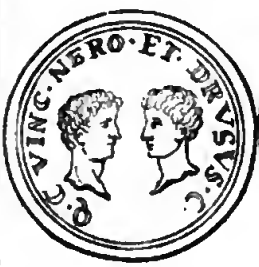
POMPONIA

MARCELLA

IVLIA

14

37



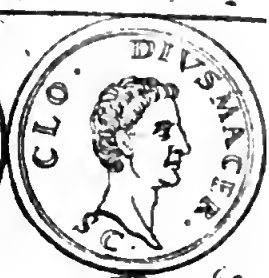
41.

IVLIA LIVILLA

IVLIA

54

STATILLA MESSALINA



68

69.

ALBIA TERENTIA

69.

69.

DOMITILLA

79.

ARRICIDIA

MARCIA FVLVIA

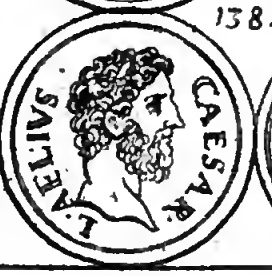
81.

96.

98.

117.

138.



138.

IV.

ANTONINVS AVGPIVS PP TR COS
M AVREL ANTONINVS AVG ARMEN
FAVSTINA AVG PII AVG FIL
ANNIVS VERVS CAES ANTONINI AVG FIL
161
165
ARMENIACVS
LVCILLA AVG ANTONINIAVG
M COMMODVS ANTONINVS AVG
168
CRISPINA AVGVSTA
193
IMP CAES P HELV PERTINAX AVG
IMP CAES M DID IVLIANVS AVG
MANLIA SCANTILLIA AVG
DIDIA CLARA AVG
193
IMP CAES C PESC NIGER IVSTVS AVG
IMP CAES D CL SEPTIM SEPTIMIVS AVG
193
SEVERVS PIVS AVG
193
IVLIA DOMNA AVG
211
ANTONINVS PIVS AVG GERM
PLAVTILLAE AVGVSTAE
SEPT GETA PIVS AVG BRIT
217
P C M OPELIVS MACRINVS AVG
218
M OPELIVS DIADVMENIANVS AVG
IVLIA CELSA AVGVSTAE
ANTONINVS PIVS FEL AVG
IVLIA PAVLA AVG
IVLIA AQV SEVERA AVG
ANNIA FAVSTINA AVGVSTA
IVLIA MAESA AVG
IVLIA SOAEMIAS AVG

222

IMP·ALEXANDER PIVS AVG

SALL BARBIA ORBIANA AVG

IVLIA MAMMAEA AVG

235

IMP MAXIMINVS PIVS AVG

MAXIMVS CAES GERM

DIVA PAVLINA

DIVO TITO

238

IMP M ANT GORDIANVS AFR AVG

IMP M ANT GORDIANVS AFR AVG

ANT GORDIANVS CAES

IMP CAES D CAEL BALBINVS AVG

IMP C M CLOD PVPIEN MAXIMVS AVG

239

IMP GORDIANVS PIVS FEL AVG

SABINA TRANQVILLINA AVG

IMP CAES M MARCIVS PHAVG

IMP C AVR LOST IVLIANVS AVG

IMP PHILIPPVS AVG

IMP M IVL PHILIPPVS AVG

OTACIL SEVERA AVG

ΘЄΑ MAPINA

IMP C Q TRAIANVS DECIVS AVG

Q HER ETR MES DECIVS NOBC

HER ETRVSCILLA AVG

VALENS HOSTIL MES QVINTVS CN

250.

251

SALLVSTIA HERENNIA

IMP C C LVC AVR OSTILIAN PIVS AVG

IMP PERP LICINIANVS AVG

IMP C VIB TREB GALLVS AVG

IMP·C·AE·C·VIB·VOLVSIANO·AVG·

FL·VAL·CONSTANTINA·AVG·

IMP·CAES·AEMILIANVS·P·F·AVG·

IMP·C·P·LIC·VALERIANVS·AVG·

DIVAE·MARINIANAE·

GALLIENVS·P·F·AVG·

CORN·SALONINA·

SALON·VALERIANVS·CAES·

DIVO·CAES·VALERIANO·

C·CORNEL·SVPERA·AVG·

·LICIN·GALLIENA·AVG·

PIETAS·AVGVSTA·

LES XXX TIRANS

IMP·C·CYRIADES·P·F·AVG·

IMP·C·ODENATHVS·P·F·AVG·

ZENOBIA·C·EBACTHG·

IMP·C·HERODIANVS·AVG·

AV·K·HPENIANOC·CEB·

VABALATHVS·V·C·RIM·DR·

TIMOLAVS·

AVT·KAIC·MOIVNIOCEYCEB·

IMP·C·INCENVS·AVG·

IMP·C·REGILLIANVS·AVG·

IMP·M·ACIL·AVREOLVS·AVG·

AVTTOK·VAIEROVAENCCEB·

AV·KAKAAIOY·PNIOCTTEIOCC·

AVT·P·M·CIOV·I·MAKPIANOCAVG·

IMP·C·FVL·MACRIANVS·P·F·AVG·

IMP·C·FVLQVIETVS·P·F·AVG·

IMP·SER·ANIC·BALISTA·AVG

IMP·T·CORNELIVS·CELSVS·AVG

IMP·AEMILIANVS·PIVS·AVG

IMP·C·SEX·IVL·SATVRNINVS·AVG

IMP·CAES·C·TREBELLIANVS·AVG

IMP·C·L·AELIANVS·P·F·AVG·

IMP·C·POSTVMVS·P·F·AVG·

IVLIA·DONATA·AVG·

IMP·IVN·CASSIVS·POSTVMVS·AVG

IMP·C·LOLLIANVS·AVG·

IMP·C·M·AVR·MARIVS·AVG

IMP·CAES·VICTORINVS·AVG

IMP·CAES·LA·VICTORINVS·AVG

IMP·VICTORIA·AVG·

IMP·PETV·TETRICVS·AVG

C·PAC·TETRICVS·AVG·

268

270

IMP·C·LAVDIVS·P·F·AVG·

IMP·C·M·AVR·CL·QVINTILLVS·AVG

IMP·C·AVRELIANVS·AVG·

SEVERINA·AVG·

IMP·T·L·DOMIT·DOMITIANVS·AVG

280

IMP·C·M·AVR·PROBVS·AVG

275

IMP·CL·TACITVS·AVG·

276

IMP·C·M·ANN·FLORIANVS·AVG

IMP·C·M·AVR·PROBVS·AVG

IMP·C·T·AEL·PROCVLVS·AVG

IMP·C·Q·BONOSIVS·AVG·

282

284

285

287.

292

293

305

306

307

IX

IMP ALEXANDER PF AVG

DIVO NIGRINIANO AVG

FL DELMATIVS NOB C

FL CL HANNIBALLIANO REGI

CRISPVS NOB CAES

D CONSTANTINVS PF AVG

DN CONSTANTINVS PF AVG

CONSTANS P F AVG

DN CONSTANTIVS PF AVG

FL MAXIMA FAVSTINAE

AVR EVSEBIA AVG

FL NEPOTIANVS P F AVG

IMP CAE MAGNENTIVS AVG

DN DECENTIVS FORTIS CAES

DES ID NEP

DN VETRANIO P F AVG

DN CONSTANTIVS PF AVG

FL IVL CONSTANTINA AVG

FL CL IVLIANVS PF AVG

FL HELENA AVGVSTA

DN SILVANVS PF AVG

DN IOVIANVS PF AVG

DN VALENTINIANVS AVG

VAL SEVERA AVGVSTA

IVSTINA AVGVSTA

DN VALENS PF AVG

ALBIA DOMINICA AVG

DN PROCO PIVS PF AVG

311

316

335

350

351

356

363

364

629 L

X

375 DN GRATIANVS PFAVG

FL MAX CONSTANTIAVG

375 DNVALENTINIANVS PFAVG

383 DN MAGMAXIMVS PF AVG

DN FL VICTOR PFAVG

379

DN THEODO SIVS PFAVG

AELIA FLACCILLA AVG

DN GALLA PLACIDIA AVG

392 DN EVGENIVS P F AVG

DN ARCADIVS PFAVG

393 AE EVDO XIA AVG

393 DN HONOR IVS PFAVG

DN MAR VS PFAVG

DN GRTIANVS PFAVG

+CONS TANCINO TAZONBA SILIS ROMEON

+CON STANS

PRISCVS ATTALVS PFAVG

DN IOVIA NVS AVG

DN SEBASTIANVS PFAVG

DN FL CONSTANTIVS NOBC

402 DN THEODOSIVS PFAVG

AEL EVDOCIA AVG

PVLCH ERIA AVG

DN ATAL ARICVS REX

DN IOHAN NES PFAVG

DN VALENTINIANVS PFAVG

LICINIA EVDO XIA PFAVG

424 DN VS GRATHONORIA PFAVG

629 H

444

450

455

457

457

461

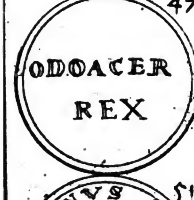
467

472

474

475

476



491

518

524

526

527

534

534

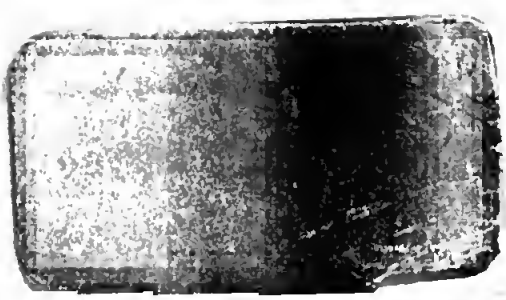
XII

ANTINOUS

Comte de ce nom, eſt actuellement à Paris, pour y faire imprimer la ſuite des médailles Grèques Impériales, que feu ſon pére avoit promiſe, & qu'il a heureuſement achevée avant que de mourir. Le fils a joint à toute l'érudition de ſon pere, des études particulieres, qui en font un très ſavant homme.

Fin du Tome II.

MG 2012574



RESTAURO DEL LIBRO
CAFOLLA
VINCENZA